



HAL
open science

L'amour complexe : pour une éthique de la reliance à l'ère digitale

Kelly Kalynka Cruz

► **To cite this version:**

Kelly Kalynka Cruz. L'amour complexe : pour une éthique de la reliance à l'ère digitale. Sociologie. École des Hautes Études en Sciences Sociales Paris, 2020. Français. NNT : . tel-02906104

HAL Id: tel-02906104

<https://hal.science/tel-02906104>

Submitted on 24 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Discipline : SOCIOLOGIE

KELLY KALYNKA CRUZ

L'AMOUR COMPLEXE :

Pour une éthique de la reliance à l'ère digitale

Thèse dirigée par: Pierre-Antoine CHARDEL

Date de soutenance : le 10 mars 2020

Rapporteurs 1 Dr. Roberto Chiachiri , Université Metodista/São Paulo
2 Dr. Cilene Victor, Université Metodista/São Paulo

Jury 1 Dra. Cilene Victor, Université Metodista/São Paulo
2 Dra. Erica Guevara, Université Paris 8 / Paris
3 Dra. Magaly Prado, Université de São Paulo
4 Dra. Marcia Tiburi, Université Paris 8 / Paris
5 Dr. Roberto Chiachiri, Université Metodista/São Paulo

L'AMOUR COMPLEXE :

Pour une éthique de la reliance à l'ère digitale

Como todos los actos del universo, la dedicatoria de un libro es un acto mágico. También cabría definirla como el modo más grato y más sensible de pronunciar un nombre :

Bruno Stefani

[...]Cuántas mañanas, cuántos mares, cuántos jardines del Oriente y del Occidente, cuánto virgilio.

Adapté de Borges, préface, 1981

REMERCIEMENTS

En préambule, je tiens à remercier très vivement l'ensemble des personnes qui m'ont accompagnée et soutenue, à un moment donné, dans l'élaboration ou l'écriture de cette thèse.

Je songe ici en particulier à Edgar Morin pour sa personnalité et son œuvre si inspirantes, pour sa généreuse invitation qui fut à l'origine de ma venue en France, pour nos conversations qui ont contribué à donner une première impulsion à ce travail ; à Lucia Santaella et Winfried Noth, pour la qualité et de nos échanges, leur soutien et leur confiance, pour m'avoir également permis de trouver la « clé cognitive » qui me manquait dans la construction de la thèse avant notre séjour à Cassel (Allemagne) ; à Andrew Feenberg pour ses conseils et la richesse de nos échanges ; à Maria Ribeiro, pour ses conseils et ses critiques, mais aussi pour son amitié et son soutien sans faille ; à Pierre-Antoine Chardel, mon directeur de thèse qui a toujours su m'orienter avec pertinence et précision tout au long de mon parcours, au sein de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de la Sorbonne dans un premier temps, puis de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, en me permettant de rejoindre le Centre Edgar Morin, devenu le Laboratoire d'Anthropologie Critique Interdisciplinaire / Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain (LACI / IIAC, UMR 8177, CNRS/EHESS).

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à l'égard des collègues de l'Universidade Federal do Pará (UFPA), en particulier Flávio Nassar et Zélia Amador de Deus, à celles et ceux de PUC / SP - Pontifícia Universidade Católica de São Paulo, avec qui je continue de collaborer avec beaucoup de bonheur intellectuel, je songe ici en particulier aux membres du Groupe de recherche Sociotramas.

Je remercie aussi très chaleureusement mes amis à Paris : Clarisse et Laurent, Fred et Brigitte, Bernard et Isabelle, et bien sûr tout mon entourage « matristique », ces femmes exceptionnelles qui m'entourent : Clarisse Van Der Kamp, Christelle Jaffelin, Helena Santos, Kelly Freitas, Kalinka Iaquinto, Livia Sampaio, Myriem Aboutaer, Priscilla Brasil, Siham Babou, Letícia Gusmão.

Enfin, je dédie cette thèse à mes amours Patrícia, Anna et João et à mon père Erivan ; À ma grand-mère, Maria, *In memoriam*.

Ninguém ignora tudo. Ninguém sabe tudo. Todos nós sabemos alguma coisa. Todos nós ignoramos alguma coisa. [. . .] Desde muito pequenos aprendemos a entender o mundo que nos rodeia. Por isso, antes mesmo de aprender a ler e a escrever palavras e frases, já estamos “lendo”, bem ou mal, o mundo que nos cerca. Mas este conhecimento que ganhamos de nossa prática não basta. Precisamos de ir além dele. Precisamos de conhecer melhor as coisas que já conhecemos e conhecer outras que ainda não conhecemos (. . .). Estudar é um dever revolucionário! (FREIRE, 1981, pp. 39-40)

RÉSUMÉ

Cette recherche est dédiée à l'analyse systémique des types de sociabilité qui émergent dans le cyberspace, en particulier dans le cas où la présence massive d'internautes autour de sujets spécifiques de discussion est identifiée. Une fois que les groupes d'individus sont classifiés, nous en isolons deux types : les haters et les néo-haters. Leurs pratiques discursives sont alors observées tout au long du présent travail, en tenant compte de la manifestation volontaire et involontaire des acteurs sur le web. À partir de ces deux catégories, nous examinons la compréhension de l'éthique qui se dégage de ces tensions en ligne. En fonction de ces observations, nous nous penchons sur les caractéristiques de « l'amour évolutif » et de la « pensée complexe », qui sont - avec l'éthique - des concepts fondamentaux pour la compréhension de notions essentielles à l'expérience humaine, à savoir : le caractère « raisonnable », les croyances enracinées et, désormais à l'ère de l'hyperconnexion, les « bulles à filtres » dans les réseaux sociaux numériques. L'enjeu principal de la thèse est de montrer que la pensée complexe, telle qu'elle est définie par Edgar Morin et que l'amour complexe inspirée de « l'amour évolutionnaire » selon Charles Sanders Peirce, peuvent favoriser la reliance à l'ère numérique, en stimulant le *summum bonum*.

Mots-clés : Réseaux sociaux numériques. Pensée complexe. L'amour complexe. Filtre à bulles. La haine.

RÉSUMÉ EN ANGLAIS

This research is dedicated to the systemic analysis of modes of sociability in cyberspace, especially in cases where the massive presence of actors around specific issues is identified. Once the groups of individuals are classified, we isolate two types: haters and neo-haters. Figures that will be observed throughout the work since its voluntary manifestation on the web. From those two figures, we will investigate the common understanding of ethics, evolutionary love and complex thinking, a triad of concepts fundamental to the understanding of notions such as reasonableness, ingrained beliefs and bubble filters in digital social networks. We conclude that complex thinking and complex love - the first according to Morin and the second, according to Peirce - can favor reliance in the digital age, fostering summum bonum.

Keywords: Digital Social Networks. Complex Thinking. Complex Love. Bubble filter. Hate.

RÉSUMÉ EN PORTUGAIS

Esta pesquisa é dedicada à análise sistêmica dos tipos de sociabilidade que surgem no ciberespaço, particularmente nos casos em que se identifica a presença maciça de usuários da Internet em torno de tópicos específicos de discussão. Uma vez classificados os grupos de indivíduos, isolamos dois tipos : os haters e os neo-haters. Suas práticas discursivas são então observadas ao longo deste trabalho, levando em conta a manifestação voluntária e involuntária dos atores na web. A partir destas duas categorias, buscamos discutir a ética que emerge destas tensões on-line. Com base nestas observações, olhamos para as características do 'amor evolucionário' e do 'pensamento complexo', que são - juntamente com a ética - conceitos fundamentais para compreender noções essenciais à experiência humana, nomeadamente : a razoabilidade, as crenças arraigadas e, agora na era da hiperligação, os filtros bolha nas redes sociais digitais. O principal desafio da tese é mostrar que o pensamento complexo, tal como definido por Edgar Morin, e o amor complexo inspirado no "evolucionário" de Charles Sanders Peirce, podem fomentar a confiança na era digital, estimulando o *summum bonum*.

Palavras-chave : Redes Sociais Digitais. Pensamento Complexo. Amor Complexo. Filtro bolha. Ódio.

LISTE DE FIGURES

FIGURE 1 – Hater / silviokoerich	112
FIGURE 2 – Hater / Menace / Lola	114
FIGURE 3 – Hater / Menace / Lola	114
FIGURE 4 – Hater / Menace / Lola	115
FIGURE 5 – Hater / Menace / Lola	115
FIGURE 6 – Hater / Menace / Lola	116
FIGURE 7 – Victime / Haters / Gio-Titi	119
FIGURE 8 – Haters / Racismo / Gio-Titi	120
FIGURE 9 – Haters / Racismo / Gio-Titi	121
FIGURE 10 – Haters / Racismo / Gio-Titi	122
FIGURE 11 – Haters/ racismo /ThaisAraujo.....	124
FIGURE 12 – Haters / Homofobia / PM	126
FIGURE 13 – Haters / homofobia/ PM	127
FIGURE 14 – Néo-haters / Garotinho	132
FIGURE 15 – Victime / Néo-haters / Asia	136
FIGURE 16 – Néo-haters / Asia	136
FIGURE 17 – Néo-haters / Asia	137
FIGURE 18 – Néo-haters / Asia	137
FIGURE 19 – Néo-haters / Asia	138
FIGURE 20 – Néo-haters / Asia	139
FIGURE 21 – Néo-haters / Asia	140
FIGURE 22 – Néo-haters / Asia	141
FIGURE 23 – Néo-haters / Asia	142
FIGURE 24 – Néo-haters / Asia	143
FIGURE 25 – Néo-haters / Asia	143
FIGURE 26 – Néo-haters / Rosana	144
FIGURE 27 – Néo-haters / Rosana	145
FIGURE 28 – Néo-haters / Wagner.....	149
FIGURE 29 – Néo-haters / Wagner.....	151
FIGURE 30 – Fake News / Page Guarujá Alerta	154
FIGURE 31 – Fake news / Bolsonaro-Bannon.....	172
FIGURE 32 – Fake news / Pe. Fabio de Melo.....	178
FIGURE 33 – Fake news / Pe. Fabio de Melo.....	180
FIGURE 34 – Fake news / Pe. Marcelo Rossi.....	182
FIGURE 35 – Fake news / Poignard	186

FIGURE 36 – Fake news / poignard.....	187
FIGURE 37 – Fake news / poignard.....	188
FIGURE 38 – Fake news / Silas Malaria.....	189
FIGURE 39 – Fake news / Manuela / religion	191
FIGURE 40 – Fake news / Manuela / religion	193
FIGURE 41 – Fake news / Manuela / t-shirt Jésus travesti	194
FIGURE 42 – Fake news / Manuela / t-shirt Jésus travesti	195
FIGURE 43 – Fake news / biberon erotique.....	197
FIGURE 44 – Fake News / Haddad Kit Gay.....	198
FIGURE 45 – Fake news / Haddad inceste	199
FIGURE 46 – Fake news / Haddad Inceste / Olavo de Carvalho	200
FIGURE 47 – Fake news / Bolsonaro / Amazonie	204
FIGURE 48 – Fake news / Bolsonaro / Amazonie	205
FIGURE 49 – Fake news / Francineide.....	215
FIGURE 50 – Fake news / Francineide.....	216
FIGURE 51 – MMF / Francineide.....	218
FIGURE 52 – Afeto / Groupe Odisseia.....	222
FIGURE 53 – Afeto / Groupe Odisseia.....	223
FIGURE 54 – Afeto / Groupe Odisseia.....	224
FIGURE 1 – N 134-34260/2014.....	270
FIGURE 2 – N 304-3008/2015.....	272
FIGURE 3 – N 304-3010/2015.....	274
FIGURE 4 – N 304-3009/2015.....	276
FIGURE 5 – N303-7253/2016.....	278
FIGURE 6 – N 303-7252/2016.....	280
FIGURE 7 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17 - 9 pages (1/9).....	282
FIGURE 8 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17 9 pages(2/9).....	284
FIGURE 9 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17 9 pages(3/9).....	286
FIGURE 10 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17 9 pages(4/9).....	288
FIGURE 11 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17 9 pages(5/9).....	290
FIGURE 12 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17 9 pages(6/9).....	292
FIGURE 13 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17 9 pages(7/9).....	294
FIGURE 14 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17 9 pages(8/9).....	296
FIGURE 15 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17 9 pages(10/9).....	298

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES

3G - 3th generation
AWS - Amazon Web Services
BBC - British Broadcasting Corporation
BO (portugais) - Rapport de police / Boletim de Ocorrência
CEMO - Communication écrite médiatisée par ordinateur
CNN - Cable News Network.
CPMI - Commission d'enquête parlementaire mixte
DD - Disque dur
IA - Intelligence artificielle
IFLA - Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques
ISTR - l'Internet Security Threat Report
LDRV - Lana Del Ray Vevo (groupe Facebook)
LGBTI+ - lesbien, gay, bisexuel, transgenre et intersexe et plus
LIWC - Linguistic Inquiry and Word Count
MA - Measurement and Analysis
MAM - Musée d'Art Moderne
MASP - Musée d'art de São Paulo
MMF - Matérialisation multidimensionnel du phénomène
NYT - New York Times
ONG - Organisations Non Gouvernementales
NU - Nations Unies

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	3
REMERCIEMENTS.....	4
RÉSUMÉ	5
RÉSUMÉ EN ANGLAIS.....	6
RÉSUMÉ EN PORTUGAIS	7
LISTE DES FIGURES.....	8
LISTE DES ABRÉVIATIONSET ACRONYMES	10

INTRODUCTION

Le plan heuristique de la thèse.....	15
Méthodologie.....	18
Plan conceptuel.....	28

CHAPITRE 1

LA LIANCE.....	33
1.1 Agapisme et éthique complexe.....	33
1.2 L’affection : les idées prolifèrent.....	36
1.3 L’amour complexe	41

CHAPITRE 2

LA DELIANCE	46
2.1 La perte de Raisonabilité : l’amour en agonie.....	46
2.1.1 Le concept de déshumanisation : Edgar Morin et Freire.....	62
2.2 Des bulles à la cacophonie numérique	91
2.2.1 Cacophonie spontanée et cacophonie intentionnelle.....	94
2.3 Haters et néo-haters : le mal opportuniste et stérile.....	97
2.3.1 Haters : les cavaliers de l’apocalypse web.....	99

2.3.2 Néo-haters : juger, condamner et exécuter	122
2.4 La mécanique de la manipulation et les fake news.....	175

CHAPITRE 3

LA RELIANCE

3.1 Les réseaux dans les réseaux	200
3.2 Les réseaux informels d'affection	201
3.3 Les réseaux formels d'affection	207
3.4 La potentielle matérialisation des phénomènes dans le cyberspace	215

CHAPITRE 4

CONSIDÉRATIONS FINALES (POUR CLÔTURER SANS CLÔTURER)

5.1 Réguler, Surveiller et instituer	220
5.2 Une éthique de la reliance comme réponse à nos malaises existentiels	229

BIBLIOGRAPHIE.....	235
ANNEXES	252

INTRODUCTION

Le plan heuristique de la thèse

Dans la brève introduction qui suit, nous demandons au lecteur la permission de décrire le plan heuristique de la thèse. Il s'agit de présenter le contexte socioculturel dans lequel nous nous inscrivons, les parcours qui ont guidé nos choix théoriques et, à partir de cette succincte description, de justifier notre approche et notre rapport au savoir scientifique.

Il y a quelques années, plus précisément en 2011, en tant que professeur à l'Université Fédérale du Pará, nous avons été invité par l'entreprise de téléphonie Vivo (Groupe Telefónica) à effectuer une étude pilote afin d'étudier les éventuels changements sociaux subis par une population qui venait de recevoir - un an auparavant - un accès Internet haut débit et la téléphonie cellulaire 3G. La recherche, menée dans la petite commune de Belterra, ville de 11 000 habitants, coincée au cœur de l'Amazonie, a été la clé de notre étude - jusqu'alors axée sur l'analyse du comportement des jeunes utilisateurs de jeux et du web - pour prendre une autre direction : celle de la compréhension des expériences de cognition et d'affection dans le cyberspace. Cette transition s'est produite parce que, parmi les trois marqueurs identifiés dans la recherche, celui qui a le plus mis en évidence les transformations significatives concerne précisément les nouvelles formes de sociabilité dans le cyberspace. Cette population amazonienne, presque invisible, a découvert une société supposée sans murs ; et l'expérience en ligne a déclenché des transformations de "l'être-au-monde", surtout concernant les pratiques socio-affectives.

A partir de qui nous intéresse d'un point de vue épistémologique, nous devons considérer le déroulement de l'ensemble de ce qui précède. Giordano Bruno, un polymère italien, même depuis une toute autre époque, avait déjà observé des éléments d'analyse importants. Dans *De la magie des liens en général*, Bruno a précisé : " il n'y a rien qui soit, par nature, passif ou actif par rapport à autre chose : comme l'a dit Aristote dans *La Physique*, toute passion est provoquée par un contraire et toute action est exercée sur un contraire"¹. Cela dit, étant donné qu'il n'y a pas de dynamiques sociales autoréférentiels, toute analyse d'un phénomène doit considérer son être avec ses spécificités et l'ensemble de ce qui en fait ce qu'il est. De cette expérience, nous avons eu l'occasion de rédiger un projet traitant de la question, non pas d'un point de vue purement pessimiste, parce que nous pensons - et nous croyons - que les

¹ (Bruno, 2007, 50)

technologies ne sont pas l'ennemi féroce qui attaque une population sans défense. Loin de là, nous avons compris, à l'époque, que les nouveaux systèmes émergents du cyberspace n'étaient rien de plus qu'un reflet de ce que l'homme se proposait de faire et d'être.

En effet, pour Andrew Feenberg, il ne s'agit pas de s'adapter à la technologie, aux caprices humains mais de comprendre qu'elle est le reflet de notre humanité :

La technologie trouve ses racines, d'une part, dans la connaissance de la nature et, d'autre part, dans les caractéristiques génériques de l'espèce humaine. Ce n'est pas à nous d'adapter la technologie à nos caprices mais, au contraire, nous devons nous adapter à la technologie comme l'expression la plus significative de notre humanité .²

Puis, à cette question cartésienne répétée depuis des décennies, "Internet éloigne-t-il les gens ou les rapproche-t-il ?", il y a eu une réponse qui peut paraître simple, mais en fait, complexe dans sa simplicité : il éloigne ce qui est proche et rapproche ce qui est loin, tout dépend de ce que l'homme propose. Après tout, même avec Giordano Bruno, "il faut être très attentif à l'amplitude des différents composants quand on propose de mélanger les corps entre eux : tout ne se mélange pas avec tout"³. L'affirmation est surtout employable dans le cas des relations sociales visualisées dans le cyberspace : il ne s'agit pas d'évaluer d'une part, les avancées technologiques et d'autre part, leurs effets, mais de les considérer comme un tout, précisément à partir de leur association et des conséquences observables. Et comme le souligne Feenberg, dans son approche critique de la technologie, "nous n'avons pas besoin d'attendre qu'un Dieu nous sauve, comme l'a averti Heidegger, mais nous pouvons avoir l'espoir de nous sauver par les interventions démocratiques de la technologie"⁴.

En 2012, après avoir pris connaissance de notre projet de recherche, le professeur Edgar Morin nous a invité pour un séjour de recherche en France. Lors de cette première année de doctorat, nous avons réalisé une recherche préliminaire qui a exploré le thème pour lequel nous avons un intérêt, développant ainsi le projet final. Formellement, nous avons été orienté par le professeur Pierre-Antoine Chardel lors de la période suivante. Nous aimerions également noter que, de manière informelle, nous avons également bénéficié du soutien de notre groupe de recherche Sociotramas (PUC-SP) ainsi que

² (Feenberg, 2018, 153)

³ (Bruno, 2007, 51)

⁴ (Feenberg, 2018, 159)

du précieux soutien scientifique de la chercheuse Maria Ribeiro, (DIVERSITAS / FFLCH-USP).

Au départ, notre recherche s'est concentrée sur la relation entre les couples dans le cyberspace. Après la première année d'investigation - lorsque nous avons mené notre recherche exploratoire dans les réseaux de relations Badoo et Facebook - nous avons pu constater que ces relations n'étaient qu'une infime partie de ce qui était plus grand. Le "plus grand", pour ainsi dire, correspondrait aux formes de sociabilité dans le cyberspace et à l'amour dans sa forme la plus sublime : l'amour Agapè qui n'a rien à voir avec sa signification répandue par la tradition judéo-chrétienne. Le sens qui nous intéresse est celui qui est privilégié par Charles Sanders Peirce dans plusieurs articles qui composent son œuvre ; plus spécifiquement les articles intitulés "L'amour évolutionnaire" (1883) et "La loi du mental" (1892) sur lesquels nous allons revenir ultérieurement. Il s'agit là d'un amour beaucoup plus lié à la logique sémiotique et à l'éthique de l'existence telle qu'elle a été définie par Edgar Morin, qu'aux questions de couple ou de famille.

Nous soulignons la nature de l'écriture scientifique qui lie nos arguments à cette occasion. Nous sommes conscient que l'environnement créé par notre texte suggère une approche spéculative de l'objet de la recherche. L'approche est "spéculative" et pourrait être à tort considérée comme elliptique ou autoréférentielle, voire plus proche de la forme d'un essai que d'une recherche scientifique à proprement parler. Ce travail est le résultat d'un être connecté individuellement qui se consacre à être connecté collectivement. Il s'agit ainsi de considérer la réalité instantanée des réseaux sociaux numériques et en suggérant une modalité d'appréhension du phénomène social en jeu tout en prenant en compte l'instantanéité qui le définit, pour ne pas risquer de passer à côté de ce que ce phénomène est réellement. Le seul chemin qui vaut pour nous, tel qu'il a été identifié et corroboré par d'autres chercheurs, est le retour à l'expérience : comme méthode de capture et méthode de partage des découvertes faites. Citons ici Víctor Gabriel Rodríguez, auteur de *L'essai comme thèse*, "[...] est expérimental [le texte de l'essai] dans le sens où il sera souvent métalinguistique d'essayer d'appliquer en soi ce qui est théoriquement cogité"⁵. Ainsi, nous laissons pour mémoire que le choix du langage à tendance journalistique, ne met pas en péril la scientificité de la thèse. Au contraire, en assumant le caractère indomptable de l'objet.

Enfin, nous tenons à rappeler au lecteur que cette thèse est bilingue, le portugais étant notre langue maternelle, nous avons choisi de proposer la version portugaise en

⁵ (Rodríguez, 2012, 27)

annexe, pour consultation et observations ultérieures qui pourraient être nécessaires.

Méthodologie

Au-delà de la forme singulière de notre démarche que nous venons de souligner, il s'agit d'un travail fondamentalement théorique, construit à partir de l'examen de références bibliographiques et de quatre années d'immersion et d'observation des formes de sociabilité dans le cyberspace. Ainsi, il est essentiel à nos yeux de considérer l'univers de la recherche comme ce qui doit être compris comme le résultat de deux mouvements décisifs. Le premier de ces mouvements a consisté à enregistrer les comportements observables sur les réseaux sociaux numériques et à analyser ces comportements afin d'isoler ceux dont l'influence était notable. Le deuxième mouvement a mis en dialogue les influences et l'ensemble des références bibliographiques indiquées à la fin de la thèse. La recherche présentée ici est donc le résultat de la confrontation entre des modalités d'interactions virtuelles répétitives - certaines d'entre elles identifiées à partir d'impressions et/ou de transcriptions - et ce que l'on peut considérer comme une cosmologie du virtuel conçue à travers les concepts d'auteurs considérés comme cruciaux pour notre recherche. Le résultat de la tension entre ces influences et les divers systèmes conceptuels a servi de base à l'analyse qui va suivre

Le cyberspace est un lieu. Il s'agit d'un continent diffus d'informations qui circulent. En tant que continent, bien que ses contours soient mal délimités, il différencie des modèles et des catégories de personnes - identifiées à partir de leur culture, de leur sexe, de leur race, de leur groupe d'âge, de leur apparence physique, de leur niveau d'éducation, du lieu où elles vivent, naissent, travaillent, le vocabulaire utilisé pour communiquer avec d'autres, etc. Ces personnes, sont inscrites dans des jeux discursifs où, d'une part, l'inscription est volontaire, d'autre part, elle est également déterminée par ce qui précède. Parce qu'il est diffus, le cyberspace est déterritorialisé. Les informations étant circulantes, elles sautent de page en page, considérées comme porteuses de vérité. Parce qu'entraînant un jugement (en étant ainsi « judicatives »), elles déclenchent une modalité d'existence selon un mode binaire, soutenue par la logique du bien et du mal.

Nous avons donc considéré le cyberspace comme un territoire à part entière. Un champ. Le champ où notre recherche empirique - immersive, exploratoire, sensible - a émergé : “ Le socius devient un méga video game dans lequel le ou les acteurs

invisibles jouent avec leurs millions, de dollars, d'emplois, de vies d'autrui ”⁶. Un “méga vidéo game” à l'échelle planétaire, dont les objets, les pratiques, les normes et les acteurs étaient localisés à un clic du chercheur. Le champ netnographique est celui qui confond les acteurs humains et non humains, les faisant devenir une possibilité interprétative théorique. Ils se confondent parce que les interactions qui ont lieu dans le cyberspace répondent à des désirs spontanés et à des vérités qui ne sont pas reconnues par les algorithmes conçus par les GAFAM. “Quand des faits surprenants apparaissent, une explication est nécessaire. L'explication doit être telle qu'elle conduise à prédire les faits observés, soit comme conséquences nécessaires, soit, au moins, comme très probables dans certaines circonstances”⁷.

La thèse que nous présentons est l'analyse de faits qui annoncent le nom, l'adresse, l'image de personnes innocentes comme ayant le nom, l'adresse, l'image de criminels, qui forcent ces personnes innocentes à quitter un pays, celles-ci étant menacées par des groupes en colère composés de personnes inconnues. L'approche empirique a servi à ancrer et à prouver ce qui s'est développé sur le plan conceptuel. Grâce à ce qui a été recueilli, nous avons pu obtenir des données qui nous ont permis de systématiser nos théories, tandis que, d'autre part, ce qui a été développé dans le domaine théorique, a servi de base à la pratique, à travers une présentation d'études de cas concrets qui ont permis de démontrer la portée et l'efficacité des idées qui ont été développées. Par conséquent, les concepts présentés dans ce travail ont émergé non seulement à la suite de nos lectures, mais aussi de l'immersion extrême dans le cyberspace. Nous connaissons l'immensité des possibilités qu'offre la recherche en cyberculture en nous appuyant sur les méthodes d'investigation quantitative les plus sophistiquées, cependant, nous avons choisi ici de mener une recherche exploratoire-qualitative, qui offrirait des marqueurs à partir d'un découpage choisi, à savoir : les formes de sociabilité dans le cyberspace. Concrètement, d'un point de vue méthodologique, nous nous consacrons à un exercice d'ethnographie virtuelle.

Les lecteurs sont confrontés à un travail pluridisciplinaire. L'auteure de ce travail étant professeure de sciences de la communication, spécialisée dans les technologies de l'intelligence, disposant d'une appétence particulière pour la sémiotique cognitive. Le langage et sa prospection constituent une caisse de résonance qui fait résonner des voix venues de domaines les plus divers de la connaissance. Clifford Geertz, l'un des anthropologues les plus admirables sur ces sujets, a défini le sens de la pratique ethnographique ainsi : « Pratiquer l'ethnographie, c'est établir des relations, sélectionner

⁶ (Pelbart, 2000, 23)

⁷ (Santaella, 2004, 123)

des informateurs, transcrire des textes, faire des généalogies, cartographier des champs, tenir un journal, etc. Mais ce ne sont pas ces choses, les techniques et les processus déterminés qui définissent l'entreprise. Ce qui la définit, c'est le type d'effort intellectuel qu'elle représente : un risque élaboré pour une "description dense", empruntant une notion à Gilbert Ryle⁸.

Une "description dense", telle que décrite par Geertz, implique le rejet de "l'opérationnalisme" et le retour à la vie des "praticiens", à la vie vécue. Comme nous l'avons vu, nous observons les espaces de l'Internet et les dynamiques qui y sont inscrites. Sans toutefois collecter des données "particulières" nécessitant une autorisation préalable ou ultérieure. Nous nous sommes concentrés sur des études de cas publics et, dans une certaine mesure, médiatiquement notoires.

Il n'y a pas eu d'application de questionnaires ou d'entretiens privés, comme nous l'avons souligné plus haut, seulement l'immersion et l'observation. Nous avons rejoint des groupes non privés, c'est-à-dire des agrégateurs qui, bien qu'étant constitués en groupes, n'étaient pas secrets ; il s'agissait donc de postes accessibles à toute personne qui devenait automatiquement membre. Nous avons installé des applications immersives qui nous ont permis de rester connecté et informé des interactions qui ont eu lieu sur nos propres réseaux sociaux numériques. Ces applications, il est important de le noter ici, avaient pour seule fonction d'accéder à nos comptes (profils) sur Facebook et Twitter. En tant que service offert par les plateformes indiquées, elles ne peuvent être considérées comme étant une collecte de données automatisée et non autorisée.

Nous avons navigué à travers des centaines de pages et continué à tisser l'intrigue qui nous mène de l'hypothèse à la conclusion. Ainsi, nous avons créé un observatoire privé pluridisciplinaire en continu, dédié au phénomène social lui-même et non à ce que mes pairs ont pu jusqu'à maintenant en dire. En vérité, ce qui ressemble à un jeu de mots est une proposition épistémologique. "Il n'y a pas de trône souverain, mais une pluralité d'instances. Chacun de ces cas est décisif, chacun d'eux est insuffisant"⁹.

Cela signifie que les choix méthodologiques que nous faisons, nous placent devant quelques versions des possibilités du phénomène étudié qui ne sont jamais épuisées. Nos observations ont porté sur les comportements des groupes - ce qui nous a fait, comme nous l'avons déjà dit, renoncer à l'analyse des comportements individuels des sujets isolés. Cela signifie que nous avons choisi des exemples généraux et de

⁸ (Geertz, Clifford, 1978, 15)

⁹ (Morin & Moigne, 2000, 68)

grande répercussion médiatique, tous déterminants pour la conclusion de la recherche. Voici une étude ethnographique adaptée à l'enquête sur les affections survenues dans le cyberspace. Ce que nous appelons "adaptation" de la technique ethnographique est un thème, déjà, présenté par Kozinets¹⁰ puis par Hine¹¹. Selon Hine, le cyberspace est devenu un moyen de communication décisif, surtout en raison de l'augmentation exponentielle des utilisateurs. Le fait qu'un si grand nombre de personnes s'engagent à habiter les lieux d'interaction érigés dans le cyberspace - en plus de faire ordinaire et quotidien le "always on" devrait mobiliser l'observation des chercheurs en sciences humaines et sociales.

Toujours selon Hine¹², deux phases caractérisent la recherche sociale en communication assistée par ordinateur. La première utilise une approche psychologique qui repose sur des méthodes expérimentales pour comprendre le potentiel des communication écrite médiatisée par ordinateur (CEMO). La deuxième étape de la recherche en CEMO correspond à l'application croissante des approches naturalistes et à la revendication de l'Internet comme contexte culturel. Pour Kozinets¹³, la netnographie nécessite un ajustement entre participation et observation. Les communautés étudiées ne sont pas des objets inertes sur lesquels les stylos des chercheurs sont posés. Les chercheurs sont aussi le résultat de déterminations culturelles - bien que pas seulement, évidentes - l'un des éléments, parmi d'autres, qui composent le champ du savoir. Nous aussi, sommes devenus des personnages de nous-mêmes, puisque notre expérience en ligne et notre degré d'immersion nous a transformés, en nous confrontant au quotidien à des flux de sentiments et d'affects. Car, même s'il ne s'agissait pas d'un geste conscient et donc délibéré, nous sommes passés d'un profil modérément actif à un autre, actuel, "high profile".

De manière générale, on peut dire que Kozinets¹⁴ établit un ensemble d'équivalences entre l'ethnographie et la netnographie. Il suggère, par exemple, une "entrée culturelle" du chercheur. Quiconque se tient devant un objet doit s'engager dans l'histoire antérieure du phénomène, prendre soin d'apprendre ce qui est déjà connu et évaluer la meilleure façon de poser des questions pertinentes. Un autre point à observer est qu'une fois que l'échantillon a été caractérisé, il faut déterminer les catégories de communauté auxquelles il appartient. La recherche devrait également observer les interactions qui se sont produites entre les membres, afin de dessiner l'identité

¹⁰ (Kozinets, 1997, 2002)

¹¹ (Hine, 2005)

¹² Idem, 2000.

¹³ (Kozinets, 1997)

¹⁴ Idem, 2002.

culturelle des participants. Tout ce qui a été brièvement présenté ici sera approfondi tout au long de la recherche.

Quatre aspects indispensables caractérisent une communauté virtuelle¹⁵ : Les membres doivent se connaître (1) ; le langage, les normes et les symboles spécifiques doivent être connus de tous (2) ; les identités doivent être révélées et nommées (3) et les participants doivent se dévouer au maintien et à la préservation du groupe (4).

Ainsi, il m'a semblé approprié d'orienter notre recherche vers des posts publics à propos de divers sujets, pourvu qu'il y ait une répercussion et/ou une pertinence pour l'identification et la classification des comportements identifiables dans le cyberspace.

Kozinet¹⁶ nous dit que la netnographie peut être utilisée comme outil méthodologique pour l'étude des communautés virtuelles pures (1) ; comme outil méthodologique pour l'analyse des communautés virtuelles dérivées (2) et comme outil exploratoire pour divers sujets (3). En ce qui concerne cette recherche, nous nous intéressons à la première modalité netnographique, c'est-à-dire celle qui se concentre sur les communautés purement virtuelles ou celles dont les relations sociales sont données, uniquement par communication assistée par ordinateur. Dans des cas connexes, Kozinets¹⁷ suggère l'utilisation exclusive de la netnographie par le chercheur, dont la participation devrait être totale dans les communautés étudiées. Par conséquent, les réseaux sociaux numériques Facebook, Twitter et plus tard WhatsApp ont été étudiés, sur la base des lignes directrices méthodologiques présentées ci-dessus.

Contrairement à ce qu'affirme Kozinets¹⁸ - lorsqu'il souligne que la collecte de données dans le cyberspace est fondamentalement textuelle par nature et que, par conséquent, les informations fournies par la communication non verbale seraient éliminées de l'analyse, nous souhaitons présenter notre désaccord. Notre recherche empirique et immersive, nous amène à considérer que les messages constituent un tout qui comprend à la fois la communication verbale écrite et la communication non verbale, puisque pour cette dernière, des actions sont prévues dans les réseaux sociaux numériques (exclure les messages, bloquer les utilisateurs, refuser des invitations, faire usage des ressources de confidentialité, aimer les commentaires ou les ignorer intentionnellement, etc). Tout cela nous amène, dans une certaine mesure, à re-signifier

¹⁵ (Kozinets, 1997)

¹⁶ Idem, ibidem.

¹⁷ Idem, ibidem.

¹⁸ Idem, ibidem.

ce que l'auteur identifie comme "non verbal". Cette communication non verbale - pour ainsi dire comportementale - nous a offert des pistes, à propos des voies exploratoires que nous devrions suivre.

Dans ce cadre, deux réseaux sociaux numériques ont d'abord été choisis, à savoir les plus consultés au Brésil : Twitter et Facebook. Plus tard, en observant le flux suivi par l'information massivement partagée, nous avons pensé qu'il était décisif d'inclure WhatsApp dans la liste des "communautés" numériques qui ont été observées, même si WhatsApp est un outil *peer-to-peer* P2P¹⁹, il fonctionne en groupes, comme une communauté.

Twitter est un réseau social largement utilisé par le marketing d'entreprise, pour faciliter les relations entre les clients et les entreprises - il n'est pas rare de rencontrer des utilisateurs et des entreprises qui utilisent le réseau pour dénoncer et répondre aux plaintes ; la façon dont le service est exécuté, dans le cyberspace, peut condamner une marque ou la considérer comme engagée socialement. Twitter est un microblog ou un canal rapide d'échange d'informations, comme en témoignent les manifestations du printemps arabe²⁰ ou la tentative de coup d'Etat frustrée en Turquie²¹ - dans les deux cas, les manifestants ont utilisé Twitter et d'autres réseaux sociaux numériques pour faire des "hashtags" et mobiliser le monde sur les événements. En termes généraux, nous nous inscrivons dans ce que Santaella et Lemos ont écrit :

(...) un média social qui, en unissant la mobilité de l'accès à la temporalité des SII 3.0, permet l'imbrication des flux d'information et la conception collaborative des idées en temps réel, modifiant et accélérant les processus globaux de l'esprit collectif. Qu'est-ce que Twitter ? Une véritable agora numérique mondiale : université, club de divertissement, thermomètre social et politique, instrument de résistance civile, scène culturelle, arène de conversations continues.²²

Selon un document envoyé par Twitter à la Securities and Exchange Commission (SEC), aux Etats-Unis d'Amérique, en 2015, la plateforme comptait environ 284 millions d'utilisateurs, dont environ 24 millions n'effectuaient aucune action sur le réseau. Lorsque Twitter a atteint 302 millions d'utilisateurs, le nombre d'adhésions a commencé à diminuer, en partie grâce aux efforts de l'entreprise pour

¹⁹ Type de connexion réseau par laquelle deux machines communiquent d'égal à égal, à l'opposé des relations maître esclave. Ce type de connexion permet à des millions d'internautes affiliés à un réseau de partager leurs fichiers stockés sur le disque dur de leur machine.
<https://www.futura-sciences.com/tech/definitions/internet-p2p-1924>

²⁰ (Borges, 2012)

²¹ ("O golpe na Turquia Através do Olhos das Redes Sociais", 2016)

²² (Santaella & Lemos, 2010, 66)

identifier et supprimer les faux profils²³. Depuis, il semble y avoir une invasion de nouveaux faux profils. Les développements et les raisons des invasions seront abordés ci-dessous. Ce qui nous intéresse, pour l’instant, c’est le nombre incroyable de 335 millions d’utilisateurs actifs mensuels²⁴, mais plus précisément, les profils réels ou robots qui s’engagent, à travers les “hashtags”, génèrent des “mouvements” dans les réseaux.

C’est Twitter qui a popularisé les “hashtags” qui facilitent l’indexation, la collecte d’informations sur un certain sujet et des conversations spécifiques - quelque chose qui va déjà au-delà de l’architecture de Facebook. Le microblog réserve également un espace pour que les sujets les plus commentés du monde restent au centre de l’attention. L’utilisation de “hashtags” lors de la couverture d’événements télévisés favorise la promotion et le contrôle de l’audience des événements. “Le flux de #cop15 est devenu un forum de discussion mondial en temps réel, multilingue, ouvert et informatif, un exemple frappant du potentiel de Twitter comme espace numérique pour l’activisme cyberpolitique mondial”²⁵.

Twitter a été le lieu de l’observation ultérieure à ce l’on pouvait trouver sur Facebook. En effet, lorsque nous avons rencontré un phénomène cacophonique, comme des vagues de haine, de fausses nouvelles, nous avons cherché à comprendre la réverbération de ce phénomène dans Twitter.

Dans les premiers moments depuis sa création, Facebook et Twitter ont partagé le terme “ami” pour nommer les contacts ajoutés. Ce n’est que plus tard que Twitter a commencé à désigner les utilisateurs comme des “followers” - ce qui veut clairement faire la différence entre la nature des relations fournies par l’une et l’autre plate-forme. Alors que Facebook insiste sur les liens personnels et intimes, Twitter se tourne vers “[...] la pénétration individuelle dans les flux d’idées, c’est-à-dire des flux collectifs ouverts d’idées partagées en temps réel, qui sont en mouvement continu”²⁶. Facebook est le réseau social numérique qui connaît la croissance la plus rapide au monde. Il y a environ 230 millions de nouveaux utilisateurs par mois, selon une enquête de FORBES²⁷. La plateforme numérique est plus personnelle, plus intime et fonctionne comme un canal de relation entre amis, connaissances et utilisateurs d’intérêts communs.

²³ (FORBES, 2018)

²⁴ Données / Twitter / juin 2019

²⁵ (Santaella & Lemos, 2010, 108)

²⁶ Idem, ibidem, p. 91.

²⁷ (FORBES, 2018)

C'est aussi le troisième site le plus visité au monde et une communauté estimée à 2,3 milliards d'utilisateurs actifs par mois.

En plus de réunir plusieurs modalités expressives - étant un verbe vocal et visuel - Facebook rassemble un public très hétérogène, en particulier en termes de groupe d'âge. Selon le rapport "Facebook global user age distribution"²⁸ en 2019, 31% des utilisateurs de Twitter sont âgés de 18 à 24 ans. 27,3% des utilisateurs sont âgés de 25 à 34 ans, 20,6% sont âgés de 35 à 49 ans et 13,3% ont plus de 50 ans. Sur Facebook, par contre, 26 % des utilisateurs ont entre 18 et 24 ans, 32 % entre 25 et 34 ans et 20,1 % ont plus de 45 ans. Les chiffres indiquent donc qu'en général, l'audience de Twitter est plus jeune.

Il est probable que les "amis" listés sur les pages personnelles des utilisateurs de Facebook incluent, en particulier, des personnes appartenant au même cercle social ; ce qui n'est pas nécessairement le cas sur Twitter²⁹. Un autre point intéressant concerne les mises à jour - publications, statuts et articles - qui sont plus efficaces sur Facebook que sur Twitter. Cela est dû à la durée de vie des messages, à la portée et au degré d'interaction des utilisateurs avec le contenu publié. De plus en plus, le réseau social annonce de nouvelles fonctionnalités pour offrir des possibilités originales d'interaction entre les utilisateurs. Le fait se réfère à la logique des réseaux sociaux numériques : "[...] on passe de l'accent mis sur l'interactivité entre l'homme et la machine, caractéristique de la cyberculture des années 1990, à une expérience directe de sociabilité en réseau informatique"³⁰. Ce qui est en jeu, ce sont donc les normes du jeu lui-même. Ce que les plateformes nous donnent, par conséquent, c'est un lieu pour la performance du soi.

C'est sur Facebook que notre temps d'immersion a été le plus long, où, à partir de nos profils personnels, nous avons pu observer, de l'intérieur vers l'extérieur et de l'extérieur vers l'intérieur, les mouvements effectués dans les limites de notre bulle et en dehors. En d'autres termes, nous voulons expliciter que nous avons observé des groupes et des pages avec des thèmes différents, ce qui nous a donné une vision hors de notre bulle, où circulaient des amis, des amis d'amis, mais surtout des inconnus. Notre immersion et notre observation ont donc suivi un mouvement où il n'était pas possible de délimiter des "bords", comme un Möebius. Dans l'image suivante, nous montrons

²⁸ Statista, 2019

²⁹ (Santaella & Lemos, 2010, 108)

³⁰ Idem, ibidem, p. 91

une capture de ce mouvement, à partir de notre observation de profils connus, qui nous a conduit à des profils inconnus dans les commentaires, pages, blogs, etc.

Il s'agit d'une étude longitudinale, ethnographique, qui a suivi des groupes fluides sans l'utilisation d'outils quantitatifs d'analyse des réseaux sociaux (SRA), et n'est donc pas une étude sociométrique occupée par des graphiques. Notre observation était, comme nous l'avons déjà dit, l'ethnographie. Raquel Recuero³¹ affirme que " les formes qualitatives, par exemple, permettent au chercheur de mieux comprendre la perception des acteurs sur leurs relations ". En fait, notre approche a permis de récupérer l'observation de divers groupes/bulles - dans lesquels nous n'avions aucune gestion de la constitution - où nous nous concentrons sur les subjectivités indiquées dans les comportements généraux. Nous avons évité la transcription descriptive, privilégiant l'interprétation qualitative, ce qui n'est possible que si l'on considère la subjectivité des phénomènes.

Plus précisément, nous observons :

a) les membres qui ont composé nos profils personnels³². Nous nous sommes surtout intéressés aux amis d'amis, aux étrangers qui nous ont apporté des réflexions à partir des boîtes de commentaires et de leurs propres messages.

b) Membres des pages auxquels nous nous sommes abonnés à travers les trois profils. Ici aussi, notre recherche a commencé à travers la boîte de commentaires, nous menant à d'autres pages, d'autres profils.

c) Les membres des groupes que nous suivons. Dans les groupes, nous nous sommes concentrés sur les publications (post) et les interactions de ces publications.

Le fil d'actualité Facebook en est un exemple : lorsqu'un acteur se connecte à l'outil, il y reçoit des messages publiés ou valorisés par ses connexions dans l'outil. Parmi ces messages figurent même ceux publiés par d'autres acteurs avec lesquels il n'a pas de proximité dans l'espace hors ligne et que, sans cet outil, il recevrait à peine. En même temps, Facebook permet aussi de maintenir des liens sociaux qui seraient normalement distants et qui auraient tendance à disparaître avec le temps (par exemple, "connus" de certains milieux sociaux).³³

³¹ (Recuero, 2017)

³² Trois profils : Kalyinka Cruz, Kaly Stefani et Kalyinka Moia

³³ (Recuero, 2017, 22)

Dans ces observations, lorsque nous percevons des tendances, nous continuons à observer afin de comprendre si ces tendances nous offrent des marqueurs. En plus des notes, nos cahiers numériques ont été alimentés d'images et de liens.

Le réseau au sein duquel un individu est inséré (ou son groupe social) est également responsable d'une grande partie de l'influence sur cet individu. La place d'une personne dans la structure sociale provient d'une série complexe de relations, d'où émergent des normes, des opportunités et même des limites. Par exemple, un certain acteur qui est inséré dans la structure d'une entreprise dans une position inférieure a certaines attentes envers lui-même qui découlent de cette position. En fonction de celle-ci, il peut avoir accès à des informations importantes pour "grandir" dans l'entreprise ou même avoir des limitations extrêmes dans cet accès, ce qui l'empêche d'avoir des opportunités. En d'autres termes, la perception de la structure autour des acteurs est fondamentale pour que nous puissions également comprendre leur comportement.³⁴

Considérant cette réalité, nous avons cherché à analyser les comportements individuels en prenant en considération a) le flux qui a généré ce comportement ; b) l'environnement où ce flux a eu lieu.

La répétition de phénomènes, révélateurs de tendances, a été directement notée dans nos journaux d'observation et comparée par la suite dans d'autres groupes. Un parcours, axiomatique. Comme les études sur les cybercultures ont été considérées comme des recherches presque "organiques", il a été possible d'évaluer presque immédiatement si nos conclusions étaient correctes. A noter que la grande couverture médiatique de la recherche dans ce domaine, nous apportant quotidiennement des informations sur le sujet, nous a apporté d'une part, des certitudes sur le chemin parcouru, et d'autre part le sentiment d'être en train constamment de lutter contre le temps, au vu de l'évolution rapide des objets observés. Presque comme si nous étions en compétition contre le temps. C'est ce que l'on peut voir dans le développement de ce travail où nous verrons avec une grande fréquence des références à des travaux très nouveaux et associés. L'état de l'art est mis à jour en direct et en ligne.

Les groupes Facebook dans lesquels nous sommes immergés dans cette recherche traitent de sujets divers, s'assurant ainsi que les phénomènes observés sont liés à des formes générales de sociabilité : lgbs+, femmes, amoureux des animaux, personnes vivant seules, mariées, célibataires, victimes de violence domestique, conseils pour prendre soin de soi, politiques, soutien aux politiciens de diverses idéologies, groupes anarchistes, groupes scientifiques, etc. Les pages Facebook ont également été observées, notamment les pages d'informations et les pages personnelles

³⁴ (Recuero, 2017, 16)

des leaders d’opinion. Dans ces pages, nous nous sommes concentrés sur les commentaires, car ils constituaient un échantillon important des formes de sociabilité dans le cyberspace.

TABLE 1 – Page X Groupe (Facebook)

Page Facebook	Groupe Facebook
<p>Entièrement ouvert. Accès par adresse ou timeline (TL) Le nom des administrateurs est caché dans les publications Tout le contenu publié sur une page est affiché avec le nom de la page Les informations et les affichages sont publics L’information et les messages sont généralement accessibles à tous sur Facebook Les gens apprécient une page et reçoivent des mises à jour dans le fil d’actualité</p>	<p>Ouvert ou fermé Ils sont destinés à des conversations et des discussions ouvertes ou privées entre des personnes ayant un intérêt commun Les administrateurs sont identifiés et sont visibles pour tous les membres du groupe Tout contenu publié dans un groupe est identifié par le nom de l’utilisateur qui l’a posté Il y a des paramètres de confidentialité et même des groupes secrets ou fermés Dans les groupes fermés, les messages ne sont visibles que par les membres du groupe Quiconque rejoint un groupe peut recevoir des notifications d’écriture.</p>

Notre observation a permis d’identifier des marqueurs de comportement et de comprendre la dynamique de la haine et de l’amour évolutionnaire dans ces réseaux, mais nous a surtout donné des arguments pour expliquer la typologie des profils qui habitent le cyberspace, parmi lesquels les haineux, les néo-haineux et les membres des communautés. Elle nous a également permis de définir les accès à partir de la dynamique d’interaction de ces profils, en nous fournissant la compréhension du phénomène de cacophonie (spontanée et intentionnelle), la formation de réseaux de haine et d’affection, entre autres. Tout ce que nous verrons intégralement dans ce travail.

WhatsApp, pour sa part, est une application *peer to peer* gratuite qui permet d’obtenir la messagerie instantanée, hébergée sur des smartphones et accessible par un bureau (Application et WhatsApp Web). Grâce à lui, l’utilisateur a la possibilité d’effectuer des appels téléphoniques, de partager sa localisation, ses fichiers de texte, du son et/ou de l’image, en utilisant une connexion Internet. Il a été développé en 2009 et aux Etats-Unis d’Amérique (USA), par Brian Acton et Jan Koum. En 2014, WhatsApp a été acheté par Facebook, bien que l’application continue de fonctionner relativement indépendamment du réseau social numérique créé par Mark Zuckerberg. Les chiffres de présentation de WhatsApp correspondent à un milliard d’utilisateurs en 2016 et 42 milliards de messages partagés par jour et dans le monde ; sur les 42 milliards de messages échangés entre utilisateurs, 1,6 milliard sont des photos et 250

millions des vidéos³⁵. Depuis l'achat de la plateforme par le fondateur le plus encensé de Facebook, le nombre d'utilisateurs a doublé et de nouveaux services ont été présentés au public. WhatsApp Business, la version destinée aux entreprises de l'application, garantit à celles-ci des fonctionnalités spécifiques telles que des réponses automatiques, un suivi statistique rudimentaire pour l'élaboration d'indicateurs, des étiquettes pour la classification des messages échangés et d'autres outils développés dans le but de faciliter la connexion entre le prestataire et le client. WhatsApp joue un rôle décisif en tant que ressource technologique pour la propagation des fausses nouvelles, un sujet qui sera abordé dans la troisième partie de cette recherche. Ici, notre immersion s'est déroulée en groupes auxquels nous avons eu accès sur invitation. Ces groupes avaient aussi des thèmes différents : science, technologie, etc, mais surtout politique, parce que c'est dans ces groupes qu'un des phénomènes observés dans cette thèse a proliféré, les fausses nouvelles qui nourrissent la cacophonie intentionnelle.

Dans la mesure où la netnographie est une adaptation de l'ethnographie au contexte du web, la recherche est dédiée, uniquement, aux communautés analysées, au contexte de leurs conversations publiques et aux textes écrits par les participants. Ce point met en évidence un engagement éthique en faveur de la délimitation des sphères publique et privée. Il ne doit pas avoir d'exposition sans consentement, même si les images et les textes en circulation sont dans le domaine public. Il n'y pas eu la nécessité, dans le présent travail, de recourir à des déclarations d'autorisation pour utiliser des images, car nous nous sommes intéressé à l'observation des pratiques collectives. Les comportements individuels, éventuellement portés dans l'enquête, ont compté avec la préservation de l'identité de l'utilisateur. Dans la mesure où la netnographie est basée sur l'analyse des discours textuels, Kozinets³⁶ suggère la jonction de cette perspective avec celle proposée par George Mead, selon laquelle la dernière unité d'analyse n'est pas la personne, mais son comportement ou action.

Dans le même ordre d'idées, Kozinets reprend également les contributions de Ludwig Wittgenstein et son idée du texte comme action sociale - un acte communicatif ou jeu de langage. Ainsi, les posts de certaines communications assistées par ordinateur sont élevés au rang de données d'observations pertinentes parce que digne de confiance. Contrairement à l'ethnographie, la netnographie considère l'information créée et diffusée par des dispositifs technologiques (1); accessible au public (2); générée sous forme de texte écrit (3) et dont l'identité des participants aux conversations est plus difficile à discerner (4). Il est possible de combiner les données netnographiques avec

³⁵ (Conectando, 2017)

³⁶ (Kozinets, 2002)

d'autres données (entrevues, groupes de discussion, enquêtes, etc.) afin de mieux comprendre la population étudiée. Nous avons, à notre tour, fait un choix strictement netnographique. Celui-ci, nous a conduit à la recherche développée dans ce travail et dont le résumé est affiché sur le plan présenté dans le sujet ci-dessous.

Plan conceptuel

L'étude des formes de sociabilité dans le cyberspace menée dans le cadre de ce travail a abouti à : la description des profils (a) et *modus operandis* (b) des acteurs qui ont une présence massive et effective dans les réseaux sociaux numériques et propose, comme indiqué précédemment, une clé pour comprendre les processus de déconnexion et de reconnexion dans le cyberspace, offrant un chemin à suivre pour comprendre les phénomènes connexes.

Le résultat de nos réflexions et observations a été présenté dans cette thèse en trois axes : la liance (1); la déliance (2) et la reliance (3).

La liance est la section occupée par le concept d'amour que nous adoptons. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une enquête multidisciplinaire qui réunit philosophie du langage, sociologie et sciences de la communication. Nous cherchons, à l'aide de la sémiotique cognitive, à comprendre les processus de communication dans le cyberspace. Les notes de Charles Sanders Peirce, tirées de son édifice philosophique, ont offert les arrangements à l'intérieur desquels les questions éthiques et esthétiques liées à notre objet de recherche ont été élaborées. C'est aussi la base théorique sur laquelle nous avons construit un plateau dialogique, un champ ouvert pour que les phénomènes observés puissent être analysés à partir des références bibliographiques avec et contre lesquelles nous avons lancé notre objet de recherche. Dans cette première partie, intitulée "la liance", nous présentons une interprétation de l'amour agapè de Peirce - son "amour évolutionnaire".

A cette interprétation de l'amour évolutionnaire, nous introduisons simultanément, notre discussion sur la pensée complexe d'Edgar Morin. Ce serait la première réponse à la question de la déliance, car pour exercer un amour complexe, il faut se distancier d'une appréhension réductionniste du réel, et de l'expérience de la déconnexion qui serait causée par l'incompréhension du monde et de la déshumanisation de l'autre.³⁷

³⁷ (Morin, 1996)

Ainsi, à partir des définitions et des clarifications, nous espérons avoir bien traduit notre approche en faisant explicitement référence à nos principaux interlocuteurs, à savoir Edgar Morin et Charles Sanders Peirce.

Dans la deuxième partie de la thèse, intitulée « La déliance », nous cherchons à expliquer la rupture de la liance - à la fois inhérente à l'Homme et à son environnement - donnant lieu à la déliance. À cette fin, nous systématisons et ouvrons un dialogue sur l'importance du caractère raisonnable dans le monde.

Ensuite, nous présentons notre hypothèse sur la perte du caractère raisonnable dans le cyberspace et les facteurs à l'origine de cette perte. C'est l'heure et le tour des pensées linéaires et systémiques, susmentionnées, facettes distinctes d'un même phénomène, l'une étant encensée et l'autre sous estimée. La pensée linéaire est celle de l'ordre quotidien des choses ; un ordre exogène, hiérarchique et ignorant de la diversité. Ainsi, nous accordons une attention particulière au fait que nos actions ne sont pas exemptes de médiation ; au contraire, elles sont modulées par des algorithmes et mises en place par des mécanismes qui agissent au-delà de notre délibération consciente. Nous traitons ensuite des croyances profondément enracinées, renforcées par la dynamique assistée des réseaux sociaux numériques. Les croyances sont renforcées par le comportement humain ordinaire, c'est-à-dire la résistance à la nouveauté et aux ruptures paradigmatiques. Coincés dans des bulles informationnelles, les individus qui s'y sont inscrits y nourrissent une sorte de jeu qui favorise la cacophonie et la manipulation, tournant une roue de la haine contre tout et tout le monde inséré dans le cyberspace.

La Reliance³⁸ d'Edgar Morin nécessite la restitution de quelque chose de perdu, bien que potentiellement encore présent. Sur l'acte de reconnexion précisément, vient la troisième partie de cette thèse, appelée la Reliance. Quels acteurs, quels mécanismes la constituent ? Et quelle est la nature de la puissance rencontrée dans le cyberspace qui s'avère dédiée à la reconnexion ? Nous avons choisi de dévoiler les pratiques des acteurs qui agissent en groupe, comme nous l'avons fait pour les acteurs de la déliance,

³⁸ L'acte de relier implique un système médiateur. Celui-ci recouvre soit des ensembles de signes ou de représentations collectives telles que la langue, des objets de consommation, des croyances etc. permettant l'échange, soit des instances sociales modelant les rapports de reliance.(...)

La reliance s'accompagne d'un antagoniste : la déliance définie comme la marque nécessaire d'une absence de liens ou la rupture d'une reliance. Le préfixe dé induit davantage ce dernier sens et laisse supposer l'existence antérieure d'une reliance alors qu'il ne peut y avoir au départ qu'indifférence. Le tandem déliance / reliance se révèle être un couple fondamental où les deux éléments sont indissociables. Edgar Morin, s'appuyant sur la théorie de l'inséparabilité, montre que ce couple constitue une des formes fondamentales de la vie. (Crouzier, 2003-05-28)

en cherchant des tendances dans les réseaux affectifs qui rassemblent les gens autour d'objectifs communs. Un tel choix théorique et pratique, avec ses développements, nous a fait avancer en vue de défendre une plus importante proposition : il y a, dans le cyberspace, une sorte de vigueur qui potentialise la reliance.

Ce que nous appelons la “vigueur”, c’est bien le fait qu’il y a des personnes engagées dans le *summum bonum* ou des gestes engagés dans l’amour évolutionnaire, un amour complexe qui a un début et une fin dans les biens collectifs et dans la collectivité comme bien aussi. Un amour sans engagement, non privilégié, dépendant seulement de la pensée complexe, de sa matrice, pour se configurer comme un support éthique pour la reliance dans l’ère numérique. Nous défendons la nécessité, sinon l’urgence, de la recherche du caractère raisonnable dans le cyberspace. Malgré les forces de la déliance, la pensée complexe, dite humanisante, est l’appui de ce que Edgar Morin appelle la “complexité éthique”³⁹. La complexité est une sorte de conscience critique qui conduit à l’existence dans la direction de ruptures paradigmatiques et à la logique de libération des esprits capturés par des croyances profondément enracinées, qu’elles soient manipulées par des intérêts ne correspondant pas au bien commun ou qu’elles soient victimes de pièges de la pensée. “Ce qui doit devenir loi universelle, c’est la complexité éthique, qui comporte problématique, incertitude, antagonismes internes, pluralités”, nous dit Edgar Morin⁴⁰.

Nous préconisons également que la reliance trouve son potentiel dans le cyberspace, même si elle est entravée par l’ignorance et l’aveuglement. Les bulles existentielles, gonflées de l’intérieur par des communautés en ligne et par le phénomène de la cacophonie digitale, culminent avec des expériences de manipulation subies par les utilisateurs ou ce que nous avons appelé la “cacophonie intentionnelle”⁴¹ mais que dans le présent travail nous nommons « Cacophonie polyphonique », car c’est une sorte de polyphonie, des voix aux intérêts divers qui influencent les processus cacophoniques. Ainsi même, la force de la reconnexion ne peut pas, ne doit pas être ignorée, car elle existe et agit comme un moteur pour la reprise de l’intelligence collective. Une récupération du rêve perdu de Pierre Lévy et de tant d’autres qui ont imaginé un web grégaire. Un web de l’amour complexe. Cette potentialité - d’exercice de la pensée complexe et ainsi de la recherche de la reconnexion - subit une augmentation exponentielle à partir de ce que nous avons appelé “la matérialisation multidimensionnelle du phénomène”⁴², une potentialité à favoriser le raisonnement

³⁹ (Morin, 2005b)

⁴⁰ Idem, 2005, p. 58

⁴¹ (Cruz, 2018)

⁴² Idem, 2014.

abductif qui implique la recherche d'hypothèses et de nouvelles habitudes de la pensée. Son but est de lancer des croyances contre les habitudes, favorisant la déstabilisation des certitudes et l'émergence d'arrangements hypothétiques inédits. Gonzalez et Haselager soulignent que :

Le sentiment de surprise produit par la perception d'une anomalie constitue la première étape du raisonnement abductif, considéré par Peirce comme l'un des principaux responsables de la pensée créative. Sous l'effet de la surprise, qui bouleverse les attentes produites par des croyances bien établies, les doutes stimulent l'esprit à enquêter jusqu'à ce qu'elles disparaissent et que des croyances bien établies soient installées de nouveau. Dans ce processus, des hypothèses explicatives sont reconnues par l'organisme, lesquelles peuvent transformer une situation surprenante en une situation banale⁴³.

Il faut réformer la pensée. Débattre de l'urgence d'une nouvelle intelligence. Bien que les théories et méthodes suggérées par Edgar Morin soient aussi une clé de lecture pour les idées émergentes, nous devons les considérer à partir des actions qui en résultent. Relier est un geste, un verbe, une conduite. Il faut enseigner à comprendre, et pour comprendre, il faut garantir la liberté, la criticité, le détachement des idées fixes, la tolérance, l'empathie et tout ce qui nous transporte du linéaire au complexe.

[...] Tout regard sur l'éthique doit percevoir que l'acte moral est un acte individuel de reliance : reliance avec un autrui, reliance avec un communauté, reliance avec une société, et à la limite, reliance avec l'espèce humaine.⁴⁴

La reliance se produit, donc, depuis l'interaction propositive continue, dans l'exercice de la complexité. En nous éloignant de l'idée que tout est, de toute façon, entrelacé, nous devenons victimes d'une moraline (Nietzsche, 1886) réductrice et déconnective. Une autorégulation entretenue par un ensemble de règles et de comportements autoréférentiels, fermés sur eux-mêmes, ignorants d'un plus grand bien, d'un *summum bonum* :

La crise des fondements éthiques est produite par et productrice de :

- La détérioration accrue du tissu social en de nombreux domaines ;
- L'affaiblissement de l'impératif communautaire et de la Loi collective à l'intérieur des esprits ;
- La dégradation des solidarités traditionnelles ;

⁴³ (Souza, Gonzales, & Souza, 2016, 24)

⁴⁴ (Edgar Morin, 2005, p. 22)

- Le morcellement et parfois la dissolution de la responsabilité dans le cloisonnement et la bureaucratisation des organisations et entreprises ;
- Le caractère de plus en plus extérieur et anonyme de la réalité sociale par rapport à l'individu ;
- Le sur-développement du principe égocentrique au détriment du principe altruiste ;
- La désarticulation du lien entre individu, espèce et société ;
- La dé-moralisation qui « culmine dans l'anonymat de la société de masse, le déferlement médiatique, la survalorisation de l'argent ⁴⁵

Edgar Morin croit à une crise déontologique, fondée sur une déontologie particulière et qui, en conséquence, dégrade l'humanisme :

Les sources de l'éthique n'irriguent plus guère ; la source individuelle est asphyxiée par l'égoïsme ; la source communautaire est déshydratée par la dégradation des solidarités ; la source sociale est altérée par les compartimentalisations ; bureaucratisations, atomisations de la réalité sociale et, de plus, est atteinte par diverses corruptions, la source bio-anthropologique est affaiblie par le primat de l'individu sur l'espèce ⁴⁶.

Nous avons adopté dans ce travail le concept que Edgar Morin développe pour la déliance, bien que ce terme ait été initialement proposé par Marcel Bolle De Bal (1985) et travaillé par d'autres, nous indiquons avoir adopté les significations assumées et développées par Edgar Morin (2004) "La notion de reliance... comble un vide conceptuel en donnant une nature substantive à ce qui n'était conçu qu'adjectivement et en donnant un caractère actif à ce substantif. "Relié" est passif, "reliant" est participant, "reliance" est activant. On peut parler de "déliance" pour l'opposé de "reliance"⁴⁷.

Le geste de reconnexion détient la responsabilité de renforcer ses sources, de revaloriser le circuit individu-espèce-société et doit rompre avec la pensée cartésienne. Cette reconnexion est, par conséquent, le sujet abordé - transversalement - tout au long de ce travail.

⁴⁵ (Edgar Morin, 2005, p. 22)

⁴⁶ Idem, ibidem, p. 27-28

⁴⁷ Edgar Morin, 2004, p. 239

1 LA LIANCE

1.1 Agapisme et éthique complexe

Beaucoup s'empresstent d'opposer l'amour à la philosophie. Une tromperie des plus superficielles. L'amour est pour la philosophie comme la philosophie est pour l'histoire de l'humanité - les termes coexistent et s'expliquent les uns aux autres. Il se trouve que la prédominance de l'amour érotique, anthropomorphe, matériel, phallocentrique dépasse l'idée de l'amour comme substance commune à ceux qui sont liés. Et, comme l'ont souligné Peirce et Edgar Morin, et comme nous le verrons plus loin, nous sommes connectés entre nous et avec le groupe - humain et planétaire - avec lequel nous vivons.

Pour en revenir à l'œuvre de Platon "Le Banquet", nous enregistrons le désir philosophique de dévoiler "La vérité sur l'amour". Il arrive, cependant, que l'amour, comme quelque chose de vivant, ne peut être réduit ou encadré dans des concepts ornementaux ou limitatifs. Combien de malheurs ont apporté au monde des arguments tels que le mythe des sphères - aussi celui de "l'amour éternel" - qui nous a fait prendre conscience du déni et de la dissociation de notre moi autosuffisant ? Nous sommes enivrés, par les missions diurnes (de l'agenda médiatique surtout), du caractère indispensable d'un autre complémentaire - de l'autre spécifique qui me donne la mesure de ce que je suis, de l'autre conjugué par la force de ce qui est, socialement et moralement, conditionné. Mais pas une autre inconnue, mais une autre qui nous appartient et/ou à laquelle nous appartenons. Ce n'est pas ce phénomène que nous appelons ici amour complexe.

Ne pas avoir de compagnon, ne pas avoir d'objectifs ciblant quelque chose ou quelqu'un est devenu un manque d'amour. Or, nous pensons que l'amour repose sur ce que nous n'avons pas appris à observer : dans le geste d'arroser les plantes, de sourire cordialement à ceux que nous croisons sur notre chemin, reflétant ainsi du bien être, d'établir de nouveaux liens, de recevoir et d'accepter ce qui semble différent de nous-mêmes. Un lien propositionnel d'affections conduit action après action à la recherche d'un bien commun. C'est ça, l'amour. Se donner en faveur d'autrui et nourrir un animal, par exemple, sont des attitudes de solidarité, de bonne volonté, d'amitié. Mais l'amour est la substance du continuum qui génère et gère de telles actions. Tout ce qui est dit doit être compris à partir de son caractère contextuel et nécessaire à la

compréhension de l'intrigue dans laquelle l'objet de la présente thèse est inséré.

Nous croyons que l'amour, substance intangible, est omniprésent . Dans les molécules, dans les plantes, dans l'écosystème, dans la complexité. À ceux qui le considèrent comme un attribut purement humain, je suggère de le reconsidérer dans une perspective holistique, c'est-à-dire un point de vue qui élargit son champ de signification au-delà du dualisme qui oppose l'homme au cosmos en des points diamétralement opposés. L'amour est substance et méthode. C'est dans la photosynthèse, dans la fécondation, dans la reproduction cellulaire, dans les animaux, dans ce qui est de la Nature. Dans l'ouvrage "Éduquer pour l'ère planétaire", Edgar Morin, Emilio-Roger Ciurana et Raúl Domingo Motta énumèrent les principes méthodologiques qui guident la pensée complexe. En premier lieu, le principe systémique ou organisationnel (1) ; le principe holographique (2) ; le principe de rétroactivité (3) ; celui de récursivité (4) ; le principe d'autonomie/dépendance (5) ; le principe dialogique (6) et, enfin, le principe de réintroduction du sujet conscient dans toute connaissance (7). Nous nous intéressons immédiatement à la cinquième approche méthodologique, car elle illustre ce que nous souhaitons clarifier :

[...] l'idée d'un processus auto-éco-organisationnel. Pour maintenir son autonomie, toute organisation doit s'ouvrir à l'écosystème dont elle se nourrit et duquel elle se transforme. Tout processus biologique a besoin de l'énergie et de l'information de l'environnement. Il n'y a aucune possibilité d'autonomie sans dépendances multiples. Notre autonomie en tant qu'individus dépend non seulement de l'énergie que nous capturons biologiquement de l'écosystème, mais aussi de l'information culturelle.¹

Les "dépendances multiples" doivent nous informer, à cette occasion, de la pertinence de l'amour pour l'ensemble des relations établies entre sujets et entre sujets et l'environnement. L'amour comme élément de ligature, désintéressé et pris par la propulsion téléologique de la perfection. Ce qui nous transporte immédiatement de Edgar Morin à Peirce, après tout, nous dit ce dernier que "Le mouvement de l'amour est circulaire, lançant ses créations vers l'indépendance et les attirant vers l'harmonie, en une seule et même impulsion"². Nous défendons donc, à la lumière de l'agapisme de Peirce et des postulats de Edgar Morin, l'amour comme substance de connexion, de reconnexion et de fondation de la société. La (re)connexion n'est possible que par la compréhension mutuelle, les processus de communication et la pensée complexe.

¹ (Morin, Ciurana, & Motta, 2007b, 36)

² Peirce cité par Antônio (2010, 167)

Lire “amour” signifie ici lire “ce que nous entendons comme un amour écologique, organique” : , qui contient en lui l’amour d’Eros, l’amour de Philos, l’amour de Storgé et surtout l’amour Agapé - qui, à son tour, renonce aux dictats religieux et à ceux fondés sur la foi. Nous comprenons dans ce travail que l’amour est la complexité créatrice et propulsive.

Charles Sanders Peirce, à travers son *Amour Évolutif*, et Edgar Morin, dans sa *Théorie de la Complexité*, seront les instruments théoriques qui nous aideront à construire le concept que nous développons ici : *Amour Complexe*. Bien que ni l’un ni l’autre n’ait utilisé le terme, et même s’ils sont distants dans le temps, ils offrent tous deux des clés théoriques déterminantes pour ce que nous voulons défendre ici : le cyberspace est un champ potentiel d’exercice de la pensée complexe et, par conséquent, de l’amour évolutionnaire, qui fait le lien entre déconnexion et connexion. Le sujet mérite une attention particulière ; après tout, l’amour est le pilier de toutes les relations humaines. Giorgio Agamben a annoncé : “ Il est clair que personne n’a jamais été capable de définir de manière satisfaisante le sens du syntagme ” Je t’aime “, au point qu’on pourrait penser qu’il a un caractère performatif, c’est-à-dire que son sens coïncide avec l’acte de sa prononciation ”³. Mais la place qu’occupe l’amour dans la construction philosophique de Peirce jette le concept au-delà de la performance. Nous essayons de développer de manière simplifiée la notion impliquée ici, puisqu’il existe déjà de nombreux travaux publiés sur le sujet - une bonne partie consultée dans la liste bibliographique de la présente thèse.

L’essai *The Law of Mind*, écrit par Peirce et publié en 1892, est consacré à “[...] directives de base pour la conduite de l’esprit et des idées qui y sont exprimées. En fait, l’auteur a cherché des éléments pour sa cosmologie, reliant ses recherches à sa doctrine du synéchisme et utilisant le concept de continuum dans le flux des idées qui se rassemblent pour former des idées plus générales ”⁴.

Synéchisme est un mot dérivé du grec et signifie “continuité”. Il s’oppose, dans une relation déclarée de complémentarité, au tiquisme ou au hasard absolu. Le synéchisme, ou doctrine de la continuité, est un élément central de la métaphysique de Peirce, qui à son tour “[...] explore la nature du monde objectif ”⁵. Ainsi, la continuité est un champ de possibilités inépuisables - un concept qui est absolument opposé à la conception mécaniste de l’univers et de la pensée scientifique. En fait, au contraire, le synéchisme garantirait à la nature - à l’ensemble des observables cosmiques, pour

³ (Agamben, 2009, 83)

⁴ (A. I. Ibri, 2005, 188)

⁵ (Santaella, 2002b, 98)

ainsi dire - le refus de l'uniformité universelle que les déterministes voudraient imputer. "Plus nos observations deviennent précises, plus il y a de chances qu'il y ait des faits qui ne sont pas entièrement conformes aux lois"⁶. Ensuite, la nature, par habitude, garantit la permanence des vraies lois générales, étant révoqué le gouvernement des lois - la régularité - par hasard ; le tout dit simultanément, considérant qu'on ne peut voir isolément les éléments qui composent la lettre philosophique de Peirce. Nous arrivons enfin à ce que Peirce appelait le "secret du sphinx" : "trois éléments sont actifs dans le monde : le premier, le hasard, le second, la loi et le troisième, l'acquisition des habitudes"⁷. Pour cela, nous nous intéressons à la loi qui régit l'univers : la loi de l'esprit ou la loi de l'acquisition des habitudes.

1.2 L'affection : les idées prolifèrent

La loi de l'esprit, soulevée par Peirce, détermine ce qui suit : les idées prolifèrent à partir de l'affection. Ainsi, les idées s'influencent mutuellement, elles perdent "[...] leur intensité et surtout le pouvoir affectif, mais elles gagnent en généralité et sont liées à d'autres idées"⁸. Selon Fernando Zalamea, dans son continuum de Peirce : une approche méthodologique et mathématique, le concept de continuum est, sinon le core du système de Peirce, correspondant à la régularité avec laquelle les idées sont affectées, "[...] pour permettre, de manière naturelle, le " transit " des modalités, la " fusion " des individualités, le " chevauchement " des quartiers"⁹. Cela signifie que le passé et le présent s'articulent, s'approchent dans la conscience et se manifestent depuis la perception¹⁰. La loi de l'esprit est donc une "[...] loi de l'état dispositionnel de continuité ou d'externalité"¹¹.

Il faut dire que "l'esprit" et "la matière" expérimentent la force des lois de manières différentes. Sur tout ce que nous posons les yeux, et ce que nous ne faisons pas, doit être appelé "esprit". Ce que l'on s'habitue à appeler "la matière", c'est l'esprit "[...] si fermé dans ses habitudes, si régulier, qu'il cesse d'afficher le même comportement spontané qui est si abondant dans l'esprit [...]. Alors que l'esprit est anarchique, la matière est obéissante à la loi"¹². La question qui semble se poser, enfin, est de savoir pourquoi les idées - qui ne sont rien d'autre que des " événements ou des actions qui opèrent en synéchisme "¹³ - sont associées ? Quel genre de puissance

⁶ (Santaella, 2002b, 99)

⁷ Idem, ibidem, p. 101

⁸ Peirce cité par A. I. Ibri (2005, 189)

⁹ (Zalamea, 2012, 17)

¹⁰ (A. I. Ibri, 2005, 189)

¹¹ (Santaella, 2002b, 102)

¹² Idem, ibidem, p. 103

¹³ Idem, ibidem, p. 104

motrice les pousse et où ?

Si l'on considère l'existence d'un telos, il faut considérer la régularité comme un principe possible/ légitime. Pour cette raison, il est nécessaire d'avoir un principe qui guide l'évolution vers le telos, mais en même temps qui ne suffoque pas ce qui est divergent, car, si cela devait arriver, il tendrait à un ordre rigide, de la nature même d'un mécanisme. Cette " force directrice ", " mieux décrite comme une tendance à l'inclusion harmonieuse, dont le destin est de conduire les tensions hostiles évolutives divergentes, déclenchées par le hasard initial, à un accord mutuel " est l'amour Agapé¹⁴ .

L'amour Agapé est, pour Peirce, le principe ontologique de l'évolution cosmique et, par conséquent, jamais orienté par et pour l'individu, mais pour le Tout .Ayant , enfin, aperçu l'amour Agapé - le pilier du Tout, conformément à l'affirmation en amont - il nous revient désormais d'établir quelques relations nécessaires. Si les règles générales de conduite étaient la seule impulsion des choses qui sont dans le monde, le nouveau , l'évolution ne trouverait pas sa place ; puisque "[. . .] l'évolutionnisme a soulevé une conséquence remarquable en faisant identifier l'émergence des lois à une tendance à acquérir des habitudes " ¹⁵ . Seul l'amour, dans sa perspective agapique, peut favoriser des circonstances d'amélioration continue - " vous verrez facilement que l'idée de continuité implique l'idée d'infinité (. . .) " ¹⁶ , d'harmonie et d'indépendance¹⁷ . Dans son "Evolutionary Love", Peirce traite de la dynamique de la loi de l'esprit. Là, très précisément, il annonce (1893) :

(. . .] La croissance ne vient que de l'amour, non pas du sacrifice de soi, mais de l'aspiration fébrile à réaliser les aspirations les plus élevées de l'autre. L'amour, en reconnaissant les germes de l'amour bienveillant dans ce qui est hater, le réchauffe progressivement pour la vie, le rendant aimable. Celui qui examine attentivement mon essai " La loi de l'esprit " devrait se rendre compte que c'est le type d'évolution requis par la synéchisme¹⁸

Le chemin qui nous a conduits à l'amour Agapé , exercé dans la complexité - cette fois-ci appelé amour complexe - était épineux. Pour l'atteindre, nous avons dû faire face à une série de forces contraires à l'idée même d'amour. La haine, l'incompréhension, l'égoïsme et d'autres formes de désintégration semblent être l'ambiance du cyberspace. Notre hypothèse qu'il existe dans les réseaux sociaux numériques un lieu propice à l'exercice de l'amour complexe, tout comme il existe

¹⁴ (Antônio, 2010, 163)

¹⁵ (I. A. Ibri, 1992, 55)

¹⁶ Peirce cité par Ibri, 1992, 64

¹⁷ Antônio, 2010, p. 164

¹⁸ Peirce cité par Antônio, 2010, pp. 168-169

pour l'exercice de la haine, a été mise à l'épreuve, testée d'innombrables fois, mais se réaffirmant toujours comme une possibilité légitime. Nous sommes d'accord avec Allegro (2006) lorsqu'il affirme que Edgar Morin "[...] ne mène pas une grande réflexion systématique sur l'amour (...)" mais que cela "[...] mais un thème qui surgit avec intensité quand on passe aux autres thèmes"¹⁹.

Au-delà de ce qu'affirme Allegro, c'est Edgar Morin, lorsqu'il aborde le thème de la complexité, qui pose une pierre angulaire dans la discussion sur l'Agapé, l'amour créatif et évolutionnaire. La compréhension de l'amour, selon Edgar Morin, éclaire un autre thème très important qui imprègne toute son œuvre. Il s'agit d'affectivité dans son aspect bio-anthropo-culturel. Depuis son anthropologie complexe, la texture historique de l'affectivité entre les individus²⁰ est remise en question; ainsi, il récupère toutes les traces affectives dans toute production historique humaine. Les peintures sur les murs des grottes et d'autres formes de manifestations artistiques lointaines - qui, dans les sociétés archaïques, avaient aussi des fins religieuses et culturelles, associées à la sphère magique de l'être humain, soulignant ainsi une dimension de beauté - révèlent l'intérêt de l'être humain pour une certaine transcendance par le plaisir et le plaisir esthétique. Edgar Morin nous montre alors les inscriptions d'affections chez l'homme archaïque, liées à la recherche de ce plaisir; ce qui le propulserait vers la créativité et la nouveauté, dénonçant l'erreur faite par la science de considérer comme irrationnelle, mutilée, absente ou insensée tout ce qui agit hors de son champ de contrôle. "Préservez sages et faber que nous ajouterons démens, ludens, mythologicus", laissera comme recommandation Edgar Morin²¹. Le privilège accordé à la rationalité sages, au détriment de sa sphère affective, brouille la vision d'une sorte de connaissance qui reconnaît la vitalité des subjectivités, des mythes, de la magie et du ludique dans la construction bio-anthropologique de l'être humain. Quand Edgar Morin voit ce qu'il voit, la science insiste encore aujourd'hui sur la séparation entre vocation humaine et vocation humaniste. Nous voulons dire, avec Edgar Morin²² que "[...] si l'on définit l'homme uniquement par la notion d'homo sapiens, l'affectivité apparaît comme superflue, parasitaire, dérangeante".

Nous comprenons que les productions humaines rationnelles sont accompagnées, déplacées et mues par l'affectivité qui, à son tour, déclenche des découvertes, des activités imprégnées d'abstraction et d'imagination²³. De nos premiers jours extra-

¹⁹ (Allegro 2006, p. 13)

²⁰ (Allegro 2006, p.32)

²¹ (Morin, 2002, p, 42)

²² Idem, ibidem, p. 135

²³ Idem, ibidem, p. 135

utérins à la maturité de l'individu ; des soins maternels aux échanges affectifs avec d'autres sujets, animaux ; des souvenirs qui nous constituent ; des interactions sexuelles.

De tout ce qui a été dit, l'amour est le fondement, la fusion "esprit/cerveau"²⁴. L'amour est l'élément structurant de l'être dans la construction de son aspect psychique, de sa personnalité, de son humanisation. L'amour est le médiateur de la vision entre les hommes, la force génératrice de l'empathie et de la solidarité. Si rien de tout cela ne ressemble à de l'amour pour vous, alors, comme le clame Hilda Hilst dans son œuvre *De l'amour précédé de Poèmes maudits, jouissifs et dévots* : "Regarde-moi encore une fois. Avec moins d'arrogance. Et plus d'attention"²⁵.

Emergence majeure de l'affection, l'amour est un besoin vital du nouveau-né, qui périt s'il n'est pas emballé, caressé, traité avec le sourire de la mère. L'amour maternel est un facteur de développement psychique et physique. L'image de la mère absente est toujours présente dans l'âme de l'orphelin. L'amour sexuel mobilise les profondeurs biologiques de l'être - l'animalité de l'animalité - et ses profondeurs psychiques - l'humanité de l'humanité (...) L'affectivité permet une communication cordiale dans les relations interpersonnelles ; la sympathie et la projection / identification avec l'autre permettent la compréhension.²⁶

Cependant, l'affection, l'amour et la passion doivent s'accompagner d'une rationalité vigilante. Une modalité de raison, bien dite, qui ne suffoque jamais, mais qui s'intègre et qui, dans un cycle régénérateur - en veillant à ce que l'amour ne se traduise pas en possession, obsession et égoïsme - offre le fondement d'un écosystème psychique de forces non polarisées. Cela dit, "[...] L'amour est une aventure qui risque l'illusion et le mensonge (...)"²⁷, nous invoquons l'homo complexus, un être dans lequel coexistent contradictions et distinctions ; passion et raison ; mythes et réalité. En lui et à partir de lui, l'amour et la rationalité se régénèrent, s'unissent, travaillent pour le bien, se reconnectent et s'éclairent mutuellement. D'où le besoin dialogique que la complexité nous impose, se configurant comme une alternative à la folie et à la tendance au déséquilibre que nous avons en nous. En ce sens, Edgar Morin le fait remarquer :

A paixão pode cegar, mas também pode iluminar a razão se esta reciprocamente a ilumina. Precisamos de inteligência racional, mas também de afetividade, simpatia, compaixão [...] A racionalidade é necessária para poder detectar o erro e a ilusão na paixão e dar-lhe a lucidez que a impede de naufragar no delírio [...] A sabedoria não deve inibir o amor, a fraternidade, a compaixão, o perdão, a recuperação; deve iluminá-los e evitar que caiam em armadilhas

²⁴ (Morin, 1999, p. 81-83)

²⁵ (Hilst, 1974)

²⁶ Edgar Morin, 2005 p. 122

²⁷ Idem, ibidem, p. 140

e se invertam assim um pelo outro, vítima do egocentrismo, torna-se possessivo e ciumento, intolerante e maldoso²⁸.

Comme on l'a dit à une autre occasion, l'être humain est en quête de satisfaction et de plaisir, avec l'intention cruciale d'habiter un état esthétique, dans lequel s'inscrit l'affectivité, "L'état esthétique est un état second de félicité, grâce, émotion, jouissance, bonheur"²⁹. Loin d'être un état appréhendé uniquement à travers des œuvres d'art, Edgar Morin fait remarquer, que l'esthétique est ici présentée dans son sens originel, l'aisthétikos, sentir³⁰. Un tel être dans le monde nourrit la subjectivité humaine, les passions, la pensée magique et se nourrit d'elles, donnant à l'homme l'accès au sublime, à l'enchantement. L'état esthétique a un tel pouvoir d'implication sur nous qu'il nous immerge dans l'atmosphère magique, mythique, même lorsque nous ne l'avons plus comme notre propre vérité; ce qui garantirait ainsi une certaine autonomie à la dimension esthétique. "C'est pourquoi ce qui est e mythologique ou magique peut nous donner l'émotion esthétique quand nous cessons de croire au mythe et à la magie"³¹.

Cet état d'extase, d'évasion, nous conduit à un autre état, le poétique, non moins subjectif et agréable à l'homme. Les individus sont plongés dans des orgasmes spirituels et physiques, à travers l'art, la danse, le théâtre, le vin, et pas seulement à travers la poésie orale et écrite. C'est là que l'amour, l'affection, les passions, les voluptés, les éros font éruption. "Les êtres humains ne vit pas que de pain, ne vit pas que de mythe, il vit de poésie. Il vit de musique, de contemplations, des fleurs, des sourires"³². Poésie qui inonde la vie humaine, qui nous remplit d'amour, qui élève l'être à un état d'existence très particulier. On parle d'altruisme, d'une vie quotidienne remplie d'une passion mouvante, d'une raison alerte, d'une affectivité qui suit dans la direction des Autres - même si différente, qui met en route la compréhension, l'enlace entre membres d'une "communauté planétaire"; elle nous fait, enfin porter les contingences existentielles, résister à la barbarie intérieure. "L'amour, émergence suprême de la poésie [...]"³³, moteur de la reconnexion, le religare, non seulement reconnecte les hommes, mais est le pont de communion entre sages et déments³⁴, liant la connaissance, inscrit la poésie dans le vécu prosaïque de la vie .

²⁸ (Morin, 2005, p. 135-136)

²⁹ Idem, ibidem, p. 132

³⁰ Idem, ibidem, p. 132

³¹ Idem, ibidem, p. 134

³² Idem, ibidem, p. 137

³³ Idem, ibidem, p. 140

³⁴ Idem, ibidem, p. 120

Enfin, la voie royale de la poésie est l'amour. Un amour naissant inonde le monde de la poésie ; un amour qui dure irrigue de poésie la vie quotidienne ; la fin d'un amour nous rejette dans la prose. L'amour, l'unité incandescente de la sagesse et de la folie, nous fait supporter le destin, nous fait aimer la vie. [...] L'amour nous donne l'extase psychique, il nous donne extase physique ; l'extase psychique part de la contemplation, de l'admiration, et va à l'adoration ; l'extase physique, orgasmique, fait jaillir, fuser, gicler en nos existences les énergies profondes du cosmos. L'amour est la religion de l'individualisme moderne, parce qu'il unit en lui - en nous - les deux extases, formes suprêmes de l'expérience poétique, qui sont au même temps les plus universelles et les plus communes.³⁵

1.3 L'amour complexe

Le revers de l'expérience nourrie par les relations amoureuses est, pour ainsi dire, la déliance. Le détachement et l'indépendance élèvent l'ego sur toutes choses dans le monde. La présomption de déconnexion est la nouvelle apportée par des vérités absolues présumées. "Aucun esprit ne peut faire un pas sans l'aide d'autres esprits", écrit Peirce³⁶, une proposition qui s'appuie sur l'attaque irréfléchie contre le hasard, la liberté, la spontanéité et l'irrégularité que l'on observe, par exemple, dans les phénomènes naturels. Les "autres esprits" ne sont pas ce que nous attendons d'eux, mais simplement "d'autres esprits". Andriolli Costa, clarifie :

L'individualisme est intrinsèquement mauvais, parce que la vérité est que nous sommes le résultat d'expériences vécues au sein d'une communauté qui partage certaines croyances - c'est-à-dire que nous sommes immergés dans le sens commun de notre temps, et nos conceptions, y compris notre identité, sont le résultat d'une multitude complexe de sentiments partagés et vécus en société. L'esthétique qui jaillit de l'expérience vécue socialement est le fondement de nos actions éthiques et, finalement, de nos croyances faillibles³⁷.

"L'excès de séparation"³⁸ présent dans notre culture, souligné par une pensée complexe, est responsable d'une grande partie de la haine, de la barbarie, de l'irrationalité, de l'holocauste produit par les guerres, les dictatures ou même la consommation mondialisée qui tue en niant le fondamental pour la survie des gens sans pouvoir d'achat. Ainsi, je ne souligne que des caractéristiques minimales du scénario terrifiant que l'individualisme suscite par manque d'amour, de solidarité et de compréhension. "La reliance est un impératif éthique primordial, qui commande les autres impératifs à l'égard d'autrui, de la communauté, de la société, de l'humanité"³⁹. Ne serait-ce pas même l'amour Agapè l'aspiration ardente à réaliser les aspirations les plus élevées de l'autre ?"

³⁵ (Morin, 2002, p. 137-138)

³⁶ (Peirce, 2005, p. 39)

³⁷ (Costa, 2014)

³⁸ (Morin, 2002, p. 104)

³⁹ Idem, ibidem, p. 104

La pensée complexe met en lumière l'urgence non seulement de la reconnexion, mais surtout de la reconnaissance de la "mission politico-anthropo-éthico-politique" des temps présents, c'est-à-dire de "réaliser l'unité planétaire dans la diversité"⁴⁰. Grâce à cette reconnaissance et à l'exercice de la reconnexion, la compréhension et la solidarité peuvent être affirmées, à condition, bien sûr, qu'il y ait une "disposition subjective" à cela. Le contraire nous empêche d'avoir un regard généreux sur l'autre, sur les différences, sur les contextes qui ne sont rien d'autre que "[...] des structures indélébiles enracinées dans l'esprit humain"⁴¹. L'incompréhension favorise la haine, le mépris, la déshumanisation, la réduction de l'altérité à une erreur ou à un contraire ordinaire. Dans le cyberspace, en particulier, on peut voir comment les actions perturbatrices favorisent la déconnexion de la communauté qui, à son tour, réagit proportionnellement en fournissant un cycle qui ne peut être rompu que par l'ensemble de l'éthique de la vie. Ici, et encore, une nouvelle leçon de la pensée complexe.

Le royaume de l'incompréhension engendre des malentendus, de fausses perceptions de ce qu'est l'autre, des erreurs par rapport à l'autre, ayant comme conséquences l'hostilité, le mépris, la haine (...) Le manque d'amour empêche la reconnaissance des qualités de l'autre; l'excès d'amour empêche, par la jalousie, de reconnaître l'autonomie de l'autre. Il y a des passages de la compréhension à l'incompréhension et vice versa; on comprend autant l'autre avec un demi-mot, comme on peut être comme deux étrangers :

[...] La règle de l'incompréhension suscite les malentendus, les fausses perceptions d'autrui, les erreurs sur autrui, avec les conséquences d'hostilité, de mépris, de haine [...] L'insuffisance d'amour rend incapable de reconnaître les qualités de l'autre et l'excès d'amour rend jalousement incapable de reconnaître l'autonomie de l'autre. Il y a des passages de la compréhension à l'incompréhension et vice versa; tantôt on se comprend à demi-mot, tantôt on est comme deux êtres d'espèces étrangères[...] L'incompréhension produit la volonté de nuire, laquelle produit l'incompréhension. Les incompréhensions se déchaînent en période de guerre civile, guerre religieuse, guerre entre nations. La peur est source de haine, qui est source d'incompréhension, qui est source de peur, en cercles vicieux s'auto-amplifiant. Un véritable délire d'aveuglement culpabilisant et diabolisant l'ennemi saisit des populations entières. Finalement, notre cosmos humain est parsemé d'énormes trous noirs d'incompréhension d'où naissent indifférences, indignations, dégoûts, haines, mépris.⁴²

L'éthique complexe, investit dans le pardon à partir de la compréhension comme chemin pour son état suprême, l'amour. Le pardon est la rupture du paradigme de la Loi du Talion; c'est avant tout "[...] c'est un pari sur la possibilité de transformation et

⁴⁰ (Idem, 2002, p. 165)

⁴¹ Idem, ibidem, p. 110

⁴² Idem, ibidem, p. 110-111

de conversion au bien de celui qui a commis le mal”⁴³. Le pardon favorise la possibilité de régénération de celui qui tombe. Le pardon dans la complexité, est la foi dans la capacité de l’homme à retrouver - à partir de l’expérience des manifestations d’amour, d’éthique et de compréhension - sa vocation humaniste à travailler pour le collectif, pour l’équilibre du tissu existentiel de la complexité, pour “bien penser”, comme nous dit Edgar Morin, le pardon suppose la compréhension de l’autre et celle de soi-même :

[...] qui conduisent à concevoir une possibilité de régénération. Favoriser la possibilité de régénération est plus que jamais nécessaire dans ce monde impitoyable. Il y a, dans l’éthique du pardon, une éthique de la rédemption. Si chacun d’entre nous sait qu’il y a en lui de terrifiantes potentialités de meurtrières, il cesserait de considérer celui qui a tué comme un étranger radical ou monstre ; il lui donnerait une chance de changer. Ce qui unit la compréhension à la magnanimité et au pardon, c’est la résistance à notre cruauté intérieure et à notre barbarie intérieurs⁴⁴.

C’est à travers une éthique complexe que l’homme peut entrevoir ce que nous appelons dans ce travail l’amour complexe, avec lequel il peut exercer la reconnexion, la restauration de l’affectivité et surmonter l’incompréhension.

“L’anthropoétique lie l’éthique de l’universel et l’éthique du singulier. (...) L’éthique complexe a besoin de ce qu’il y a de plus individualisé chez l’être humain, l’autonomie de conscience et le sens des responsabilités”⁴⁵.

Par son caractère trinitaire - individu-société-espèce, par la conscience individuelle, la reconnaissance de “[...] l’unité de tout ce qui est humain ” ; il faut, enfin, assumer la diversité comme “ destinée humaine ”⁴⁶. La reconnexion est cosmique, biologique et anthropologique ; une condition qui la transforme en une antithèse de la déconnexion. La reconnexion, dépend d’un engagement éthique à l’amour, à son “expression supérieure”. Un amour désintéressé, tout altruiste, qui dépasse l’ego et “l’amour véritable exclut la tyrannie comme la hiérarchie”⁴⁷. Dans le scénario que nous proposons, il n’y a pas d’assujettissement, pas de conditionnement, pas d’emprisonnement. C’est l’amour qui promeut la liberté, l’être ensemble, l’autonomie, un accord entre égaux, entre les parties inséparables de l’ensemble, l’émergence du complexe. “L’amour est l’expérience fondamentalement reliante des êtres humains. L’amour nous épanuit en nous reliant”⁴⁸.

Dans notre monde humain où sont ou deviennent si puissantes les forces de séparation, repliement, rupture, dislocation, haine, plutôt que de rêver à l’harmonie

⁴³ (Morin, 2002, p. 127)

⁴⁴ Idem, ibidem, p. 38

⁴⁵ Idem, 2005, p. 160-194

⁴⁶ Idem, 2002, p. 160

⁴⁷ Idem, ibidem, p. 37

⁴⁸ Idem, 2002c, p. 107

générale ou au paradis, il vaut mieux reconnaître la nécessité vitale, social et éthique d'amitié, d'affection et d'amour pour les humains qui, sans cela, vivraient en hostilité et agressivité, s'aigraient ou dépériraient [...] L'amour est l'expérience fondamentalement reliante des êtres humains. Au niveau de la plus haute complexité humaine, la reliance ne peut être qu'amour [...] L'Amour, résistance à toutes les cruautés du monde, est issu de la reliance du monde et il exalte en lui les vertu reliance du monde. Se brancher sur l'amour, c'est se brancher sur la reliance cosmique. L'amour, dernier avatar de la reliance, en est la forme et la force supérieures : "Fort comme la mort"⁴⁹.

Définitivement, nous sommes tous connectés sur le plan cosmique. Nous sommes donc en liance. Telle liaison est, en fait, l'amour évolutif. C'est cet amour qui transite entre le biologique et le sociologique, poussé par la certitude inhérente de la nécessité de l'union. Un amour en état de croissance. C'est le cas, comme l'illustre Marcel Bolle de Bal⁵⁰, d'un lien physique et psychique qui unit de façon fusionnelle le fœtus et la mère, cet état de bien-être éprouvé dans le ventre maternel, sans la médiation d'une quelconque structure extérieure", c'est-à-dire une connexion amoureuse agapique, qui donne la base au monde depuis nos débuts et qui fait partie de la nature originelle, même si, depuis la naissance, nous sommes affectés par la déliance, et ainsi de forme épisodique et successivement pour toute la vie.

Les forces naturelles et contre-natures travaillent à désintégrer la liance. Ce sont les forces dites de déliance, d'une part, qui composent la nature des choses, parce qu'elles déconnectent aussi un acte naturel et d'autre part, intéressés à exterminer l'amour avec la haine, l'égoïsme, la déshumanisation de l'autre.

Mais prenons garde : ne tombons pas dans le piège de la facilité qui nous invite à assimiler la déliance au Mal et la reliance au Bien. En effet, il peut y avoir de bonnes déliances (celles qui libèrent de liens qui ligotent ou aliènent) et de mauvaises reliances (celles qui rassemblent les foules acclamant Hitler à Nuremberg, Khomeiny à Téhéran, les intégristes de tous poils un peu partout).⁵¹

Dans un monde où les foules acclament sans pudeur les nouveaux Hitler et Khomeinys, de nouveaux liens sont d'autant plus nécessaires : la reliance "(se lier à nouveau) évoque à la fois un processus, une structure et un résultat. En l'occurrence, l'acte – et le produit de cet acte – de reconstruire des liens humains et sociaux détruits

⁴⁹ (Morin, 2002, p. 36-37)

⁵⁰ (Bolle de Bal, 2001, p. 3)

⁵¹ Idem, ibidem, p. 03

ou menacés par l'évolution de la société contemporaine" ⁵². Par conséquent, pendant que la liance est l'état des choses ; la reliance est le verbe, l'action. L'amour complexe est l'exercice de relier, cherchant à construire une relation complexe entre l'individu, la nature et la société.

⁵² (Bolle de Bal, 2003, p. 2-3)

2 LA DÉLIANCE

2.1 La perte de Raisonabilité : l'amour en agonie

L'humanité n'a pas souffert seulement d'une insuffisance d'amour. Elle a produit des outrances d'amour qui se sont précipitées sur les dieux, les idoles et les idées, et sont revenues sur les humains, transmutées en intolérance et terreur. Tant d'amour et tant de fraternité égarés, perdus, trompés, dénaturés, pourris, durcis ! Tant d'amour dans la si souvent implacable religion d'amour, et tant de fraternité engloutie dans la si souvent impitoyable idéologie de la fraternité !¹.

Le processus de rupture commence par la perte de la raisonabilité qui, à son tour, se voit calcifiée dans les certitudes individuelles prises sur le plan absolu. La connaissance vulgaire, au sens d'une certaine compréhension initiale d'une réalité donnée, s'étend au champ de la connaissance par le biais des impositions coordonnées par certains groupes sociaux. Mais avant d'aller plus loin, et en ce qui concerne le titre de la section actuelle, nous devons définir les termes qui nous sont chers. Ainsi, par respect du concept et au nom d'un point commun sur lequel nous ferons transiter le sujet de la thèse, nous devons nous arrêter devant le concept de raisonabilité.

Suivant le chemin ouvert par Peirce, la raison est l'inverse de l'achèvement ou de l'ensemble des préceptes logiques rendus instrumentaux et stratégiques par et pour qui que ce soit². Le caractère concret du raisonnable ne dispense pas de la liberté et de l'autonomie ; la liberté et l'autonomie sont les conditions de la croissance de la raison à partir de la maxime de continuité de Peirce ou, comme Bernstein explique, "la seule chose vraiment souhaitable sans raison pour l'être, est de présenter des idées et des choses raisonnables"³. Qu'est-ce que je veux dire exactement ? Je veux dire que "[...] toute appréhension de la continuité implique une conscience de l'apprentissage". Et ce que l'on sait déjà à l'avance, ne peut être appris. Nous voyons ici comment sont construits les concepts de⁴ synéchisme et de raisonabilité. Maintenant, si tous les esprits sont liés dans un continuum, alors, ce sont les esprits qui sont responsables de ce que les esprits pensent. La redondance a pour but de souligner ce que Peirce a écrit de manière luminescente : "Nous avons l'habitude de parler d'un monde extérieur et

¹ (Morin, 2005, p. 36)

² (Santaella, 2005, p. 38)

³ (Bernstein cité par Santaella, 2005, p.38)

⁴ (Peirce cité par Ibri, 1992, p. 64)

d'un monde intérieur de pensées. Mais ils sont à peine adjacents sans réelle frontière entre eux ”⁵.

À la phénoménologie de Peirce - fondée sur le vrai, sur l'expérience commune et “[...] confinée à l'univers des apparences ”⁶, succède la trilogie des sciences dites normatives : esthétique, “qualité du beau”, éthique, “conduite correcte” et logique ou sémiotique, “raisonnement véritable ”⁷. L'esthétique, au-delà de l'examen attentif de la beauté, porte une attention particulière à ce qui est admirable “per se”. L'admirable per se est la raisonnable créativité ou “[...] la raison en processus de croissance ”⁸. Ainsi, à partir d'un très bref résumé, le continuum garantit le lien de tous les phénomènes, physiques ou psychiques. Un tel “lien” est garanti par une tendance généralisatrice, une loi qui pousse les choses vers l'acquisition d'habitudes.

Une nouvelle question semble se poser presque spontanément, se référant à la façon dont Peirce a posé chacune des briques de son édifice philosophique. Où va la collection des choses du monde? Où allons nous? Quelle fin est admirable en soi et donc digne de persévérance? Les choses vont et nous allons ensemble vers la raisonnable, appelée “concrète” continuant se matérialisant, gagnant du caractère concret au fil du temps et à travers l'engagement délibéré et contrôlé de tout agir pour qu'il en soit ainsi. Le gérondif est aussi une clé de compréhension, en ce sens que rien de ce que nous savons ou jugeons passible de connaissance se soumet à la tâche taxonomique avec laquelle certains chercheurs restent maintenus. Le gérondif certifie que les conditions de croissance sont toujours dans in futuro, jamais appréhensibles par des approches réductrices.

Le chemin vers la raisonnable est déterminé par “[...] le caractère discontinu de l'existence, dessinant un vecteur logique de l'indéfini général pour le défini individuel ”⁹. Les nouvelles sont terrifiantes. Et bonnes. “L'engagement éthique est donc le moyen par lequel le but de l'idéal esthétique se matérialise”, comme le précise Lucia Santaella¹⁰. Il ne s'agit donc pas de prêcher des actions bonnes ou mauvaises (“casuisme éthique”), à partir d'une règle absolument morale, mais une “bonne morale ”¹¹. La “bonne morale”, quant à elle, renvoie à l'ensemble des études consacrées à la nature du bien et

⁵ (Peirce cité par Ibri, 1992, p. 58)

⁶ (Ibri, 1992, p. 19)

⁷ (Herdy, 2009, p. 83)

⁸ (Santaella, 2005, p. 38)

⁹ (Ibri, 1992, p. 67)

¹⁰ (Santaella, 2005, p. 39)

¹¹ (Peirce cité par Herdy, 2009, p. 87)

du mal ou à une “[...] recherche sur les conditions de la satisfaction du but humain ”¹². Peirce a pris le temps d’assumer la suffisance de l’éthique en tant que science normative. Il s’ensuit qu’une partie importante des mentions faites de ce qui serait des “conceptions morales supérieures”¹³ a mis du temps à apparaître de manière positive dans ses écrits. Mais nous considérons qu’il est pertinent d’inclure dans le corps du texte un extrait écrit par Peirce à l’occasion de son article “Les trois types de bien”, car il nous semble substantiellement éclairant :

Il y a des opérations mentales qui sont autant hors de notre contrôle comme la pousse de nos cheveux. Il serait inutile de les approuver ou de les désapprouver. Mais quand on institue une expérience pour prouver une théorie, ou quand on imagine une ligne supplémentaire à insérer dans un diagramme géométrique pour déterminer un problème de géométrie, ce sont des actes volontaires que notre logique, naturelle ou scientifique, approuve. Cependant, l’approbation d’un acte volontaire est une approbation morale. L’éthique est l’étude des buts de l’action que nous sommes délibérément prêts à entreprendre. [...] L’homme juste est l’homme qui contrôle ses passions et les rend conformes aux fins qu’il est délibérément prêt à adopter comme fins ultimes¹⁴.

D’autre part, la logique - telle que “ l’étude des conditions nécessaires à la transmission du sens d’un esprit à un autre, d’un état mental à un autre ”¹⁵ - occupe son horizon avec la gestion de la raison, “[...] la menant le plus près possible de la raisonnable, de la raison créatrice, *summum bonum* de l’esthétique à atteindre par un engagement éthique ”¹⁶. Après la brève présentation des sciences normatives, dont l’objectif principal était de localiser la raisonnable concrète dans l’architecture de Peirce, nous revenons au fil qui nous conduit de l’amour à l’amour complexe, dans un cycle autoréférentiel qui ne sera pas ici épuisé. Parce que les bases empiriques de la connaissance quotidienne, élaborées à partir des enseignements des relations entre humains et autres humains et entre humains et la collection des choses du monde, suivent des orientations jamais spontanées, mais déterminées par des dispositifs multiformes. “Cela signifie que la stratégie que nous devons adopter dans notre corps à corps avec les dispositifs ne peut pas être simple, écrit Giorgio Agamben¹⁷, puisqu’il s’agit de libérer ce qui a été capturé et séparé au moyen des dispositifs et de les rendre à une utilisation commune possible “. La fiction, le journal télévisé, les campagnes publicitaires, les magazines et les vies ordinaires rendues extraordinaires par les réseaux sociaux numériques continuent d’inventer l’ensemble normatif de ce qui

¹² (Herdy, 2009, p. 88)

¹³ Idem, ibidem

¹⁴ (Peirce, 2005, p. 202)

¹⁵ (Santaella, 2005, p.39)

¹⁶ Idem, ibidem, p.40

¹⁷ (Agamben, 2009, p. 44)

s'inscrit dans "l'amour". C'est un ensemble peu profond, mal ajusté et mortel dédié au bon fonctionnement d'un système androcratique. Pour restaurer ce qui est commun à tous, nous devons plutôt le reconnaître au-delà des mécanismes qui le déterminent. Reconnaître au-delà de la détermination est une tâche qui nous jette contre la domination, contre les croyances, contre les coutumes imposées par le dominant aux dominés.

Ce n'est pas par hasard que le terme "raisonnabilité" circule dans l'univers juridique - parfois appelé "principe de raisonnabilité" ou bien "principe d'adéquation des moyens aux fins" - il a pour objectif la garantie de la liberté d'interprétation des lois par les juges. Il est synonyme de "bon sens" et de "proportionnalité". John Rawls, pour qui le monde contemporain est traversé par la diversité des êtres humains et les "doctrines exhaustives" qu'ils suivent, préconise que ces principes englobent - plus ou moins largement - les différents aspects de la vie humaine. Compte tenu des différentes facultés des humains et des doctrines, le point de contact entre l'un et l'autre sera harmonieux ou conflictuel. L'idée de raisonnabilité contenue dans la théorie rawlsienne a pour but de rejeter toute vérité infaillible, toute sanction légale instrumentale rendue applicable dans toutes circonstances analogues. Sa théorie de la justice comme équité, datée de 1971, "[...] part d'une hypothèse de motivation éthique (...) défend la thèse de la co-originalité de la liberté (liberty) et de l'égalité (equality) dans une société marquée par un pluralisme raisonnable (reasonable pluralism) des doctrines,"¹⁸. Ainsi, les doctrines antagonistes sont libérées de l'obligation de s'annuler mutuellement et peuvent partager le même domaine. La raisonnabilité, par conséquent, remplirait le rôle fondamental de favoriser un accord démocratique entre des doctrines dont les positions, les décisions et les actions diffèrent essentiellement. La solution suggérée par Rawls pour aplanir les inégalités - si c'est le meilleur terme - est la prise en compte des principes de justice sociale :

a) Toute personne a un droit égal, à un régime pleinement approprié de libertés fondamentales égales et compatibles avec un régime similaire de libertés pour tous ; b) Les inégalités sociales et économiques doivent remplir deux conditions. La première est qu'elle doit être liée à des postes et des positions ouvertes à tous sur la base de l'égalité des chances ; et la seconde est qu'elle doit se traduire par le plus grand bénéfice possible pour les membres les moins privilégiés de la société¹⁹.

La raisonnabilité de Rawls révèle des points de contact importants avec l'idée de raisonnabilité en ce moment nécessaire, même s'il ne tient pas compte des affects.

¹⁸ (Silveira, 2007, 169)

¹⁹ (Rawls, 2000, p. 345)

Tout argument fondé sur la raison humaine est en quelque sorte lié à la raisonnable. Si quelque chose est “raisonnable”, on peut la considérer comme acceptable, raisonnable ou pratique. Bien que la raisonnable objective ne puisse être garantie - puisque chaque sujet conserve une mesure pour ce qu’il ou elle considère raisonnable - nous insistons sur une raisonnable générale, ancrée dans le bien commun, dans le *summum bonum*. La pensée ne sera jamais isolée, mais dans une écologie de pensées. Toute la nature tend vers le raisonnable. Il faudra alors monter quelques marches vers notre interlocuteur principal. Quand nous lisons Edgar Morin, nous devons d’abord lire ses idées sur la connaissance. Ainsi, dès que nous présentons des notions générales et, d’une certaine manière, panoramiques sur le leitmotiv de la présente thèse, nous éclairons maintenant des coins importants du chemin parcouru. La sociologie de la connaissance, imaginée par Edgar Morin, devrait nous éclairer sur les aspects fondamentaux de la vie, des idées, croyances, mythes, doctrines, dogmes, théories et tout ce que l’on appelle la noosphère²⁰. La noosphère ou monde des idées, est capital pour comprendre la perte du lien qui affecte d’innombrables dimensions. Nous voulons souligner la division entre le savoir qui a ses racines dans la propre connaissance autoréférente et ces savoirs éduqués, partagés par les communautés scientifiques inscrites dans les bureaux, héritières du positivisme logique. Cette division évoquée en amont doit être relue sous une perspective écologique - maintenant et toujours - dans la mesure où la perte de lien n’est pas un phénomène isolé, mais un phénomène biologique, cognitif, linguistique, sociologique, anthropologique, technologique.

Nous avons lu récemment qu’un passage pour piétons capable d’émettre un signal lumineux a été testé aux Pays-Bas. Le but du mécanisme est d’avertir les piétons ultra-concentrés par leurs gadgets de la présence d’une intersection. Le passage piéton lumineux a pour fonction d’avertir les passants - d’une rue, un environnement, un territoire, une ville. Depuis le début de l’auto-éco-organisation, la notion nucléaire de l’œuvre de Edgar Morin, parle de la vie des idées, garantirait des formes d’organisation - un habitat - transformerait les êtres vivants en possesseurs de leur propre nature. Il est donc urgent de connaître la connaissance, de la disséquer depuis ses racines et de lui consacrer un regard en même temps analytique et auto réflexif. S’il y a des vérités si chères à la science, elles doivent répondre à une vigilance critique, sous peine de répéter des erreurs et des fictions sur le réel. Scruter la vérité et ses conditions de production jusqu’à ce qu’elle soit une possibilité réactive et raisonnée sur les problèmes qu’elle traite.

²⁰ (Morin, 1998, p. 140)

Un “méta-point de vue”²¹, puisque, selon Edgar Morin, “En bref, aucun système cognitif ne saurait se connaître exhaustivement ni se valider complètement à partir de ses propres instruments de connaissance”²². Cependant, poursuit l’auteur, “Mais l’aptitude de la connaissance à se traiter comme objet et l’aptitude de l’esprit à se considérer lui-même permettent d’instaurer un système de méta-points de vue sur la connaissance”²³. Si la connaissance est ce qui nous permet de nous connaître en tant que société. Si la connaissance nous donne la dimension du monde dans lequel nous vivons. . . . Si vos lentilles sont floues et correspondent également à une vision déformée et mutilée de la réalité. Si tout est dit, “La recherche de la vérité est désormais liée à la recherche de la possibilité de la vérité. Elle porte donc en elle la nécessité d’interroger la nature de la connaissance pour en examiner la validité”²⁴.

Il en résulte une épistémologie complexe qui se distingue, sous d’innombrables aspects, de l’épistémologie classique et sans “[...] disposer de fondement, de site privilégié, ni d’un pouvoir unilatéral de contrôle”²⁵. A l’instar des théories de Copernic et Hubble, Edgar Morin retrouve la perspective d’une épistémologie libre de fondation, et donc opposée à un “ savoir indubitable ”, offrant, en retour, “ l’idée dynamique de récursivité ”.

Ainsi, se comprend la révolution méta-copernicienne qui s’impose : l’épistémologie n’est pas le centre de la vérité, elle doit tourner autour du problème de la vérité en passant de perspective en perspective et, espérons-le, de vérité partielle en vérité partielle. . . . C’est, et nous allons le voir, dans et par cette rotation, que l’on peut tenter de s’effectuer une réarticulation / réorganisation du savoir, elle-même indissociable d’un effort de réflexion fondamentale. [...] En somme, parce qu’elle maintient ouverte en permanence la problématique de la vérité, elle doit envisager toute connaissance qui se croit vraie, toute prétention à la connaissance, toute pseudo-connaissance, c’est-à-dire aussi l’erreurs, l’illusion, la méconnaissance [...] toute démarche cognitive qui, aujourd’hui comme jamais, a le besoin légitime, comme nous allons le voir, de se réfléchir, se reconnaître, se situer, se problématiser²⁶.

En présentant une biologie de la connaissance comme un “ retour aux origines”, Edgar Morin fait référence au fait que “[...] le problème de la connaissance se trouve au cœur du problème de la vie”²⁷. Nous sommes amenés à considérer la vie sous son aspect plus large, abstrait et subjectif par rapport à celui de la nanobiologie. Il est également question de “[...] y a-t-il une dimension cognitive inhérente à

²¹ (Morin, 1999, p. 24)

²² Idem, ibidem, p. 24

²³ Idem, ibidem, p. 25

²⁴ Idem, ibidem, p. 16

²⁵ Idem, ibidem, p. 31

²⁶ Idem, ibidem, p. 32-34

²⁷ Idem, ibidem, p. 44

l'organisation cellulaire ?", puisque, "[...] la biologie contemporaine a mis au cœur de cette organisation le idée de programme et celle d'information, qui ont l'une et l'autre une dimension cognitive [...]"²⁸ : un complexe organisateur / producteur de caractère cognitif comportant une instance informationnel, une instance symbolique, une instance mémorielle, une instance logicielle" c'est dans ces conditions et dans ces cadres que s'effectue la activité computante, qui est "manipulation / traitement, sous formes et modes divers, de signes / symboles"²⁹ . Au cœur de l'activité computante, il y a des opérations d'association (conjonction, illusion, identification) et de séparation (disjonction, opposition, exclusion). La computation "effectue ce qu'indique bien l'origine latine computare : supputer ensemble, com-parer, con-fronter, com-prendre"³⁰ . Ainsi, l'activité informatique, lorsque "elle peut élaborer stratégies en combinant méthodes logiques et méthodes heuristiques (dont la méthode par essais et erreurs)", garderait l'équivalence avec les activités réalisées par l'esprit humain. En "Elle peut, de plus en plus, se hisser au niveau de la théorie, prouver des théorèmes et même en opérer des découvertes"³¹, l'organisation computante nous apparaît comme un "general problems solver".

Effectivement, l'organisation computante est une organisation qui, à partir de ses principes ou règles, traite plus que des informations et plus que des symboles, mais, avec informations et symboles, des problèmes [...] s'il y a une dimension cognitive dans toute opération computante et si la computation est apte aux activités cognitives les plus diverses, toute connaissance, quelle qu'en soit la nature, ne suppose-t-elle pas de la computation, et celle-ci ne suppose-t-elle pas un problème à traiter ?³².

Citant Popper, Edgar Morin affirme que les êtres cellulaires sont des " solving problem machines "³³. Les êtres cellulaires sont des machines computantes dans la mesure où elles contiennent "[...] les instances mémorielle, symbolique, informationnelle, et il effectue des opérations d'association / séparation en vertu de principes/règles spécifiques"³⁴. On pourrait donc, de manière analogue, envisager une sorte de "La computation vivante "³⁵, occupée à "[...] résoudre les problèmes du vivre, qui sont ceux du survivre" - régénérer et réorganiser la machine vivante, afin de garantir son intégrité lors du calcul d'informations visant à résoudre des problèmes. Voilà son urgence. Survivre. La relation écologique entre la machine vivante et

²⁸ (Morin, 1999, p. 45)

²⁹ Idem, ibidem, p. 46-47

³⁰ Idem, ibidem, p. 47

³¹ Idem, ibidem, p. 46

³² idem, ibidem, p. 48

³³ (Popper cité par Edgar Morin, 1999, p. 49)

³⁴ (Morin, 1999, p. 49)

³⁵ Idem, ibidem, p. 49

l'environnement auquel elle s'inscrit lui donne non seulement de l'autonomie, mais aussi de la complexité et de l'originalité; car, en même temps qu'elle traite les intériorités et les externalités, elle les organise dans le but de définir ses actions par rapport à l'environnement³⁶.

Malgré la transplantation conceptuelle de la computation comme action de la machine artificielle produite par l'homme pour la machine vivante, engendrée par la nature, il est nécessaire de signaler les différences entre les deux, ainsi Edgar Morin indique que :

La machine artificielle produit des objets, des pièces, des résultats qui leurs sont extérieurs en matérialité et/ou en finalité. La machine vivante produit ses propres composants, elle produit sa propre production, c'est-à-dire qu'elle s'autoproduit. La machine artificielle ne peut pas se reproduire et se multiplier. La machine vivante, oui. La machine artificielle est organisée de l'extérieur. La machine vivante s'organise. En effet, même singulière et autonome, l'auto-organisation vivante intègre l'ordre et l'organisation de son environnement, " l'éco-organisation " et constitue en réalité une auto-éco-organisation³⁷

La computation vivante, contrairement à l'informatique artificielle, permet de résoudre des problèmes qui sont les nôtres, "[...] calcule pour sa propre organisation. C'est pour cette raison que Edgar Morin évoque le "calcul ergo sum" et, sur un autre plan, situe le sujet dans la biologie de la connaissance et de "[...] définir l'acte computationnel de soi-même"³⁸.

Le cômputo cellulaire est la source, encore indistincte (dans l'organisation de l'activité) et limitée (quant aux moyens d'appréhension du monde extérieur), de tous les développements du savoir vivant, y compris ceux du savoir humain. Dans ce dernier cas, il constitue une archirationalité (possibilité de connaissance objective basée sur l'organisation logique des opérations informatiques) et une archioréflexivité (le circuit d'auto-informatique qui constitue une réflexivité évidemment dépourvue de conscience, mais se comportant, de manière non différenciée, d'une dimension autocognitive)³⁹.

Le computo est le garant de l'autonomie du sujet - un être computant - dans le processus "d'autoproduction/constitution/organisation d'un être machine"⁴⁰. Tout comme il est caractéristique de la dialogique de la complexité, le computo est - lui-même - le processus qui le constitue en tant que tel; à savoir, l'auto-éco-organisation.

³⁶ (Morin, 1999, p. 51)

³⁷ Idem, ibidem, p. 51

³⁸ Idem, ibidem, p. 52

³⁹ Idem, ibidem, p. 59

⁴⁰ Idem, ibidem, p. 53

Le scénario dessiné ici, appelle la mention de deux termes décisifs : l'auto-computation et l'auto-exo-référence, concepts intéressés à situer le sujet dans la production de la connaissance de soi et sur la propre connaissance. La machine vivante compute pour elle-même, pour sa survie, son auto-organisation ; donc elle fusionne : elle est sujet et objet, simultanément. La capacité à s'auto-computer, en se configurant comme sujet-objet, récupère l'idée d'auto-référence qui serait, à la fois et selon Edgar Morin, auto-exo-référence - " relie la référence à elle-même, à ce qui est autre : le milieu et ses choses " et " clarifie à la source les problèmes des possibilités et limites des connaissances objectives pour un être vivant " ⁴¹. Il n'y a donc pas seulement l'auto-computation des systèmes de connaissances, mais l'auto-computation du sujet ; ce qui permettrait de considérer, dans une certaine mesure, une relation de complémentarité entre égocentrisme et objectivité. Egocentrisme et objectivité, à leur tour, soumis à une dynamique de complémentarité. Cependant, Edgar Morin met en garde contre ce qui suit :

La connaissance vivante ne peut, ni pour cela, échapper à la subjectivité, c'est-à-dire à l'acte fondamental de se placer au centre de son monde pour connaître. D'où le problème indestructible, à tous les niveaux, y compris au niveau humain, des aspects égo (géno-socio-etno)-centriques de toute connaissance ⁴².

La biologie complexe de la connaissance, reliée au domaine de la computation, suggère que "[...] la vie ne peut s'auto-organiser qu'avec la connaissance. La vie n'est viable et ne peut être vécue qu'avec la connaissance, naître c'est connaître". Pourtant, et définitivement, "savoir, c'est d'abord computer" ⁴³. C'est précisément ce qui est important.

Partant de notions telles que "computo", "auto-computation", "auto-organisation", "auto-éco-organisation" et processus biologiques de la connaissance, nous devons nous occuper du centre de l'activité computante ; dans l'homme, le cerveau. C'est un "[...] méga-ordinateur (...) qui compute les intercomputations des régions cérébrales " ⁴⁴. En complexité, le cerveau a besoin d'être lu à partir d'un binôme structurant, cerveau/esprit, même si la culture occidentale a travaillé obstinément pour la division entre les deux matrices du sujet. Le cerveau, avec ses liaisons chimiques et ses opérations neuronales, serait capable de "détecter

⁴¹ (Morin, 1999, p. 55)

⁴² Idem, ibidem, p. 55

⁴³ Idem, ibidem, p. 58

⁴⁴ Idem, ibidem, p. 66

l'esprit"; il ne le produit pas, mais l'identifie⁴⁵. Sans la subjectivité offerte par l'esprit, le cerveau est délirant, répétiteur d'un rationalisme aveugle. Sans objectivité, matérialité, l'esprit souffrirait des effets d'une spirale hallucinatoire. Le cerveau/esprit, selon Edgar Morin et d'après des études biologiques, abrite deux hémisphères et deux sexes. Cette dualité constitutive détermine la spécialisation des réalisations cognitives de type abstrait/concret; homme/femme; explication/compréhension; linéarité/globalité; entre autres "en même temps, différentes et identiques", singulières les unes par rapport aux autres et équipotentiels, complémentaires. Plusieurs, non seulement en ce qui concerne les particularités individuelles, mais aussi en ce qui concerne les actions qui déterminent la "sexualisation des hémisphères"⁴⁶. De telles actions sont stimulées de différentes manières chez les individus issus de surdéterminations culturelles et familiales, par exemple, qui tendent à privilégier certains aspects au détriment d'autres, ce qui tend à promouvoir une connaissance déficiente. Cependant, "[...] une surdétermination culturelle qui favorise la complémentarité (...) tend à favoriser l'ouverture de l'intelligence et l'enrichissement des connaissances chez les deux sexes"⁴⁷. "L'esprit des philosophes a besoin du cerveau de ceux-ci; l'univers sans esprit et sans conscience des scientifiques a besoin de l'esprit et de la conscience de ceux-ci"⁴⁸. En manipulant la structure biochimique du cerveau, on manipule aussi la structure de l'esprit; on peut affecter profondément la perception de l'esprit, mutiler la conscience, causer de la douleur ou des hallucinations. Ainsi, " nous avons appris de plus en plus que les états psychologiques dépendent étroitement de l'absence ou de l'excès de tel ou tel complexe moléculaire (la dépression correspond donc à une réduction de la sérotonine dans le cerveau)"⁴⁹.

Cependant, nous ne pouvons pas concevoir une telle relation comme une simple causalité. Il faut plutôt garder à l'horizon le principe complexe du dialogue et se rappeler qu'il y a dans l'esprit un degré relatif d'autonomie, " parce que le produit peut rétroagir sur le producteur et l'effet sur la cause. Tout cela indique (...) une causalité circulaire"⁵⁰. L'esprit naît comme une urgence du cerveau, mais le cerveau, à son tour, a besoin de l'esprit pour se constituer en tant que tel - même si l'esprit, jeune sur l'échelle de l'évolution par rapport au cerveau, dépend aussi du cerveau pour émerger.

En effet, si le cerveau peut être conçu comme un instrument de pensée, celle-ci peut être conçue comme un instrument du cerveau. La notion de cerveau était, en effet, le produit d'un long travail

⁴⁵ (Eccles cité par Edgar Morin, 1999, p. 81)

⁴⁶ (Morin, 1999, p. 96-103)

⁴⁷ Idem, ibidem, p. 102

⁴⁸ Idem, ibidem, p. 82

⁴⁹ Idem, ibidem, p. 82

⁵⁰ Idem, ibidem, p. 83

de l'esprit, mais l'esprit est le produit d'une évolution encore plus longue du cerveau. L'activité de l'esprit est une production du cerveau, mais la conception du cerveau est une production de l'esprit. L'esprit se présente comme une efflorescence du cerveau, mais ceci apparaît comme une représentation de l'esprit. Ainsi, un cercle apparemment infernal est constitué où chaque terme, incapable de s'expliquer comment expliquer l'autre, se dissout dans l'autre à l'infini. Mais ce cercle signifie aussi le besoin mutuel entre les deux termes⁵¹.

Nous n'ignorons pas ou n'échappons pas à la règle imposée par Edgar Morin depuis les implications de son édifice philosophique. Nous ne pouvons pas, dira-t-il, concevoir le circuit récursif du cerveau - qui produit et est conçu par l'esprit et vice versa - sans d'abord prêter attention à la "sphère des choses de l'esprit" qui "[...] reste inséparable de la sphère de la culture : mythes, religions, croyances, théories, idées". C'est la sphère de la culture qui, par imprinting, soumet les esprits des individus. Le cerveau/esprit et la culture formeraient finalement une triade inséparable⁵².

La culture, troisième entité de la triade, est responsable du processus d'homínisation de la connaissance, qui permettra à l'homme de devenir réfléchi, cogitant, tout au long du processus évolutif⁵³. Le cogito est le résultat de la rencontre entre la computation et sa capacité à faire méditer le sujet sur lui-même, à atteindre la conscience, à accéder aux idées, dominer les langages et à devenir dans une certaine mesure, perçu de lui-même "[...] le langage et l'idée transforment le computo en cogito et ceux-ci sont indissociables"⁵⁴. L'esprit, comme "l'émergence du développement cérébral de l'homo sapiens, (...) dans les conditions culturelles d'apprentissage et de communication liées au langage humain"⁵⁵, inscrit dans le circuit récursif et dialogique, fondamental à la complexité, rétroagit sur lui-même, sur ses productions et sur les conditions dans lesquelles il est produit; nourrissant son propre développement, comme on peut l'attendre des complexes auto-eco-organisés.

La connaissance de la connaissance - qui nous a permis de tracer un chemin qui traverse aussi l'anthropologie et la biologie - nous révèle la beauté des grandes entreprises historiques et scientifiques et les découvertes faites par le cerveau/esprit humain. Elle met aussi en évidence les contradictions, les erreurs, les illusions, la cécité et délires engendrés par le même être humain. Le cerveau computant, cogitant, abstrait, subjectif et égocentrique, tend au déséquilibre, principalement, en raison des surdéterminations culturelles. Le cerveau s'accroche facilement aux croyances

⁵¹ (Morin, 1999, p. 84)

⁵² Idem, ibidem, p. 85-86

⁵³ Idem, ibidem, p. 88

⁵⁴ Idem, ibidem, p. 88

⁵⁵ Idem, ibidem, p. 89

et aux mythes, reproduisant ce qui me semble être des traces animales, des traces phylogénétiques⁵⁶ qui le transforment en pendule, se déplaçant de là à là, d'ici à là, de sapiens à démens, de démens à ludens, etc.

Le cerveau computant conjugue l'analyse et la synthèse à la perfection; l'esprit de pensée développe mal cette dialogique. La pensée est encore mutilée et mutilante. La mathématisation scientifique, nécessaire à la précision de la connaissance, a développé au niveau de l'esprit une hypercomputation qui, vu la disjonction science/philosophie, a déterminé une sous-cogitation. Les philosophes, privés de connaissances objectives, tournent dans le vide. La pensée rationnelle ne peut concevoir rationnellement la pensée symbolico-mythologique, qui est incapable d'incorporer la pensée rationnelle. Pour tout, la complexité est brisée et nous commençons seulement à poser le problème des méthodes appropriées à la complexité des problèmes posés par la réalité. Nous sommes encore dans la préhistoire de l'esprit humain. Notre science n'est pas dans la phase de finition, mais dans le processus de redémarrage à partir de nouvelles découvertes qui n'obéissent plus aux vieux principes de l'intelligibilité. Nous pouvons deviner que les " plus grandes découvertes concernant l'univers, la nature de la matière, le cerveau humain et ses interactions, sont encore à venir " (Wilson). Notre philosophie n'est pas en voie d'achèvement, mais elle remplace les problèmes fondamentaux avec la conscience qu'il est nécessaire de les mettre d'une manière nouvelle, sans partir d'une certitude initiale. Notre connaissance de l'homme n'a pas élucidé l'inconscient humain, mais seulement ouvert les multiples abîmes de cet inconscient⁵⁷

Suivant la voie ouverte par Edgar Morin, et considérant l'erreur et l'illusion comme des problèmes pour la connaissance, prêtons attention à l'importance que l'auteur accorde à la psychanalyse. La théorie freudienne inclut, outre les aspects mythologiques du cerveau/esprit, les déterminations biologiques, individuelles et sociales, considérant ces déterminations, la matrice complexe de formation de l'individu scindé (animal/rationnel; eros/psique; moi/ego/superego, etc.). "Ainsi, le sujet freudien est le produit et le centre d'un dialogue bio-socio-individuel complexe", dit Edgar Morin⁵⁸. L'énoncé, lorsqu'il est considéré dans une perspective complexe, réussit, s'émancipe et favorise une reconnexion suprême - de l'homme avec le cosmos, de l'homme avec lui-même, de l'homme avec l'autre/Autre.

(...) nous pouvons admettre que les désirs, les peurs, les fantasmes infiltrent les idées que nous croyons plus pures; combien d'archétypes profonds modèlent, à notre insu, nos visions du monde; combien d'expériences primordiales de la petite enfance ont marqué profondément le rapport de chacun à la connaissance. Cependant, nos idées les plus pures ont certes une source impure, mais elles peuvent s'émanciper relativement, c'est-à-dire, se libérer de leurs conditions existentielles d'urgence et, éventuellement, rétroagir à ces conditions et les modifier⁵⁹.

⁵⁶ (Morin, 1998, p. 104)

⁵⁷ Idem, ibidem, p. 120-121

⁵⁸ Idem, ibidem, p. 142

⁵⁹ Idem, ibidem, p. 143

Après avoir lancé le problème engendré par les erreurs et les illusions, du point de vue de l'éthologie de la connaissance, nous arrivons enfin à une question cruciale qui entoure et anime la recherche de l'être humain pour la vérité et l'interprétation des faits : l'anxiogénèse. Il s'agit d'une pulsion cognitive qui catapulte l'individu vers des thèmes idiosyncrasiques, chargés de la naissance à l'âge adulte, nourris ou modifiés par l'empreinte culturelle⁶⁰. Ainsi, la triade cognitive - biais de confirmation / dissonance cognitive / raisonnement motivé - "[...] déclenche automatiquement et nécessairement la réponse rassurante (souhaitée) qui " fait le bien " ou même favorise un plaisir psychique proche du plaisir physique " ⁶¹. Il s'agit d'un placement fondamental pour la construction de la connaissance de la connaissance présentée par Edgar Morin. Par conséquent, si la question anxio-gène s'inscrit dans la construction du savoir d'une manière aussi solide, il devient évident la nécessité d'une approche complexe des structures qui maintiennent les sociétés humaines debout.

L'obsession cognitive nous amène au problème de l'égoïsme de l'esprit cogitateur, comme affirmé à une autre occasion. La dimension affective du sujet peut, dans des circonstances spécifiques, en particulier celles où il n'y a pas de surveillance de la raison sur Eros, opérer une déconnexion, favorisant l'illusion et tyrannie. Le sentiment de vérité⁶² devrait nous mettre devant une double possession existentielle, pour ainsi dire, celle du possesseur et du possédé ; celle de l'individu qui tient la mesure exacte des choses et celle de celui qui souffre l'objection des choses elles-mêmes.

Ceci, comme l'idée de vérité, peut nous être personnellement indifférent. Le sentiment de certitude, d'autre part, implique une réponse à l'angoisse de l'incertitude et nous implique personnellement. Le besoin de vérité et le besoin de certitude sont liés l'un à l'autre. Le besoin de vérité, devrait, certainement, avoir préséance sur le besoin de certitude et courir le risque de le contredire, mais avec plus de fréquence, le besoin de certitude submerge et aveugle le besoin de vérité ⁶³.

Toujours selon l'auteur⁶⁴, le "[...] sentiment de vérité / certitude porte le sentiment d'évidence " qui, incontestablement, s'approprie de l'individu et survient dans la mesure de ses obsessions cognitives. De telles preuves éclairent au moins deux aspects. Le premier recouvre les notions impliquées, en termes de, preuve, expérimentation, vérification empirique et logique. Le second est dogmatique, d'expérience individuelle, subjective, d'expérience avec le sacré.

⁶⁰ (Morin, 1999, p. 144)

⁶¹ Idem, ibidem, p. 145

⁶² Idem, ibidem, p. 145-146

⁶³ Idem, ibidem, p. 146

⁶⁴ Idem, ibidem, p. 146

[...] L'amant de la vérité doit se méfier de ce qui le fait jouir psychiquement et chercher la vérité au-delà du principe du plaisir. Il doit analyser son idiosyncrasie intellectuelle et le sens de ses obsessions cognitives; il doit essayer d'élucider ses propres questions anxiogènes et ses propres réponses calmantes. Le besoin d'auto-analyse, qui engloberait mais dépasserait la recherche psychanalytique, est imposé pour chacun d'entre eux⁶⁵.

Enfin, nous revenons à l'idée que le savoir est vraiment un écosystème auto-organisé qui nécessite des conditions spécifiques pour maintenir son équilibre et pour que les individus qui y participent ne soient pas engloutis par des idées de nature égoïste qui favorisent la déconnexion.

S'il est vrai que tout, est en crise à notre époque, la crise concerne pas moins profondément les principes et les structures du savoir qui n'empêche pas de percevoir et concevoir la complexité du réel, c'est-à-dire, aussi la complexité de notre temps et la complexité du problème du savoir⁶⁶.

L'histoire est pleine d'épisodes qui témoignent de la perte de la raisonnable. Les confrontations qui exterminent des ethnies ou des groupes sociaux, par exemple, sont connues depuis longtemps. Les régimes totalitaires, dont le point de départ et d'arrivée est la suppression des libertés individuelles, représentent, le point culminant de l'acte de violence contre toute conduite éthique qui inclut le bien commun. Un homme déshumanisé, privé de sa condition individuelle et sociale, est la preuve incontestable de l'échec de l'espèce. Un seul homme déshumanisé est un Homme Déshumanisé; ce qui signifie, ponctuellement, que tant qu'il y a des actions de soumission contre un homme, nous sommes tous en danger.

Le propre du fanatisme est d'échauffer les têtes. Quand le feu qui fait bouillir ces têtes superstitieuses a fait tomber quelques flammèches dans une âme insensée et atroce; quand un ignorant furieux croit imiter saintement Phinées, Aod, Judith et leurs semblables, cet ignorant a plus de complices qu'il ne pense. Bien des gens l'ont excité au parricide sans le savoir. Quelques personnes profèrent des paroles indiscrettes et violentes; un domestique les répète, il les amplifie, il les enfuneste encore, comme disent les Italiens; un Chastel, un Ravaillac, un Damiens les recueille; ceux qui les ont prononcées ne se doutent pas du mal qu'ils ont fait. Ils sont complices involontaires; mais il n'y a eu ni complot ni instigation. En un mot, on connaît bien mal l'esprit humain, sil'on ignore que le fanatisme rend la populace capable de tout.⁶⁷

Ainsi, même si la perte de la raisonnable apparaît à tout moment comme le moyen d'atteindre une fin, c'est en tout cas un détournement par rapport au chemin

⁶⁵ (Morin, 1999. p. 151)

⁶⁶ Idem, ibidem, p. 261

⁶⁷ (Voltaire, 1827, p. 59-60)

censé conduire à une collectivité qui émanerait de la connaissance. Les processus imposés ou menés par les collectivités - lynchages, vandalismes, communications violentes, agressions, virtuelles ou hors ligne - reflètent une sorte de folie collective, de grandes proportions, volumineuse et abyssale. Décisive. La morale superficielle, réductrice, non complexe, obéit à des codes binaires ; ou, comme le souligne Morin⁶⁸ “[...] une double possession existentielle : appropriation de la vérité (‘j’ai la vérité’) et possession par la vérité (‘j’appartiens à la vérité’); les deux possessions sont liées dans un cycle qui les nourrit”. La double perspective de la vérité cesse donc d’être un bien commun lié à l’image et à la ressemblance du possesseur, du propriétaire.

Dans le cyberspace, les “déplacements” et les “ruptures”, termes utilisés par Morin⁶⁹, sont directement liés à la lutte entre une (nouvelle) éthique humanisante, ou un humanisme renouvelé, et une éthique déontologique et chrétienne. L’éthique, puisqu’elle est plurielle, dérive, en tout cas, d’actions correspondantes. Les mouvements opposants, contraires, utilisent abusivement la force pour supprimer leur miroir, pour se condamner. “La plus grande illusion éthique est de croire que l’on obéit à la plus haute exigence éthique alors qu’en fait, on agit pour le mal et pour le mensonge ”⁷⁰. Et agir “pour le mal” et “pour le mensonge”, c’est agir au nom de la ruine. L’écrivain portugais Valter Hugo Mãe, dans son livre *La déshumanisation*, présente quelque chose qui me semble définitif. “L’enfer n’est pas les autres, petite Halla. C’est le paradis, parce qu’un homme seul n’est qu’un animal. L’humanité commence chez ceux qui vous entourent, et pas exactement en toi. Être une personne implique ta mère, tes proches, un étranger ou leurs attentes. Sans personne dans le présent ou dans le futur, l’individu pense aussi mal que les poissons ”⁷¹.

Toute perte de la raisonnable produit une déconnexion. Toute perte de caractère raisonnable est générée par une coupure. Il faut mettre l’accent, parce que les efforts de reconnexion devraient être notre seule alternative, selon l’une des hypothèses avec lesquelles nous travaillons. Dire “bonjour” à tous ceux qui croisent notre chemin ou se tiennent debout face à une injustice constatée, les actes d’humanisation sont devenus sans importance, parce qu’ils sont médiatiquement invisibles, pour atteindre la grandeur spectaculaire de l’empathie virtuelle. Le chapitre suivant traitera du thème de la raisonnable dans le monde dit numérique, ainsi que de ses développements spécifiques. Le caractère raisonnable est certainement entravé par des facteurs perturbateurs, parmi lesquels la cacophonie du web, terme qui sera détaillé plus tard dans le présent travail.

⁶⁸ (Morin, 2005, p.145)

⁶⁹ (Morin, 2011)

⁷⁰ Idem, ibidem, p. 55

⁷¹ (Mãe, 2018, p. 12)

La déconnexion n'est rien d'autre que le chaos. Voici une façon très brève de l présenter. Ce qui ne doit en aucun cas signifier que l'idée de chaos mérite d'être associée à un but apocalyptique. Nous sommes là où nous sommes à partir d'une déconnexion primitive, l'explosion qui a donné naissance à la vie, une illustration précise et originale de la déconnexion suivie de la reconnexion, le cycle qui nous lie à l'existence. "C'est par sa désintégration que l'univers s'organise. C'est en s'organisant qu'il se désintègre"⁷². La déconnexion et la reconnexion sont des inconnues de la même équation et notre existence est fondée sur la lutte antagoniste entre elles. S'il y a une fin inévitable, nous la connaissons tous par sa manifestation physique et symbolique, nous devrions nous préoccuper de la retarder. Nous devons la retarder par la reconnexion.

La déconnexion naît de l'étrangeté. Nous portons tous en nous une double programmation - altruiste et égoïste - qui se répète tant dans le micro-geste quotidien que dans le macrocosme qui nous englobe. Une double programmation, donc, et d'une certaine manière, inéluctable. Loin de l'équilibre et en "déficit de reconnexion", comme le veut Edgar Morin. Dans le cyberspace, les actes de déconnexion semblent, a priori, plus fréquents que les actes de reconnexion. Mais avant d'insister sur les concepts présentés ici, nous devons les présenter à partir de la perspective de la recherche. La façon dont la déconnexion se produit est donc une question importante.

Une éthique de l'homme pour l'homme. Une éthique altruiste, capable d'identifier les pièges moraux, tirés ici de leur sens incontesté, de la coutume, du codex, des règles de conduite oppressives qui placent les Autres sous le seul ordre. L'éthique de l'homme pour l'homme est une éthique de miroirs, un homme est un homme et donc un tout. L'homme que nous ne sommes pas, notre prochain, doit être compris et respecté de la même façon que ce que nous appliquons pour nous même. Les distorsions métriques devraient donc être exclusives, particulières, réservées à ceux qui ne peuvent pas traiter avec l'humanité. Edgar Morin appelle "l'égo-égocentrique" l'auto-référentiel et "l'ego auto-transcendant" ceux qui, "se mettant au centre de son univers, s'élève du coup au-dessus du niveau de son environnement et dépasse, pour lui même, l'ordre de la réalité et qualité d'être des autres"⁷³. Se dépasser pour atteindre l'autre. Les idiosyncrasies, les échecs, les qualités. L'autre dans son intégralité. Michel de Certeau⁷⁴, à son tour, note quelque chose d'important. Le "peu importe qui" ou le "tout le monde" est un lieu commun, un "topos philosophique". Il faut donc apprendre à voir l'autre au-delà de son état universel, au-delà de son appartenance à une classification. Aller au-delà de soi pour atteindre un autre. Un autre qui me donne

⁷² (Morin, 2002, p. 37)

⁷³ Idem, 1999, p 155

⁷⁴ (Certeau, 1994, p. 60)

l'existence. Nous ne sommes pas seulement voisins. Tous ceux que nous ne sommes pas nous confèrent l'existence.

La déconnexion commence par la déshumanisation. Avec les épisodes routiniers de cécité et d'intolérance. La porte qui se ferme face à ceux qui nous suivent, face aux inconnus ignorés. Parce que la courtoisie est une molécule de civilité et la civilité est la reconnexion. Etre courtois, offrir de l'aide, se présenter devant ceux qui en ont besoin. Toute action doit nous sembler moins altruiste que charitable. Et l'impression est aussi la mesure de notre propre isolement. D'autre part, l'éthique complexe exige de la tolérance à ce qui est différent, à l'indifférence et l'erreur. Ainsi, l'autre côté de la main qui recueille, qui s'excuse, qui n'est jamais étendu, c'est l'amour. Fraternelle, romantique, familière, etc. Un amour qui considère l'autre comme égal, libre et digne de voir ses choix préservés. Le mauvais amour se transforme en incompréhension - souvent en haine - parce qu'il est guidé par la possession, la vigilance et le jugement.

Le royaume de l'incompréhension engendre des malentendus, de fausses perceptions de ce qu'est l'autre, des erreurs par rapport à l'autre, avec les conséquences de l'hostilité, du mépris et de la haine. Presque partout, au niveau de la vie quotidienne, il y a, à la suite de malentendus, des milliers de meurtres psychiques, de torrents de bassesses, de méchancetés, de calomnies⁷⁵.

La peur est aussi l'effet de la déconnexion, une usine de la haine et, à son tour, d'un "véritable délire de cécité"⁷⁶. En délire, ils sont tous ce qu'ils sont, inhumains. En réponse à une moralité particulière et subjective, nous agissons par l'autojustification, guidés par l'idée générale tactile offerte par cette "double possession existentielle" : la vérité est à moi et je lui appartiens⁷⁷.

2.1.1 Le concept de déshumanisation : Edgar Morin et Freire

La déshumanisation ne précède évidemment pas l'humanisation. Par conséquent, historiquement, seul ce qui a été attesté par l'homme est déshumanisé⁷⁸. Ainsi, nous considérerons la déshumanisation comme une objection au devenir humain, c'est-à-dire le déni du droit de l'individu à s'assumer comme étant au centre de sa propre histoire et de sa mise en récit, et à se protéger de la violence et des opérations de chosification conduites par d'autres sujets, par un groupe ou par un État.

⁷⁵ (Morin, 2011, p.110)

⁷⁶ Idem, ibidem, p. 11

⁷⁷ (Morin, 2005, p. 145)

⁷⁸ (Rego, 2014, p. 15)

En raison du rôle sans équivoque de l'éducation dans la construction des relations sociales - que ce soit en les combattant ou en les encourageant - nous avons pensé qu'il était important d'inclure dans cette partie, le panorama de certaines propositions de Paulo Freire. Nous comprenons, avec Morin, que toute réforme dépend d'une réforme antérieure, c'est-à-dire la réforme de la pensée. "La pensée humaine a toujours été confrontée à la complexité et a essayé soit de la réduire, soit de la traduire"⁷⁹. Il est donc nécessaire d'abattre les murs de l'école qui protègent les élèves des incertitudes afin qu'ils puissent penser à celles-ci.

Nous vivons avec les déclarations statistiques de groupes sociaux anéantis physiquement, voire tout simplement abattus comme des animaux, par le pouvoir policier, des groupes sociaux qui le plus souvent n'ont pas terminé leurs études primaires, et qui sont devenus des minorités après avoir été déplacées des centres urbains vers des zones périphériques insalubres. Il n'y a rien de simple dans le diagnostic. La complexité assure une dialogique "un ordre/désordre/organisation"⁸⁰. Seule une expérience dialogique qui inclut le désordre comme moteur de transformation peut faire identifier les opprimés à leur condition, causés par d'autres, afin de réorganiser leur réalité à partir d'un ordre sans précédent. Non pas un ordre déterminé par l'opresseur, mais un ordre de reconstitution, de réorganisation de leurs liens amoureux. La pédagogie humaniste de Freire se consacrait à la compréhension du processus de déshumanisation à partir de deux figures centrales, l'opprimé et l'opresseur. Son objectif fondamental doit être associé à l'élaboration d'une nouvelle éthique, surtout, engagée pour la liberté de tous les êtres humains. L'oppression est donc un déploiement de la déshumanisation - directe, indirecte, explicite, symbolique, souterraine.

De l'esclavage, de la misère, des relations de travail, de la diabolisation des autres cultures, du corps de la femme devenu objet, de l'effacement historique des récits des autres autoproclamés, du mutisme imputé aux peuples originaux. Depuis que l'opprimé, a appris à avaler l'oppression, il est devenu un porte-parole silencieux pour lui-même. L'opprimé qui, une fois de plus (et tant d'autres) réduit au silence, a intériorisé sa circonstance sous-humaine, propagée par l'opresseur et, se sentant trop inférieur pour exercer sa liberté, a commencé à douter de sa condition humaine⁸¹.

Ainsi, Freire, en tant qu'éducateur, dans l'analyse de la relation entre oppresseur et opprimé, fondée sur un système " d'éducation bancaire " dans lequel l'élève est

⁷⁹ (Morin, 2010, p. 92)

⁸⁰ Idem, ibidem, p. 96

⁸¹ (Freire, 1970, p. 32)

un réceptacle de connaissances déposées par l'enseignant, propose le retour au sujet et à ses histoires. "L'enseignant qui pense bien fait comprendre aux élèves que l'une des beautés de notre façon d'être dans le monde et avec le monde, en tant qu'êtres historiques, est la capacité d'intervenir dans le monde et de connaître le monde"⁸². Il déshumanise donc toute pratique systématique de domestication et de mise en forme des subjectivités afin de maintenir un monde tel qu'il est. Le monde ne se plie pas. Le monde est une polyphonie sans cesse de sujets énonciatifs, de réalités, d'expériences, de contextes.

Pour créer un scénario favorable à l'autonomie, "impératif éthique" pour Freire⁸³, il faut prêter attention à deux aspects inaliénables : l'alphabétisation des analphabètes et la promotion des circonstances pour que les opprimés trouvent leur propre voix et parole, devenant capables de raconter le vécu. Finalement, devenant un "être pour lui-même"⁸⁴. Toujours selon Freire, l'oppression produit, chez les opprimés, ce que l'auteur appelle la "culture du silence"⁸⁵. Une telle culture part d'un processus historique de déshumanisation et doit être combattue en encourageant la réflexion sur la réalité, l'élaboration d'outils qui permettent de reconstruire la subjectivité et l'altérité.

La pratique de la liberté ne trouvera son expression adéquate que dans une pédagogie dans laquelle les opprimés ont les conditions pour se découvrir et se conquérir en tant que sujet de leur propre destin historique. Une culture tissée avec l'intrigue de la domination, quelle que soit la générosité de ses éducateurs, est une barrière fermée aux possibilités éducatives de celles et ceux qui se trouvent dans les sous-cultures des prolétaires et des exclus. Au contraire, une nouvelle pédagogie enracinée dans la vie de ces sous-cultures, à partir d'elles et avec elles, sera une reprise réflexive continue de leurs propres chemins de libération ; ce ne sera pas une simple réflexion, mais une création et une récréation réflexive, une avancée dans ces chemins : "méthode", "pratique de la liberté", qui pour être telle, est intrinsèquement incapable de l'exercer pour domination. . .] C'est peut-être là le sens le plus exact de l'alphabétisation : apprendre à écrire sa vie, en tant qu'auteur et témoin de son histoire, c'est-à-dire à se biographier, à exister, à s'historiciser ⁸⁶.

Alors, l'oppression refuse l'humanité à l'opprimé. En fait, lui vole. Des liens de domination, de réification et d'animalisation de l'autre s'établissent. En niant l'humanité à l'opprimé, l'opresseur prend l'opprimé pour un être sans raison. Même Edgar Morin est appelé ici pour ériger, à côté de Freire, le scénario qui se présente à nous. "L'hominisation aboutit à un nouveau paradigme : l'humain"⁸⁷. Nous insistons

⁸² (Freire 1996, p.28)

⁸³ Idem, ibidem, p. 58

⁸⁴ Idem, 1970, p. 100

⁸⁵ Idem, ibidem, p. 30

⁸⁶ (Fiori cité par Freire, 1996)

⁸⁷ (Morin, 2010, p. 39)

sur le fait que l'homme humanisé est considéré comme humain. Si Nous insistons sur le pléonasme, c'est parce que nous le savons loin des pratiques quotidiennes. "Tout cela devrait contribuer à la formation d'une conscience humaniste et éthique d'appartenance à l'espèce humaine, qui ne peut être complétée que par une prise de conscience du caractère matriciel de la Terre pour la vie, et de la vie pour l'humanité"⁸⁸. Mais les oppresseurs, à leur tour, sont convaincus de leur mission téléologique. Ils se croient généreux, aimants et considèrent le système esclavagiste comme une source d'autojustification, une garantie de survie pour les opprimés. Le sujet animalisé, du point de vue de son bourreau, ne peut exister sans la piété de l'opresseur. La déshumanisation leur devient donc non seulement bienvenue, mais nécessaire. Non seulement bénéfique, mais urgente. Freire qui souligne quelque chose qui nous semble important. La déshumanisation est un vecteur qui traverse à la fois l'opresseur et l'opprimé. Selon la pédagogie de Freire, seuls les opprimés, conscients de la réalité à laquelle ils ont été conduits et engagés dans la restauration éthique d'eux-mêmes et de ceux qui les oppriment, peuvent indiquer des chemins à suivre par l'opresseur pour abandonner sa condition. L'abandon d'une position de pouvoir, pour ainsi dire, ne viendra jamais de l'opresseur. Alors l'opresseur dépend de l'opprimé; notez la curiosité du cycle. Et les opprimés, à leur tour, dépendent du combat systématique des approches néropolitiques du monde. Les opprimés doivent se battre pour retrouver leur humanité. A la recherche d'un autre "registre de l'humanité"⁸⁹, l'opprimé doit rompre le fil qui le lie à l'opresseur.

La pédagogie de l'opprimé, qui cherche à restaurer l'intersubjectivité, est présentée comme la pédagogie de l'homme. Seulement elle, animée d'une authentique générosité, humaniste et non "humanitariste", peut atteindre cet objectif. Au contraire, la pédagogie qui, à partir des intérêts égoïstes des oppresseurs, égoïsme camouflé par une fausse générosité, fait des opprimés des objets de leur humanitarisme, maintient et incarne l'oppression elle-même. C'est un instrument de déshumanisation. C'est la raison pour laquelle, comme nous l'avons déjà présenté, cette pédagogie ne peut être élaborée ou pratiquée par les oppresseurs. Ce serait une contradiction si les oppresseurs non seulement défendaient, mais pratiquaient une éducation libératrice⁹⁰.

Ainsi, nous orientons le débat initié ici vers ce qui suit : les pratiques de l'oppression s'inscrivent dans un système de pouvoir. Cela nous semble évident. Mais il ne suffit plus de considérer l'antagonisme entre les acteurs du système - oppresseur et opprimé. Il ne suffit pas de partir d'une perspective dite complexe, écologique, qui ne

⁸⁸ (Morin, 2010, p. 39)

⁸⁹ (Freire, 1996, p. 21)

⁹⁰ Idem, *ibidem*, p. 26-28

voit pas la concurrence entre les vecteurs puisqu'ils sont les vecteurs complémentaires. "La réalité anthropo-sociale est multidimensionnelle; elle contient toujours une dimension individuelle, une dimension sociale et une dimension biologique" ⁹¹. Il s'avère qu'aucun des termes utilisés pour attribuer une valeur aux dimensions n'est transparent. Aucun de ces termes n'est un ⁹²common ground. Nous venons donc donner un nom à la pratique assistée, documentée, rapportée, proclamée. Par conséquent, nous présentons la déshumanisation comme un élément clé de la réflexion sur la perte de la raisonnable dans le Web. Nous maintenons une tradition dans laquelle l'exception est la règle. "Nous devons parvenir à une conception de l'histoire qui corresponde à ce fait. Nous aurons alors en amont, comme tâche, la production de l'état effectif d'exception". S'il existe un état d'exception effectif, donc non occasionnel, il faut d'abord l'identifier, l'assumer, le présenter, et enfin le vaincre.

Edgar Morin s'est également intéressé à un nouvel objectif éducatif⁹³. Il a assumé pour lui-même le "savoir vivant"⁹⁴ comme agent de libération et d'engagement humaniste pour un modèle d'organisation du savoir qui englobe, outre les sciences humaines, "[...] les sciences naturelles renouvelées et unies qui sont : cosmologie, sciences de la terre et écologie"⁹⁵. Pour Edgar Morin, l'humanité est une communauté globale, une "unité multiple"⁹⁶. La double perspective permet au chercheur de la concevoir à partir d'une identité unique, d'une unité et des singularités qui la composent, de la multiplicité. La double perspective rejette les chaînes de pensée qui inhibent les autres, absolues et, prétendument, univoques. Par conséquent, une identité communautaire, lato sensu, correspond à l'hypothèse que nous sommes dans le monde à partir de la façon dont nous sommes en relation avec l'Autre (l'immédiatement autre, la Nature, l'Etat, mes enfants, mes parents, mes collègues de travail, ceux qui me sont inconnus, etc).

Les tomes alimentés par des rapports historiques de massacres en cours contre certains groupes déterminés remplissent les bibliothèques. Les femmes brûlées dans les incendies étaient appelées sorcières. Les Juifs annoncés comme parias et décimés par l'holocauste de la Seconde Guerre mondiale. Les Noirs réduits en esclavage, encore esclaves - quelques Noirs encore esclaves en 2019. Les minorités politiques et sociales, partout dans le monde, ont été vaincues, séparées, stigmatisées. La règle n'est pas l'incertitude - nous ne pouvons et ne devons pas y échapper. Ce qui est la règle, c'est la

⁹¹ (Morin, 2002, p. 189)

⁹² (Benjamin cité par Agamben, 2007, p. 62)

⁹³ (Morin, 2002; 2010)

⁹⁴ (Morin, 2002)

⁹⁵ (Morin, 2010, p. 35)

⁹⁶ (Morin, 2002, p. 59)

comptabilité des victimes qui alimentent les tableaux statistiques et les pages policières - ce qui est le cas au Brésil - des journaux. “La grande métaphore du Léviathan, dont le corps est formé par tous les corps des individus, doit être lue sous cette optique. Ce sont les corps absolument tuables de sujets qui forment le nouveau corps politique de l’Occident”⁹⁷

Dans de telles circonstances, et en se prévalant des privilèges, de la domination sur la vérité (“J’ai la vérité” / “J’appartiens à la vérité”), certains subjuguent les autres en se considérant supérieurs, évolués, génétiquement dignes de la vie. Les autres, les rats de la propagande d’extrême droite. Les démons du Moyen Age.

Quiconque a déjà visité un camp de concentration sait quelle impression nous avons quand nous marchons en plein air dans l’immense extension d’un Auschwitz-Birkenau, et nous regardons la terre et disons : ici mille, cent mille, un million y ont marché, cette prairie recouvre deux cent mille cadavres, d’abord enterrés puis incinérés, et nous regardons la terre et ne comprenons pas, parce que nous ne voyons rien, parce qu’il n’y a rien à voir, mais nous essayons de voir, nous essayons de ressusciter les morts jetés dans un lac ou dans un autre corps de l’imagination et nous empilons [...]”⁹⁸

L’expérience racontée par Peter Pál Pelbart est angoissante, suppliante, inconfortable. Elle est digne d’émoi parce qu’elle est intangible, parce qu’elle est mémoire, parce qu’elle est européenne, parce qu’elle est déjà inscrite dans les livres d’histoire et dans les films cinématographiques. Mais il y a des non-humains, des objets, des matériaux dérisoires, déshumanisés chaque jour, chaque minute de chaque jour. Edgar Morin voit dans la pratique le déni d’un principe éthique ; il voit dans la pratique un exercice de barbarie qui favorise la destruction, la réduction, la déconnexion. “L’éthique pour l’autre, donc, et avant tout, n’envoie pas l’autre hors de l’humanité. L’éthique pour l’autre doit comprendre le besoin fondamental que chaque sujet humain (...) soit reconnu par un autre sujet humain comme un sujet humain ”⁹⁹.

Les êtres humains emprisonnés par des interprétations fortuites du monde seront de bons ou de mauvais répétiteurs de ce qui est déjà connu et considéré comme officiel. “Penser mal”¹⁰⁰, c’est penser à partir de fausses vérités, de la morale, de la religion, de conjectures sans fondement, de tout un univers réduit en unités de classification. Si avec Freire nous concluons que l’opresseur voit dans sa cible la chosification d’un différent

⁹⁷ (Agamben, 2007, p. 131)

⁹⁸ (Pelbart, 2000, p. 213)

⁹⁹ (Morin, 2005, p. 104-105)

¹⁰⁰ Idem, *ibidem*, p. 61

de lui-même, un non humain, un paria, un animal, dans Edgar Morin nous découvrons que la déshumanisation est soutenue par la dissonance entre les cosmovisions. La pensée manichéenne tend à réfuter, en priorité, l'autre qui offre de la résistance, c'est-à-dire de la nouveauté, qui annonce le crépuscule des cartes paradigmatiques, qui provoque des fissures dans les déterminations normatives, qui "[...] élimine tout ce qui échappe à une réalité fermée[...], mutile la compréhension et limite le diagnostic"¹⁰¹. Afin d'inverser l'ordre de pensée esclavagiste qui enferme l'autre dans une prison de déshumanisation, Edgar Morin évalue :

Travailler pour "bien penser" permet de prendre conscience des dégradations éthiques produites par l'hystérie collective, surtout, en cas de crise et surtout de guerre, quand le manichéisme, la diabolisation de l'ennemi et l'indignation permanente produisent l'avalanche de la moraline. Réclame, alors, la vigilance éthique, pour ne pas tomber dans ce manichéisme, et ne s'exclut pas l'adversaire de l'espèce humaine. Il devient urgent et vital d'y penser en ce moment où il y a un tel déchaînement planétaire de haine, de manichéisme, de diabolisation, de déshumanisation collective réciproque [...]¹⁰²

Le modèle de pensée qui favorise une vision myope de la société est, pour Edgar Morin, un problème de nature culturelle et le reflet d'un système éducatif moderne, déficient. Comment modifier l'école sans changer la société, se demande Edgar Morin¹⁰³. Parce que la réponse est à la fois la peur et l'encouragement. "Toute intervention qui modifie l'un de ses termes[école ou société] tend à provoquer un changement dans l'autre"¹⁰⁴. Il faut donc, en tout cas, assumer la multidimensionnalité des problèmes, l'incertitude, favoriser la conciliation entre moi et mes Autres, "enseigner la citoyenneté terrestre" et cela signifie, en gros, faire prendre conscience à l'homme que son existence fait partie - et n'est jamais une condition - du biome planétaire.

La sectorisation des disciplines, des connaissances et des individus conditionne les analyses visant à comprendre ces termes - disciplines, connaissances, individus - au mépris de la complexité de l'existence. Les taxidermistes de la science empaillent, frottent et dépoussièrent des certitudes obsolètes, refusant de se voir eux-mêmes et les autres comme membres d'un tissu cosmique dont l'harmonie est assurée par une trame de fils jamais séparables. "Si nous faisons partie d'un monde phénoménal qui fait partie de nous, nous pouvons concevoir que le monde est à la fois extérieur et intérieur de notre esprit et, même si nous ne pouvons le concevoir indépendamment de

¹⁰¹ (Morin, 2005, p. 61)

¹⁰² Idem, *ibidem*, 2005, p. 64.

¹⁰³ Idem, 2010, p. 101

¹⁰⁴ Idem, *ibidem*, p. 101

nous, il est possible de reconnaître son indépendance et sa cohérence ”¹⁰⁵. La vocation ontologique de l’homme est la communauté planétaire, la solidarité entre les individus conscients de tout ce sur quoi nous insistons lors de ces lignes ci-dessus. Chaque être humain a la responsabilité de préserver le bien-être de la communauté mondiale. La pensée complexe, à partir de la reconnexion, même dans le domaine de la connaissance, suggère une nouvelle éthique de la régénération des liens et menée par tous. Ce fait contredit l’idée de Freire selon laquelle seuls les opprimés sont capables de réveiller les oppresseurs du pouvoir enivrant. Autant Edgar Morin que Freire et de manière complémentaire, contribuent à la réflexion proposée ici. “La pensée complexe conduit à une éthique de solidarité et non de coercition. En reconnectant la connaissance, elle oriente vers la reconnexion entre les êtres humains. Elle conduit à une éthique de la compréhension, une éthique de la pacification des relations humaines ” ¹⁰⁶

Parmi les nombreuses causes possibles de déconnexion, il y a les croyances profondément enracinées. Nous tenons à le souligner, avant d’aller plus en avant : parmi tant d’autres, étant donné qu’aucun travail ne serait capable de réunir tous les milliers de pièces de l’univers qui constituent l’acte de déconnexion.

Nous devons également avertir qu’à aucun moment ici nous ne négligeons l’intentionnalité de la manipulation des croyances par certains, un type de comportement utilitaire très courant dans les réseaux sociaux, comme nous le verrons plus loin dans cette thèse.

Les croyances profondément enracinées sont des certitudes qui favorisent un dualisme de perspectives, vécues au quotidien, depuis les décisions les plus courantes jusqu’à celles qui nécessitent une réflexion sérieuse. Dans ce sous-chapitre, nous avons l’intention de discuter de la nature de ces croyances, conscient qu’il n’y a aucune possibilité ou intention d’épuiser le thème de la cognition, guidé par une vision holistique. Pour ces raisons, nous avons choisi Fernando Haro, dans son livre très complet “*El secuestro de la mente*“, résultat de sa thèse de doctorat. Dans cette œuvre, Haro illustre d’une manière très particulière et précise, sa plongée dans le thème. Dédié à disséquer les esprits kidnappés par des croyances enracinées, l’auteur expose des chemins très pertinents. Selon Haro, les marques cognitives neurologiques sont aussi responsables que les facteurs sociologiques.

On doit ici s’interroger comment des personnes sont susceptibles d’adhérer à

¹⁰⁵ (Morin, 2005a, p. 237)

¹⁰⁶ Idem, ibidem, p. 64-65

des mensonges aussi fantasques que certaines *fake news*? Et qui, n'étant pas pris aux pièges de ces mensonges, n'est pas intéressé par la question?

Nous voulons construire la texture de la formation et de l'action des croyances sur les individus, ainsi que le chemin inverse : ainsi, de quelle manière les croyances adhèrent-elles aux sujets, devenant une conviction intime sur quelque chose? Pour Haro, les croyances acquises dans l'environnement sont si intensément intériorisées qu'elles deviennent une sorte de piste cognitive, une façon de penser, une manière spécifique d'acquérir des connaissances et d'organiser des idées. Les algorithmes sont une bonne illustration de ce qui a été dit ici. Ainsi, nous sommes un disque dur un disque dur (DD) dans son premier moment d'utilisation. Ensuite, nous installons, un par un, le logiciel qui dictera le mode de fonctionnement du DD. Dans le cas du cerveau humain, selon la nature du logiciel, qu'il soit religieux, moral, culturel, éducatif, idéologique, etc. correspondra à une forme, dans un certain sens limitative. De la même manière comme cela subvient avec les ordinateurs qui, n'étant pas capables de réaliser certaines fonctions, pour ne pas les avoir intégrées, leur domaine de compétences au fur et à mesure des mises à jour.

La construction de ce cheminement cognitif commence dès les premiers instants de la vie, en apprenant à gérer les choses d'un monde qui nous sont présentées depuis la perspective de nos proches mais aussi à travers l'école, l'Église, l'État et l'ensemble des orientations sociales héritées du groupe dans lequel nous sommes inscrits.

Si on nous dit depuis l'enfance que la réalité est d'une forme ou d'une autre, cette information sera installée dans notre cerveau et fonctionnera, comme nous l'avons vu précédemment, comme un automatisme, comme un algorithme qui sera capable de résoudre tout problème lié à l'information qu'il contient. Cette structure cérébrale, ce processeur, agira comme des "lentilles mentales" à travers lesquelles nous verrons la réalité. Et nous croirons naïvement que c'est la réalité.¹⁰⁷

Dans la lignée de la perspective de Haro qui, à son tour, va au-delà d'une compréhension cognitive vers une approche sociologique, nous incluons le concept de complexité proposé par Edgar Morin et l'idée que l'être social doit être pris à partir de sa multiplicité. Mais "complexité" et "multiplicité" sont des termes d'usage courant, si souvent dépourvus de sens, que vient la nécessité de bien les définir. En premier lieu, il est crucial de prêter attention aux contextes créés par la reconnexion des connaissances.

¹⁰⁷ (Haro, 2006, p. 93)

Notre appréhension du monde est faible parce que notre formation éducative et le modèle compartimenté de production de connaissances l'est aussi.

Ainsi, nous nous empressons de convenir que “ oui, nous devons être multiples ” nous ne savons quasiment rien de ce que signifie “ ordre → désordre → organisation ”, une chaîne de sens conçue par Edgar Morin pour éclairer le passage de la simplification à la complexité.

Nous devons réagir à l'ordre établi par des questions, dont certaines sont assez stupides, car les croyances nous empêchent, d'une certaine manière, d'avancer vers le complexe.

Prenons rapidement l'exemple du processus électoral à travers lequel le Président du Brésil a été élu en 2018, sujet sur lequel nous reviendrons avec plus de précision et de détails dans un prochain chapitre de ce travail . Une partie importante des électeurs a été influencée par des *fake news* diffusées sur les réseaux sociaux et par des applications de messagerie instantanée. Pour quelles raisons spécifiques considérons-nous des scénarios comme “réels”, “vrais”, “authentiques” alors que nous ne connaissons pas la source des informations qui confirme ce que nous lisons et entendons ? C'est que nos esprits, comme Haro l'a bien expliqué, ont été séquestrés par des croyances profondément enracinées, à tel point que nous insistons à nier les vérités prétendues factuelles, sans toutefois critiquer ce déni. Simplement, nous nions, pour notre confort cognitif, comme nous le verrons plus loin.

En 2017, l'agence Kantar a produit un rapport global sur la “confiance dans l'information”. Le rapport, *Trust in News*, a interrogé 8 000 personnes au Brésil, en France, aux États-Unis et au Royaume-Uni sur la couverture médiatique des élections ; il est important de préciser que 2000 interviews ont été réalisées au Brésil. Car si 73 % des personnes interrogées estiment que “[. . .] un journalisme de qualité est fondamental pour une démocratie saine ”, seulement 50 % environ croient ce qu'elles lisent ¹⁰⁸. La relation entre les pourcentages indique un écart intéressant.

Mais si nous nous intéressons au début du cycle, à la façon dont tout commence, nous devrions reprendre le concept de Imprinting, tel qu'utilisé par Edgar Morin. Imprinting est le nom donné aux premières marques cognitives presque indélébiles. C'est le résultat de ce qui, en supposant d'autres facteurs, correspondra à l'être que nous

¹⁰⁸ (Kantar, 2019)

devenons. C'est ce qui, nous étant parvenus pendant la première enfance, accompagnera notre trajectoire jusqu'aux derniers jours. "Maria était mon premier amour, écrivait Mario de Andrade, il n'y avait rien parmi nous, bien sûr, elle, comme moi avions seulement cinq ans, mais je ne sais pas quelle mélancolie divine nous prendrait, si par hasard nous étions seuls et réunis"¹⁰⁹.

L'acquisition des croyances suit les années qui se succèdent, et tout au long de la vie, d'autres marques sont incluses dans une sorte de catalogue d'invariances.

L'imprinting est la marque sans retour imposé par la culture. D'abord, familiaux, puis sociaux et qui sont maintenus dans la vie adulte. Il s'inscrit dans le cerveau depuis la petite enfance à travers les synapses et marque irréversiblement l'esprit individuel dans sa manière de savoir et d'agir. A cela s'ajoute l'apprentissage qui élimine d'autres façons possibles de savoir et de penser ¹¹⁰.

les schémas (mentaux) sont reproduits sans cesse jusqu'à ce que la chaîne syntagmatique soit brisée ; si elle est brisée. Ou, pour parler comme Edgar Morin, nous devrions faciliter l'entrée de certaines notions et qu'elles ne soient détectées et interdites par les " douaniers ". En fait, une erreur par rapport à un système de référence peut devenir une vérité par rapport à un autre type de système "¹¹¹. Cependant, sachant que certaines conditions socioculturelles déterminent un code normatif, conducteur d'opérations cognitives, il faut prendre garde d'assumer une place responsable dans cette chaîne, engagée dans le *summum bonum*. "La culture et la société sont en relation avec le générateur mutuel (...)", note Edgar Morin dans son livre *La Méthode 4*, consacré aux idées, à l'habitat, à la vie, aux coutumes et à l'organisation¹¹².

Tout être vivant est donc installé dans un monde appelé « créentiel ». La ceinture sociale est, bien sûr, faite de croyances. Une partie des croyances nous aide à vivre en harmonie avec nous-mêmes et avec les autres ; notez que les croyances sont aussi propices à des territoires communs de partage et d'échanges affectifs, en quelque sorte prévisibles. Prévisible parce qu'ils sont programmés et programmés, nous devons le souligner. Des couches de croyances s'accumulent comme de la poussière sur les meubles et une seconde peau, formée par la fine poussière de la mémoire, continue à configurer ce que nous appelons "ma vie". Ce sont des couches qui nous recouvrent et,

¹⁰⁹ (Andrade, 1996, p.10)

¹¹⁰ (Morin, 2011, p. 210)

¹¹¹ Idem, 2010, p.108

¹¹² Idem, 1998, p. 23

simultanément, nous donnent forme et nous offrent des subventions pour faire face (et contre) l'existence, l'inconnu, l'absurdité de l'incompréhension humaine.

Chaque personne est installée dans un monde créatif qui sert d'orientation dans la réalité et que nous admettons sans en être très conscients. La réalité est si complexe, notre intelligence et notre disponibilité de connaissances si rares que nous devons absolument accéder à un monde créatif, peu importe ce que c'est. Nous vivons dans ce "monde" imaginaire et, comme nous le disons dans cet ouvrage, nous le considérons comme réel¹¹³

Les croyances sont donc, dans une certaine mesure, motivantes parce qu'elles nous poussent à agir à partir des certitudes construites par rapport au monde. "Si cela durait une grande nuit, il n'y aurait rien de plus parce que c'est drôle comme la perfection nous fixe", poursuit Mario de Andrade dans sa "Vestida de Preto"¹¹⁴. Les croyances le sont aussi, parce qu'elles reproduisent, dans des circonstances analogues, des principes analytiques simplificateurs. Nous appelons "principes de simplification" l'ensemble des lois qui régissent le paradigme de la simplification, élaboré par Morin. Dans sa *Science comme Conscience*, l'auteur énumère douze principes, dont l'un établit un dialogue précis avec ce que nous présentons ici - " principe qui réduit la connaissance des ensembles ou des systèmes à la connaissance des parties simples ou des unités élémentaires qui les constituent " ¹¹⁵. Nous ne sommes pas les parties simples. Nous sommes irréversiblement intégrés, continentaux, systémiques, écologiques. Nous sommes la réalité complète, même si nous sommes incapables de la comprendre à partir de son intégralité.

Le monde devant nous est chaotique, désorganisé et imaginons un enfant au moment de sa naissance. Nous inventons des ordres, nous expliquons ce qui ne peut être expliqué, nous enregistrons des mythes et nous attachons des étiquettes de classification aux phénomènes naturels. Les Egyptiens, les Hébreux, les Grecs, les Romains. Séquence temporelle et soi-disant progressive d'actions réparatrices physiques et mentales. Nous réparons le chaos et l'erreur. C'est notre erreur. "Comprendre comment fonctionne notre esprit" est différent de "dompter ce que nous ne savons pas".

Les croyances, comme toutes les connaissances, sont implantées dans le cerveau, devenant partie intégrante de la structure de celui-ci. La nouvelle information niche dans le cerveau et est "incarnée" dans une nouvelle structure. Cette structure, cette corporéité, peut acquérir un rôle important dans la dynamique mentale du sujet, en venant à former une personnalité propre,

¹¹³ (Haro, 2006, p. 94)

¹¹⁴ (Andrade, 1996, p. 21)

¹¹⁵ (Morin, 2002, p. 330)

avec une capacité d'indépendance dans l'esprit et qui peut en venir à agir comme un personnage dominant. Et aussi, et c'est très important pour comprendre comment fonctionne notre esprit, en agissant à partir de la base de l'information stockée dans notre cerveau, en modifiant nos pensées, nos sentiments et nos comportements, et sans en être conscient la plupart du temps ¹¹⁶

Les croyances nous animent et nous donnent un objectif. La croyance alimente, elle est primitive. La croyance naît avec le corps, grandit avec lui et l'empêche de voir ce qui est devant elle qui est différent de ce qu'elle a prévue. "La normalisation se manifeste d'une manière répressive ou intimidante ; elle réduit au silence ceux qui seraient tentés de douter ou de contester" ¹¹⁷. Les croyances sont la substance de la sociabilité et le noyau des groupements humains qui se rassemblent et s'effondrent tout le temps. Nous croyons en toi. Nous ne croyons pas en toi. C'est ce que nous croyons. Nous n'arrivons pas à le croire. Les croyances sont la règle du monde parce qu'elles sont autour du monde. C'est ce que pense George Simmel, lorsqu'il est préoccupé par la description des processus impliqués dans la socialisation humaine.

C'est donc la forme (qui se réalise d'innombrables façons différentes) dans laquelle les individus, en raison de leurs intérêts - sensoriels, idéaux, momentanés, durables, conscients ou inconscients, mus par la causalité ou déterminés téléologiquement -, se développent ensemble vers une unité dans laquelle ces intérêts sont réalisés. Ces intérêts, qu'ils soient sensoriels, idéaux, momentanés, durables, conscients ou inconscients, causaux ou téléologiques, constituent la base de la société humaine ¹¹⁸

Les croyances nous rendent à la fois plus flexibles et rigides. Nous acceptons ce qui semble étrange à notre conscience individuelle et devenons incapables de reconnaître la déshumanisation comme l'effet aigu d'un détachement chronique. Cependant, nous ne serions pas humains d'une autre manière ; le système de croyances nous garantit la possibilité d'exister à partir d'un ensemble de principes qui ordonnent. Poussés par l'angoisse et le désir vers des mondes irréels, nous créons nos voies d'évasion et nos îles d'affection. Nous créons notre sens commun, et en communiant, nous nous éloignons de l'animalité qui nous constitue. La croyance est la maison où vit l'homme. Nous sommes accompagnés par les croyances de la fin au début, de nos ancêtres à notre fils, et nous développons un rôle positif dans le processus de construction de l'humanité des individus. Fonctionnant comme moyens de contrôler l'animalité instinctive des êtres humains, une sorte de module régulateur de sociabilité et de coexistence avec les autres. Si nous ne nous considérons pas humain, dans une certaine mesure, il ne nous est pas possible d'humaniser l'Autre.

¹¹⁶ (Haro, 2006, p. 88)

¹¹⁷ (Morin, 1998, p. 36)

¹¹⁸ (Simmel, 2006, p. 60)

Mais l'importance des croyances dans l'esprit humain ne peut être comprise si seul leur aspect cognitif est pris en compte, comme nous l'avons déjà indiqué antérieurement. Les croyances sont avant tout la création d'un monde et d'une manière d'être. Ils sont, si l'on peut dire, une reconstruction "poétique", et parfois tragique, de la réalité. C'est l'une de ses plus grandes attractions. Le croyant ne pense pas seulement que le monde extérieur est de tel ou telle manière, mais qu'il est lui-même transformé par sa croyance ¹¹⁹.

La croyance en tant que "reconstruction parfois tragique et poétique de la réalité" renvoie à une perspective qui va au-delà de l'idée de la foi en tant que vertu théologique. Nous devons rester exactement à la place de l'extrapolation, afin de prêter attention au monde réinventé à partir du pouvoir créatif impliqué dans le geste cognitif de donner existence à un réel. Pour certains besoins affectifs, mes croyances, ma consolation. Les modèles sont identifiés, les habitudes sont consolidées et les actions commencent à faire rapport à cet ensemble normatif. L'opposition des croyances correspondrait à ce que le sociologue Robert K. Merton appelle la "prophétie auto-réalisatrice", alors que telle est la croyance en quelque chose que, par collatéralité, la prédiction devient concrète. La prédiction est réalisée.

D'où l'engagement de toutes les religions et idéologies à dominer l'école, où l'enfant saisit tout ce qui se dit sans présenter de critiques compte tenu de son âge, du besoin de comprendre et de l'autorité qu'elle reçoit des parents et éducateurs. Si la société est fermée, comme le prétendent généralement les religieux et les idéologues, et si les interprétations qui ont été données font partie du tissu social par le culte, les coutumes, les intérêts politiques, sociaux, économiques et familiaux, outre les liens affectifs internes profonds dans l'esprit du croyant, la survie des convictions est assurée¹²⁰.

Des études prouvent la relation entre la spiritualité et la confrontation avec les maladies. Pour le croyant, la religion est le prélude aux pratiques cliniques, le lieu où les patients se déplacent lorsque la science échoue. Un endroit où les patients restent même si la science progresse vers un bon pronostic. Selon Faria et Seidl¹²¹, l'affiliation entre pratiques religieuses et maladies est déjà enregistrée dans la mythologie grecque, dans les passages bibliques, dans les rituels indigènes, entre autres contextes culturels. Une telle affiliation serait ancrée sur une opération que nous connaissons depuis lon/gtemps et qui consiste à donner un sens à ce qui nous échappe, à l'inconnu. Selon Kenneth Pargament ¹²² "[...] la religion peut assumer différentes fonctions dans différents styles de résolution de problèmes qui varient selon l'attribution du lieu de responsabilité et le niveau de participation de la personne au problème ". Ainsi, il énumère trois styles

¹¹⁹ (Haro, 2006, p. 23)

¹²⁰ Idem, ibidem, p. 93

¹²¹ (Faria & Seidl, 2005)

¹²² (Pargament cité par Faria & Seidl, 2005, p. 393)

visant à résoudre l'obstacle : l'autodirigé (self-directing) quand l'individu assume la responsabilité de la solution à travers le pouvoir conféré par Dieu ; le différé (deferring) quand l'individu délègue la résolution du problème à Dieu ou à autre divinité, et, enfin, la collaboration (collaborative) quand l'individu traite Dieu comme un partenaire dans le processus de résolution de problèmes. D'après des études empiriques, Pargament et d'autres chercheurs ont conclu que les effets de la confrontation religieuse aux maladies sont positifs, puisque les personnes qui délèguent ou qui collaborent ont tendance à jeter un regard plus bienveillant sur le tableau clinique lui-même que les personnes autonomes.

Selon Haro et Edgar Morin, certaines croyances se forment principalement dans l'enfance, de sorte qu'en général, elles sont inconscientes, profondes, ancrées et difficiles à changer. Elles sont considérées comme des vérités absolues - comme nous l'avons écrit précédemment - et fonctionnent comme une sorte de filtre pour le réel. Certaines personnes deviennent sélectives, offrant moins de résistance à l'information qui confirme l'ensemble de leurs propres croyances. Une fois consolidées, les croyances font partie de notre répertoire cognitif.

Le croyant est installé dans son monde et utilise les algorithmes de la croyance pour résoudre toutes les contradictions ou tout problème ou doute qui lui est présenté. Il a déjà été exprimé que les croyances ne sont pas seulement des explications de la réalité, mais qu'elles forment un réseau d'intérêts psychologiques, sociaux, économiques et de toutes sortes qui lient étroitement le sujet croyant à ses croyances ; mais fondamentalement, l'esprit du croyant est la proie de la boucle explicative, de l'algorithme de la croyance qui précise tout¹²³.

Les croyances préexistantes deviennent si profondément enracinées que les idées commencent à programmer le système nerveux pour qu'il réponde à de nouvelles expériences à partir d'un *modus operandi* familier et routinier. Les actions devant des problèmes similaires passent par le mode automatique, sans réflexion. Ainsi, les choses s'apprennent.

Les synapses appairent des circonstances et des comportements associés, instituant des schémas cognitifs, à la manière d'algorithmes, "[...] d'un système qui reçoit, classe, récupère, transforme, transmet et communique l'information", selon Lucia Santaella¹²⁴, dans sa présentation du nœud qui relie les sciences cognitives. Les croyances sont aussi des racines, offrent un soutien et refusent la mobilité. Elles sont liées à nos identités, nous transformant en territoires pour leur performance ; et, si

¹²³ (Haro, 2006, p. 232)

¹²⁴ (Santaella, 2005, p.62)

souvent, nous sommes incapables de discerner ce que nous sommes de ce que nous croyons. Puisqu'il n'y a pas de limite à la complexité, "[. . .] complexus : ce qui est tissé ensemble, (. . .) des constituants hétérogènes inséparablement associés"¹²⁵.

Les croyances profondément enracinées.

Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et qui, en conséquence, est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant ? Voltaire¹²⁶

Nous avons déjà compris qu'une partie du problème relatif aux croyances se réfère à l'ensemble de ce qui est considéré comme une vérité universelle, univoque, jamais controversée. Selon Haro, l'une des causes pour les individus de retomber dans leur condition animale, instinctive est, sans aucun doute, le silence irréfléchi devant une annotation sur le réel. En d'autres termes, si l'on croit aux principes directeurs des pensées intimes et des actions correspondantes, ces sujets deviennent incapables de critiquer, de discréditer et de déprécier toute observation qui ne correspond pas à la leur. Ce que je dis s'applique au contenu programmatique des institutions éducatives, aux opinions sur le processus électoral, aux habitudes alimentaires, aux discours considérés comme légitimes et illégitimes, pour tout. Précisément tout. "Aujourd'hui, une fois que nous abandonnons la vision naïve selon laquelle la théorie est un reflet de la réalité, nous nous rendons compte que la théorie est un système d'idées, une construction de l'esprit qui soulève des problèmes", écrit Edgar Morin dans son ouvrage "*Le problème épistémologique de la réalité*"¹²⁷.

Les doctrines religieuses sont des exemples habituels d'incitation à la haine et - depuis le Moyen Âge, l'Holocauste, l'esclavage, l'extermination des peuples autochtones, etc. - Les épisodes violents et l'oppression idéologique sont présentés dans les livres, les feuilletons, les journaux télévisés, les périodiques, les réseaux sociaux et les rues. Le pendule dichotomique, qui s'équilibre d'un pôle à l'autre, ignore "la noosphère, (. . .) le mode d'existence et d'organisation des idées"¹²⁸. Le pendule qui oscille de "ceci" à "cela" ignore l'inconnu fantastique qui repose sur la tige métallique. Nous devons être spéculatifs et jamais décisifs. Pour se refléter, Gadamer dira, est un "échange continu"¹²⁹.

¹²⁵ (Morin, 2015, p. 13)

¹²⁶ (Voltaire, 1764, p. 192)

¹²⁷ (Morin, 2002a, p.19)

¹²⁸ Idem, ibidem, p. 19

¹²⁹ (Gadamer, 1997, p. 601)

Lorsque le “ but de la vie ”, les croyances peuvent avoir un effet narcotique, la manière d’une ressource pour faire face à ce qui ne peut être nommé ou compris. Ce qui, à cette occasion, est vu d’un bon point de vue. Lorsqu’il s’agit d’un “but de vie”, les croyances peuvent servir de sous-titres aux choses du monde, transformant la capacité critique du sujet en une reproduction normative et irréfléchie. Le chemin a des mains multiples ou, pour parler comme Edgar Morin, “je cherche une possibilité de penser à travers la complication (c’est-à-dire par d’innombrables interactions), à travers les incertitudes et à travers les contradictions ”¹³⁰.

Les crises s’établissent quand il y a une rupture, une cession dans le monolithe de la foi. Parce qu’elles sont des modèles généraux autour des choses du monde, les croyances sont incapables de circonscrire la totalité des possibles ; ainsi comme est inhabilité tout système d’idées. Le problème, s’il s’agit d’un problème, ne concerne pas le système lui-même, mais le réel, inclassable depuis sa totalité car l’ensemble qui le forme n’est jamais compréhensible.

Il existe une triade de concepts, développés par la psychologie cognitive, qui ont une certaine valeur pour nous. Ils ont été inventés à différentes époques et proviennent de l’effort théorique de différents chercheurs, même si elles indiquent un point de convergence. Le point de convergence est ici le fonctionnement des croyances ou, plus précisément, la raison pour laquelle les sujets utilisent des ensembles d’idées stables et permanents pour faire face à et contre une réalité qui est, sinon, inaccessible par des phrases univoques. Avant d’aller plus loin, nous devons insister à nouveau sur une question cruciale.

Je ne diminue en rien l’importance des liens créés à partir des croyances ; bien au contraire, je reconnais la matérialité établie par les relations établies. Si les liens sont matériels, ils redeviennent concrets. Un fait accompli. “Tout témoignage, toute certitude, toute possession de vérité est religieux au sens primordial du terme : il relie l’être humain à l’essence du réel et établit, plus qu’une communication, une communion ” ¹³¹.

Nous sommes en communion, avec d’autres, avec nous, avec l’environnement, c’est incontournable.

On disait alors que la psychologie cognitive a inventé trois concepts qui

¹³⁰ (Morin, 2002a, p. 102)

¹³¹ (Morin, 2005a, p. 147)

dialoguent entre eux et qui sont, au fur et mesure, des stratégies mentales pour combattre et rejeter des notions éloignées de celles auxquelles nous croyons : biais de confirmation, dissonance cognitive et raisonnement motivé. Cette triade est pour nous une sorte de clé de lecture, qui pourra nous servir de repère épistémologique pour la suite de notre propos.

Le biais de confirmation (*confirmation bias*) remonte à la mémoire des individus¹³². C'est une modalité cognitive sélective - souvent involontaire - qui privilégie les contextes informationnels coïncidents ou ceux qui se rapprochent le plus des croyances du sujet ; elle tend à ignorer ou à dévaloriser les indices qui contredisent leur système de croyances. Avant que le psychologue anglais Peter Wason n'officialise le terme dans les années 1960, des penseurs comme Francis Bacon, Dante Alighieri et Léon Tolstoï avaient déjà décrit le concept sans toutefois le structurer.

Les éléments de la triade, comme nous le verrons tout au long de cette partie, sont très proches et partagent un certain nombre de nœuds de correspondance. En général, ils font partie d'un processus qui vise à renforcer le bon fonctionnement du cerveau humain et qui peut être présenté - très brièvement - comme le confort cognitif offert par la création et le plaisir de modèles reproductibles. Le grand obstacle est facilité lorsque la répétition de modèles associatifs aboutit à des préjugés, des stéréotypes et d'autres chaînes de sens qui enferment les sujets dans des bulles idéologiques.

“Un obstacle épistémologique est enchâssé dans la connaissance incontestée. Des habitudes intellectuelles utiles et saines peuvent, avec le temps, nuire à la recherche. Bergson dit à juste titre : notre esprit a l'irrésistible tendance à considérer comme plus claire l'idée qu'il utilise souvent ”¹³³.

Ainsi, pour aller au-delà de la transparence habituelle, appelée “ clarté abusive ” par le même Bachelard, il faut combattre l'instinct conservateur “¹³⁴. Le chemin semble être celui de l'ouverture maximale, de la disponibilité à l'affectation, des processus dialogiques, des flux d'échange, de l'inachèvement ; des pratiques aussi répandues que diffuses. S'offrir à l'inachèvement, qu'est-ce que cela signifie ?

La diversité culturelle, qui implique des conceptions différentes des phénomènes et des objets, est ce qui garantit à l'écosystème la transformation des

¹³² (Peter Wason, 1960)

¹³³ (Bachelard, 1996, p.19)

¹³⁴ (Bachelard, 1996)

obstacles rencontrés. “Les idées que nous possédons nous possèdent”, a écrit Edgar Morin¹³⁵. Il est donc nécessaire de favoriser les rencontres avec les opposés, avec les (propres) ombres, avec les Autres, avec le naturel, le dangereux. Il est nécessaire d’identifier les “joies totalitaires”¹³⁶ avec lesquelles le savoir occidental est entretenu.

Eli Pariser, auteur du livre *The Filter Bubble*, nous a averti que les bulles éteignent les pertes fondamentales de l’apprentissage. Selon Pariser¹³⁷, la connaissance a lieu dans des circonstances de collision de perspectives et les idées soulevées sur les concepts familiaux nous maintiennent exactement où nous sommes, l’occasion pour la créativité est précisément celle du choc. Ce que dit Pariser est une caisse de résonance pour les notions connexes et qui sont déjà répandues depuis longtemps. Toute opération rationnelle, entendue comme “[...] méthode de connaissance fondée sur le calcul et la logique ”¹³⁸, doit se référer à la réalité empirique. Plus qu’une simple référence, elle doit reconnaître qu’une partie importante d’elle-même est “[...] une zone obscure, irrationnelle et incertaine ”¹³⁹.

Avec la notion de « filtre à bulles », Pariser met en lumière le fait que nos recherches dans les moteurs de recherche - comme Google par exemple - ont attiré l’attention des sujets sur des résultats personnalisés générés à partir de données collectées précédemment. Les navigateurs fonctionnent comme des miroirs multidimensionnels, reflétant une seule perspective, curieusement, la nôtre. Ensuite, les algorithmes continueraient à paver une route de zéro et un, en utilisant l’information donnée et/ou capturée, offrant à notre convenance le meilleur de nous-mêmes. Il arrive que lorsque nous partons de l’auto-référence, de l’éternel revenant vers nous-mêmes, nous nous dirigeons vers le lieu où nous sommes.

Ainsi, la fonction pratique et innovante dont sont investis les mécanismes de personnalisation algorithmique et de filtrage de contenu est, à vrai dire, la piste qui dirige notre attention à l’intérieur de dispositifs d’isolement heuristique ; à l’intérieur de dômes qui renforcent des croyances enracinées, protégeant le sujet des nouvelles, des informations et des opinions qui s’opposent à lui. Nous aimons dans cet horizon de réflexion particulièrement la mention par Peter Pál Pelbart du texte “Vivre et penser comme des porcs” de Gilles Châtelet.

¹³⁵ (Morin, 2005a, p. 150)

¹³⁶ (Bachelard, 1996, p. 293)

¹³⁷ (Pariser, 2017)

¹³⁸ (Morin, 2002, p. 157)

¹³⁹ Idem, ibidem, p. 168

L'équation contemporaine, dit Châtelet, est une équation de clarté mathématique : Marché = Démocratie = Homme moyen. Ou, en d'autres termes, la main invisible du marché ne dirige pas seulement le consensus démocratique, mais fait de nous tous ces bovins cybernétiques qui paissent humblement parmi les services et les biens offerts. Nous voyons avec un étrange plaisir la fluidisation absolue des frontières, des marchés et de l'information. Nous finissons par admirer la volatilisisation finale, non seulement du capital, des services, du travail, mais aussi de l'homme. L'homme fluide, le travail flexible, le capital volatil. Dématérialisation universelle et consensuelle, dans un grand magma fait de turbulence et d'équilibre, de volupté et de désenchantement ¹⁴⁰

Outre les intérêts commerciaux et politiques évidents, puisque les filtres à bulles favorisent la publicité et la propagande électorale ciblée, nous collaborons à la construction d'un « biome » cybernétique rempli d'images de nous mêmes. Notre profil cognitif, tiré d'une navigation guidée, nous place devant la "vidéoclipicisation" ¹⁴¹ de nos désirs. Le résultat est ce que nous appelons un jeu de marionnettes dont les ficelles ont été mises entre les mains du manipulateur par la marionnette elle-même.

Quand très enracinée suite à la répétition ininterrompue de faits, l'unilatéralité d'une vision finit par générer des croyances figées, atténuées par des habitudes de pensée inflexibles, qui abritent la formation de sectes aveugles à tout ce qui est à l'extérieur de la bulle ambiante. Cela finit par saper tout discours civique, rendant les gens plus vulnérables à la propagande et à la manipulation en raison de la confirmation de leurs croyances. ...] Les algorithmes sont basés sur les choix mêmes que nous faisons, ils dessinent les prédilections que nous faisons connaître aux réseaux. Il ne s'agit donc pas seulement de diaboliser le pouvoir des réseaux, car ils ne font que nous redonner le portrait de nos esprits, de nos désirs et croyances ¹⁴².

"Des croyances fixes, atténuées par des habitudes de pensée inflexibles" sont la trace de la certitude que le crédule jouit d'une culture, d'une religion ou d'une vision du monde supérieure à celle de son interlocuteur. Plus raffiné, moins enclin à la tromperie. Notre "bulle environnante" est aussi un lieu affectif de sécurité référentielle et, par conséquent, digne de notre vigilance ; vigilance, si souvent aveuglée et pleine de préjugés. "L'excès de précision, dans le domaine de la quantité, correspond exactement à l'excès de pittoresque, dans le domaine de la qualité. La précision numérique est presque toujours une rébellion de chiffres comme le pittoresque est, selon les mots de Baudelaire, "une rébellion faites avec minutie". L'extrait de Bachelard ¹⁴³ ouvre une perspective importante. Si nous nous consacrons à la précision de notre demeure cognitive, nous sombrerons invariablement dans une sorte d'insurrection des choses. Puisque les choses du monde ne sont jamais disponibles pour notre impulsion de

¹⁴⁰ (Pelbart, 2000, p. 23)

¹⁴¹ Idem, ibidem, p. 19

¹⁴² (Santaella, 2018, p.16)

¹⁴³ (Bachelard, 1996, p. 261)

classification et pour notre besoin de confirmation. Ainsi, en fouillant la mémoire à la recherche d'informations se référant à la place de la croyance, la probabilité est plus grande de rencontrer des données qui la confirment que des données qui la contredisent¹⁴⁴. Le piège est tendu.

Dans la relation entre le sujet et l'environnement, le processus de formation de l'opinion se déroule de manière analogue. Le raisonnement motivé fait partie d'une conclusion souhaitée et, par conséquent, il s'agit d'ajuster les indices aux conclusions prédéterminées.. Selon Ziva Kunda¹⁴⁵, l'information dissonante croise un chemin d'approbation encore plus rigoureux que celui rempli par l'information consonante. Comme nous l'avons évoqué le piège est tendu.

Alors que le biais de confirmation est un mode direct, automatique, de perception de données qui témoigne de croyances profondément enracinées, le raisonnement motivé est la tendance complémentaire à examiner plus attentivement et plus sévèrement les idées qui ne nous plaisent pas. La dissonance cognitive correspond à l'état de tension provoqué par la circonstance de confrontation ou la mise en évidence d'incohérences par rapport à des croyances profondément ancrées. Encore une fois, les bulles, les environnements harmonieux et d'alimentation de nos convictions, dans le sens de "nourrir" et "faire grandir". L'étrange qui entre dans le champ des idées est désigné bientôt comme responsable de la perturbation de l'ordre, un dôme sacré, dans laquelle nous mettons notre travail, la science, la spiritualité, les liens socio-affectifs, les tiroirs, l'éducation des enfants, le bon côté, le côté correct. Et "[...] il y a, dans l'idée d'ordre, éventuellement ou différemment, les idées de stabilité, de constance, de régularité, de répétition (...)"¹⁴⁶. D'où la fascination humaine pour la dimension structurelle du monde. Il arrive que Edgar Morin nous avertit du fait que l'ordre est vivant.

La dissonance cognitive est un concept créé par Leon Festinger dans les années 1950. Festinger a mené une étude de cas avec un groupe d'individus qui croyaient en l'arrivée d'objets volants non identifiés (OVNI), destinés à détruire la planète Terre. Chaque fois que le groupe était contrarié - puisque les extraterrestres ne respectaient pas systématiquement les engagements pris - celui-ci entrainait dans la souffrance, seulement diminuée, par la nouvelle transmise par le chef de secte, que la Terre avait été épargnée de la ruine. La dissonance cognitive, nous dit l'auteur, peut être aussi inconfortable et douloureuse que la soif et la faim; d'où le déclenchement de réactions extrêmes,

¹⁴⁴ (Kunda, 1990)

¹⁴⁵ Idem, *ibidem*

¹⁴⁶ (Morin, 2002, p. 195)

conduisant l'individu à s'occuper du retour à l'état consonant. Un cycle d'autodérision : préjugés de confirmation, dissonance cognitive et raisonnement motivé, tous entremêlés par des croyances qui nous façonnent dès la naissance.

Mais parfois ce monde imaginaire, certainement appris quasiment dans notre famille, à l'école et dans la société, peut avoir des crises. Par-dessus tout, des crises dans des sociétés libres et ouvertes, où il est possible que des informations destructrices sur les croyances et les contradictions pénètrent dans le cerveau. Dans ces cas, la croyance peut être progressivement détruite, s'estomper, comme dans les sociétés occidentales, ou un cataclysme personnel peut se produire, comme le deuil d'un être cher, le divorce, la perte du statut social, la désillusion face à ce qui était attendu des représentants des convictions, la maladie, etc. qui donne lieu à une crise de croyance, qui jette la personne dans le vide, hors du monde imaginaire dans lequel elle avait vécu jusque-là.¹⁴⁷

Nous sommes une société déconnectée, et donc déshumanisée. Nous sommes une société qui fait de ses propres croyances le bateau du salut, libre de regarder à l'extérieur de la bulle. Nous sommes parmi les infinis et les isolés. Selon Santaella¹⁴⁸, la personnalisation algorithmique se répercute intensément dans le collectif lorsque tant de pensées dépendantes sont ajoutées dans leurs propres biais cognitifs. Les risques de manipulation et d'aveuglement idéologique sont amplifiés et mettent les utilisateurs mal informés au service d'intérêts politiques insidieux, de la diffusion de discours de haine et de l'exercice de l'ignorance, renforçant les pensées et les déclarations douteuses qui résonnent dans le groupe comme si elles étaient vraies. Ce que certains journalistes et faiseurs d'opinion appellent communément "comportement de moutons" sur le web - ou ce que Freud a désigné comme "comportement de troupeaux" - est un petit échantillon de comportements psychosociaux déjà connus, comme nous l'avons vu précédemment – à savoir les biais de confirmation, la dissonance cognitive et le raisonnement motivé. Les trois sont stimulés par des occasions où nos convictions sont confrontées. Cependant, comme nous l'avons mentionné plus haut, ce mode de fonctionnement existe dans les réseaux et renforce la résistance cognitive. L'idée qui est derrière la bulle de filtre (filter bubble) de Pariser¹⁴⁹ est la création de groupements d'intérêts qui sont commandés par des algorithmes, eux mêmes basés sur la personnalisation de contenus consommés par l'utilisateur d'Internet. Cela signifie, que tout le contenu auquel on accède sur le web passe par des filtres dont le but est de rassembler, dans des zones de confort, des sujets similaires.

Prenons l'exemple d'un sujet disposant d'un profil Facebook, qui par intérêt

¹⁴⁷ (Haro, 2006, p. 94)

¹⁴⁸ (Santaella, 2018)

¹⁴⁹ (Pariser, 2010)

et habitude visite des pages consacrées à la gastronomie végan. Il aime, commente et partage les contenus occupés par ce thème. Suit les végétaliens célèbres. La bulle de filtre identifie les choix de prédilection du sujet et propose, à travers des suggestions et des annonces faites sur la page personnelle de l'utilisateur, des cours dédiés à la conservation et à la congélation des légumes, des pages institutionnelles d'organisations vertes, des promotions d'articles de cuisine durable, des magasins qui vendent des aliments sans pesticides, des promotions pour des journées dans des ecoresort, des livres sur les hortes urbaines. Il en va ainsi, des hortes urbaines aux collecteurs menstruels réutilisables, aux accouchements humanisés, au manger lentement (slow food) - en opposition au fast food, à la mode lente et éthique (slow fashion), à la communication non-violente, à l'allaitement maternel, aux pratiques rituelles indiennes, aux meubles produits en bois de démolition, aux mouvements de renouvellement politique, etc. La plate-forme va alors nous étendre le réseau qui nous lie afin de nous éblouir par notre propre image. Jamais, aussi loin que nous puissions aller, le mythe de Narcisse n'a été aussi précisément systématisé par les sociétés cotées en bourse.

Face à la quantité abyssale de données produites seconde par seconde, les investisseurs ont vu dans l'immensité de l'information une possibilité commerciale. En dessinant ces sentiers de sens, syntagmatiques, un filon terriblement rentable a été inventé. Les gens se voient offrir des partenaires, des alliances, des liens, cet ordre de classification étant confortable cognitivement car lié à des choses familières. Le sentier cependant est tracé et déterminé par l'Autre du capital financier. Et c'est important. Bien que la psychanalyse ne soit pas une clé de lecture privilégiée ici, nous devons mentionner, de nouveau, un passage écrit par Freud dans *Le malaise de la civilisation*.

La substitution du pouvoir de l'individu par le pouvoir d'une communauté a constitué une étape décisive de la civilisation. Son essence réside dans le fait que les possibilités de satisfaction des membres de la communauté sont limitées, alors que l'individu n'est pas conscient de ces restrictions. [...] Une grande partie des luttes de l'humanité porte sur la tâche unique de trouver un endroit approprié - c'est-à-dire un endroit qui procure du bonheur - entre cette revendication de l'individu et les revendications culturelles du groupe, l'un des problèmes qui influence le destin de l'humanité est de savoir si cet endroit peut être atteint par le biais d'une forme de civilisation particulière ou si ce conflit est irréconciliable¹⁵⁰

Apparemment, rien n'échappe à la machine à personnaliser du capital. Si vous cherchez un lieu original, incapable de retourner à l'abri utérin - comme le recommande la *sphérologie* de Peter Sloterdijk, nous vous laissons construire des bunkers remplis de miroirs, ornés de selfies et dont la bande sonore reproduit des palmes de fête.

¹⁵⁰ (Freud, 1997, p. 49-50)

“Belle !”. “Tu me manques”. “indispensable”. “Clap, clap, clap, clap. ”BRAVO j’. ”Je suis d’accord sur tout. “Un endroit qui apporte le bonheur, conseille Freud, à quoi pensez-vous ? demande sa communauté de millions d’utilisateurs de Facebook. ”Le bon endroit pour en savoir plus sur ce qui se passe dans le monde et sur ce dont les gens parlent maintenant “, annonce Twitter. ”Inscrivez-vous pour voir ce que vos amis, votre famille et vos intérêts capturent et partagent à travers le monde “, présente Instagram sur la page d’accueil de l’application. Vos pensées, votre famille, vos amis, vos intérêts. Le monde entier. Que voulez-vous de plus ? De quoi avez-vous besoin ?

Il s’avère que les circonstances sont multiples, ainsi que (dé)mesurées. Mais d’abord, nous devons enregistrer le passage de *La Fête au Bouc* de Mario Vargas Llosa qui écrivait : “Oh, comme il était agréable de laisser couler la colère quand il n’y avait pas de danger pour l’État, quand on pouvait donner la punition méritée aux rats, crapauds, hyènes et serpents”¹⁵¹. Le gonflement des bulles conduit à l’émergence de groupes extrémistes, ce qui favorise le comportement grégaire. Tous les sujets sont dans une sorte de maison publique, célébrant les mêmes codes, les mêmes intolérances, leur propre langue. “Laissez exprimer la colère”. A partir de l’histoire de la navigation, du sexe, du lieu, de l’âge, de l’alignement politique, de la religion et d’autres données, des contenus spécifiques sont créés et alignés sur les préférences personnelles des groupes d’individus. Ceux-là pensent comme nous. Oui, ce sont nos pairs. “Quand il n’y avait pas de danger pour l’Éta”, liberté d’expression.

Et la polarisation des affinités et des croyances, amplifiée par la *pulsion scopique* fournie par les réseaux sociaux numériques, crée une chambre d’écho inéluctable. Les utilisateurs entretenus par ce qu’ils ont appris de leur expérience always on : fouillant des pages virtuelles à la recherche d’informations qui renforcent tout ce qu’ils savent déjà et avec quoi ils sont d’accord - une sorte de réverbération idéologique. Et la réverbération idéologique, à son tour, est le moyen de la culture post-vérité. Nous y reviendrons bientôt.

Il faut également souligner que le comportement observé dans les réseaux sociaux numériques ne se limite pas à la navigation en ligne. Le regroupement par similitude est une pratique quotidienne et tout aussi remarquable dans les liens établis en dehors de la zone de couverture du wi-fi. A titre de remarque, la distinction entre les espaces de vie en ligne et hors ligne nous intéresse peu, surtout parce qu’elle est absolument instrumentale. Il est possible de les considérer comme des circonstances particulières, mais les résultats seront inévitablement trompeurs. Du point de vue de la

¹⁵¹ (Llosa, 2000, p. 31)

complexité, nous n'avons rien à apprendre des parties isolées, arrachées à leur contexte. Notre condition post-humaine quelque peu inéluctable “[...] sont les causes et les effets des relations postmodernes de pouvoir et de plaisir, de virtualité et de réalité, de sexe et de ses conséquences. Le corps post-humain est une technologie, un écran, une image projetée (...)”¹⁵². La définition des auteurs nous offre une perspective du corps transformé, donc bien distincte des approches psycho-anatomiques.

Nous avons avancé l'idée qu'il n'est pas possible de situer au XXI^e siècle l'individu virtuel et l'individu réel, car la réalité est un lieu diffus et les individus sont un amalgame entre vie publique - ou publiable, digne de publicité - et intimité. Ainsi, Internet peut nous offrir ce que nous voulons, comme l'explique Pariser, et le moniteur de l'ordinateur se transforme en miroir unidirectionnel, reflétant nos propres intérêts, sous la supervision jour et nuit, de sentinelles algorithmiques zélées. La personnalisation du contenu, comme mentionnée ci-dessus, n'est pas aléatoire ; tous les processus se déroulent de manière ciblée et systémique. Jour après jour perfectionnés et pratiquement jamais diffusés par les réseaux sociaux numériques, appelés marketing one to one. Développés par les Américains Martha Rogers et Don Peppers dans le livre *The One to One Future : building relationships one customer at a time*, prévoit “un client à la fois” et la personnalisation comme un moyen pour ce que nous allons appeler une « massification insulaire » ou la formation de petit groupes d'affinité, isolés entre eux.

Toute technologie a une interface (...), un endroit où l'on cesse d'être soi-même et où la technologie commence. Quand la fonction de celle-ci est de vous montrer le monde, comme l'objectif d'un appareil photo. Il s'agit une position très puissante, affirme Calo : “ Elle a de nombreuses façons de biaiser votre perception du monde ”. Et c'est exactement ce que fait le filtre à bulle. Les coûts des filtres à bulles sont à la fois personnels et culturels. Cela a des conséquences directes pour ceux d'entre nous qui utilisent des filtres personnalisés (et très bientôt la plupart d'entre nous les utiliserons, que nous en soyons conscients ou non). Et elle a des conséquences sociales, qui surviennent lorsque de nombreuses personnes commencent à vivre une vie dans un de ces filtres à bulles.

Les dispositifs sont - plus que jamais - des extensions du corps humain, comme l'avait prédit McLuhan. L'interaction avec les gadgets est si massive et pérenne qu'elle est devenue intégrale. Cela signifie que même lorsque nous nous considérons hors ligne, les appareils continuent de fonctionner pour améliorer nos performances numériques.

¹⁵² (Halberstam & Livingston cité par Santaella, 2007, p. 43)

L'instantanéité avec laquelle tout se passe sur le réseau et la facilité avec laquelle les dispositifs ont façonné la vie quotidienne ont conduit à d'importants paradoxes et ambivalences¹⁵³. Filtres à bulles, *fake news*, post-vérité et algorithmes sont des exemples de termes utilisés dans les conversations informelles, les kiosques à journaux, les manchettes de magazines et les conférences. Ils sont éventuellement associés à des épisodes tels que l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis d'Amérique et au Brexit - deux événements largement diffusés qui nous conduisent à la manipulation d'informations personnelles mises à disposition par les utilisateurs eux-mêmes avec un simple clic. Le Brésil n'est pas sorti indemne de l'utilisation abusive des données lors du processus électoral qui a déterminé le nom du nouveau président de la République, en 2018. La propagation effrénée de fausses nouvelles, ainsi que de données sur des faits réels que nous pensions être un common ground, comme par exemple le discrédit de l'application de vaccins pour combattre les épidémies et les théories autour de la Terre plate - génère des effets dévastateurs. Non seulement les désinformations sont diffusées, mais nous remontons aussi un peu en arrière ; exactement au moment où l'accès à l'information est facilité, ce qui nous pousse vers une croissance collective, nous offrons une résistance des mécanismes créés avec notre collaboration.

Du point de vue cognitif, les observations suivantes ont été faites. Les sujets qui ont toujours répondu de façon linéaire à une question, font preuve d'un degré de criticité moindre, et n'approfondissent pas leurs observations sur les choses du monde, refusent ou n'ont pas été éduqués à penser selon des perspectives multiples. Leurs horizons sont couverts par des oeillères et une microsphère d'événements et de vecteurs a limité le monde des possibles. Bientôt, et finalement, ils jugent les relations entre les gens et tout le reste à partir de croyances profondément enracinées, ignorant les intrigues qui enchevêtrent la pensée complexe. Les filtres à bulles¹⁵⁴ et le comportement grégaire sont des stratégies très efficaces pour maintenir le statu quo, à savoir l'automatisation des décisions, la performance dans les réseaux et les croyances qui s'ajoutent aux nôtres.

Si la réalité sociale est formée par de nombreux récits, et considérant que l'être humain est complexe par nature, un enchevêtrement narratif est non seulement souhaitable mais aussi un fait accompli. Il est tragique de considérer la myriade de subjectivités à partir d'un panorama restreint, soutenu par des analyses dichotomiques, ceci et cela, bon et mauvais. "La vie psychique de l'homme moderne se situe entre les symptômes somatiques (maladie, hôpital) et la transformation des désirs en images (rêverie devant la télévision). N'est-ce pas fabuleux que quelqu'un se contente d'une

¹⁵³ (Santaela, 2018)

¹⁵⁴ PARISER, 2017

pilule et d'un écran?". La réflexion de Julia Kristeva ¹⁵⁵ illustre une catastrophe souterraine. Nous écrivons "souterraine" car, d'une certaine manière, il nous manque encore un peu pour démêler ce qui rend malade la pensée critique. Il est vrai que les ruptures paradigmatiques sont coûteuses et nécessitent une transformation presque plastique de notre vision du monde.

Les valeurs centripètes, soucieuses de maintenir ensemble les différents, renversent les politiques publiques, assombrissent la capacité de jugement, corrompent les multiplicités, créent quelque chose comme un vide colonisé par les opérations algorithmiques. Toutes les stratégies qui dirigent l'attention des sujets vers un unique axe sont encore plus menaçantes lorsqu'elles sont associées aux médias et aux recherches des navigateurs qui fournissent des informations sur nos préférences et nos tendances, favorisant le développement d'un "profil". Notre profil, notre moi algorithmique.

Ce sont tous des mécanismes psychologiques de base. Cependant, si l'on ajoute à cela des moyens de communication personnalisés, des situations préoccupantes commenceront à se présenter. Votre identité façonne vos médias, ce qui modifie vos croyances et ce à quoi vous attachez de l'importance. Vous cliquez sur un lien qui indique un intérêt pour quelque chose, ce qui signifie qu'à l'avenir, vous serez plus susceptible de lire des articles qui ont déjà été préparés sur un sujet particulier de votre intérêt. Vous êtes pris au piège au sein d'une boucle qui se referme sur vous même, et si votre identité est représentée de manière trompeuse, commencera à apparaître d'étranges modèles, comme la réverbération d'un amplificateur¹⁵⁶.

Nous pouvons déjà nous rapprocher des raisons possibles qui poussent les gens à partager de fausses nouvelles et à inciter à la haine. Une étude organisée par Andrew Guess, Jonathan Nagler et Joshua Tucker¹⁵⁷, menée auprès de 3 500 personnes, visait à diffuser de fausses nouvelles sur des plateformes comme Facebook, lors des élections à la présidence américaine en 2016. Les auteurs ont basé leur travail sur une liste des principaux sites de diffusion de fausses nouvelles axés sur le processus électoral. La plupart des fausses nouvelles, sur lesquelles nous reviendrons le moment venu, étaient pro-Trump, l'actuel Président de la plus grande puissance économique et militaire du monde. En plus de la liste, les propagateurs ont utilisé une plate-forme de collecte de données en ligne, YouGov, et, avec la permission des utilisateurs, ont trouvé ce qui suit. Le groupe des 45-64 ans a même partagé sept fois plus d'articles dont le contenu était falsifié que le groupe plus jeune.

¹⁵⁵ (Kristeva, 2002, p. 15)

¹⁵⁶ (Pariser, 2017)

¹⁵⁷ (Publié dans Science Advances, 2019)

Nous avons prouvé que les utilisateurs les plus conservateurs étaient plus susceptibles de partager ce contenu - dont la grande majorité était en faveur de Trump - que les autres utilisateurs de Facebook, bien que ces données soient sensibles à l'analyse et basées sur un petit nombre de répondants. Notre découverte la plus solide est que les américains les plus âgés, en particulier ceux de plus de 65 ans, étaient plus susceptibles de partager de fausses nouvelles avec leurs amis Facebook. Cela est vrai même lorsque d'autres caractéristiques - y compris l'éducation, l'idéologie et la partisanerie - sont constantes. Aucune autre caractéristique démographique ne semble avoir un effet constant sur le partage de fausses nouvelles, ce qui rend la question de l'âge davantage remarquable¹⁵⁸.

Ainsi, grâce à la collecte de données et aux processus de filtrage algorithmique, les *fake news* étaient automatiquement dirigées vers des groupes spécifiques. Sur Facebook mais également sur tous les autres réseaux sociaux numériques, les groupes d'affinité servent à renforcer les croyances. Rappelons-nous, par exemple, les extrapolations à propos des cas du "biberon érotique" et du "kit gay" (cas sur lesquels nous reviendrons plus tard), objets qui ont circulé comme étant véritables sur les réseaux sociaux numériques lors des élections présidentielles brésiliennes de 2018.

Les sujets conservateurs, prédisposés à la valorisation de la tradition et de l'autorité, exhibent la tendance à faire des discours haters contre la communauté LGBTQIA+, comme nous l'avons constaté. "C'est une affaire de gauchistes". "Les gays blasphèment la Bible". "Nous devons protéger nos enfants". Une logique propre est construite et lue de manière exhaustive sur les écrans des gadgets. Le risque de diffusion de contrevérités et de désinformation, associé à des croyances profondément enracinées et à un comportement grégaire, aboutit à des épisodes de stupéfaction collective, de violence et d'intolérance très vives. Prenons le cas du spectacle *La Bête*, qui a eu lieu au Musée d'art de São Paulo (MASP) en 2017. Des informations partielles ont suscité un spectacle médiatique autour de la devise suivante : une fillette de cinq ans et l'artiste, un homme adulte nu. Les manifestants se sont rassemblés contre l'exposition d'art et la manifestation s'est terminée par des agressions dirigées, y compris, contre les employés du musée.

Certaines des personnes qui partagent de fausses nouvelles les croient par ignorance. Une autre partie est tellement liée à leurs propres croyances, renforcées par la dépendance algorithmique, qu'il ne leur reste plus qu'à veiller à ce que la bulle reste telle quelle, et les raisons de ce phénomène de clôture informationnelle en ont été expliquées dans la section précédente. Mais il y a deux parties, tout aussi importantes : une qui propage délibérément des contrevérités et des robots programmés

¹⁵⁸ (Guess et al., 2019, p.1)

pour manipuler des données¹⁵⁹. L'étude de Guess, Nagler et Tucker indique également que la pluralité des idées peut atténuer le cycle de dégradation qui compromet le discours démocratique. Il est vrai que les bulles ne peuvent pas être complètement éliminées, étant donné la propension humaine à les promouvoir, et lorsque le filtrage ne se fait pas par algorithmes, on se filtre soi-même¹⁶⁰. Car la bulle est l'environnement idéal pour le développement de l'intolérance, de la haine, du conservatisme moral, du fondamentalisme religieux, de la désinformation dans le cyberspace et de l'utilisation des informations personnelles des utilisateurs par les entreprises. Les libertés et le discours démocratique sont réellement menacés à cause de ces phénomènes de clôture.

La démocratie exige que les citoyens voient les choses à partir du point de vue des autres, mais nous sommes de plus en plus enfermés dans nos bulles. La démocratie exige la dépendance à l'égard de faits partagés, mais des univers parallèles distincts nous sont proposés. Mon malaise s'est cristallisé lorsque j'ai réalisé que mes amis conservateurs avaient disparu de ma page Facebook. Même politiquement, étant de gauche, j'aime écouter ce que les conservateurs pensent, ainsi, je me suis éloigné de mon chemin pour me faire des amis et les ajouter à mes contacts Facebook. Je voulais voir quels liens ils publient, lire leurs commentaires et apprendre quelque chose d'eux¹⁶¹.

Le renforcement des structures démocratiques est en danger imminent. Si nous sommes d'accord avec le fait que les sociétés doivent valoriser la liberté, l'égalité, le respect des Autres, la culture, les orientations politiques, sexuelles ou religieuses, alors nous devons veiller à ce que les perspectives soient les plus diverses possibles. Nous devons reconnecter la connaissance, nous devons reconnecter les humains à leur humanité. Il est évident que la démocratie présuppose et assure l'individualité de ceux qui vivent sous son égide. Mais les individus ne doivent pas anticiper le dialogue et la considération d'un point de vue qui nous échappe ou nous contredit. Les filtres à bulles sont des outils et ne sont jamais la mesure du monde, et il est important pour nous de le souligner. Notre point de vue ne peut devenir rigide. Notre vision doit nous rapprocher de l'intelligence collective qui reconnecte, le "[...] mélange de raison, de sentiment, de désir, de volonté, d'affection et d'élan de participation, d'être ensemble, dont la force vient du simple fait qu'il est bon d'être ensemble, surtout quand partage, réciprocité et complicité n'ont aucune autre destination ou but que le plaisir pur, simple et radical de vivre ensemble"¹⁶²

¹⁵⁹ (Santaella, 2018)

¹⁶⁰ (Santaella, 2018)

¹⁶¹ (Parisier, 2017)

¹⁶² (Santaella & Lemos, 2010, p. 25-26)

2.2 Des bulles à la cacophonie numérique

Le concept d'intelligence collective proposé par le sociologue Pierre Lévy a été présenté comme un modèle de pensée durable ancré sur des connexions sociales rendues viables par les réseaux sociaux numériques. Selon Lévy, l'intelligence collective est une façon pour l'homme de penser et de partager ses connaissances en utilisant des ressources mécaniques, comme Internet. La webcacophonie serait donc le revers de la médaille, puisqu'il s'agit d'un effet généré par le conflit entre différentes voix dans le cyberspace. L'ensemble des opinions émises, formées par l'inclination individuelle à proclamer absolument tout ce qui est pensé sur l'immensité des thèmes disponibles, produit le chevauchement des espaces et des droits de parole. Elle est également motivée par la divulgation de données partielles, souvent fausses, qui sont immédiatement distribuées et partagées de manière désordonnée. Contrairement à l'intelligence collective, la cacophonie numérique empêche la circulation sans entrave d'informations précises, d'efforts collectifs de raisonnable et la diffusion d'actions propositionnelles.

La philosophe Marcia Tiburi¹⁶³ réfléchit à la possibilité d'introduire la connaissance éthique dans la sphère de ce qui est pratique et possible. Dans une culture où les textes et les images sont distribués avec obligation et rapidité, un grand nombre de mots et de phrases sont unis, dépouillés de leur contenu. Et c'est là l'essence même de la cacophonie.

Nous parlons beaucoup, nous disons peu avec sens. Devons-nous encore nous demander si nous parlons trop sans avoir rien à dire ? La diffusion de l'information est devenue une habitude et même une contrainte depuis l'invention d'Internet et, plus encore, des réseaux sociaux, qui sont devenus le lieu de ce que l'on peut appeler la vérité numérique. Ce que nous appelons la réalité virtuelle est basée sur l'idée d'une vérité numérique. Le dogme qui unit tout le monde autour de Facebooks, Twitters et Instagrams, des réseaux sociaux qui changent de temps en temps dans une avalanche de technologies jetables, se maintient comme vérité ou comme ce qui est considéré comme vrai parce qu'il a été dit et seulement pour cette raison. Les réseaux sociaux sont considérés comme un moyen de faire connaître la vérité, mais cette présentation est déjà leur propre production¹⁶⁴

La cacophonie numérique est l'une des raisons pour lesquelles nous nous éloignons du raisonnable, du *summum bonum*. Clic après clic, nous sommes entraînés loin de la liberté et de l'autonomie, illusoirement garanties par et dans le cyberspace (et peut-être serait-il important de ne pas considérer le cyberspace comme une entité

¹⁶³ (Tiburi, 2017)

¹⁶⁴ (Idem, ibidem, p. 1198 kindle)

métaphysique, dans la mesure où la régulation des relations dépend de l'action et de l'accord entre humains). L'intelligence collective, comme antidote à la superposition désordonnée d'opinions et de données non fondées, est un sujet d'intérêt particulier. En considérant ce que propose Lévy, nous espérons isoler du concept son mode de fonctionnement, en favorisant l'observation des possibilités de consonance et la coexistence harmonieuse entre des voix qui défendent des perspectives différentes. Dès le départ, le concept de Lévy rassemble la mobilisation, les compétences, le temps réel, la distribution et d'autres vecteurs contre lesquels on ne jette généralement pas ses convictions. Après tout, nous sommes en ligne et cela semble suffisant. Dans l'introduction de son livre *Cyberculture*, Pierre Lévy présente les définitions du "cyberespace" et de la "cyberculture", comme étant des notions opérationnelles et importantes pour la fondation d'un plateau commun sur lequel je vais passer mon hypothèse, je les retrouve juste en dessous :

Le cyberespace (que j'ai aussi appelé "réseau") est le nouveau moyen de communication issu de l'interconnexion mondiale des ordinateurs. Le terme spécifie non seulement l'infrastructure matérielle de la communication numérique, mais aussi l'univers océanique de l'information qu'elle abrite, ainsi que les êtres humains qui naviguent et alimentent cet univers. Quant au néologisme "cyberculture", il précise ici l'ensemble des techniques (matérielles et intellectuelles) de pratiques, attitudes, modes de pensée et valeurs qui se développent avec la croissance du cyberespace¹⁶⁵.

Les notions présentées par le sociologue, publiées dans les années 1990, appellent "nouveaux médias" l'immense réseau qui nous gêne aujourd'hui, des relations les plus intimes aux manifestations politiques, de la naissance enregistrée en vidéo au rejet déclaré contre le président de la république américaine, de la biographie et de la publicité biaisées de l'ego lui-même à la mobilisation sociopolitique appelée par le mouvement Zapatiste. Selon Di Felice, également interlocuteur de Lévy, "[...] tout ce qui nous entoure a été qualitativement transformé par le processus de numérisation et de connectivité"¹⁶⁶, qui inclut les nouvelles formes d'activisme social et de construction de soi dans "l'univers océanique de l'information". Un intérieur sans extériorité ; nous devons dire que nous sommes tous obligatoirement connectés.

Nous devons mentionner que ce que Lévy dit, aujourd'hui¹⁶⁷, exactement vingt-deux ans après sa publication, une première systématisation de "l'ensemble des techniques (matérielles et intellectuelles) de pratiques, attitudes, modes de pensée et

¹⁶⁵ (Levy, 1999, p. 22)

¹⁶⁶ (Di Felice, 2013)

¹⁶⁷ En 2019.

valeurs” qui est mis en place par l’amalgame conséquent de l’association entre humains et non-humains. Mais la philosophie n’est pas vraiment un exercice de prospective et la question qui nous intéresse est la suivante : alors que ce réseau nous concerne tous, comment pouvons-nous échapper à la conduction insulaire, isolante et déconnectrice également commandée par les filtres à bulles, les haineux et les néophobes ? Apparemment, seule une autre intelligence pourra ouvrir les portes de notre abri cacophonique vers l’extérieur, vers la pensée nomade, jamais endormie par des croyances profondes ou répétitive de vérités installées, dans la pensée elle-même, comme un faux nez. Suite à la morsure ouverte de Lévy, l’intelligence collective s’occupe d’autonomie individuelle, de collaboration et de développement d’habiletés cognitives sans précédent. C’est un projet qui préserve la rétroaction, la responsabilité commune et l’affectation mutuelle, y compris en ce qui concerne les idéaux contradictoires. L’auteur part du constat que nous avons été entraînés dans un tourbillon dromocratique. La rapidité avec laquelle les choses du monde et dans le monde sont instituées et destituées suggère une instabilité non négociable. Cela signifie que, face à des transformations techniques terriblement rapides, nous intériorisons l’inconstance comme une description de notre temps et de notre condition existentielle. Il arrive que la transformation soit exactement l’élément stable et efficace sur lequel nous pouvons compter. Ce qui semble ici être une observation triviale doit être lu comme une urgence, car s’il y a une circonstance qui se répète, il faut y penser.

Ainsi, le cyberspace est le “support” de l’intelligence collective ; par conséquent, le cyberspace en soi ne détermine pas l’intelligence collective. Être connecté ne signifie pas être révolutionnaire. Au contraire, prévient Lévy, les réseaux sociaux numériques sont des lieux “d’isolement et de surcharge cognitive”, de “dépendance (dépendance à la navigation)”, de “domination (renforcement des centres de décision et de contrôle)”, “d’exploitation (télétravail supervisé)” et de “non-sens collectif (rumeurs, conformisme de réseau [...] et accumulation de données sans aucune information)”.¹⁶⁸. Ainsi, l’intelligence collective est une modalité de coexistence qui plante des noyaux normatifs, favorise les simulations, relie des documents de sources multiples - la logique de l’hypertexte -, stimule la construction collective du savoir, l’auto-apprentissage, la formation de communautés virtuelles, etc. Tout ce qui est énuméré ici correspond à l’idée que des rivières indépendantes et cruciales se déversent dans l’Internet, notamment en raison de son autonomie. L’autonomie des riches doit donc être préservée, car elle n’est pas dans l’intérêt d’un collectif sous la tutelle d’une intelligence, mais d’un collectif intelligent indépendant.

¹⁶⁸ (Levy, 1999, p. 20)

Tout groupe humain n'a intérêt qu'à s'établir en tant que communauté virtuelle pour se rapprocher de l'idéal du collectif intelligent, plus imaginatif, plus rapide, plus capable d'apprendre et d'inventer qu'un collectif géré intelligemment. Le cyberspace n'est peut-être rien d'autre que la déviation technique indispensable pour parvenir à l'intelligence collective. Le troisième principe de la cyberculture, celui de l'intelligence collective, serait sa perspective spirituelle, son but ultime¹⁶⁹.

Les groupes humains doivent s'engager en faveur d'un "idéal collectif" qui soit aussi une "perspective spirituelle", car il faut se rappeler que Peirce associe la "croissance du raisonnable" à une "raison[...] qui dépasse les limites de la raison humaine et correspond à quelque chose de supérieur. Un processus vivant et intelligent qui se manifeste dans l'esprit humain, dans la nature et dans l'Univers " ¹⁷⁰. Par conséquent, les deux auteurs établissent une correspondance entre la cognoscibilité et une "fin ultime", téléologique.

2.2.1 Cacophonie spontanée et cacophonie intentionnelle

En ce sens, la cacophonie serait une sorte d'ingérence de cette intelligence. Un défaut de la Matrice, puisque le collectif ne serait pas seulement le partage d'actions intelligentes et propositionnelles, mais aussi l'ignorance et la haine. Et même ceux qui partagent des actions intelligentes et propositionnelles sont aspirés par une force centripète et se perdent au milieu de tant d'informations non coordonnées, saturant le cyberspace. Pour cette raison, la première impression que nous avons quand nous faisons face à la cacophonie numérique est que le monde est dans la folie franche et que la perte du raisonnable est le maximum de ce nouveau moment. La cacophonie est-elle le problème du siècle ? Nous nous demandons. Au moins dans le cyberspace, la réponse est oui.

Selon Marcia Tiburi "nous pouvons dire qu'aujourd'hui nous vivons dans les excès de la langage, proliférant et reproduisant tout le contenu qui nous est présenté",¹⁷¹ tout ce langage, débridé et inintelligible est le contraire de l'intelligence, bien qu'en pratique, beaucoup pensent qu'ils y contribuent.

Le concept de cacophonie a été largement débattu dans le livre *Cacofonia nas Redes*, organisé par la chercheuse Lucia Santaella, consacré à la collection d'articles produits par le groupe de recherche Sociotramas, dont nous faisons partie. Dans sa présentation, Lucia Santaella appelle "cacophonie" un "bruit de voix", une mention

¹⁶⁹ (Levy, 1999, pp. 41-42)

¹⁷⁰ (Silva, 2017, p. 12)

¹⁷¹ (Tiburi, 2017, Kindle p. 1123)

sans équivoque de l'inconfort causé par la superposition de manifestations textuelles, imagées, sonores et cinématographiques dans les réseaux sociaux numériques. Comme nous l'écrivions à cette occasion, dans le chapitre intitulé "*Cacophonie et polyphonie sur le web Vs la matérialisation multidimensionnelle du phénomène*", la cacophonie est une circonstance perturbatrice dans la mesure où ses effets sont dérangeants et fonctionnent comme un obstacle au dialogue et à la pratique réflexive¹⁷².

Ainsi, à partir de l'étape théorique proposée ici, nous affirmons que la cacophonie ne se produit pas seulement spontanément. Nous appelons donc action spontanée, une action absolument volontaire, basée sur la désinformation et/ou la saturation de l'information. La cacophonie, dans le cas du Brésil, semble à plusieurs reprises être directement liée à des intérêts politiques, économiques et idéologiques. Dans ce travail, nous appelons la polyphonie des "intérêts"; après tout, il est de plus en plus évident - et le pléonasm est un accent nécessaire - que tout ce qui se passe au sein de la société plate-forme, un terme inventé par le chercheur José Van Dijck dans une œuvre du même nom, est conduit dans un but. En effet, le rideau algorithmique qui nous sépare des plates-formes numériques, utilisées par les sujets les plus divers et les formateurs d'un gigantesque contingent, ne laisse aucun doute sur les implications sociales des incroyables prothèses technologiques données pour voir à travers les gadgets de la dernière génération.

Pour l'instant, nous devrions nous fixer des objectifs différents. Il y a, à notre avis, simplement cacophonie sur le web et cacophonie polyphonique (d'origine intentionnelle), ce qui suggère, à son tour, un nouveau modèle de construction du sens, stratégiquement pensé et géographiquement situé, quand il intéresse les grandes sociétés à capital ouvert qui maintiennent le fonctionnement des réseaux sociaux numériques opérationnel. Mais, avant cela, nous devons présenter les acteurs qui occupent une place prépondérante dans la cacophonie, en général : les diffuseurs de la haine. Pour cela, nous cherchons de l'aide, non seulement ironiquement, mais aussi par une stratégie logique, chez un penseur qui a vu son travail accommodé sur les étagères de la consultation fasciste.

Respecté les critiques adressées au philosophe Gustave Le Bon, il faut cependant considérer son exercice de classification, avec une attention particulière. Surtout, face à un contexte sans précédent, le cyberspace. Car écrire quelque chose de semblable à ce que Le Bon a écrit sans le mentionner serait, à tout le moins, un geste de mauvaise foi. Nous avons donc décidé de faire ce que beaucoup condamnent et convoquer un

¹⁷² (Cruz, 2018)

auteur né au XIXe siècle comme clé de lecture des faits qui amènent le XXIe siècle à ébullition.

Face à la dromocratie cyberculturelle, comme le suggère Eugênio Trivinho, deux siècles correspondent à des transformations incalculables. Relevons le défi par la main. Après tout, comme l'entend Boaventura de Sousa Santos, il faut "[...] réinventer l'avenir, ouvrir un nouvel horizon de possibilités, cartographié par des alternatives radicales à ceux qui ne le sont plus"¹⁷³. Il s'agit d'expérimenter des tensions théoriques d'un autre ordre, liées aux tensions du scénario dessiné, multimédia, non linéaires, réticulaires, spéculatives, techno-scientifiques, dialogiques¹⁷⁴.

Sigmund Freud était l'un des principaux poursuivants du Bon. Les objections adressées à la pensée du psychologue, sociologue et physicien passionné concernaient le prétendu manque d'originalité des idées des Français, ce qui est curieux au point que Freud consacrait des heures oubliées à l'œuvre de Le Bon, le louant à certaines occasions quand il considérait des contributions méritoires ici et là. Le Bon a collaboré à partir d'un contexte spécifique, le sien. En fait, il est utile de savoir que nous apportons tous des contributions à partir de lieux spécifiques et que l'air universalisateur avec lequel nous souhaitons investir nos constructions théoriques ne nous mènera nulle part. Mais Le Bon était un bourgeois qui écrivait pour les bourgeois, gardait des opinions très conservatrices sur les foules et, pour certains, devait être appelé proto-fasciste.

[...] nous pouvons affirmer avec une certaine certitude que, du moins pour les années en question (1895-1914), les idées de Le Bon sont élaborées en accord absolu avec le monde politique et social du XIXe siècle et n'ont ni la prétention ni la vocation de servir de fondement ni d'anticiper toute théorie totalitaire ou autoritaire au XXe siècle. Un conservateur, républicain, antidémocratique et élitiste, mais qui préserve quelque chose des valeurs libérales, même si c'est dans une forme atténuée de la lutte contre le despotisme¹⁷⁵.

Nous considérons que les faits mis en évidence sont importants, même s'ils le sont de manière relative. Son œuvre ne doit pas être discréditée, mais lue d'un point de vue critique - que nous devons aussi appeler complexe - qui considère une autre époque et une autre conjoncture. C'est ce que nous faisons ici. Le Bon, pour le thème dont il est question dans la partie, les haters et les néo-haters, nous vient de manière illustrative et, pourquoi pas, métaphorique, dans la mesure où cela coïncide avec mon hypothèse et les découvertes faites au cours de la recherche.

¹⁷³ (Sousa Santos, 2000, p. 322)

¹⁷⁴ (Bairon, 2012)

¹⁷⁵ (Consolim, 2004, p. 9)

2.3 Haters et néo-haters : le mal opportuniste et stérile

[...] chacun ne peut seulement être, mais en fait, être seul au milieu la foule. Tant l'isolement individuel comme l'immersion de l'individu dans la masse excluent l'intersubjectivité proprement dite, la rencontre avec l'Autre (...)¹⁷⁶

La dynamique du comportement des haters est planifiée. Elle est organisée selon la technique employée par les fourmis dans leurs fourmilière. Il est créé un espace familial dédié au débat sur les stratégies d'attaques en ligne. Dans la maison-espace, l'objet de la haine est placé au centre, à l'image du tabou freudien, à la fois désiré et repoussé. Ainsi, une fois le profil à répudier choisi, les offenses et les insultes sont menées d'une manière si efficace que soit le profil de l'utilisateur attaqué est retiré, soit la page est inondée d'insultes. D'autre part, les néo-haters agissent encore plus spontanément, même s'ils manifestent le même appétit de détruire l'Autre. Leurs relations sont constituées par une connexion superficielle et fugace, dénuée d'affection.

Le Bon prétendait vivre à l'époque de la foule, une circonstance très particulière qui fait sursauter la pensée humaine. Un siècle est passé depuis les notes de Le Bon, et nous pouvons affirmer la même chose en ce qui concerne les différentes modalités des haters qui peuplent les réseaux sociaux numériques. De tels personnages virtuels nous suggèrent-ils quelque chose à propos de nous-mêmes ? Quelles informations les haters apportent sur notre position sur l'échelle du raisonnable ? Nous découvrons, non sans étonnement, que certaines déclarations du philosophe, *ipsis litteris*, sont les sous-titres d'une précision effrayante des jours actuels.

Deux facteurs fondamentaux sont à la base de cette transformation. Le premier est la destruction des croyances religieuses, politiques et sociales d'où dérivent tous les éléments de notre civilisation. Le second est la création de conditions d'existence et de pensée entièrement nouvelles, par suite des découvertes modernes des sciences et de l'industrie. Les idées du passé, bien qu'à demi détruites, étant très puissantes encore, et les idées qui doivent les remplacer n'étant qu'en voie de formation, l'âge moderne représente une période de transition et d'anarchie¹⁷⁷.

Le Bon offre une introduction à ce que aujourd'hui on peut qualifier, de crise éthique, de déliance et de diffusion de la haine à grande échelle à travers les réseaux sociaux numériques. Les nouveaux médias ont favorisé l'augmentation exponentielle des échanges d'informations et le développement de formes originales de sociabilité. Par

¹⁷⁶ (Žižek, 2014, p.38)

¹⁷⁷ (Le Bon, 1905, p. 4)

“formes originales de sociabilité”, nous considérons avant tout les croyances qui ont été remises en question depuis que les sujets disposent d’un accès intense aux observations de la réalité des uns et des autres. Les idéologies, les religions, la stratification sociale, les coupures de presse raciales, les débats politiques, par exemple, étaient auparavant considérés comme une “question d’opinion”. Aujourd’hui, les contrariétés affichées sur les réseaux sociaux numériques sont le déclencheur de réactions qui vont au-delà de l’environnement virtuel. Nous voulons dire que la facilité d’accès à l’Autre culmine avec des épisodes d’intolérance et de violence physique. “Quand on perd la croyance dans le monde, on perd la croyance dans l’action, la croyance dans la réaction, la croyance dans le mouvement, la croyance que l’action peut changer le monde”¹⁷⁸. Et, d’autre part, la croyance que la démesure est permise est renouvelée. Tout cela au nom, comme le définit bien Mark Lilla, d’un “sens palpable de la mission”¹⁷⁹, que nous expliquerons plus loin. Les nouvelles idées trouvent, dans le progrès technologique, un espace de visibilité et de lutte. Les circonstances, cependant, ont montré une tendance à imposer, par la superposition d’événements particuliers sur les autres, une propension à vivre sa vie dans des boîtes de résonance.

Nous avons repris, en particulier, la perspective ouverte par Peter Pál Pelbart dans l’article *Claustrophobie contemporaine* (sur la fin de l’extériorité dans le capitalisme tardif). L’auteur affirme alors : “[...] nous pouvons circuler librement entre les divers espaces, tel des prisonniers de sociétés les plus avancées, et nous le faisons sous l’œil attentif des caméras qui nous surveillent et nous demandent de sourire, excités par notre attirail cellulaire dont la fonction de collier électronique commence à être perçue”¹⁸⁰. Il y a quelque chose de centripète et de centrifuge dans les réseaux sociaux numériques. En effet, ce qui attire de nombreuses personnes vers un nœud central, c’est l’offre d’une intériorité contrôlée, d’une communauté surveillée par tous, sans frontières et qui, prétendument, élimine les notions “dedans” et de “dehors”. Ils sont tous “intérieurs”, en, inclus, universalisés¹⁸¹. La force centrifuge qui les expulse d’un axe commun, est l’impulsion d’insister sur soi-même, sur ses propres idées et sur la défense de ce qui corrobore et renforce les liens familiaux (car ils sont connus, proches, habituels). Les forces sont simultanées, de même que les points de référence, la nature des revendications, des cosmovisions ; d’où la difficulté rencontrée par des analyses qui se prétendent être des déterminations sans équivoques. Rien n’est sans équivoques dans la complexité, bien au contraire, “[...] la complexité naît comme difficulté, comme incertitude et non avec clarté et comme réponse. Le problème est de

¹⁷⁸ (Pelbart, 2000, p. 95)

¹⁷⁹ (Lilla, 2018, p. 11)

¹⁸⁰ (Pelbart, 2000, p. 29)

¹⁸¹ Idem, *ibidem*, p. 31

savoir s'il est possible de relever le défi de l'incertitude et de la difficulté ”¹⁸². Cette thèse est également consacrée à l'élaboration de questions qui ne reproduisent pas de réponses connues.

2.3.1 Haters : les cavaliers de l'apocalypse web

Les haters, comme le propre terme le suggère, sont dédiés à la haine. En tant que haineux, ils s'engagent à faire preuve d'aversion, à répandre l'horreur, à établir une nouvelle logique de violence symbolique et physique - et la distinction entre symbolique et physique n'est, ici, importante qu'en tant qu'emphase, dans la mesure où la séparation est irréaliste. Les cavaliers de l'apocalypse sur le web repoussent les croyances contraires aux leurs et agissent comme *ignis fatuus* sur les réseaux sociaux numériques. Ils assument une présence très intense en bandes, mais intermittente. Une telle intermittence peut être interprétée comme une certaine incapacité à soutenir un débat durable, souhaité dialogique. Ils prennent le temps de disqualifier les autres, isolant des caractéristiques individuelles en les transformant en sujet de massacres. Ainsi, ils répandent des messages qui divisent, des messages colériques. Au milieu d'une profonde crise éthique, les haters se sont spécialisés - à travers l'utilisation du langage - dans la déshumanisation des Autres, dans un exercice de rupture sociale, de désaffection et de surexposition à la barbarie intérieure.

S'il y a d'un côté ceux qui sont conscients et engagés dans le *summum bonum*, et ainsi engagés à préserver l'esthétique en tant qu'être-au-monde, d'un autre côté nous voyons la déshumanisation, comme indiqué précédemment, tel un baume cognitif de celui qui hait. Quand la haine déshumanise, elle est toujours réconfortée et exempte de faute. L'Autre est détesté pour son mérite, pour¹⁸³ moi, pour m'incommoder dans une certaine mesure, pour être devenu “mon ennemi”, semblable à rien qui ne puisse m'éveiller à l'empathie. Un hater ne se mettra jamais à la place de l'Autre pour des raisons connues d'une certaine forme : le lieu où l'Autre habite est exactement la motivation de sa haine. Quand la haine déshumanise, elle est toujours réconfortée et irréprochable. Que ce soit par le désir d'être dans cet endroit, par la peur, par l'étrangeté. Dans “De la haine”¹⁸⁴, le penseur roumain Liiceanu présente l'existence de deux voies de résolution émotionnelle dans la rencontre conflictuelle avec l'Autre : “soit je l'admire comme égal à moi-même ou supérieur à moi-même, et je finis par l'aimer ; soit je l'envie fondamentalement et profondément et je finis par le détester”¹⁸⁵. Les haters

¹⁸² (Morin, 2002, p. 177)

¹⁸³ (Liiceanu, 2019, p.27)

¹⁸⁴ Idem, *ibidem*

¹⁸⁵ Idem, *ibidem*, p.27

et une partie des néo-haters, comme nous le verrons, sont ceux qui ont choisi de haïr non seulement ceux qui les envient, mais ceux qui causent un certain malaise cognitif.

Slavoj Žižek (2014) nous présente une communauté constituée par la peur ; la peur comme stratégie pour maintenir les liens communautaires. Pour cela, il est nécessaire qu'un cercle réservé de personnes préserve et propage les discours de menace externe au groupe, forçant ses membres à rester ensemble par la force, soutenant et diffusant le même récit. Le mal exogène et caché doit être gardé à l'extérieur, même s'il n'a jamais directement blessé les membres de la communauté. Mentionnant Nicholas Meyer, Žižek¹⁸⁶ note : "la menace extérieure que la communauté combat est sa propre essence intrinsèque (...)", c'est-à-dire que le hater demeure hater seulement par la nécessité de légitimer son identité, la haine de l'Autre et l'espace qu'il occupe.

Il y a une logique dans le comportement du hater - nous voulons dire, si son *modus operandi* peut être systématisé - elle inclut certainement la permissivité. Son comportement est l'opposé du contrôle parce disproportionnée. Sa formule combine l'intimidation, l'humour pervers, la violence symbolique et le harcèlement. Les soi-disant "personnalités", personnes publiques excessivement exposées dans les réseaux sociaux numériques et autres médias de masse, sont les principales victimes du cocktail toxique produit par les haters.

Tandis que les trolls sont des créatures joueuses, moqueuses et davantage identifiables à partir du bruit qu'ils causent que les dommages causés à l'autre, les haters ont l'objectif de disqualifier et de réduire les groupes de personnes, de porter atteinte à leur dignité et de discréditer leurs revendications¹⁸⁷. Dans les réseaux sociaux numériques, la divergence devient intolérance, le préjugé, le déni de l'Autre sont matérialisés. "Il s'agit de manifestation d'idées qui incitent à la discrimination raciale, sociale ou religieuse à l'égard de certains groupes, principalement les minorités"¹⁸⁸

Dans les premiers temps du web, être victime d'un hater était l'apanage presque exclusif de gens célèbres et de web-célébrités instantanées . Aujourd'hui, nous assistons à l'émergence d'un hater revisité, lequel, dans ce travail s'appellera un néo-hater. Le néologisme souhaite rendre compte de ce que Le Bon a qualifié de "foule psychologique" :

¹⁸⁶ (Žižek, 2014, p.35)

¹⁸⁷ (Meyer-Pfkug, 2009)

¹⁸⁸ (Idem, ibidem, p.97)

La foule psychologique est un être provisoire, formé d'éléments hétérogènes qui pour un instant se sont soudés, absolument comme les cellules qui constituent un corps vivant forment par leur réunion un être nouveau manifestant des caractères fort différents de ceux que chacune de ces cellules possède¹⁸⁹.

Il faut insister sur le fait que les catégories mentionnées, c'est à dire nos personnages cyberculturels (haters, néo-haters), n'ont pas été conçus pour réduire en catégorie les acteurs qui mettent en circulation une quantité abyssale de données. La réalité du web est systémique et englobe une myriade de facteurs uniquement comparables aux possibilités de l'existence. Notre intention est de mettre en exergue certaines personnalités afin de les analyser jusqu'à ce que nous ayons clarifié certaines dynamiques qui mènent de la déliance à la reliance.

Dans ce cadre, avant de passer à l'autre catégorie de semeurs de haine, les néo-haters, nous pensons qu'il est nécessaire de présenter une autre recherche fondamentale sur le thème écrit par Alice Marwick et Rebecca Lewis, publiée dans le rapport "Media Manipulation and Disinformation Online"¹⁹⁰. Les auteures sont en mesure, à partir de l'observation de groupes sur le Web, de systématiser certains types de propagateurs de haine sur Internet et leurs modus operandis. Le comportement constaté ne diffère pas beaucoup de ce que nous avons observé au sujet des haters et des néo-haters brésiliens. Non plus, des Haters formateurs d'opinion classés par Christofolletti et Sponhol¹⁹¹ que nous verrons ci-dessous. Il y a une similitude entre tous les profils. Nous devons les connaître avant de passer à nos définitions plus larges des haters déjà connus et des nouveaux que nous avons nommés, les néo-haters.

Marwick et Lewis ont identifié six types de profils de propagateurs de haine - dont certains sont de vieilles connaissances du Web - qui alimentent la cacophonie : les trolls Internet (internet trolls) ; les joueurs (Gategaters) ; les groupes idéologiques de haine (Hate groups : Alt-Right and The Manosphere) ; les conspirationnistes (Conspiracy theorists), les influenceurs (Influencers), les médias hyperpartisans (Hyper-partisans news outlets) et les politiciens (Politicians) . Nous avons pu tous les identifier, d'une manière générale, comme des haters. Les trolls d'Internet cherchent à atteindre l'autre avec ironie, mêmes, humour. Ils cherchent à polémiquer, à générer le chaos avec leurs messages, leurs publications polémiques, controversées. Ils ne sont liés à aucun objectifs spécifiques comme le sont les haters ou les néo-haters, hormis semer la confusion, l'humour et/ou une forme de harcèlement. Les haters fréquentent des espaces comme

¹⁸⁹ (Le Bon, 1905, p. 12)

¹⁹⁰ (Marwick & Lewis, 2017)

¹⁹¹ (Christofolletti & Sponhol, 2018)

4chan¹⁹², mais aussi Facebook, Twitter, etc. Nous croyons que les trolls pourraient être classés comme haters, car, dans notre compréhension, les trolls sont des haters, avec un moindre degré de nocivité, car ils ne visent pas la destruction de l'autre, mais génèrent une sorte de chaos.

Les Gamegaters sont pour la plupart des hommes blancs qui ont d'abord vécu dans le monde des jeux en ligne et des communautés connexes et qui se sont regroupés d'une manière plus "politisée". Il sont composés d'hommes qui se prétendent victimes d'un système qui privilégie l'intimidation et qui, avec le temps, en est venu à privilégier les femmes et le multiculturalisme. Ces groupes ne se considèrent pas comme privilégiés et prétendent que leur culture est attaquée, que la liberté d'expression est violée, ouvrant la possibilité d'interpréter la critique féministe comme une oppression systématique de l'identité geek¹⁹³. Trois caractéristiques principales de ces groupes sont mises en évidence pour comprendre la manipulation médiatique : les grands groupes organisés, les groupes agiles et connectés et le populisme rétrograde. Cela fait des gamegaters des haters, dans le sens le plus parfait du terme. Les Gamegaters, comme nous le verrons ci-dessous, peuvent aussi être des involuntary celibate (incells) : les célibataires involontaires. Les groupes haineux idéologiques ont deux fronts prioritaires : le machisme et la suprématie blanche. Pour illustrer ces groupes, l'auteur a choisi deux exemples actuels et marquants, le "alt-right" et la "manosphère". En plus du machisme et de la suprématie blanche, cet orbe "comprend aussi les anti-féministes, les groupes de droits parentaux, les "incells" (célibataires involontaires), les androphiles (hommes attirés par le même sexe mais qui ne se disent pas homosexuels), les paléomasculinistes (qui croient que la domination masculine est naturelle) et, des groupes marginalisés plus obscurs encore.

La droite alternative ou "alt-right" a été un terme créé par un néo-nazi nord-américain nommé Richard Spencer, le terme et l'idée de cette droite est de se distinguer de la droite conservatrice, principalement dans ses formes d'action, transformant des questions qui étaient socialement répréhensibles en questions acceptables pour une grande partie de la société, de l'utilisation de l'Internet, des mêmes et de la technologie. Une idée, appelée la loi de Per, permet, quand certaines publications d'Internet utilisent

¹⁹² Le chan est un modèle de forum de discussion qui permet de publier des messages anonymes. C'est un *imageboard* (forum d'images et de textes). Un forum qui favorise la rencontre de groupes qui n'ont pas l'intention d'être suivi, puisque le chan n'exige pas d'enregistrement, favorisant l'anonymat, et ne conserve pas l'historique des discussions pendant longtemps, ce qui conduit à l'impunité. Tout le monde peut publier un message. Le 4chan est un chan américain célèbre pour avoir été le premier chan en langue anglaise, puisque les précédents étaient japonais.

¹⁹³ (Marwik & Lewis, 2017)

l'ironie et le sarcasme, de se protéger par le fait qu'il est difficile d'identifier si l'auteur a voulu être sérieux ou ironique. Le terme "alt-right" est d'une imprécision accommodante. D'une part, il décrit une culture de trolling agressive présente dans les chans qui déteste le libéralisme et le conservatisme de l'Institution, embrasse l'ironie et les blagues, et utilise un discours extrême pour provoquer la colère des autres. D'autre part, il s'agit d'une agrégation vaguement affiliée de blogs, de forums, de podcasts et de personnalités de Twitter unies par une "haine du libéralisme, du féminisme et du multiculturalisme" (194).

Le rapport met en lumière certaines caractéristiques qui peuvent unifier l'idéologie "alt-right", du point de vue de M. Ambedkar, qui sont le culte d'un passé qui cherche à sauver ce qu'ils appellent la tradition (suprématie de la race ou du sexe); la peur/haine des différences personnelles, les libertés individuelles (que ce soit de genre, de race, de religion ou sexuelles), culte d'une masculinité qui se manifeste par la domination sexuelle, l'hostilité dans les discussions politiques, le culte à la technologie comme un moyen pour réaffirmer les inégalités. Il est intéressant de noter que les Alt-rights ont été une base importante de la campagne du président Donald Trump et sont très similaires aux profils que nous avons identifiés dans les campagnes de l'extrême droite brésilienne, au moment de l'élection du président Jair Bolsonaro. La Manosphère est une sorte d'idée d'association libre de diverses blogs, communautés et forums pour discuter de la masculinité représentée notamment par deux sous-cultures les plus importantes, les groupes du "Mouvement pour les droits des hommes" qui sont apparus en réponse à la deuxième vague féministe dans les années 60 et les "Pick-up Artists" qui, en général, sont des hommes qui vénèrent la masculinité et se reconnaissent moins privilégiés que les hommes "alpha". Les premiers, cultivent l'idée que "dans le monde occidental, "hommes et garçons sont en péril ou marginalisés, et doivent se défendre" (195), ils pensent en général que les féministes sont une menace pour leur existence. Les seconds ont pour but la séduction et le succès avec les femmes, ils font une série d'exercices pour conquérir les femmes. L'intention est de "permettre" aux hommes d'établir des relations, principalement sexuelles avec les femmes, c'est-à-dire de les déshumaniser et les traiter comme des objets, comme dans un jeu.

Nous voulons présenté, quasiment en aparté et particulièrement avec emphase, cette haine motivée par la question du genre dans le cyberspace. La violence contre les femmes, les homosexuels et les transsexuels se produit tel une épidémie. La raison de souligner cette violence est due d'une part, aux statistiques et d'autre part, au

¹⁹⁴ (Marwik & Lewis, 2017, 11)

¹⁹⁵ (Marwik & Lewis, 2017, 15)

fait qu'elle est ignorée. Les statistiques indiquent que le féminicide, au Brésil, a tué 33 femmes au cours des 11 premiers jours de 2019. Si ce nombre n'est pas suffisant pour vous hanter, sachez que vous n'avez pas échappé au genre de raisonnement qui permet de ralentir ces tragédies. La raison de ces homicides dus au genre est ignorée, parce qu'elle est aussi considérée comme une "tristesse". Prenons l'exemple de la rupture du barrage de Fundão - la responsabilité de la compagnie minière Samarco a été engagée - qui a provoqué le décès de 19 personnes dans le district de Bento Rodrigues, Minas Gerais. L'émoi a été tel que la réception des dons venant de toutes parts a dû être suspendue. Les villes atteintes par ce crime environnemental ont vu leurs entrepôts remplis de vêtements, de fournitures, d'eau, de produits d'hygiène, etc. Après tout, cette catastrophe aurait pu toucher n'importe lequel d'entre nous. A partir du moment que les victimes ne sont pas perçues comme noires, homosexuelles, femmes, indigènes ou appartenant à d'autres minorités sociales, elles sont alors classées dans les "problèmes sociaux", des contingences, des événements épisodiques, tandis que la violence contre les minorités considérée comme systématique n'est pas perçue comme urgente. La violence sexiste, par exemple, est un mécanisme de réduction au silence, de domestication et d'anéantissement de l'identité des corps, et doit être considérée à partir de la gravité qu'elle représente. Ainsi, les manifestations publiques qui incitent à la haine et à la coercition contre des groupes doivent être sévèrement combattues. Sévèrement combattu sous peine d'enterrer ce que Marco Antonio Nahum a appelé "le droit d'attitude intérieure" ou la prérogative de subjectivité. "Le contrôle techno-social omniprésent est devenu notre nouvel environnement. Le résultat : ce mélange de vitesse extrême, de paralysie extrême, de dématérialisation extrême, de contrôle extrême, de sérialisation extrême"¹⁹⁶. En 2017, 445 LGBTIs ont été assassinés au Brésil. Ce nombre représente une victime toutes les 19 heures¹⁹⁷. Une éventualité désespérément routinière et intentionnellement ignorée par les médias de masse. La désinformation est aussi un artifice de sujétion des corps considérés comme assassins. C'est une stratégie collective que d'attirer l'attention sur certaines questions au détriment d'autres.

Le nombre de producteurs sur Internet, c'est-à-dire de personnes qui ne dépendent pas de l'autorisation de certains médias grand public pour diffuser du contenu, a augmenté en raison de la facilité d'accès et de la liberté de publier sur Internet. Cela a créé un contexte où les convictions personnelles et les visions du monde, souvent immunes à la critique, ont pu se développer. La plupart des thèmes envisagés par les Théories du Complot reflètent l'anxiété causée par la peur ou la perte d'un statut dans une sphère sociale, économique, culturelle ou religieuse.

¹⁹⁶ (Pelbart, 2000, 15)

¹⁹⁷ (Grupo Gay da Bahia -- GGB, 2019)

Généralement, pour les partis de l'extrême droite, les théories de conspiration tournent autour des angoisses liées à la perte de la souveraineté blanche aux États-Unis, de l'islamophobie, de la peur de l'immigration, de la peur de la croissance du mouvement féministe, de la transphobie et de l'homophobie, de la peur d'une conspiration où les Juifs contrôlent les médias, de la peur de perdre le contrôle des grandes institutions civiles et éducatives pour le marxisme culturel, de la crainte de la dégradation des valeurs morales et traditionnelles.

Les chercheurs ont identifié plusieurs facteurs qui peuvent contribuer à la croissance des théories du complot. L'historien américain Richard Hofstadter¹⁹⁸ identifie un "style paranoïaque" ou une mentalité cohérente avec la rhétorique politique américaine. Hofstadter a constaté qu'une minorité significative de la population adhère à un "cadre apocalyptique et absolutiste", qu'il croyait issu du conflit de classe, ethnique et religieux inhérent à la culture américaine. Cependant, d'autres chercheurs ont montré que les théories peuvent se répandre simplement à cause de flux d'information défectueux au sein des communautés. Autrement dit, si l'on est essentiellement exposé à des informations dominées par des théories de conspiration, on aura plus de chances de les croire. Cela est d'autant plus pertinent que les réseaux de médias d'extrême droite présentent à maintes reprises des théories de conspiration, même lorsqu'elles sont démasquées¹⁹⁹. Le danger des théories du complot et de leur diffusion réside aussi dans le fait, que si l'on est trop exposé à ces idées, il est plus facile pour l'individu d'y croire naturellement. Certaines théories du complot peuvent être préjudiciables au développement des sociétés et de la planète, comme le mouvement anti-vaccination et celui de l'incrédulité quant au réchauffement climatique.

Les influenceurs sont des acteurs sociaux qui ont un grand pouvoir de diffusion des idées et des points de vue. Ce sont des personnes qui occupent des postes à haute visibilité, que ce soit sur Internet ou dans la vie quotidienne, et détiennent un grand prestige. Ils représentent "une série de trolls, de joueurs, d'idéologues et de théoriciens de la conspiration en ligne qui ont une grande influence parmi les autres acteurs et jouent un rôle distinct dans les efforts de manipulation des médias", comme nous le détaillerons plus loin dans les recherches de Christoffoletti et dans notre étude sur les *fake news*. En tant que nœuds importants de ces réseaux, ils ont le pouvoir d'amplifier des messages spécifiques et de faire en sorte que les croyances marginales soient largement couvertes"²⁰⁰

¹⁹⁸ (Hofstadter, 1996)

¹⁹⁹ (Hofstadter, 1996, 19)

²⁰⁰ (Sponholz & Christoffoletti, p. 8)

Sites et blogs d'informations d'identification hyper-partisans. Beaucoup d'entre eux sont d'accord avec l'idée de la droite alternative, ont des positions conservatrices mais évitent les questions très controversées d'un point de vue stratégique. Grâce à leur grande présence sur Internet et à leur degré élevé d'engagement, ils sont confrontés aux espaces médiatiques traditionnels tels que les journaux de renom. Au Brésil, nous avons pu percevoir l'étendue des actions de ces sites, sauvegardant les différences culturelles appropriées, il s'agit de la même chose. Benkler et coll. décrivent les sites hyper-partisans comme "une combinaison de vérités décontextualisées, de mensonges répétés et de sauts de logique pour créer une vision fondamentalement trompeuse du monde. Il ne s'agit pas de fausses nouvelles en soi, mais d'une propagande ancrée dans une vision d'un monde idéologique."²⁰¹

Enfin, les auteurs désignent un certain type de politiciens comme propagateurs potentiels de la haine, compte tenu de la visibilité des positions et de la dispute pour les votes, ce qui fait de ces politiciens des acteurs propices à la propagation de leurs visions du monde extrêmes, partiales et conspiratrices.

Nous avons sélectionné ici quelques cas d'actions de haineux qui illustrent nos perceptions longitudinales. L'objectif est d'élargir la compréhension du modus operandi de ces groupes. Nous n'avons pas l'intention, il convient de le mentionner, d'effectuer des analyses comportementales de certains individus, mais d'évaluer le fonctionnement des groupes dans les réseaux à partir des actions individuelles annoncées au nom de ces groupes.

Après tout, en ce qui concerne les haineux, l'intrigue est encore plus complexe et multidisciplinaire. Nous avons décidé d'inclure les tirages (en "annexe") car il s'agit de matériel recueilli dans des sites journalistiques et qui retrace l'histoire du fait ; ainsi que les transcriptions traduites. La collecte des preuves, cependant, est notre travail et comprend également des documents légalement reconnus, tels que des dossiers de police, envoyés à ma demande par l'une des victimes ; qui nous a non seulement donné les documents à lire - ce qui nous a permis de construire le rapport - mais nous a également donné l'autorisation de les publier.

Les dogoleiros sont connus au Brésil comme étant des habitués de Dogolachan, le chan (forum) qui rassemble différents types de haineux et de criminels virtuels. Les chans sont des forums en ligne à travers lesquels il est possible que les utilisateurs interagissent sans la nécessité de créer des comptes, de s'identifier, ainsi, se connecter

²⁰¹ Idem, ibidem, p.21

demeure anonyme. Les chans sont créés à partir d'images qui, bien souvent, n'ont rien à voir avec le sujet traité, servant seulement, d'illustration; on les appelle aussi imageboard. Le langage des chans qui a été créé est assez spécifique afin de protéger le groupe et mettre en évidence les différences entre débutants, curieux, chercheurs utilisateurs et vétérans. Connue sous le nom de chanspeak, la modalité d'expression rassemble des mots en anglais, ainsi que des codes autoréférentiels. A l'origine, Dogolachan fonctionnait comme n'importe quel forum, hébergé dans une adresse publique sur le web - dogolachan.org. Quelques temps plus tard, la page a été déplacée sur le web profond, changeant son adresse chaque fois que nécessaire. Dans ce cas, la nécessité est liée à l'action des dogoleiros dans des environnements réels et virtuels. Les dogoleiros ne sont plus "seulement" des haineux, ils sont aussi devenus des criminels. Le forum, aujourd'hui, est devenu une affaire de police. Créé par Marcelo Valle Mello - condamné à 40 ans de prison pour des crimes commis sur Internet - le Dogolachan continue d'exister, géré par les partenaires de Mello et abritant des militants d'extrême droite, misogynes, pédophiles, racistes et assassins

Le cas le plus récent est celui du massacre qui eut lieu dans la municipalité brésilienne de Suzano le 13 mars 2019, où sept personnes ont été tuées, en milieu scolaire, à l'école Estadual Professor Raul Brasil. Les auteurs de la tuerie, utilisateurs de Dogolachan, se sont ensuite suicidés. Avant le passage à l'acte, il y eut une sorte de rituel qui, en plus d'annoncer l'acte, exaltait la supériorité d'un groupe de personnes - hommes, blancs autoproclamés, hétérosexuels. Le lien entre les tueurs et le site a été confirmé par un message que ceux-ci ont laissé à l'administrateur du chan, connu sous le nom de DPR. Dans le texte, ils ont dit : " Merci beaucoup pour les conseils et l'orientation, DPR. Nous espérons du fond du cœur ne pas commettre cet acte en vain. Nous tous, et en particulier le lieu, serons cités et pas oubliés. Nous sommes nés comme des ratés, mais nous partirons comme des héros.

Avant de devenir des assassins et de porter une idéologie de haine, les jeunes faisaient partie d'un réseau qui défendait des idées extrêmes et la supériorité en matière de couleur, de genre, etc. Le créateur même du chan, Marcelo Valle Mello, a persécuté une professeure d'université, Dolores Aranovich Aguero (Lola), qui tient un blog sur le féminisme et les droits humains. L'affaire est de notoriété publique et est enregistrée de diverses manières sur le web et dans un important dossier de police (en "Annexe"). Lola a été menacée de mort et poursuivie virtuellement par les adeptes du forum, qui se sont organisés pour l'attaquer à travers leurs réseaux sociaux, blog, e-mails, etc. Nous considérons la persécution de Lola Abramovich comme un épisode classique d'attaques des haters. Ceux qui l'ont harcelée faisaient partie d'un groupe organisé dont la cible

était composée de femmes, de militantes féministes, d'homosexuels et de Noirs. A un moment donné, il a fallu que Lola Abramovich quitte le Brésil.

Dolores Aranovich Agüero, connue sous le nom de Lola, est l'auteure du blog "Écrit, Lola écrit", fondé en 2008, et dont le but était de diffuser des références relatives au féminisme, aux mouvements sociaux et aux droits humains. Lola était également chargée de cours dans le département de lettres à l'Université fédérale du Ceará (UFC). Orkut était l'un des environnements virtuels les plus massivement utilisés à l'époque et, en même temps, des groupes et des communautés virtuels se sont formés, dans plusieurs réseaux sociaux numériques, destinés à un public d'hommes et de néonazis qui diffusaient la misogynie et le racisme - visant des femmes et des minorités en général. Ces groupes ont multiplié les " faux " profils, lesquels, à leur tour, alimentèrent des pages de discours de haine, de suprématie et, dans certains cas, d'exaltation des criminels coupables de féminicide.

En 2011, Lola a présenté dans son blog ce qu'elle perçut comme le premier cas international de "masculinisme" - en portugais un terme adopté par les utilisateurs de ces communautés d'hommes en réponse au féminisme, faisant référence aux groupes comme "mascus". La même année, Lola a récupéré et présenté des morceaux de discours haineux afin d'exposer les auteurs à partir d'une approche humoristique. Dès lors, elle a commencé à recevoir des menaces directes de la part des membres des communautés, en plus d'insultes récurrentes. Au cours de la période, le blog de Lola a enregistré une moyenne de 400 000 visites par mois.

Le blog des "mascus" d'importance majeure, était représenté à l'époque, par le nom de Silviokoerich. Dédié à l'apologie contre les femmes, ce blog a fait l'objet de dénonciations répétées de la part de Lola. En mars 2011, eut lieu une tuerie appelée "le massacre de Realengo", Realengo étant un quartier situé dans la ville de Rio de Janeiro. On a découvert que l'homme de 23 ans, auteur des coups de feu ayant assassiné 12 personnes, nommé Wellington Menezes, a été encouragé à commettre le crime par ceux qui participaient à des forums tels que Dogolachan. Selon une enquête menée par la police fédérale, les sites focalisés à diffuser de pratiques haineuses ont disparu immédiatement après la tuerie. En septembre 2011, cependant, le blog Silviokoerich a réapparu présentant davantage de contenus racistes, néo-nazis et misogynes. Il s'agit d'une publication du blog, datée de 2011 - une illustration nécessaire compte tenu de la violence effrayante véhiculée par le texte ci-dessous.

FIGURE 1 – Faîtes le vous même : violez et tuez une femme.

L’homme occidental vit dans une sorte de Matrice où on lui apprend à bien traiter et aimer les femmes. La grande vérité est, que depuis que la société a été corrompue par la gauche et le socialisme après les années 60, les femmes ne valent rien. Toutes les femmes qui sont nées après cette décennie sont des garces, des prostituées, dignes de dégoût. Ces dernières vont à des fêtes sucer des bites de noirs, puis trouver un “papa gâteau” pour les aider, quand elles sont vieilles et abimées. C’est ce que tu veux pour ta vie, subvenir aux besoins de chiennes que même les Noirs ont déjà baisées ? Il est temps de laisser couler la haine, de soulager les frustrations de l’adolescence. Si vous obtenez le mépris, revenez avec la haine. Tue une salope, fais une faveur à la société occidentale. Les femmes ne voulaient pas être libres ? Ne voulaient-elles pas être indépendantes ? Les hommes indépendants savent comment se débrouiller au sein d’une nature hostile, voyons si ces garces peuvent faire la même chose, voyons si elles ont la même force physique que nous. . . .



<https://www.sul21.com.br/noticias/2012/03/policia-federal-prende-incidentadores-de-homofobia-e-violencia-na-internet/>

Les publications de Silviokoerich défendaient la légalisation du viol, de la pédophilie et de la violence sexuelle “corrective” pour les lesbiennes. Des personnalités publiques sont devenues la cible de publications virulentes, comme l’ancien député fédéral Jean Wyllys, qui a été menacé et insulté pour avoir été le premier homme politique ouvertement gay de l’histoire du Brésil. Lola, à son tour, a continué à être menacée par le blog et une récompense de R\$ 5,000,00 (1200 €) a été offerte à ceux qui pourraient la tuer et enregistrer cet assassinat sur les réseaux sociaux numériques ou bien à ceux qui seraient capables de mener des attaques contre les Universités

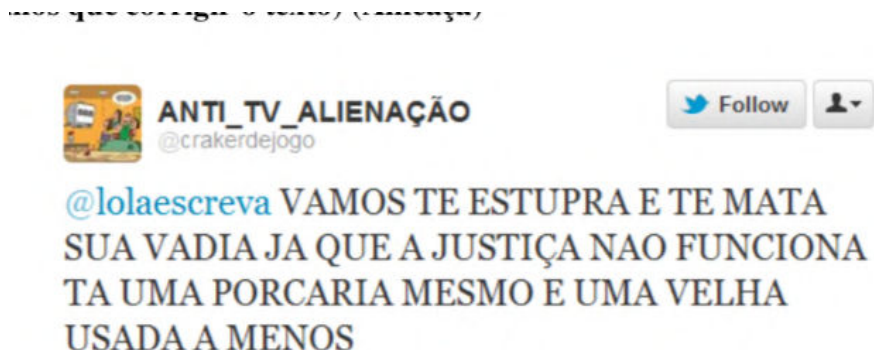
publiques. La visibilité acquise, suite au massacre de Realengo, du blog Silviokoerich, a permis de le dénoncer plus de 80 000 fois sur la plateforme Safernet. L'enquête a révélé que les messages ont été écrits par Emerson Eduardo Rodrigues et Marcelo Valle Silveira Mello. Emerson Eduardo Rodrigues a rendu public son point de vue extrémiste dans le "Manifeste pour la terre retardée" qui attaque les femmes et les minorités sociales avec des phrases telles que "l'état naturel du noir est la saleté" et "l'état naturel des femmes est la prostitution". Marcelo Valle Silveira Mello, pour sa part, a été le premier à être reconnu coupable de racisme commis sur Internet en 2009. Étudiant à l'Université de Brasilia (UnB), il était connu depuis 2005 comme un harceleur notoire d'étudiants bénéficiant du système de quota, dispositif qui permet aux minorités de rentrer à l'Université en fonction de critères spécifiques.

Entre 2011 et 2012, Lola a reçu des menaces directes signées "Homens Sanctos" - ou simplement "Sanctos" - sur le blog Silviokoerich et sur ses réseaux sociaux numériques. Après la plainte déposée par Lola en 2012, Marcelo Valle Silveira Mello et Emerson Eduardo Rodrigues ont été arrêtés pour être les auteurs du blog et présentés comme des diffuseurs de discours haineux et de terrorisme. Pendant leur incarcération, les menaces contre Lola ont diminué; le blog est resté disponible et, en avril 2019, l'Université Fédérale de Brasilia a fermé ses portes pendant une journée suite aux rumeurs qu'un acte terroriste visant l'institution était à craindre.

Emerson Eduardo Rodrigues et Marcelo Valle Silveira Mello ont quitté la prison en mai 2013 et, dès leur libération ont envoyé des courriels à Lola, lui reprochant leurs arrestations respectives et reprenant la série de menaces. En 2014, Marcelo Valle Silveira Mello - également connu sous le nom de PSY - a contacté Gustavo Rizzoto Guerra, par le biais du forum, lui demandant de passer un appel anonyme à Lola, la menaçant de mort et de viol, tout en effectuant en plus des attaques contre le mari et la mère de Lola. Gustavo a été identifié comme un néo-nazi atteint de troubles mentaux. En 2015, il a été interné dans une clinique psychiatrique.

FIGURE 2 – ANTI_TV_ALIENÇA @crakerdejogo (faux profil)

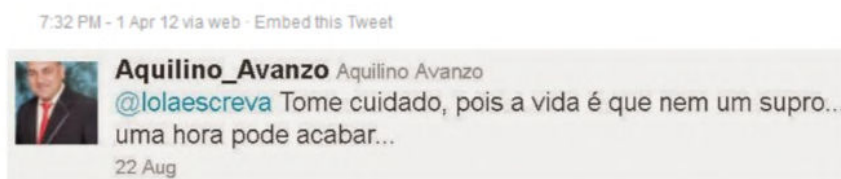
On va te violer et te tuer, salope. Puisque la justice ne fonctionne pas. Tu es vraiment nul.
De cette façon, nous aurons une vieille de moins dans le monde.



Twitter @crakerdejogo

FIGURE 3 – Aquilino_Avanzo @Aquilino_Avanzo (faux profil)

@Lolaescreva attention, la vie est comme un souffle... une heure peut se terminer...



Twitter @aquilino_avanzo

FIGURE 4 – C’est l’Université de São Paulo qui sera un endroit idéal pour ceux qui veulent t’attaquer, après tout la police militaire ne peut pas y entrer, n’est-ce pas ?^a

[@lolaescreva](#) A USP será um ótimo lugar p/ quem quer te atacar, afinal, a PM não pode entrar lá, não é???

 Translate Tweet

 Reply  Retweet  Favorite  More


9:10 AM - 26 Apr 13

Escreva Lola Escreva · [Comments](#) > [Published](#)

Blog "Lola Escreva"

^a Dans les universités publiques brésiliennes, seule la police Fédérale peut avoir accès aux campus.

FIGURE 5 – Salope, enfoiré, j’ai ton adresse complète, je connais tes habitudes, on va te rendre visite bientôt, on va te violer et te tuer, je vais te couper en 10 morceaux, nous sommes des hommes d’honneur, nous sommes saints, tu verras de quoi nous sommes capables
(Menace / espace de commentaire du blog de Lola)

 VAGABUNDA FILHA DA PUTA TENHO SEU ENDEREÇO COMPLETO JA SEI SEUS HABITOS IREMOS TE VISITAR EM BREVE IREMOS TE ESTUPRAR E TE MATAR VOU TE CORTAR EM 10 PEDAÇOS SOMOS HOMENS HONRADOS, SOMOS SANCTOS IRA VER DO QUE SOMOS CAPAZES on [COMENTARISTAS](#) ESTÚPIDOS E SEUS CLICHÉS DE TODAS AS HORAS

Blog Lola Escreva

FIGURE 6 – Un message pour Lola Aranovich : Nous tous, guerriers du Réel, masculinistes et autres, nous savons où vous enseignez et, En fait, un de nos membres vit dans la même ville que vous et connaît très bien votre routine. (espace de commentaires du blog de Lola)

Je vous suggère de faire attention, car la circulation est très dense... qui sait ce qui peut arriver si vous ne regardez pas autour de vous... (espace de commentaires du blog de Lola)

Um recado para a LOLA ARONOVICH: Todos nós, Guerreiros da Real, masculinistas e etc, sabemos onde você leciona e, inclusive, um dos nossos membros mora na mesma cidade e conhece muito bem sua rotina.

Sugiro que se cuide, pois o trânsito aí é muito movimentado... sabe-se lá o que pode ocorrer se não olhar para os lados...

Blog Lola

Dans le même intervalle de temps, de nouveaux blogs et sites de propagation de haine ont été développés à l'intérieur même du site Dogolachan. Parmi les premiers articles publiés dans Silviokoerich, le plus important a été Tioastolfo. Toutes les pages nouvellement créées se sont engagées à diffuser de fausses nouvelles de Lola, y compris un site web diffamatoire, hébergé chez Dogolachan et créé pour diffuser une narrative fantaisiste sur l'enseignante. Emerson Eduardo Rodrigues, sur sa chaîne YouTube, a répandu des mensonges absurdes sur Lola. Ceux-ci comprenaient une fausse version du curriculum vitae de l'enseignant et des informations selon lesquelles des fonds publics avaient été utilisés par Lola, pour commercialiser des médicaments abortifs, promouvoir l'infanticide et la castration des mineurs. Elle a été présentée comme une personne brûlant des bibles en salle de classe, ayant pratiqué l'avortement d'une élève.

L'adresse résidentielle et le numéro de téléphone de Lola ont été rendus publics et le désir que l'enseignante soit reconnue dans la rue - pour ensuite être battue - a été annoncé par Emerson à plusieurs reprises. Curieusement, Marcelo Valle Silveira Mello et Emerson Eduardo Rodrigues ont intenté des poursuites contre Lola pour diffamation et calomnie. Pendant que l'action en justice suivait son cours, des menaces ont été proférées contre les blogs de Dogolachan et d'oncle Tioastolfo, Silviokoerich ayant été effacé peu après avoir été reconnu par les grands médias. Lola a reçu un e-mail avec un lien vers le procès de Marcelo Valle Silveira Mello et Emerson Eduardo Rodrigues, transmis par une personne ayant signé "Emerson". Elle a commencé à recevoir des appels anonymes offensants et des questions sur la poursuite intentée par le professeur contre Marcelo Valle Silveira Mello. Sous l'identité PSY, Marcelo Valle Silveira Mello

a continué à menacer Lola à travers le site Dogolachan, notamment en exprimant son désir de l'assassiner pendant l'audience.

Dolores Aranovich Agüero n'a pas pu assister au procès de Marcelo. A partir de cet instant, les avocats de l'enseignante ayant également fait l'objet de menaces et ont été contraints à abandonner l'affaire. Les menaces, anonymes, ont été signées par "GOEC". Peu de temps après, Emerson Eduardo Rodrigues a posté une vidéo sur sa chaîne YouTube annonçant que Marcelo Valle Silveira Mello aurait contracté un ancien policier civil afin de commander la mort de Dolores pour R\$80,000.00 (19 000 €). Entre 2015 et 2016, Emerson et Marcelo ont cessé leur amitié.

En 2017, Dolores Aronovich Agüero (Lola) a reçu des appels téléphoniques lui demandant de prendre en charge une indemnisation de 5 000,00 R\$ (1200 €) en faveur de Marcelo Valle Silveira Mello pour la conclusion du procès. Le nouvel avocat de Lola a également été contraint et intimidé. Pendant ce temps, Dogolachan est resté actif afin de poursuivre son projet de diffusion de l'intolérance dans le cyberspace, tout changeant constamment d'adresse afin d'éviter d'être repéré.

Heureusement, Lola a réussi à échapper à la haine matérialisée. D'autres personnes n'y sont pas parvenus. L'un des épisodes les plus graves - également lié à Dogolachan - a été la tentative de meurtre d'une femme. Chyo, surnom d'André Luiz Gil Garcia, modérateur de Dogolachan, a harcelé une jeune femme dans la rue et lui a tiré une balle dans la tête quand elle a tenté de s'échapper. La victime a survécu.

Dogolachan est né avec une adresse web rassemblant les types les plus variés de haters d'extrême droite. Son évolution est déterminée par la formation d'un gang composé de pédophiles, de misogynes, de psychopathes et d'hommes appelés Incel - célibataires qui ne pratiquent pas le sexe parce qu'ils sont systématiquement rejetés. Les haters sont des criminels réels ou potentiels, par conviction ou aveuglement. Les haters sont ce qu'ils sont, car ils s'organisent pour s'investir contre les victimes et partager des projets liés à la haine. Dans les premiers temps de Dogolachan, il était possible de lire des messages contre les homosexuels, les femmes, les Noirs, les gens du Nordeste brésilien et les pauvres. Toutes les minorités sociales sont considérées par ce groupe comme des castes d'humains inférieures. Les croyances - auto-renforcées en looping - sont devenues de plus en plus réticulaires ; elles ont révélé, potentialisé, ajouté et attiré de nouveaux criminels, et ainsi, ont victimisé de nouveaux innocents.

Le cyberspace devrait être considéré, en théorie, comme un territoire sans loi. L'interférence perçue par les utilisateurs est un laisser-faire de fait. Une chaire privée, installée à l'intérieur d'appareils personnels, suggérant que l'on dispose d'un lieu pour parler, annoncer, juger, ne pas être d'accord, demander, débattre, réfuter, enseigner, ironiser, réprimander, indiquer, supplier. Donner ses opinions sur les choses du monde.

Certaines personnes anonymes font l'expérience des avantages d'une identité sans frontières, sans restriction et dont la fluidité représentée par ces quatre étapes- je crée un compte de réseau social numérique (1), commet un crime (2), mon profil disparaît (3), ne me capture pas (4) - permet l'exemption et l'irresponsabilité. La dispute, si souvent étourdissante, par le droit de parole et de jugement conduit à ce que certains ont appelé la cacophonie. Car nous considérons la cacophonie comme le leitmotiv de la perte du caractère raisonnable que l'on rencontre dans le web²⁰².

Même les enfants n'échappent pas aux attaques des haters sur les réseaux sociaux. Il suffit d'être noir, gay ou femme, ou toute autre minorité. Dans le cas de Titi, la couleur de la peau était l'effet prédominant. Heureusement, l'enfant a été protégé par ses parents face aux attaques, mais ils se sont retrouvés impliqués dans une bataille pour contrôler les détracteurs. Après avoir annoncé l'adoption du premier-né, le couple d'acteurs Bruno Gagliasso et Giovanna Ewbank a regardé avec étonnement la petite Titi devenir la cible de commentaires racistes sur les réseaux sociaux. Sur la page Instagram de Giovanna, un internaute, dont le profil a déjà été exclu, a fait des commentaires racistes sur une photo postée par l'actrice : "Il fallait adopter une fille aux yeux bleus, qui correspondrait, et non pas cette petite fille noire qui ressemble à un singe noir africain", a déclaré le détracteur, sans même cacher son identité - ce qui était bien sûr faux, comme cela a été prouvé par la suite.

Bien sûr, comme pour les attaques des haineux, même non orchestrées, il suffit que les autres le suivent et s'encouragent. C'est ce qui s'est passé :

202

C'est la raison pour laquelle nous prendrons plus de temps, pour nous consacrer à la question de la cacophonie intentionnelle comme générateur de haine sur le web.

FIGURE 7 – Vous et votre mari allez bien ensemble, il faut le reconnaître, mais l'enfant que vous avez adopté ne s'est pas vraiment intégré parce qu'il est noir et que la place du noir est en Afrique. Il fallait adopter une fille blonde aux yeux bleus, qui correspondrait et pas cette petite fille noire, elle ressemble à un petit singe # Place des noirs en Afrique !!!



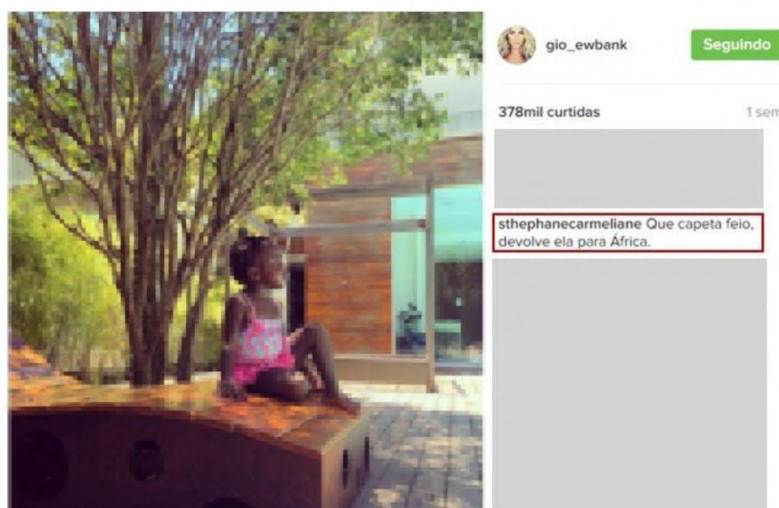
<https://emails.estadao.com.br/noticias/comportamento,internauta-posta-comentarios-racistas-contra-gaby-amarantos-e-titi-filha-de-giovanna-ewbank,10000087247>

FIGURE 8 – Quel vilain démon ce #Titi Aadoptée, cheveux hérissés, nez d'affaires, puant le noir
Retourne en Afrique, diable
Quelle peu
Ferme-la, noir



<https://gente.ig.com.br/celebridades/2016-11-16/bruno-gagliasso-giovanna-ewbank-titi.html>

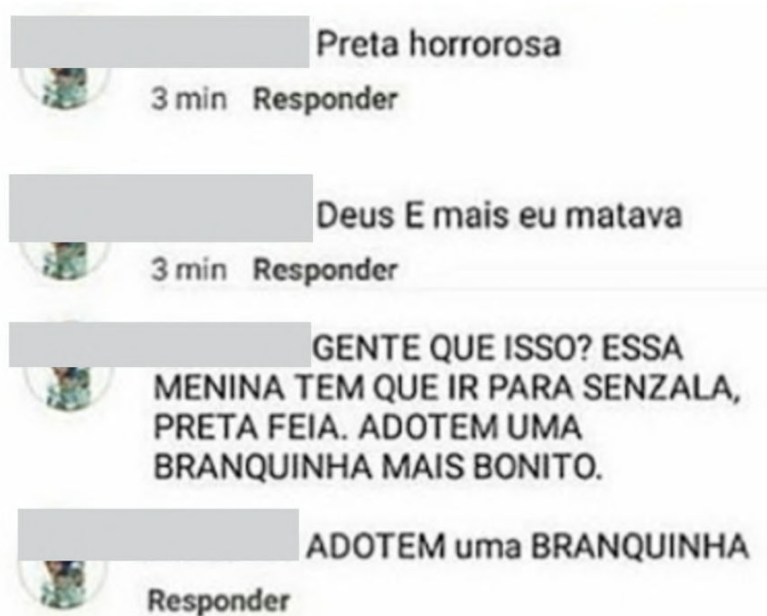
FIGURE 9 – Quelle horrible cape, rendez-la à l'Afrique.



<https://gente.ig.com.br/celebridades/2016-11-16/bruno-gagliasso-giovanna-ewbank-titi.html>

FIGURE 10 – - Noir laid.

- Que Dieu me garde, je tuerais.
- Qu'est-ce que c'est ça ?
- Cette fille doit aller à senzala, noir hideux.
- Adoptez une fille blanche, c'est plus jolie.
- Adopter un enfant blanc



<https://gente.ig.com.br/celebridades/2016-11-16/bruno-gagliasso-giovanna-ewbank-titi.html>

L'actrice brésilienne Taís Araújo a été la cible de commentaires racistes à plusieurs reprises, mais le 31 octobre 2015, les détracteurs se sont unis pour l'attaquer sans relâche. La raison ? La couleur de sa peau. Rien de nouveau. Alors pourquoi cette attaque ? À ce moment-là ? L'actrice était en évidence. Une photo qui avait été publiée un mois auparavant a fait l'objet de commentaires biaisés de la part de différents profils. La haine non déguisée et pathologique nous semblait à l'époque - nous suivions ce qui se passait "en direct" sur Facebook - une action orchestrée, bien que nous n'ayons pas pu le prouver à l'époque, plus tard il a été prouvé. La temporalité entre un commentaire et un autre nous a conduit à cette hypothèse. Cela, ou alors ce serait l'effet de troupeau comme dans le cas de Titi. Cependant, la photo n'était pas récente, une "vieille" photo a été choisie. Comme nous le savons, les détracteurs s'organisent toujours, toujours en état d'alerte pour tout ce qui s'échappe de l'ordre des choses tel qu'ils le croient. Un noir, en évidence, représentait *l'intrus traumatique*, selon les termes de Freud. Oui, au Brésil, un Noir, même s'il représente plus de la moitié de la population, est un intrus. La preuve des corps noirs libère une haine contingente et pathologique "dans la mesure où le langage est infecté par la violence, son émergence se fait sous l'influence de

circonstances contingentes et ”pathologiques“, qui déforment la logique immanente de la communication symbolique”.

Cinq mois plus tard, l’un des détracteurs a été arrêté, Tiago Zanfolin, 26 ans²⁰³. Il était responsable d’un gang spécialisé dans la haine motivée par le sexe et la race sur Internet. Un détracteur, un criminel, en a organisé une douzaine d’autres en attaques orchestrées contre des femmes noires et quelques autres femmes blanches. Tels que Thais Araujo (artiste), Maju Coutinho (journaliste), Sharon Menezes, Chris Vianna, Maria Júlia Coutinho, Xuxa Meneghel et Angélica.

A côté de lui, Zanfolin, des détracteurs des Etats de São Paulo, Minas Gerais, Rio Grande do Sul, Paraná et Santa Catarina ont été arrêtés dans le cadre de l’opération de police appelée “Cyberstalkers”

FIGURE 11 – 1 - Engagé par Globo TV en raison de “quotas raciaux”.

- 2 - Pourriez-vous avoir une peau plus claire ?
- 3 - Ces cheveux sont comme un frottement de sol
- 4 - Prête-moi tes cheveux pour que je puisse faire la vaisselle
- 5 - C’est la noirceur.
- 6 - Comment peut-on penser que ces cheveux sont jolis ?
- 7 - Avec des cheveux comme ça, on peut laver toute l’entreprise TV Globo.



<https://www.facebook.com/taisdeverdade/photos/a.460027694121967/595747160550019/?type=3&theater>

²⁰³ (CORREIO, 2016)

En 2018, le soldat de la police militaire Wallace Ferreira Pereira et son partenaire Mauro Ximenes ont subi des attaques homophobes sur les réseaux sociaux avec l'exposition d'une photo montée où l'on pouvait voir d'un côté Wallace en uniforme et de l'autre une photo du couple. Un faux profil a publié une photo des deux personnes étreintes en train d'interroger la police militaire pour avoir accepté des homosexuels dans la police.

Le message a été viralisé et s'est transformé en une fausse nouvelle distribuée dans les groupes de service de WhatsApp. L'effet de troupeau a généré une centaine de commentaires homophobes en plus des menaces sur les réseaux du couple. Le contenu réactionnaire de l'attaque est dû à la destruction de croyances qui étaient considérées comme intouchables. Dans le cas de ce type de détracteurs, l'hétérosexualité associée à une profession supposée réservée aux hommes, hétérosexuels, sans études. Parce que les hommes, hétérosexuels et sans études, dans l'imaginaire brésilien, seraient l'apogée de la masculinité.

Étudier, aimer un autre homme, provoque une douleur cognitive insupportable. Il est nécessaire de haïr pour donner libre cours à cette douleur.

“Qu'ils vivent loin de moi”, répètent toujours les homophobes, “mais jamais sous mon regard”, ils complètent généralement. Il est nécessaire de respecter un certain “code de discrétion” comme le définit Sloterdijk, après tout, comme le dit l'un des haineux mobilisés par la foule :

“il y a toujours eu (sic) des homosexuels (dans la police), mais ils étaient discrets”.

FIGURE 12 – Dans l’ancien temps, les policiers militaires étaient gros, ils mangeaient des haricots avec du riz et des cretons dans des bars ordinaires et se trompaient dans l’orthographe des mots.

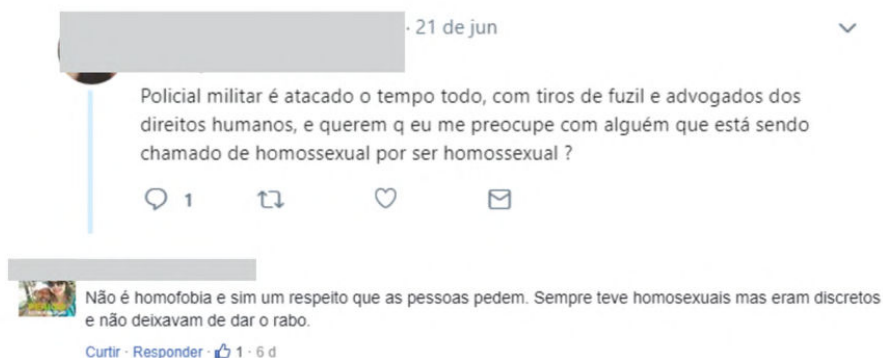
Puis la police militaire a commencé à exiger un diplôme universitaire, puis ce type de policier a commencé à apparaître : qui ne mange pas de viande grasse parce qu’elle est mauvaise, boit des boissons de désintoxication, va au gymnase tous les jours et pense qu’il a un plus beau cul que les femmes.



<https://www.revistaforum.com.br/policial-militar-e-companheiro-sao-vitimas-de-ataque-homofobico-nas-redes-sociais/> - (28 juin 2018 à 11h30).

FIGURE 13 – Les policiers sont attaqués tout le temps par des tirs de fusils et aussi par des avocats des droits de l’homme, et les gens s’attendent à ce que nous nous inquiétions que quelqu’un soit traité d’homosexuel parce qu’il est homosexuel ?

Il ne s’agit pas d’homophobie. Nous voulons juste du respect. Autrefois, les gens étaient gais, **mais ils se cachaient** et ils bénéficiaient toujours des relations sexuelles anales.



<https://www.revistaforum.com.br/policial-militar-e-companheiro-sao-vitimas-de-ataque-homofobico-nas-redes-sociais/> - (28 juin 2018 à 11h30).

2.3.2 Néo-haters : juger, condamner et exécuter

Les néo-haters, contrairement aux haters, sont des individus motivés par des causes collectives rendues légitimes par des jugements numériques sommaires. Outre la haine, leurs actions sont stimulées par le désir de punir l’ensemble de ce qu’ils considèrent comme trompeur, incorrect, condamnable, c’est-à-dire toute position contraire aux convictions qu’ils partagent. Ainsi, les néo-haters sont déshumanisants, par principe et juges numériques, par auto-attribution. Leurs discours sont traversés par des appels émotionnels et moraux et servent de ressorts pour la manipulation.

La danseuse et chorégraphe portugaise Vera Mantero²⁰⁴ a écrit : “ l’esprit peut se divertir avec des choses riches ou avec des choses pauvres. L’esprit est une créature très avide d’occupation, il doit être constamment occupé (...)”. Car ce que certains considèrent comme du divertissement, *lato sensu*, c’est le refus de l’Autre, de la place de l’Autre. Il s’agit d’une auto-estime élevée de soi-même, un soi-même détaché, autonome, insulaire, engourdi, mécanique, dissocié. S’il est dissociée, par conséquent, il est préservé de la souffrance des autres. Žižek, Edgar Morin et Glucksmann²⁰⁵ nous expliquent que celui qui hait a besoin d’abolir la dimension de son prochain, représentée

²⁰⁴ (Vera Mantero cité par Pelbart, 2000, p. 24)

²⁰⁵ (Glucksmann, 2004)

par l'Autre.

Le hater considère le lien social comme une association ni naturelle ni innée, mais née de la répression d'une éthique en soi, universelle :

Cette limitation de notre préoccupation éthique à un cercle social étroit semble contredire notre compréhension spontanée selon laquelle nous sommes tous des êtres humains, avec les mêmes espérances, les mêmes peurs et les mêmes souffrances fondamentales, et donc avec le même droit de réclamer respect et dignité. [...] Refuser les mêmes droits éthiques fondamentaux tant à ceux qui ne font pas partie de la communauté comme à ceux qui en font partie est quelque chose que les êtres humains ne font pas naturellement. C'est une violation de notre propension éthique spontanée. Elle implique un déni brutal de soi et une répression brutale²⁰⁶

A l'heure des néo-haters, très souvent, le cercle social étroit fonctionne comme un village d'information global, où la foule psychologique a l'impression d'appartenir à ce groupe spécifique, éphémère, qui grandit rapidement. Ainsi, il est seulement possible de nier l'Autre s'il devient autre chose, dépourvu de sa personnalité, de sa richesse intérieure, de son contexte complexe et de sa réalité pleine de sens propres et légitimes.

Le sujet torturé n'est plus notre prochain, mais un objet dont la douleur est neutralisée, réduite à une propriété qui peut être gérée à travers un calcul utilitaire (une certaine quantité de douleur est tolérée si elle empêche une quantité beaucoup plus grande de douleur). Ce qui disparaît ici, c'est l'abîme de l'infini qui appartient à un sujet²⁰⁷

Le mode de fonctionnement des réseaux sociaux numériques rend plus facile et plus subtil le changement de la substance de la dimension de l'Autre, car l'Autre n'est plus un proche. Les néo-haters s'approprient cette disposition, se dispensant de culpabilité et s'appuyant sur des justifications pour attaquer les personnes et les institutions dont les vies sont effectivement affectées.

Il est essentiel que nous définissions la violence de telle sorte que nous ne puissions jamais la qualifier de "bonne". Dès que nous soutenons la possibilité de faire la distinction entre "bonne" et "mauvaise" violence, nous ne pouvons plus utiliser le mot correctement et sommes dans une impasse. Surtout, dès que nous commençons à développer des critères qui nous permettent de définir la violence comme soi-disant "

²⁰⁶ (Žižek, 2014, p.50-51)

²⁰⁷ Idem, ibidem, p. 48-49

bonne ”, chacun de nous peut utiliser cette notion pour justifier ses propres actes de violence²⁰⁸.

Pourquoi cela arrive ? Pourquoi tant de gens ordinaires se laissent-ils affecter par des chaînes de haine ? Pourquoi des sujets issus des milieux les plus divers, de niveaux d'études, de statuts socio-économiques, de réalités culturelles et biographiques, toutes et tous différents, cèdent-ils à l'impulsion de désigner et déprécier l'Autre ? Pourquoi, suite à tout ce qui a été évoqué, ils ne se perçoivent pas comme des propagateurs de mensonges ?

Une caractéristique importante du néo-hater est l'acte impulsif, le geste irréfléchi d'agir à partir d'un sentiment qui est souvent temporaire. Son identité réfractaire reste en place, vigilante, sur ses gardes, prête à réfuter l'expérience de l'Autre. Cette disposition nuisible liée aux néo-haters est un acte impulsif qui ne dort pas, ainsi lorsque l'un abandonne, l'autre tel une sentinelle prend le relai. La plupart d'entre nous sont trompés par de fausses nouvelles et/ou sont entraînés par des ondes numériques dans une sorte de cacophonie polyphonique et intentionnelle, une expression dont nous parlerons plus loin. Le Bon dit que les foules psychologiques sont toujours intellectuellement inférieures à l'individu - c'est crucial - et sont en outre, un pion dans toutes les excitations extérieures.

Concluons de ce qui précède, que la foule est toujours intellectuellement inférieure à l'homme isolé, mais que, au point de vue des sentiments et des actes que ces sentiments provoquent, elle peut, suivant les circonstances, être meilleure ou pire. Tout dépend de la façon dont la foule est suggestionnée²⁰⁹.

Le concept de foule est, curieusement, une bonne définition pour les néo-haters. Une agglomération quantitative seulement ne les détermine pas, mais des caractéristiques particulières telles que l'orientation vers la fixation des idées et une qualité de sentiment qui est conduite, régie vers l'effacement des personnalités individuelles.

La foule est toujours dominée par l'inconscient. – Disparition de la vie cérébrale et prédominance de la vie médullaire. – Abaissement de l'intelligence et transformation complète des sentiments. – Les sentiments transformés peuvent être meilleurs ou pires que ceux des individus dont la foule est composée. – La foule est aussi aisément héroïque que criminelle²¹⁰.

²⁰⁸ (Muller cité par Žižek, 2014, p. 50)

²⁰⁹ (Le Bon, 1885, p. 15)

²¹⁰ Idem, ibidem, p. 10

Un tel comportement serait donc exclusif aux sujets enchevêtrés dans le cyberspace ? Non. La barbarie est pour l'humanité ce que la civilisation est pour la barbarie. Un cycle infini de déliance et de reliance.

Selon Edgar Morin²¹¹, lorsque de nouveaux systèmes sont créés, des qualités qui n'étaient pas apparues auparavant, individuellement, émergent. Pour Le Bon, la simple constitution d'une foule psychologique institue une âme collective qui diffère de la somme des âmes des êtres individuels. Cela signifie qu'une telle âme collective n'est pas une moyenne - une valeur intermédiaire calculée à partir des âmes individuelles - mais quelque chose d'entièrement nouveau. Un individu, s'il est isolé de la foule psychologique, ne pensera pas ou n'agira pas nécessairement de manière analogue à celle de son groupe d'origine. On peut identifier cet événement dans le cas d'attaques de masse menées par des haters, mais surtout menées par des néo-haters. En groupe, ils sont plus courageux et plus agressifs. Freud, dans *Mass Psychology and Self Analysis*, a suivi les pistes ouvertes par Le Bon et a conclu qu'une certaine "homogénéité mentale" est nécessaire pour que le groupe reste cohésif²¹²

Pour Liiceanu²¹³, la haine moderne diffère de la haine classique, puisque la haine classique s'éteint lorsque l'Autre détesté cesse d'exister. La haine moderne, à son tour, est impersonnelle. Dans la haine classique, selon Liiceanu²¹⁴ "celui qui hait vise le sujet de la haine"; alors que dans la haine impersonnelle on ne hait pas seulement une personne isolée de plus, "mais on se hait soi-même comme un agent d'une catégorie"²¹⁵.

Les publications considérées comme controversées dans les réseaux sociaux numériques sont d'excellents observatoires. Il existe un texte source. Un texte d'origine. Des commentaires favorables aux idées de l'auteur sont inclus, mais une seule appréciation agressive ou moqueuse suffit pour que le groupe qui se cache se sente suffisamment en sécurité pour attaquer le texte source, son auteur et/ou les idées qui y sont professées. Enfin, le comportement de troupeau est poussé comme un bouton explosif. Les épisodes qui suivent cette logique ne se produisent pas ponctuellement, mais à une grande échelle et peuvent être identifiés dans les actions quotidiennes. Selon Castells²¹⁶, "[...] les mouvements se sont propagés par contagion dans un monde

²¹¹ (Morin, 2011)

²¹² (Freud, 1921)

²¹³ (Liiceanu, 2014)

²¹⁴ Idem, ibidem, p. 54

²¹⁵ Idem, ibidem, p. 54

²¹⁶ (Castells, 2013, p. 7)

connecté par Internet sans fil et caractérisé par la diffusion rapide et virale des images et des idées”. Diffusion rapide et virale tant dans les espaces publics numériques que dans les pair à pair, à l’instar de WhatsApp, une circonstance particulière qui sera développée ultérieurement.

Dans le cyberspace, deux catégories d’expériences coexistent simultanément : l’expérience individuelle et l’expérience collective, toutes deux obligatoirement croisées par plusieurs vecteurs. C’est là que réside la dichotomie du néo-hater qui, dans son passage à travers différents espaces, souvent aléatoires, c’est-à-dire hors de ses lieux d’identité ou de coutume, et à la recherche du plaisir individuel, commence à agir collectivement, dès qu’il rencontre un obstacle qui diffère de ses valeurs. Dans le domaine des commentaires sur les messages, par exemple, il est possible de vivre des circonstances d’autosatisfaction, même observée, afin de créer un confort pour une face de la solitude de sa propre réalité; “[. . .] un collectif à partir d’individus qui sont disposés à partager avec d’autres l’égoïsme solipsiste de leur plaisir stupide ”²¹⁷. Ainsi, “ on se hait en tant qu’espèce que l’on est ”²¹⁸, une espèce en dehors de l’espèce où le sentiment d’appartenance à une catégorie est ce qui naturalise et déplace la haine, puisque l’appartenance à un tel groupe dépend de la haine qui se nourrit, et qui se normalise dans cette appartenance conditionnelle, comme si elle était un certificat. “On déteste quelqu’un en tant que bourgeois, en tant qu’hébreu, en tant que gitan, en tant qu’intellectuel, en tant qu’islamiste, en tant qu’américain, en tant que Hongrois, etc.”²¹⁹. Il y a ici une étude de cas - celle des membres du site Dogolachan - qui devrait illustrer notre propos. L’exemple est présenté ci-dessous.

Le comportement des néo-haters est aussi le déroulement d’esprits kidnappés par des croyances profondément enracinées. Ils ne croient pas aux normes, à la justice, aux effets délétères de leurs actions. Ils croient en l’anéantissement de l’Autre - à partir de la création d’un abîme entre l’Autre réel et le plaisir éprouvé par un discours de haine partagée - justifié par des erreurs supposées et identifiées dans l’activité ou la pensée des membres qui n’appartiennent pas à des foules psychologiques.

En 2016, un politicien brésilien, accusé de corruption, a été forcé de quitter un hôpital pour être envoyé en prison. La scène, grotesque, n’a pas manqué d’être irrespectueuse vis à vis de la dignité humaine. Mais les réseaux sociaux numériques se transformèrent le théâtre d’un collectif euphorique célébrant cet épisode, permettant

²¹⁷ (Žižek, 2014, p. 38)

²¹⁸ (Liiceanu, 2014, p.54)

²¹⁹ Idem, ibidem, p. 54

ainsi que la barbarie puisse vaincre le bon sens. Il n'a pas suffi de voir cet homme public puni, emprisonné. Moqueries et humiliations se sont jointes à l'exposition honteuse de cette scène. Il est intéressant d'observer que parmi les haters, certains de tendance politique progressiste, auraient fait appel au respect des droits de l'homme en d'autres circonstances. Comme si le lynchage virtuel d'un individu quelconque, quelle que soit son orientation politique, ne suffisait plus à mobiliser les défenseurs des droits de l'homme. Bien que dans ce cas précis, la presse papier ait pris parti contre le politicien, une horde a partagé sur les réseaux sociaux numériques - des milliers de fois - l'image humiliante de cet évènement. Ainsi, les néo-haters ont fui le spectre politique gauche-droite, comme le met en évidence la présente recherche.

FIGURE 14 – Politicien amené de force en prison



Facebook. 2018

Ci-dessus, le politicien transporté en prison dans une ambulance. Suivent de nombreux commentaires cruels, tels que “Maudit, j’espère que tu mourras en prison”, “J’espère que l’on te violera en prison”, “qui va vouloir ou avoir le courage”. Il ne s’agit pas, dans l’exemple ci-dessus, du comportement exact des néo-haters. En fait, il s’agit d’un préambule qui a pour objectif de présenter la prédisposition sur le web à porter un jugement, motivé à maintenir un tribunal numérique, dont la pratique la plus courante est celle qui condamne sommairement les personnes “élues” à la condition de coupables.

Dans le monde virtuel, tout individu, à tout moment, est sujet à devenir un néo-hater. La ligne qui sépare les opinions, les plaintes et les critiques des commentaires - formulés en groupes - qui frappent et mettent en danger la vie d'une personne est assez subtile. Nous devons considérer que les notions “d’agression” et de “mettre en risque” ont leur spécificité et ne constituent jamais une disposition universelle. Les épisodes

de pratiques de lynchage public virtuel présentent des caractéristiques similaires. Les juges numériques, si audacieux, semblent enfin avoir découvert un canal pour le flux de leurs propres frustrations - émotionnelles, professionnelles, politiques et sociales. Le Bon croyait que l'adhésion d'un individu à la foule le faisait descendre d'un palier de l'échelle civilisatrice. Il devenait un être instinctif et par conséquent, barbare. À la spontanéité, à la violence et à la férocité se sont ajoutés l'enthousiasme et le faux héroïsme. Impressionnés par les images et les mots trop généralistes, ces êtres primitifs étouffent leur propre "personnalité consciente" :

Donc, évanouissement de la personnalité consciente, prédominance de la personnalité inconsciente, orientation par voie de suggestion et de contagion des sentiments et des idées dans un même sens, tendance à transformer immédiatement en actes les idées suggérées, tels sont les principaux caractères de l'individu en foule. Il n'est plus lui-même, il est devenu un automate que sa volonté ne guide plus ²²⁰.

Bien que le passage de la citation ci-dessus soit imprégné du préjugé de classe de l'auteur, vis à vis de l'objet de son analyse, il demeure parfaitement applicable aux néo-haters : "Il cesse d'être lui-même pour devenir un automate sans volonté propre".

Marcia Tiburi fait la même remarque lorsqu'elle parle de la composition des groupes qui commettent des lynchages (physiques) "le premier et le plus fondamental est l'annulation de la subjectivité : celui qui participe d'un lynchage n'est pas capable de penser à ce qu'il fait"²²¹. Et bien qu'elle fasse référence à des actes physiques qui sont associés à un réseau complexe de causalité, ce que Tiburi essaie de nous montrer, comme le Bon, c'est le remplacement du "je" par le corpus collectif, sans culpabilité, sans autocritique.

Si l'autre le fait, je le ferai aussi, car je serai légitimé dans la foule.

Mais avant d'aller plus loin, nous estimons nécessaire d'inclure une mise en garde. Les actions des néo-haters ne doivent pas être confondues avec les actions de n'importe quelles autres personnes au sein d'espaces démocratiques en ligne, créés pour que les citoyens demandent justice, signalent des failles, des erreurs et exigent des solutions aux problèmes. Il est dans la nature du cyberspace de suggérer une modalité de convivialité qui rassemble les gens autour d'obstacles et de circonstances qui violent les droits acquis. La principale différence entre un acte et l'autre est pour l'un, l'alerte

²²⁰ (Le Bon, 1885, p. 15)

²²¹ (Tiburi, 2015, p. 75)

ainsi que la correction de l'iniquité tandis que pour l'autre, l'affichage d'offenses et d'incitation à la haine. Dans le premier cas, nous valorisons ce qui est juste, ce qui préserve la dignité des autres. Dans le second cas, ce qui est privilégié n'est autre que des jugements discriminatoires et la lapidation d'individus isolés, le tout porté par des collectifs.

Que détiennent en commun l'actrice, scénariste et chanteuse italienne Asia Argento et une enseignante brésilienne, Rosana, qui vit dans une ville de 17 000 habitants ? Le fait qu'elles soient des femmes est ce qui les assemble, dans un premier temps ainsi que le genre auquel elles appartiennent comme la réaction attendue correspondant à celui-ci. Asia Argento a perdu son compagnon Anthony Bourdain qui s'est suicidé le 8 juin 2018. Le même jour, Rosana a perdu sa fille de 13 ans lors d'un meurtre. Toutes deux, en plus d'être manifestement prises dans ce que nous appelons une tragédie, ont été attaquées par des néo-haters qui les ont immédiatement reconnues coupables de ces décès.

Asia a reçu des milliers de tweets du monde entier, l'accusant d'avoir indirectement motivé le suicide d'Anthony Bourdain ; ses détracteurs insistant sur le fait qu'Asia aurait trahi son partenaire avec un autre homme. Bien que les dispositions à la dépression de Bourdain soient largement connues - il s'agit d'un grand chef de cuisine et animateur d'une émission de télévision millionnaire - les attaques qui ont commencé dès qu'Asia s'est exprimée sur sa mort sur Tweeter, ont maintenu Asia en vue, son comportement en public, sa peine, son deuil. Le 20 juin 2018, le tweet de deuil de l'actrice avait reçu 3 500 réponses. La plupart d'entre elles étaient remplies de haine et de moqueries.

Les néo-haters impliqués dans ces actes étaient tellement occupés à condamner publiquement l'actrice qu'ils en ont ignoré leur propre virulence. Sans même connaître le type de relation amoureuse entre Asia et Bourdain, désintéressés par la tristesse créée par le décès, la horde cybernétique a consacré une partie de son temps à écrire et répondre aux commentaires, à les approuver et à freiner tout commentaires et actions destinés à atténuer la souffrance causée par la mort de Bourdain.

La grande nouveauté de Twitter est qu'il s'agit "[...] d'une écologie de communautés intégrées dans un écosystème flexible, dans lequel les communautés se forment et se dissolvent à mesure que l'intérêt pour un thème spécifique augmente ou diminue " ²²². La conséquence de ce que Lucia Santaella et Lemos indiquent est la

²²² (Santaella & Lemos, 2010, p. 113)

propension de ceux qui se dédient à assumer la chambre virtuelle de la torture symbolique ; certains sont intéressés par le sujet tandis que d'autres pas.

Pour la professeure Rosana, dont la vie a été brisée en mille morceaux suite à la mort de sa fille, cela n'a pas été si différent. Rosana n'est pas allée aux funérailles de celle-ci. Elle n'a pas pleuré comme il l'aurait fallu. Elle a montré, selon certains, "une froideur". Ainsi, elle a été très rapidement accusée du meurtre de la fille. Accusée directement. Cette fois dans un autre réseau social numérique, Facebook.

Alors que dans les tweets contre Asia, nous avons noté - malgré la violence - qu'il s'agissait de personnes d'au moins un niveau moyen d'accès à l'éducation formelle, dans le cas de Rosana, l'orthographe et l'analyse des informations publiques rendues disponibles dans les profils des néo-haters ont montré la prédominance de commentaires écrits par des sujets qui n'avaient pas terminé leurs études ou qui ne connaissaient pas les normes orthographiques de l'écriture. De fait, quel que soit le degré d'étude, le statut social et l'origine géographique des individus, le tribunal numérique s'implante. Bien qu'il y ait des différences entre les profils des harceleurs dans les cas d'Asia et de Rosana, la modalité des manifestations est la même. Nous revenons ainsi vers Le Bon et sa thèse selon laquelle, dans les foules psychologiques, les hommes de différentes intelligences font preuve d'un raisonnement similaire ; ou, en d'autres termes,

[...] Les hommes les plus dissemblables par leur intelligence ont des instincts, des passions, des sentiments fort semblables. Dans tout ce qui est matière de sentiment religion, politique, morale, affections et antipathies, etc., les hommes les plus éminents ne dépassent que bien rarement le niveau des individus les plus ordinaires²²³.

Dans le cyberspace, quand on parle de néo-haters, le diagnostic de Le Bon est factuel. Il s'agit, pour nous, de manière évidente, un problème lié à des croyances profondément enracinées, à une pensée linéaire - connue pour être prédominante en Occident - qui instrumentalise les certitudes autour de certains sujets. Ci-dessous, des images des cas cités.

²²³ (Le Bon, 15, p. 23)

FIGURE 15 – 1- Le tweet d’Asia Argento qui a provoqué le début des attaques.

Anthony a toujours tout donné dans tout ce qu’il a fait. Il était brillant, un esprit intrépide, touchant et inspirant pour tant de gens, sa générosité n’avait pas de limites. Il était mon amour, mon rocher, mon protecteur. Je suis dévastée de façon absurde. Mes pensées vont à sa famille. J’espère qu’ils respectent votre vie privée et la mienne. 3,5 mille réponses - 9,3 mille partages - 73 mille likes



Twitter @asiaargento

2 - Les retweets destinés à l’artiste pour l’attaquer

FIGURE 16 – Oh, mon Dieu ! Tu es l’unique raison possible (du suicide).

4 likes



Twitter @asiaargento

FIGURE 17 – Hugo Clément est dévasté ?

Je me demande seulement @Bourdain a été ton rocher pendant que Hugo et toi étiez en train de flâner ensemble à Rome ?
Peut-être tu avais deux rochers ?!

—
14 réponses - 27 partages - 349 mille likes.



Twitter @asiaargento

FIGURE 18 – C’est de cela que traite le mouvement #Metoo ? Trahir son fiancé ?

pendant qu’il était à Paris et toi à Rome ?
Brisant le coeur d’un homme de bien
spécialement sachant qu’il souffrait de dépression ?
ou je suis en train de devenir très insensible ?

—
13 réponses - 12 partages - 204 likesa



Twitter @asiaargento

FIGURE 19 – Tu es une manipulatrice & utilitariste. Tu n’a jamais aimé Anthony, lui oui.

Quand il s’est rendu compte que tu étais une traître et une manipulatrice cela a été très dur pour lui. Je souhaite que tu sentes ta culpabilité jusqu’à la fin de tes jours. Tu as fait de la peine à beaucoup de gens, y compris notre étoile Anthony. Tu es une sorcière que ne méritait pas son amour. Il y a toujours un retour.

—
13 réponses - 12 partages - 204 mille likes



Twitter @asiaargento

FIGURE 20 – Oui, les personnes embrassent les autres cependant, si vous regardez toutes ses photos dans ce reportage cela semble être bien plus que de simples amis. Très triste. Elle n'a pas agi comme si Anthony était son rocher pendant qu'elle rencontrait d'autres personnes.

—
2 réponses - 1 partage - 18 likes



Twitter @asiaargento

FIGURE 21 – Et Hugo Clément ?

—
16 réponses - 7 partages - 148 likes



Twitter @asiaargento

FIGURE 22 – Il t’a tout donné de lui même et toi tu as donné une part de toi même à Hugo Clement.

R.I.P. Anthony Bourdain.

—
17 réponses - 23 partage - 312 likes



Twitter @asiaargento

FIGURE 23 – Si il avait été ton amour, ton roche peut-être tu n’aurais pas dû sortir comme ça avec Hugo Clement. Ces photos ont dévasté Anthony.
72 réponses - 61 partages - 572 likes



Twitter @asiaargento

FIGURE 24 – IMAGEM

Nous regrettons que ce bel homme t’ait rencontré. Nous ressentons tous que tu es la responsable pour son refus de la vie. Je suis sûr que tu es préoccupée avec toi même et que tu ne te rends pas compte de ce que tu as fait.

—
2 likes



Twitter @asiaargento

FIGURE 25 – Hugo Clément et toi êtes attendues aux funérailles Anthony ?
21 likes



Twitter @asiaargento

**Rosana : est-elle accusée de meurtre ou d’avoir enterré sans larmes -
suffisantes - sa propre fille ?**

Dans la séquence suivante, nous lirons des prints qui illustrent le cas de l’enseignante brésilienne Rosana. Les attaques qu’elle a subies dès que le décès de sa fille a été confirmé - disparue le 8 juin et retrouvée morte huit jours plus tard - offrent la dimension de la virulence atteinte par des attaques virtuelles. Bouleversée, Rosana n’a pu pas assister aux funérailles. Cependant, elle a été interviewée dans le cadre d’une émission de télévision, un fait et une conjonction défavorables qui ont déclenché une vague de haine et de méfiance, menée par l’intolérance des néo-haters. Les commentaires ont été publiés dans plusieurs articles de journaux, également partagés sur Facebook, reproduisant l’interview donnée par Rosan

FIGURE 26 – 1 - Je ne comprends pas comment une mère qui perd sa fille assassinée un jour avant, d'une forme cruelle se coiffe, se maquille, même légèrement, pour donner une interview et sans verser une seule larme, elle ne va, ni à la veillée, ni à l'enterrement.

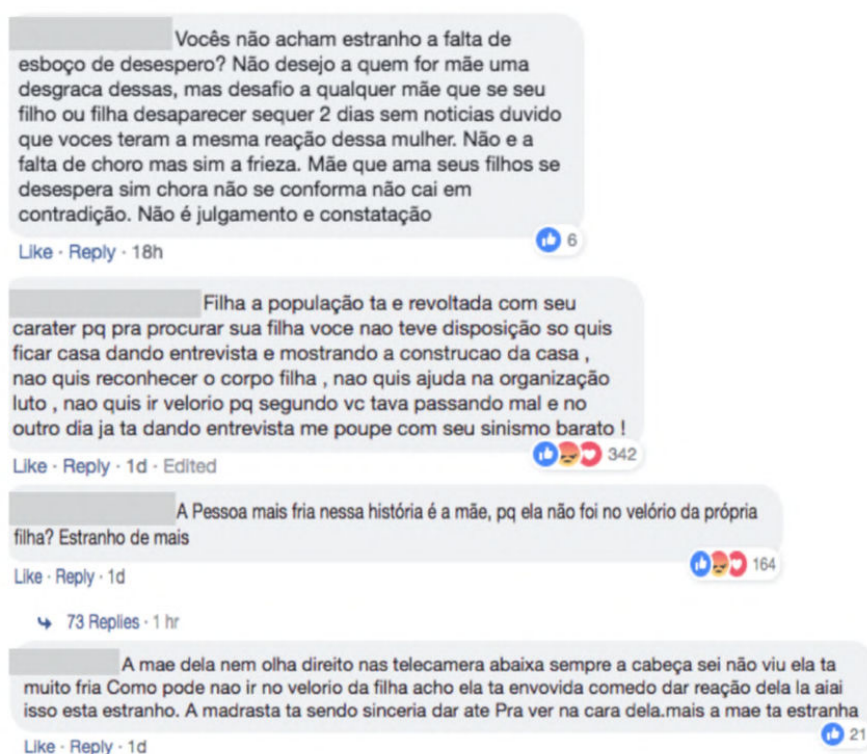
—
2- La personne la plus froide de cette histoire est la mère pourquoi elle ne va pas à la veillée de sa fille? C'est trop bizarre * (La même personne a répété le même commentaire sur Facebook et sur la page où Rosana a été interviewée).

—
3- Je n'ai jamais vue dans ma vie, une mère perdre un enfant et donner tant d'interviews comme cette femme. Je vois une femme froide et sans réaction. Elle est plus préoccupée à apparaître à la TV.



Facebook print

- FIGURE 27 – 1 - Vous ne trouvez pas étrange le manque d'un quelconque désespoir ? Je ne souhaite à aucune mère ce type de malheur, mais je défie n'importe quelle mère dont la fille ou le fils ont disparu, il y a moins de deux jours sans nouvelles, d'avoir la même réaction que cette femme. Ce n'est pas le manque de pleurs, mais la froideur. Une mère qui aime ses enfants, se désespère, pleure, ne se conforme, n'a pas des réactions contradictoires. Ce n'est pas un jugement, c'est une constatation.
- 2- Fille, la population est révoltée par son comportement tu n'as pas eu envie de chercher ta fille, tu as seulement voulu rester à la maison afin de donner une interview et montrer la construction de la maison, , tu n'as pas voulu reconnaître le corps, n'a pas voulu organisé le deuil, n'a pas voulu allé aux funérailles car selon toi, tu n'étais pas bien, mais un autre jour, tu donnais des interviews, il faut arrêter.
- 3 - La personne la plus froide de cette histoire est la mère pourquoi elle ne va pas à la veillée de sa fille ? C'est trop bizarre.
- 4 - Sa mère ne regarde pas la caméra, elle baisse toujours la tête, Je ne sais pas, elle est très froide. Comment peut-elle ne pas aller à la veillée de sa fille Je pense qu'elle est impliquée, celle a peur de sa réaction. haï, haï. La belle mère est sincère, cela se voit à son visage, mais la mère est étrange



Print Facebook

Les constatations du manque de compassion de l'autre, ainsi que les lectures

dans les estampes ci-dessus, nous ont rappelé la célèbre phrase de l’avocat qui a défendu l’incompris et condamné Meursault, personnage de l’œuvre *L’Étranger*, d’Albert Camus²²⁴. “Enfin, il est accusé d’avoir enterré sa mère ou d’avoir tué un homme?”. Tout comme lui, nous nous demandons : enfin, est-elle accusée de meurtre ou d’avoir enterré sans larmes - suffisantes - sa propre fille ?

Avant même que la dénonciation ne soit portée contre la mère, avant même le droit constitutionnel à la défense, le tribunal numérique annonçait déjà sa sentence : Coupable. La femme, harcelée, a accordé une interview pour se plaindre des attaques extrêmement hostiles reçues sur les réseaux sociaux numériques. La contrepartie a été la prolongation du harcèlement - les commentaires ont continué, menaçants et diffamatoires, malgré la supplique. Les assassins de la jeune fille ont été localisés et arrêtés en 2018.

Des cas comme ceux qui ont été relatés ont souvent des conséquences irréversibles et jamais réparables. Nous insistons sur le fait que l’interaction sociale dans les réseaux sociaux numériques présente des caractéristiques particulières et très diverses des interactions hors ligne. Enchevêtrées numériquement et rassemblées en groupes, des masses inconstantes s’agglutinent autour d’un objet d’intérêt et s’effondrent. Agglutiner et défaire ; reconnecter et déconnecter. Les “[...] liens formés par des dynamiques complexes d’interaction sociale, généralement courtes mais intenses[...]”²²⁵. Ainsi, à chaque fois, il y aura un individu ou un groupe prêt à assumer la fonction du tortionnaire numérique. La victime de l’attaque n’a pas de repos et, pour l’instant, n’a pas d’issue ; elle doit accepter, comme Meursault, d’assumer la monstruosité des autres comme son dernier acte de résistance, devenant pour ceux qui l’observent, le monstre que tous attendent de lui.

Les comportements levant à des jugements ont toujours existé et ne sont pas des prérogatives des circonstances communicationnelles inaugurées par le cyberspace. C’est indiscutable. Nous devons insister, en chaque occasion, sur le cas de “Escola Base” (1994)²²⁶, par exemple, pour qu’il soit détaillé dans un chapitre distinct. Afin de sensibiliser le lecteur au sujet, nous affirmons que des informations partielles, tronquées, mettent fin à la vie des personnes, injustement, accusées. Mais la question souterraine semble être : quelles transformations sont maîtrisées par les “processus de

²²⁴ (Camus, 1942)

²²⁵ (Santaella & Lemos, 2010, p.101)

²²⁶ Cela s’est produit en 1994, lorsqu’un groupe de personnes a été injustement et par avance condamné par l’opinion publique pour un crime non commis. Leurs vies ont été complètement détruites.

détermination”²²⁷ mis en place dans l’environnement numérique ?

Le cyberspace est un lieu qui limite une nouvelle localité, à l’intérieur de laquelle les sujets les plus divers exerceront leur humanité depuis les déterminations de cet environnement physique. Nous appelons aussi “déterminations” le minuscule ensemble d’actions rendues possibles par les plates-formes numériques (comme, partager, commenter, bloquer, etc.) ; un fait qui devrait suffire pour considérer l’existence d’une chaîne syntagmatique qui gère la façon dont les interactions entre utilisateurs se produisent. En effet, nous utilisons le mot “lieu” à la manière de Marc Augé, dont le concept encensé de “non-lieu” l’a amené dans de nombreuses mentions bibliographiques. Il se trouve que nous nous intéressons à son concept de “ lieu ” qui est la “[...] parole, l’échange allusif de certains mots de passe, la coexistence et [...] l’intimité complice des intervenants ”²²⁸. Il poursuit sa série de propositions avec l’inclusion de perspectives telles que celles ouvertes par un “territoire rhétorique” et une “cosmologie” construite pour “raisons”, “aphorismes”, “vocabulaires” et “types d’arguments” - un lieu est un espace relationnel, historique et identitaire ²²⁹. Les “non-lieux ”, à leur tour, instituent un “[...] monde ainsi promis à l’individualité solitaire, au passage, au provisoire, à l’éphémère [...] ”²³⁰. Où pensez-vous, lecteur, que nous sommes ? Où aimeriez-vous être ?

Les questions ci-dessus sont des ressources rhétoriques, bien qu’elles doivent demeurer dans le “contexte” mental de celui qui nous lit. Le cyberspace est définitivement un lieu où coexistent les esprits, le corporel - ainsi, le cyberspace se transforme en une zone salubre pour la réunion des foules psychologiques idéalisées par Le Bon. Le transitoire, le nomadisme, “L’individualité solitaire” nous rendent intrépides parce que protégés par une protection de données. L’impermanence, l’anonymat, l’impunité. Une personne déshumanisée dans le cyberspace est une personne déshumanisée et anéantie. L’histoire de sa vie sera fouillée, disséquée, cataloguée et recomposée à partir de points de vue corrompus et toxiques. Ce condamné occasionnel sera victime d’un crime imputé par une masse distante, mais dont les conséquences créeront des stigmates sans date d’expiration.

C’est ce que nous enseignent ces autres cas.

²²⁷ (Santaella & Lemos, 2010, p.101)

²²⁸ (Augé, 1994, p.73)

²²⁹ Idem, ibidem

²³⁰ Idem, ibidem, p. 74

Le 26 décembre 2017, le Brésilien Wagner Schwartz, âgé de 45 ans, a inauguré la 35^e édition du Panorama de l'art brésilien au Musée d'art moderne (MAM) de São Paulo. Sa performance intitulée "La Bête", inspirée de l'œuvre de la célèbre artiste brésilienne Lygia Clark, suppose la participation active du public, lequel, doit abandonner son corps de spectateur, pour interagir avec le corps de l'Autre, celui de l'artiste. L'interaction inclut la manipulation du corps nu de l'artiste comme s'il était une des figures géométriques mue par un système en charnières, imaginé par Lygia Clark dans son oeuvre originelle. Le même spectacle a été présenté dans d'autres musées, en d'autres occasions, en 2005 par exemple, dans la ville de Paris. Il s'avère qu'une vidéo montrant un extrait de la présentation de la performance a été publiée. En effet, un fragment dans un kaléidoscope numérique change de signification à chaque changement de main. Dans la vidéo, un enfant accompagné de sa mère touche le corps de l'artiste, tout comme les autres adultes. Les extraits enlevés de leur contexte original sont connus pour être chorégraphiques. Ils sont libres de faire leur propre récit parce qu'ils sont autoréférentiels et déconnectés des autres faits qui les font participer à quelque chose. Ce sont des parties autonomes et ne portent que des nouvelles d'elles-mêmes. Dans le titre rapporté par l'extrait qui exposait un Schwartz nu touché par un enfant et la mère de l'enfant, on peut lire : "pédophilie". Des personnalités politiques, des groupes religieux et des sites liés aux mouvements conservateurs ont tous repris en cœur le refrain : "pédophiles". Le lynchage virtuel subi par l'artiste a atteint une proportion dévastatrice. Les mêmes groupes qui ont persécuté Schwartz sur les réseaux sociaux numériques franchirent les frontières de l'Internet et prirent les portes du Musée d'Art Moderne (MAM), en colère - ignorant le contexte et attirés par l'image d'un homme pervers. Il y a eu des accusations non fondées et un appel scandaleux à effectuer de fausses accusations. L'affaire s'est tellement aggravée que l'artiste a été convoqué par le Service de répression de la pédophilie de la police pour effectuer une déposition sur cette affaire.

FIGURE 28 – Aliénation parentale - Une page Facebook conservatrice qui fait passer le mot contre l'artiste :

WAGNER MIRANDA SCHWARTZ, l'homme nu du Museu da Paulista, s'est plaint mais il devra comparaître devant la Commission parlementaire d'enquête sur les abus envers les enfants ... il peut même garder le silence, mais le Brésil verra le visage de ce PERVERS. Fini la PORNOGRAPHIE .



Alienação Parental
2 de outubro de 2018 · 🌐

👍 Curtir Página

WAGNER MIRANDA SCHWARTZ , o peladão do Museu da Paulista, esperneou mas vai ter que comparecer na CPI DOS MAUS TRATOS INFANTIL...pode até ficar calado, mas o Brasil vai ver a cara desse PERVERTIDO... Chega de PORNOGRAFIA...

Diante do exposto, DEFIRO O PEDIDO DE LI para garantir ao paciente: (a) ser assistido por advogado com este, comunicar-se; (b) o pleno exercício do direito de silêncio, incluindo-se o privilégio contra a autoincriminação caso seja indagado sobre questões que o possam incriminar. Sustar os efeitos da ordem de condução coercitiva, mais se, contudo, o efeito convocatório para comparecimento em sessão a ser designada.

esses termos, CONCEDO a ordem, tão somente para confissão e para a defesa. Comunique-se. Publique-se. Brasília, 21 de setembro de 2018.

Min. ALEXANDRE DE MORAES
Relator

Documento assinado digitalmente

Page Facebook

Commentaires haineux déclenchés par une page biaisée. Une première étape dans la composition du corpus d'un futur orbe de Haters :

FIGURE 29 – B17

(En référence au numéro du candidat de l'époque à la présidence du Brésil, Jair Bolsonaro comme étant le supposé bastion du moral).

—
Dégoûtant !

—
Haine

—
La triste verité du monde

—
Pedophile

—
Maudit !

—
Sans scrupules ! répugnant



Le ministère public de l'État de São Paulo a ouvert une enquête et a consacré du temps à déterminer s'il s'agissait vraiment d'un délit. Wagner Schwartz, l'artiste condamné par la foule inconformée, a été traité comme un criminel, un libertin, un immoral.

Wagner Schwartz, l'artiste, est une autre victime des néo-haters, des milices de la haine qui rassemblent des individus de profils différents, mais tous incapables d'évaluer la complexité des événements. Wagner Schwartz a reçu des centaines de menaces de mort, a été empêché de se produire de nouveau et a perdu le droit de marcher seul dans la rue. Il a vu son nom associé à une série de fausses nouvelles et a même vu son propre suicide notifié.

Nous estimons que le cas de Wagner Schwartz - d'après notre analyse - n'a pas gagné une visibilité d'une proportion si extraordinaire, spontanément. Certes, l'artiste a été victime d'un groupe qui a profité de l'incompréhension et a généré une attaque issue d'une action programmée. Il faut se rappeler que les phénomènes sont traversés par les vecteurs les plus divers et - dans ce cas précis - on évoque aussi la cacophonie, spontanée, en partie, et intentionnelle, par ailleurs.

L'affaire s'étant déroulée dans un contexte politique très particulier, les manipulateurs numériques ont élargi le déroulement de ce qui s'est passé, créant un "écran de fumée" assez dense pour occulter d'autres problèmes. Cette cacophonie polyphonique est une modalité intentionnelle de cacophonie, conséquence d'une stratégie de contrôle de l'opinion publique. Nous reviendrons bientôt sur ce sujet.

Fabiane Maria de Jesus a été victime de rumeurs sur Internet, bien que son sort ne soit pas aussi fortuit que celui de l'artiste Wagner Schwartz. Fabiane a été battue à mort par un groupe de personnes, à Guarujá, ville côtière brésilienne où elle vivait.

Elle était accusée d'enlèvement d'enfants et de façon fantasmagorique, d'utilisation des corps assassinés dans des rituels de magie noire. La *fake news* qui a culminé avec la tragédie a véhiculé le portrait-robot d'une "suspecte" et des faux témoignages de personnes qui prétendaient avoir été témoins des enlèvements. Dans le "portrait-robot", il a été déduit que Fabiane, était la ravisseuse. Rapidement, sa photo a viralisé via internet dans un circuit de l'horreur qui a conduit à sa mort.

Des témoins ont dit que Fabiane tenait un livre de magie noire dans ses mains

avant d’être approchée par les dizaines de personnes qui l’ont attachée et assassinée. C’était une Bible, dirent-ils plus tard. Cela aurait pu ne rien être, mais Rosana était déjà condamnée d’avance par le tribunal numérique. La publication du portrait-robot de Rosana parue sur la page Facebook intitulée “Guarujá Alerta” a provoqué une cascade infinie de réactions de colère, de peur ou de menace.

De nombreuses personnes ont laissé des messages. L’une d’entre-elles a dit penser que l’histoire de la ravisseuse était une rumeur, mais a interprété le message de Guarujá Alerta comme une confirmation. D’autres ont demandé où il y avait des photos de “ce monstre”, que si elle se présentait à Morrinhos, elle allait “être battue, cette chienne, d’obtenir une photo ”de cette sorcière“ et a averti qu’elle aurait ce qu’elle mérite”. Une personne a dit que l’affaire laissait “ les parents et les enfants effrayés ici dans le quartier ”. Une autre a averti que si la femme apparaissait dans son voisinage, elle serait lynchée, “ la vaurienne ”, “ la scélérate ”, “ cette moins que rien ”, “ ce cœur en pierre ”, “ cette possédée ”. Un autre a averti que la femme était recherchée dans le Paraná, où elle avait tenté d’enlever “un enfant dans une garderie de la ville de Pontal do Paraná (la même histoire que le cas de Francineide !).

Un autre message, plein de certitude renforcé par des points d’exclamation, a informé “que l’on venait d’enlever un enfant dans le quartier d’Areião”. Un autre message demandait à ce que “l’on tue cette femme“. Une autre a averti “qu’elle possède un renard noir“. Une autre a profité de l’occasion pour dire qu’une femme déguisée en infirmière enfonçait une seringue dans les gens pour les infecter avec le virus VIH. Un autre a dit que “mardi dernier“ on avait trouvé deux enfants morts dans le quartier de Maré Mansa, “tous les deux avec le cœur arraché“. Un autre a assuré que la ravisseuses ” a pris un garçon de notre quartier “. Les conversations ont duré onze pages, toutes recueillies par la police et jointes à l’enquête ”²³¹.

²³¹ (Petry, 2019)

FIGURE 30 – Bonjour les gars, j’aimerais faire savoir aux mères sur mon Facebook qu’il y a un kidnappeur d’enfants dans le coin. Il a été confirmé qu’elle effectue elle-même l’enlèvement et dans certains cas, elle prend même l’enfant des bras de sa mère par la force. Ils disent qu’elle a déjà emmené environ 37 enfants pour faire de la magie noire, je vous demande de faire attention lorsque vous emmenez votre enfant à l’école, d’éviter de le laisser jouer seul dans la rue. . .
Si vous marchez sur la route de la Posse, à certains endroits, vous aurez le portrait parlé de cette femme. Pour ceux d’entre vous qui ne l’ont pas encore vu, voici le portrait parlé.



Le lynchage a été filmé et partagé sur les réseaux sociaux numériques, ainsi que diffusé dans les groupes WhatsApp. La boucle de l’horreur ne s’est pas arrêtée. Il y a encore aujourd’hui des rumeurs, illustrées par la photo du corps ensanglanté de Fabiane, qui prétendent être d’une “personne”- quelqu’un d’autre que Fabiane - qui est aussi auteure de crimes et dont la fin aurait été similaire à celle de la femme au foyer. Assassinée par l’ignorance et la haine des autres, l’identité de Fabiane continue d’être vilipendée. À la suite des morts symboliques, aussi caractéristiques du cyberspace- ce réceptacle de récits authentiques et d’inventions, de faits et de fraudes. Car le continuum de la haine fait partie de la perte du caractère raisonnable.

L’Internet est un milieu complexe, une circonstance qui nous empêche de prédire - avec une certitude absolue - le résultat de nos actions. Une simple plainte peut entraîner des actes de barbarie. Désaccords, bruit, désinformation, rumeurs se matérialisent par des agressions successives et de véritables lynchages. Il s’agit d’un exemple cruel du “dialogue cognitif entre ce qui est certain et ce qui est incertain”, souligne Edgar Morin. Nous évoquons ici le “principe de l’anneau rétroactif”, introduit par Norbert Wiener et repris par Edgar Morin ; ainsi, depuis la loi de Wiener, la causalité linéaire est rompue : la cause agit sur effet et l’effet sur la cause.

Ainsi, le processus rétroactif est produit/reproduit, à condition, bien sûr, d'être alimenté par une source, une réserve ou un flux externe. L'idée de circuit rétroactif n'est pas une notion anodine qui se limiterait à décrire un circuit, mais une notion cybernétique qui désigne une rétroaction régulatrice, révélant un processus d'organisation fondamental et multiple dans l'univers physique, développé dans l'univers biologique, qui permet de percevoir l'organisation de la perception et l'organisation de la pensée, laquelle se cristallise selon un circuit rétroactif où le calcul cogitation se gèrent en croisement²³²

Les histoires partagées montrent que le tribunal numérique n'offre pas de possibilités pour faire appel. Le procès est sommaire, cruel et ses conséquences sont parfois irrémédiables. Des cas, tels que ceux qui ont été cités, illustrent également la perte croissante du caractère raisonnable sur le Web. Pourtant, bien qu'emblématiques, ces histoires sont grotesques, car elles représentent des situations extrêmes. La raisonnable disparaît du cyberspace au quotidien et des comportements, même semblant inoffensifs, demeurent des actes de déconnexion, comme nous l'avons vu dans les exemples d'Asia et de Rosana.

Le scénario est celui du conflit. Un conflit pour le droit à la parole mais surtout pour le contrôle de celle-ci, reflet d'un monde dépassé, l'avancée de l'intolérance, l'échec de la communauté comme encouragement à la coopération, l'absence de propositions efficaces et la mobilisation autour du bien commun. Les acteurs juridiques sont discrédités et beaucoup sont poussés à agir selon leurs propres convictions. Il se trouve que la condamnation hâtive recourt aux croyances individuelles, aux relations limitées que certains individus établissent avec le monde, asservis par la confiance dans leurs prédictions.

Il est nécessaire de considérer quelles croyances ont été remises en question - ce n'est pas un signe des temps, mais un signe de complexité. Contre l'opposition, les sujets se mettent sur leur garde, deviennent agressifs et, bien souvent dangereux. Les questions traitées comme des tabous atteignent une visibilité sans précédent et menacent la foi irrésolue dans les choses.

Les haters et les néo-haters mènent des disputes narratives qui visent à repousser les ruptures paradigmatiques au nom des dogmes. Aujourd'hui, pour ne mentionner qu'un exemple, la visibilité des couples homosexuels est considérablement plus élevée qu'en d'autres temps. D'autre part, les groupes les plus divers se sentent attaqués par la déstabilisation de leurs croyances. Le titre de la campagne lancée par les Nations Unies (ONU), par exemple "libres et égaux" milite pour l'égalité des personnes LGBTI+.

²³² (Morin, 2005, p.11)

Or la reconnaissance du droit à l'existence des homosexuels est terrifiante pour certains parce qu'il s'agit d'un inconfort cognitif que nous ne serons pas en mesure de développer ici. Quoi qu'il en soit, il y a une fine ligne entre le discours haineux dans le cyberspace et sa transformation en violence physique.

Il ne s'agit pas seulement d'une question de représentativité et/ou d'une précaire construction sociale des différences. Nous faisons face à un effondrement cognitif et culturel. Un effondrement qui trouble profondément les certitudes qui nous constituent. Comme nous l'avons mentionné dans les paragraphes précédents, il y a des attaques programmées, préméditées par des groupes organisés pour détester quelque chose, quelqu'un, un parti pris idéologique. Il y a des groupes qui se consacrent à la haine gratuite, élisant des objets aléatoires contre lesquels ils jettent leur intolérance. Ce ne sont pas des réunions non spontanées et homogènes de haters qui, à leur tour et par leurs actions, attirent des rencontres spontanées, hétérogènes et volatiles de néo-haters.

Seules des catégories très larges sont capables de circonscrire un univers aussi complexe. Classifier des personnes qui portent en elles la haine, de haters et néo-haters nous permet de regrouper en catégories un certain nombre de qualités divergentes. En effet, quand nous présentons les groupes de haters comme homogènes, nous nous référons à une agglomération par thème et auto-organisation. Les sujets qui détestent un artiste en particulier, par exemple, forment un groupe qui partage des idéessimilaires sur quelqu'un et sont d'accord avec un mode spécifique de manifestation des idées qui les rassemblent. Le Bon appelait agglomérations, celles qu'il décrivait comme des "foules homogènes" et les utilisait comme illustrations pour les sectes (politiques, religieuses etc.), les castes (militaires, ouvriers, prêtres etc.) et les classes (bourgeois, paysans etc.).

Les Haters d'aujourd'hui sont donc des foules homogènes. En contrepartie, les néo-haters, dans leur hétérogénéité, correspondent à ce que l'auteur qualifie de "foules hétérogènes anonymes" ou les foules qui se forment dans la rue. C'est exactement ce que sont les néo-haters : des citoyens ordinaires, divers, qui se rencontrent spontanément, occasionnellement et ne partagent pas -systématiquement- des objectifs sectaires. Les néo-haters sont épisodiques, circonstanciels. Leur but premier n'est pas la haine gratuite et sans fondement, mais une rencontre temporaire, non préméditée au nom de toutes questions jugées dignes d'attention. Ils sont inconstants et ont des opinions très éphémères sur les sujets auxquels ils se consacrent, même si, nous le réaffirmons, ils répondent à leurs propres convictions. Les néo-haters ne peuvent pas être associés à une seule tendance idéologique, parce qu'ils défendent à la fois des systèmes de pensées réactionnaires et libertaires - nous souhaitons préciser d'une manière encore

plus spécifique, qu'ils soutiennent aussi bien une idéologie réactionnaire, qu'une autre libertaire ; ils ne peuvent pas affirmer nécessairement connaître la densité de ce qu'ils diffusent. Ils ne sont pas des néo-haters en raison de la substance de ce qu'ils professent, mais à cause de la violence mobilisée dans leurs propres actions. Ils diffèrent de l'auto-organisation et de la fréquence habituelle des haters, mais ils peuvent être plus nuisibles et virulents que les propres haters.

L'auto-organisation collective des haters et des néo-haters dans le cyberspace, caractérisée par la réunion virtuelle d'individus déshumanisants, revendique une légitimité discursive ; puisque l'environnement des réseaux sociaux numériques est un forum démocratique. Il s'avère que le terme démocratie a été utilisé comme une lettre de recommandation pour des pratiques virulentes. Le travail immatériel de la horde des néo-haters met en branle un agenda diffamatoire qui se considère exempt de conséquences punitives. La horde a raison. Malgré l'existence de lois qui condamnent les "délits informatiques", les "cybercrimes" ou les "délits cybernétiques", les compensations fixées par la justice sont timides - nous développerons ce sujet lors de la troisième partie de notre travail. La justice recommande des solutions ponctuelles, souvent insuffisantes pour remédier aux conséquences ou freiner de nouvelles pratiques - quelques cas très illustratifs ont été inclus dans les pages qui suivent. Les principaux cybercrimes commis au Brésil sont la diffamation, la calomnie et l'outrage (1), la pédophilie et la pédopornographie (2), la diffusion non autorisée de contenus (3).

Avec l'augmentation de la masse des personnes connectées, nous assistons à la croissance des attaques virtuelles contre les personnes²³³. "La société humaine est l'oeuvre d'elle-même", écrit G. Vico, remémoré par Edgar Edgar Morin et Jean-Louis Le Moigne²³⁴. Il faut donc garder à l'esprit que l'ensemble des problèmes soulevés par les haters et les néo-haters au sein des réseaux sociaux numériques est un dysfonctionnement de la responsabilité collective, de la société civile et des organismes de réglementation compétents.

"La connaissance devrait certainement utiliser l'abstraction, mais chercher à construire par référence au contexte. La compréhension de données particulières exige l'activation de l'intelligence générale et la mobilisation des connaissances dans leur ensemble" (Edgar Morin, 2000a, p. 207). Le "contexte" est celui d'une épidémie déshumanisante et la "mobilisation du savoir dans son ensemble" est une condition pour résoudre une situation complexe à partir de son épaisseur. Il est nécessaire d'af-

²³³ (Sanches & Angelo, 2018)

²³⁴ (Morin & Le Moigne, 2000, p. 258)

firmer, encore et encore, brièvement, que les néo-haters sont les otages de croyances profondément racinées, de raisonnements linéaires, d'ignorance de l'environnement et de la complexité. "Réveillés, ils dorment"²³⁵.

Afin que notre classification générale soit aussi compréhensible que possible, nous présentons à travers le tableau ci-dessous, quelques différences et similitudes entre les haters et les néo-haters :

²³⁵ (Héraclite cité par Morin, 1997, p.13)

CARACTÉRISTIQUES	HATERS	NÉO-HATERS
Mode opératoire	Organisés antérieurement	Actions spontanées
Espaces	Espaces pré-conçus / communautés (groupes, blogs, chans) secrètes et publiques. Bulles d'isolement creencial. Fortement renforcées par les croyances.	Indéfinis. N'importe quel espace virtuel ou il y ait une cible à juger. Bulles "générales", gérées par les réseaux sociaux. Croyances renforcées de manière générale, plus incisivement dans "l'acte" de la vague cacophonique de haine.
Actions	Attaques organisées en petits groupes et grands groupes.	Attaques spontanées, en petits et grands groupes.
Motivation	Haine idéologique, pré-conçue. Haine basée sur des différences ad hominem. Animosités anciennes. Généralement liée à de la haine contre des sujets spécifiques. Personnalisation de l'objet de la haine : les haters haïssent les PERSONNES et CATÉGORIES DE PERSONNES (femmes, noirs, indigènes etc). Déshumanisent par choix.	Haine spontanée. Justifiée par la recherche de la justice et/ou de la vengeance. Haine basée sur un fait en soi mais aussi peut-être ad hominem. Diverses, cibles impossibles à classer. Dépersonnalisation de l'objet de la haine : les néo-haters haïssent les FAITS EN SOI et déshumanisent "semi-intentionnellement".
Identité	Se protègent généralement en utilisant profils fakes. Ou, dans certains cas, selon l'organisation, ils utilisent des robots lors d'attaques orchestrées.	Profils propres, rarement fakes. - Les néo-haters sont des humains, ne sont pas des robots. Les néo-haters ne sont pas "payés" ⁴⁴ , ni enrégimentés par des milices numériques. Bien qu'ils peuvent être manipulés par celles-ci.
Sociabilité	Il existe un réseau d'auto-protection et de soutien. Même sans se connaître personnellement, ils maintiennent le contact entre-eux.	Relations éphémères formées lors de l'accomplissement de l'acte de haine.
Auto-image	Orgueilleux quand confrontés à leurs actions de haine.	Négation des actions de haine en tant que telles.

2.1 Autres acteurs de la cacophonie intentionnelle

Il y a tellement d'éléments impliqués dans la construction d'un sens cacophonique qu'un premier exercice peut juger impossible de les localiser et de les cataloguer. La nature d'Internet 3.0/4.0 est la planification, de l'anglais *agenda setting*, qui signifie, en termes généraux, la coïncidence entre les propositions des médias et celles d'intérêts publics. Facebook veut que sa masse d'utilisateurs soit connectée à tout moment.

Google planifie des pièges commerciaux avec une telle rigueur algorithmique qu'il semble que ce qui est pertinent, n'est pas ce que nous recherchons mais les réponses qui nous sont fournies par le moteur de recherche de l'oracle numérique, c'est d'ailleurs lui qui détermine dans quelle position l'information sera affichée, que ce soit dans les premiers résultats ou dans les limbes desquelles rien ne sera récupéré. Par exemple, dans le film *Minority Report*, réalisé par Steven Spielberg, basé sur un conte de Philip K. Dick, la publicité envahit l'air respiré par le personnage, tout comme sur Facebook. "Everybody Runs, Fletch", dit avec ironie le personnage John Anderton à propos de la prévisibilité de ce monde qui anticipait l'analyse et l'exploration des données ainsi que l'intelligence artificielle.

Tout le monde va courir un jour, et la direction, non seulement est déjà connue comme semble avoir été manipulée. Chaque discours correspond à un interdiscours. Rien de ce que nous pensons ou déclarons, intimement et publiquement, n'est une production sans précédent. Le cyberspace, à son tour, déforme le sujet à travers de nombreux tours. "Pour Publier, ces réseaux sociaux numériques produisent une reconfiguration du langage, constituant des sujets culturels en dehors du standard de l'individu rationnel et autonome qui a soutenu la notion de sujet à l'ère de la culture imprimée"²³⁷. Cela veut dire que la multiplicité qui est organique, parce que culturelle, gagne des contours sans précédent et exponentiels sur le web.

Nous sommes déjà un sujet "[...] multiplié, disséminé et excentré, continuellement interpellé comme une identité instable". Cependant, la polyphonie n'est pas seulement intentionnelle, elle est aussi idéologiquement planifiée. Elle

²³⁶ **Les néo-haters sont des humains, ne sont pas des robots. Les néo-haters ne sont pas "payés", ni enrégimentés par des milices numériques. Bien qu'ils peuvent être manipulés par celles-ci.*

²³⁷ (Santaella, 2007, p.90)

fonctionne sous l'égide de ceux qui travaillent à faire prévaloir des idées et des croyances univoques, déterminés à gérer la part de pouvoir laissée en héritage par les dispositifs médiatiques traditionnels - des dispositifs, au sens de Vilém Flusser, qui indiquent une relation indissociable de l'objet technique et de son opérateur.

Le libre accès aux réseaux sociaux numériques et la vulgarisation du discours qui proclame l'inclusion numérique ont fait naître l'idée que le pouvoir de communication est passé d'eux à nous. Nombre d'entre eux ont commencé à croire en la prédominance de leur propre opinion sur l'information véhiculée par les chaînes officielles et les grands médias, émerveillés par leur droit public à la parole. Mais comme à l'accoutumée avec les systèmes sémi-aléatoires, ceux "[...] dont l'ordre est inséparable des événements qui les concernent"²³⁸, la réalité à laquelle ils rendent compte est vivante et subit un ré-agencement constant.

Une partie des réarrangements - qui sont déterminés par l'interconnexion obligatoire entre les disciplines que l'Occident entouré de barbelés - est générée par le conflit entre voix diverses. Une autre partie, l'une des plus importantes, est mise en œuvre par des éléments tels que les haters et les trolls et d'autres figures telles que les robots (bots), le militantisme financé à travers des profils et des pages, les fausses nouvelles etc.

Enfin, les citoyens ordinaires sont transformés, par des ondes cacophoniques, en une caisse de résonance de la désinformation, dont beaucoup sont élevés à l'état épisodique de néo-haters. La cacophonie polyphonique est donc générée de manière ciblée et dans le but d'atteindre des objectifs stratégiques.

Les polémiques observées dans le cyberspace - les mêmes que celles jugées spontanées ou comme un déroulement naturel de la coexistence numérique - répondent à des agendas presque inconnus du grand public, même si, sciemment, on s'affaire à déplacer le périmètre d'attention d'ici à là. Récemment, au Brésil, une série d'actions en ligne consacrées à des sujets aléatoires a été stimulée ; l'une d'entre elles a été le cas de Wagner Schwartz, détaillé ci-dessus, en même temps que le vote d'ordres du jour importants au Congrès national. Certains appellent cela une "coïncidence" alors nous posons une question :

Quelle est la mécanique de la cacophonie intentionnelle ?

²³⁸ (Morin, 2015, p. 35)

4.8.1 Intelligence artificielle et la mécanique de cacophonie intentionnelle

Il y a plus de silence entre un écran d'ordinateur et l'esprit d'un stratège numérique que ce que nous sommes techniquement capables de supposer. Nous nous considérons donc loin d'avoir épuisé l'ensemble des opérations possibles destinées à mobiliser l'attention des utilisateurs et à les orienter vers un but subordonné. Mais nous pensons qu'il est important de présenter quelques stratégies - en partie observées et systématisées depuis notre présence dans le cyberspace, en partie signalées par les chercheurs du thème et en partie enregistrées dans des reportages distribués au sein de nombreux sites d'informations.

La première, et peut-être la plus agressive des stratégies, utilise des robots (robots web, bots) ou des programmes qui génèrent des messages automatiques, correspondant à la version prototype d'un type spécifique d'intelligence artificielle (IA). Ainsi, les robots, qui en sont réellement ou des dispositifs, effectuent des actions préprogrammées à réaliser dans des circonstances particulières. Ils agissent non seulement en générant des données quantitatives - c'est-à-dire en multipliant les tweets et les hashtags - mais aussi qualitativement, en examinant et en calculant les informations sur le comportement des utilisateurs sur les réseaux pour assurer une interaction davantage réussie.

Pour comprendre le travail quantitatif effectué par les robots, nous revenons ici à un chapitre de livre que nous avons publié en 2019 (résultat de ce travail de recherche de la thèse) où nous discutons de l'utilisation des robots pour la propagation des hashtags et la manipulation consécutive de l'opinion publique. Imaginons un événement, par exemple, un mouvement social d'une grande représentativité qui appelle les alliés et ses partisans pour faire la grève. Le contre-mouvement, à l'aide de robots, agit de manière à démobiliser le premier groupe. Ils organisent des envois massifs de "twittaço" (nom donné à une campagne de protestations réalisée à travers twitter utilisant un "hashtag") ou la publication massive de tweets qui reproduisent des discours sur des sujets divers ou préalablement définis.

L'objectif, bien sûr, est d'affaiblir l'appel du mouvement social à faire grève, ce qui est corroboré par un certain nombre de preuves. Il suffit de vérifier les noms créés au hasard et la fréquence des tweets pour conclure ce qui est à venir. Le logiciel crée automatiquement de faux profils d'utilisateurs. Ces profils sont alimentés à partir de bases de texte et sont activés par des hashtags spécifiques. Ils seront également chargés de reproduire les messages générés par d'autres robots. Supposons que votre faux profil soit suivi par un millier de robots. Les mille robots *retweeteront* le message qui se

veut représenter “la vérité” sur un sujet, déclencheront des tweets préprogrammés, entre-autres actions.

Une excellente illustration est représentée par la guerre entre les hashtags #BrasilEmGreve (Brésil en grève) et #AgreveFracassou (La grève a échoué). Alors que le premier est resté en deuxième position au sommet des retweets brésiliens, le second a atteint les trending topics en Inde²³⁹. Preuve de l’investissement énorme destiné aux fermes de clicks nommées “click farms” ou fermes à “like” dont les sièges sont basés dans des pays comme l’Inde, la Chine, les Philippines, le Bangladesh notamment. Selon la 24e édition de l’Internet Security Threat Report (ISTR), un rapport annuel sur la sécurité produit par Symantec, le Brésil occupe une place importante dans le domaine des cyber-attaques. C’est le 4ème pays le plus touché par les attaques virtuelles, telles que les bots, ransomware, cryptominators, phishing et malware²⁴⁰.

Comment s’alimente la stratégie illégitime qui permet de conduire des groupes comme s’il s’agissait de troupeaux ? Il existe actuellement un nombre incalculable d’entreprises spécialisées dans la surveillance robotique. L’une d’elle est arrivée au Brésil en 2014 et travaille avec un logiciel d’intelligence artificielle qui a déjà été utilisé, par exemple, pour produire des prévisions sur les votes au Congrès et en période électorale. De telles études prédictives sont importantes pour que les actions des robots sociaux soient dirigées chirurgicalement. La même entreprise développe des technologies de lutte contre les robots sociaux, ce qui nous semble tout simplement être une image très précise de la complexité qui nous lie.

Nous savons tous que l’information, représente le pouvoir et que l’exploration de données (data mining) - un processus par lequel de gigantesques quantités de données sont analysées à la recherche de modèles est, littéralement, la mine d’or qui guide les actions numériques. Tout aussi notoire est le cas des élections américaines à la présidence de la république et la découverte qu’une société a recueilli des tendances majoritaires sur Twitter et reproduit le contenu correspondant afin d’obtenir une plus grande approbation publique et d’élargir la base électorale de Donald Trump.

L’Internet prédictive nous accompagne depuis un certain temps déjà. Nous avons appelé l’ère du WEB 2.0 “personnalisation”. Nous ne pouvions cependant pas imaginer comment son perfectionnement nous mènerait à des scénarios si surprenants. Il est possible aujourd’hui, par exemple, grâce à Google, d’avoir une réponse personnalisée

²³⁹ CARTA CAPITAL, 2018

²⁴⁰ SYMANTEC, 2019

pour chaque email que nous recevons. Avant cela, alors que nous entrions dans le moteur de recherche du géant du numérique, on nous proposait déjà des phrases qui complétaient notre recherche. Ces phrases prédisaient, sur la base du comportement de millions d'utilisateurs, ce que serait la recherche à faire. Il se trouve que maintenant, il est possible d'avoir cette réponse basée sur le comportement individuel d'un utilisateur, comme on le voit dans le cas du propre smart replay de Google mail.

Cet outil intelligent apprend non seulement de l'e-mail reçu (où il recherche des informations qui donnent une réponse pratique) mais aussi de la séquence des e-mails. Qui sait, à l'avenir, si cet outil n'apprendra pas des milliers de courriels que nous accumulons tout au long de notre vie ? En dehors de la boîte aux lettres de Google, cela se produit déjà, par grandes étapes. La *machine learning* automatique associée à l'Internet prédictive utilise non seulement nos interactions pour créer des réponses à nos questions lors de conversations avec des assistants numériques, comme aussi apprend aux robots à paraître humains. Plus que cela, enseigne les robots à "militier" en ligne. Plus important encore, il apprend aux manipulateurs à manipuler, à prédire le comportement de masse, avec l'aide, bien sûr, du *data mining* qui compare les masses et les individus. Comme nous le verrons un peu plus loin.

Les interactions qualitatives des robots s'appuient sur l'aide de faux profils, payés pour alimenter la pratique manipulatrice. Ils produisent le contenu à répéter et interagissent avec d'autres robots, échangeant des biens sociaux universels tels que la fiabilité. Ils s'immiscent dans les manifestations démocratiques légitimes, manipulent les intentions au nom des intérêts des groupes économiques minoritaires, inventent une coupe réelle et séduisent des sujets dans leur périmètre. Ils mènent des consultations publiques en ligne présentées comme ayant pour objectif d'adopter des projets de loi ou de recueillir des tendances alors qu'en fait, ils détournent des données stratégiques.

Les robots sociaux, les cyborgs, les faux profils payés et d'autres entités du cyberspace partagent votre opinion sur une grande variété de sujets, y compris l'interaction avec des profils authentiques. Ils affichent et partagent de l'information partielle, de fausses nouvelles et des commentaires dans le seul but de créer une tendance collective sur quelque chose, de faire en sorte que les opinions deviennent unanimes vis à vis de leurs intérêts et obtenir des soutiens. Normaliser ou diaboliser les jugements sur les choses dans le monde, à travers la cacophonie, sont les valeurs d'une même pièce.

En 2017, BBC News a mené une enquête approfondie qui a mis en évidence

des témoignages et des preuves, en plus de nommer les parties qui ont bénéficié d'un réseau complet de manipulation numérique qui agit par le biais de robots et de fausses nouvelles. Bien que la cacophonie, en tant que phénomène, soit assez efficace, elle ne gagne des contours astronomiques qu'avec le soutien d'acteurs non humains et acteur semi-conscients. Les acteurs non humains sont des social bots, comme nous l'avons vu plus haut.

Les acteurs semi-conscients, ne sont autres que nous mêmes. Ce sont tous ceux qui alimentent les ondes cacophoniques, reproduisent de fausses nouvelles et/ou sont amenés à superposer indistinctement des maillages informatifs. Mark Lilla²⁴¹ fait des considérations importantes sur le sujet, soulignant le désir des "esprits naufragés" de doré le passé dans une perspective réactionnaire et en accord avec leurs croyances. De tels esprits auraient été "kidnappés", comme le veut Fernando Haro²⁴², par des croyances qui s'intéressent à ce que Lilla appelle la "nostalgie politique", à tout prix engagées dans la lutte contre des actions isolées supposées trahir un ordre des choses.

Bien que Lilla souligne le fait qu'un réactionnaire n'est pas nécessairement un conservateur, tous les conservateurs qui postent des *fake news* sont des réactionnaires potentiels et haters - puis que les *fakes news* traitent de thèmes qui offensent les valeurs considérées comme capitales par les offensés et les défenseurs des droits de l'homme. Certaines des fausses nouvelles qui ont obtenu, et obtiennent encore le succès, sont propagées par des personnes qui défendent, par exemple, l'horreur de la dictature pour l'avoir considérée comme une mesure nécessaire, ignorant les morts et les disparus. Propager un tel contenu, sans se rendre compte de la douleur de l'autre, signifie quoi ? La haine. La haine se matérialise par des mots. Une affirmation qui recrute, à nouveau, les haters et les néo-haters. La philosophe Marcia Tiburi met en lumière la banalité de la haine propagée par ceux qu'elle qualifie à juste titre de néo-fascistes. Selon Tiburi "le dialogue devient impossible quand se perd la dimension de l'autre"²⁴³.

"Le fasciste est cette personne qui lutte contre les liens sociaux réels, tout en entretenant des relations autoritaires, des relations de domination ponctuelle parfois derrière une apparence esthétiquement correcte de justice et de bonté ».²⁴⁴

Nous comprenons que les haters sont des néo-fascistes, mais certains néo-

²⁴¹ (Lilla, 2018)

²⁴² (Haro, 2006)

²⁴³ (Tiburi, 2015, p. 21)

²⁴⁴ Idem, ibidem, p. 21

fascistes essaient de préserver cette “apparence esthétiquement correcte de justice et de bonté”. Ils sont aussi, dans ces cas précis, des néo-haineux parce qu’ils agissent au nom d’une supposée justice et bonté. Il n’y a pas de séparation exacte entre l’un et l’autre, ils se croisent. Souvent, un haineux, habillé en père de famille, agit en cachette - avec de faux profils - en attaquant ses victimes. D’autres fois, ils agissent, dans la clarté du jour, comme des néo-haineux prêchant leurs vérités absolues, s’accusant et se considérant moralement supérieurs à leurs victimes.

Entre les néo-haters et les haters, nous avons trouvé une nostalgie réactionnaire. Certains d’entre eux, surtout ceux d’âge moyen, saluent des temps qui n’ont jamais existé, puisqu’ils vivent le réel depuis leurs castes, leurs campements. L’ordre et le progrès annoncent l’avenir. Alors que pour les révolutionnaires de 1964, le présage était de mort. La mélancolie d’un ordre et d’une paix tant superficielle quelle est encourageante et stimulante. Comme Mark Lilla aime à le répéter, tout comme le révolutionnaire, le réactionnaire s’exalte.

On se sent dans une position plus forte que l’adversaire parce que l’on se pense gardien de ce qui s’est réellement passé et non pas prophète de ce qui pourrait être. C’est ce qui explique le désespoir étrangement écrasant qui imprègne la littérature réactionnaire, son sens palpable de la mission, tel qu’exposé par le magazine réactionnaire américain *National Review* dans son premier numéro, la mission consistait à prendre position contre l’histoire, criant assez !²⁴⁵

Nous sommes ainsi obligés à mentionner ce que certaines recherches désignent comme des profils plus susceptibles de diffuser de *fake news*. Plusieurs études désignent les personnes âgées comme des propagateurs seniors. Ils seraient les conduits qui ouvrent la voie à l’afflux de *fake news* et à la haine désagrégatrice qui s’ensuit. Revenons à l’étude de Guess²⁴⁶ qui a révélé les profils les plus susceptibles de diffuser *fake news*. Les utilisateurs de plus de 65 ans partagent sept fois plus d’articles, issus de portails Web présentant des *fake news*, que les jeunes, entre 18 et 29 ans. Cela ne serait pas seulement lié à l’incapacité technique et cognitive d’identifier une *fake new*, mais aussi aux croyances qu’elles véhiculent. Ce sont des réactionnaires exaltés, nostalgiques d’une mémoire infidèle. La diffusion de *fake news* dans le cyberspace constitue le renforcement du récit réactionnaire.

Prenons l’exemple de la haine dirigée contre le programme de la représentativité, le programme de l’identité. Ce sentiment est la clé d’activation de la diffusion de *fake*

²⁴⁵ (Lilla, 2018, p. 12)

²⁴⁶ (Guess, Nagler, & Tucker, 2019)

news, renforçant la contagion et le comportement nuisibles des groupes.

Les utilisateurs de plus de 65 ans diffuseront des fake news et la haine qui les accompagnent parce qu'ils croient être les gardiens d'une mémoire officielle. Ils se sentent trahis par l'évolution de la société, alors qu'en fait, ils sont trahis par leur propre mémoire, laquelle, à la recherche d'un confort cognitif contre le différent, les conduit à agir motivés par de fausses certitudes. Ils sont donc bourreaux et victimes dans l'écologie de la cacophonie.

Revenons donc à la question du fonctionnement de la cacophonie intentionnelle, celle que nous appelons cacophonie polyphonique. Pour ce faire, nous devons nous préoccuper de l'étude d'un cas emblématique - les *fake news* qui ont contribué à l'élection du président brésilien d'extrême droite Jair Bolsonaro. Depuis septembre 2018, lorsque le terme "fake news" était associé à la campagne politique présidentielle au Brésil, nous avons rejoint des groupes virtuels pour et contre Bolsonaro, tous hébergés sur Facebook et WhatsApp. Le but était de comprendre la contribution de WhatsApp à la cacophonie intentionnelle, polyphonique. Même si notre travail n'était pas dédié - ni se dédie - à l'univers de la politique, il nous a semblé obligatoire de réaliser cette observation, afin de comprendre la mécanique de la Cacophonie qui génère la haine dans les réseaux.

Il est notoire et c'est d'ailleurs un motif qui a permis l'ouverture d'une commission d'enquête parlementaire mixte (CPMI) sur les *Fake News* générées lors de la campagne de Jair Bolsonaro, que celui-ci a été conseillé par des experts en manipulation des informations pendant les élections à la présidence de la République du Brésil en 2018. Récemment, le sujet a été confirmé dans des magazines et journaux brésiliens, dont Exame Magazine (2019). Ce n'est pas un fait nouveau dans l'univers de la politique mondiale. La conduite de l'opinion publique orientée par des messages trompeurs est une vieille histoire. Nous devons donc contextualiser, même si d'autres l'ont déjà fait, pour aider à la lecture de ce travail, mais surtout pour identifier dans celui-ci, nos inférences avec le cas à analyser.

Pour ne pas remonter trop loin dans le temps, nous devrions nous rappeler le vote du Brexit et l'élection du président américain Donald Trump, deux épisodes bien connus qui illustrent des actions cacophoniques. La cacophonie intentionnelle, dans le cyberspace, est configurée comme une nouvelle forme d'ordonnancement et de construction des sens. Il s'agit de la réforme de vieilles tactiques, connues depuis la mise en place de régimes totalitaires, institués par exemple, au Brésil et au Chili, à

travers des coups d'État, respectivement en 1964 et 1973 ; lors de ces évènements, de fausses informations ont été véhiculées par les médias traditionnels, dans le but de générer une instabilité démocratique et d'enrôler l'opinion publique.

Faisons un bref historique. “Économisez 350 millions de livres par semaine.” C'est l'une des *fake news* les plus répandues qui a circulé au Royaume-Uni pendant la campagne du Brexit. Le chiffre est censé correspondre à la valeur qui serait économisée par le pays grâce à son retrait de l'Union européenne (UE). Le mensonge a été si bien raconté que, dans un contexte de mécontentement, il est devenu l'une des grandes post-vérités de la première décennie du XXI^e siècle. L'homme derrière ce mensonge s'appelle Dominic Mckenzie Cummings, conseiller politique et stratège britannique qui a mené la campagne Vote Leave ; rendu public en 2016 et intéressé à défendre le retrait du Royaume-Uni du conglomérat politique et économique. Le message directeur du mensonge de Cummings était incisif : 350 millions de livres seraient dépensés - ou déposés en faveur de l'Union européenne - alors que cette somme pourrait l'être au bénéfice de la santé, notamment en permettant la construction d'un hôpital hautement équipé.

La fausse information, transformée en dépêche, a utilisé des arguments émotionnels et a connu un grand soutien parmi les Britanniques. Une animation numérique, parfaitement élaborée, a viralisé les réseaux sociaux numériques. Là, un hôpital s'est effondré en morceaux pendant sa fuite vers le néant qui, à son tour, représentait l'UE. Combien de Samaritains imaginaires ont été touchés par l'image de compatriotes sans aide à cause de l'envoi d'argent à des étrangers ? En plus de la farce, également soutenue à l'époque par le ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni, d'autres sont venus à la remorque. Le hashtag #TakeControl, par exemple, a fonctionné dans le but de recueillir et de propager une série d'informations déformées, annonçant des plateformes qui ont rassemblé une série des nôtres (ours) : “notre argent, notre économie, nos frontières, notre sécurité, nos impôts”²⁴⁷.

Cummings, cependant, n'était pas seul. Comment s'assurer que les messages émotionnels déclenchés dans des contextes spécifiques mobilisent un grand nombre de personnes ? Qu'est-ce qui permettrait d'inviter le plus grand nombre possible de citoyens à voter au plébiscite ?

“Cambridge Analytica est une société d'édition stratégique qui combine des outils d'exploration et d'analyse de données “, explique Wikipedia dans son article

²⁴⁷ VOTELEAVE, 2016

consacré à cette société. L'objectivité descriptive cache le potentiel mobilisateur effrayant de l'entreprise, qui est beaucoup plus complexe qu'une simple société de *data mining* numérique. Pour comprendre l'extension de Cambridge Analytica et dévoiler ce qui s'est passé pendant le vote du Brexit, nous nous tournerons vers la recherche du Professeur Michal Kosinski, qui a créé My Personality en 2008. L'application de Kosinski a élaboré le portrait de l'utilisateur de Facebook en fonction des données de son profil et de ses préférences. Il s'agit d'un événement et, en contrepartie, des milliers d'utilisateurs de Facebook lui attribuent des scores psychométriques. En 2012, Kosinski et son équipe, installée à l'Université de Cambridge, ont perfectionné la recherche au point de rehausser le profil psychique de l'utilisateur à partir des préférences manifestées sur Facebook (1) et de combiner les résultats de millions de tests effectués par des utilisateurs peu avisés (2). C'est ainsi que le chercheur a pu prédire, à partir de 68 mentions "j'aime", la couleur de la peau (avec 95% de réussite), l'orientation sexuelle (88%) et l'orientation politique (85%). Les conclusions de l'enquête ont permis de classer les sujets utilisant Facebook en "extraverti", "anxieux", "sympathique", "ouvert", "déprimé", etc. Considérant un réseau social numérique comptant plus d'un milliard d'abonnés, la recherche est précieuse.

Mais comment Cambridge Analytica a-t-il surgit? Malgré son nom, l'entreprise, n'a rien à voir légalement avec l'Université de Cambridge. L'un des chercheurs qui a travaillé avec Kosinski, cependant, était lié à cette institution et a assumé la responsabilité de la méthodologie de minération dans les réseaux sociaux numériques. Alexandre Kogan, contrairement à ses collègues de laboratoire, a accepté de vendre ses services pour ce qui allait devenir Cambridge Analytica - une société appartenant au milliardaire Robert Mercer et présidée par Steve Bannon. Kogan a obtenu la permission de Facebook de collecter - sous couvert de recherche académique - des données via son application "This Is Your Digital Life". Les données comprenaient des détails sur l'identité des personnes, comme le nom, la profession, le lieu de résidence, les goûts, les habitudes et le réseau. Les utilisateurs de l'application n'avaient aucune idée que cette information serait utilisée dans la campagne politique qui élirait Donald Trump comme président des États-Unis d'Amérique.

L'application a profité d'une faille laissée ouverte par les standards Facebook. À l'époque, la politique de la plate-forme permettait aux applications externes de recueillir des données auprès des utilisateurs, étant entendu que ces données pouvaient être utilisées pour améliorer l'expérience de l'utilisateur lorsqu'il naviguait sur celle-ci. Il a été allégué que la vente des données collectées et leur utilisation à des fins publicitaires était interdite. Environ 300 000 utilisateurs ont autorisé l'application à recueillir des

données personnelles. Des données ont également été retrouvées et volées chez des amis des utilisateurs qui ont accepté la cession des données - tout cela grâce à une faille dans le protocole de sécurité de Facebook. Environ 87 millions d'utilisateurs ont été usurpés sous la promesse de découvrir des informations inédites sur soi-même.

Christopher Wylie, ancien directeur de recherche de Cambridge Analytica, a été l'auteur de la dénonciation. Dans sa déclaration, Wylie nous a également fait savoir que - sans la main invisible de l'entreprise où il travaillait - le Brexit n'aurait pas eu lieu. C'est ce qu'a rapidement confirmé Brittany Kaiser, une ancienne directrice de Cambridge Analytica, lorsqu'elle a fait comprendre aux parlementaires britanniques que des informations personnelles concernant des citoyens britanniques avaient été utilisées à mauvais escient lors du référendum sur la sortie de l'UE.

Dans un monde où rien ne paraît surprendre, il est tout de même étonnant de penser qu'un peu plus de 20 % de la population de la planète a fait l'objet d'une collecte de données personnelles. Il s'agit, en effet de 1/5 de la population mondiale. Il faut souligner que la plupart des données détournées par Cambridge Analytica, soit environ 81% de l'ensemble de celles-ci, concernaient des citoyens américains ; nous affirmons donc que Cambridge Analytica a joué un rôle important lors de l'élection du président d'ultra droite Donald Trump, notamment grâce au plan d'action de Steve Bannon - stratège politique de la campagne Trump et membre actif et collaborateur de Cambridge Analytica. La manière dont les données personnelles des utilisateurs d'un réseau social numérique ont été utilisées clarifie la stratégie du fonctionnement de la cacophonie polyphonique, la projection de fausses nouvelles, ainsi que la fondation des corrals électoraux numériques. En janvier 2019, Cambridge Analytica a plaidé coupable et a été condamné par un tribunal de Londres. Alexander Nix, ancien PDG de la société britannique, a répété dans ses conférences que les données psychographiques obtenues grâce aux applications ont conduit les analystes à comprendre la personnalité des gens et "[...] clairement les données démographiques, géographiques et économiques ont influencé leur vision du monde. Tout aussi importantes, ou probablement davantage, ce sont les données psychographiques, qui nous aident à comprendre la personnalité, parce que celle-ci est ce qui détermine le comportement, qui lui-même influence évidemment le choix du vote. [...]]" a-t-il fait savoir, en 2016, au Sommet annuel de Concordia à New York. Après que des milliers et des milliers d'Américains aient répondu au questionnaire, ils ont développé un modèle qui pouvait prédire la personnalité de chacun des adultes vivant aux États-Unis, et grâce à un quiz, il a finalement été possible de recueillir des informations sur les utilisateurs, les amis des utilisateurs, et de construire des profils psychométriques détaillés sur eux. Cette classification prédictive a permis de cataloguer

des personnes de différentes typologies afin d'anticiper les comportements de groupe, avec l'objectif de manœuvrer les électeurs et les consommateurs.

Cette mise en relief est importante. L'identification des profils et des croyances contribue à l'efficacité de la manipulation. Non seulement en planifiant - en offrant des indices sur des sujets qui peuvent mobiliser des réactions favorables aux candidats ou aux entreprises - mais aussi en personnalisant les publications par microdirection. Le terme technique microdirection identifie les outils payants disponibles sur les réseaux sociaux numériques, dont l'objectif est de convaincre des personnes ou groupes cibles à partir de l'affichage de messages censés les intéresser. Les dispositions légales relatives à la protection des données personnelles et de la vie privée ne s'opposent pas à cette pratique laquelle, à son tour, a été comprise comme un mode numérique payant de communication. Le Tribunal Supérieur Electoral (TSE) a statué que, dans le cas de la publicité électorale, les candidats, partis et coalitions doivent nommer la microdirection sur les plateformes numériques (FERRAZ, 2018). Cette microdirection sert à la fois à capitaliser les outils publicitaires payants de Facebook - utilisés pour favoriser des publicités spécifiques pour des cibles spécifiques - tout comme inventer des réalités, ce qui augmente progressivement la performance des stratégies dont le but est de convaincre. Cacophonie, fausses nouvelles, post-vérités. La bulle est gonflée.

Bien qu'il y ait eu des efforts pour réglementer la microdirection, s'agissant de manipuler les croyances et les sentiments en faveur de stratégies électorales. Nous y reviendrons plus tard.

Cambridge Analytica n'a pas fondé la manipulation de données à partir de la collecte d'informations personnelles sur des plateformes numériques. En 2019, on a constaté que des millions de données provenant d'utilisateurs de réseaux sociaux numériques ont été exposées grâce aux failles du système de protection des données privées de Facebook. La société de sécurité UpGuard a trouvé d'énormes bases de données hébergées sur des serveurs Amazon Web Services (AWS) en début d'année. La même société a également découvert plus de 540 millions de données privées provenant d'utilisateurs absolument non protégés - ce qui signifie techniquement, sans cryptage. L'un des lots de données exposées, comprenant plus de 40 millions de personnes, appartenait à un média de la communication Mexicain "Cultura Colectiva" et comprenait des informations telles que les noms, prénoms, commentaires et autres, rendues possibles par l'exploitation minière numérique. Des informations, de fait, cruciales pour la détermination des profils psychométriques.

Si Cambridge Analytica interfère dans des processus tels que le Brexit, l'élection de Donald Trump - et même de Jair Bolsonaro, la possibilité que d'autres données obtenues, d'une autre forme, à travers les réseaux sociaux numériques afin d'être utilisées dans des circonstances encore inconnues n'est pas à exclure. Il est possible que les dernières découvertes ne soient que le début d'une longue histoire. Ce que nous savons tous, avec une certitude absolue, c'est que la portée de Cambridge Analytica a directement affecté la vie privée des Américains, des Anglais et des Brésiliens.

Ce n'est pas le sujet de cette thèse, mais l'exemple est parfait pour expliquer la mécanique que nous sommes en train de démêler. Dans ce cadre, au sein du sous-chapitre à venir, nous allons nous consacrer au cas du Président de la République du Brésil, élu en 2018, Jair Bolsonaro. Une seule image peut donner la dimension du problème qui fait partie de ce chapitre pour le moment

FIGURE 31 – Eduardo Bolsonaro

@bolsonaroSP (compte certifiée sur twitter) 05 :21 - 4 août 2018 à Manhatan, NY

Ce fut un plaisir de rencontrer Steve Bannon, le stratège de la campagne de Donald Trump. Nous avons eu un grand dialogue et partagé les mêmes croyances. Il m'a dit qu'il était un passionné de la campagne Bolsonaro et que nous serons certainement en contact pour unir nos forces, surtout contre le marxisme culturel.



Twitter @bolsonaroSP

Nous savons que les fausses nouvelles ne sont pas les uniques responsables de l'ascension du candidat brésilien d'extrême droite Jair Bolsonaro à la fonction la plus importante du pays - et cette ascension, nous le soulignons, n'est pas l'objet de cette thèse. Il existe une tendance conservatrice mondiale, comme le souligne également Mark Lilla, qui rencontre dans l'agenda identitaire défendu par la gauche une des motivations possibles. Outre Lilla, une série de chercheurs se consacrant à comprendre comment l'extrême droite s'est hissée au pouvoir, dans le monde et au Brésil. Des stratégies les plus viles du néolibéralisme au manque de stratégie de la gauche, il existe un large éventail d'explications. Nous ne devons cependant pas ignorer la pertinence des mécanismes de manipulation dans le cyberspace à travers la cacophonie et ses dérivés et son influence sur le processus électoral. En 2019, Avaaz, une association civile en faveur de la mobilisation sociale mondiale à travers Internet, qui déclare donner des moyens aux citoyens du monde entier afin de se mobiliser sur diverses questions internationales, a présenté un rapport sur le fonctionnement des réseaux européens d'extrême droite sur Facebook. Selon l'enquête, environ 533 millions de *fake news*, de phrases falsifiées, de discours de haine, de vidéos contre les immigrants, entre autres, ont été publiés et partagés au cours des trois derniers mois. Selon le rapport, environ 500 pages ont été responsables pour la propagation de ces mensonges. Facebook a commencé à effacer les pages dénoncées mais pas avant d'attester que les soixante-dix-sept premières pages qui avaient été supprimées, regroupaient environ 5,9 millions d'utilisateurs (followers). Si nous considérons cette proportion, nous atteindrons un demi-milliard de personnes touchées par la propagande d'extrême droite dans des pays comme la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Espagne, la Pologne et l'Italie. Le résultat de ce que nous avons attesté peut être observé lors des élections européennes de 2019. Là, des stratégies audiovisuelles, semblables à des films, ont été mises en place afin d'offrir du matériel pour créer un réel fantaisiste.

Au Brésil, une telle ingéniosité n'a pas été nécessaire. Les craintes et des désirs notoires de la population brésilienne ont permis de mobiliser les principaux interlocuteurs qui, à leur tour, sont devenus des propagateurs importants de *fake news* : évangéliques, adolescents et personnes âgées. C'est ainsi que les stratèges de la campagne électorale de Bolsonaro ont réussi à enrôler une armée de gens disponibles, peu critique, ne disposant que de peu de connaissances ou éprouvant la nécessité de cultiver leurs propres croyances. Même après son élection, Bolsonaro n'a pas fermé les portes de son usine à fabriquer des *fake news*. Dans une enquête publiée le 1er avril 2019, l'agence de contrôle "Les faits" a répertorié 131 fausses déclarations et/ou déformées émises par le président d'extrême droite sur une période de 90 jours. Comme nous le verrons, l'histoire ne s'est pas arrêtée là.

2.2 Le hater qui manipule

Lorsque le hater est personnifié en personnage public, il assume le risque de prêcher la haine se servant de ce recours afin de jouir d'une plus grande notoriété. Mais ce n'est pas seulement la recherche de la notoriété qui fait bouger ces personnages, il y a des intérêts, des stratégies claires, comme cela s'est passé au Brésil, après tout, "nous savons que la destruction de la société vient de la destruction de la subjectivité des gens", comme l'explique Marcia Tiburi²⁴⁸. Cette destruction des "sociétés", au service d'intérêts divers, est favorisée par ces personnages publics. "Celui qui fomenté verbalement la violence, travaille à la formation de la violence symbolique"²⁴⁹.

Il s'agit de la présentation d'une nouvelle perspective sur la mécanique de la haine et de la cacophonie intentionnelle - la mécanique de qui manipule et même contrôle les ondes cacophoniques imprégnées de haine. Nous avons repris les définitions de Sponholz et Cristofolletti (2018) évoqués ici, car elles dialoguent et complètent l'ensemble du chemin parcouru jusqu'à présent, dans une tentative de comprendre les acteurs de la haine.

Utilisant les médias conventionnels, selon Sponholz et Cristofolletti, ces acteurs acquièrent un capital médiatique²⁵⁰, alliant visibilité, influence et prestige. Sponholz et Cristofolletti travaillent avec quatre types d'acteurs classés en tant que, prédicateurs de haine : (1), populiste de droite (2), polémiste médiatique (3) et humoriste intolérant (4). Sans souhaiter mettre tout le monde dans une table de classification, l'exercice de Sponholz et Cristofolletti établit des standards de référence pour les acteurs étudiés, à partir des concepts de types idéaux, formulés par Max Weber, et de capital symbolique, selon Pierre Bourdieu²⁵¹.

Le prédicateur de haine. Caractérisé par le lien religieux - qui paie habituellement pour obtenir des espaces à la télévision - détient le prestige grâce à la publicité de sa représentation divine sur Terre. "Les prédicateurs de la haine ont ciblé le capital médiatique demeurant à leur disposition : ils ont accès aux médias conventionnels par le biais de programmes diffusés par des stations de radio et de télévision de troisième ou quatrième rang.²⁵² L'extrait des auteurs nous renvoie au Pasteur Silas Malafaia, personnage d'honneur de l'église évangélique brésilienne qui

²⁴⁸ (Tiburi, 2015, p. 74)

²⁴⁹ Idem, ibidem

²⁵⁰ (Bourdieu, 2010)

²⁵¹ (BOURDIEU, 2011)

²⁵² (Christofolletti & Sponholz, 2018, p. 9)

diffuse un programme de télévision depuis 30 ans, lequel, à son tour, est reproduit sur deux stations en quatrième et cinquième position dans le public. Les principales cibles de la haine de Malafaia sont les homosexuels. Connue pour sa proximité avec les politiciens conservateurs, dont il est un canal électoral actif, il possède un patrimoine béatifié estimé à 4,5 millions de dollars américains.

Le polémiste médiatique. Il provient du propre système médiatique et peut être un journaliste, un écrivain ou toute personne qui connaît bien le mode de fonctionnement des médias, utilisant cette connaissance pour accroître sa portée. “Les polémistes médiatiques doivent dominer les préjugés des médias non seulement pour jouer le rôle de propagateur de haine, mais aussi pour exercer leur profession”²⁵³. Son prestige se justifie par un certain “engagement pour la vérité”. Olavo de Carvalho, écrivain brésilien basé aux Etats-Unis d’Amérique, illustre la classe des polémistes médiatiques. Sa notoriété naît de déclarations, de pensées et d’opinions contre des gauchistes et des athées, sous prétexte d’être un médiateur de la réalité des faits. Ses champs d’action sont l’audiovisuel, en particulier les vidéos, les livres et les textes publiés sur les réseaux sociaux numériques.

L’humoriste intolérant. Aussi, issu du système médiatique, bien que divertissant, il jouit du privilège de ne pas avoir à faire d’efforts pour se maintenir en évidence ; sa tâche peut se résumer à augmenter sa propre audience. Ce type de comique a sa place sur les chaînes de télévision commerciales de troisième et quatrième rang. Les émissions avec ce genre d’humour procurent à ces médias un large public avec des coûts de production relativement bas, comme les comédiens de stand-up²⁵⁴. La justification de leurs attitudes est la liberté d’expression et la satire. Ici représenté par le comédien Danilo Gentili, anciennement amphitryon d’une émission de divertissement hébergée par la chaîne de télévision disposant de la deuxième plus grande audience au Brésil. Ses principales cibles sont les femmes, les Noirs, les homosexuels, entre autres, avec la caractéristique de mépriser ceux qui sont peu mentionnés par les autres types mentionnés plus haut, comme par exemple les Juifs.

Le populiste de droite. Il trouve son origine dans le système politique, est familier des préjugés des médias et leurs formes de fonctionnement. Sa stratégie de légitimation et de recherche de prestige repose sur l’utilisation de l’image de l’homme ordinaire qui a besoin de recourir à des actes d’incivilité pour attirer l’attention. “Les populistes de droite se limitent à la forme incorporée du capital médiatique, notamment

²⁵³ (Christofoletti & Sponholz, 2018, p. 11)

²⁵⁴ Idem, ibidem, p. 12

en ce qui concerne leur capacité à s'adapter à la partialité opérationnelle des médias"²⁵⁵. L'actuel Président de la République, Jair Bolsonaro, en est un exemple précis ; c'est un militaire, un ancien député fédéral et membre d'un parti peu représenté au Congrès. Son capital médiatique est basé sur le discours de haine contre les minorités sociales, il cible principalement, les homosexuels, les femmes, les noirs, les indigènes et les réfugiés.

Ce n'est pas une tâche aisée de démembrer et cataloguer l'action des haters formateurs l'opinion. Encore moins créer des rangs et des listes. Par conséquent, nous croyons qu'une perspective illustrative serait plus juste et plus honnête.

Pour comprendre le fonctionnement, revenons au massacre de Suzano. Les deux criminels étaient, indépendamment des autres, des haters, ainsi décrits, en raison des profils personnels conservés sur le Web. Ils participaient au forum Dogolachan depuis 2017, faisaient l'apologie des armes et déshumanisaient les femmes et les minorités sociales. Les plans de l'attaque étaient publics. A Dogolachan les tueurs ont reçu des informations pour acquérir des armes, ainsi que des conseils tactiques pour mener à bien la tuerie. Ils avaient déjà ce profil, une flamme a suffi pour l'explosion.

L'un d'eux, Guilherme Monteiro, âgé de 17 ans, disposait d'un profil Facebook sous le faux nom de "Guilherme Alan". Utilisateur très actif, il a déclaré sur sa page Facebook son culte pour les armes, pour le nouveau Président de la République du Brésil, Jair Bolsonaro, ainsi que sa haine de la gauche et des minorités. Il interagissait dans les pages pro-armement au Brésil, dont "Portal Armas de Fogo" et "Eu Amo Armas". Après la découverte du profil Facebook de Monteiro, peu après le crime, des associations immédiates ont été faites entre la position violente du jeune homme et le discours haineux prononcé par Bolsonaro. Conclusion naturelle faite par des leaders d'opinion et des gens ordinaires qui ont débattu de manière critique le problème du message envoyé par Jair Bolsonaro aux jeunes. Après tout, comme le souligne très pertinemment Marcia Tiburi, "pour le simple fait de la banalisation de la violence, il y a ceux qui pensent qu'ils sont aussi autorisés à tuer"²⁵⁶. Opinion conforme à la typologie proposée par Cristofolletti et Sponholz (2018) : Bolsonaro agissant comme un hater, formateur d'opinion, populiste de droite et polémiste médiatique. Au-delà de l'inférence impossible de savoir combien le discours de Bolsonaro a pu influencé Monteiro - nous n'avons ici aucune capacité de le faire - ce qui nous intéresse, est à venir.

Suite à cette observation critique, qui remettait en question l'image belliqueuse

²⁵⁵ Idem, ibidem, p. 10

²⁵⁶ (Tiburi, 2015, p. 74)

de Bolsonaro dans les réseaux sociaux, un mouvement d'opposition est né, commençant à inonder internet à travers des *fake news* ayant pour objectif de combattre cette critique vis à vis du président du Brésil. L'une d'elles, notoirement connue, a attribué un faux texte à un célèbre prêtre brésilien.

Cette *fake news* ainsi publiée présentait un texte émouvant, attribué au très connu Père Fabio de Melo - qui, en 2019, comptabilisait 15 millions et 500 mille adeptes dans son compte personnel Instagram. Certains passages de cette *fake news*, affirmaient que “ les jeunes hommes n’avaient pas tué parce que le port d’une arme à feu était un projet du gouvernement actuel (...) ils l’avaient fait parce que leurs familles étaient déstructurées et avaient échoué.

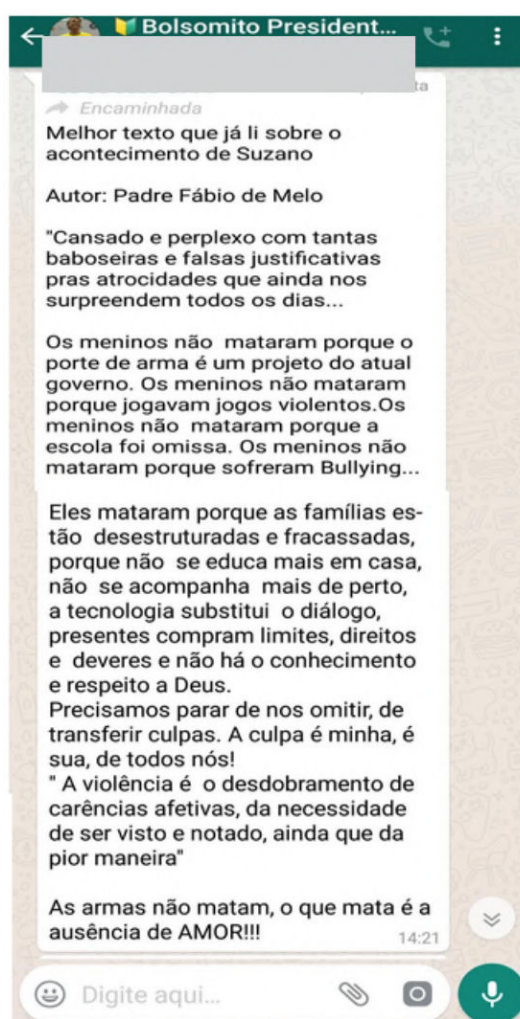
Sur Facebook et dans les groupes WhatsApp, nous avons observé des actions massives de distribution de matériel présentant cette *fake news*, ce qui a déclenché des manifestations de néo-haters à travers leurs commentaires des reportages et des publications sur ce thème. Ce qui a été remarquable dans cette *fake news*, contrairement à beaucoup d'autres mises en œuvre, a consisté en l'utilisation d'un fait réel - le texte est vrai - transformé en une lettre, dont les extraits ont été sortis du contexte et au sein desquels de faux passages ont été ajoutés. La *fake news* a également été diffusée sur les réseaux sociaux numériques par les mêmes types de robots que ceux utilisés lors de la campagne de Bolsonaro.

Cependant, les machines n'étaient pas les seules responsables de la diffusion de la fraude. Comme d'habitude, les néo-haters et toute la horde des utilisateurs manipulés, ont diffusé amplement cette fausse nouvelle qui a persisté jusqu'à la fin du processus électoral de 2018, sur Facebook, les groupes WhatsApp et les sites web, sans pourtant aucune crédibilité, bien qu'elle ait été réfutée par les organismes chargés de vérifier la véracité des faits ainsi que par l'auteur lui-même.

FIGURE 32 – Groupe : Bolsomito Presidente

Fakenews : Le meilleur texte que j'ai déjà lu sur l'évènement de hier.
Victima de la fake news : Padre Fábio de Melo

Je suis fatigué et perplexe de tant de bêtises et faux prétextes pour justifier des atrocités qui nous surprennent tous les jours. Les jeunes n'ont pas tué parce que le port d'une arme fait partie du projet de l'actuel gouvernement. Les jeunes n'ont pas tué parce qu'ils jouaient à des jeux violents. Les jeunes n'ont pas tué parce que l'école n'a pas rempli son devoir. Les jeunes n'ont pas tué parce qu'ils étaient persécutés... Ils ont tués parce que les familles sont déstructurées et ont échoué. Parce qu'il n'y a plus d'éducation à la maison, que l'on n'accompagne plus de prêt. La technologie a substitué le dialogue, les cadeaux achètent les limites, droits et devoirs, il n'y a plus la connaissance, ni le respect pour Dieu. Nous avons besoin de nous masquer, de transférer la faute. C'est ma faute, c'est notre faute! "La violence est le déploiement des carences affectives, de la nécessité d'être vu et apprécié, de la pire des manières". Les armes ne tuent pas, ce qui tue, c'est l'absence d'amour!!!



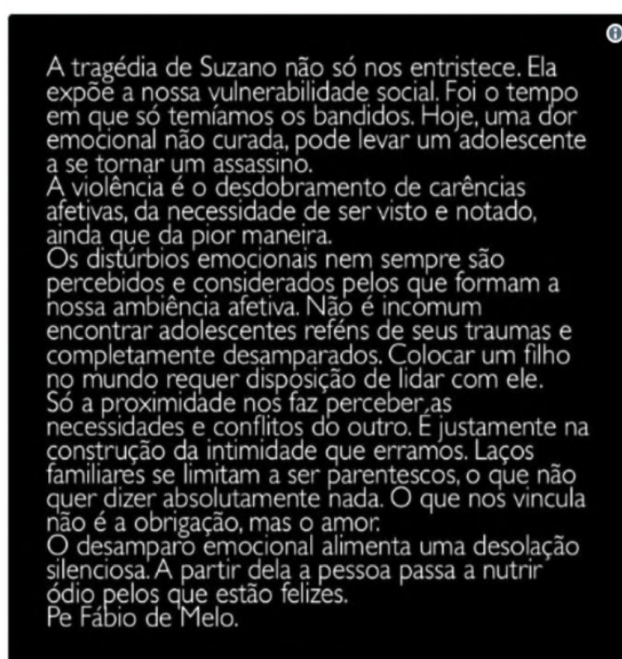
Groupe WhatsApp BP

Démenti dans la page du propre père Fabio de Melo :

FIGURE 33 – @pefabiodemelo

Le texte qui en train de viraliser sur la tuerie de Suzano, dont le titre est “Le meilleur texte que j’ai jamais lu sur l’événement d’hier”, n’a pas été écrit par moi. La seule chose que j’ai écrite sur cet événement est celle qui suit : La tragédie de Suzano ne nous attriste pas seulement. Elle expose la vulnérabilité sociale. C’était l’époque où nous craignons les bandits. La violence est le développement de déficiences affectives, du besoin d’être vu et remarqué, même si c’est de la pire façon. Les troubles émotionnels ne sont pas toujours perçus et pris en compte par ceux qui forment notre environnement effectif. Il n’est pas rare de trouver des adolescents otages de leurs traumatismes et complètement impuissants. Pour mettre un enfant au monde, il faut être prêt à s’en occuper. Seule la proximité nous fait prendre conscience des besoins et des conflits de l’autre. C’est précisément dans la construction de l’intimité que nous faisons des erreurs. Les liens familiaux se limitent à être parents, ce qui ne veut absolument rien dire, ce qui nous lie, ce n’est pas l’obligation mais l’amour. L’impuissance émotionnelle alimente une désolation silencieuse. A partir d’elle, la personne commence à nourrir de la haine pour ceux qui sont heureux. P. Fábio de Melo

12 :11 - 15 mars 2019



padrefabiodemelo
@pefabiodemelo



O texto que está viralizado sobre o atentado em Suzano, cujo título é “O melhor texto que já li sobre o acontecimento de ontem” não foi escrito por mim. O único que escrevi sobre o acontecimento é o que está abaixo.

18,9 mil 12:11 - 15 de mar de 2019

Des *fake news* avaient déjà été largement utilisés lors des élections. Peu après l'agression de Jair Bolsonaro, l'auteur du coup de couteau a été arrêté - à la fin de l'affaire, diagnostiqué avec des problèmes psychiatriques, il a été ensuite acquitté. Les réseaux de *fake news* se sont empressés de diffuser des montages avec des informations associant l'auteur de l'attentat au Parti des travailleurs (PT) ainsi qu'aux leaders de ce Parti, dont l'ancien président de la République Luís Inácio Lula da Silva, Lula. L'agresseur a également été affilié au Parti socialiste et de la liberté (PSOL). Le pasteur et président de l'église de l'Assemblée de Dieu, Silas Malafaia, a été le diffuseur de cette information et a même déclaré que l'accusé avait travaillé dans le bureau de la présidente de la République déchuée, Dilma Rousseff. Comme on peut le voir ci-dessous, dans les exemples choisis, il y a eu une abondance de contre-vérités révélées. Plusieurs leaders d'opinion ont été victimes de *fake news* pro-Bolsonaro. Parmi eux, un autre prêtre, Marcelo Rossi, dont le nombre de fidèles sur Instagram s'élève à 2,8 millions. Un enregistrement, attribué au prêtre, disait que ses disciples devaient soutenir Bolsonaro. Visiblement nerveux, le prêtre a rendu public, par le biais d'une vidéo, le démenti de cette information. Pourtant, certains ont refusé de croire qu'il s'agissait d'une fraude et la *fake news* a été diffusée jusqu'à la fin de la campagne. L'enregistrement et le contrôle des *fake news* peuvent être trouvés sur le site web de l'agence "Aos Fatos", publié le 14 septembre 2018, 14h36.

FIGURE 34 – Fakenews Alerta de @pemarcelorossi Bonjour, que Dieu vous bénisse, Je suis en train de rentrer ici maintenant , pour vous demander de l'aide.

Il y a quelqu'un - déjà, je n'ai pas WhatsApp - utilisant, imitant ma voix, parlant de politique. Vous savez que je prie pour la politique, pour les politiciens mais je ne vais jamais me mettre dans la politique (...) Si vous avez WhatsApp montez une chaîne de prière (...) J'ai déjà mis sur Face si quelqu'un pourrait m'aider. Ils sont en train d'imiter ma voix, absurde (...). Au nom de Jesus ok ? Ainsi, je vais demander le meilleur pour vous tous, ok ? Je répète, quelqu'un est en train d'utiliser mon WhatsApp imitant ma voix. Ce n'est pas moi et qui me connaît le sait, aidez-moi Je ne ferai jamais cela, s'il vous plaît, merci !



Twitter @pemarcelorossi

2.4 La mécanique de la manipulation et les fake news

Nous allons essayer maintenant de comprendre la mécanique de manipulation à travers la propagation de la désinformation et d'informations manipulées. Pour ce faire, nous avons analysé quelques fake news notoires et très représentatives diffusées lors des élections présidentielles brésiliennes de 2018. Nous sommes gênés par l'utilisation du mot "informations", car il s'agit en fait de publications mensongères qui n'ont rien à voir avec la signification réelle du mot.

Par conséquent, étant fausses, nous comprenons que ce ne sont pas des informations, mais de fausses publications, bien que, l'utilisation du terme ici déjà largement utilisé par tant d'autres chercheurs, demeure pour permettre une assimilation facile. Pour notre sondage qualitatif sur les fake news, nous avons surveillé - sans utiliser aucune application - 12 groupes publics sur WhatsApp pendant la période allant d'octobre 2018 à octobre 2019. De plus, nous suivions bien sûr la réverbération de ces fake news sur Facebook et Twitter et vice versa.

Les sujets polémiques, d'un ton sentimental, attrayant, disposant ainsi de ces caractéristiques prédominantes ont vu leurs partages favorisés à travers une contagion émotionnelle. Pour assurer cette contagion émotionnelle, les thèmes des fake news concernaient les questions les plus chères à la société brésilienne : religion, sexe, homosexualité, pédophilie et corruption. Ce n'est pas nouveau, chacun sait que les soi-disant "agendas identitaires" suscitent de vifs débats dans le monde entier. La propre élection du président américain Donald Trump est en partie attribuée à ce fait par le politologue Mark Lilla.

Lilla soutient que le gouvernement pour les minorités sociales exige que l'on mette moins l'accent sur les programmes identitaires et que l'on valorise davantage les droits individuels, présentés aux électeurs d'un point de vue généraliste. Pour Lilla, le seul moyen pour favoriser le retour des libéraux au pouvoir est effectivement, de faire en sorte que les libertés individuelles soient défendues. Au Brésil, ce constat se reflète dans les événements de 2018, ce thème ayant été l'un des sujets, sinon le principal, ciblé par des *fake news*.

L'une des victimes de la stratégie frauduleuse de diffusion des mensonges a été le député fédéral Jean Wyllys, principal représentant des politiques d'identité au sein des chambres législatives. Homosexuel, issu de la région du Nordeste brésilien, politiquement à gauche. Il est devenu une cible privilégiée de *fake news*, qui ont été

considérées comme des vérités absolues par une partie importante de la population brésilienne. Manuela D'Ávila a également été victime. Jeune femme, féministe, mère et membre du parti communiste brésilien, candidate à la vice-présidence de la République du Brésil a vu se mobiliser une forte haine contre sa personne, mobilisant une collection de clichés typiquement brésiliens et de discours déshumanisants. Ce n'est pas surprenant :

Manuela est une femme.

Il ne faut pas oublier que le Brésil est le pays d'Amérique latine qui compte le plus grand nombre d'homicides de femmes, le pays étant considéré comme la partie du monde la plus dangereuse pour les femmes en dehors de zones de guerre. En 2018, neuf femmes ont été assassinées chaque jour en Amérique latine. Trois d'entre elles au Brésil. Dans un pays conservateur et patriarcal, comme l'ont prouvé les élections présidentielles de 2018, rien de nouveau par rapport aux informations contre Manuela. Pour manipuler les religieux, par exemple, une photographie réelle de Manuela portant un T-shirt a été falsifiée, en modifiant la phrase originale : "Rebelle" par "Jésus est un travesti". Dans son récit sur Twitter, Manuela a démenti cette information, mais la post-vérité a prévalu sur la réalité.

Dans le même ordre d'idées, on a inventé que la candidate avait déclaré être plus célèbre que Jésus-Christ, que le christianisme diminuerait et que sa proposition gouvernementale comprenait la suppression des fêtes chrétiennes. La stratégie du mensonge, bien que très ancienne, a attiré toutes sortes de conservateurs et a fonctionné comme la flûte enchantée de Hamelin, même si la mélodie était déjà connue de tous : les communistes sont athées, pervers, ennemis de la famille, des bonnes mœurs et de la propriété. Un argument utilisé de forme fallacieuse, mais facilement assumé par des yeux et des oreilles enchantés.

Fernando Haddad, candidat pour le Parti des Travailleurs (PT) aux élections présidentielles brésiliennes de 2018, a également été victime de fausses nouvelles diffusées par la "bulle Bolsonaro". Contre lui est apparue des informations fantaisieuses, dans la lignée de la stratégie présentée dans ce travail : comment attaquer un professeur d'université, un médecin, un ancien ministre de l'Éducation ? Comment le déshumaniser ?

Si les attaques contre Manuela ont couvert les domaines touchant le genre et la

religion, contre Haddad, ces attaques ont utilisé le sexe, l'homosexualité, la corruption des enfants et des adolescents. L'histoire du "kit gay" a alors été créée, les enfants seraient censés "apprendre" à devenir homosexuels. Ce Kit serait théoriquement mis en œuvre, bien sûr, par Haddad. Une autre information mensongère a fait savoir que Haddad et les petistas avaient également inventé un "flacon" dont le bec correspondait à la forme d'un pénis. Dans une vidéo, un homme montrait le jouet érotique, avertissant le crédule que cette "bouteille" était un artefact distribué dans les crèches pendant l'administration du PT.

Les deux fake news ont été répétés tout au long de la période électorale, ainsi qu'un autre, digne de mention, dans lequel Haddad a été nommé auteur d'un livre qui suggère des relations sexuelles entre parents et enfants. Afin d'atteindre l'ensemble des électeurs indécis et accroître la haine contre le PT, il a également été annoncé que Haddad avait promis la grâce présidentielle à Lula, ancien président de la République, alors emprisonné.

Quelle est la logique derrière tout ça ? Faisons un exercice. Si nous connaissons la nature des croyances et des craintes connexes d'une population, quelle est la façon de détruire l'image d'une personne publique en profitant de ces croyances et craintes dérivées ?

Un politologue, un spécialiste du marketing électoral, un psychologue, une équipe complète, pourraient à eux seuls construire le profil d'une partie de la population brésilienne, avec une marge d'erreur et quelques "projections". Imaginez alors l'intelligence artificielle et ses machines collectant sans cesse des informations si précieuses, qu'une imprimante de cerveaux et leurs synapses, si elle existait, pourrait les répliquer. En fait, c'est cela qui arrive. Nous sommes constamment en téléchargement ascendant. Nos croyances ont été dévoilées. Nos craintes et la façon dont nous réagissons à celles-ci, semble-t-il. Dans ce scénario, les *fake news* sont des stimulants qui s'infiltrent dans nos esprits là où cela est possible. Mensonges qui empoisonnent l'individu et le "tissu social"²⁵⁷.

Nous avons partagé quelques liens et exemples emblématiques, puisqu'il n'est pas possible de cataloguer l'ensemble des nombreuses *fake news* diffusées tout au long de la campagne présidentielle ; des fake news d'une ampleur quantitative exceptionnelle par rapport à celles rendues publiques par les acteurs de la cacophonie. Dans les annexes de ce travail, il est possible de consulter les historiques des textes partagés dans les

²⁵⁷ (Durkheim, 1999)

groupes WhatsApp et suivis lors de notre recherche entre septembre 2018 et mai 2019. Ci-dessous, un bréviaire des fake news mentionnées et notre analyse, ainsi qu'un tableau où nous avons cherché à systématiser la logique de ces *fake news*.

Comment ne pas mobiliser les foules en accusant les adversaires d'essayer de tuer leurs opposants ?

FIGURE 35 – Fake news : Un homme qui a tenté de tuer Bolsonaro est un militant du PT

Vérification de la fake news réalisée le 6 de septembre de 2018, 20h06 par l'agence de fact checking "Aos Fatos".



<https://aosfatos.org>

FIGURE 36 – Fake news : Agresseur de Bolsonaro apparaît dans la photo à côté de Lula.

A droite, la photo originale avec les crédits du photographe Ricardo Stuckert, de “Instituto Lula”.

Manipulation de l’image : A gauche l’image de l’agresseur de Bolsonaro est insérée numériquement dans la photo

—
Vérification réalisée le 6 septembre 2018, 20h06 par l’agence “Aos Fatos”.



<https://aosfatos.org>

FIGURE 37 – Fake news : terroriste qui a tenté assassiné Jair Bolsonaro était affilié au PSOL et coordonnait la campagne de Dilma Rousseff au sénat.

*Vérification réalisée le 6 septembre 2018, 20h06 par l’agence “Aos Fatos”.



<https://aosfatos.org>

FIGURE 38 – Silas Malafaia

@PastorMalafaia (compte certifié dans twitter) 17 :54 - 06 septembre 2018

Fake news : ATTENTION PEUPLE BÉNI DE MINAS GERAIS ! Le criminel qui a tenté tuer Bolsonaro est militant du PT et assessora de la campagne de Dilma au sénat dans le Minas Gerais. Dîte lui non . DEHORS DILMA !



Twitter @pastormalafaia

Un thème aussi “contagieux” que celui de l’attentat contre Bolsonaro renvoie à la manière dont la religion s’imprègne dans la construction des subjectivités. Cette croyance est enracinée dès la petite enfance, puisque ce sont les précepteurs - la famille et souvent l’école - qui sont les premiers à dessiner une aura dogmatique sur ce sujet. La religion, qui est immergée dans les processus sociaux de l’apprentissage, détient une puissance émotionnelle et cause tellement d’inconfort cognitif que la raison est négligée dans les actions immédiates, telles que la diffusion de *fake news*. Comme l’écrivait Durkheim, faisant référence à notre résistance à tout ce qui affecte nos croyances profondes, “une force qui soulève autour d’elle un tourbillon de phénomènes organiques et psychiques”²⁵⁸. Quelque chose d’aussi puissant qu’une force étrange qui déséquilibre notre vie psychique.

C’est pourquoi une conviction opposée à la nôtre ne peut se manifester en notre présence sans nous déranger : en même temps qu’elle nous pénètre, elle se trouve en antagonisme avec tout ce qu’elle rencontre en nous, provoquant de véritables désordres. La région de ces idées, en même temps, est la région la plus élevée et la

²⁵⁸ (Durkheim, 1999, p. 68-69)

plus superficielle de la conscience et les changements qui s’y produisent, n’ayant pas de répercussions importantes, ne nous touchent que faiblement. Cependant, lorsqu’il s’agit d’une croyance qui nous est chère, nous ne permettons pas et nous ne pouvons pas permettre qu’elle soit impunément offensée. Toute infraction dirigée contre elle provoque une réaction émotionnelle, plus ou moins violente, qui se retourne contre l’offenseur²⁵⁹

Les groupes de diffusion de *fake news* sont bien conscients de ce pouvoir, non pas spontané mais bien ciblé et à des fins spécifiques. Ainsi, la stratégie pour attaquer Manuela D’Avila semblait très bien planifiée. Manuela est une féministe qui, dans le sens commun, est associée à tort, à une attitude supposée libertine, et donc antidogmatique. De plus, Manuela appartenait à un parti qui porte le nom de “communiste”, ce qui, selon les croyances enracinées au Brésil, est l’antithèse même du christianisme. De la même forme, beaucoup d’autres *fake news* se sont propagées, même si Manuela et les agences de contrôle les ont toutes niées.

²⁵⁹ (Durkheim, 1999, p. 69-70)

FIGURE 39 – Manuela D’Ávila a dit qu’elle voulait en terminer avec les fériés chrétiens. Commentaire réel (01 :14 :50) : “Les catholiques, les chrétiens *comme moi*, tous les dimanches sont libérés. Les Méthodistes ont un thème spécifique, un certain décalage d’un jour de notre calendrier. Ainsi, cela finit par nuire aux Brésiliens qui ne sont pas tous chrétiens, comme moi (*je le suis*), et sont pénalisés.



Print video facebook

Manuela a dit que “pas tout le monde est chrétien comme elle”, et peut donc être pénalisé par les jours fériés. Une coupure de presse, un discours sorti de son contexte, a permis que cela devienne une arme de plus dans les mains de ceux qui avaient besoin de détruire la réputation de Manuela et d’en faire l’antithèse de ceux qui voulaient se faire élire. Bolsonaro est apparu dans toutes sortes de cérémonies religieuses, surtout chez les néo-pentecôtistes. Tout comme il faut le talent d’une équipe multidisciplinaire pour projeter une manipulation, il en va de même pour démêler une fausse nouvelle. Un historien pourrait expliquer le cheminement des néo-pentecôtistes et les guerres médiatiques qu’ils mènent entre eux et contre leurs ennemis. Ainsi que le grand troupeau construit à partir de la misère du peuple brésilien. Pour avoir le soutien de ces dirigeants, pour avoir le soutien de ce troupeau, il faut d’un côté, la massification d’une idée, et de l’autre, la massification de la haine. Comment ne pas haïr un communiste anti-chrétien ?

C'est pourquoi Manuela a été victime de tant de *fake news* sur le thème de la religion.

FIGURE 40 – Nous sommes plus populaires que Jésus

Message de la Fake-News : Le christianisme va disparaître, va diminuer (. . .) Nous sommes plus populaires que Jésus en ce moment.” - Manuela D'Ávila

La phrase n'a jamais été dite par la candidate. Il s'agit d'une citation du chanteur John Lennon, publiée le 4 mars 1966 dans le *London Evening Standard*, dans un article écrit par son amie, Maureen Cleave, dans lequel l'artiste dit : “We're more popular than Jesus now ; I don't know which will go first– rock 'n' roll or Christianity”.



<https://aosfatos.org>

Manuela D'Ávila apparaît avec un tee-shirt “Jésus est travesti”

FIGURE 41 – Manuela D’Ávila tient un T-shirt sur lequel figure la phrase “Jésus est un travesti”.

Texte :

La gauche manque de respect à la foi chrétienne, Manuela porte un T-shirt disant que Jésus est un travesti !

Vous, les chrétiens qui avez l’intention de voter pour des candidats de gauche, pensez : le communisme est un système diabolique.

Je vote 17 Bolsonaro



Facebook print

Dans les commentaires sur l’image, quelqu’un écrit : “Je ne suis pas non plus un pasteur en faveur des agendas de gauche, mais cette photo est fausse, une histoire est déjà sortie à ce sujet”. Puis, ignorant l’avertissement, une autre personne condamne : “Tu seras punie démon (sic)”. Beaucoup ont ignoré l’avertissement, après tout, la parole du célèbre pasteur a force de Loi. Manuela s’est rapidement rendue en public et a prouvé que l’image avait été manipulée. Le démenti, cependant, est resté loin d’avoir le même pouvoir de propagation que les *fake news*, comme c’est habituellement le cas, et ce fait peut être vérifié à partir d’une observation longitudinale. Nous devons souligner que la *fake news* a été stratégiquement lancée deux jours avant les élections. Les données quantitatives dans ce cas pourraient aider à comparer la diffusion. Cependant, ne rentrant pas dans le cadre de notre travail, nous laissons le soin de faire la comparaison à ceux qui souhaitent réaliser une étude comparative consacrée aux nombres de propagation d’*images fake et originales*.

FIGURE 42 – 1 - Messonge !

2 - Attention, messonges ne seront pas acceptées, aidez-nous à partager la vérité.



Facebook print

Il semble que la droite et d'autres opposants aux partis de gauche au Brésil ont utilisé la "méthodologie Trump" à l'élection brésilienne. On savait très bien où et qui blesser parmi la gauche. Des icônes ont été choisies pour justifier l'augmentation de la peur et du mépris qu'une partie de la population avait - et a sur l'agenda identitaire. Contrairement à ce qui est arrivé à Manuela, qui a été frappée par des calomnies basées sur la haine contre anciens ennemis : communistes, athées, blasphémateurs de toutes sortes; les autres représentants de la gauche sont devenus, pendant l'élection, des cibles représentant des ennemis portant un nouveau costume : le manteau de l'agenda identitaire. Loin de discuter de la pertinence ou non de l'agenda identitaire, ce que nous essayons de faire ici, c'est d'esquisser un panorama qui contextualise ces fake news. Il n'est pas nécessaire de remonter à plusieurs années en arrière pour comprendre que la question des homosexuels, par exemple dans l'agenda de l'identité brésilienne, est très loin d'être un sujet déjà accepté par l'imaginaire brésilien. Prenons comme référence des extraits d'un reportage télévisé, réalisé par un grand journal dans les années 80 et reproduit dans le documentaire primé de Rita Moreira, "Hunting season"²⁶⁰, qui traite du meurtre d'homosexuels dans les capitales brésiennes. Interrogeant des gens de la rue, des citoyens ordinaires, le journaliste a demandé "avez-vous entendu parler des nouvelles, de la radio, de la télévision, des journaux, du meurtre d'homosexuels (...)

²⁶⁰ 1988

https://www.youtube.com/watch?v=rjan_Yd0C5g

Et que pensez-vous de cela ?

- Je pense qu’il faut vraiment les assassiner.
- Il faut les tuer.
- Je pense que c’est juste. Un homme est né pour être homme, va changer (homosexuel).
- Je leurs en veux (les homosexuels), polluent la ville de São Paulo.
- Je pense qu’il ne devrait pas exister d’homosexuels.
- Je pense que cela doit s’arrêter d’une forme ou d’une autre, en les emprisonnant ou en les tuant.
- Je pense que si la loi le permettait, cela serait une bonne chose (tuer des homosexuels).

Un peu plus de 30 ans plus tard, lorsque nous avons trouvé des copies du reportage et du documentaire sur diverses chaînes YouTube, nous avons découvert que les commentaires de celles-ci continuent à être menaçants et effrayants.

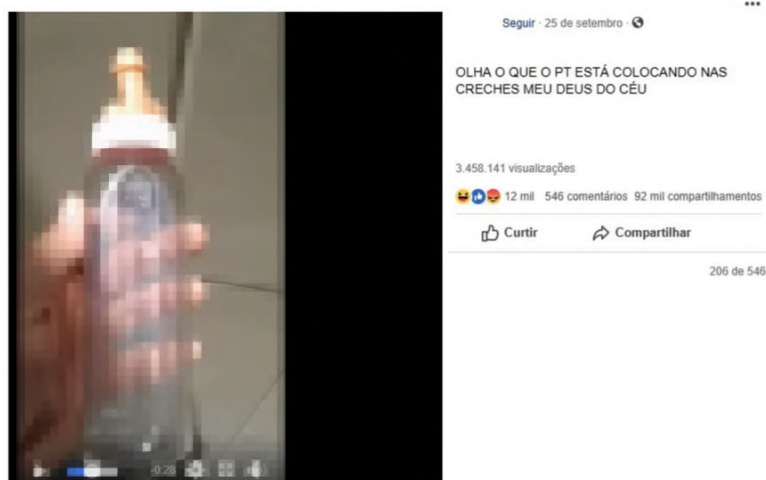
A partir du moment où la discussion sur l’homosexualité a été classée comme une “chose de gauche”, la “chose de gauche” est aussi un thème fréquent de *fake news* qui traitent de la prétendue corruption des mineurs par ce que l’on a appelé une “dictature homosexuelle” ; une dictature qui, à son tour, viserait à mettre fin à l’idée de “famille” au nom du socialisme. Aussi absurde que puisse paraître l’énoncé pour une personne disposant d’une pensée logique raisonnable, il faut se rappeler que l’étude pour la mise en oeuvre de ces fausses nouvelles, a évidemment été réalisée, par des spécialistes connaissant les données psychométriques du Brésil, à savoir les habitudes et, surtout, la foi des citoyens de ce pays. Comme nous l’avons mentionné au début de cette partie, les données aident les spécialistes de l’exploration et de la manipulation des données à comprendre la personnalité et le comportement des individus.

En 2016, le politologue Mark Lilla est devenu persona *non grata* pour une partie des libéraux américains pour avoir souligné que la défense de l’agenda identitaire était l’un des obstacles à la victoire des libéraux aux États-Unis d’Amérique. Il ne s’agissait pas d’un conseil pour abandonner les ordres du jour, mais d’une suggestion pour qu’elles soient abordées de manière appropriée. S’il a été fortement critiqué dans son analyse aux États-Unis ; au Brésil, Lilla a été écouté attentivement, surtout après que les *fake news* aient montré que les minorités de classe - de droite et de gauche - ne sont pas unanimes quand le sujet traite de “minorités identitaires”. À droite, de tels mouvements sonnent comme une perversion de la famille et une tentative “divisionniste”, après tout, “nous sommes tous égaux, mais la gauche nous veut différents pour nous affaiblir et nous dominer”. Revenons aux exemples collectés. Alors que Manuela a été calomniée

en raison de son genre et de son parti, Haddad a été impliqué dans des *fake news* qui associaient son image à la corruption des enfants et à “l’idéologie du genre”. Il aurait créé des plans, lorsqu’il était ministre de l’Éducation, pour diffuser cette “idéologie” par le biais de politiques pédagogiques qui auraient corrompu les bébés (bouteille érotique), les enfants et les adolescents (*kit gay*) et les parents (livre d’apologie à l’inceste et la pédophilie). Un cirque d’horreurs qui a mobilisé tout l’imaginaire conservateur brésilien.

FIGURE 43 – Fake News : “PT a distribué des biberons érotiques dans les crèches.

Dans le texte, l’auteur écrit : “Regardez ce que le PT met dans les crèches. Mon Dieu du ciel!”. Puis, une vidéo montrait une “biberon érotique” - un artefact trouvé dans des maisons spécialisées, annonçant l’objet comme une bouteille offerte dans les garderies publiques, à la demande du Parti des travailleurs (PT).



<https://revistaforum.com.br/politica/fake-news-contra-haddad-vaio-de-mamadeiras-eroticas-para-criancas-ao-fim-do-13o/>

Des dizaines de messages similaires sont apparus et sont rapidement devenus viraux. La vidéo en question avait compté, au 25 septembre 2018, près de 3,5 millions de visualisations et 92 000 partages, ce qui nous montre comme la thématique produit un effet “viralisant”. D’où la répétition ininterrompue de *fake news* du même type :

FIGURE 44 – Fake News : Si vous défendez les enfants, ne votez pas pour lui. Haddad a créé un “ kit gay ” pour les enfants de six ans.

Dans le texte, l’auteur dit : “S’il a créé le kit gay pour les enfants de 6 ans en tant que ministre de l’Éducation de Lula, imaginez l’immoralité que cet homme ferait en tant que président de notre pays.

Contre un gouvernement immoral et pour l’avenir de nos enfants, Haddad, tu as mon mépris!!!

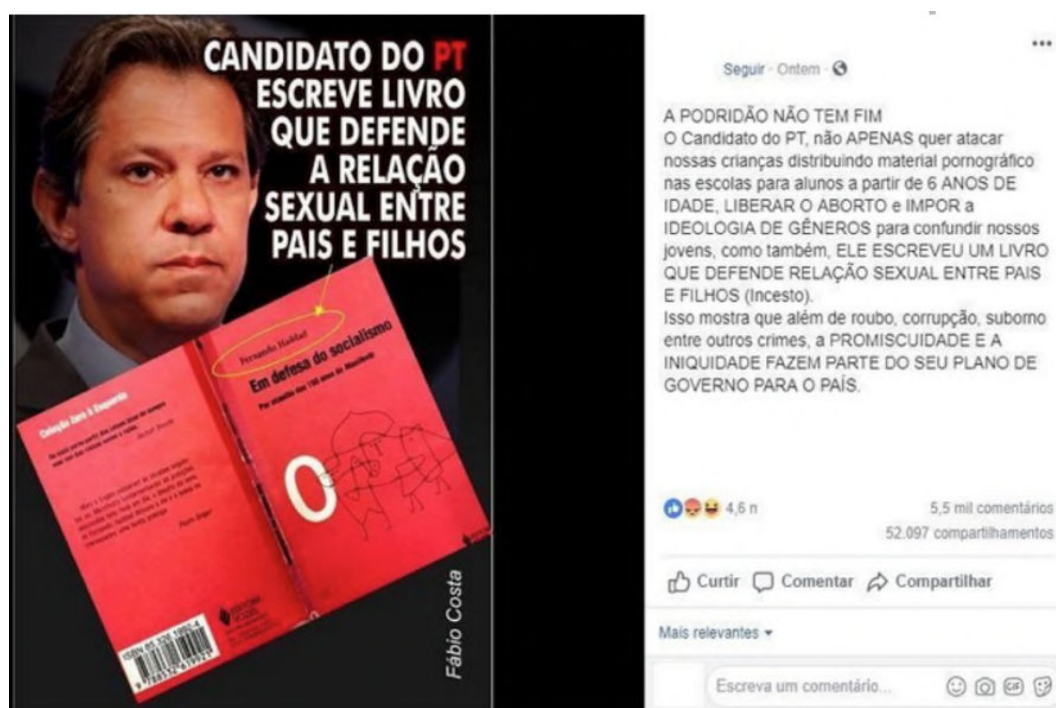
#EleJamais”



www.facebook.com/photo.php?fbid=10212246262_048705&set=a.3029668817707&type=3&theater

FIGURE 45 – Fake News : Le candidat du PT écrit un livre pour défendre les rapports sexuels entre parents et enfants

“Il n’y a pas de fin à la pourriture. Le candidat du PT veut non seulement attaquer nos enfants en distribuant du matériel pornographique dans les écoles pour les élèves à partir de 6 ans, en libérant l’avortement et en imposant une idéologie de genre (sic) pour désorienter nos jeunes, mais il a également écrit un livre qui défend la relation sexuelle entre parents et enfants (inceste). Cela montre qu’outre le vol, la corruption, les pots-de-vin, la promiscuité et l’iniquité font partie du plan de son gouvernement pour le pays”



<https://aosfatos.org/noticias/e-falso-que-fernando-haddad-defendeu-em-livro- sexo-entre-pais-e-filhos/>

Les *fake news* concernant le “kit gay” et le “biberon érotique” ont été largement soutenues par le candidat Bolsonaro tant dans ses réseaux sociaux comme à la télévision nationale, à l’occasion d’une interview accordée au journal télévisé le plus populaire du Brésil. Ce n’est pas par irresponsabilité, mais délibérément, comme on l’a vu pendant les élections et les premiers mois de son mandat, la stratégie a été planifiée et adoptée dans le but de générer une cacophonie intentionnelle. Sur tout le territoire national, une horde de haters et de néo-haters s’est enflammée. Le subterfuge dont il est question comptait avec Bolsonaro, ses fils et ses partisans, dont un personnage notoire du folklore réactionnaire, un influenceur du web, un astrologue et “philosophe” autoproclamé, Olavo de Carvalho. Toujours en langage populaire, sensationnaliste. Il a semblé être entraîné pour séduire un certain profil d’électeurs.

La publication présentée sur Facebook par Olavo de Carvalho. Puis effacée par l'auteur.

FIGURE 46 – Dans l'image, Olavo de Carvalho dit : “Je lis un petit livre d'Haddad, où il défend la charmante thèse que pour mettre en œuvre le socialisme, il faut d'abord renverser le tabou del'inceste”. Le Kit gay est un détail. L'homme veut que les garçons couchent (sic) avec leurs mères“



Facebook print

Haddad a été attaqué avec un arsenal de *fake news* qui concernaient essentiellement la corruption des familles et des enfants. Le candidat à la présidence a également été victime de *fake news* qui associaient sa participation aux élections à une marionnette dont la mission était d'atteindre la présidence de la République pour libérer l'ancien président Lula de prison ; outre de curieuses variations. Un point à relever immédiatement - bien que nous nous occupions dans ce travail, principalement, de la mécanique de la cacophonie intentionnelle sur les réseaux sociaux numériques qui n'échappe pas à la question. Et la gauche ? A-t-elle utilisé des *fake news* lors des élections de 2018 ?

La réponse est positive, bien qu'apparemment la démarche non professionnalisée. Apparemment.

Alors, qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie que nous voyons dans nos contrôles que, de la gauche, des *fake news* sont apparues de manière organique, connues pour être détachées de stratagèmes sophistiqués tels que ceux utilisés par les innombrables groupes de soutien pro-Bolsonaro. A travers, une large participation dans des groupes de gauche et d'extrême droite, j'ai pu conclure que des groupes

pro-Bolsonaro diffusaient une “*fake news* bombe”. La gauche, alors, s’est organisée pour la combattre, la nier et, en raison de l’absence évidente d’une intelligence centrale, a fini par propager encore plus le mensonge ; car, en essayant de la contester, elle lui a donné de la visibilité. Et même avertis de la propagation, il a été impossible de les arrêter, car le désir de combattre l’injustice causée par la calomnie contenue dans les *fake news* a été également un motif de contagion.

Une autre différence entre les deux pôles est que les groupes pro-Bolsonaro sur WhatsApp avaient des leaders qui distribuaient le contenu. Par coïncidence, de nombreux profils de commandement avaient des numéros de téléphone enregistrés dans des pays autres que le Brésil, ce qui suggère un service professionnel.

La diffusion organique de *fake news* assurée par la gauche était évidente. Organique car non organisée. Atomisée, clairsemée. En outre, l’autocritique était une pratique courante dans les groupes pro-gauche. Il y avait la liberté de critiquer les *fake news* et les faux messages étaient suivis de questions sur leur véracité. Nous avons remarqué que, du début à la fin des élections, la réprimande aux contre vérités n’a cessé de croître, alors que dans les groupes pro-Bolsonaro, la critique à l’égard du matériel reçu était faible. Dans ce cas, les *fake news* liées à la simplification et à des croyances profondément enracinées ont prévalu, divisant le monde entre “bon” et “mauvais”.

Pour conclure le sujet, nous allons sauvegarder quelques concepts que nous avons utilisés dans la deuxième partie de ce travail. Commençons par la dissonance cognitive, le raisonnement motivé et le biais de confirmation. La perte de crédibilité d’une idole ne l’affecte pas seulement. Elle affecte directement ceux qui l’idolâtraient. C’est le cas de Jair Bolsonaro, très justement appelé “mythe” par l’orbis qui le suit en dehors de toute raison, la raison pourtant si nécessaire à la survie du *terrarum orbis*. Nous pensons que le concept de mythe est approprié parce que cette idée n’a pas été construite pour ses qualités et ses talents, mais par des récits fantastiques, transmis à travers le bouche à oreille numérique. Le mythe. Celui qui changerait la nation. Pour certains, même une sorte de Messie qui s’est élevé grâce au lobby des églises évangéliques, des pasteurs, des banquiers.

Parce que le mythe n’était rien, ni personne, avant les élections présidentielles. Juste un bouffon de la politique nationale brésilienne. Mais les élections présidentielles - l’occasion, comme le dit le proverbe brésilien - ont fait le voleur. Le populisme sans scrupules de Bolsonaro tomba entre les mains de la population.

Il faut dire que l'image du mythe a été construite à l'intérieur d'un bunker de communication. Bolsonaro n'a pas accordé d'interviews aux journaux et aux chaînes de télévision qui défendaient des intérêts contraires aux siens. Il n'est pas allé aux débats. Il ne communiquait que par l'intermédiaire de ses propres réseaux sociaux, lorsqu'il lisait visiblement des messages écrits via des prompteurs, basés sur le "climat" que ses conseillers mesuraient sur les réseaux. Ainsi, bien qu'il ait toujours été un fanfaron dans l'histoire politique et télévisuelle brésilienne, vociférant son propre manque d'éthique dans les programmes des auditoriums des plénières, il était, avant, plutôt un personnage aux pouvoirs très limités.

Après les élections, ne pouvant plus se cacher des journalistes et de toutes sortes d'interviews, le masque ainsi fabriqué s'est défait. Si, lors de l'élection, le militantisme de Bolsonaro avait planifié et publié des fake news dans le but de détruire la réputation de ses opposants, dans la période post-électorale, Bolsonaro a lui-même pris soin de détruire sa crédibilité. Contre cet effet, la machine à fake news a été reprogrammée pour maintenir séquestrés les esprits qui ont assuré le crédit accordé à Bolsonaro.

Prenons l'exemple des incendies en Amazonie - un sujet qui nous touche en tant que femme amazonienne, d'une manière particulière, nous permettant d'avoir un regard privilégié sur le climat intérieur et extérieur des réseaux. Mais ce n'est pas seulement à nous que cela nous parle. Voici, l'un des puissants déclencheurs de contagion dans les réseaux. La destruction de l'Amazonie est annoncée et, face à cette possibilité, même les ennemis semblent se donner la main.

Ainsi, une grande cacophonie sur le web nous aveugle face à n'importe quel sujet controversé. Par exemple, Bolsonaro - ou l'un de ses ministres, éventuellement - font un prononcement sur un thème d'importance à travers des phrases, opinions, décisions, etc. Ses partisans, ses adversaires, les haters, les néo-haters et bien d'autres reproduisent alors le sujet jusqu'à ce que le territoire virtuel et physique ne soit plus que mensonges, mauvaises explications, critiques, lamentations, boucles informationnelles, etc. Ce n'est pas par hasard que cette foule révoltée, confuse, nerveuse, en colère et effrayée découvre que quelque chose de beaucoup plus important est en préparation dans les coulisses. C'est la dynamique de la cacophonie intentionnelle, polyphonique. . . masquer un fait important avec une cacophonie intentionnelle.

Aucun thème autre que les incendies en Amazonie n'a jamais été aussi puissant. "Puissant" au point de créer une énorme vague cacophonique, protégeant Bolsonaro des critiques quant à ses actions. Il a lui-même généré sa propre cacophonie, même s'il

n'a pas pu l'utiliser à son avantage. La dimension des délits contre l'environnement a été si abyssale que même ses fidèles disciples, dont beaucoup étaient célèbres, ont été affectés. La réaction désirant protéger l'image du "mythe" n'a pas tardé à se manifester, à travers des alertes et des rappels destinés aux "Bolsonaristas" sur les réseaux sociaux numériques. La semaine du 19 au 23 août 2019 a été, médiatique et factuellement, très négative pour Bolsonaro ; peut-être la plus dommageable depuis le début de son mandat. Notre travail qualitatif et théorique ne nécessite pas d'observations quantitatives, mais dans ce cas précis, et à titre d'illustration, nous nous permettons de citer le Tweet de Fábio Malini, un chercheur brésilien qui balise notre perception de la cacophonie sur le Web. Selon Malini, 10,2 millions de tweets ont été publiés entre le 18 et le 23 août 2019, avec une concentration de 4,3 millions de tweets le 22 août 2019, sur le thème de l'Amazonie brésilienne.

10,2 millions de Tweets sur l'Amazonie brésilienne (7 jours). 4,3 millions hier encore. Le cas ressemble, en termes de volume de données, à ceux suscitant une grande émotion en ligne lors d'attentats terroristes majeurs. Le réseau ci-dessous dispose de 2.1M RTs, capturés pendant 14h, jusqu'à 7h hier à Brasília. Malini, Fábio (@fabiomalini) 3 :31 AM · 23 août 2019.

L'épisode a progressé à tel point qu'aucune *fake news* n'a pu l'arrêter, même si les tentatives ont été incessantes. Pour lutter contre la perte de crédibilité de Bolsonaro, des messages ont été partagés sur Facebook et des messages sur WhatsApp visant à renforcer la fidélité au "mythe". Dans le tableau ci-dessous, quelques exemples.

La première image appelle à une mobilisation pro-Bolsonaro qui aurait lieu le 25 août. "J'ai voté et vote encore pour Bolsonaro... mais beaucoup de *bolsonarianos*²⁶¹ entrent dans la vague de la gauche... le 25, allons-y?". A travers celle-ci, on peut souligner l'inquiétude que suscite la perte de soutien et la volonté de renforcer le lien avec l'homme politique. L'invitation à descendre dans la rue n'a pas reçu un soutien massif.

Dans un autre post, on partage une vidéo sur l'indigène Ysani Kalapalo - publiquement répudiée par les peuples du territoire Xingu pour avoir amené, sans autorisation de la communauté, le soutien de son groupe ethnique à Bolsonaro – en essayant de minimiser la responsabilité du Président de la République pour les incendies en Amazonie. "Les feux en Amazonie. La faute de Bolsonaro?", commente le titre de cet extrait audiovisuel. Une troisième personne publie un article signé par un

²⁶¹ Suporteurs de Bolsonaro.

site Web inconnu où l'on peut lire : "Les électeurs renforcent leur soutien à Bolsonaro, j'ai voté pour lui".

Cette fois-ci, l'objectif était - en plus d'exempter Bolsonaro de la culpabilité, en affirmant que les incendies ont eu lieu à cause de la chaleur - d'essayer de réduire, aux yeux de ses électeurs, la gravité des faits.

Exemple de publications contenant des *fake news* et des messages visant à restaurer la crédibilité de l'image de Jair Bolsonaro. Dans la première image, un appel aux partisans "J'ai voté et voté encore et encore pour Bolsonaro... mais beaucoup d'universitaires entrent dans la vague de gauche... le 25, nous y allons ?

Dans la deuxième image, Ysani Kalapalo remet en question l'existence des incendies en Amazonie.

Dans la troisième image, un exemple des sites de l'arsenal de soutien à Bolsonaro qui publient l'article suivant : "Les électeurs renforcent leur soutien à Bolsonaro". Action associée à tout un mouvement de fake news, de messages, etc, visant à sauvegarder l'image de Bolsonaro.



Print Facebook

Le discours du président français Emmanuel Macron, ainsi que ceux des personnalités internationales, ont provoqué d'importantes dissonances cognitives chez les partisans de Bolsonaro ; un fait que l'on retrouve dans les publications sur Facebook et WhatsApp. En réponse, le climat d'agressivité s'est élargi.

Le fait que le président français, comme d'autres, ait utilisé un document photographique non factuel, a servi de tremplin pour tenter de déprécier les critiques. La photographie, en fait, ne représentait pas les incendies actuels au Brésil, même si le désastre touchant l'Amazonie était bien réel. Pour les partisans du mythe, l'erreur a

servi de réconfort et d'argument permettant de discréditer les manifestations contre Bolsonaro.

Bolsonaro, d'autre part, a porté des accusations sans preuves. Devant la presse et pour sesoustraire à toute culpabilité, il a visé les organisations non gouvernementales (ONG) et ses opposants : "Ce sont les ONG qui ont mis le feu à l'Amazonie", a déclaré Bolsonaro. Comme remède, plus de *fake news* sont apparues, blâmant les ONG, les partis de gauche et désignant un grand complot mondial contre le "mythe".

FIGURE 47 – Première image : Ongs au Brésil, bonté ou intérêt ?

Deuxième image, partagée par un anonyme, d'une page d'extrême-droite, intitulée "Intellectuels de droite" :

"Il n'est pas nécessaire d'être d'accord avec le gouvernement de Bolsonaro, ni même avec sa politique environnementale pour comprendre certains discours récurrents sur les incendies en Amazonie. Cela fait partie d'une campagne de diffamation claire menée par les médias étrangers (non sans le soutien de nos secteurs) ainsi que par certains politiciens et leaders d'opinion".

Troisième image, post : "Bolsonaro supprime 70 ONG petistes et l'Amazonie est mise à feu. C'est le décálogo de Lénine en action."



Print Facebook

Ce n'est pas insensé d'accuser ses adversaires. C'est calculé.

Quand cette stratégie est mise en oeuvre, ceux qui ont leurs croyances basées sur l'idéologie bolsonarienne s'insurgent dans les réseaux. Enfermés dans des bulles au sein de leurs réseaux sociaux numériques et dans des applications - soit par la "nature" de l'environnement, soit par choix propre(groupes), la bulle qui était sur le point d'être brisée, est encore renforcée. Au final, les soldats qui envisageaient d'abandonner le

militantisme sont réalignés dans les tranchées.

Tout cela renforce l'idée suivante : chaque fois que l'on perçoit une détresse cognitive de la "bulle bolsonarienne", un engrenage déclenche une performante usine à fake news qui, à son tour, alimente les voies cognitives instrumentalisées dans un raisonnement motivé. Des croyances enracinées restaurées, des bulles renforcées, un monde de post-vérités :

→ Croyances menacées → bulles affaiblies → dissonance cognitive → fake news → biais de confirmation → raisonnement motivé → croyances restaurées → post-vérités...

Avant d'aller en direction de la partie dédiée à la conclusion de la recherche, nous allons récapituler les passages clés abordés dans les parties précédentes. Pour l'instant, il n'existe pas de données certifiées sur la nature et la quantité d'informations personnelles collectées sur les citoyens brésiliens par des sociétés telles que *Cambridge Analytica*, entre autres, puisque ces données continuent à être capturées, l'action de ces sociétés de "data mining" du cyberspace se perpétuant, en ce moment, sous notre nez. Il est donc possible que ces informations ne soient jamais appréhendées et rendues publiques, peut-être qu'un sondage pourra un jour nous rapprocher de la réalité, mais nous considérons que, aussi important que les données quantitatives, il est nécessaire de se concentrer sur cette réalité indéniable qu'est la cacophonie dans le cyberspace, ses acteurs, instruments et méthodes. C'est ce que nous avons fait.

Parmi les acteurs de la haine, j'ai dédié un temps significatif de la recherche sur les haters et les néo-haters, ainsi qu'à la compréhension de la manière dont ceux-ci entretiennent celle-ci dans le cyberspace. Dans ce cadre, j'ai cherché à expliquer les processus cognitifs à partir d'une approche bio-anthropologique, considérant le thème des croyances, des croyances profondes et leur renforcement dans les réseaux sociaux numériques.

S'agit-il d'une question individuelle, liée à la constitution du moi et à sa représentation dans le monde numérique ? C'est pourquoi, j'ai essayé de comprendre comment chacun d'entre nous peut, dans le cyberspace, passer d'un état d'esprit à un autre, de l'inaction au geste révolutionnaire de lutter contre les fraudes et la suppression des droits et libertés collectifs. Que ce soit par des tentatives directes de manipulation - la cacophonie intentionnelle, ou par l'influence de l'environnement et

des personnes malveillantes qui interfèrent dans l'écologie des systèmes en ligne - cacophonie non intentionnelle, filtres à bulles, etc. Ainsi, la cartographie du problème est aussi, une enquête sur les citoyens que nous devenons.

Dans la prochaine partie de cette thèse, je cesserai de m'attarder exclusivement sur la déconnexion dans le cyberspace et sur l'inévitable logique de déliance. Ceci afin d'engager une réflexion sur la reconnexion, en m'attachant à analyser la manière dont s'organisent certains de ses acteurs en ligne. C'est par là un questionnement sur les possibles actions dédiées à la reprise de liens qui va être formulé en vue de contribuer à l'élaboration d'une éthique de la reliance

3 LA RELIANCE

L'impératif de la complexité est aussi de penser de manière organisationnelle ; c'est comprendre que l'organisation ne se limite pas à quelques principes d'ordre, à quelques lois ; l'organisation a besoin d'une pensée extrêmement complexe. La pensée organisationnelle qui n'inclut pas la relation auto-éco-organisatrice, c'est-à-dire la relation profonde et intime avec l'environnement, qui n'inclut pas la relation holographique entre les parties et le tout, qui n'inclut pas le principe de récursivité, est condamnée à la médiocrité, à la trivialité, c'est-à-dire à l'erreur ¹

Les humains sont des êtres complexes. A l'intérieur d'eux-mêmes, d'une part, l'auto-illusion, l'abandon, l'insuffisance et l'impulsion de se déconnecter, d'autre part, la reconnexion, le refus de la communication haineuse et la possibilité d'un être-com éthique et évolutif. Les concepts finaux, rendus définitifs, sont substitués par des états de suspension et d'attente, d'autocritique et de gestation de nouvelles perspectives. Mais saurons-nous capables de saisir les phénomènes à partir de la complexité dont ils sont constitués ? Nous croyons que le cyberspace est le lieu de l'invention de pratiques transformatrices. Car même si l'auto-illusion réduit le phénomène à ce que l'on en pense, certaines personnes se mettent à l'extérieur de la caverne de Platon. L'effort du raisonnable est l'exercice d'aider l'autre et nous-mêmes dans la conquête de compétences mentales sans précédent et d'une autonomie perceptive.

Nous pouvons résister au imprinting , au paradigme, à la loi. Nous sommes certes condamnés à faire des erreurs, mais nous ne sommes pas inexorablement condamnés à l'erreur, à l'illusion, à la fausse conscience. Nous avons des éclairs de lucidité, des moments de liberté, malgré toute la servitude et, en quelque sorte, grâce à elle. C'est pourquoi nous sommes des machines non triviales et nous pouvons posséder ce que nous possédons².

La lutte contre le conformisme cognitif et tous les autres obstacles à la pensée complexe - ainsi que la recherche conséquente de la raisonnable dans le monde - est un geste évolutif. Nous savons que les multiples groupes dans le cyberspace se réunissent par affinité. Alors que certains s'associent pour déshumaniser, détruire et annihiler, d'autres s'unissent pour soutenir, aimer, socialiser, soutenir. Il ne s'agit pas, dans le deuxième cas, uniquement d'actions humanitaires et de solidarité telles que les pétitions en ligne, les collectes au nom des personnes démunies ou les demandes d'aide humanitaire. L'amour évolutionnaire se produit dans l'organicité silencieuse

¹ (Morin, 2010, p. 192)

² Edgar Morin, 1998, p. 286

de la recherche du bien commun. Bien qu'elle semble être une force passive et/ou dormante, nous croyons tous que nous sommes face à un pouvoir radical. Prenons, par exemple, les cas où des personnes s'engagent dans des domaines qui ne relèvent pas de leur premier champ d'intérêt, en faisant preuve du même engagement et de la même donation que pour une affaire privée. Dans le cyberspace, le résultat de telles attitudes reçoit une plus grande visibilité et une force motrice. Nous verrons, plus loin dans ce travail, le cas d'une vendeuse dont la réputation a été sauvée par une action volontaire et désintéressée qui l'a libérée de l'attaque des néo-haters.

Nous pensons que le cyberspace est un champ potentiel au même titre que l'intelligence collective. Nous croyons que l'exploration d'un tel champ est l'une des clés de la raisonnable dans le monde ; car, comme nous l'avons vu, l'incompréhension, l'ignorance et l'incompétence sont les ennemis de la pensée complexe. S'il n'y a pas un grand problème d'incompétence, on peut dire que l'incompréhension et l'ignorance peuvent être surmontées par l'amélioration de notre perception du monde et de nous-mêmes. En ce sens, la "précision" de notre perception est liée à la connaissance de soi, à la flexibilité, à l'équilibre ou à l'ajustement interne et, enfin, au jugement basé sur les faits et leurs complexités. Dans le processus de perception, sont considérés les antécédents individuels, les expériences passées, les différences chères à chacun et le système de valeurs dans lequel les corps sont inscrits. Comme le souligne Edgar Morin, les croyances et les idées ne sont pas seulement des productions de notre esprit ; ce sont aussi des "êtres" mentaux qui ont une vie propre et le pouvoir de nous posséder. Selon lui, l'imprinting est suivi d'un processus de normalisation. La normalisation réprime, cependant, tout ce qui cherche à remettre en cause les règles, les vérités, les certitudes, les déterminations et les tabous qui circulent dans la société. La combinaison de l'imprinting et de la normalisation entraînerait un conformisme cognitif.

Deux questions méritent donc d'être réexaminées. Il y a au moins deux forces très évidentes dans le cyberspace. Celle de l'amour évolutionnaire, que l'on retrouve dans les actions de ceux qui font tourner la roue de la raisonnable. Une telle roue dentée, à la manière d'un engrenage, fonctionne au moyen d'une deuxième roue dentée qui, dans ce travail, est appelée "matérialisation multidimensionnelle du phénomène". Ce n'est pas une réponse mécaniste à une question holistique. Il ne s'agit pas d'une question de potentialité technique, mais de moyens pour sauver l'intelligence collective dans le cyberspace ; et arrive alors, le sauvetage, impulsé par une aspiration évolutive et aimante.

La motivation propositionnelle dans le cyberspace, imprégnée d'un sentiment

désintéressé de recherche du bien commun, nous l'appelons "Amour Complexe". L'idée aborde ce que Peirce appelait conventionnellement "l'Amour Évolutif" (1893) et ne peut se déployer que dans la logique de la pensée complexe. Pour Peirce, la raisonnable est le moyen d'atteindre l'admirable, cela se passe avec l'amour agapè ou, comme il le suggère lui-même, avec l'Amour Évolutif. Selon le philosophe, acquérir des habitudes qui rendent le monde plus raisonnable est un acte d'amour :

Rendre le monde plus raisonnable, c'est agir de manière à créer et à soutenir une communauté. En conséquence du principe de continuité de Peirce, l'individualité ou la particularité complète est impossible. Il s'ensuit que "rendre le monde plus raisonnable" est une affaire publique et non privée, une question sociale et communautaire. Mais il s'ensuit aussi qu'en faisant partie d'un univers qui s'oriente, en direction, d'une fin bien déterminée, l'homme s'oriente aussi vers cette fin. Il y a donc un telos pour ses actions, qui nous permet de rêver avec l'espérance d'un monde meilleur, plus raisonnable et heureux³.

Pour Edgar Morin, la pensée complexe passe par des actions de confiance profondément enracinées dans l'éthique individuelle, non liées à des questions déontologiques, mais à des principes internes. Dans ce travail, à l'équation qui relie l'amour évolutionnaire et la pensée complexe, nous appelons, comme nous l'avons vu précédemment, l'amour complexe - un chemin occupé à instaurer l'éthique de la confiance dans le cyberspace. Avant d'aller vers des réseaux d'affection, nous pensons qu'il est opportun de discuter de la présence de l'Autre comme balise du quotidien dans le cyberspace.

3.1 Les réseaux dans les réseaux

Les gens plus proches ont tendance à avoir des intérêts et des types de comportements semblables, soit parce qu'ils se rapprochent en vertu justement de ces similitudes, soit parce qu'ils adoptent à leur tour ces intérêts et comportements, étant en contact avec des groupes qui les valorisent. Cela signifie que les groupes sociaux ont tendance à réunir des personnes "animées du même esprit", comme les groupes religieux, qui partagent la même religion; les groupes de danseurs, qui partagent la même activité; les groupes de professionnels qui travaillent ou étudient dans la même localité et partagent des disciplines, etc. Cette caractéristique est appelée "homophilie". Elle est liée à la similarité des acteurs d'un même groupe social qui ont tendance à avoir accès aux mêmes sources et à diffuser les mêmes informations. L'homophilie est aussi liée au capital social, puisqu'elle peut aider à construire et à renforcer les liens sociaux qui la génèrent⁴.

En fait, comme l'affirme Recuero (2017) et comme nous l'avons déjà abordé dans ce travail, nous nous regroupons par affinité. Nous sommes nés dans un réseau

³ (Grandim, 2006, p. 21)

⁴ (Recuero, 2017, 53)

défini, mais nous construisons nos nouveaux réseaux en fonction de nos intérêts. Ce ne serait pas différent dans le cyberspace. Les réseaux sont construits sur des réseaux sociaux numériques en fonction de nos intérêts communs, affections, animosités, présences, absences. Nos profils sur les réseaux reproduisent, d'une certaine manière et dans une certaine proportion, le caractère aléatoire de nos relations quotidiennes en dehors du cyberspace, bien qu'ils soient la première étape du filtre.

Lorsque nous cherchons des détails, nous personnalisons dans un premier temps nos profils en choisissant des pages, des amis, des groupes, etc. Cette personnalisation, bien qu'imposée par des chiffres dans un second temps, est la conséquence d'une autre, non imposée, mais dictée par les canaux que nous parcourons en ligne et lesquels, cartographiés, nous ramènent toujours à nous-mêmes. Les absences, le vide qui tourmente, l'inconfort, la haine, conduisent à la création de réseaux, comme nous l'observons lorsque nous nous consacrons aux haters et aux néo-haters. Ainsi, la plénitude, la connaissance, la compréhension, les affections diverses, les intérêts propositionnels et évolutifs, sont à la base de la construction de ce que nous appelons ici des réseaux d'affection.

3.1.1 Réseaux d'affection informels

Comme nous l'avons évoqué, malgré les circonstances de déconnexion, il y a peu de mouvements de regroupement et de reconnexion. Un tel regroupement, comme il est naturel, est donné par la similitude et les affinités, puisqu'il s'agit d'une tentative de renforcer sa propre identité. Le regroupement par affinité crée une sorte de force centripète qui convoque tous ceux qui partagent des croyances et des conformités variées. Les clans se sont recréés, ont été reconfigurés, s'auto-génèrent, se supervisent, se protègent et - ce fut là le premier argument de ce travail - s'aiment de manière évolutive et volontaire. Ils construisent des réseaux d'affection résistants qui, assez souvent, prennent plus d'importance que le noyau familial. Un nombre important de membres de groupes tels que ceux qui ont été identifiés font état d'une prédilection pour les modalités interactives qui vont au-delà des réunions virtuelles et deviennent de véritables extensions de la société. Ce sont des réseaux au sein des réseaux sociaux que nous appelons ici des réseaux d'affection. Dans ces réseaux d'affection, il se cherche le contraire de la fragmentation ; on désire l'intégration, l'acceptation par l'intensité et la fréquence des similitudes. Si le monde se désintègre, les réseaux d'affection demeurent agrégateurs, solidaires et compréhensifs. Pour cela, la surexposition du "moi" dans les réseaux sociaux numériques est une exigence. Cette surexposition nous conduit, à d'innombrables occasions, à la rupture des paradigmes et à la défaite de croyances profondément enracinées. La défaite ? Non. Mieux vaudrait dire : le dépassement partiel

des limites liées à des croyances enracinées.

Prenons l'exemple de la communauté LGBTI. Nous faisons face à une croissance record de la visibilité des homosexuels, malgré les préjugés et les délits prédateurs visant cette population. Une telle ré-humanisation a été remarquée même par les yeux les plus limités et déshumanisants. Il y a seulement quatre décennies, qu'ont surgi au Brésil les premiers mouvements intéressés par la reconnaissance et la visibilité de la population homosexuelle. C'était un acte pionnier, à travers le premier tabloïd LGBT du pays, "Lampião da Esquina", publié en 1978, une sorte de version brésilienne de "l'American Gay Sunshine", lancé en 1971 (FERREIRA, 2010). De "Lampião da Esquina" à nos jours, nous ne pouvons manquer de souligner la place importante qu'occupe le cyberspace. Une partie de la visibilité est le résultat d'actions militantes organisées, évidentes, mais aussi de gestes atomisés, inspirés, entre autres, par la raisonnable.

La suite est la haine, massive, comme nous l'avons vu - et nous le voyons dans le nombre de violences contre les LGBTI au Brésil - mais aussi l'acceptation, la reconnaissance de la diversité et l'afflux de comportements respectueux. Dans les réseaux sociaux numériques, la reconnaissance amoureuse se fait de l'intérieur vers l'extérieur, dans un mouvement commun qui commence dans les réseaux informels et formels d'affection. Mais que sont les réseaux informels d'affection ? Il s'agit, dans le cadre de ce travail, de ceux construits à partir de la constellation d'amis que nous rassemblons autour de nous à partir de notre présence sur les réseaux sociaux numériques. Ils sont informels parce qu'ils ne sont pas nommés, invisibles, surgis de la spontanéité, bien que très efficaces - presque comme les vagues de haine conduites par les néo-haters. Ainsi, bien qu'ils trouvent leur origine dans une bulle réduite, ils s'étendent au-delà de celle-ci. Des réseaux informels d'affection surgissent en interne, quand ceux-ci sont motivés, par une publication émise par un membre de la bulle d'amis, avec laquelle nous interagissons, formant alors des réseaux d'affection informels. De fait, dans notre espace d'interaction le plus intime - nos profils personnels et ceux de nos amis dans lesquels nous circulons - nous interagissons en formant des réseaux informels d'affection. Ceux-ci surgissent aussi, "extérieurement" à notre bulle, lorsque, par un quelconque type de relation, nous finissons par prendre conscience de faits qui impliquent des étrangers, mais dans lesquels nous nous engageons avec détermination.

Ainsi se déroule le processus. Suite à une publication - controversée ou pas - surgissent des commentaires, des propositions, des soutiens et des clarifications. C'est un premier moment, ce qui permet d'expurger ou exalter, ce qui bien souvent, est

entrelacé avec une question de vie privée - de nombreuses personnes renonçant à leur propre vie privée en échange d'affection et de reconnaissance. "Je suis gay, voyez, c'est mon copain et on part en voyage". Des Likes commentaires encourageants, conseils et astuces de voyage sont spontanément envoyés. Ils surgissent au-delà de l'interaction entre amis, ce qui signifie qu'ils sont aussi générés par la nécessité de soutenir une situation identifiée comme fragile. Le mouvement des réseaux informels d'affection est à l'opposé des vagues de haine créées par les néo-haters et, bien sûr, constitue la cacophonie d'une manière involontaire, y ajoutant un peu de raisonnable. Nous appelons ondes de raisonnable, le mouvement dessiné par les réseaux d'affection informels. Ces ondes alimentent les réseaux - formels et informels - en tant que force motrice.

Les réseaux informels d'affection sont tissés au-delà des bulles personnelles et peuvent mobiliser le soutien, l'attention et la bienveillance du groupe envers une cause ou un sujet vulnérable. Nous avons ainsi observé que les réseaux d'affection peuvent aussi se former à l'intérieur de mouvements cacophoniques causés par les néo-haters. Rapidement, un groupe important de personnes se rassemblent dans le cyberspace - certaines d'entre elles sans intérêts apparents, ni gain pour elles mêmes - prennent du temps et dispensent leurs efforts personnels pour essayer de dissiper cette fumée de haine qui étouffe une cause ou quelqu'un, d'une personne connue ou inconnue.

Afin de mieux comprendre le scénario qui se dessine, reprenons l'étude que nous avons réalisée en 2015 et publiée par le magazine TECCOGS⁵. Il s'agissait d'une affaire qui a mobilisé une légion de néo-haters, contre une femme innocente, vilipendée comme de coutume par le mouvement néo-haters, même étant victime. Les articles publiés dans les journaux et les réseaux sociaux numériques sont reproduits ci-dessous ainsi que les résultats de nos recherches. Francineide Leal Galvani, en 2012, a vu sa vie bouleversée lorsqu'elle a découvert que son mari, José Galvani, avait agressé sexuellement la fille et la belle-fille du couple. Après avoir été dénoncé par sa femme et sa famille, José Galvani s'est enfui. Les gens connaissant les faits, ont révélé sur les réseaux sociaux numériques, l'image de José Galvani, afin de tenter de découvrir où il se trouvait dans le but d'aider la police à arrêter le criminel. La photo choisie montrait Francineide Leal Galvani et à ses côtés son ex-mari.

Il s'avère que depuis 2012, la police chilienne recherche un couple soupçonné d'implication dans la traite des femmes. Luis Alejandro González et Malvina Soledad Serrano ont été désignés comme membres d'un gang qui attirait des femmes issus des

⁵ CRUZ-STEFANI, 2015

pays d'Amérique latine - Argentine, Colombie, Venezuela, Équateur - dans le but des les obliger à se prostituer au Chili. L'enregistrement du portrait robot a été diffusé sur le site web chilien Centro de Investigación Periodística. Des années plus tard, en février 2015, le site paraguayen Amambay Noticias a publié la photographie du couple identifié par le portrait robot, le reliant par erreur à deux tentatives d'enlèvement d'enfants dans la ville de Pedro Juan Caballero, à la frontière du Brésil. On pouvait constater une ressemblance légère, entre José Galvani et Luis Alejandro González, ainsi qu'entre Francineide Leal Galvani et Malvina Soledad. La coïncidence a suffi à déclencher une dangereuse fake news : la photo de Francineide, à côté de son ex-mari a commencé à circuler comme si les deux étaient le couple - chilien ou paraguayen - kidnappeur d'enfants. La rumeur a été rapidement propagée par WhatsApp.

FIGURE 48 – Sur l'image, à gauche, le couple Luis Alejandro González et Malvina Soledad, et à droite, l'innocente Francineide Leal Galvani et son ex-mari José Galvani, recherché par la police.



http://www4.pucsp.br/pos/tidd/teccogs/artigos/2014/edicao_10/6-a_materializacao_multidimensional_do_fenomeno_no_ciberespaco_kalyinka_cruz.pdf

Certaines personnes ont téléchargé l'image du couple Galvani et l'ont publiée sur Facebook, l'associant aux fausses accusations qui circulaient. C'est ce qu'a fait une utilisatrice de Facebook, en publiant l'image qu'elle a reçue de WhatsApp.

FIGURE 49 – “Je ne sais pas si c’est vrai, mais il vaut mieux ne pas prendre de risque, non ?”



http://www4.pucsp.br/pos/tidd/teccogs/artigos/2014/edicao_10/6-a_materializacao_multidimensional_do_fenomeno_no_ciberespaco_kalynka_cruz.pdf

La publication s’est viralisée et en moins de trois jours, 176 522 partages de celle-ci ont été recensés jusqu’au 1er juin 2015. Les faits sont similaires à ceux survenus dans le cas de l’“Escola Base”. Après avoir été identifiée dans la pharmacie où elle travaillait, Francineide Leal a reçu de nombreuses menaces, physiquement et en ligne. Elle a dû rester chez elle pendant longtemps, par crainte d’être victime d’agressions physiques. Environ une semaine après la viralisation des rumeurs, Francineide Leal a réagi en sollicitant la police, la presse et en publiant sa défense sur les réseaux sociaux numériques. Elle a ensuite fourni des éléments en faveur de sa défense prenant presque le même temps que les victimes de l’“Escola Base” pour s’exprimer.

Suite aux interviews ainsi concédés à plusieurs journaux, Francineide Leal a connu une grande répercussion, notamment au travers d'un programme à grande audience conduit par la célèbre présentatrice Ana Maria Braga. De nombreux utilisateurs de Facebook ont commencé à démentir l'association entre Francineide Leal et la traite des femmes, en commentant à leur tour les messages diffamatoires publiés sur Facebook. Ils se servirent de l'information obtenue sur Facebook, les sites Web et via les stations de télévision. Le 18 avril, un l'utilisateur de Facebook à la demande d'aide faite par Francineide Leal, a publié une vidéo clarifiant la farce. Le contenu audiovisuel a été partagé 281 912 fois et vu 9 027 424 fois jusqu'au 1er juin 2015.

FIGURE 50 – Une femme de 27 ans tente de reconstruire sa vie après avoir souffert des rumeurs sur Internet. Et il y a toujours un idiot qui croit encore à cette histoire.



http://www4.pucsp.br/pos/tidd/teccogs/artigos/2014/edicao_10/6-a_materializacao_multidimensional_do_fenomeno_no_ciberespaco_kalyuka_cruz.pdf

Rapidement, un réseau informel d'affection a été organisé et, en réponse aux détracteurs, d'innombrables personnes ont assumé la défense de la jeune femme. Certains néo-haters ont également commencé à se plaindre du partage d'informations diffamatoires à leurs rencontres. Quelques-uns, clarifiant leurs conditions - comme, par exemple, exiger la preuve qu'une fraude avait été commise - ont décidé de supprimer la publication visant Francineide Leal.

L'épisode vécu par Francineide Leal est différent de celui de la victime de Guarujá qui n'a pas eu le temps de se défendre. Mais il est emblématique de la capacité dont le réseau d'affection informelle est capable, en diverses occasions, de créer une différence effective dans la vie de ceux qui sont emportés et/ou affectés par les ondes cacophoniques alimentées par les néo-haters.

3.1.2 Les réseaux d'affection formels

Les réseaux formels d'affection sont ceux qui ont pour but l'union propositionnelle déclarée. Ce sont des groupements ainsi nommés, tels que les forums, les groupes et autres. Un exemple qui a été d'un grand intérêt pour les chercheurs des réseaux est le groupe brésilien "LDRV", composé de la communauté LGBT et de sympathisants, dont l'accès est restreint, fermé, mais qui a tout de même atteint le nombre d'un million de membres, se divisant en douze sous-groupes, "archivés". Un groupe, une fois archivé, devient "caché". Il est alors invisible et n'apparaît plus dans les résultats de recherches de personnes qui n'en sont pas membres, tout comme de nouveaux membres ne peuvent pas s'y joindre.

Actuellement, le plus grand sous-groupe nommé LDRV compte environ un demi-million de personnes. LDRV représente les initiales de la chanteuse pop indépendante Lana Del Rey (LDR) et d'une chaîne officielle d'hébergement vidéo sur Internet, Vevo (V). LDRV a fait l'objet d'études en raison de sa capacité d'agrégation, de son langage, et pour être considéré comme l'un des plus grands groupes générateurs de contenu pop sur l'Internet brésilien, en créant des mèmes, de l'argot et en planifiant les discussions au sein et en dehors du groupe.

Ce qui nous intéresse dans ce cas, est l'exemple d'espace pour l'exercice de l'affection et la recherche conséquente pour la raisonnable. Malgré toutes les polémiques qui impliquent le groupe des critiques liées à une prétendue "superficialité" dans la tonalité des échanges et des thèmes - nous avons remarqué, depuis le début de notre immersion qui remonte à 2017 (comme nous l'avons explicité au début de la

thèse), que cet espace s'est transformé en un grand groupe de soutien aux LGBTI qui avaient besoin de s'exprimer, d'exercer librement leur sexualité, sans préconcepts ou rejets.

Au cours de la tabulation, de l'analyse et de la révision du contenu, de l'assemblage des données et de la création de catégories pour la classification de cette recherche, il a été remarqué que la tonalité du contenu global de cette "communauté" possède un contenu d'échanges, également présent dans les réponses et interactions entre les participants du groupe. L'"appel à l'action" fait aussi partie de la grande signification des publications. C'est un groupe, où l'accent est mis sur les personnes elles-mêmes, qui possède un règlement et un style propre, de forme naturelle, humoristique, et une question où, se normalise les différences entre les utilisateurs ⁶.

Les publications virales, remplies d'ironie, d'humour et, parfois, de cynisme, font office d'écran de fumée pour les yeux les moins attentifs, brouillant la vision de ce qui, en fait, est plus important : le sentiment d'appartenance à un groupe, une sorte de famille numérique qui comprend plus qu'elle n'exclut et humanise plus qu'elle déshumanise les siens. LDRV est l'exemple d'une mécanique qui se répète dans le cyberspace. Ainsi, les réseaux d'affection formels sont ces réseaux constitués non seulement pour ajouter des semblables - comme c'est le cas avec Fandom et similaires, mais pour produire de l'inclusion, exister en groupes à partir d'affinités autres, comme par exemple, les situations quotidiennes (vivre seul), la santé (réseaux de soutien entre porteurs d'une certaine maladie), désintéressés par les conflits ou hégémonie idéologique ; au contraire, ces réseaux sont finalement, animés par l'inclusion de personnes identiques.

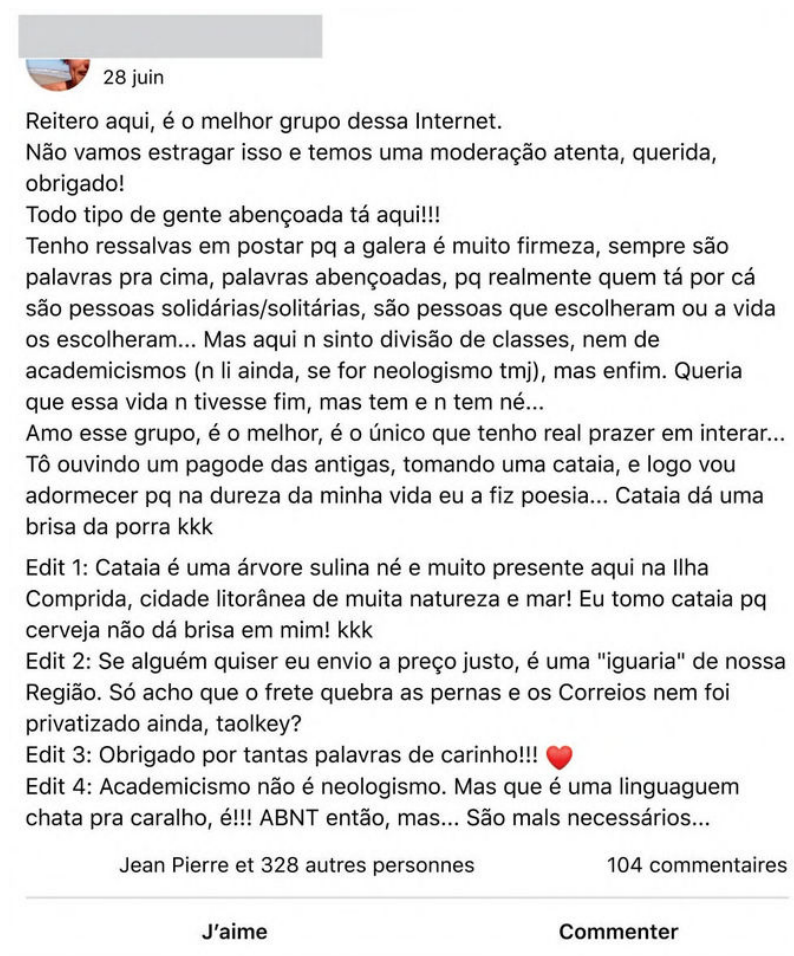
Le groupe public et la page Facebook intitulée "A Odisséia de morar sozinho"⁷ est un autre exemple de réseau d'affection formel où l'on observe aussi des vagues de raisonnabilité. En juin 2019, cette page comptait 257 000 membres. Comme le groupe LDRV, elle est dissociée en une série d'autres groupes. Alors que pour le groupe LDRV, le démembrement figure comme une sorte de bipartition - générant d'autres groupes au sein desquels, tous ne demeurent pas -, dans le groupe "L'odyssée de la solitude", une sorte de bourgeonnement a permis au nouveau groupe ainsi créé de rester associé au groupe original, mais indépendant. Parmi les "bourgeons" du groupe "Odyssée", nous soulignons l'un d'entre eux, spécialement destinée aux personnes vivant seules et souffrant de dépression, "L'Odyssée de la solitude - Soutien aux personnes déprimées".

⁶ (Godoi & Oliveira, 15 a 17/06/2017, 13)

⁷ L'odyssée de la vie en solo

Dans “A Odisséia de morar sozinho”, les demandes d’aide spécifiques (“Comment réparer un robinet?”), les rapports quotidiens, les débordements, les alertes, l’humour, sont assez fréquents. En commun, la participation est sans obligation, responsable et aimante. Bien que parfois, des commentaires de haters ou néo-haters apparaissent dans les publications, le cas n’est pas fréquent. Ces groupes détiennent des dispositifs d’autorégulation qui empêchent la propagation de la haine. Tout cela nous offre un indice à suivre pour les sous-chapitres à venir. Ainsi, des personnes d’origines diverses, d’ambiances, de niveaux scolaires et socio-économiques différents, se rassemblent et s’engagent pour une recherche collective en faveur du bien commun, constituant une bulle de raisonnable et de bien-vivre. La publication suivante, malgré l’orthographe confuse - nous avons essayé d’ajuster la traduction pour rendre le sens plus clair - résume le caractère de ce type de réseau d’affection formelle auquel nous faisons référence. Les commentaires sont, particulièrement, éclairants .

FIGURE 51 – Je le répète, c'est le meilleur groupe d'Internet. Ne gâchons pas cela et faisons en sorte d'avoir une modération prudente, précieuse, merci ! Toutes sortes de personnes bénies sont ici !!! Je n'ai aucune mise en garde à poster parce que les gens de ce réseau sont très sûres, sont toujours des mots élevés, des mots bénis, parce que vraiment qui est ici, ce sont des gens solidaires / solitaires, sont des gens qu'ils ont choisis ou la vie les a choisis Mais ici, je ne me sens pas division de classe, ou académisme(pas encore lu, si il y a eu des néologismes nous sommes ensemble), mais enfin. . .



28 juin

Reitero aqui, é o melhor grupo dessa Internet.
Não vamos estragar isso e temos uma moderação atenta, querida, obrigado!

Todo tipo de gente abençoada tá aqui!!!
Tenho ressalvas em postar pq a galera é muito firmeza, sempre são palavras pra cima, palavras abençoadas, pq realmente quem tá por cá são pessoas solidárias/solitárias, são pessoas que escolheram ou a vida os escolheram... Mas aqui n sinto divisão de classes, nem de academicismos (n li ainda, se for neologismo tmj), mas enfim. Queria que essa vida n tivesse fim, mas tem e n tem né...

Amo esse grupo, é o melhor, é o único que tenho real prazer em interar... Tô ouvindo um pagode das antigas, tomando uma cataia, e logo vou adormecer pq na dureza da minha vida eu a fiz poesia... Cataia dá uma brisa da porra kkk

Edit 1: Cataia é uma árvore sulina né e muito presente aqui na Ilha Comprida, cidade litorânea de muita natureza e mar! Eu tomo cataia pq cerveja não dá brisa em mim! kkk

Edit 2: Se alguém quiser eu envio a preço justo, é uma "iguaria" de nossa Região. Só acho que o frete quebra as pernas e os Correios nem foi privatizado ainda, taolkey?

Edit 3: Obrigado por tantas palavras de carinho!!! ❤️

Edit 4: Academicismo não é neologismo. Mas que é uma linguaguem chata pra caralho, é!!! ABNT então, mas... São mals necessários...

Jean Pierre et 328 autres personnes 104 commentaires

J'aime Commenter

Facebook print

FIGURE 52 – Ce groupe est vraiment génial !

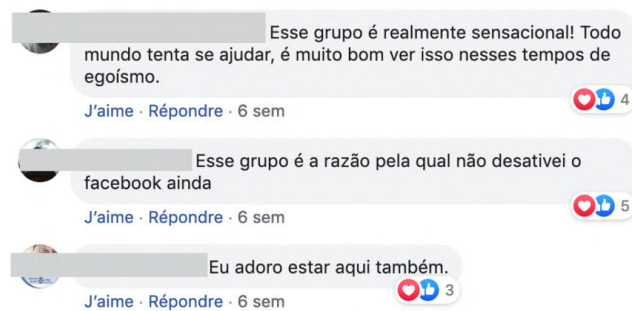
Tout le monde essaie de s'entraider, c'est super de voir ça en ces temps d'égoïsme.

–

Ce groupe est la raison pour laquelle je n'ai pas encore désactivé mon Facebook.

–

J'adore être ici aussi.



Facebook print

FIGURE 53 – Ce n'est pas toujours le conseil de celui qui gagne 10K qui vaut pour celui qui gagne 1K, mais parfois c'est juste le point de vue qui vous fait économiser de l'argent. Et parfois, ceux qui gagnent moins prêtent attention aux choses que ceux qui ont plus d'argent ne voient pas (et apprennent). Les hommes apprennent des problèmes des femmes qui vivent seules, et les femmes apprennent des bêtises que font les mecs qui vivent seuls. Et qui a un enfant apprend de ceux qui n'en a pas . . . Et qui sait cuisiner enseigne, qui sait investir, épargner, réparer, assembler. . . L'une des meilleures choses de ce groupe est la diversité.

A Odisseia de Morar Sozinho/a

Nem sempre a dica que vale quando vc ganha 10k vale quando vc ganha 1k, mas às vezes é exatamente o ponto de vista que te faz ganhar dinheiro. E às vezes quem ganha menos presta atenção numas coisas que quem tem mais grana não vê (e aprende).

E homens aprendem os problemas de mulher que mora sozinha, e mulheres aprendem as noias dos caras que moram sozinhos. E quem tem filho aprende com quem não tem e...

E quem sabe cozinhar ensina, quem sabe investir, economizar, consertar, montar...

Uma das melhores coisas desse grupo é a diversidade.

11

11/08/19 23:15

Print Facebook

Les interactions sociales et les échanges entre individus liés par des liens de connivence sont fondamentaux pour la construction des idées de soi et l'autre / Autre ; ainsi que pour la conscience d'une existence avant tout collective. Les échanges affectifs sont le pilier de notre formation cognitive et psychique depuis les premiers passages expérimentés dans le ventre de la mère, dans le col qui niche, dans le sein qui alimente, dans le jeu et l'éducation. Des expériences telles que celles énumérées constituent nos notions sur l'empathie, la solidarité, l'éthique et l'acquisition de connaissances. Ainsi, les rencontres qui rapprochent des individus ne sont jamais impartiales ou neutres ; qu'elles se produisent physiquement ou issues de médiations technologiques, à la manière de celles facilitées dans le cyberspace.

De telles rencontres ne favorisent pas seulement l'échange comme une sorte d'alphabétisation sensorielle, comme l'indiquent Longhi, Nunes, Behar et Schneider ⁸ : «En réalité, les interactions dialogiques dans les espaces virtuels tendent à modifier le sujet, l'autre et leurs interrelations dans leur ensemble ». Nous y voyons un développement de ce que Hatfield appelle la «contagion émotionnelle» ⁹, qui doit être comprise comme « la tendance personnelle à imiter et synchroniser les expressions faciales et corporelles, vocalisations parlées et chantées, postures et mouvements d'une autre personne afin de converger émotionnellement. » Cela signifie que l'interprétation émotionnelle déclenche chez l'autre une réaction de consonance, de convergence, de compatibilité, souvent confondue avec l'empathie. La pratique mimétique est assez fréquente dans la vie quotidienne, dans des circonstances d'admiration et de passion par exemple. Il est certain, comme nous le verrons plus loin, que la contagion émotionnelle n'est pas réduite à des actions d'imitation conscientes ou inconscientes d'autres individus proches de notre cercle intérieur ; elle est récurrente aussi des étrangers.

Des conversations informelles, des émissions de télévision et des vidéos hébergées sur des plateformes de partage spéculent sur le bonheur obligatoire suggéré sur les réseaux sociaux numériques. Comment nous affectent-elles ? De quelle manière façonnent-elles notre état d'esprit, notre relation à ce que nous sommes ? La chercheuse Catalina Toma ¹⁰ a traité des aspects qui influencent l'expérience transmise par Facebook et a expliqué que «[...] les gens reçoivent des signaux plus explicites et implicites de personnes heureuses, riches et prospères avec une photo que d'une mise à jour de statut. " Une étude réalisée par des chercheurs de l'Université de Cornell et de l'Université de Californie à San Francisco, publiée dans la revue scientifique PNAS

⁸ (Longhi, Nunes, Schneider, & Behar, 2016, 2)

⁹ (Citée par Longhi et al. 2016, p. 3)

¹⁰ (Mulato, 2016)

Social Sciences, en 2014, a aidé à clarifier les doutes concernant la contagion émotionnelle et les réseaux sociaux numériques, en particulier et de nouveau, Facebook. À travers la logique du fonctionnement du flux des données, les chercheurs ont manipulé la trame émotive des publications.

Le contenu affiché ou omis du fil d'actualités est déterminé au moyen d'un algorithme de classement que Facebook développe et teste continuellement dans le but de montrer aux téléspectateurs le contenu qu'ils trouveront le plus pertinent et le plus intéressant. L'un de ces tests est rapporté dans cette étude : Un test pour voir si les messages à contenu émotionnel sont plus engageants¹¹.

Sur Facebook, les gens expriment souvent des émotions, qui sont ensuite vues par leurs amis via l'outil fil de nouvelles de Facebook. Les amis des gens produisant souvent beaucoup plus de contenu qu'une personne ne peut en voir, l'outil "news feed" filtre les publications, les historiques et les activités effectuées par des amis. Le fil de nouvelles est la principale façon dont disposent les gens pour voir le contenu que leurs amis partagent. Le contenu affiché ou omis dans le fil d'actualité est déterminé à l'aide d'un algorithme de notation que Facebook développe et teste en permanence afin de montrer aux téléspectateurs le contenu qu'ils trouvent le plus pertinent et le plus intéressant. L'un de ces tests est rapporté dans cette étude : Un test pour vérifier si les publications à contenu émotionnel sont plus engageantes¹².

Cette "manipulation" s'est réalisée par le biais d'un filtrage préconçu, dans le but de découvrir si les individus ont changé leurs comportements une fois exposés à des contenus verbaux spécifiques, négatifs et positifs. Selon les chercheurs, il s'agit ainsi de tester « si l'exposition aux expressions affectives verbales conduit à des expressions verbales similaires, sous forme de contagion émotionnelle » .

L'étude a été menée simultanément avec deux groupes différents. Pour le premier groupe, un contenu avec des propriétés négatives a été présenté et pour le second groupe, un contenu avec des propriétés positives. Ainsi, les chercheurs ont utilisé le logiciel *Linguistic Inquiry and Word Count (LIWC)* qui a défini l'omission de contenu à partir de l'identification d'au moins un mot négatif ou positif, sans qu'aucun message ne soit préalablement vu par les chercheurs. Les scientifiques ont également souligné qu'il n'y a pas eu de changement de messages parmi les 689 003 utilisateurs de Facebook qui publièrent, au moins, une actualisation de statuts par jour, pendant une période d'une semaine. Selon les auteurs, "au total, plus de 3 millions de mots ont été analysés,

¹¹ (Kramer et al. 2014, p. 3)

¹² Idem, ibidem, p. 3

contenant plus de 122 millions de mots, dont 4 millions positifs (3,6%) et 1,8 million négatifs (1,6%)”¹³.

Suite au croisement des informations produites par les deux groupes, il a été conclu que la positivité tend à diminuer dans les cas où les utilisateurs ont réduit leur exposition à l’optimisme (1) et que la négativité tend à augmenter lorsque les mêmes faits sont réunis :

L’expression émotionnelle a été modélisée, sur une base individuelle, comme le pourcentage de mots produits par cette personne pendant la période expérimentale qui étaient soit positifs, soit négatifs. La positivité et la négativité ont été évaluées séparément donnant la preuve que ces mots ne sont pas simplement les extrémités opposées d’un même spectre. En effet, les mots négatifs et positifs sont difficilement mis en corrélation¹⁴

Selon ces chercheurs, les personnes moins exposées aux contenus positifs ont partagé moins de mots positifs dans leurs “news feed”. Alors que, face à la réduction des contenus négatifs, des mots positifs ont émergé. La recherche montre, que les émotions exprimées par des gens proches et des amis, avec lesquels nous interagissons le plus dans les réseaux sociaux numériques nous contaminent. On a également constaté qu’un “ effet de retrait ” culminait avec une diminution des publications et des mises à jour par la partie des sujets moins exposés aux contenus émotionnels . La recherche confirme la présence de l’Autre dans le cyberspace comme élément phare .Dans le cyberspace, cela s’étend, s’amplifie et, dans une certaine mesure, explique la puissance des réseaux de soutien et de protection - que nous appelons ici réseaux d’affection - lieu où l’on vit une modalité d’intelligence collective.

Nous avons noté au début du chapitre, que nous croyons que la recherche pour la raisonnable est l’exercice qui vise à aider l’autre ainsi que nous-mêmes, dans la conquête d’une plus grande compétence cognitive et d’autonomie perceptuelle. Un tel exercice a lieu dans le microcosme et s’étend au macrocosme. Il part d’une action individuelle vers la composition d’un réseau d’affection. Tout comme dans le cyberspace, nous identifions les potentialités décrites dans la deuxième partie de ce travail - qui sont responsables pour la déliance -, il y a d’autres participants à la construction de l’intelligence collective et qui, heureusement, aident la pensée complexe, ou, comme nous le croyons, les gestes de la liance et reliance.

¹³ (Kramer et al., 2014, p. 4)

¹⁴ (Kramer, Guillory, & Hancock, July 22, 2014, 4)

3.2 La potentielle matérialisation des phénomènes dans le cyberspace

L'une des potentialités identifiées est la possibilité de regrouper et de réorganiser cognitivement d'innombrables éléments, notamment des images, des vidéos, des événements numériques (affichages, commentaires, partage, etc.), des récits à la première et à la troisième personne, des opinions, des arguments et contre-arguments, etc. Ces éléments sont continuellement réorganisés et re-signifiés dans la reconstruction du phénomène comme s'ils étaient un prolongement perceptif de la deuxième catégorie phénoménologique de Peirce, la deuxième ou "l'arène de l'existence quotidienne [. . .]. Nous nous heurtons continuellement à des faits qui nous sont extérieurs, trébuchant sur des obstacles, des choses réelles et factuelles qui ne cèdent pas au simple goût de nos fantasmes"¹⁵. Nous appelons la potentialité nouvellement présentée « Matérialisation Multidimensionnelle du Phénomène » (MMF), un concept présenté dans l'un de nos articles, rédigé pendant la période de développement de la recherche de cette présente thèse.

Nous pensons que la MMF est un outil d'accès à l'exercice de la pensée complexe et à la molécule vitale de l'intelligence collective. Lorsque nous parlons de la matérialisation d'un phénomène, nous évoquons surtout le cyberspace, puisque dans celui-ci, les parties du tout peuvent être recomposées, manipulées, touchées et visualisées. Même en considérant les subjectivités, dans la MMF une idée holographique du tout et des parties peut être rendue visible. Dans le cyberspace, il y a un processus continu de tension : une série d'éléments se réaffirment et se contredisent jusqu'à ce que les plus forts se solidifient et fournissent la matérialisation multidimensionnelle du phénomène. Cette tension des éléments est ponctuée d'innombrables tentatives, dans certains cas intentionnelles, de construire un nouveau sens à ce qui s'est produit, comme nous l'avons vu, dans la cacophonie intentionnelle.

Devant la multiplicité des éléments et de la recherche, se présente la multidimensionnalité. Il existe un dialogue complexe qui permet l'émergence de relations complémentaires, concurrentes et antagonistes. Dans l'acte dialogique qui se déroule dans le cyberspace, existe la matérialisation d'un phénomène. La possibilité d'accéder simultanément à diverses ressources permet, cependant, la prépondérance de la logique abductive sur la fausse logique axiomatique. Dans la matérialisation multidimensionnelle du phénomène, le temps n'est pas linéaire et dispose d'une vitesse différenciée ; il est donc possible de manipuler les indicateurs du passé et du présent, de les comparer et de les considérer sous différentes perspectives. Contrairement à ce qui

¹⁵ (Sanatella, 1998, p. 47)

s'est passé avec les médias traditionnels, alimentés presque principalement par une fausse logique axiomatique dans laquelle les premières impressions étaient faussement prises pour des vérités presque incontestables. Ainsi, il est démontré, comme nous l'avons déjà affirmé, la recherche de la raisonnable.

La MMF est une clé phénoménologique parce qu'elle nous transporte dans l'objet de la phénoménologie ou la relation entre le sujet qui connaît et l'objet connu. Rien ne serait différent car, ici, il s'agit d'une approche fondamentalement phénoménologique.

Hume, dont les cogitations ont conduit à la reconnaissance de l'Association comme l'unique loi de l'esprit, observe judicieusement : "Ce principe unificateur entre les idées ne doit pas être considéré comme une connexion inséparable ; car il a déjà été exclu de l'imagination : ni nous devons conclure que sans lui l'esprit ne peut unir deux idées ; car rien n'est plus libre que cette faculté : mais nous devons seulement le considérer comme une force douce, qui communément prévaut ". Cette phrase 'une force douce qui prévaut avec fréquence' décrit parfaitement le phénomène.¹⁶

Pour quelle raison reconnaissons-nous le MMF comme un outil pour l'exercice de la pensée complexe ? Parce qu'il peut, à notre avis, être compris comme l'un des exercices pratiques possibles de ce qu'Edgar Morin a appelé le "Le principe hologrammique", dérivé de l'idée d'hologramme. "Un hologramme est une image dans laquelle chaque point contient presque toutes les informations sur l'objet représenté"¹⁷. Pour Edgar Morin, chaque point, ou chaque partie d'un tout, porte presque toute l'information du tout. "Le principe hologrammique signifie que non seulement la partie est dans le tout, mais que le tout est inscrit d'une certaine façon dans la partie"¹⁸.

Tout ce qui est dit se produit avec chaque subjectivité. Chacun d'entre nous porte presque toutes les informations du contexte dans lequel nous nous inscrivons. Nous sommes marqués par nos totalités, tout comme nous les marquons. Les phénomènes cyberespaciaux répondent aussi au "principe hologrammique" (1). Et à d'autres principes aussi. Edgar Morin a décrit les sept grands principes qui servent de guide à la pensée complexe. Principe systémique ou organisationnel (2) qui lie la connaissance des parties à la connaissance du tout, conformément au pont indiqué par Pascal : " Je trouve impossible de connaître le tout sans connaître les parties, et de

¹⁶ CP, 7, § 389,1893

¹⁷ (Morin, 2005, p. 302)

¹⁸ Idem, ibidem, p.302

connaître les parties sans connaître le tout ”. L'idée systémique, opposée au réductionnisme, comprend que “le tout est plus que la somme de ses parties”. L'organisation de l'être vivant génère des qualités inconnues de ses composants physico-chimiques. Ajoutons que le tout est inférieur à la somme de ses parties, dont les qualités sont inhibées par l'organisation dans son ensemble.

Cependant, la MMF ne traite pas seulement de la somme de ses parties, mais d'une subjectivation qui combat la simplification. Ceci nous amène à la fondation déjà citée au début du présent chapitre ou au principe holographique - qui, à son tour, met en évidence le paradoxe apparent des systèmes complexes, par lequel il est entendu que non seulement la partie est dans l'ensemble, mais que l'ensemble est inscrit dans la partie. Dans l'hologramme, chaque point contient la quasi-totalité de l'information de l'objet représenté, chaque cellule fait partie d'un tout - un organisme global -, mais le tout est dans la partie : la totalité du patrimoine génétique est présente dans chaque cellule individuelle ; la société dans son ensemble apparaît dans chaque individu, par la langue, la culture et les normes¹⁹.

La matérialisation multidimensionnelle du phénomène est également - et surtout- liée au Principe Dialogique (3). Elle unit deux principes ou notions devant s'exclure l'un de l'autre, mais inséparables dans une même réalité. Le dialogue permet d'assumer rationnellement l'association entre des notions contradictoires pour concevoir le même phénomène complexe ; par exemple, le besoin de voir des particules physiques en même temps que des corpuscules et des ondes. Nous sommes nous-mêmes des êtres séparés et autonomes, faisant partie de deux continuités inséparables, l'espèce et la société.

Quand on considère l'espèce ou la société, l'individu disparaît ; quand on considère l'individu, l'espèce et la société disparaissent. La pensée complexe suppose de façon dialogique les deux termes qui tendent à s'exclure l'un l'autre²⁰.

C'est donc aussi le phénomène du cyberspace, de la potentialité, nous le répétons, qui, en fin de compte, fonctionne de la même manière par le principe de la réintroduction (4) du connu en toute connaissance. Selon Edgar Morin, ce principe opère la restauration du sujet et éclaire le problème cognitif central de la perception étant donné que toute connaissance est une reconstruction/traduction par un esprit/un cerveau dans une certaine culture et à un certain moment.

¹⁹ (Morin, 2003)

²⁰ (Morin, 2000, p.34)

Parmi les autres principes qui passent par la matérialisation du phénomène, nous rencontrons le principe de l'anneau rétroactif (5). Introduit par Norbert Wiener, qui rompt avec le principe de causalité linéaire, l'anneau de rétroaction permet, sous sa forme négative, de réduire l'écart et donc destabiliser un système. Dans sa forme la plus positive, le feedback est un mécanisme amplificateur. Inflationnistes ou stabilisatrices, les réactions sont nombreuses dans les phénomènes économiques, sociaux, politiques ou psychologiques. Le principe de l'anneau récursif (6) dépasse la notion de dérégulation avec celle d'autoproduction et d'auto-organisation. C'est un anneau générateur à travers lequel les produits et les effets sont les producteurs et les causes de ce qui les produit. Au début de l'auto-éco-organisation (autonomie/dépendance), enfin, les êtres vivants sont des auto-organiseurs qui se produisent sans cesse ; ils dépensent leur énergie pour sauvegarder leur propre autonomie. Ayant besoin d'extraire de l'énergie, de l'information et de l'organisation dans leur propre environnement, leur autonomie est inséparable de la relation de dépendance, devenant impératif de les concevoir comme des auto-organiseurs. Le principe de l'auto-éco-organisation (7) s'applique évidemment spécifiquement aux humains, dont la dimension autonome est soumise à la culture et aux sociétés, qui dépendent de l'environnement géo-écologique dans lequel elles s'inscrivent.

La MMF n'est qu'une potentialité exercée, qui dispose d'un degré significatif de "modération". Il est immédiatement impossible de mesurer et d'affirmer que l'on déconnecte plus qu'on ne reconnecte - puisque tout est potentialité. Il ne s'agit pas non plus de proposer d'anciennes solutions à des problèmes nouveaux, mais de comprendre que ces problèmes sont nés du refus des voies proposées. Les alternatives étaient là et nous aurions pu éviter le défi des relations interpersonnelles, mais l'arrogance et l'auto-illusion nous ont empêchés d'avancer vers une éthique de la confiance. Hanson Popper, dans son livre *The logic of scientific discovery* a déclaré que :

Toutefois, mon opinion sur le sujet, pour que cela vaille la peine, est qu'il n'y a pas de méthodologie pour avoir de nouvelles idées ou une reconstruction logique de ce processus. Mon opinion peut s'exprimer en disant que chaque découverte contient "un élément irrationnel", ou "une intuition créative", dans le sens bergsonien du terme²¹.

De fait, la MMF ne rendra jamais compte de la complexité d'aucun phénomène ; au contraire, son engagement est avec l'exposition des éléments de la complexité. Dans un monde disruptif, la créativité et l'innovation sont nécessaires pour résoudre les problèmes. Contrairement à ce que l'on pourrait penser immédiatement, l'innovation

²¹ (Popper, 2005, p. 8)

est un retour au passé, à la nature première des processus. Mais avant ce retour à la nature des processus, nous devons comprendre les autres solutions que nous propose l'écologie du cyberspace.

4 CONSIDÉRATIONS FINALES

4.1 Réguler, Surveiller et instituer

Compte tenu des dérives en termes d'éthique que nous avons pu observer au cours de notre travail, il nous apparaît que le cyberspace devrait être réglementé, ceci à différents niveaux et par différents moyens ; il y a là un enjeu fondamental en termes d'écologie informationnelle, mais aussi sur le plan éthique. On le sait sociologiquement, les forces de police sont le plus souvent tenues à l'écart des affaires qui concernent ce que nous avons désigné par la « déliance ». Cela même si des actions seraient nécessaires pour empêcher le recours à l'anonymat si souvent criminel, la manipulation, le jeu des intérêts ou la logique de l'impunité.

Ces phénomènes sont d'autant plus massifs que les technologies numériques sont génératrices de nouvelles formes d'irresponsabilité qui sont notamment renforcées par les malentendus d'une communication qui n'est plus systématiquement corporelle ou incarnée. La communauté virtuelle tend à créer une impression de proximité, une « télé-présence », c'est-à-dire, un monde protégé de contraintes liées au face à face : « Les délais technologiques provoquant la télé-présence essaient de nous faire perdre définitivement le corps propre au profit de l'amour pour le corps virtuel, pour ce spectre qui apparaît dans l'étrange lucarne et dans l'espace de la réalité virtuelle. Il y a là une menace considérable de perte de l'autre, de déclin de la présence physique au profit d'une présence immatérielle et fantomatique »

Les forums de discussion constituent en l'occurrence des lieux où la parole peut aisément s'affranchir de certaines règles de civilité ou de bienséance. Les interlocuteurs peuvent en effet se montrer très vite plus intransigeants dans un mode de relations qui les soustrait aux exigences qui définissent les interactions directes (en face-à-face). C'est là une tentation qui est susceptible d'affecter toute «télé-communication». Car la communication à distance dissimule les individus tout autant qu'elle les rend présent et disponible : «Elle voile et dévoile d'un même geste», comme l'ont souligné Chardel et Reber¹.

Une prise de conscience à l'échelle globale devrait donc intervenir pour proposer

1

(Chardel & reber, 2011)

des formes de régulation des échanges virtuels, qui ont des effets réels, et souvent assez dramatiques, sur l'évolution du lien social, comme nous avons pu le voir précédemment. Il s'agit par conséquent de réfléchir à de nouvelles formes de responsabilités pour l'ère digitale.

Avant de passer à nos dernières considérations, nous allons présenter brièvement certains points forts des institutions et des gouvernements existants dans la lutte contre la haine et la manipulation dans le cyberspace. Il s'agit d'un sous-chapitre descriptif qui nous semble absolument nécessaire pour explicitement relier notre ambition théorique à des réalités législatives et normatives, en prenant en compte la réalité du monde tel qu'il est.

Nous commencerons cette partie en soulignant que le code d'éthique judiciaire brésilien comporte des lacunes graves qui permettent la propagation de la haine dans le réseau mondial des ordinateurs, car, malgré la création du Cadre civil de l'Internet, il n'existe aucune loi spécifique qui empêche les discours de haine et les propos susceptibles de nuire à la dignité des personnes. Le Cadre civil pour l'Internet² a conduit le Brésil à être reconnu mondialement comme l'un des pays précurseurs en matière de réglementation de l'Internet. La loi a pour enjeu la défense de la liberté d'expression de l'utilisateur, la navigation démocratique, en conférant à l'Etat le pouvoir de légiférer sur ce qui est autorisé sur le réseau et sur les actions qui sont passibles de sanctions.

Pour le dire en quelques mots, il soustrait aux fournisseurs de services Internet la responsabilité du contenu affiché et il incombe à l'utilisateur de répondre de ses actes, en empêchant que des publications personnelles soient délibérément exclues par décision du prestataire ou du site hôte (BRÉSIL, 2014), en offrant ainsi une protection aux utilisateurs offensés, mais en laissant des espaces facilement occupés par des discours multiformes, offensifs, et capables de dissimuler des caractéristiques explicites d'agression virtuelle. Dans les cas de dénonciation, d'autres lois servent de base, comme la loi de lutte contre la misogynie sur Internet et le Statut de l'égalité raciale - qui a récemment annexé la criminalisation de l'homophobie à ses normes réglementaires.

Le discours de haine se caractérise par la présentation de contenus à teneur désobligeante, la distinction de valeurs entre les êtres humains à partir de diverses expressions, peut être subtile ou évidente et présenter des formats différents, selon le

² l'Internet (loi n° 12.965, promulguée le 23 avril 2014)

contexte et l'émetteur³. De tels discours sont le fondement de la stratégie des haters et des néo-haters. Nous réitérons ce qui a déjà été dit à d'autres moments dans le cours de cette thèse pour souligner le grand débat sur la criminalisation de l'incitation à la haine, qui implique principalement la prérogative de la liberté d'expression et la lutte pour la fin de la violence dans son ensemble - nous avons vu et analysé dans ce travail des affaires de diffamation qui ont détruit bien de personnes innocentes et vulnérables. C'est dans ces expériences que les manifestations de déliance nous sont apparues les plus vives et brutales.

Mais ces problématiques ne concernent pas seulement le Brésil bien sûr. Elles constituent un mal qui sévit un peu partout dans le monde. Aux États-Unis d'Amérique, par exemple, la Cour suprême a toujours défendu la liberté d'expression. Elle considère que l'Etat doit jouir d'une neutralité maximale devant les citoyens et leurs idées, élevant souvent cette "neutralité" à un niveau supérieur à celui de la notion d'égalité prévue par la Constitution brésilienne. Il est vrai, cependant, que cette extension de la protection de la liberté d'expression est due en partie au coût de l'affaiblissement de la garantie d'autres droits opposés, tels que la vie privée, l'honneur et aussi l'égalité. Dans ce sens, une jurisprudence ferme s'est formée aux États-Unis pour la protection constitutionnelle des manifestations les plus épouvantables d'intolérance et de haine dirigées contre les minorités.⁴

Le Canada admet que les discours haineux portent atteinte aux valeurs démocratiques et détermine que la liberté d'expression d'un individu est passible d'être condamné par la Justice de ce pays, à partir du moment où celle-ci atteint le droit d'exister des autres : "L'interprétation de la Cour est nuancée et ne manque pas de défendre, dans une certaine mesure, la liberté d'expression, même pour la propagation de l'intolérance" ⁵ de sorte qu'elle fait usage du principe du caractère raisonnable pour juger au cas par cas.

Ayant tiré les conséquences de son passé, surtout durant la sombre période de l'Etat nazi, l'Allemagne a adopté quant à elle des mesures prudentes concernant le discours de haine. La liberté d'expression est l'une des principales valeurs germaniques, mais elle occupe une position inférieure à la valeur de la dignité humaine, dont le poids est analysé par le tribunal avec une grande considération des droits des citoyens⁶. De

³ (Delgado & Stefanic, 2004)

⁴ (Sarmiento, 2006, p. 5)

⁵

Idem, *ibidem*, p. 6

⁶ Idem, *ibidem*, p. 6

plus, on observe une tendance à protéger les minorités sociales, avec une série de lois conçues pour punir les formes les plus diverses de discrimination.

Alors que les actions à moyen et à court terme - telles que les agences de vérification des faits et les projets universitaires consacrés à ce sujet -, ainsi que des recherches académiques importantes⁷ tentent de traiter les *fake news* et la post-vérité, des actions réglementaires à l'intérieur et à l'extérieur des réseaux visent à freiner la propagation de la haine généralisée sur le Web. La technologie elle-même offre des solutions d'autorégulation pour la déliance.

A titre d'exemple, Facebook a récemment publié un manuel à l'intention des utilisateurs de réseaux sociaux numériques pour identifier les *fake news*. Tout en affirmant défendre la liberté d'expression au sein du réseau social numérique, Facebook a néanmoins créé des moyens d'interdire les messages qui incitent à la violence et à la haine. Il y a un certain nombre de paramètres qui passent par le filtre des employés de Facebook et des serveurs d'intelligence artificielle avant que le contenu douteux ne soit conservé. Deux paramètres importants sont l'analyse du contexte (1) et l'intention de la publication (2), c'est-à-dire l'interprétation de mots potentiellement offensants dans certaines régions du monde, les déterminations constitutionnelles de chaque pays, l'analyse de la chronologie de l'utilisateur des publications afin de vérifier la nature de l'émetteur et les éventuels modèles répétitifs, en plus des dénonciations émises par d'autres profils.

L'interaction humaine, selon Facebook, reste le plus grand outil de la plateforme. Pour cette raison même, il présente des défauts et se retrouve victime de ce qu'il propose, transversalement, de combattre : à savoir, la manipulation. Au cours de ce travail, nous avons pu vérifier que, par exemple, lorsqu'un groupe de haters, de néo-haters ou de robots tente de démolir un profil, une page ou un message, les victimes sont lésées car démunies de leurs profils pendant une courte ou longue période. En plus d'attaques orchestrées, on constate aussi un manque d'analyse complexe de chaque cas. Il y a des gens qui, en se défendant contre une attaque haineuse, font effacer leurs commentaires et bloquer leurs comptes, tandis que ceux qui ont généré la haine, ceux qui ont attaqué en premier, demeurent indemnes. C'est facile à comprendre. La complexité des langues, associée à la culture locale et à une demande supérieure à ce que le réseau peut offrir en termes de surveillance, finit par fournir un service imparfait.

⁷ Je renvoie sur ce thème à l'ouvrage de la philosophe Myriam Revault d'Allonnes : <http://www.seuil.com/ouvrage/la-faiblesse-du-vrai-myriam-revault-d-allonnes/9782021383041>

Instagram, un réseau social numérique appartenant au même groupe Facebook, offre, en plus de la possibilité de signaler les faux comptes et les contenus inappropriés, de lancer au second semestre 2019, un outil appelé “Réflexion”, grâce auquel les utilisateurs peuvent cacher un commentaire, ce qui permet d’interdire l’accès à la lecture du message, par exemple indélicat, à l’utilisateur du compte et aux personnes extérieures. Seul l’auteur continuerait à voir ce qu’il a écrit. L’outil offre en même temps la possibilité de masquer les publications de cette personne et de les restreindre.

La solution semble intéressante, car parfois, des gens confrontés à des situations d’agression, stressent, comme dans le cas de l’intimidation et finissent par ne pas avoir le courage d’effacer le message indésirable. Instagram utilise également un filtre qui, lors de l’identification de la tentative de publication d’un commentaire inapproprié, invite l’agresseur potentiel à réfléchir, en lui demandant “Vous êtes sûr?”, accompagné d’un lien expliquant pourquoi ce message apparaît. L’action visant à prévenir les attaques et à promouvoir la réflexion parmi les agresseurs potentiels.

Twitter suit une ligne d’action similaire à Facebook. En 2018, la plate-forme a demandé l’aide de sa communauté et a créé un groupe de travail composé de chercheurs et d’utilisateurs, s’engageant à partager avec le public les résultats obtenus.

En cas de violation des règles instaurées par la plate-forme, des mesures correctives sont prises ⁸, par exemple la limitation de la visibilité des tweets, l’exclusion des tweets et, dans certains cas, il est toujours possible de suspendre définitivement le compte. La plateforme dispose également d’un outil appelé “Verification Seal”, dont la fonction est d’informer si un déterminé compte d’intérêt public est authentique. Or, en 2017, Twitter été impliquée dans une controverse après avoir donné un “Verification Seal” au compte de Jason Kessler, l’organisateur d’un événement néo-nazi à Charlottesville, une ville américaine située dans l’État de Virginie.

Cette affaire, tragiquement emblématique, a amené le réseau social numérique à instaurer de nouvelles règles pour lutter contre l’incitation à la violence. Parmi les contenus interdits sur Twitter figurent ceux qui présentent de la violence, de l’extrémisme politique, de l’exploitation sexuelle, des abus/harcèlement, des comportements haineux et des informations médiatiques sensibles. L’entreprise a mis à l’essai de nouveaux outils, notamment, l’option de “ masquer les réponses ”, qui n’est actuellement offerte qu’aux utilisateurs au Canada : »Nous expérimentons une

⁸ TWITTER, 2019

ressource pour cacher les réponses aux conversations ». Cette expérience sera disponible à tous partout dans le monde, mais à l'heure actuelle, seules les personnes au Canada peuvent cacher les réponses à leurs Tweets. Appliquons cette possibilité à l'un des cas présentés dans ce travail, celui d'Asia Argento, par exemple. Elle aurait pu ainsi se débarrasser de nombreuses agressions et attaques ciblant son image, en tant qu'actrice et en tant qu'être humain. En cachant les premiers messages de haine, elle aurait pu éviter le "comportement de troupeaux".

Dans le cas de Twitter, le plus intéressant est l'agilité et l'autonomie offertes par l'outil de cette plateforme. Concernant Facebook, outre que cette option soit nécessaire depuis longtemps, pour museler un agresseur ou effacer un mensonge, on constate que quand ces agressions surviennent, c'est parfois la victime qui est pénalisée. Des réputations et même des vies auraient pu être ainsi épargnées. La plus grande plateforme de partage de vidéos, YouTube, propriété de la multinationale Google, dispose également de mesures, qui sont constamment mises à jour, pour lutter contre les différents types de violence et de harcèlement. YouTube a développé des politiques pour endiguer des contenus potentiellement capables de violer les normes, dont le caractère violent est donné entre les lignes. Un outil également intéressant est la suggestion de vidéos publiées par des sources fiables, une idée qui, comme nous le verrons plus loin, semble plus efficace que celles mentionnées ci-dessus, nous vivons, après tout, une crise de crédibilité.

Que nous montre ce bref tour d'horizon d'actions de surveillance et de contrôle des échanges sur la toile par les géants du WEB ? Le volume de haters et de néo-haters qui alimentent la cacophonie spontanée et intentionnelle rend le travail des entreprises fastidieux. Bien que les avancées soient significatives, en ce qui concerne l'immobilisation des contenus dépréciatifs, les outils de vérification nécessitent un nombre d'analystes considérable, le perfectionnement de l'intelligence artificielle et des ajustements techniques qui tiennent compte des nuances dans les actions des propagateurs de haine. En plus d'éduquer, de surveiller et de contrôler, il est également nécessaire de permettre aux gens d'avoir à nouveau des bases de référence crédibles en développant de réelles « capacités d'agir » pour emprunter un terme du philosophe d'Andrew Feenberg⁹.

Contre les actions de déliance orchestrées ou non - ces vagues de haine, cette déconnexion - il faut non seulement stimuler les actions individuelles à la recherche d'une éthique de la reconnexion, mais aussi reformuler la manière dont Internet est

⁹ (Feenberg, 2020)

constitué. Favoriser la pensée complexe, ne suffit pas à elle seule, à résoudre la déliance, même si elle prend en compte une partie du problème. La pensée complexe sert ceux qui sont emportés par des ondes cacophoniques intentionnelles et aide à réduire la dissonance cognitive.

Nous pensons qu'il est utile de souligner certaines tendances, telles que l'utilisation du principe du réseau distribué proposé par la *blockchain* ou chaîne de blocs - technologie utilisée par le Bitcoin - pour lutter contre les logiques de manipulation. Une régulation technologique pour un mieux vivre ensemble est à cet égard essentielle pour définir de manière la plus concrète qui puisse être les conditions d'une éthique de la reliance à l'ère digitale. Le principe du réseau distribué (distributed ledger) peut aider dans cette tâche, cela pour rendre possible une sorte de sauvetage du concept d'intelligence collective sur le web. Après tout, ce n'est pas à un seul acteur de certifier un phénomène ou un délit, mais c'est à une séquence d'acteurs d'opérer de manière collaborative.

Il ne s'agit pas de savoir si c'est vrai ou faux, mais de déléguer la certification à un système hétérogène d'acteurs humains et non humains, exactement, comme c'est le cas avec la technologie du blockchain utilisée dans les transactions Bitcoin. Suivant la logique de la technologie du blockchain, qui a abouti à d'excellents résultats, le projet identifie les contenus mensongers en trois minutes environ. Ce n'est rien de plus que la technologie du blockchain appliquée à la lutte contre les fakes news.

Une équipe de chercheurs et de journalistes du New York Times (NYT) développe depuis 2019 un projet qui va changer la manière dont la désinformation sur le web a été combattue. Il s'agit de "The News Provenance Project" qui développe, à l'aide de la technologie du blockchain, des stratégies de certification d'images et des certifications des informations - sur les réseaux. L'idée est de construire une base de données certifiée par le blockchain, et que les produits enregistrés et certifiés dans cette base de données disposent d'une sorte de signalisation numérique qui puisse attester cette certification. Le NYT précise lui-même que le développement de ce projet affectera l'ensemble du secteur, selon la page du projet, en plus des institutions, l'action aura un impact sur la vie des utilisateurs, aidant à la reconnaissance des médias authentiques :

Le News Provenance Project mène des expériences dans le but de créer une solution pour tout le secteur qui fonctionne pour les grands et les petits éditeurs, les plateformes ouvertes et fermées et, surtout le plus important, les personnes. Notre travail initial consiste à explorer un système

basé sur la technologie du blockchain pour l'enregistrement et le partage des métadonnées issues des médias - images et vidéos en particulier - publiés par les organismes de presse. Nous menons également des recherches sur l'expérience des utilisateurs quant à leurs capacités à identifier les types de signaux qui peuvent aider les aider à reconnaître les médias authentiques¹⁰.

On peut dire qu'il s'agit là d'une autre façon de conceptualiser - et de récupérer la crédibilité des médias et de leurs sources, de plus en plus remise en question, mais maintenant, de façon automatisée sur le Web, le projet prévoyant la création d'une base de données qui stocke et partage les métadonnées contextuelles. Ces métadonnées constitueraient l'univers de la certification, créant une voie numérique de légitimité. Ce qui jusqu'à présent ne semble pas avoir été la volonté des entreprises qui dominent le cyberspace, c'est cependant une question de survie et le NYT semble avoir anticipé la solution pour l'ensemble du secteur, puisque jusqu'ici, toutes les actions efficaces de l'utilisation de la Blockchain sont dirigées vers d'autres horizons. Les entreprises de communication qui ne s'adaptent pas à cette nouvelle proposition courent le risque de sombrer dans les ondes cacophoniques. Il est intéressant de comprendre cette proposition comme celle d'un nouveau modèle web, au sein même du web.

Si, comme nous l'avons vu dans ce travail, la question des fake news est en partie liée à la post-vérité, la nécessité cognitive de rester en territoire connu, rejetant tout malaise qui s'oppose à des croyances enracinées, nous ne pouvons manquer de constater qu'une partie de ceux qui habitent le cyberspace sera contrainte de repenser le monde numérique, comme tous ceux qui nourrissent volontairement la cacophonie, devront assumer, au-delà de ce nouvel univers de crédibilité, tous les contenus publiés dans les réseaux. Ceux qui soumettent des informations qui n'ont pas ce type de certification deviendront co-responsables avec ceux qui les ont partagées.

Nous croyons que la technologie de blockchain utilisée par des entreprises de communication, en plus de fournir des outils pour soutenir la décision individuelle dans le cyberspace, permettra également la responsabilisation individuelle.

Mais afin que nous soyons mieux compris, revenons aux réseaux sociaux, à Facebook, par exemple. Quand 2016 est arrivée, de nombreuses *fake news*, propagatrices de haine et de désinformation ont perdu, en général, de la visibilité et leurs messages ont commencé à être vus uniquement par les abonnés, dans l'ordre de "préférence" détectés par le chiffrage dans les bulles de l'utilisateur. Cela signifie que pour avoir de

¹⁰ (NYT, 2019)

la visibilité, ces pages vont devoir investir dans la publicité. C'est un grand attrait pour Facebook, mais aussi, d'une certaine manière, une action positive dans la lutte contre la manipulation, puisque Facebook a récemment commencé à exiger des gestionnaires de ces pages, d'enregistrer un document permettant de certifier l'identité des annonceurs souhaitant publier des messages impliquant la politique et similaires. Il est évident que de faux documents peuvent être fournis, mais si suite à une interpellation judiciaire, en exigeant cette identification, le document s'avère être un faux, la page responsable de la publication pourra être éliminée définitivement.

À l'Université de Stanford¹¹, le chercheur Frédéric Filloux s'occupe actuellement d'une technologie d'apprentissage profond appliquée au journalisme, appelée DeepNews. Il s'agit d'un réseau de neurones « co-évolutifs » appelé aussi réseau de neurones à convolution (en anglais CNN ou ConvNet pour Convolutional Neural Networks - ConvNet / CNN). Celui-ci est un algorithme d'apprentissage profond qui peut capturer une image d'entrée, attribuer une importance (poids et biais appréhendables) à divers aspects / objets de l'image et être en mesure de distinguer l'un de l'autre. Le système classe les informations sur une échelle de 1 à 5 en fonction de leur possible véracité. Une note de 5 égale une information quasi sûre, une note de 1 égale une information quasi fautive, avec les trois notes intermédiaires.

Le modèle de deep learning, tel qu'il est décrit dans le projet lui-même, est couramment utilisé pour la reconnaissance d'images ; il peut maintenant être emprunté pour la vérification de fake news. Le Deepnews Scoring, développé par l'Université de Stanford, détecte et classe les ressources, en créant des liens entre elles, conformément aux indications situées sur la page du programme (DEEPNEWS, 2019) : il organise une bibliothèque de poids pour chacune des informations reçues et déduit des probabilités sur leurs interactions, influence mutuelle et sens. Pour traduire concrètement ces interactions, notre modèle dispose de l'équivalent d'environ 70 000 pages de texte : “Nous avons construit et testé 55 versions du modèle pendant plus de 1300 heures sur Google Cloud, au cours desquelles des centaines de milliers d'articles ont été passés au crible”, indique la page de présentation du projet¹².

Nous refermons désormais cette partie sur les différentes actions institutionnelles et technologiques mises en place contre la propagation de la haine sur Internet. Au-delà de ce combat institutionnel, comme nous l'avons vu tout au long de ce travail, il convient de puiser dans des ressources plus existentielles et cognitives pour jeter les bases d'une

¹¹ Dans le projet John S. Knight Journalism Fellowships /Stanford.

¹² www.deepnews.ai

éthique de la reliance.

4.2 Une éthique de la reliance comme réponse à nos malaises existentiels :

Edgar Morin et Paulo Freire avaient déjà prévu une série de problèmes qui ont évolué vers la crise actuelle du cyberspace. Ils avaient proposé des solutions alors que nous ne pouvions pas encore imaginer nos vies numériques et les métamorphoses existentielles qu'elles allaient engendrer. Notre conviction ici est qu'il nous faut affirmer l'importance de l'éducation pour accroître la faculté de relier les individus les uns aux autres. Il convient aussi d'éduquer pour libérer les individus d'un grand nombre de « passions tristes » (pour reprendre un terme de SPINOZA), comme par exemple des préjugés, la haine, la soumission, la domination ou le désir de dominer. Beaucoup de thèses ont déjà été développées sur l'importance de la réforme de la pensée, de l'éducation dans les écoles et de la nécessaire rupture avec la rationalité simplificatrice en faveur de l'épanouissement de la pensée complexe. Il s'agit, sans aucun doute, d'un grand apport de tout le travail développé dans le monde depuis la diffusion de la Théorie de la Complexité telle qu'elle a été proposée par Edgar Morin.

En suivant cette approche par la complexité, nous nous rendons bien compte que les problèmes qui concernent notre humanité et sa condition digitale implique des mesures globales : la réforme de la pensée doit commencer par la conception de nouvelles formes d'institution éducative qui soient à même de rassembler les connaissances déjà disponibles, en en intégrant de nouvelles. Il est urgent de concevoir une école qui ne sépare pas ce qui est inséparable, qui ne néglige pas la multiplicité et la diversité. C'est ce que propose Edgar Morin qui met aussi l'accent sur la nécessaire révision de nos valeurs, de nos relations avec la famille et de notre participation à l'écosystème planétaire. Si la gravité du temps présent nous met collectivement sous pression, nous devons chercher des solutions pour agir et limiter les effets négatifs causés par la déliance. De notre point de vue, le paysage nous montre toujours le même sommet de la montagne : l'université.

Comme on pouvait s'y attendre, Edgar Morin a déjà écrit sur cette question cruciale :

L'Université conserve, mémorise, intègre, ritualise un héritage culturel de savoirs, idées, valeurs ; elle le régénère en le réexaminant, l'actualisant, le transmettant ; elle génère du savoir, des idées et des valeurs qui vont alors rentrer dans l'héritage. Ainsi, elle est conservatrice, régénératrice, génératrice. A ce titre, l'Université a une mission et une fonction trans-séculaires, qui, via le présent, vont du passé vers le futur ; elle a une mission transnationale qu'elle a gardée en dépit

de la tendance à la clôture nationaliste des nations modernes. Elle dispose d'une autonomie qui lui permet d'effectuer cette mission. (Edgar Morin, 2003, p.31).

De fait, c'est bien depuis l'université que nous entendons les actions effectives occupées à combattre la déshumanisation dans le cyberspace. Toutefois, il faut faire davantage. Apaiser la haine, combattre la post-vérité et tous types de manipulations et de déliance ne pourront s'engager qu'à travers des projets multidisciplinaires en impliquant l'Université et une réforme de son mode de fonctionnement. Nous voyons clairement, par exemple, la nécessité d'une réforme de l'enseignement dans les cours de communication, afin que les étudiants puissent, à un moment donné, devenir comme des phénoménologues des pratiques sociales à l'ère numérique, et comme étant en tout cas plus modestement pleinement responsables de la lutte contre les problèmes que leurs générations contribuent à alimenter.

Il ne s'agit pas seulement de familiariser le corps étudiant - et enseignant - aux nouveaux médias, de leur transmettre les bases d'une Litteracy, mais de garantir un enseignement transversal consacré à toutes les nuances impliquées dans ces enjeux qui concernent nos interactions sociales en ligne.

La philosophie, la psychologie sociale, la sociologie, l'intelligence artificielle, l'informatique, la robotique et tant d'autres disciplines, devraient avoir un intérêt analogue pour les théories de la communication et les sujets considérés comme "pratiques" et relevant de notre vie en société. En outre, les débats et les confrontations à propos de la post-vérité et la haine dans le cyberspace devraient faire l'objet d'un développement plus lent et approfondi. Outre ces efforts pour réformer nos manières d'aborder ces problèmes qui concernent au fond « l'insociable sociabilité » des hommes¹³.

Il nous appartient de promouvoir une pensée complexe en insistant sur la multitude des facteurs qui interviennent dans les phénomènes que nous entendons combattre.

Pour ces raisons, nous affirmons que les agences de fact-checking, par exemple, ne sont pas suffisantes pour, à elles seules, contester la post-vérité et les *fake news* qui constituent le flux de la cacophonie dans le web. Car s'il y a une crise creenciel - et, dans le cyberspace, tout un chemin de renforcement des croyances se construit, en

¹³ <https://la-philosophie.com/insociable-sociabilite-kant>

cautionnant la reproduction de faux contenus. Les agences de fact-checking perdent de leur force quand leur travail est ignoré par le journalisme traditionnel. De telles agences, en fait, combattent les *fake news*, même si elles sont incapables de faire face à la post-vérité. Dans ce cadre, comment gérer la post-vérité ? Avec quels outils conceptuels et critiques pouvons-nous proposer des voies d'alternative solides ?

Il y a encore peu de réponses à ces questions. Pour nous, la promotion de la pensée complexe est la première et la plus appropriée des réponses. Au cours de la recherche que nous avons menée sur ce sujet, nous avons pu vivre une expérience très curieuse. Au sein de l'Université Fédérale du Pará (UFPA), où nous sommes responsable pédagogique d'une discipline intitulée "Laboratoire de communication numérique et nouveaux médias¹⁶", nous avons mené une méthode d'enseignement en salle de classe, avec le consentement des étudiant(e)s. Il s'agissait d'un laboratoire d'expérimentation mixte qui regroupait des exercices pratiques et des études théoriques portant sur la solution de problèmes identifiés dans le cyberspace et surtout à l'exercice déclaré de la pensée complexe. En tant qu'exercice déclaré, nous comprenons la pratique de la criticité à différents niveaux d'accès aux informations avec lesquelles nous travaillons.

Nous avons ainsi guidé les étudiants pour qu'ils suivent exactement le chemin que le lecteur a emprunté dans les premières pages de cette thèse. Nous avons débattu de la déliance dans le cyberspace, de ses causes, de ses mécanismes et, enfin, nous avons conclu qu'il était nécessaire, parmi les outils de lutte contre la haine, de faire plus qu'une simple agence de contrôle.

Nous avons ainsi créé un modèle expérimental "d'agence pour la promotion de la pensée complexe", alors appelé Agência@fluentes. Projet expérimental transdisciplinaire, Agência @fluentes visait à faciliter le débat sur la pertinence de la pensée complexe en dehors de l'environnement académique. Des fake news diffusées sur Internet ont été analysées et une enquête a porté sur les effets générés par de tels contenus trompeurs. Agência @fluentes a invité le lecteur à construire un point de vue critique à travers la connexion de multiples domaines de connaissance. Parmi les exercices expérimentaux développés chez @fluentes, nous nous sommes intéressés à l'interprétation des processus déclenchés par la diffusion d'informations manipulées. Nous avons pris le cas de l'artiste Wagner Schwartz, déjà analysé dans cette thèse, qui a effectué une performance, entièrement dénudé, au Museu de Arte Moderna de São Paulo (MAM).

L'Agence a discuté des impacts causés par les fake news créées suite à la

performance de Schwartz, a écouté des experts sur le sujet et a effectué un exercice courageux de compilation des points de vue et canaux cognitifs parcourus, aussi bien, par les victimes que par les néo-haters, ainsi que des mécanismes de manipulation des propagateurs d'opinion.

L'agence s'est consacrée aussi au développement de contenus qui permettraient de détecter les *fake news* sur Internet. Que ce soit par la promotion de la complexité et du développement de la pensée critique, ou par la diffusion de lignes directrices simples pour l'investigation d'éventuelles fake news. Pour résumer, @fluentes a proposé de lutter contre la diffusion d'informations trompeuses, suite à la série de recommandations présentées par plusieurs institutions, dont la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques (IFLA) pour combattre les fake news. Considérant le contenu et le format comme innovants, l'agence a proposé de réaliser la compréhension des contextes dans lesquels la trame sociale est tissée, ainsi que le rôle de chacun d'entre nous.

Tout au long du projet, les étudiants ont approfondi le travail des agences de contrôle, en révélant des faits et des données importants, notamment en ce qui concerne les méthodes et la production de contenu de ces nouveaux vecteurs journalistiques.

Mais surtout, au-delà des actions mécanistes (mais nécessaires) pour identifier les fausses nouvelles, les étudiants ont été poussés à exercer leur sens critique, leur créativité, à faire face à leurs propres préjugés et à ceux des autres, à essayer de comprendre le contexte, à essayer de détecter les défaillances de communication et les pièges à penser. Un exercice jamais fini, mais certainement un modifiant de l'esprit. Capable de renforcer une posture évolutive, conscient du défi de la complexité.

Le résultat visible de l'expérience en salle - après avoir invité près de 30 étudiants à débattre, pendant quatre mois, de la complexité et des processus de déconnexion dans le cyberspace - a été révélé dans les travaux finaux du cours, ainsi que dans les discours encore plus critiques, les regards attentifs et humanistes sur l'autre. Comme il s'agit d'un projet non financé, sa conclusion a coïncidé avec la fin du cours.

Mais, alors que dans cette petite salle de classe, nous avons lutté pour que ce collectif de 30 élèves s'approprie la dimension des concepts et des pratiques liés aux problèmes du cyberspace, nous avons compris que la mission est à la fois individuelle et collective. Si nous devons tous, en tant qu'éducateurs, avoir pour mission de lutter

contre la déliance en agissant là où elle se révèle, dans les salles de classe et les laboratoires de recherche, par contre, seuls, nous lutterons toujours contre une force presque invincible, ironiquement, à travers notre aide, créée par nous-mêmes. Il faut donc faire plus qu'éduquer, sensibiliser et mobiliser. Il faut compter sur le reste de la société et créer des agencements collectifs pour résister aux maux qui rongent le cyberspace. Le problème auquel nous sommes confrontés va au-delà de la bonne volonté et de l'acquisition de connaissances. Il s'agit de faire face à des intérêts divers, à ceux qui profitent de l'ignorance. Et pour cela, nous défendons qu'en plus d'éduquer les personnes pour qu'ils comprennent les subtilités de la dynamique du cyberspace et comment elle affecte leurs vies, il est nécessaire d'accroître la structuration des actions de surveillance, d'enregistrement et de régulation. Mais rien de tout cela ne fonctionnera efficacement si nous restons tout seul. Il faut tout mettre en œuvre pour concevoir un nouveau cyberspace qui intégrerait les règles d'un contrat social renouvelé.

Au-delà des questions telles que les *fake news*, la post-vérité, les discours haineux, les haters et les néo-haters - qui ne se réduisent pas à la déliance - nous avons montré tout au long du présent travail que le cyberspace reproduit et renouvelle la déliance, même s'il offre des solutions à un mal - nous le craignons - , ne pourra jamais être combattu de manière définitive. En fait, il ne s'agit pas de retrouver un bien être idyllique, mais de partager un concept qui est à la base de toute trame : l'amour complexe.

Il existe une volonté délibérée de faire du cyberspace un lieu d'amour évolutif et complexe, de sorte que, entremêlé à la toile de la complexité, il trouve un équilibre entre la liance, la déliance et la reliance. Le début et la fin de tout ce qui est collectif doivent traverser l'amour complexe, à la recherche d'une éthique de la reliance à l'ère numérique.

Il nous appartient de conclure, sans pour autant vouloir clore le débat que nous avons ouvert. Notre souci ayant été de mener une recherche qui a été l'objet de transformations en temps réel. Il fut ainsi question d'une étude vivante, qui a mûri au cours de l'observation constante du cyberspace, en fonction de sa nature organique et de son évolution créatrice permanente.

A l'image du processus de sémiologie, notre voyage a été soumis à la force du caractère secondaire de cette recherche-phénomène. Maintenant, finalement et immédiatement, les balises délimitées, déclarent conclure le processus, étendant aux autres, une invitation. Le continuum.

Que signifie cette opération dans l'économie générale de cette thèse ?

Tout est possible et une réflexion sur la complexité ne saurait aboutir à une quelconque « fermeture » à partir de réponses absolues et tranchées. Ce qui explique notre choix de nous arrêter sur ce sous-titre “Considérations Finales”, que nous distinguons d’une simple “Conclusion”.

En effet, nous ne concluons pas, nous n’élaborons pas de stratégies de résolution objectives aux problèmes que nous avons soulevés tout au long de cet travail, mais nous préférons nous en tenir à la conviction que le destin de nos sociétés digitales demeure à inventer ; il s’agit d’un enjeu aussi vertigineux qu’exaltant. Et vis-à-vis d’un tel défi, il convient de nous tenir à l’écoute de ce qui devient, en sachant que nulle règle n’est pré-écrite. Tout comme dans le poème d’Antonio Machado, nous savons que pour le : « marcheur, il n’existe pas de chemin, le chemin se fait en marchant ».

“Caminante, no hay camino se hace camino al andar”, Antonio Machado, 1958.

Ce n’est nullement un hasard pour nous si cet extrait de poème se trouve encadré et affiché sur l’un des murs de l’appartement parisien d’Edgar Morin, lui le penseur de la complexité qui nous a toujours incités à embrasser l’imprévisibilité de nos destins communs. L’ère digitale, en dépit des contradictions et des maux qu’elle nous fait subir encore souvent, demeure à cet égard pleine de promesses.

BIBLIOGRAPHIE

- Agamben, G. (2009). *O que é contemporâneo? E outros ensaios*. Chapecó: Argos.
- Allegro, L. (2006). *A Reabilitação dos Afetos* (Mestrado em Ciências Sociais, PUC-São Paulo). Retrieved from <https://tede2.pucsp.br/bitstream/handle/3815/1/Luis%20Guilherme%20Vieira%20Allegro.pdf>
- Antônio, B. (2010, jan./jun). Amor Evolucionário, Parte 1. *Revista Cognitio*, 11(1), 162 – 182. Retrieved from <https://revistas.pucsp.br/cognitiofilosofia/article/view/13382>
- Aragão, A. (2014). Análise das redes sociais mostra que perfis falsos influenciaram discussão na web. *Folha de São Paulo*. Retrieved from <http://www1.folha.uol.com.br/poder/2014/09/1524593-analise-das-redes-sociais-mostra-que-perfis-falsos-influenciaram-discussao-na-web.shtml>. (AcessoRestritoAssinantes)
- Aristóteles. (1973). *Tópicos. Dos argumentos sofisticos. Metafísica livro I e livro II. Ética a Nicômaco. Poética*. São Paulo: Abril Cultural.
- Aristóteles. (2011). Ética a Nicômaco : Livro VI. In *Dissertatio* (pp. 285 – 300). Pelotas: UFPel. Retrieved from <http://tinyurl.com/q4wmxzzr>
- Bachelard, G. (1996). *A formação do espírito científico*. Rio de Janeiro: Contraponto.
- Bairon, S. (2012). *O que é hipermídia*. São Paulo: Brasiliense.
- Bal, M. B. D. (2003, janvier). Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques. *Sociétés*, 1(2), 99 – 131. Retrieved from <https://doi.org/10.3917/soc.080.0099>
- Bauman, Z. (2005). *Identidade*. Rio de Janeiro: Editora Jorge Zahar.
- Bayer, D., & Aquino, B. (2014). *Caso da Escola Base. Aclimação, São Paulo (1994). Justificando - mentes inquietas pensam Direito*. Retrieved from <http://www>

.justificando.com/2014/12/10/da-serie-julgamentos-historicos-escola-base-a-condenacao-que-nao-veio-pelo-judiciario/

Beauchere, J. (2017). *New resources to report hate speech*. Retrieved from <https://blogs.microsoft.com/on-the-issues/2016/08/26/new-resources-report-hate-speech-request-content-reinstatement/#sm.000009n4wwvrgfegpau1j6ffjur0c>

Benjamin, W. (1987). A obra de arte na era de sua reprodutibilidade técnica. In *Obras escolhidas i*. São Paulo: Brasiliense.

blog, S. (2019, Julho). DISTRIBUTION of Facebook users worldwide as of July 2019, by age and gender. *Statista*. Retrieved from <https://www.statista.com/statistics/376128/facebook-global-user-age-distribution/>

Bon, G. L. (1905). *Psychologie des foules* (9e ed.). Paris: Édition Félix Alcan. Retrieved from https://www.infoamerica.org/documentos_pdf/lebon2.pdf

Borges, T. (2012). Redes Sociais Foram o Combustível Para as Revoluções no Mundo Árabe. *OperaMundi, Política e Economia*. Retrieved from <https://operamundi.uol.com.br/noticia/18943/redes-sociais-foram-o-combustivel-para-as-revolucoes-no-mundo-arabe>

Bourdieu, P. (1983). *A sociologia de Pierre Bourdieu*. São Paulo: Olho d'Água. (Org. Renato Ortiz)

BOURDIEU, P. (2011). *O poder simbólico*. Lisboa: Edições 70.

BRASIL. (n.d.). Projeto de Lei N. 8.540, de 2017 (da Câmara dos Deputados) PLC N. 8540/2017. Altera o Decreto-Lei no 2.848, de 7 de dezembro de 1940 - Código Penal, para dispor sobre a criminalização da intolerância, ódio, preconceito, exclusão e violência por meio da Internet, dispositivos eletrônicos e ambiente virtual. Retrieved from <https://www.camara.leg.br/proposicoesWeb/fichadetramitacao?idProposicao=2150854>

Brasil. (1988). Constituição (1988). *Constituição da República Federativa do Brasil*. Retrieved from http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm

- Brasil. (2014). Estabelece princípios, garantias, direitos e deveres para o uso da Internet no Brasil. *Lei nº. 12.965, de 24 de abril de 2014*. Retrieved from http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2011-2014/2014/lei/l12965.htm
- Brock, J., & Patterson, D. J. (2015). Cacophony : building a resilient Internet of things. *First Monday*, 20(8). Retrieved from <https://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/6130/4849#author>
- Bruno, G. (2007). *De la magia de los vínculos em general* (1st ed.). Buenos Aires: Cactus.
- C, S. D. (2007). Teoria da Justiça de John Rawls : Entre o Liberalismo e o Comunitarismo. *Trans/Form/Ação*, 30(1), 169 – 190. Retrieved from <http://www.scielo.br/pdf/trans/v30n1/v30n1a11.pdf>
- Camus, A. (1942). *L'étranger*. Paris: Les Éditions Gallimard.
- Cancian, N. (2018). Brasil registra 11 mil casos de suicídio por ano, diz Ministério da Saúde. *Folha de São Paulo*. Retrieved from <https://www1.folha.uol.com.br/cotidiano/2018/09/brasil-registra-11-mil-casos-de-suicidio-por-ano-diz-ministerio-da-saude.shtml>
- Castells, M. (2013). *Redes de indignação e esperança*. Rio de Janeiro: Zahar.
- Ciriaco, D. (2016). Quem Vence o Duelo Entre Twitter e Facebook. *CanalTech*. Retrieved from <https://canaltech.com.br/redes-sociais/quem-vence-o-duelo-entre-twitter-e-facebook-60455/>
- COMO #AGreveFracassou chegou aos trending topics na Índia? (2017). *Carta Capital*. Retrieved from <https://www.cartacapital.com.br/politica/como-agrevefracassou-chegou-aos-trending-topics-na-india>
- Conectando. (2017). *Conectando um bilhão de usuários todos os dias*. Blog do Whatsapp. Retrieved from https://blog.whatsapp.com/10000631/Conectando-um-bilh%C3%A3o-de-usu%C3%A1rios-todos-os-dias?l=pt_br
- Consolim, M. C. (6 a 10 de setembro de 2004.). Gustave Le Bon e a Reação Conservadora às Multidões. In *Anais do anpuh/spunicamp*. Campinas: XVII

Encontro Regional de História – O lugar da História.

CORREIO. (2016). *Baiano é preso por racismo contra atriz Taís Araújo e Maju em Brumado*. site. Retrieved from <https://www.correio24horas.com.br/noticia/nid/baiano-e-preso-por-racismo-contra-atriz-tais-araujo-e-maju-em-brumado/>

Costa, A. (2014). Semiose e Vida. *Revista do Instituto Humanitas Unissinos*. Retrieved from http://www.ihuonline.unissinos.br/index.php?option=com_content&view=article&id=5747&secao=457

Crouzier, M. (2003-05-28). *La mise en réseau des aides spécialisées à l'école primaire* (Institut des Sciences et pratiques d'éducation et de formation (ISPEF), Université Lumière - Lyon 2). Retrieved from http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2003/crouzier_mf#p=0&a=top

Cruz, K. (2014, jul./dez.). A materialização multidimensional do fenômeno no ciberespaço. *Teccogs : Revista Digital de Tecnologias Cognitivas, TIDD(10)*, 141 – 157. Retrieved from http://www4.pucsp.br/pos/tidd/teccogs/artigos/2014/edicao_10/6-a_materializacao_multidimensional_do_fenomeno_no_ciberespaco_kalyinka_cruz.pdf

Cruz, K. (2018). Cacofonia e polifonia na web vs a materialização multidimensional do fenômeno. In L. Santaella (Ed.), *Cacofonia nas redes* (pp. 47 – 62). São Paulo: Educ.

de Andrade, M. S. (2015). *A Relação de Humanização e Desumanização em Paulo Freire* (Ciências Sociais e Humanas – PPGCISH, Universidade do Estado do Rio Grande do Norte – UERN). Retrieved from http://www.uern.br/controladepaginas/ppgcish-disserta%C3%A7%C3%B5es/arquivos/2963marcelo_silva_de_andrade.pdf

de Assis Carvalho, E. (1992, jan./jun.). A Ecologia do Conhecimento : Uma Nova Paradigmatologia. *Perspectivas, 15(15)*, 95 – 105. Retrieved from <https://periodicos.fclar.unesp.br/perspectivas/article/viewFile/1962/1600>

de Carvalho, A. D. (mai. 2019). *Edgar Morin e a Renovação do Humanismo*. Retrieved from <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/1348.pdf>

- DEEPNEWS.AI. (2019). How does Deepnews.ai work? Retrieved from <https://www.deepnews.ai/#faq>
- de Faria, J. B., & Seidl, E. M. F. (2005). Religiosidade e Enfrentamento em Contextos de Saúde e Doença : Revisão da Literatura. *Psicologia : Reflexão e Crítica*, 381 – 389. Retrieved from <http://www.scielo.br/pdf/prc/v18n3/a12v18n3.pdf>
- Delgado, R., & Stefanic, J. (2004). *Understanding Words that Wound* (1st ed.). Boulder CO, Oxford: Westview Press.
- Demartini, F. (2018). Twitter Combate a Boots e Fake gera queda de 1 Milhão de Usuários. *CanalTech*. Retrieved from <https://canaltech.com.br/redes-sociais/twitter-combate-a-bots-e-fakes-gera-queda-de-1-milhao-de-usuarios-118950/>
- de Oliveira, F. (2007). *Por uma teoria dos princípios* (2ª ed.). Rio de Janeiro: Lúmen Juris.
- Descartes, R. (1979). *Discurso do método; Meditações; Objeções e respostas; As paixões da alma; Cartas* (2ª ed.). São Paulo: Abril Cultural.
- Durkheim, E. (1999). *Da divisão do trabalho social*. [tradução Eduardo Brandão]. (2º ed.). São Paulo: Martins Fontes.
- Eco, U. (2008). *Apocalípticos e integrados* (5ª ed.). São Paulo: Perspectiva.
- Ernout, A., & Meillet, A. (1951). *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. Paris: Klincksiek.
- e Silva, F. A. Q. (2017). *Razoabilidade em Charles S. Peirce* (Programa de Pós-Graduação em Filosofia, Pontifícia Universidade Católica de São Paulo, PUC-SP). Retrieved from <https://tede2.pucsp.br/handle/handle/20888#preview-link0>
- FACEBOOK. ([2019 ?]). Community Standards : Objectionable Content. Retrieved from https://www.facebook.com/communitystandards/recentupdates/objectionable_content
- FACEBOOK'S average revenue per user as of 4th quarter 2018, by region (in U.S.

- dollars). (2019). *Statista*. Retrieved from <https://www.statista.com/statistics/251328/facebooks-average-revenue-per-user-by-region/>
- Faixa luminosa avisa pedestres 'grudados' ao celular quando atravessar a rua; assista. (2017). *BBC*. Retrieved from <https://www.bbc.com/portuguese/internacional-39158280>
- Farré, M. (2004). *El noticiero como mundo posible*. Buenos Aires: La Crujía.
- Feenberg, A. (2018). *Tecnologia, modernidade e democracia*. PORTUGAL: Edição Revista . Tradução Eduardo Beira.
- Feenberg, A. (2020, Janvier). Capacités d'agir à l'ère numérique. *Revue Esprit*. Retrieved from <https://esprit.presse.fr/article/andrew-feenberg/capacites-d-agir-a-l-ere-numerique-42511>
- Felice, M. D., Torres, J. C., & Yanaze, L. (2010, Julho). Ecologia, mídia e pós-modernidade. *Comunicação e Sociedade*, 18, 85 – 96. Retrieved from <http://revistacomsoc.pt/index.php/comsoc/article/view/988/955>
- Felici, M. D., Torres, J. C., & Yanaze, L. K. H. (2010). Ecologia, mídia e pós-modernidade. *Comunicação e Sociedade*, 18, 85 – 96. Retrieved from <http://revistacomsoc.pt/index.php/comsoc/article/view/988/955>
- Ferraz, K. (2018). Lei de Proteção de Dados é sancionada; propaganda eleitoral começa na internet. *ExchangeWire Brasil*. Retrieved from <https://www.exchangewire.com.br/2018/08/17/lei-de-protecao-de-dados-e-sancionada-propaganda-eleitoral-comeca-na-internet/>
- Festinger, L. (1975). *Teoria da dissonância*. Rio de Janeiro: Zahar.
- Filloux, F. (2019). *Introducing Deepnews Digest*. Retrieved from <https://mondaynote.com/introducing-deepnews-digest-306235826786>
- Fisher, H. (2007). La cacophonie du web, c'est celle du monde. *Observatoire International du Numérique*. Retrieved from <http://blog.oimn.org/2007/05/la-cacophonie-du-web-cest-celle-du.html>

- Fonseca, A., & Rantin, C. (2017). Fogueiras modernas : os símbolos da narrativa da “bruxa do guarujá” no linchamento de fabiane de Jesus. *Semeiosis : semiótica e transdisciplinaridade em revista..* Retrieved from https://www.researchgate.net/publication/325975994_Fogueiras_modernas_os_simbolos_da_narrativa_da_bruca_do_guaruja_no_linchamento_de_fabiane_de_jesus
- Freire, P. (1987). *Pedagogia do Oprimido* (13ª ed.). Rio de Janeiro: Paz e Terra.
- Freire, P. (1996). *Pedagogia da autonomia*. São Paulo: Paz e Terra.
- Freud, S. ([1921]). *Psicologia das massas e análise do eu*. Retrieved from <https://professorsauloalmeida.files.wordpress.com/2015/08/grupos-e-massa-freud.pdf>
- Freud, S. (1997). *O Mal-estar na civilização*. Rio de Janeiro: Imago.
- Gadamer, H. (1997). *Verdade e Método I*. Petrópolis: Vozes.
- Gadamer, H., & Fruchon, P. (2003). *O problema da consciência histórica* (2ª ed.). Rio de Janeiro: FGV.
- Garotinho resiste à transferência para presídio no Rio e filha chora. (2016). *GI rio*. Retrieved from <http://g1.globo.com/rio-de-janeiro/noticia/2016/11/filha-de-garotinho-diz-que-transferir-paciente-sem-condicoes-e-desumano.html>
- Geertz, C. (1978). *A interpretação das culturas*. Rio de Janeiro: Editora Guanabara Koogan.
- Germany, B. N. (2018). Germany starts enforcing hate speech law. *BBC NEWS*. Retrieved from <https://www.bbc.com/news/technology-42510868>
- Glucksmann, A. (2004). *Le discours de la haine*. Paris: Plon.
- Godoi, R. D., & Oliveira, R. D. (15 a 17/06/2017). Lana Del Ray Vevo : Processo Comunicacional e Organização do Grupo no Facebook. In *Xviii congresso de ciências da comunicação na região sul*. Caxias do Sul - RS. Retrieved from <http://portalintercom.org.br/anais/sul2017/>

resumos/R55-0714-1.pdf

Gradim, A. (2006). *COMUNICAÇÃO E ÉTICA* (Doutoramento em Comunicação, Universidade da Beira Interior). Retrieved from http://www.lusosofia.net/textos/gradim_anabela_comunicacao_etica_charles_peirce.pdf

Grandim, A. (2006). *Comunicação e Ética. O Sistema Semiótico de Charles S. Peirce*. Covilhã: Livros LabCom – Universidade da Beira Interior. Retrieved from https://ubibliorum.ubi.pt/bitstream/10400.6/720/1/20110824-gradim_anabela_comunicacao_etica.pdf

Grupo Gay da Bahia -- GGB. (2019). *Mortes violentas de LGBTQ+ no Brasil* (Tech. Rep.). Bahia. Retrieved from <https://grupogaydabahia.files.wordpress.com/2019/01/relat%C3%B3rio-de-crimes-contra-lgbt-brasil-2018-grupo-gay-da-bahia.pdf>

Guess, A., Nagler, J., & Tucker, J. (2019). Less than you think : Prevalence and predictors of fake news dissemination on Facebook. *Science Advances*, 5(1). Retrieved from <http://advances.sciencemag.org/content/5/1/eaau4586>

Gupta, U. (1979). Bounds on Storage for Consecutive Retrieval. *J. ACM*, 26(1), 28 – 36. Retrieved from <http://doi.acm.org/10.1145/322108.322111>

Hall, S. (2005). *A Identidade Cultural na Pós-Modernidade* (10ª ed.). Rio de Janeiro: Editora DP&A.

Herdy, R. (jul/dez 2009). A tríade normativa de C. S. Peirce. *Revista Cognitio*, 6(2), 82 – 95. Retrieved from <https://revistas.pucsp.br/index.php/cognitio/article/view/5822>

Hilst, H. (n.d.). *Dez chamamentos ao amigo*. Retrieved from <https://www.hildahilst.com.br/portfolio/dez-chamamentos-ao-amigo>

Hine, C. (2000). *Virtual Ethnography*. London: SAGE Publications.

Hofstadter, R. (1996). *The Paranoid Style in American Politics*. Descrição Cambridge: Harvard University Press.

- Ibri, A. I. (2005). O Amor Criativo como Princípio Heurístico na Filosofia de Peirce. *Revista Cognitio*, 6(2), 187 – 199. Retrieved from <https://revistas.pucsp.br/cognitiofilosofia/article/viewFile/13604/10112>
- Ibri, I. A. (1992). *Kósmos Noētós*. São Paulo: Perspectiva : Hólon.
- INSTAGRAM. ([2019?]). *Normas de Comunidade. Centro de Ajuda : Centro de Privacidade e Segurança*. Retrieved from [https://help.instagram.com/477434105621119/?helpref=hc_fnav&bc\[0\]=Ajuda%20do%20Instagram&bc\[1\]=Centro%20de%20Privacidade%20e%20Seguran%C3%A7a](https://help.instagram.com/477434105621119/?helpref=hc_fnav&bc[0]=Ajuda%20do%20Instagram&bc[1]=Centro%20de%20Privacidade%20e%20Seguran%C3%A7a)
- Kantar. (n.d.). *Trust in news*. Retrieved from <http://www2.kantar.com/1/208642/2017-10-27/6g28j>
- Kozinets, R. (1997). *On netnography*. Illinois: Evanston.
- Kozinets, R. (2002). *The Field Behind the Screen : Using Netnography For Marketing Research in Online Communities*. Retrieved from <https://www.nyu.edu/classes/bkg/methods/netnography.pdf>
- Kramer, A. D. I., Guillory, J. E., & Hancock, J. T. (July 22, 2014). Experimental evidence of massive-scale emotional contagion through social networks. *PNAS-Social Science*, 111(29). Retrieved from <https://www.pnas.org/content/111/24/8788.full>
- Kristeva, J. (2002). *As novas doenças da alma*. Rio de Janeiro: Rocco.
- Kunda, Z. (n.d.). The Case for Motivated Reasoning. *American Psychological Association. Psychological Bulletin*, 108(3), 480 – 498. Retrieved from <https://pdfs.semanticscholar.org/0852/7e107df03a75520699005bee0f0db66d0037.pdf>
- Lévy, P. (1999). *Cibercultura*. São Paulo: Editora 34.
- Lilla, M. (2018). *A mente naufragada*. Record.
- Llosa, M. V. (2000). *A festa do bode*. São Paulo: Mandarim.

- Longhi, M. T., Nunes, M. A. S., Schneider, H. N., & Behar, P. A. (2016). *As interações sociais e o contágio emocional em ambientes virtuais de aprendizagem : uma abordagem Interdisciplinar*. Retrieved from <http://almanaquesdacomputacao.com.br/gutanunes/publications/EATIS2016.pdf>
- Mãe, V. H. (2018). *A desumanização*. Rio de Janeiro: Globo Livros.
- Magic Web Design. (2014). *Bots : os robôs das redes sociais*. Retrieved from <https://www.magicwebdesign.com.br/blog/redes-sociais/bots-os-robos-das-redes-sociais/>
- Mariotti, H. (2008). *As paixões do Ego* (3ª ed.). São Paulo: Palas Athenas.
- Marwik, A., & Lewis, R. (2017). *A Review of 'Media Manipulation and Disinformation Online'*. Retrieved from <https://apo.org.au/sites/default/files/resource-files/2017/05/apo-nid135936-1217806.pdf>
- Mcluhan, M. (2002). *Os meios de comunicação como extensões do homem*. São Paulo: Editora Cultrix.
- Mcnerney, S. (2015). *O Trio Traiçoeiro da Psicologia : Viés de confirmação, Dissonância cognitiva e Raciocínio motivado*. Medium. Retrieved from <https://medium.com/@rafaspol/o-trio-trai%C3%A7oeiro-da-psicologia-f6ed40fe3bc1>
- Mercklé, P. (2004). *Sociologie des réseaux sociaux*. Paris: La découverte.
- Merleau-Ponty, M. (1999). *O visível e o invisível*. São Paulo: Perspectiva.
- Meyer, N. (1993). *The Seven-per-cent Solution : Being a Reprint from the Reminiscences of John H. Watson. The Journals of John H. Watson, 0*.
- Meyer-Pflug, S. R. (2009). *Liberdade de expressão e discurso do ódio*. São Paulo: Editora Revista dos Tribunais.
- MICROSOFT. ([2016 ?]). *Digital Skills*. Retrieved from <https://www.microsoft.com/en-us/digital-skills/online-safety?activetab=protect-whats-important%3aprimar3>

- Morin, E. (1996). Vers une théorie de la reliance généralisée. In M. B. D. BAL (Ed.), *Voyage au cœur des sciences humaines, de la reliance* (Tome 1 ed., Vol. 1, pp. 315 – 326). Paris: Editions L'Harmattan.
- Morin, E. (1997). *O método 1*. Portugal: Publicações Europa-América.
- Morin, E. (1998). *O método 4*. Porto Alegre: Sulina.
- Morin, E. (1999). *O método 2* (2ª ed.). Portugal: Publicações Europa-América.
- Morin, E. (2002a). *Ciência como consciência*. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil.
- Morin, E. (2002b). *O Método 5* (5ª ed.). Porto Alegre: Sulina.
- Morin, E. (2002c). *O problema epistemológico da complexidade*. Portugal: Publicações Europa-América LDA.
- Morin, E. (2003). Da necessidade de um pensamento complexo. In F. MARTINS & J. SILVA (Eds.), *Para navegar no século XXI/21 : tecnologias do imaginário e cibercultura* (3ª ed., pp. 13 – 36). Porto Alegre: EDIPUCRS/Sulina.
- Morin, E. (2005a). *O método 3* (3ª ed.). Porto Alegre: Sulina.
- Morin, E. (2005b). *O método 6* (5ª ed.). Porto Alegre: Sulina.
- Morin, E. (2010). *A cabeça feita*. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil.
- Morin, E. (2015). *Introdução ao Pensamento Complexo* (5ª ed.). Porto Alegre: Sulina.
- Morin, E., Ciurana, E. R., & Motta, R. D. (2007.a). *Educar na era planetária* (2ª ed.). São Paulo: Cortez.
- Morin, E., Ciurana, E. R., & Motta, R. D. (2007b). *Educar na era planetária o pensamento complexo como método de aprendizagem pelo erro e incerteza humana* (2ª ed.). São Paulo: Cortez.
- Morin, E., & Moigne, J. L. (2000). *A inteligência da complexidade*. São Paulo: Peirópolis.

- Mulato, A. (2016). É verdade que as redes sociais nos tornam mais infelizes? *El País*. Retrieved from https://brasil.elpais.com/brasil/2016/05/27/tecnologia/1464314019_118390.html
- Nietzsche, F. (2002). *Além do Bem e do Mal* (2ª ed.). São Paulo: Companhia das Letras.
- Nöth, Winfried. (2013, Jun.). A teoria da comunicação de Charles S. Peirce e os equívocos de Ciro Marcondes Filho. *Galaxia*(25), 10 – 23. Retrieved from <http://www.scielo.br/pdf/gal/v13n25/v13n25a03.pdf>
- NYT. (2019). *News Provenance Project*. site. Retrieved from <https://www.newsprovenanceproject.com/>
- OFFICIAL YOUTUBE BLOG. (5 jun. 2019). Our ongoing work to tackle hate. Retrieved from <https://youtube.googleblog.com/2019/06/our-ongoing-work-to-tackle-hate.html>
- O golpe na Turquia Através do Olhos das Redes Sociais. (2016). *Sputnik Brasil*. Retrieved from <https://br.sputniknews.com/mundo/201607165666797-golpe-redes-sociais-turquia/>
- Oliveira, L. R. M. (2017). Raciocínio motivado. *Revista SimplesMente*. Retrieved from <http://revistasimplesmente.com.br/raciocinio-motivado/>
- (org) Hine, C. (2005). *Virtual methods*. New York: Berg Publishers.
- Parissier, E. (2012). *O filtro invisível*. Rio de Janeiro: Zahar. Retrieved from <https://lereumvicio.files.wordpress.com/2016/06/o-filtro-invisivel-eli-pariser.pdf>
- Payão, F. (2019). Redes de extrema-direita espalharam 533 milhões de fake news na Europa. *Tecmundo*. Retrieved from https://www.tecmundo.com.br/seguranca/141603-redes-extrema-direita-espalham-desinformacao-descobertas.htm?fbclid=IwAR3XoTTsVp5V-GAFkOKMaJsNN_NsqgHQS60yEgAdeLHqWKY1QzsBORpgqmI
- Peirce, C. S. (1893, january). Evolutionary Love. *The Monist*, 3(2), 176 – 200. Retrieved from <https://doi.org/10.5840/monist18933235>

Peirce, C. S. (2005). *Semiótica*. São Paulo: Perspectiva.

Peirce, C. S. (Cambridge, MA : Harvard University Press, 1931-1958.) *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*. Cambridge.

Pelbart, P. P. (2000). *A vertigem por um fio*. Sao Paulo: Iluminuras.

Petry, A. (2016, fev). “Mataram a Mulher?”. A gênese do linchamento que chocou o Brasil. *Veja*. Retrieved from <https://veja.abril.com.br/especiais/linchamento-guaruja-fake-news-boato/>

Rawls, J. (2000). *O liberalismo político*. São Paulo: Ática.

Recuero, R. (2017). *Introdução à análise de redes sociais online*. Salvador: Edufba.

Rego, P. L. (2014). *Caminhos da Desumanização* (Filosofia, Universidade de Brasília). Retrieved from http://repositorio.unb.br/bitstream/10482/17549/1/2014_PatriqueLamounierRego.pdf

Richard, A. (27 jun. 2017). Hard Questions : Who Should Decide What Is Hate Speech in an Online Global Community? *Facebook Newsroom*. Retrieved from <https://newsroom.fb.com/news/2017/06/hard-questions-hate-speech/>

Rodríguez, V. G. (2012). *O ensaio como tese*. São Paulo: WMF Martins Fontes.

Sanches, A. G., & de Angelo, A. E. (2018). *Insuficiência das leis em relação aos crimes cibernéticos no Brasil*. Jus. Retrieved from <https://jus.com.br/artigos/66527/insuficiencia-das-leis-em-relacao-aos-crimes-ciberneticos-no-brasil>

Santaella, L. (1998). *A percepção* (2ª ed.). São Paulo: Experimento.

Santaella, L. (2002a, nov). Os significados pragmáticos da mente e o sinequismo em Peirce. *Revista Cognitio*(3), 97 – 106. Retrieved from <https://revistas.pucsp.br/index.php/cognitiofilosofia/article/view/13254/9769>

Santaella, L. (2002b). *Semiótica Aplicada*. São Paulo: Cengage Learning.

- Santaella, L. (2003). *O que é semiótica* (2ª ed.). São Paulo: Brasiliense.
- Santaella, L. (2004). *O método anticartesiano de C. S. Peirce* (1st ed.). São Paulo: Unesp.
- Santaella, L. (2005). *Matrizes da Linguagem e Pensamento*. São Paulo: FAPESP : ILUMINURAS.
- Santaella, L. (2007). *Linguagens líquidas na era da mobilidade*. São Paulo: Paulus.
- Santaella, L. (2018). *A Pós-verdade é Verdadeira ou Falsa ?* São Paulo: Estação das Letras e Cores.
- Santaella, L., & Lemos, R. (2010). *Redes sociais digitais*. São Paulo: Paulus.
- Sarmento, D. (2006). A liberdade de expressão e o problema do “Hate Speech”. In *Livres e iguais : estudos de direito constitucional*. Rio de Janeiro: Lumen Juris. Retrieved from <http://www.dsarmento.adv.br/content/3-publicacoes/18-a-liberdade-de-expressao-e-o-problema-do-hate-speech/a-liberdade-de-expressao-e-o-problema-do-hate-speech-daniel-sarmento.pdf>
- Shukla, I. (2018). Domestic Violence Is The Leading Cause For Women’s Deaths Across The World, Says UN Study. *Scoop Whoop*. Retrieved from <https://www.scoopwhoop.com/un-study-says-domestic-violence-leading-cause-for-women-deaths/#.8250c7wfw>
- Silva, F. A. Q. (2017). *Razoabilidade em Charles S. Peirce* (Filosofia, PUSC-São Paulo). Retrieved from <https://tede2.pucsp.br/bitstream/handle/20888/2/F1%C3%A1vio%20Augusto%20Queiroz%20e%20Silva.pdf>
- Sodré, M. (2003). *A verdade seduzida*. Rio de Janeiro: DP&A Editora.
- Souza, E., Gonzales, M., & Souza, R. (2016, jan./jun.). Percepção-Ação : um estudo sobre Informação Complexidade e Criatividade. *Complexitas - Rev. Fil. Tem., Belém, 1(1)*, 10 – 27.
- Sponholz, L., & Christofoletti, R. (2018). From Preachers to Comedians : Ideal Types of Hate Speakers in Brazil. *Global Media and Communication*.

Retrieved from <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/1742766518818870?journalCode=gmca>

SYMANTEC. (mai. 2019). *Internet Security Threat Report*. Retrieved from <https://www.symantec.com/content/dam/symantec/br/docs/reports/istr-24-executive-summary-pt.pdf>

TWITTER. (1 mar. 2018). *Twitter health metrics proposal submission*. Retrieved from https://blog.twitter.com/official/en_us/topics/company/2018/twitter-health-metrics-proposal-submission.html

TWITTER. (2019). *A healthier Twitter : Progress and more to do*. Retrieved from https://blog.twitter.com/en_us/topics/company/2019/health-update.html

TWITTER. ([2019?]). *Segurança no Twitter*. Retrieved from <https://about.twitter.com/pt/safety.html>

@TwitterSupport. (17 jul. 2019). *WE'RE testing a feature to hide replies from conversations. This experience will be available for everyone around the world, but at this time, only people in Canada can hide replies to their Tweets. We want to know what you think. Please Tweet us your feedback and questions!* Twitter. Retrieved from https://twitter.com/TwitterSupport/status/1151547825697611776?ref_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%5Etweetembed%7Ctwterm%5E1151547825697611776&ref_url=https%3A%2F%2

TWITTER tem pior crescimento em número de usuários. (2018). *Forbes Brasil*. Retrieved from <https://forbes.uol.com.br/negocios/2018/08/twitter-tem-pior-crescimento-em-numero-de-usuarios/>

Urias, J. (2017). Brasil entre a pós-verdade e o teatro do absurdo. *El País*. Retrieved from https://brasil.elpais.com/brasil/2017/10/20/opinion/1508496956_927781.html

Veiga, E. (2018). Desmatamento : Amazônia perdeu 20% e Cerrado, 50%, desde 1970, aponta relatório do WWF. *BBC News Brasil*. Retrieved from <https://www.bbc.com/portuguese/brasil-46026334>

Wason, P. C. (1960). On the failure to eliminate hypotheses in a conceptual task.

Quarterly Journal of Experimental Psychology(12), 129 – 140.

Zalamea, F. (2012). *Peirce's Continuum*. Boston: Docent Press.

Žižek, S. (2014). *Violência* (1st ed.). São Paulo: Boitempo.

Apêndices


Anexos

FIGURE 1 – N 134-34260/2014 - 30/12/14-30/12/14

Victime : Dolores Agueru

Accusé : Marcelo Alves / Guilherme Guerra

Menace : Dolores recevait quotidiennement des menaces de mort pour avoir tenu un blog féministe .

 GOVERNO DO ESTADO DO CEARÁ
SECRETARIA DA SEGURANÇA PÚBLICA E DEFESA SOCIAL
POLÍCIA CIVIL
DELEGACIA DO 34. DISTRITO POLICIAL

BOLETIM DE OCORRÊNCIA Nº 134 - 34260 / 2014

Dados da Ocorrência

Natureza do Fato: AMEAÇA
Data / Hora da Comunicação: 30/12/2014 11:46:24
Data / Hora da Ocorrência : 30/12/2014 11:00:00
Endereço da Ocorrência: R MARTINOPOLIS 77
BENFICA FORTALEZA /CE
Ponto de Referência:

Dados da(s) Vítima(s)

Nome: DOLORES ARONOVICH AGUERO
Nascimento : 06/06/1967
RG: 46830441 Órgão Emissor: SSP UF: SC - CPF:
Filiação: JOSÉ BERNARDO ARONOVICH
NELIDA MARIA AGUERO DE ARONOVICH

Histórico

INFORMA A DECLARANTE QUE TEM UM BLOG : ESCRIBA LOLA ESCRIBA , E RECEBE DIARIAMENTE AMEACAS DE MORTE POR SE TRATAR DE UM SITE FEMINISTA, E DESDE DO ANO DE 2011 VEM RECEBENDO AMEACAS DE TODOS OS TIPOS PRINCIPALMENTE POR PARTE DOS AUTORES MARCELO VALLE SILVEIRA MELLO, CPF 002.395.011-01, RESIDENTE EM CURITIBA E DE GUSTAVO RIZZOTTO GUERRA, RESIDENTE EM CAXIAS DO SUL, QUE A DECLARANTE ALEGA QUE JÁ NÃO É A PRIMEIRA VEZ QUE TEM PROBLEMAS COM AMBOS E QUE JÁ RECEBEU TAMBÉM TROTES POR TELEFONE NO PERÍODO ENTRE 17 E 21 DE DEZEMBRO DO TIPO: "ALO, ALO AVISA A DOLORES AI, QUE A CAMINHADA ESTÁ PRONTA A FITA ESTA PRONTA , VAMOS ARATHR O PORCO, GORDA FILHA DE UMA PLUTA , VAMOS TE FURAR TODA!" ;QUE A DECLARANTE SE SENTE AMEDRONTADA DESDE ENTÃO POIS ACRESCENTA QUE OS MESMO SABEM DO SEU ENDEREÇO E DIVULGAM PELAS REDES SOCIAIS , FAZENDO PLANOS DE ATACAREM A MESMA EM PALESTRAS EM UNIVERSIDADES CAUSANDO CONSTRANGIMENTO ONDE A MESMA SE SENTE COAGIDA, POIS ALEM DAS AMEACAS PICHAR O MURO DE SUA RESIDENCIA, QUE A DECLARANTE CANSADA E AMEDRONTADA DE TANTAS AMEACAS VEIO REGISTRAR O FATO PARA QUE SEJAM TOMADAS AS DEVIDAS PROVIDENCIAS POIS TEME POR SUA VIDA E DE SUA FAMILIA, E NADA MAIS DISSE//

DELEGACIA DESTINO: DELEGACIA DO 3. DISTRITO POLICIAL
RESPONSÁVEL PELO REGISTRO: _____
RESPONSÁVEL PELA INFORMAÇÃO: _____
VISTO DO DELEGADO(A) : _____
ROMERIO MOREIRA DE ALMEIDA - MAT.: 000144-0-7

DELEGACIA DO 34. DISTRITO POLICIAL
R. F. F. Costa, nº 1230
FARRAS BRITO, FORTALEZA

Pág. 1 de 1
Ingresso em: 30/12/2014 12:00

Document fourni par l'auteur

FIGURE 2 – N 304-3008/2015 - 08/10/15 - 02/10/15

Victime : Dolores Agüero
Accusé : Marcelo Alves / Guilherme Guerra

Menace : depuis 2014, Dolores reçoit des menaces de mort, des viols et de la divulgation de ses données personnelles de la part de Marcelo qui a même mentionné que la prochaine victime des sites haineux serait son mari.

GOVERNO DO ESTADO DO CEARÁ
SECRETARIA DA SEGURANÇA PÚBLICA E DEFESA SOCIAL
POICIA CIVIL
DELEGACIA DE DEFAUDAÇÕES E FALSIFICAÇÕES

BOLETIM DE OCORRÊNCIA Nº 304 - 3008 / 2015

Dados da Ocorrência

Natureza do Fato: AMEAÇA
Data, Hora da Comunicação: 08/10/2015 14:12:52
Data, Hora da Ocorrência : 02/10/2015 08:00:00
Endereço da Ocorrência:
FORTALEZA /CE
Ponto de Referência:

Dados da(s) Vítima(s)

Nome: DOLORES ARONOVICH AGÜERO
Nascimento : 06/06/1967
RG: _____ I Órgão Emissor: _____ S UF: _____ CPF: _____
Filiação: JOSÉ BERNARDO ARONOVICH
NELIDA MARIA AGÜERO DE ARONOVICH
Endereço: _____
FORTALEZA CE BRASIL Telefone: _____

História


A DECLARANTE COMPARECE A ESTA DELEGACIA PARA COMUNICAR QUE DESDE O ANO DE 2014, VEM SOFRENDO AMEAÇAS DE MORTE, DE ESTUPRO E DE DIVULGAÇÃO DE SEUS DADOS PESSOAIS NA INTERNET, POR PARTE DO SR. MARCELO VALLE SILVEIRA MELLO, CPF Nº 002.395.011-01, RESIDENTE EM CURITIBA/PR, ATRAVÉS DO CHAM DE AUTORIA DE: "DOGOLACHAN.ORG", QUE NO INÍCIO DE OUTUBRO/2015, O SR. MARCELO VALLE LANÇOU NA INTERNET UM SITE DE ÓDIO EM NOME DA DECLARANTE, "DOLORESARONOVICH.COM", SEM SEU CONTEÚTAMENTO E AUTORIZAÇÃO. ONDE NESTE SITE, O SR. MARCELO MELLO VENDE REMÉDIOS PARA ABORTO, INCLUSIVE, DIZ QUE A DECLARANTE JÁ ABORTOU VÁRIAS VEZES, QUE A MESMA DEFENDE O ABORTO, EM CASO DO FETO SER DO SEXO MASCULINO, AFIRMA A DECLARANTE QUE REF. SITE: "DOLORESARONOVICH.COM" NÃO É DE SUA AUTORIA, QUE O OBJETIVO DO SR. MARCELO MELLO AO CRIAR ESSE SITE É DIVULGAR TAL SITE FALSO COMO SENDO AUTORIA DA DECLARANTE E SEJA VISTO PELO MAIOR NÚMERO DE SITES CONSERVADORES, PARA QUE A DECLARANTE SEJA LINCHADA E PARA "MANCHAR" SUA REPUTAÇÃO; INFORMA A DECLARANTE QUE O SR. MARCELO MELLO FOI CONDENADO A 06 ANOS E 07 MESES DE PRISÃO, POR CRIMES DE ÓDIO NA INTERNET, QUE FOI PRESO EM MARÇO/2012 E POSTO EM LIBERDADE EM MAIO/2013; RESSALTA AINDA, QUE O SR. MARCELO MELLO DISSE QUE O PRÓXIMO SITE DE ÓDIO SERÁ EM NOME DO MARIDO DA DECLARANTE, RAYMUNDA PEREIRA E DEPENDERÁ ESTUPRO E PEDOFILIA, INFORMA AINDA, QUE EM RAZÃO DE TER UM DOS MAIORES SITES DE FEMINISTAS DO BRASIL, E QUE VEM SOFRENDO TAIS AMEAÇAS, QUE JÁ REGISTROU ANTERIORMENTE O B.O. Nº 134-34259/2014, QUE DIANTE DOS FATOS EXPOSTOS, PRESTA O B.O. PARA QUE SEJAM TOMADAS AS DEVIDAS PROVIDÊNCIAS, NADA MAIS DISSE.//

DELEGACIA DE DEFAUDAÇÕES E FALSIFICAÇÕES Pág. 1 de 2

Document fourni par l'auteur

FIGURE 3 – N 304-3010/2015 - 08/10/15-14/08/15

Victime : Dolores Aguiro
Accusé : Robson Otto Aguiar
Diffamation : Robson avait deux blogs avec des textes et des vidéos contenant des jurons et des accusations à l'encontre de Dolores.

 GOVERNO DO ESTADO DO CEARÁ
SECRETARIA DA SEGURANÇA PÚBLICA E DEFESA SOCIAL
POLÍCIA CIVIL
DELEGACIA DE DEFRAUDAÇÕES E FALSIFICAÇÕES

BOLETIM DE OCORRÊNCIA Nº 304 - 3010 / 2015

Dados da Ocorrência

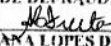
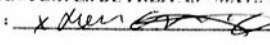
Natureza do Fato: **DIFAMAÇÃO**
Data / Hora da Comunicação: **08/10/2015 14:51:04**
Data / Hora da Ocorrência : **14/08/2015 15:00:00**
Endereço da Ocorrência:
FORTALEZA /CE
Ponto de Referência:

Dados da(s) Vítima(s)

Nome: **DOLORES ARONOVICH AGUIRO**
Nascimento : **06/06/1967**
RG: **20090244031** Órgão Emissor: **SSPDS** UF: - CPF: **10294505873**
Filiação: **JOSÉ BERNARDO ARONOVICH**
NELIDA MARIA AGUIRO DE ARONOVICH
Endereço: **R MARTINÓPOLES 77**
BENFICA
FORTALEZA CE BRASIL Telefone: **8532232647**

Histórico

DISSE A DECLARANTE QUE O SR. ROBSON OTTO AGUIAR, RESIDENTE EM VÁRZEA GRANDE/MT, NASCIDO EM 1988, POSSUI O BLOG "EXPRESSOTEMDETUDO.NET" E OUTRO BLOG, ONDE O MESMO FEZ VÁRIOS TEXTOS E VÍDEOS, ONDE FAZ XINGAMENTOS À DECLARANTE, ACUSANDO-LHE DE SUPERFATURAMENTO, DE RECEBER VERBA DO GOV. FEDERAL PARA PROMOVER ÓDIO CONTRA OS HOMENS EM SEU BLOG; INFORMA QUE O SR. ROBSON AGUIAR ESTÁ SENDO PROCESSADO PELA DEP. ESTADUAL JANAINA RIVA DO PSD/MT, QUE REGISTRA O PRESENTE B.O. PARA QUE SEJAM TOMADAS AS
AS DEVIDAS PROVIDÊNCIAS NADA MAIS DISSE !!

DELEGACIA DESTINO: DELEGACIA DE DEFRAUDAÇÕES E FALSIFICAÇÕES
RESPONSÁVEL PELO REGISTRO : 
ADRIANA LOPES DE FREITAS - MAT.: 106178-1-2
RESPONSÁVEL PELA INFORMAÇÃO : 
VISTO DO DELEGADO(A) :
JOSE JAIME PAULA PESSOA LINHARES - MAT.: 14688-1-2


DELEGACIA DE DEFRAUDAÇÕES E FALSIFICAÇÕES Pág. 1 de 1

Document fourni par l'auteur

FIGURE 4 – N 304-3009/2015 - 08/10/15-01/09/15

Victime : Dolores Agüero
Accusé : Emerson Rodrigues

Diffamation : Emerson publiait sur Internet des informations mensongères sur Dolores, allant d'une accusation d'achat de diplôme à une accusation de meurtre et de pédophilie.

 GOVERNO DO ESTADO DO CEARÁ
SECRETARIA DA SEGURANÇA PÚBLICA E DEFESA SOCIAL
POLÍCIA CIVIL
DELEGACIA DE DEFRAUDAÇÕES E FALSIFICAÇÕES

BOLETIM DE OCORRÊNCIA Nº 304 - 3009 / 2015

Dados da Ocorrência

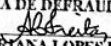
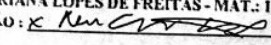
Natureza do Fato: DIFAMAÇÃO
Data / Hora da Comunicação: 08/10/2015 14:40:29
Data / Hora da Ocorrência : 01/09/2015 01:00:00
Endereço da Ocorrência:
FORTALEZA ACE
Ponto de Referência:

Dados da(s) Vítima(s)

Nome: DOLORES ARONOVICH AGUERO
Nascimento: 06/06/1967
RG: 20090264031 Órgão Emissor: SSPDS UF: - CPF: 10294505873
Filiação: JOSÉ BERNARDO ARONOVICH
NELIDA MARIA AGUERO DE ARONOVICH
Endereço: R MARTINÓPOLES 77
BENFICA
FORTALEZA CE BRASIL Telefone: 853232647

Histórico

DISSE A DECLARANTE QUE NA DATA ACTUA MENCIONADA, TOMOU CONHECIMENTO QUE O SR. EMERSON EDUARDO RODRIGUES, RESIDENTE EM CURITIBA/PR, CPF Nº 029.029.329-51, POSTOU NA INTERNET VÁRIOS VÍDEOS, ONDE FAZ XINGAMENTOS À DECLARANTE ACUSANDO-A DE CRIMES COMO: COMPRAR SEU DIPLOMA, FAZER SUPERFATURAMENTO NA UFC/CE, NA QUAL TRABALHA, DE FAZER CORRUPÇÃO, DE DEFENDER HOMICÍDIO E PEDOFILIA, DE SER EUGENISTA, DE RECEBER MILHARES DE VERBAS DO GOV. FEDERAL PARA PROMOVER ÓDIO CONTRA OS HOMENS EM SEU BLOG, INFORMA AINDA, QUE O SR. EMERSON RODRIGUES ESTÁ DIVULGANDO O SITE DE ÓDIO PAISO DE AURTORIA DO SR. MARCELO MELLO, QUE DIANTE DO FATO, SOLICITA QUE SEJAM TOMADAS AS DEVIDAS PROVIDÊNCIAS, NADA MAIS DISSE.//

DELEGACIA DESTINO: DELEGACIA DE DEFRAUDAÇÕES E FALSIFICAÇÕES
RESPONSÁVEL PELO REGISTRO: 
ADRIANA LOPES DE FREITAS - MAT.: 106178-1-2
RESPONSÁVEL PELA INFORMAÇÃO: 
VISTO DO DELEGADO(A):
JOSE JAIME PAULA PESSOA LINHARES - MAT.: 14688-1-2

DELEGACIA DE DEFRAUDAÇÕES E FALSIFICAÇÕES Pág. 1 de 1


Document fourni par l'auteur

FIGURE 5 – N303-7253/2016 - 02/09/16-19/08/16

Victime : Dolores Aguero

Acusé : Marcelo Alves

Menace : M. Arthur Lopes a posté sur un forum en ligne une photo avec un pistolet et des balles disant qu'il allait tuer Dolores puis se suicider au nom de membres de Dogolachan.

 **GOVERNO DO ESTADO DO CEARÁ**
SECRETARIA DA SEGURANÇA PÚBLICA E DEFESA SOCIAL
POLÍCIA CIVIL
DELEGACIA DE DEFESA DA MULHER DE FORTALEZA

BOLETIM DE OCORRÊNCIA Nº 303 - 7253 / 2016

Dados da Ocorrência

Natureza do Fato: **AMEAÇA**
Data / Hora da Comunicação: **02/09/2016 10:53:10**
Data / Hora da Ocorrência: **19/08/2016 17:00:00**
Endereço da Ocorrência: _____
Complemento: _____
Bairro: _____ Município: **FORTALEZA/CE**
Ponto de Referência: _____

Dados da(s) Víctima(s)

Nome: **DOLORES ARONOVICH AGUERO**
Nascimento: **06/06/1967** CPF: _____
RG: _____ Orgão Emissor: **SSPDS** UF: **CE**
Filiação: **NELIDA MARIA AGUERO DE ARONOVICH**
JOSÉ BERNARDO ARONOVICH
Endereço: _____
Bairro: _____ CEP: _____
Município: **FORTALEZA/CE**
País: **BRASIL** Telefone: **(85) _____**

Histórico

Informa a declarante, 49 anos, professora universitária; QUE, na data e horário acima citados num forum anônimo do dogolachan foi deixado uma imagem de uma arma com duas balas e a data do dia e outra imagem com o rosto do Sr. Arthur Lopes, residente em Aracaju, Sergipe; QUE, o forum continha a mensagem "estou com duas balas aqui na minha ponto 40 e estou decidido que vou matar a Dolores. Este final de semana estarei viajando para Fortaleza para meter tiro nessa velha porca, gorda" e em outra mensagem foi colocada a imagem de passagens de ida e volta de Aracaju para Fortaleza marcadas para dias 21 e 22 de agosto de 2016; QUE, no forum foi escrito "vou matar a Dolores e depois me suicidar em nome da causa sancta dogolachan; QUE, tomou ciência que o prazo para representar criminalmente é de seis meses contados da data do fato;QUE, este B.O. Foi lido na presença da declarante que concordou ou com seu teor; E nada mais disse, encerrou-se o presente Boletim de Ocorrência.//

DELEGACIA DESTINO: DELEGACIA DO 34. DISTRITO POLICIAL

RESPONSÁVEL PELO REGISTRO : _____
IASODARA ENEAS BENTES - MAT.: 300184-1-9

RESPONSÁVEL PELA INFORMAÇÃO: _____

VISTO DO DELEGADO(A) : _____
ERIKA CECILIA FERREYRA RAMIREZ MOURA - MAT.: 198448-1-1

DELEGACIA DE DEFESA DA MULHER DE FORTALEZA Pág. 1 de 1
Impresso em: 02/09/2016 11:08:44

Document fourni par l'auteur

FIGURE 6 – N 303-7252/2016
02/09/16-20/08/16

Victime : Dolores Agüero
Acusé : Marcelo Alves

Calomnie : Dolores déclare qu'un site au nom similaire à celui qu'elle possède imitait son blog avec des messages de haine et calumnies et que son propriétaire serait Marcelo Alvez Silveira Melo.

Il est à noter que la création du blog stimule la haine contre Dolores, puisque dans les faux posts faits en son nom, le blog disait que Dolores avait eu des avortements, qu'il avait offensé Jésus, etc. créant ainsi le blog, une fausse image de la victime.

GOVERNO DO ESTADO DO CEARÁ
SECRETARIA DA SEGURANÇA PÚBLICA E DEFESA SOCIAL
POLÍCIA CIVIL
DELEGACIA DE DEFESA DA MULHER DE FORTALEZA

BOLETIM DE OCORRÊNCIA N° 303 - 7252 / 2016

Dados da Ocorrência

Natureza do Fato: **CALUNIA**
Data / Hora da Comunicação: **02/09/2016 10:31:33**
Data / Hora da Ocorrência: **20/08/2016 10:00:00**
Endereço da Ocorrência:
Complemento:
Bairro: _____ Município: **FORTALEZA/CE**
Ponto de Referência:

Dados da(s) Vítima(s)

Nome: **DOLORES ARONOVICH AGÜERO**
Nascimento: **06/06/1967** CPF: _____ UF: **CE**
RG: _____ Orgão Emissor: **SSPDS**
Filiação: **NELIDA MARIA AGÜERO DE ARONOVICH**
JOSÉ BERNARDO ARONOVICH
Endereço: _____ CEP: _____
Bairro: _____
Município: **FORTALEZA/CE** Telefone: **(85) -**
País: **BRASIL**

Histórico

Informa a declarante, 49 anos, professora universitária;QUE, na data e horário acima citados a declarante ficou sabendo de um site na internet (www. escrevalolaescreva.tk) imitando o blog (www.escrevalolaescreva.blogspot.com.br) da declarante; QUE, o blog falso afirma que a declarante fez um primeiro aborto; QUE, o blog devende o aborto de fetos masculinos; QUE, o blog fala que Jesus é um vagabundo machista; QUE, a declarante acredita que o autor do site de ódio é o mesmo responsável pelo site de ódio do ano passado que se chamava www.doloresaronovich.org de propriedade do Sr. Marcelo Valle Silveira Mello, residente em Curitiba, CPF 002395011-01, RG 237959-3/ssp DF e RG 14252264-0/ssp PR;QUE, tomou ciência que o prazo para o oferecimento da queixa-crime é de seis meses contados da data do fato;QUE, a declarante deseja deixar claro que o site não a pertence; QUE, este B.O. Foi lido na presença da declarante que concordou ou com seu teor; E nada mais disse, encerrou-se o presente Boletim de Ocorrência.//

DELEGACIA DESTINO: DELEGACIA DO 34. DISTRITO POLICIAL

RESPONSÁVEL PELO REGISTRO : _____
IASODARA ENÉAS BENTES - MAT.: 300184-1-9

RESPONSÁVEL PELA INFORMAÇÃO: *X aut* _____

VISTO DO DELEGADO(A) : _____
ERIKA CECILIA FERREYRA RAMIREZ MOURA - MAT.: 198448-1-1


DELEGACIA DE DEFESA DA MULHER DE FORTALEZA


Pág. 1 de 1
Impresso em: 02/09/2016 10:52:34

Document fourni par l'auteur

FIGURE 7 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17 - 9 pages (1/9)

Menace : déclaration sur les différents actes de persécution dont Dolores Agüero a été victime depuis 2014 par Marcelo Alves, Emerson Rodrigues, Gustavo Guerra, Arthur Lopes et Guilherme Zaccarini par le biais de différents canaux de communication.

 **GOVERNO DO ESTADO DO CEARÁ**
SECRETARIA DA SEGURANÇA PÚBLICA E DEFESA SOCIAL
POLÍCIA CIVIL
DELEGACIA DE DEFESA DA MULHER DE FORTALEZA




TERMO DE DECLARAÇÃO

BOLETIM DE OCORRÊNCIA Nº 303 - 3306 / 2017

Aos 20 dia(s) do mês de Abril de 2017, nesta cidade de Fortaleza, Estado do Ceará, onde pela(s) 10:38 hora(s), presente achava-se o(a) Bel(a), **ERIKA CECILIA FERREYRA RAMIREZ MOURA**, Delegado(a), comigo **CARLA MARIA NUNES ASSUNÇÃO DE QUEIROZ**, Escrivã(o) de seu cargo, ao final assinado, aí compareceu em Cartório **DOLORES ARONOVICH AGÜERO**, nacionalidade Argentina, casado(a), superior completo, professora universitária, filho(a) de **JOSÉ BERNARDO ARONOVICH** e **NELIDA MARIA AGÜERO DE ARONOVICH**, nascido(a) em 06/06/1967, CPF: 102.945.058-73, RG: 20090264031 SSPDS/CE, residente à Rua Martinópolis, 77, Benfica - Fortaleza/CE, telefone (85) 3223-2647. Inquirido(a) pela Autoridade, DISSE: QUE, é professora universitária da Universidade Federal do Ceará, QUE, é lotada no Centro de Humanidades I, no Campus do Benfica; QUE, é professora de lá desde março do ano de 2010; QUE, leciona principalmente as disciplinas de literatura em língua inglesa; QUE, desde janeiro de 2008 tem o blog "ESCREVA LOLA, ESCREVA"; QUE, o site é "escrevalolaescrevablogspot.com.br"; QUE, esse blog é um dos maiores blogs feministas do Brasil, no qual fala de militância de Direitos Humanos, dentre vários assuntos, como combate à misogênia, à homofobia, ao racismo; QUE, o blog é aberto e qualquer pessoa pode interagir; QUE, o blog tem cerca de 400.000 acessos por mês, e tem acesso de brasileiros e estrangeiros; QUE, como qualquer site ativista, o blog recebe muitas mensagens ofensivas, dirigidas tanto a sua pessoa, como contra as usuárias; QUE, as ofensas são de cunha machista; QUE, entre os anos de 2010 e 2011, a declarante tomou conhecimento da existência de um grupo de misogênicos, que se dizem defensores do direitos do homens, QUE, geralmente tratam-se de neonazistas; QUE, a declarante tomou conhecimento que eles a ofendiam no site de relacionamento "orkut", em várias comunidades recordando que uma se chamava "MULHER GOSTA DE HOMEM BABACA"; QUE, recorda-se de uma comunidade chamada "ELOA VIROU PRESUNTO", onde eles comemoravam a morte de Eloá, onde eles titulavam o assassino como herói, porque ele tinha feito isso porque tinha flagrado ELOA fazendo orgias na casa dela; QUE, isso ocorreu em 2009; QUE, na época, a

DELEGACIA DE DEFESA DA MULHER DE FORTALEZA


Pág. 1 de 9
Impresso em 20/04/2017 15:16:19




Document fourni par l'auteur

FIGURE 8 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17

9 pages(2/9)

 **GOVERNO DO ESTADO DO CEARÁ**
SECRETARIA DA SEGURANÇA PÚBLICA E DEFESA SOCIAL
POLÍCIA CIVIL
DELEGACIA DE DEFESA DA MULHER DE FORTALEZA

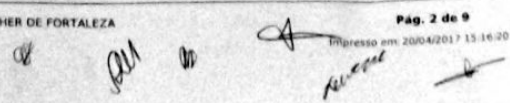


BOLETIM DE OCORRÊNCIA Nº 303 - 3306 / 2017

declarante fez postagens sobre o caso ELOÁ; QUE, existiam várias comunidades elogiando o assassinato de ELOÁ; QUE, as postagens eram feitas por "fakes"; QUE, eles publicavam fotos "horrríveis" sobre o ELOÁ; QUE, na época, a declarante ainda não tinha conhecimento da existência dos "masculinistas"; QUE, não se recorda dos nomes do fakes; QUE, em 2010 ou 2011, tomou conhecimento do primeiro caso de "masculinistas" ofendendo as feministas no exterior; QUE, a declarante passou a denominá-los de "mascus" e eles passaram a se sentir ofendidos; QUE, no início do ano de 2011, a declarante entrou em um fórum masculino e pegou alguma frases deles, e passou a fazer alguns posts de humor com essas frases em seu blog; QUE, nessa época, eles já falavam muito mal de sua pessoa, com agressões verbais e ameaças de morte; QUE, eles diziam que a declarante "devia morrer", que "não sabiam porque ela ainda estava viva"; QUE, em março de 2011, houve o massacre de Realengo, no Rio de Janeiro; QUE, no dia do massacre, vários sites e comunidades masculinistas saíram do ar, pois a Polícia Federal passou a investigá-los, já que tinham relação com o massacre; QUE, na época, existia o blog SILVIOKOEIRICH, maior blog masculinista do Brasil, e o blog continuou no ar mas ficou parado, foi abandonado pelo administrador, sem ser atualizado; QUE, tratava-se de um blog machista e misógeno; QUE, o blog voltou a ser atualizado em setembro de 2011, com conteúdo ainda maior de ódio, exaltando racismo, neonazismo e misogenia, e passaram a defender a legalização do estupro, da pedofilia e de estupro corretivo para lésbicas, bem como afirmaram que haveria um "atentado terrorista na UNB" ; QUE, na época, a declarante e o deputado federal JEAN WILLYS, dentre outras pessoas públicas passaram a ser o maior alvo de ataques do referido blog; QUE, passaram a oferecer recompensas para quem matasse a declarante, como ainda diziam que "se fizesse um rodeio de gordas" na declarante, onde teriam de derrubar a declarante, montar na mesma e filmar, e seria paga a quantia de cinco mil reais; QUE, houveram bastante denúncias desse blog para Polícia Federal; QUE, houve quase 80.000 denúncias no site "safernet", que é a maior ONG de denúncias de sites de ódio na internet; QUE, esclarece que todas as ameaças e ofensas eram anônimas; QUE, na época, foi descoberto através de grupo "ANONYMOUS", que era um grupo político, formado por "hackers", que

DELEGACIA DE DEFESA DA MULHER DE FORTALEZA

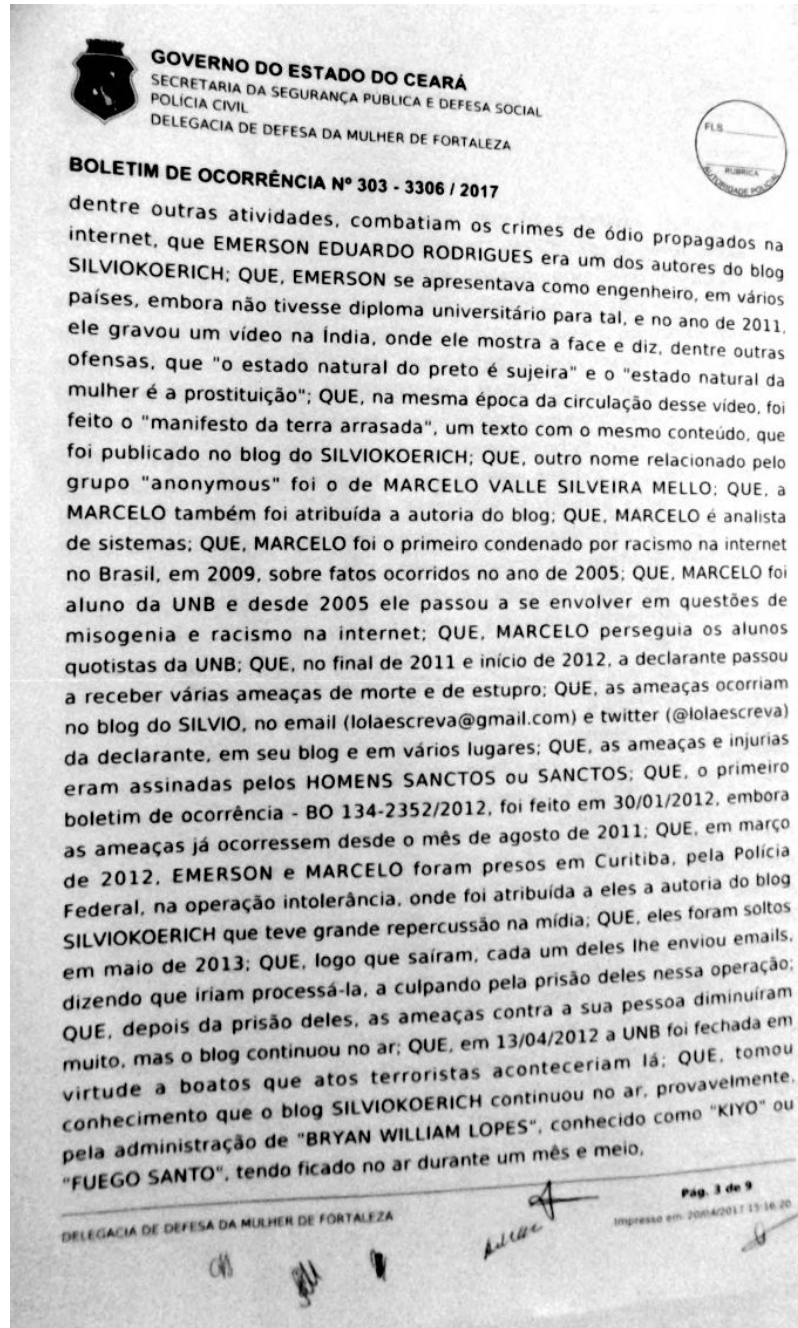
Pág. 2 de 9
Impresso em: 20/04/2017 13:16:20



Document fourni par l'auteur

FIGURE 9 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17

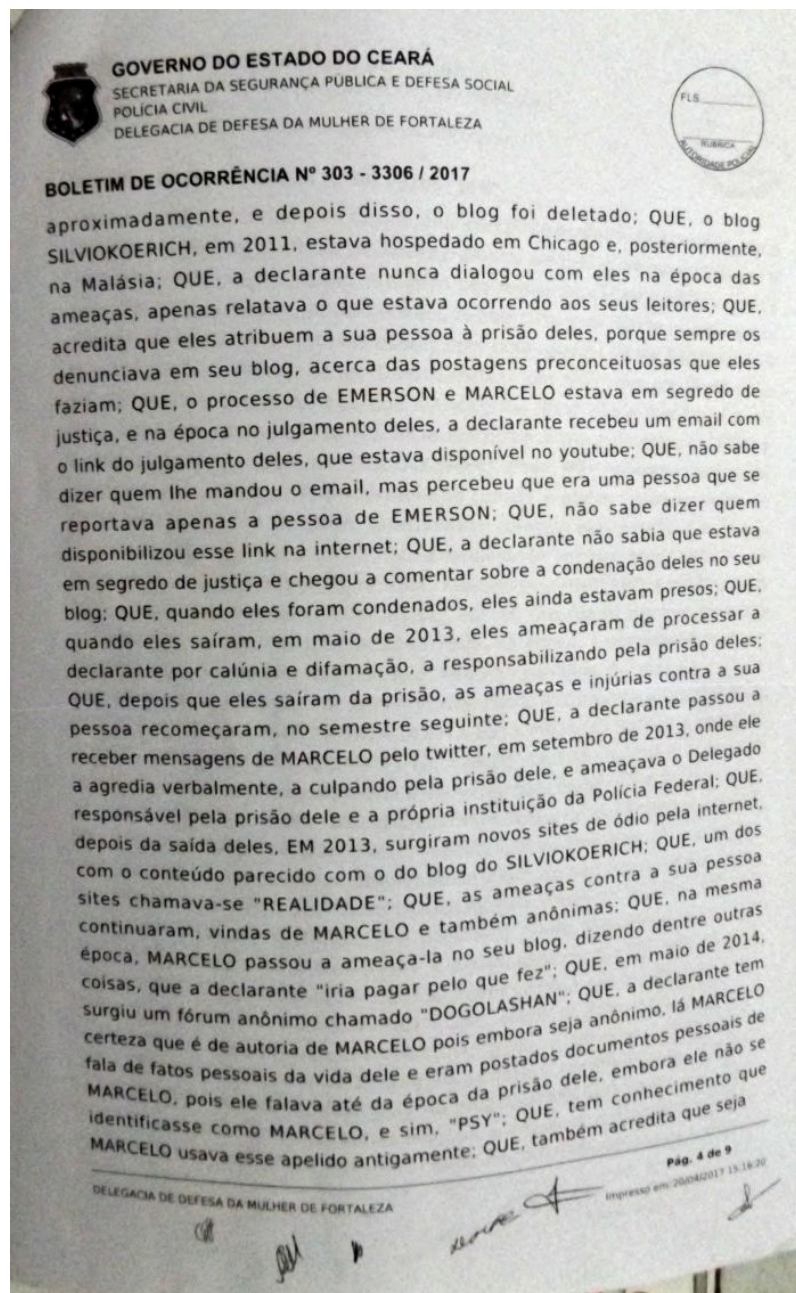
9 pages(3/9)



Document fourni par l'auteur

FIGURE 10 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17

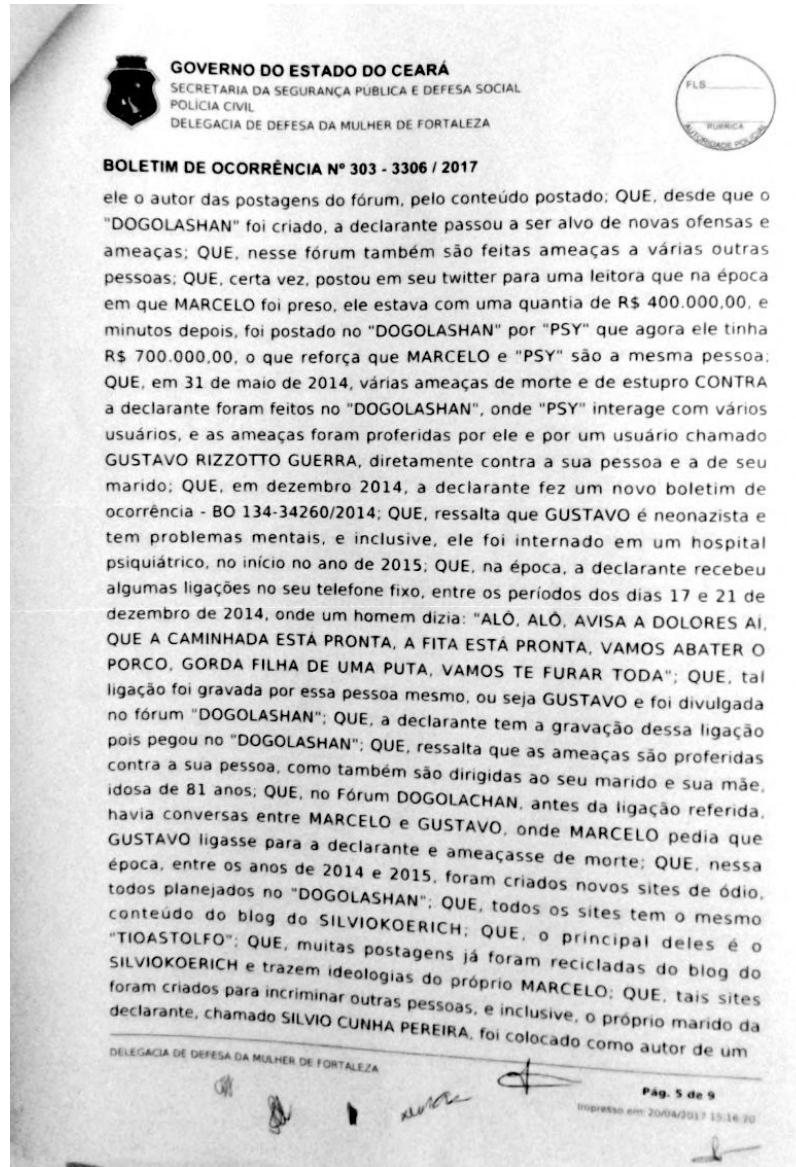
9 pages(4/9)



Document fourni par l'auteur

FIGURE 11 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17

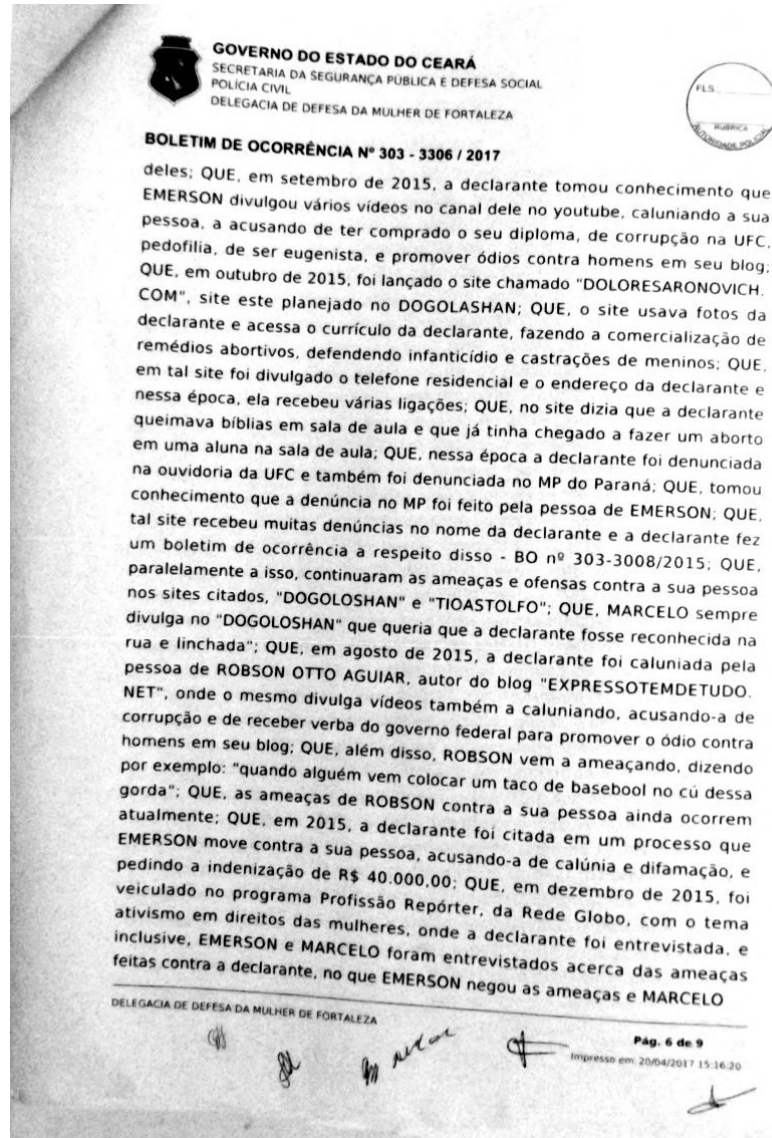
9 pages(5/9)



Document fourni par l'auteur

FIGURE 12 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17


9 pages(6/9)




Document fourni par l'auteur

FIGURE 13 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17

9 pages(7/9)





 **GOVERNO DO ESTADO DO CEARÁ**
SECRETARIA DA SEGURANÇA PÚBLICA E DEFESA SOCIAL
POLÍCIA CIVIL
DELEGACIA DE DEFESA DA MULHER DE FORTALEZA




BOLETIM DE OCORRÊNCIA Nº 303 - 3306 / 2017

afirmou que a declarante era "louca", tendo chegado a afirmar que se ele "fosse preso, sairia logo"; QUE, na ocasião, MARCELO chegou a partir pra cima da câmera do cinegrafista; QUE, na noite do mesmo dia, "PSY" relatou todo o ocorrido com detalhes no "DOGOLACHAN", o que mais uma vez leva a crêr que "PSY é "MARCELO"; QUE, inclusive, MARCELO trata os repórteres negros com preconceito no "DOGOLACHAN"; QUE, no ano de 2016, as ameaças de morte e estupro continuaram no "DOGOLACHAN" e no "REISDOCAMAROTE", este um novo site de ódio lançado; QUE, no dia 20/08/2016, MARCELO lançou um site em nome da declarante, o "WWW.ESCREVALOLAESCREVA.TK" com o mesmo teor do site "WWW.DOLORESARONOVICH.COM", fazendo apologia a crimes; QUE, em agosto de 2016, outro integrante do DOGOLASHAN, chamado ARTHUR LOPES, residente em Aracaju/SE, a ameaçou com a postagem de uma arma e duas balas e com a seguinte mensagem: "estou com duas balas aqui na minha ponto 40 e estou decidido que vou matar Dolores. este final de semana estarei viajando para Fortaleza para meter tiro nessa velha porca, gorda"; QUE, além disso, em outra mensagem, nessa época, foram postadas imagens de passagens de ida e volta de Aracaju para Fortaleza e ARTHUR postou: "vou matar a Dolores e depois me suicidar em nome da causa sancta dogolashan"; QUE, em novembro de 2016, um usuário do "DOGOLASHAN", chamado "GOEC", passou a rastrear, expor e ameaçar várias leitoras do blog da declarante e seus familiares, via email das vítimas; QUE, em dezembro de 2016, o "GOEC" mandou um email para o reitor da UFC, dizendo que se a declarante não fosse exonerada, haveria um atentado na universidade e morreriam trezentas pessoas; QUE, a declarante foi chamada para depor na Polícia Federal, na época, dezembro de 2016, onde deixou o seu HD e sua senha de email para que fosse investigado; QUE, ressalta que desde o mês de novembro de 2016, vem recebendo telefonemas diariamente, no telefone residencial, de um masculinista que diz chamar-se "COELHO", o qual foi identificado pela declarante no DOGOLACHAN como GUILHERME ZACCARINI, residente em Chicago/EUA; QUE, COELHO era amigo de MARCELO e de EMERSON; QUE, atualmente, o referido ainda liga mas a declarante sempre desliga e nem sequer chega a ouvir o que ele tem a dizer; QUE a declarante salienta que

DELEGACIA DE DEFESA DA MULHER DE FORTALEZA

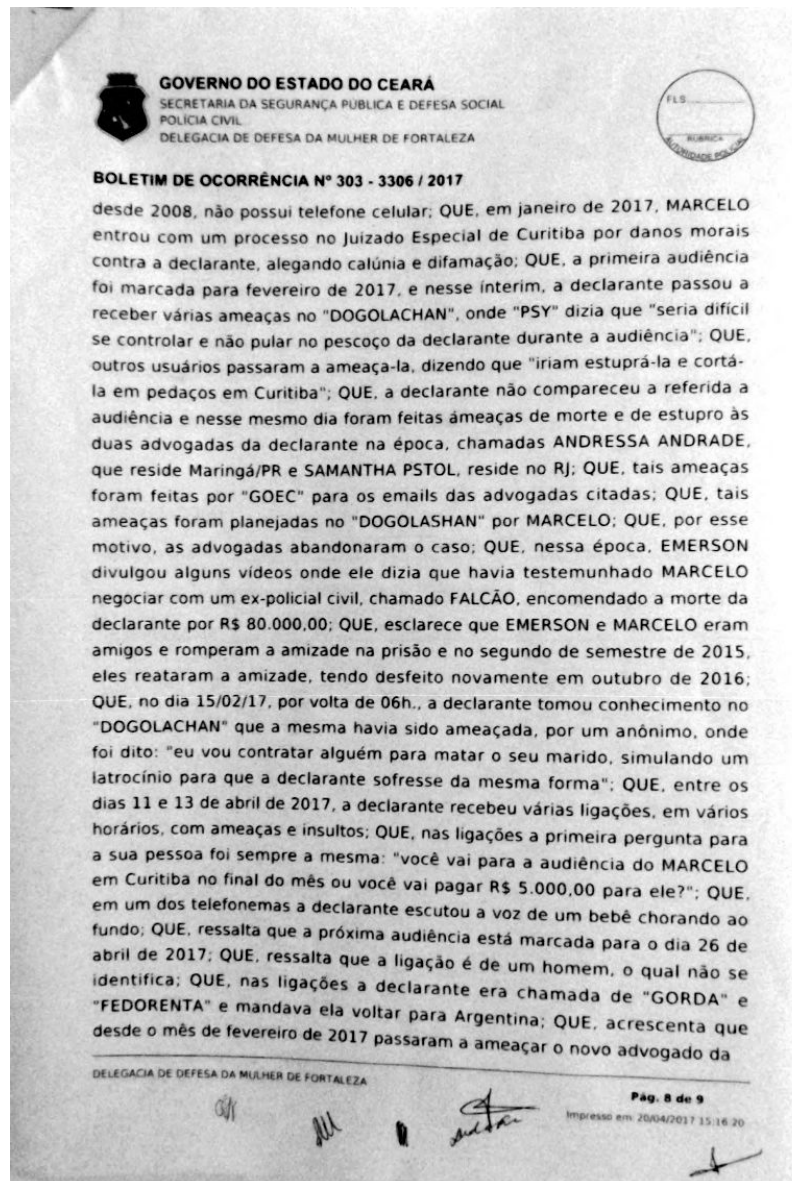
Pág. 7 de 9
Impresso em: 20/04/2017 15:16:20



Document fourni par l'auteur

FIGURE 14 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17


9 pages(8/9)



Document fourni par l'auteur

FIGURE 15 – N 303-3006/2017 - 10/04/17-11/04/17

9 pages(10/9)

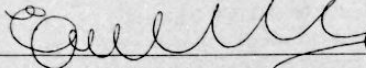
 **GOVERNO DO ESTADO DO CEARÁ**
SECRETARIA DA SEGURANÇA PÚBLICA E DEFESA SOCIAL
POLÍCIA CIVIL
DELEGACIA DE DEFESA DA MULHER DE FORTALEZA


FLS. _____
RUBRICA
AUTORIDADE POLÍCIA

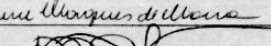
BOLETIM DE OCORRÊNCIA Nº 303 - 3306 / 2017


declarante, chamado CLAUDIO SILVA, com intenção de fazê-lo desistir do caso; QUE, acompanharam este depoimento ROBERTA COELHO MAIA ALVES, Promotora de Justiça do NUPROM - MP-CE, ROSINERE MARQUES DE MOURA, advogada OAB/CE 23094, ANA ALINE FURTADO SOARES, advogada da Equipe Técnica do PEPDDH (Programa Estadual de Proteção aos Defensores de Direitos Humanos), OAB/CE 22536. E nada mais disse nem lhe foi perguntado, mandou a Autoridade encerrar o presente termo que, lido e achado conforme, vai devidamente assinado por todos e por mim, **CARLA MARIA NUNES ASSUNÇÃO DE QUEIROZ**, Escrivã(o) que o digitei.



Carla Maria Nunes Assunção de Queiroz
Delegada de Polícia Civil
Nº 198.458-1-1

DELEGADO(A) : 

DECLARANTE : 

Advogado : 

ESCRIVÃ(O) : 

DELEGACIA DE DEFESA DA MULHER DE FORTALEZA

Pág. 9 de 9
Impresso em: 20/04/2017 15:16:20

Document fourni par l'auteur

FIGURE 16 – 2.1.6. LE JOURNALISME NUMÉRIQUE ET LES NOUVEAUX MÉDIAS

PROGRAMME : La compréhension des nouvelles technologies. L'étude de ces contenus se concentre sur l'analyse des processus de communication émergents, à partir d'une relation consolidée entre technologie, information et société. Comme c'est l'homme contemporain, comme il s'insère dans un environnement communicationnel médiatique actuel, les contours acquièrent ces relations (homme-technologie-information) sur le chemin des mass media vers l'auto-media. Les médias de masse et les médias personnalisés, de l'atome au bit. Le journalisme à l'ère du numérique. L'hypertexte et ses caractéristiques : intertextualité, intertextualité, multivocalité, décentralisation, navigabilité. Les concepts d'interactivité, les interfaces et leurs implications dans la relation producteur-lecteur/auditeur, le changement dans les contrats de lecture. Le courrier électronique. Les services de personnalisation de l'information : analyse des changements par rapport au journalisme traditionnel. Spécificités du support numérique. Le journalisme dans les portails et les mégaportails. Tendances en matière de diffusion sur le web. Réalisation de produits de laboratoire. La discipline doit produire, à partir de projets définis chaque semestre, des versions numériques (en ligne ou sur CD-Rom, selon le cas) de journaux, bulletins d'information, e-zines, coupures de presse, sites web, pages d'accueil et portails, en utilisant toujours des ressources multimédia.

C'était le programme proposé par la faculté. Mais dans notre plan de cours, nous avons élargi la bibliographie pour inclure des philosophes tels qu'Edgar Morin, Andrew Feenberg, ainsi que d'autres auteurs qui pourraient réellement apporter une compréhension des processus de construction du sens dans le cyberspace et de la nécessité d'une pratique qui prendrait en compte toute la nouvelle structure du cyberspace et les nouvelles formes de sociabilité.

2.1.6. JORNALISMO DIGITAL E NOVAS MÍDIAS

EMENTA: A compreensão das novas tecnologias. O estudo destes conteúdos se detém na análise de processos comunicacionais emergentes, a partir de uma relação consolidada entre tecnologia, informação e sociedade. Como é o homem contemporâneo, como ele se insere numa ambiência comunicacional midiática atual, que contornos adquirem essas relações (homem-tecnologia- informação) no trajeto dos mass media ao self-media. Mídia de massa e mídia personalizada, do átomo ao bit. O jornalismo na era digital. O hipertexto e suas características: intertextualidade, intertextualidade, multivocalidade, descentralidade, navegabilidade. Os conceitos de interatividade, interfaces e suas implicações na relação produtor-lector/espectador/ouvinte, mudança nos contratos de leitura. O correio eletrônico. Os serviços de personalização da notícia: análise das mudanças em relação ao jornalismo tradicional. Especificidades do suporte digital. O jornalismo nos portais e megaportais. Tendências do webcasting. Realização de produtos laboratoriais. A disciplina deve produzir, a partir de projetos definidos a cada semestre, versões digitais (on-line ou em CD-Rom, conforme o caso) de jornais, boletins, e-zines, clippings, websites, homepages e portais, sempre utilizando recursos multimídia.

BIBLIOGRAFIA:

- CASTELLS, Manuel. *A era da informação: economia, sociedade e cultura* (trilogia A sociedade em rede, O poder da identidade, Fim de milênio). São Paulo: Paz e Terra, 1999.
- HARLEY, H. & STOUT, R. *Dominando a internet*. São Paulo: McGraw Hill, 1995.
- LÉVY, Pierre. *Cibercultura*. São Paulo: Editora 34, 1999.
- _____. *O que é o virtual*. São Paulo: Editora 34, 1999.
- _____. *As tecnologias da inteligência*. São Paulo: Editora 34, 1998.
- JOHNSON, S. *Cultura da interface*. RJ: Jorge Zahar, 2001.
- PALÁCIOS, Marcos. "Hipertexto, fechamento e uso do conceito de não-linearidade discursiva". *Revista Lugar Comum* n.8 (111-121), Rio de Janeiro: ECO-UFRJ.
- POSTMAN, Neil. *Tecnopólio: a rendição da cultura à tecnocracia*. São Paulo: Nobel, 1994.
- WOLTON, Dominique. *E depois da internet?* Alges (Portugal): Difel, 1999.

École des Hautes Études en Sciences Sociales - EHESS

Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain - iiAC

Laboratoire d'anthropologie critique interdisciplinaire

Kelly Kalynka CRUZ

AMOR COMPLEXO: por uma ética da reliance na era digital

Tese

Volume II - Version Portugais

Paris

10/03/2020

Kelly Kalynka CRUZ

AMOR COMPLEXO: por uma ética da reliance na era digital

Tese apresentado ao EHESS/ IIAC, como parte dos requisitos necessários à obtenção do título de Doutora em Sociologia.

Orientador: Pierre-Antoine Chardel

Volume II - Version Portugais

Paris

10/03/2020

Como todos los actos del universo, la dedicatoria de un libro es un acto mágico. También cabría definirla como el modo más grato y más sensible de pronunciar un nombre [...]

Bruno Stefani,

[...]Cuántas mañanas, cuántos mares, cuántos jardines del Oriente y del Occidente, cuánto virgilio.

Adaptado de: Borges, prefacio, 1981.

AGRADECIMENTOS

Àqueles que me acompanharam em algum momento desta tese, generosamente, preciosamente e efetivamente, meus mais sinceros agradecimentos:

À Edgar Morin pela existência inspiradora, pelo convite, diálogos e orientações iniciais;

À Lucia Santaella e Winfried Noth; pela inspiração, confiança e por ter me ajudado a encontrar a chave cognitiva que me faltava na tese por ocasião de nossa estada em Kassel. À Andrew Feenberg pelas orientações e diálogos generosos nos cafés de Paris. À Maria Ribeiro, pelas orientações e revisões, também pela amizade e apoio irrestrito.

Aos professores e companheiros de Laboratórios na Sorbonne/Paris V e EHESS, aqui representados na figura de meu orientador, Prof. Dr. Pierre-Antoine Chardel. À UFPA, na figura dos professores Flávio Nassar e Zélia Amador de Deus, que permitiram mesmo diante dos obstáculos, a minha caminhada no início e no fim da tese, respectivamente.

À PUC/SP, onde iniciei este caminho e onde continuo a segui-lo por meio do Grupo de pesquisas Sociotramas.

Ao apoio recebido pelo meu círculo matrístico, inumerável, mas aqui representado pelas queridas Clarisse, Christelle, Helena, Kelly, Kika, Lívia, Myriem, Priscilla, Siham, Leticia. . .

Ao meu pai, Erivan e aos meus amores, Paty, João e Anna.

Ninguém ignora tudo. Ninguém sabe tudo. Todos nós sabemos alguma coisa. Todos nós ignoramos alguma coisa. [...] Desde muito pequenos aprendemos a entender o mundo que nos rodeia. Por isso, antes mesmo de aprender a ler e a escrever palavras e frases, já estamos “lendo”, bem ou mal, o mundo que nos cerca. Mas este conhecimento que ganhamos de nossa prática não basta. Precisamos de ir além dele. Precisamos de conhecer melhor as coisas que já conhecemos e conhecer outras que ainda não conhecemos (...). Estudar é um dever revolucionário! (FREIRE, 1981, pp. 39-40)

RESUMO

Esta pesquisa é dedicada à análise sistêmica dos tipos de sociabilidade que surgem no ciberespaço, particularmente nos casos em que se identifica a presença maciça de usuários da Internet em torno de tópicos específicos de discussão. Uma vez classificados os grupos de indivíduos, isolamos dois tipos: os haters e os neo-haters. Suas práticas discursivas são então observadas ao longo deste trabalho, levando em conta a manifestação voluntária e involuntária dos atores na web. A partir destas duas categorias, buscamos discutir a ética que emerge destas tensões on-line. Com base nestas observações, olhamos para as características do 'amor evolucionário' e do 'pensamento complexo', que são - juntamente com a ética - conceitos fundamentais para compreender noções essenciais à experiência humana, nomeadamente: a razoabilidade, as crenças arraigadas e, agora na era da hiperligação, os filtros bolha nas redes sociais digitais. O principal desafio da tese é mostrar que o pensamento complexo, tal como definido por Edgar Morin, e o amor complexo inspirado no "evolucionário" de Charles Sanders Peirce, podem fomentar a reliance na era digital, estimulando o *summum bonum*.

Palavras-chave: Redes Sociais Digitais. Pensamento Complexo. Amor Complexo. Filtro bolha. Ódio.

ABSTRACT

This research is dedicated to the systemic analysis of modes of sociability in cyberspace, especially in cases where the massive presence of actors around specific issues is identified. Once the groups of individuals are classified, we isolate two types: haters and neo-haters. Figures that will be observed throughout the work since its voluntary manifestation on the web. From those two figures, we will investigate the common understanding of ethics, evolutionary love and complex thinking, a triad of concepts fundamental to the understanding of notions such as reasonableness, ingrained beliefs and bubble filters in digital social networks. We conclude that complex thinking and complex love - the first according to Morin and the second, according to Peirce - can favor reliance in the digital age, fostering summum bonum.

Keywords: Digital Social Networks. Complex Thinking. Complex Love. Bubble filter. Hate.

LISTA DE ILUSTRAÇÕES

Figura 1 – Caso Lola / ataque hater 01 / Blog	107
Figura 2 – Caso Lola / ataque hater 02 / Twitter	109
Figura 3 – Caso Lola / ataque hater 03 / Twitter	109
Figura 4 – Caso Lola / ataque hater 04 / Twitter	109
Figura 5 – Caso Lola / ataque hater 05 / Blog Lola	110
Figura 6 – Caso Lola / ataque hater 06 / Blog Lola	110
Figura 7 – Racismo Titi 01	112
Figura 8 – Racismo Titi 02	113
Figura 9 – Tacismo Titi 03	113
Figura 10 – Racismo Titi 04	114
Figura 11 – Racismo Thais Araujo 01	115
Figura 12 – Homofobia / Facebook 01	117
Figura 13 – Político levado à força em ambulância	122
Figura 14 – Twitte @AsiaArgento Junho 2018	126
Figura 15 – Reply @AsiaArgento 01	126
Figura 16 – Reply @AsiaArgento 02	127
Figura 17 – Reply @AsiaArgento 03	127
Figura 18 – Reply @AsiaArgento 04	128
Figura 19 – Reply @AsiaArgento 05	129
Figura 20 – Reply @AsiaArgento 06	129
Figura 21 – Reply @AsiaArgento 07	130
Figura 22 – Reply @AsiaArgento 08	131
Figura 23 – Reply @AsiaArgento 09	131
Figura 24 – Reply @AsiaArgento 10	132
Figura 25 – Rosana / neo-haters	133

Figura 26 – 1) Filha, a população está revoltada com o seu caráter porque pra procurar a sua filha você não teve disposição, só quis ficar em casa dando entrevista e mostrando a construção da casa, não quis reconhecer o corpo da filha, não quis organizar na organização do luto, não quis ir ao velório porque segundo você mesma estava passando mal, mas no outro dia já estava dando entrevista, me poupe. 2) Não entendo como uma mãe que perde uma filha assassinada dias antes, do modo cruel como aconteceu, arruma o cabelo e se maquia, mesmo que levemente, para dar entrevista e principalmente não derrama uma lágrima, não vai ao velório e nem ao enterro. 3) Vocês não acham estranho a falta de esboço de desespero? Não desejo a quem for mãe uma desgraça dessas, mas desafio a qualquer mãe que se seu filho ou filha desaparecer sequer 2 dias sem notícias duvido que vocês terão a mesma reação dessa mulher. Não é a falta de choro, mas sim a frieza. Mãe que ama seus filhos se desespera sim, chora, não se conforma, não cai em contradição. Não é julgamento é constatação.	134
Figura 27 – Caso Schwartz / Facebook 01	138
Figura 28 – Caso Schwartz / Facebook 02	139
Figura 29 – Caso Rosana 01 / Facebook	140
Figura 30 – Caso Rosana 02 / Facebook	142
Figura 31 – TT na India hashtag brasileira - robôs	150
Figura 32 – @BolsonaroSP / Bolsonaro-Bannon 04/08/2018	160
Figura 33 – Whats /Fakenews / Pe. Fabio de Melo	166
Figura 34 – Twitte @pefabiodemelo	168
Figura 35 – Fake news apelo Pe. Marcelo Rossi	170
Figura 36 – Fake news / Eleições 2018 / 01	173
Figura 37 – Fake news / Eleições 2018 / 02	174
Figura 38 – Fake news / Eleições 2018 / 03	174
Figura 39 – Fake news / Eleições 2018 / 04	175
Figura 40 – Fake news / Eleições 2018 / 05	177
Figura 41 – Fake news / Eleições 2018 / 06	178
Figura 42 – Fake news / Eleições 2018 / 07	179
Figura 43 – Fake news / Eleições 2018 / 08	180
Figura 44 – Fake news / Eleições 2018 / 09	182
Figura 45 – Fake news / Eleições 2018 / 10	183
Figura 46 – Fake news / Eleições 2018 / 11	184
Figura 47 – Fake news / Olavo de Carvalho	185

Figura 48 – Fake news pos-eleitorais / Facebook 01	189
Figura 49 – Fake news pos-eleitorais / Facebook 02	190
Figura 50 – Print Facebook / MMF 01	199
Figura 51 – Print Facebook / MMF 03	202
Figura 52 – Print Facebook / Grupo ODS 01	205
Figura 53 – Print Facebook / Grupo ODS 02	206
Figura 54 – Print Facebook / Grupo ODS 03	207

SUMÁRIO

1	LA LIANCE	31
1.1	Agapismo e a ética complexa	31
1.2	Amor complexo	32
1.3	As ideias se afetam	36
2	A DÉLIANCE	44
2.1	A desumanização por Edgar Morin e Paulo Freire	60
2.2	As crenças e a cognição	67
2.3	Das bolhas à cacofonia digital	89
2.3.1	Cacofonia espontânea Versus cacofonia intencional	92
2.4	Haters e neo-haters: o mau oportunista e estéril	94
2.4.1	Haters: os cavaleiros do apocalipse web	96
2.4.2	Neo-haters: julgar, condenar e executar	117
2.5	A mecânica da manipulação e as fake news	170
3	A RELIANCE	193
3.1	As redes dentro das redes	195
3.1.1	Redes informais de afeto	196
3.1.2	As redes formais de afeto	202
3.2	A potencial materialização multidimensional do fenômeno	210
4	CONSIDERAÇÕES FINAIS	215
4.1	Regular, vigiar e certificar?	215
4.2	Por uma ética da reliance na era digital	223
	REFERÊNCIAS	229
	Glossário	243
	ANEXOS	244

INTRODUÇÃO

O mapa heurístico da tese

Na breve introdução que se segue, pedimos autorização ao leitor para relatar o mapa heurístico da tese. Trata-se de descrever o contexto sociocultural no qual estaremos inseridos, os percursos que guiaram nossas escolhas e, a partir desta descrição sucinta, justificar a nossa abordagem e o nosso relacionamento com o conhecimento científico. Faz-se necessário, dado o teor multidisciplinar e complexo, do presente trabalho.

Há alguns anos, mais precisamente em 2011, como professora da Universidade Federal do Pará, fomos convidados pela empresa de telefonia Vivo (Grupo Telefónica) para realizar uma pesquisa ocupada em investigar as possíveis mudanças sociais sofridas por uma população que acabara de receber acesso a um ano de acesso à Internet rápida e à telefonia celular 3G. A pesquisa, realizada no pequeno município de Belterra, uma cidadela com 11 mil habitantes, fincada no coração da Amazônia, foi a chave para que nossos estudos - até então voltados para a investigação do comportamento de jovens usuários jogadores de games e navegadores da web - tomassem outra direção: a cognição e o afeto no ciberespaço. Isto se deu porque, dentre os três marcadores identificados na pesquisa, aquele que mais apontava transformações significativas era justamente o que dizia respeito às novas formas de sociabilidade no ciberespaço. Aquela população amazônica, quase invisível, descobria uma sociedade supostamente sem muros; e a vivência on-line disparava transformações no estar-no-mundo, principalmente, no que tange às mudanças socioafetivas. Desde a perspectiva que nos é de interesse, deve-se considerar os desdobramentos de todo o dito. Giordano Bruno, polímata italiano, anotou alguns deles. Em seu *Da magia dos vínculos em geral*, Bruno esclareceu: “não há nada que seja, por natureza, passivo ou ativo em relação a qualquer outra coisa: como disse Aristóteles em sua Física, toda paixão é provocada por um contrário e toda ação se exerce sobre um contrário” (BRUNO, 2007, p. 50). Isto posto, não havendo dinâmicas sociais autorreferentes, toda análise de um fenômeno deve considerar o seu ser com suas especificidades e o conjunto daquilo que o torna o que é.

Tivemos, a partir desta experiência, a oportunidade de escrever um projeto abordando a questão, não de um ponto de vista puramente pessimista, porque

acreditávamos — e acreditamos — que as tecnologias não são o feroz inimigo que ataca uma população indefesa. Longe disso. Já compreendíamos, à época, que os novos sistemas emergentes do ciberespaço nada mais eram que o reflexo daquilo a que o homem se propunha. E, àquela linear pergunta repetida por décadas, “a Internet afasta ou aproxima as pessoas?”, havia uma resposta simples, mas não simplória, ao contrário, complexa em sua simplicidade: afasta quem está perto, aproxima quem está longe, tudo depende daquilo a que o homem se propõe. Afinal, ainda com Giordano Bruno, “é preciso prestar grande atenção à amplitude dos diferentes componentes quando nos propomos misturar corpos entre si: tudo não é misturável com tudo” (BRUNO, 2007, p. 51). A assertiva é, especialmente, empregável ao caso das relações sociais assistidas no ciberespaço: não se trata de avaliar os avanços tecnológicos, de um lado, e seus efeitos, de outro. Trata-se, precisamente, de considerá-los desde a associação entre ambos e suas consequências observáveis.

No ano seguinte, após tomar conhecimento de nosso projeto de pesquisa o professor Edgar Morin convidou-me para uma temporada de estudos na França, sob sua co-orientação informal, o que se realizou no primeiro ano de Doutorado, quando desenvolvi uma pesquisa-piloto que explorou o assunto pelo qual estávamos interessados. Formalmente quem me orientou durante todo o período seguinte foi professor Pierre-Antoine Chardel. Mas informalmente tive suporte dentro do grupo de pesquisas ao qual sou associada, o Sociotramas (PUC-SP) e também uma co-orientação informal da pesquisadora Maria Ribeiro, (DIVERSITAS / FFLCH-USP).

Inicialmente nossas pesquisas se voltaram para as relações entre casais no ciberespaço. Após o primeiro ano de investigação — quando realizamos a pesquisa exploratória-piloto nas redes de relacionamento Badoo e Facebook — pudemos perceber que estas relações eram apenas uma ínfima parte de qualquer coisa maior. A “coisa maior”, por assim dizer, corresponderia às formas de sociabilidade no ciberespaço e ao amor em sua forma mais sublime: o amor ágape que nada tem a ver com o amor ágape do senso comum e da religião e, sim, com aquele apresentado por Charles Sanders Peirce em diversos artigos que compõem sua obra; mais especificamente, os trabalhos intitulados “Evolutionary Love” (1883) e “The Law of Mind” (1892), o que explicaremos em breve. Um amor muito mais ligado à lógica semiótica e à ética da religião “moriana” que às questões individuais de um casal ou uma família, isoladamente. O assunto será detalhado mais adiante e antes de avançarmos sobre a tese e seu desenvolvimento, cabe-nos explicar a metodologia

utilizada.

Metodologia

Estamos diante de um trabalho fundamentalmente teórico, construído a partir do exame das referências bibliográficas e de quatro anos de imersão e observação das formas de sociabilidade no ciberespaço. Assim, dizemos que o universo da pesquisa deve ser compreendido como o resultado de dois movimentos decisivos. O primeiro deles consistiu no registro de comportamentos observáveis nas redes sociais digitais e na análise daqueles comportamentos, a fim de isolar os de incidência notável. O segundo movimento pôs em diálogo aquelas incidências e o conjunto de referências bibliográficas indicado no final da tese. Portanto, a pesquisa aqui apresentada é resultado do confronto entre modalidades de interação virtual repetitivas — algumas delas exibidas desde prints e/ou transcrições — e o que pode ser considerada uma cosmologia do virtual erguida por meio dos conceitos de autores por nós considerados cruciais. Dizemos que o resultado da tensão incidências versus sistemas conceituais ofereceu os fundamentos para a análise que se segue, sobremodo orientada pela complexidade em Edgar Morin e o amor ágape em Charles Sanders Peirce.

O ciberespaço é um lugar. Trata-se de um continente difuso de informações circulantes. Como continente, ainda que seus contornos sejam mal delimitados, demarca padrões judicativos e de inscrição dos corpos — identificados desde a cultura, o gênero, a raça, a faixa etária, a compleição física, o grau de instrução, o lugar onde vive, onde nasceu, onde trabalha, o vocabulário utilizado para se comunicar com outros corpos etc. Porque difuso, o ciberespaço é desterritorializado. Porque circulantes, as informações saltam de página em página, assumindo-se verdadeiras, o fato em si. Porque judicativas, disparam uma modalidade de existência em rede binária, amparada pela lógica de certo e errado. Então, dizíamos, o ciberespaço é um lugar. Um campo. O campo onde nossa pesquisa empírica — imersiva, exploratória, sensível, de afetação — surgiu. “O socius torna-se um megavideogame em que alguns poucos jogadores invisíveis brincam com seus milhões, de dólares, de empregos, de vidas alheias” (PELBART, 2000, p. 23). Um “megavideogame” em escala planetária e cujos objetos e práticas e normas e atores estiveram um clique distante da pesquisadora. O campo netnográfico é aquele que torna confundidos os atores humanos e os atores não-humanos, tornando-os uma possibilidade interpretativa teoricamente embasada. Estão confundidos porque as interações transcorridas no interior do ciberespaço respondem às vontades que se

querem espontâneas e às verdades que não se reconhecem conduzidas pelos algoritmos de grandes corporações. “Quando fatos surpreendentes emergem, uma explicação é requerida. A explicação deve ser uma proposição tal que levaria à predição dos fatos observados, quer como consequências necessárias, quer, pelo menos, como muito prováveis sob certas circunstâncias” (SANTAELLA, 2001, p.123). A tese que temos em mãos é a análise de fatos surpreendentes que depõem e elegem presidentes da República, que anunciam o nome, o endereço, a imagem de inocentes como sendo nome, endereço, a imagem de criminosos, que obrigam pessoas mudarem de país ameaçadas por grupos furiosos de desconhecidos.

A abordagem empírica serviu para ancorar e comprovar aquilo que se desenvolveu conceitualmente. Por meio do que foi coletado pudemos obter dados que nos auxiliaram a sistematizar nossas teorias, enquanto que, por outro lado, o que se desenvolveu no campo teórico serviu como base da prática por meio da apresentação aqui de estudos de caso concretos que buscassem demonstrar o alcance e eficácia das ideias que foram desenvolvidas. Logo, os conceitos apresentados neste trabalho surgiram não apenas como resultado de nossas leituras, mas também da imersão extrema no ciberespaço. Conhecemos a imensidão das possibilidades que as pesquisas em cibercultura possuem ao contar com os mais sofisticados métodos de investigação quantitativa, porém, aqui escolhemos realizar uma pesquisa exploratória-qualitativa, que oferecesse marcadores à partir do recorte escolhido, à saber: as formas de sociabilidade no ciberespaço. Especificamente, do ponto de vista metodológico, nos dedicamos a um exercício de etnografia virtual.

Para além dos estudos preliminares, foi conduzida uma série de investigações interessadas nos vetores que atravessam o fenômeno com o qual me ocupo. De certo, estão todos os leitores diante de um trabalho multidisciplinar. Sendo a autora deste trabalho professora de Comunicação, mestre em Tecnologias da Inteligência com ênfase em Semiótica Cognitiva, a linguagem e sua perspectiva compõem uma caixa de ressonância que faz reverberar vozes vindas dos mais diversos campos do conhecimento. Clifford Geertz, dos mais admiráveis antropólogos, tendo registrado o sentido da prática etnográfica, assim escreveu:

[...] praticar a etnografia é estabelecer relações, selecionar informantes, transcrever textos, levantar genealogias, mapear campos, manter um diário, e assim por diante. Mas não são essas coisas, as técnicas e os processos determinados, que definem o empreendimento. O que o define é o tipo de esforço intelectual que ele representa: um risco elaborado

para uma “descrição densa”, tomando emprestada uma noção de Gilbert Ryle (GEERTZ, 1978, p. 15).

Uma “descrição densa”, à maneira de Geertz, implica na recusa do “operacionalismo” e no retorno à vida dos “praticantes”, à vida vivida. Como dissemos, diuturnamente, observamos os espaços da Internet e as dinâmicas ali inscritas. Sem, no entanto, coletar dados “particulares” que necessitassem autorização prévia ou posterior. Concentramo-nos em estudos de casos públicos e, em certa medida, midiaticamente notórios.

Não houve aplicação de questionários ou entrevistas particulares, como destacado acima, apenas imersão e observação. Ingressamos em grupos não privados, significa dizer, agregadores que, apesar de constituídos como grupos, não eram secretos; tratando-se, portanto, de postagens acessíveis a quaisquer pessoas que se fizessem membros automaticamente. Instalamos aplicativos imersivos que nos mantiveram conectados e informados sobre as interações transcorridas nas nossas próprias redes sociais digitais. Tais aplicativos, cabe ressaltar, tinham a única função de acessar nossas contas (perfis) no Facebook e Twitter; logo, sendo um serviço oferecido pelas plataformas indicadas, não configuram coleta de dados automatizada e sem autorização.

Navegamos por centenas de páginas e seguimos costurando a trama que nos levaria da hipótese à conclusão. Criamos, assim, um observatório privado multidisciplinar de monitoramento contínuo, dedicado ao fenômeno ele próprio e não ao que dizem meus pares sobre. Bem da verdade, o que aqui soa um jogo de palavras, é uma carta paradigmática. “Não existe trono soberano, mas uma pluralidade de instâncias. Cada uma dessas instâncias é decisiva; cada uma delas é insuficiente”, escrevem Morin e Le Moigne (2000, p. 68). Quer dizer que as escolhas metodológicas que fazemos nos põem diante de umas poucas versões sobre as possibilidades do fenômeno que, por sua vez, é nunca esgotável. Um ou outro recorte não nos autoriza a falar em nome de, mas a relatar a complexidade daquilo que alcançamos.

Nossos estudos se ocuparam com os comportamentos de grupos — o que nos fez, como já dissemos, dispensar a análise de condutas individuais de sujeitos isolados. Significa dizer que elegemos exemplos gerais e de grande repercussão midiática, todos eles determinantes para a conclusão da pesquisa. Eis aqui um

estudo etnográfico adaptado para a investigação das afetações transcorridas no interior do ciberespaço. O que chamamos “adaptação” da técnica etnográfica é tema, antes, apresentado por Kozinets (1997; 2002) e, posteriormente, por Hine (2005). Segundo Hine (2005), o ciberespaço é tornado um meio decisivo para a comunicação; sobretudo, em razão do aumento exponencial de usuários. O fato de tantas pessoas andarem empenhadas em habitar os lugares de interação erguidos por cidades algorítmicas — para além de tornar ordinário e corriqueiro o *always on* — deve mobilizar a observação dos pesquisadores das Humanidades.

Particularmente importante é a revalorização da etnografia tradicional como metodologia de longa data nas ciências antropológicas. O método etnográfico parece ser uma abordagem metodológica capaz de compreender de forma mais detalhada e precisa alguns micro aspectos do trabalho tecnológico: a inter-relação de pessoas e computadores, a produção local de representações abstratas e os dotes de sentido humano enraizados nas operações de criação de algoritmos. Finalmente, e como consequência deste intercâmbio, será possível reforçar a natureza sócio-técnica dos algoritmos, a localização de todas estas práticas num contexto sócio-cultural geralmente diverso e em mudança. (GÓMEZ, 2018, p. 231)

Ainda de acordo com Hine (2000), são duas as fases que caracterizam a pesquisa social em comunicação mediada por computador. A primeira delas lança mão de uma abordagem psicológica que depende de métodos experimentais para compreender o potencial de conversas mediadas por computador (CMC). A segunda etapa da pesquisa em CMC corresponde à crescente aplicação de aproximações naturalísticas e a reivindicação da Internet como contexto cultural. Para Kozinets (1997), a netnografia exige um ajuste — todo modo imersivo — entre participação e observação. As comunidades pesquisadas não são objetos sobre as quais se deitam as canetas dos investigadores. São também os investigadores o resultado de determinações culturais — embora não apenas, evidente — um dos elementos, dentre outros, a partir dos quais é composto o campo do conhecimento. Nós, de igual modo, nos tornamos personagens de nós mesmos, uma vez que a vivência on-line e nosso grau de imersão nos transformaram em parte daquilo que estudamos. Pois, ainda que não fosse um gesto todo ele consciente e, portanto, deliberado, migramos de um perfil medianamente ativo para outro, atual, “*high profile*”.

Grosso modo, Kozinets (2002) estabelece um conjunto de equivalências entre etnografia e netnografia. Sugere, por exemplo, um “ingresso cultural” do pesquisador.

Todo aquele que se põe diante de um objeto deve assumir um compromisso com a história progressa do fenômeno, cuidar para inteirar-se sobre o que já é conhecido e avaliar a melhor maneira de conduzir questões pertinentes. Outro ponto a ser observado é que, uma vez caracterizada a amostra, deve-se determinar os tipos de comunidade de que faz parte a amostra. Deve a pesquisa, ainda, observar as interações ocorridas entre os membros, a fim de desenhar a identidade cultural dos participantes. Tudo o que aqui foi apresentado de modo breve será aprofundando ao longo da pesquisa. Quatro aspectos indispensáveis caracterizam uma comunidade virtual (KOZINETTS, 1997): os integrantes devem estar familiarizados entre si (1); a linguagem, normas e símbolos específicos devem ser de conhecimento de todos (2); as identidades devem ser reveladas e nomeadas (3) e deve haver dedicação dos participantes para a manutenção e preservação do grupo (4). Dito isso, pareceu-me adequado que a investigação se voltasse para postagens públicas sobre temas diversos desde que houvesse repercussão e/ou relevância para a identificação e classificação de comportamentos identificáveis no ciberespaço.

Diz-nos Kozinet (1997), a netnografia pode ser utilizada como ferramenta metodológica para o estudo de comunidades virtuais puras (1); como ferramenta metodológica para a análise de comunidades virtuais derivadas (2) e como ferramenta exploratória para assuntos diversos (3). No que diz respeito a presente pesquisa, ocupamo-nos com a primeira modalidade netnográfica, ou seja, aquela que se debruça sobre comunidades virtuais puras ou aquelas cujas relações sociais se dão, apenas, por meio da comunicação mediada por computador. Em casos correlatos Kozinets (1997) sugere o uso exclusivo da netnografia por parte do pesquisador, cuja participação deve ser total nas comunidades estudadas. Foram, portanto, investigadas as redes sociais digitais Facebook, Twitter e posteriormente o WhatsApp, a partir das diretrizes metodológicas acima apresentadas. Contrariamente ao que afirma Kozinets — quando destaca que a coleta de dados no ciberespaço é de caráter fundamentalmente textual e que, assim, estariam eliminadas da análise as informações fornecidas pela comunicação não-verbal —, apresento nosso ponto de discordância. Minha pesquisa empírica e imersiva, fez-me crer que as postagens perfazem um total que engloba tanto a comunicação verbal-escrita e quanto a comunicação não-verbal, dada a ver, a última, desde ações previstas nas redes sociais digitais (excluir postagens, bloquear usuários, recusar convites, fazer uso de recursos de privacidade, curtir comentários ou ignorá-los propositadamente etc.). Tudo dito, em certa medida, leva-nos a ressignificar aquilo que o autor identifica como “não-verbal”. E é esta comunicação não-verbal — por assim dizer,

comportamental, que nos ofereceu pistas, negativas e afirmativas acerca dos caminhos exploratórios que deveríamos seguir.

Para tanto, foram escolhidas, de início, duas redes sociais digitais, quais sejam, as mais acessadas no Brasil: o Twitter e o Facebook. Mais tarde, ao observar o fluxo seguido pelas informações massivamente compartilhadas, julgamos decisivo incluir o WhatsApp no rol das “comunidades” digitais esquadrinhadas, mesmo que se trate o WhatsApp de uma ferramenta “peer to peer”, tem seu funcionamento nos grupos, similar ao de uma comunidade.

O Twitter é uma rede social bastante utilizada pelo marketing empresarial e para facilitar o relacionamento entre clientes e empresas — não é raro esbarrar em usuários e empresas que lançam mão da rede para denunciar e responder denúncias, respectivamente; e a maneira como é realizado o atendimento, no interior do ciberespaço, pode condenar uma marca ou alçá-la ao lugar daquelas comprometidas com o social. O Twitter é um microblog ou um canal rápido de troca de informações como se pôde reconhecer nas manifestações da Primavera Árabe (BORGES, 2012) ou na tentativa frustrada de golpe na Turquia (SPUTNIK, 2016) — em ambos os casos, manifestantes utilizaram o Twitter e outras redes sociais digitais para fazer com que hashtags mobilizassem a atenção do mundo para os fatos. Então, em linhas gerais, repito o que escreveram Santaella e Lemos:

[...] uma mídia social que, unindo a mobilidade do acesso à temporalidade always on das RSIs 3.0, possibilita o entrelaçamento de fluxos informacionais e o design colaborativo de ideias em tempo real, modificando e acelerando os processos globais da mente coletiva. O que é o Twitter? Uma verdadeira ágora digital global: universidade, clube de entretenimento, ‘termômetro’ social e político, instrumento de resistência civil, palco cultural, arena de conversações contínuas (SANTAELLA; LEMOS, 2010, p. 66).

De acordo com documento enviado pelo Twitter a SEC (Securities and Exchange Commission), nos Estados Unidos da América e no ano de 2015, a plataforma contava com aproximados 284 milhões de usuários; dos quais cerca de 24 milhões não executavam ações na rede. Quando o Twitter atingiu 302 milhões de usuários, o número de adesões começou a cair e isso se deu, em parte, pelo empenho da empresa para identificar e excluir perfis falsos (FORBES, 2018). Desde então, porém, parece haver uma invasão de novos perfis falsos. Os desdobramentos e as

razões das invasões serão abordados adiante. O que nos interessa, por ora, é o incrível montante de 335 milhões de usuários ativos mensais (dados do próprio Twitter em Junho de 2019), mas especificamente, perfis que se empenham, por meio de hashtags gerar “movimentos” nas redes, sejam eles reais ou robôs.

Foi o Twitter quem popularizou as hashtags que facilitam a indexação, o levantamento de informações sobre determinado assunto e conversas específicas — coisa que já extrapola a arquitetura do Facebook. O microblog reserva, ainda, uma área para que os assuntos mais comentados no mundo permaneçam em destaque. O uso das hashtags durante a cobertura de eventos televisivos favorece a divulgação e o controle de audiência dos eventos. “O fluxo do #cop15 se tornou um fórum multilíngue de discussão global em tempo real plenamente aberto e informativo, sendo um exemplo marcante do potencial do Twitter como espaço digital de ativismo ciberpolítico global” (SANTAELLA; LEMOS, 2010, p. 108).

O twitter foi o local observação de apoio ao que se encontrava no Facebook. Quando nos deparamos com um fenômeno cacofônico, tais quais ondas de ódio, fake news, buscavamos entender a propagação desse fenômeno por fake news. Também no twitter encontramos estudos de casos que . . .

Facebook

O Facebook, por sua vez, é a rede social digital que mais cresce ao redor do mundo. São cerca de 230 milhões de novos usuários por mês, segundo levantamento da Forbes (2018). A plataforma digital é mais pessoal, íntima e funciona como canal de relacionamento entre amigos, conhecidos e usuários de interesses correspondentes. É também o terceiro site mais visitado no mundo e uma comunidade estimada em 2,3 bilhões de usuários ativos mensalmente.

Nos primeiros instantes desde o seu surgimento, Facebook e Twitter compartilhavam o termo “amigo” para nomear os contatos adicionados. Apenas mais tarde, o Twitter passou a designar usuários como “seguidores” — o que quer, claramente, estabelecer diferença entre as naturezas de relacionamento proporcionadas por uma e outra plataforma. Enquanto o Facebook insiste sobre vínculos pessoais e íntimos, o Twitter se volta para a “[. . .] penetração individual em fluxos de ideias, ou seja, fluxos coletivos abertos de ideias compartilhadas em tempo

real, que estão em movimento contínuo” (SANTAELLA; LEMOS, 2010, p. 91).

Além de reunir diversas modalidades expressivas — sendo verbo-voco-visual — o Facebook congrega um público bastante heterogêneo, sobretudo, no que se refere à faixa etária. Segundo a plataforma Statista (2019), empresa dedicada à pesquisa e coleta de dados, em 2019, 31% dos usuários do Twitter têm de 18 a 24 anos e isto representa a grande maioria. 27,3% dos usuários têm de 25 a 34 anos, 20,6% têm de 35 a 49 anos e 13,3% têm mais de 50 anos. Já no Facebook 26% têm de 18 a 24 anos; 32% dos usuários têm entre 25 e 34 anos e 20,1% têm mais de 45 anos. Os números indicam que no geral, o público do Twitter costuma ser mais jovem.

É provável que os “amigos” listados nas páginas pessoais de usuários do Facebook incluam, especialmente, pessoas que pertençam ao mesmo círculo social; o que não ocorre, de modo necessário, no Twitter (SANTAELLA; LEMOS, 2010, p. 67). Outro ponto de interesse é que as atualizações — publicações, status e stories — são mais eficientes no Facebook que no Twitter. Isso se deve ao tempo de vida útil das postagens, ao alcance e grau de interação dos usuários com o conteúdo publicado. Cada vez mais, a rede social anuncia novos recursos como forma de oferecer possibilidades originais de interação entre os usuários. O fato se reporta à lógica própria das redes sociais digitais: “[. . .] passamos da ênfase na interatividade entre humano e máquina, característica da cibercultura dos anos 1990, para uma experiência direta de sociabilidade em rede mediada por computador” (SANTAELLA; LEMOS, 2010, p. 91). O que está em jogo, portanto, são as normas do próprio jogo. O que nos dão as plataformas, logo, é um lugar para a performance.

Foi no Facebook nosso maior tempo de imersão, onde, à partir de nossos perfis pessoais pudemos observar, de dentro para fora e de fora para dentro os movimentos realizados nos limites de nossa bolha e fora dela. Ou seja, queremos dizer que observamos grupos e páginas de temáticas diversas, os quais nos propiciaram uma visão fora de nossa bolha, onde trafegavam amigos, amigos de amigos, mas principalmente desconhecidos. Nossa imersão e observação seguiu, portanto, um movimento onde não foi possível delimitar “bordas”, tal qual um Möebius: nossa observação de perfis conhecidos, nos levava a perfis desconhecidos em comentários, páginas, blogs, etc.

Trata-se este trabalho de um estudo longitudinal, etnográfico, que monitorou grupos fluidos sem uso de ferramentas quantitativas de Análise de Redes Sociais

(ARS), não se trata portanto num estudo sociométrico ocupado com grafos. Nossa observação foi, como já dissemos, etnografia. Recuero (2014) afirma que “formas qualitativas, por exemplo, permitem ao pesquisador um insight maior na percepção dos atores sobre suas relações”. De fato, nossa abordagem, resgatou a observação de varios grupos/bolhas - nos quais não tivemos nenhuma gerência na constituição - onde nos quais nos debruçamos sobre as subjetividades apontadas em comportamentos gerais. Evitamos a transcrição descritiva, privilegiando a interpretação qualitativa, coisa possível apenas quando consideramos a subjetividade nos fenômenos.

Mais especificamente, observamos:

- 1) Membros que compunham nossos próprios perfis pessoais (três perfis: Kalynka Cruz, Kaly Stefani e Kalynka Moia). Interessavam-nos, sobretudo, os amigos de amigos, desconhecidos que nos traziam reflexões à partir das caixas de comentários e suas próprias postagens.
- 2) Membros de páginas que assinamos nos três perfis. Também aqui nossa investigação começava na caixa de comentários, nos levando a outras paginas, outros perfis,
- 3) Membros dos grupos que seguimos. Nos grupos nos concentrávamos sobre as postagens e as interações destas postagens.

O news feed do Facebook é um exemplo disso: quando um determinado ator conecta-se à ferramenta, recebe ali mensagens publicadas ou valorizadas pelas suas conexões na ferramenta. Dentre essas mensagens estão, inclusive, aquelas publicadas por outros atores com os quais ele não tem uma proximidade no espaço offline e que, sem esta ferramenta, dificilmente receberia. Ao mesmo tempo, o Facebook também permite que conexões sociais que normalmente seriam distantes e tenderiam a desaparecer no tempo (por exemplo, “conhecidos” de algum ambiente social) sejam mantidas, (Recuero, 2017, p. 22).

Nestas observações, ao percebermos tendências, seguimos em observação buscando entender se aquelas tendências nos ofereciam marcadores. Além das notas, nossos cadernos digitais eram alimentados com imagens e *links*.

Recuero (2014) nos diz que:

A rede dentro da qual qualquer indivíduo está inserido (ou seu grupo social) é também a responsável por uma grande parcela de influência sobre esse indivíduo. O lugar de alguém na estrutura social advém de uma série complexa de relações, da qual emergem normas, oportunidades e, inclusive, limitações. Um determinado ator que está inserido na estrutura de uma empresa em uma posição subalterna, por exemplo, tem determinadas expectativas para si oriundas dessa posição. Dependendo dela, ele pode ter acesso a informações importantes para “crescer” na empresa ou mesmo ter limitações extremas nesse acesso, impedindo que consiga ter oportunidades ali dentro. Ou seja, a percepção da estrutura em torno dos atores é fundamental para que possamos compreender também seu comportamento, (Recuero, 2017, p. 16).

Considerando esta realidade, buscávamos analisar os comportamentos individuais levando em consideração a) o fluxo que gerou tal comportamento ; b) o ambiente onde esse fluxo escoou.

A repetição de fenômenos, revelando tendências, era diretamente anotada em nossos diários de observação e mais tarde comparada em outros grupos. Um percurso, axiomático. Por se tratarem os estudos em ciberculturas de pesquisas quase “orgânicas” era possível aferir quase que imediatamente se nossas inferências estavam corretas. Cabe ressaltar que a grande midiatização das pesquisas nesta área, nos trazendo informações quotidianas sobre o tema nos traziam por um lado, segurança sobre o caminho seguido, e por outro uma sensação de estarmos constantemente correndo contra o tempo dada a rápida evolução dos objetos observados. Quase como se estivéssemos competindo contra o tempo. Isto pode ser percebido no desenvolvimento deste trabalho onde veremos com grande frequência referência a trabalhos muito novos e correlatos. O estado da arte se atualizando ao vivo e *on line*.

Os grupos de Facebook nos quais imergimos nesta pesquisa tratam de assuntos diversos, garantindo assim que os fenômenos observados estivessem ligados às formas de sociabilidade gerais: lgbts+, mulheres, amantes de animais, pessoas que moram sozinhas, casados, solteiros, vítimas de violência doméstica, dicas de tratamento de beleza, política, suporte a políticos de diversas ideologias, grupos anarquistas, grupos de ciência, etc. Também as páginas do Facebook foram observadas, especificamente as páginas de notícias e as páginas pessoais de formadores de opinião. Nestas páginas nos focamos nos comentários, uma vez que os comentários constituíam amostra importante sobre as formas de sociabilidade no ciberespaço.

Página Facebook	Grupo Facebook
Totalmente aberta. Acesso pelo endereço ou na timeline (TL)	Abertos ou fechados
O nome dos administradores é oculto nas publicações;	São voltados para conversas e discussões abertas ou privadas entre pessoas com um interesse em comum;
Todo o conteúdo publicado em uma página é postado com o nome da página;	Os administradores são identificados e ficam visíveis para todos do grupo;
As informações e postagens são públicas;	Todo o conteúdo publicado em um grupo é identificado com o nome do usuário que fez o post;
As informações e postagens, geralmente, ficam disponíveis para qualquer pessoa do Facebook;	Há configurações de privacidade e até grupos secretos ou fechados;
As pessoas curtem uma página e recebem as atualizações no Feed de Notícias.	Nos grupos fechados, as publicações ficam visíveis somente para os membros dos grupos;
	Quem entra em um grupo pode receber notificações de postagens.

Tabela 1 – Tabela comparativa Grupo e Página no Facebook

Nossa observação resultou na identificação de marcadores de comportamento e nos permitiu entender a dinâmica de ódio e de amor ágape nessas redes, mas principalmente nos deu argumentos para explicar a tipologia dos perfis que habitam o ciberespaço, entre eles os haters, os neo-haters e os comunitários. Permitiu também que tipificássemos os acessos a partir da dinâmica de interação desses perfis, nos propiciando o entendimento do fenômeno da cacofonia (espontânea e intencional), da formação das redes de ódio e de afeto, entre outros. Tudo o que veremos na integralidade deste trabalho.

O WhatsApp, no que lhe concerne, é um aplicativo *peer to peer*, gratuito, que propicia a troca de mensagens instantâneas, hospedado em smartphones e que pode ser acessado por meio de um desktop (Aplicação e WhatsApp Web). Por meio dele, o usuário tem a possibilidade de realizar chamadas telefônicas, compartilhar sua localização, arquivos de texto, som e/ou imagem, fazendo uso de uma conexão com a Internet. Foi desenvolvido no ano de 2009 e nos Estados Unidos da América (EUA), por Brian Acton e Jan Koum. Em 2014, o WhatsApp foi comprado pelo Facebook, ainda que o aplicativo continue a operar de maneira relativamente independente da rede social digital criada por Mark Zuckerberg (CANALTECH, 2019). Os números de apresentação do WhatsApp correspondem a um bilhão de

usuários em 2016 e 42 bilhões de mensagens compartilhadas por dia e ao redor do mundo; dos 42 bilhões de mensagens trocadas entre usuários, 1,6 bilhão são fotos e 250 milhões são vídeos (CONNECTANDO, 2017). Desde a compra da plataforma pelo mais incensado fundador do Facebook, o montante de usuários dobrou e novos serviços foram apresentados ao público. O WhatsApp Business, versão corporativa do aplicativo, garante recursos específicos para empresas como respostas automáticas, rastreamento estatístico rudimentar para a elaboração de métricas, etiquetas para classificação de mensagens trocadas e ferramentas outras desenvolvidas com o objetivo de favorecer a conexão entre prestador de serviço e cliente. O WhatsApp cumprirá função determinante como recurso tecnológico para propagação de notícias falsas, assunto que será desdobrado na terceira parte da presente pesquisa. Aqui nossa imersão se deu em grupos aos quais tivemos acesso por meio de convites. Estes grupos também eram de temática diversa: ciência, tecnologia, etc, mas, principalmente política, pois, foi nestes grupos que proliferou um dos fenômenos observados nesta tese, as notícias falsas (fake news) que alimentavam a cacofonia intencional.

Na medida em que a netnografia é uma adaptação da etnografia para o contexto da web (KOZINETS, 2002), a pesquisa se dedica, apenas, às comunidades analisadas, ao contexto das suas conversações públicas e dadas a ver desde textos escritos pelos participantes. O ponto sublinha um compromisso ético com a circunscrição das esferas pública e privada. Não deve haver exposição sem consentimento; ainda que imagens e textos circulantes sejam de domínio público. Não houve a necessidade, no presente trabalho, de recorrer a declarações de autorização de uso de imagem, uma vez que me ocupei com a observação de práticas coletivas. Comportamentos individuais, eventualmente carregados para dentro da investigação, contaram com a preservação da identidade do usuário. Na medida em que a netnografia está baseada na análise de discursos textuais, Kozinets (2002) sugere a junção desta perspectiva com aquela proposta por George Mead, segundo o qual a última unidade da análise não é a pessoa, mas seu comportamento ou ação.

Nos mesmos termos, Kozinets retoma, ainda, as contribuições de Ludwig Wittgenstein e sua ideia de texto como ação social — um ato comunicativo ou jogo de linguagem. Assim, a postagem de certa comunicação mediada por computador é alçada a importante dado de observação porque digno de confiança. Diferente da etnografia, a netnografia considera informações criadas e divulgadas por dispositivos tecnológicos (1); publicamente disponíveis (2); geradas em forma de texto escrito

(3) e cuja identidade dos participantes da conversação são mais difíceis de serem discernidas (4). É possível combinar dados netnográficos com dados outros (entrevistas, grupos focais, sondagens etc.), a fim de se obter uma compreensão mais ampla sobre a população estudada. Eu, por minha vez, fiz uma escolha estritamente netnográfica. E tal escolha me levou à pesquisa aqui desenvolvida e cujo resumo é exibido no mapa apresentado em tópico mais à frente.

Mapa conceitual

O estudo das formas de sociabilidade no ciberespaço realizado neste trabalho culminou com a descrição de perfis e do *modus operandi* dos atores que têm presença massiva e efetiva nas redes sociais digitais e propõe, como foi dito anteriormente, uma chave de compreensão para os processos de desligamento e religação no ciberespaço, oferecendo um percurso a ser seguido para a compreensão dos fenômenos relacionados. O resultado de nossas reflexões e observações foi apresentado neste trabalho em três partes: *la liance* (1); *la déliance* (2) e *la reliance* (3).

La liance é, portanto, a seção ocupada com o conceito de amor adotado no presente trabalho. É preciso lembrar que se trata de uma investigação no campo da cibercultura, apoiada sobre a semiótica peirceana. Os apontamentos de Peirce, desde seu edifício filosófico, ofertaram os arranjos no interior dos quais foram desenvolvidas questões éticas e estéticas implicadas no nosso objeto de pesquisa. É, também, o fundamento teórico sobre o qual construímos um platô dialógico, um campo aberto para que os fenômenos observados pudessem ser analisados desde as referências bibliográficas com e contra as quais lançamos nosso objeto de pesquisa. Nesta primeira parte, nomeada “*la liance*”, apresentamos uma interpretação ao amor ágape de Peirce — seu “amor evolucionário”. À esta interpretação do amor evolucionário, de modo simultâneo, introduzimos na nossa discussão sobre o pensamento complexo de Edgar Morin. Então assim, a partir das definições e esclarecimentos, esperamos ter bem traduzido nossa perspectiva; assim como tornado conhecidos nossos principais interlocutores.

Na segunda parte da tese, denominada *La déliance*, buscamos explicar o rompimento da *liance* — inerente ao Homem e seu meio, dando lugar à *déliance*. Para tanto, sistematizamos e abrimos diálogo para a importância da razoabilidade no mundo. Na sequência, apresenta-se nossa hipótese sobre a perda de razoabilidade

no ciberespaço e os fatores que impulsionaram tal perda. Eis a hora e a vez dos pensamentos linear e sistêmico, lados distintos do mesmo fenômeno; sendo um lado o incensado e o outro, menosprezado. O pensamento linear é o da ordem das coisas; uma ordem exógena, hierárquica e ignorante da diversidade. Assim dedicamos especial atenção ao fato de que nossas ações não são livres de mediação; aliás e pelo contrário, são moduladas por algoritmos e colocadas em curso por mecanismos que operam para além da nossa deliberação consciente.

Já à complexidade opõem-se às crenças arraigadas, fortalecidas pela dinâmica assistida nas redes sociais digitais. São fortalecidas, as crenças, por um comportamento humano ordinário, qual seja, a resistência ao novo e às quebras paradigmáticas. Metidos dentro de bolhas, os indivíduos lá inscritos alimentam uma espécie de jogo que favorece a cacofonia e a manipulação, fazendo girar uma roda de ódio contra tudo e todos inseridos no ciberespaço. “Santo Agostinho dizia do tempo, que este é perfeitamente familiar a cada um, mas que nenhum de nós o pode explicar aos outros”, escreveu Merleau-Ponty em seu *O visível e o invisível* (MERLEAU-PONTY, 1999, pp. 15-16). Assim, devemos repetir, com definitiva exaustão, o memento mori que nos põe de passagem pelo mundo, bem como de passagem nossas ideias, nossos métodos, nossas ferramentas de sondagem. Finalmente, procuro entender, sob a luz de teorias diversas, os atores do ódio, responsáveis, em parte, pela *déliance* no cenário a que nomeamos ecologia transhumana.

A *reliance* — o religar, de Morin — requer o resgate de um algo perdido, ainda que potencialmente presente. Ao religar, então e precisamente, dedica-se a terceira parte desta tese, denominada *la reliance*. Que atores, que mecanismos e qual a natureza da potência encontrada no ciberespaço e voltada para o religamento? Escolhi dissecar os atores que agem em grupos, tal como fizemos em relação aos atores da *déliance*, procurando padrões nas redes de afeto que reúnem pessoas em torno de objetivos comuns. A escolha e seus desdobramentos me fizeram avançar em defesa de uma proposição maior: há, no ciberespaço, uma espécie de vigor que potencializa a *reliance*.

O que chamamos “vigor” é, bem da verdade, o fato de existirem pessoas comprometidas com o *summum bonum* ou gestos comprometidos com o amor evolucionário, um amor complexo que tem início e fim no bem da coletividade e na coletividade como bem. Um amor desobrigado, não tutelado, apenas dependente

do pensamento complexo, sua matriz, para se configurar como esteio ético para a reliance na era digital.

Defendo a necessidade, senão urgência, da busca por razoabilidade no ciberespaço. Apesar das forças de *déliance*, o pensamento complexo, sabidamente humanizador, é o amparo para o que Morin chama “complexidade ética” (MORIN, 2011). É a complexidade uma espécie de consciência crítica que conduz a existência na direção de quebras paradigmáticas e a conseqüente libertação de mentes sequestradas por crenças arraigadas; sejam elas manipuladas por interesses não correspondentes ao bem comum, estejam elas enganadas pelas armadilhas diversas do pensamento. “A complexidade ética deve tornar-se lei universal, comportando problemática, incerteza, antagonismos internos, pluralidades”, diz-nos Morin (2011, p. 58).

Advogamos, também, que a reliance encontra potencialidade no ciberespaço, ainda que suas ações sejam prejudicadas pela ignorância e pela cegueira. As bolhas existenciais, infladas no interior de comunidades on-line e pelo fenômeno da cacofonia, culminam com experiências de manipulação sofridas por usuários ou aquilo que chamamos de “cacofonia polifônica” (CRUZ, 2018). Ainda assim, a força de religação não pode, não deve ser ignorada, pois ela existe e funciona como motor para a retomada da inteligência coletiva. Um resgate do sonho perdido de Pierre Lévy e tantos outros que imaginaram uma web gregária. Uma web do amor complexo. Tal potencialidade — de exercício do pensamento complexo e, portanto, da busca por religação — sofre aumento exponencial desde aquilo que chamamos “materialização multidimensional do fenômeno”(CRUZ, 2014), uma potencialidade de fomento ao raciocínio abduativo que envolve a busca por hipóteses e novos hábitos. Seu objetivo é lançar crenças contra hábitos, favorecendo a desestabilização de certezas e a emergência de arranjos hipotéticos inauditos. Gonzalez e Haselager ressaltam que:

O sentimento de surpresa produzido pela percepção de uma anomalia constitui o primeiro passo do raciocínio abduativo, considerado por Peirce um dos principais responsáveis pelo pensamento criativo. Sob o efeito da surpresa, que abala as expectativas produzidas por crenças bem estabelecidas, dúvidas estimulam a mente a investigar até que elas desapareçam e crenças bem estabelecidas sejam reinstaladas. Nesse processo, hipóteses explicativas são consideradas pelo organismo, as quais podem transformar a situação surpreendente em uma situação corriqueira (GONZALES; HAESLAGER, 2002, p. 24).

É preciso reformar o pensamento. Debater a prioridade de uma nova inteligência. Muito embora as teorias e os métodos sugeridos por Morin sejam

também chave de leitura para ideias emergentes, devemos considerá-los a partir das ações decorrentes. Religar é um gesto, um verbo, uma conduta. É preciso ensinar a compreender, e para compreender, é necessário garantir liberdade, criticidade, desapego das ideias fixas, tolerância, empatia e tudo o que nos transporte do linear ao complexo.

[...] todo olhar sobre a ética deve perceber que o ato moral é um ato individual de religação, religação com um outro, religação com uma comunidade, religação com uma sociedade e no limite, religação com a espécie humana. (MORIN, 2011, 22).

A reliance acontece, portanto, desde a interação propositiva contínua, no exercício da complexidade. Ao nos afastarmos da ideia de que tudo está, de todos os modos, interligado, tornamo-nos vítimas de uma moralina (NIETZSCHE, 2002) redutora e desconectiva. Um self-normativo entretido com um conjunto de regras e condutas autorreferente, encerrada em si mesma, ignorante de um bem maior, do *summum bonum*:

A crise dos fundamentos éticos é produzida por e produtora de:
-aumento na deterioração do tecido social em inúmeros campos;
-enfraquecimento, no espírito de cada um, do imperativo comunitário e da Lei coletiva; [...]
-um aspecto cada vez mais exterior e anônimo da realidade social em relação ao indivíduo;
-hiperdesenvolvimento do princípio egocêntrico em detrimento do espírito altruísta;
-desarticulação do vínculo entre indivíduo, espécie e sociedade;
-desmoralização que 'culmina no anonimato da sociedade de massa, na avalanche midiática e na supervalorização do dinheiro', (Morin, 2005, p. 27-28)

Crê Morin em uma crise deontológica, fundeada sobre uma deontologia particular e que, como consequência, degrada o humanismo:

As fontes da ética quase não irrigam mais; a fonte individual é asfixiada pelo egocentrismo; a fonte comunitária é desidratada pela degradação da solidariedade; a fonte social é alterada pela compartimentação; burocratização, atomização da realidade social e, além disso, é atingida por diversos tipos de corrupção, a fonte bioantropológica é enfraquecida pelo primado do indivíduo sobre a espécie (MORIN, 2011, pp. 27-28).

Adotamos neste trabalho o conceito que Morin dá à *déliance*, mesmo que o termo tenha sido, inicialmente, proposto por Marcel Bolle De Bal (1985) e trabalhado por outros, indico ter adotado os sentidos assumidos e ampliados por Morin (2004) para o qual a *déliance* é o oposto da *reliance*, quando ambos assumem caráter “ativante”¹.

O gesto de religar guarda a responsabilidade de reforçar suas fontes, revalorizando o circuito indivíduo-espécie-sociedade. O gesto de religar deve romper com o pensamento cartesiano. Este religar é, portanto, o assunto discutido — transversalmente — ao longo de todo este trabalho.

¹ La notion de *reliance*. . . comble un vide conceptuel en donnant une nature substantive à ce qui n’était conçu qu’adjectivement et en donnant un caractère actif à ce substantif. “Relié” est passif, “reliant” est participant, “reliance” est activant. On peut parler de “*déliance*” pour l’opposé de “reliance” (MORIN, 2004, p. 239).

1 LA LIANCE

1.1 Agapismo e a ética complexa

O amor, substância intangível. Está em tudo. Nas moléculas, nas plantas, no ecossistema, na complexidade. Àqueles que o consideram um atributo meramente humano, sugerimos reconsiderá-lo desde uma perspectiva holística, qual seja, um ponto de vista que faça ampliar seu campo de sentidos para além do dualismo que coloca Homem e cosmos em lugares diametralmente opostos. O amor é substância e método. Está na fotossíntese, na fecundação, na reprodução celular, nos animais, no que é da Natureza, finalmente, posto sermos todos “da Natureza”, aqui um primeiro postulado importante e que faz alusão ao modo ecológico de concepção das coisas do mundo.

De acordo com Massimo Di Felice, as novas mídias inspiram um modelo de pensamento que obriga a “diluição” das fronteiras entre emissores e receptores por um lado, e a não separação entre a ambiência digital e aquilo que alguns insistem denominar “o real”, por outro. Pois a partir da observação de um heavy user tecnológico, todo o tempo acoplado aos seus gadgets de última geração (smartphones, relógios e óculos inteligentes, fones de ouvido, baterias extras etc.), depreende-se a absoluta indistinção entre agentes humanos e não-humanos. Mas Di Felice avança, associada a essa consequente revisitação na forma de perceber e considerar o mundo, a humanidade passa a necessitar de um novo modelo que, baseado nos fluxos comunicativos, o “reconecte” ao planeta.

Percebendo que não é mais possível identificar um indivíduo na rede, mas somente considerá-lo enquanto estiver conectado na rede, o mesmo acontece na sua percepção não mais como um ser no mundo, mas de “ser” enquanto parte do ecossistema global (DI FELICE; TORRES; YANAZE, 2010, p.88). Assim, o “novo modelo” perseguido pela “humanidade” é, bem da verdade, um modelo antepassado, ancestral e que inscreve o Homem na história do cosmos não como bússola, mas como uma unidade planetária dentre outras. Resulta curiosa a perspectiva de que os “fluxos comunicativos” venham nos ensinar sobre sermos, de algum modo, seres coadjuvantes. A narrativa antropocêntrica desvela o fracasso do nosso narcisismo mecanicista e instrumental, arremessando-nos de volta para o lugar de onde viemos.

O real é aquilo que resiste, inclusive, ao ímpeto classificatório e às invariâncias das leis compiladas entre capas duras (CARVALHO, 1992, p. 95).

Na obra *Educar na Era Planetária*, Edgar Morin, Emilio-Roger Ciurana e Raúl Domingo Motta listam os princípios metodológicos que dirigem o pensamento complexo. Em primeiro lugar, o princípio sistêmico ou organizacional (1); o princípio hologramático (2); o princípio da retroatividade (3); o da recursividade (4); o princípio de autonomia/dependência (5); o princípio dialógico (6) e, por fim, o princípio de reintrodução do sujeito cognoscente em todo o conhecimento (7). Interessa-nos, imediatamente, a quinta abordagem metodológica, em razão de ilustrar o que desejo esclarecer. O princípio da autonomia/dependência recupera a:

[...] ideia de processo auto-eco-organizacional. Para manter sua autonomia, qualquer organização necessita da abertura ao ecossistema do qual se nutre e ao qual transforma. Todo processo biológico necessita da energia e da informação do meio. Não há possibilidade de autonomia sem múltiplas dependências. Nossa autonomia como indivíduos não só depende da energia que captamos biologicamente do ecossistema, mas da informação cultural (MORIN; CIURANA; MOTTA, 2003, p.36, grifo nossos)

As “múltiplas dependências” deverão nos informar, nesta ocasião, sobre a relevância do amor para o conjunto de relações estabelecidas entre sujeitos e entre sujeitos e meio ambiente. O amor como elemento de ligadura, desinteressado e tomado pela propulsão teleológica de aperfeiçoamento. “O movimento do amor é circular, lançando as suas criações rumo à independência e atraindo-as de volta para a harmonia, num único e mesmo impulso” (PEIRCE apud ANTÔNIO, 2010, p.164). Neste trabalho, defendo, à luz do agapismo peirceano, o amor como substância de ligação, religação e fundamento da sociedade. (Re)ligação apenas possível desde a compreensão mútua, os processos comunicativos e o pensamento complexo. O avesso da experiência nutrida por relações amorosas é, por assim dizer, a *déliance*; e, a seguir, definiremos o desligamento, a independência que ergue o ego sobre todas as coisas do mundo.

1.2 Amor complexo

O pressuposto do desligamento é, senão, a notícia trazida por pretensas verdades absolutas. “Nenhuma mente pode dar um passo sem ajuda de outras mentes”, escreveu Peirce (2005, p.39), proposição que desce por terra o ataque

irrefletido ao acaso, à liberdade, à espontaneidade e à irregularidade observável, por exemplo, nos fenômenos naturais. “Outras mentes” não são aquilo que delas esperamos, mas, simplesmente, “outras mentes”. Posto que a arbitrariedade de enunciados absolutos subjuga a coleção de possíveis, cabendo à ideia de amor ágape o fator corretivo, recupero o princípio dialógico de Morin, Ciurana e Motta, o sexto da sua tábua classificatória: “a associação complexa (complementar/concorrente/antagônica) de instâncias necessárias à existência, ao funcionamento e ao desenvolvimento de um fenômeno organizado” (MORIN; CIURANA; MOTTA, 2003, p.36). Onde não há outro, onde a alteridade é submetida pela força de “hábitos inveterados” — contrários à “vivacidade da mente” (IBRI, 1992, p.100) — não há nada. Ler “amor”, aqui, significa ler “amor orgânico”: o amor Eros, o amor Philos, o amor Storgé e, principalmente, o amor Agapé — que, por sua vez, prescinde dos ditames religiosos e daqueles fundados sobre a fé. Todas as modalidades de amor, na ocasião do presente trabalho, serão consideradas desde o prisma do Amor Complexo. Muitos se apressam em opor amor à filosofia. Um engano dos mais rasos. O amor está para a filosofia assim como a filosofia está para a história da humanidade — coexistem os termos e são explicados mutuamente. Ocorre que a predominância do amor erótico, antropomórfico, material, falocêntrico, excede-se sobre a ideia de amor como substância comum àqueles que estão ligados. E, conforme apontaram Peirce, Di Felice e Morin, estamos ligados entre nós e com o agrupamento — humano e planetário — com o qual vivemos. Conforme aclara Andriolli Costa:

[...] o individualismo é intrinsecamente mau, porque a verdade é que somos a resultante das experiências vividas no seio de uma comunidade que compartilha certas crenças — ou seja, estamos imersos no senso comum de nossa época, e nossas concepções, inclusive nossa identidade, são o resultado de uma multitude complexa de sentimentos socialmente vividos e compartilhados. A estética que brota da experiência socialmente vivida é o fundamento de nossas ações éticas e, em última análise, também de nossas crenças falíveis (COSTA, 2014).

Significa dizer que não ter um companheiro, não praticar sexo, não dispor de objetivos claros dirigidos para algo ou alguém passou a significar a falta de amor. Quando, bem da verdade, o amor está repousado nas coisas que desaprendemos a observar, no gesto de abrir e fechar os olhos pela manhã, no regar plantas, sorrir para desconhecidos, estabelecer novos vínculos, receber e aceitar aquilo que nos soa diferente de nós mesmos. Uma conexão propositiva de afetos impulsiona ação após ação em busca de um bem comum. Eis o amor. Doar-se em prol de um outro e

alimentar um animal, por exemplo, são nomeadas atitudes solidárias, de boa-vontade, de amizade. Mas o amor é o continuum que gera e gere ações como aquelas. Todo o dito deve ser entendido desde seu caráter contextual e necessário para a compreensão da trama dentro da qual está metido o objeto da presente tese.

Remontando à obra “O Banquete”, de Platão, reconhecemos o desejo filosófico de desvelamento. “A verdade sobre o amor”. Ocorre, entretanto, que o amor, como algo vivante, não pode ser reduzido ou emoldurado em conceitos ornamentais ou limitadores. Quanta infelicidade trouxe ao mundo argumentos como o mito das esferas — também ele “do amor eterno” — que nos fez conhecer a negação e a dissociação do nosso eu autossuficiente? Somos intoxicados, em razão de missões diuturnas (de agenda midiática, sobretudo), imprescindibilidade do outro — do outro específico que me dá a medida do que sou, do outro conjugado por força daquilo que é, social e moralmente, condicionado.

O amor é a complexidade criativa e propulsora. Charles Sanders Peirce, por meio do seu *Evolutionary Love*, e Edgar Morin, em sua *Teoria da Complexidade*, serão os instrumentos teóricos que nos ajudarão a construir o conceito de Amor Complexo. Ainda que nem um, nem outro tenha feito uso do termo, ainda que distantes no tempo, ambos oferecem chaves teóricas determinantes para o que aqui se quer defender: o ciberespaço é um campo de exercício do pensamento complexo e, como consequência, do amor evolucionário, logo do Amor Complexo.

O assunto merece especial atenção, afinal, é o amor o esteio de todas as relações humanas. Giorgio Agamben anunciava: “é notório que ninguém jamais conseguiu definir de modo satisfatório o significado do sintagma ‘eu te amo’, tanto que se poderia pensar que este tenha caráter performativo — isto é, que o seu significado coincida com o ato do seu proferimento” (AGAMBEN, 2009, p.83). Mas o lugar ocupado pelo amor no edifício filosófico peirceano arremessa o conceito para além da performance. No “ato de seu proferimento”, tentamos desenvolver de maneira simplificada a noção aqui implicada, uma vez que já há fartos trabalhos publicados sobre o tema — boa parte pode ser consultada na lista bibliográfica da presente tese.

O ensaio *The Law of Mind*, escrito por Peirce e publicado em 1892, é dedicado às “[...] diretrizes básicas da conduta da mente e das ideias que nela são articuladas. Em verdade, o autor buscava elementos para sua cosmologia,

conectando sua pesquisa à sua doutrina do sinequismo e utilizando o conceito de continuum no fluxo de ideias que se agrupam para formar ideias mais gerais” (IBRI, 2005, p. 188). Não sendo transparentes os termos, será de grande valia deitar atenção sobre algumas das palavras-chave constantes do trecho acima. No ensaio “A Ética da Terminologia”, publicado em 1903, Peirce atesta que “[...] a trama de todo pensamento e de toda a pesquisa são os símbolos, e que a vida do pensamento e da ciência é a vida inerente aos símbolos [...]”. Em razão da observação, traçaremos o caminho que parte do sinequismo em direção ao amor ágape — pedra de toque de tudo o que aqui será erguido.

“Sinequismo”, “continuum” e “amor ágape”, ou agapismo, são três conceitos fundamentais para a cosmologia peirceana, conforme indicado por Ibrí no trecho acima. Não é de interesse exibir uma revisão detalhada do pensamento de Peirce, mas deve-se manter em perspectiva, ao menos, sua concepção de mundo — a fim de tornar claros os símbolos com e contra os quais alimento minha hipótese de trabalho. Sinequismo é uma palavra derivada do grego e quer dizer “continuidade”. Opõe-se, em uma relação declarada de complementaridade, ao tiquismo ou o acaso absoluto. O sinequismo, ou doutrina da continuidade, é elemento central da metafísica de Peirce que, por sua vez, “[...] investiga a natureza do mundo objetivo” (SANTAELLA, 2002, p. 98). Assim, a continuidade é um campo de possibilidades inesgotável — conceituação absolutamente avessa à concepção mecanicista do universo e do pensamento científico. Aliás, pelo contrário, o sinequismo garantiria à natureza — ao conjunto de observáveis cósmicos, por assim dizer — a recusa à uniformidade universal que os deterministas desejariam imputar. “Quanto mais precisas nossas observações se tornam, mais provável também se torna encontrarmos fatos que não se conformam inteiramente às leis” (SANTAELLA, 2002, p. 99). Então, a natureza, por hábito, afiança a permanência de leis gerais reais, sendo revogado o governo das leis — a regularidade — pelo acaso; todo o dito simultâneo, considerando que não se pode ver isolados os elementos que compõem a carta filosófica peirceana. Alcançamos, finalmente, o que Peirce chamou o “segredo da esfinge”: “três elementos são ativos no mundo: primeiro, acaso; segundo, lei, e terceiro, aquisição de hábitos” (SANTAELLA, 2002, p. 101). Para efeito, interessa-nos a lei que governa o universo: a lei da mente ou a lei de aquisição de hábitos.

1.3 As ideias se afetam

A lei da mente, erguida por Peirce, determina o seguinte: as ideias se proliferam desde a afetação. Então, as ideias se afetam umas às outras, perdem “[...] intensidade e, especialmente, o poder afetante, mas ganham generalidade e vinculam-se com outras ideias” (PEIRCE apud IBRI, 2005, p. 189). De acordo com Fernando Zalamea, em seu *Peirce’s Continuum: a methodological and mathematical approach*, o conceito de continuum é, senão, o core do sistema peirceano, correspondendo à regularidade com que as ideias são afetadas, “[...] a fim de permitir, de forma natural, o ‘trânsito’ das modalidades, a ‘fusão’ das individualidades, a ‘sobreposição’ dos bairros”, (ZALAMEA, 2019, p.17). Quer dizer que passado e presente estão articulados, avizinados na consciência e manifestados desde a percepção (IBRI, 2005, p. 189). A lei da mente é, logo, uma “[...] lei do estado disposicional da continuidade ou terceiridade” (SANTAELLA, 2002, p. 102).

É preciso dizer que “mente” e “matéria” experimentam a força das leis de maneiras distintas. Tudo aquilo onde deitamos os olhos, e onde não o fazemos, deverá ser chamado “mente”. O que nos acostumamos chamar “matéria” é a mente “[...] tão cerrada em hábitos, tão regular, que ela cessa de exibir o mesmo comportamento espontâneo que é tão abundante na mente [...]. Enquanto a mente é anárquica, a matéria é obediente à lei” (SANTAELLA, 2002, p.103). A pergunta parece ser, finalmente, por que as ideias — que nada mais são que “eventos ou ações que operam em sinequismo” (SANTAELLA, 2002, p.104) — associam-se? Que espécie de potência motriz as impele e para onde?

A regularidade é inteligível à medida que pode ser explicada em função de um telos. Por essa razão, é necessário um princípio que oriente a evolução em direção ao telos, mas ao mesmo tempo não sufoque o que é divergente, pois, se isso ocorresse, tenderia a uma ordem enrijecida, da natureza de um mecanicismo. Essa ‘força diretora’, ‘mais bem descrita como uma tendência em direção à harmoniosa inclusão, cujo destino é conduzir as divergentes tensões evolucionárias hostis, deflagradas pelo acaso inicial, a um acordo mútuo’ é o amor ágape (ANTÔNIO, 2010, p. 163).

O amor ágape é, para Peirce, o princípio ontológico da evolução cósmica e, portanto, nunca orientado pelo e para o indivíduo, mas para o Todo. Tendo avistado, finalmente, o amor ágape — esteio de Tudo, conforme afirmei linhas acima — cabe

agora fazer algumas relações necessárias. Se regras gerais de conduta fossem o único impulso das coisas que estão no mundo, o novo, a evolução não encontrariam lugar; uma vez que “[...] o Evolucionismo suscitou uma consequência notável ao fazer o surgimento das leis se identificar com uma tendência à aquisição de hábitos” (IBRI, 1992, p. 55). Apenas o amor, desde sua perspectiva agápica, pode favorecer circunstâncias de aperfeiçoamento contínuo — “você prontamente verá que a ideia de continuidade envolve a ideia de infinito[...]” (PEIRCE apud IBRI, 1992, p. 64), harmonia e independência (ANTÔNIO, 2010, p. 164). No seu *Evolutionary Love*, Peirce (1893) se ocupa com a dinâmica da lei da mente. Lá, muito precisamente, anuncia:

[...] o crescimento vem apenas do amor, não direi do auto sacrifício, mas da aspiração ardente de realizar as aspirações mais altas do outro. [...] O amor, ao reconhecer os germes da amorosidade no que é ódio, gradualmente o aquece para a vida, tornando-o amável. Quem estudar com cuidado o meu ensaio ‘A Lei da Mente’ deverá perceber que este é o tipo de evolução requerida pelo sinequismo (PEIRCE apud ANTÔNIO, 2010, pp. 168-169).

O caminho que nos conduziu ao amor ágape, exercido dentro da complexidade — nesta ocasião denominado amor complexo — foi espinhoso. Para alcançá-lo, tivemos que nos deparar com uma série de forças contrárias à ideia de amor, inclusive. O ódio, a incompreensão, o egoísmo e outras modalidades de desagregação pareciam ser a ambiência do ciberespaço. Nossa hipótese de que há nas redes sociais digitais um lugar propício para o exercício do amor complexo, assim como para o exercício do ódio, foi posta à prova, testada inúmeras vezes, mas sempre se reafirmando como legítima possibilidade. Concordamos com Allegro (2006) quando afirma que Morin “[...] não realiza nenhuma grande reflexão sistemática sobre o amor [...]” mas que este é “[...] porém um tema que brota carregado de intensidade quando o autor se volta para outras temáticas” (ALLEGRO 2006, p. 13). Para além do que afirma Allegro, é Morin, ao se debruçar sobre o tema da complexidade, que põe uma pedra estrutural na discussão sobre o amor ágape, criativo e evolucionário.

A compreensão do amor, segundo Morin, lança luz sobre outro tema bastante importante e que permeia toda sua obra. Trata-se da afetividade em seu aspecto bio-antropo-cultural. Desde sua antropologia complexa, a tessitura histórica da afetividade entre indivíduos é desafiada; assim, rastros afetivos em toda a produção

histórica humana são por ele recuperados. Pinturas nas paredes das cavernas e formas outras de manifestação artística remotas — que, nas sociedades arcaicas possuíam finalidade também religiosa e de culto, associadas à esfera mágica do ser do homem, logo, sublinhando uma dimensão do belo — revelam o interesse do humano por certa transcendência por meio do gozo e do prazer estético (ALLEGRO, 2006, p. 32). Morin, então, mostra-nos as inscrições dos afetos no homem arcaico, ligadas à busca por aquele prazer; o que o impulsionaria em direção à criatividade e ao novo, denunciando o equívoco cometido pela ciência ao considerar tudo o que age fora do seu campo de controle como irracional ou mutilado ou faltante ou insensato. “Conservemos sapiens e faber que acrescentaremos demens, ludens, mythologicus”, deixará como recomendação Morin (2002, p. 42). O privilégio dado à racionalidade sapiens, em detrimento de sua esfera afetiva, enubla as lentes de uma espécie de conhecimento que reconhece a vitalidade das subjetividades, dos mitos, do mágico e do lúdico na construção bio-antropológica dos seres humanos. Quando Morin vê o que vê, a ciência insiste, ainda hoje, na separação entre humano e vocação humanística. Quero dizer, com Morin (2002, p. 135) que “[...] se definirmos o homem apenas pela noção de homo sapiens, a afetividade aparece como supérflua, parasita, perturbadora”.

Compreendo que as produções racionais humanas são acompanhadas, movem e são movidas pela afetividade que, por sua vez, põe em curso descobertas, atividades impregnadas de abstração e imaginação (MORIN, 2002, p. 135). Desde os nossos primeiros dias extrauterinos à maturidade do indivíduo; do cuidado materno às trocas afetivas com outros sujeitos, animais; das memórias que nos constituem; das interações sexuais.

Desde tudo o dito, o amor é o fundamento, o amálgama “espírito/cérebro” (MORIN, 1999, pp. 81-83). O amor é o elemento estruturante do ser na construção de seu aspecto psíquico, da sua personalidade, sua humanização. O amor é mediador da visão entre semelhantes, força geradora de empatia e solidariedade. Se nada disso o amor te parece, então, como Hilda Hilst em Dez chamamentos ao amigo: “olha-me de novo. Com menos altivez. E mais atento” (HILST, 1974).

Emergência maior da afetividade, o amor é uma necessidade vital do recém-nascido, que perece se não for embalado, acariciado, tratado com os sorrisos maternos. O amor materno é fator de desenvolvimento psíquico e físico. A imagem da mãe ausente está sempre presente na alma do órfão. O amor sexual (inclusive homossexual) mobiliza as

profundezas biológicas do ser – animalidade da animalidade – e as suas profundezas psíquicas – humanidade da humanidade [...] A afetividade permite a comunicação cordial nas relações interpessoais; a simpatia e a projeção/identificação com o outro permite a compreensão (MORIN, 2005 p. 122).

Contudo, a afetividade, o amor e a paixão devem ser acompanhados por uma racionalidade vigilante. Uma modalidade de razão, bem dizer, nunca asfixiante, mas integradora e que, num ciclo regenerativo — cuidando para que o amor não se traduza em posse, obsessão e egoísmo — ofereça o fundamento para um ecossistema psíquico de forças não polarizadas. Dito isso, “O amor é uma aventura que contém o risco da ilusão e da mentira[...]” (MORIN, 2005, p. 140), convoco o homo complexus, um ser no interior do qual coabitam contradições e distinções (MORIN, 2002, p. 140); paixão e razão; mito e realidade. Nele e a partir dele, amor e racionalidade se regeneram, irmanados, trabalhando pelo bem, pela religação e lançando luz um sobre o outro. Daí a necessidade dialógica que a complexidade nos impõe, configurando-se como alternativa à loucura e à tendência ao desequilíbrio presente em nós. Nesse sentido, observa Morin que:

A paixão pode cegar, mas também pode iluminar a razão se esta reciprocamente a ilumina. Precisamos de inteligência racional, mas também de afetividade, simpatia, compaixão [...] A racionalidade é necessária para poder detectar o erro e a ilusão na paixão e dar-lhe a lucidez que a impede de naufragar no delírio [...] A sabedoria não deve inibir o amor, a fraternidade, a compaixão, o perdão, a recuperação; deve iluminá-los e evitar que caiam em armadilhas e se invertam assim um pelo outro, vítima do egocentrismo, torna-se possessivo e ciumento, intolerante e maldoso (MORIN, 2005, pp. 135-136).

Como dito em outra ocasião, o ser humano está em busca de satisfação e prazer, com o intuito crucial de habitar um estado estético, no interior do qual se inscreve a afetividade, “[...] um transe de felicidade, de graça, de emoção, de gozo e de felicidade” (MORIN, 2002, p. 132). Longe de ser um estado apenas apreendido por meio das obras de arte, Morin destaca que, aqui, a estética se apresenta no seu sentido original, *aisthétikos*, sentir (MORIN, 2002, p. 132). Tal ser-no-mundo alimenta a subjetividade humana, as paixões, o pensamento mágico e é por eles alimentado, proporcionando ao homem o acesso ao sublime, ao encantamento. O estado estético tem um poder de envolvimento tão grande sobre nós que nos imerge na atmosfera mágica, mítica, mesmo quando não a temos mais como uma verdade

nossa; o que garantiria, assim, certa autonomia à dimensão estética. “O mitológico ou mágico pode dar-nos a emoção estética quando deixamos de crer no mito e na magia. Não cremos mais literalmente nos mitos, mas aderimos esteticamente a eles” (MORIN, 2002, p. 134).

Este estado de êxtase, de evasões, remete-nos a outro estado, o poético, não menos subjetivo e prazeroso ao homem. Atiram-se os indivíduos a orgasmos espirituais e físicos, por meio da arte, da dança, do teatro, do vinho e não apenas por meio da poesia falada, escrita. Eis onde irrompe o amor, a afetividade, as paixões, as volúpias, o eros. “O ser humano não vive só de pão, não vive só de mito, vive de poesia. Vive de música, de contemplações, de flores, de sorrisos” (MORIN, 2002, p. 137). Poesia que inunda a vida humana, que nos preenche de amor, que eleva o ser a um estado de existência bastante particular.

Falo sobre altruísmo, sobre um cotidiano atulhado de paixão movente, de razão alerta, de uma afetividade que segue na direção de Outros — ainda que diferentes, que põe em curso a compreensão, o abraço entre membros de uma “comunidade planetária”; faz-nos, finalmente, suportar as contingências existenciais e resistir à barbárie interior. O amor, “emergência suprema de poesia” (MORIN, 2002, p. 140), propulsor da religação, religare, não apenas religa os homens, mas é a ponte de comunhão entre sapiens e demens (MORIN, 2002, p. 120), atando conhecimentos e inscrevendo a poesia no estado prosaico da vida vivida.

Enfim, a vida real da poesia é o amor. Um amor nascente inunda o mundo de poesia; um amor que dura irriga de poesia a vida cotidiana; o fim de um amor nos devolve à prosa. O amor, unidade incandescente da sabedoria e da loucura, faz-nos suportar o destino, faz-nos amar a vida [...] Amor dá-nos o êxtase psíquico e o êxtase físico; o êxtase psíquico parte da contemplação, da admiração e leva à adoração; o êxtase físico, orgasmo, faz jorrar, entrar em fusão, extravasar em nossas existências as energias profundas do cosmo. O amor é a religião do individualismo moderno, porque une — em nós — os dois êxtases, formas supremas da experiência poética, ao mesmo tempo as mais universais e as mais comuns (MORIN, 2002, pp. 137-138).

O “excesso de separação” (MORIN, 2002, p. 104) presente em nossa cultura, apontado pelo pensamento complexo, é responsável por grande parte do ódio, da barbárie, da irracionalidade, dos holocaustos produzidos pelas guerras, pelas ditaduras ou mesmo pelo consumismo globalizado que mata ao negar o fundamental

à sobrevivência de pessoas desprovidas de poder aquisitivo. Assim, aponto apenas mínimas características do cenário aterrador que o individualismo ergue por meio da carência de amor, de solidariedade e de compreensão. “A religação é um imperativo ético primordial que comanda os demais imperativos em relação ao outro, à comunidade, à sociedade, à humanidade” (MORIN, 2002, p. 104). Ora, não é o amor ágate-evolucionário isto mesmo? A “aspiração ardente de realizar as aspirações mais altas do outro”?

O pensamento complexo traz à tona a urgência não apenas da religação, mas, principalmente, do reconhecimento da “missão antro-po-ética-política” dos tempos atuais, qual seja, “realizar a unidade planetária na diversidade” (MORIN, 2002, p. 165). Por meio de tal reconhecimento e do exercício da religação, pode-se fazer valer a compreensão e a solidariedade; desde que, o que é claro, haja uma “disposição subjetiva” para tanto. O contrário nos impossibilita um olhar generoso sobre o outro/Outro, sobre as diferenças, sobre os contextos que nada mais são que “[...] estruturas enraizadas indelevelmente no espírito humano” (MORIN, 2002, p. 110). A incompreensão fomenta o ódio, o desprezo, a desumanização, a redução da alteridade a um erro ou a um contrário ordinário. No ciberespaço, especialmente, pode-se enxergar o modo como ações desagregadoras fomentam o desligamento da comunidade; que, por sua vez, reage proporcionalmente, abastecendo um ciclo que só pode ser rompido pelo conjunto da ética para a vida. Aqui, e outra vez, nova lição do pensamento complexo.

A ética complexa também aposta no perdão a partir da compreensão como caminho para a seu estado supremo, o amor. O perdão é a quebra do paradigma da Lei de Talião; é, sobretudo “um desafio ético [...], é um aposta na possibilidade de transformação e conversão para o bem daquele que cometeu o mal” (MORIN, 2002, p. 127). O perdão favorece a possibilidade de regeneração daquele que cai. O perdão na complexidade é a fé na capacidade do homem de resgatar — a partir da experimentação das manifestações do amor, da ética, da compreensão — sua vocação humanística de trabalhar pela coletividade, pelo equilíbrio do tecido existencial da complexidade, pelo “pensar bem”, como nos diz Morin, o perdão pressupõe a compreensão do outro e a compreensão de si:

[...] o que leva a imaginar a possibilidade de regeneração. Favorecer a possibilidade de regeneração é mais do que nunca necessário neste mundo impiedoso. Há, na ética do perdão, uma ética da redenção. Se cada um de nós soubesse que carrega um terrível potencial de morte,

deixaria de ver aquele que já matou como radicalmente um estranho ou um monstro; dar-lhe-ia uma chance de mudar. O que une a compreensão à magnanimidade e ao perdão é a resistência à nossa crueldade e barbárie interiores (MORIN, 2002, p. 38).

Por último, é por meio da ética complexa que o homem pode vislumbrar o amor complexo, pode exercer a religação, a restauração da afetividade e superar a incompreensão. Por meio do seu caráter trinitário — indivíduo-sociedade-espécie, por meio da consciência individual, do reconhecimento da “[...] unidade de tudo o que é humano”; é necessário, finalmente, assumir a diversidade como “destino humano” (MORIN, 2002, p. 160). A religação é cósmica, biológica e antropológica; condição que a transforma em antítese do desligamento. Ela, a religação, portanto, depende de um compromisso ético com o amor, sua “expressão superior”. Um amor desinteressado, todo ele altruísta, que supera o ego e “[...] exclui a tirania, assim como a hierarquia” (MORIN, 2002, p. 37).

No cenário que ofereço, não há subjugados, não há condicionamento, não há aprisionamento. É o amor que promove a liberdade, o ser-junto, a autonomia, um acordo entre iguais, entre as partes não separáveis do todo, a emergência do complexus. “O amor é a experiência fundamental de ligação dos seres humanos. Leva-nos à realização pela nossa união” (MORIN, 2002, p. 107).

Em nosso mundo de homens, no qual as forças de separação, recolhimento, ruptura, deslocamento, ódio, são cada vez mais poderosas, mais do que sonhar com a harmonia geral ou com o paraíso, devemos reconhecer a necessidade vital, social e ética de amizade, de afeição e de amor pelos seres humanos, os quais, sem isso, viveriam de hostilidade e de agressividade, tornando-se amargos ou perecendo [...]. O amor é a experiência fundamental de religação dos seres humanos. Em nível da mais alta complexidade, a religação só pode ser amorosa [...]. O amor, resistência a todas as crueldades do mundo, originou-se da religação do mundo e exalta as virtudes da religação do mundo. Conectar-se ao amor significa religar-se à religação cósmica. O amor, último avatar da religação, é desta forma, força superior: ‘Forte como a morte’ (MORIN, 2002, pp. 36-37).

Chegamos onde chegamos e já podemos assumir, decididamente, que estamos todos ligados cosmicamente desde nosso nascimento. Estamos, portanto, em liance. Tal ligação é, de fato, o amor ágape, evolucionário, natural. É esse amor que trafega entre o biológico e sociológico, impulsionado pela certeza inerente da necessidade

da união. O amor em estado de crescimento. Trata-se, como exemplifica, Marcel Bolle de Bal (2001, p. 3) da “ligação física e psíquica que funde o feto e a mãe, esse estado de bem estar, experimentado no ventre materno, sem a mediação de nenhuma estrutura exterior”, ou seja, tal ligação amorosa agápica, que dá a base ao mundo desde os nossos primórdios e que faz parte da natureza originária, mesmo que, desde o parto, sejamos atingidos pela *déliance*, e assim episódica e sucessivamente pela vida toda.

As forças naturais e desnaturadas trabalham para desintegrar a *liance*. São as chamadas forças de *déliance*, de um lado, compondo a natureza das coisas, porque desligar é também um ato natural e por outro lado interessadas em exterminar o amor por meio do ódio, do egoísmo, da desumanização do outro.

Mas cuidado: não caímos na armadilha da facilidade que nos convida a assimilar a *déliance* com o Mal e a *reliance* com o Bem. Na verdade, pode haver boas *déliances* (essas que liberam laços que amarram ou alienam) e más *reliances* (estas que reúnem multidões aplaudindo Hitler em Nuremberg, Khomeini em Teerã, fundamentalistas de todos os tipos em todos os lugares) (BOLLE DE BAL, 2001, p. 3).

Em um mundo onde as foules aclamam desavergonhadamente novos Hitlers e Khomeinis, novas ligações se fazem ainda mais necessárias: a *reliance* “(ligar-se de novo) refere-se a um processo, uma estrutura e um resultado. Neste caso, o ato - e o produto desse ato - de reconstruir laços humanos e sociais destruídos ou ameaçados pela evolução da sociedade contemporânea” (BOLLE DE BAL, 2001, pp. 2-3).

Portanto, enquanto a *liance* é estado das coisas e Lei; a *reliance* é verbo. Ação. E o amor complexo, é o exercício de religar se esforçando pela construção de uma relação complexa entre o indivíduo, a natureza e a sociedade.

2 A DÉLIANCE

A razoabilidade: o amor e agonia cerraram fogo no (ciber)espaço

A humanidade não sofreu apenas com a falta de amor. Ela produziu arroubos de amor que desabaram sobre deuses, ídolos e ideias, recaindo sobre seres humanos como intolerância e terror. Quanto amor e quanta fraternidade perdidos, extraviados, enganados, desnaturados, apodrecidos, endurecidos! Quanto amor tragado pela tão frequente impiedosa ideologia da fraternidade (MORIN, 2011, p. 36).

O processo de desligamento tem início com a perda da razoabilidade que, por sua vez, vê-se calcificada nas certezas individuais tomadas por absolutas. O conhecimento vulgar, no sentido de certa compreensão inicial sobre um dado da realidade, espria-se sobre o campo do conhecimento por meio de imposições coordenadas por determinados grupos sociais. Mas antes de seguir adiante, e em respeito ao título da seção em curso, cumpre definirmos os termos que nos são caros. Assim, por respeito ao conceito e em nome de um lugar comum sobre o qual farei transitar o objeto da tese, devemos nos deter diante do conceito de razoabilidade.

Seguindo a picada aberta por Peirce, a razão é o avesso do acabado ou do conjunto de preceitos lógicos tornados instrumentais e estratégicos por e para quem quer que seja (SANTAELLA, 2005, p. 38). A concretude daquilo que é razoável não prescinde da liberdade e da autonomia; liberdade e autonomia são condições para o crescimento da razão desde a máxima da continuidade peirceana ou, conforme explicita Bernstein, “a única coisa que é realmente desejável sem razão para o ser, é apresentar ideias e coisas razoáveis” (BERNSTEIN apud SANTAELLA, 2005, p.38).

O que quero dizer, precisamente? Quero dizer que “[...] toda apreensão de continuidade envolve uma consciência de aprendizagem” (PEIRCE apud IBRI, 1992, p. 64). E aquilo que já se sabe, de antemão, não pode ser aprendido. Aqui vemos como são tramados os conceitos de sinequismo e razoabilidade. Ora, se todas as mentes estão ligadas num continuum, logo, são as mentes as responsáveis por aquilo que pensam as mentes. A redundância guarda o propósito de sublinhar o que Peirce escreveu de maneira luminosa: “estamos acostumados a falar de um

mundo externo e um mundo interno de pensamento. Mas eles são apenas adjacências sem nenhuma linha fronteira real entre eles” (PEIRCE apud IBRI, 1992, p. 58).

À fenomenologia peirceana — fundada sobre o verdadeiro, sobre a experiência comum e “[...] confinada ao universo das aparências” (IBRI, 1992, p. 19) — segue-se a tríade das chamadas ciências normativas: estética, “qualidade do belo”, ética, “conduta correta”, e lógica ou semiótica, “raciocínio verdadeiro” (HERDY, 2009, p.83). A estética, para além do escrutínio do belo, dirige especial atenção para aquilo que é “admirável per se”. O admirável per se é a razoabilidade criativa ou “[...] a razão em processo de crescimento” (SANTAELLA, 2005, p.38). Assim, desde um muito breve resumo, o continuum afaça o enlace de todos os fenômenos, físicos ou psíquicos. Semelhante “enlace” é garantido por uma tendência generalizante, uma lei que impele as coisas em direção à aquisição de hábitos.

Nova pergunta parece se suceder de maneira quase espontânea e que faz referência ao modo como Peirce assentou cada um dos tijolos do seu edifício filosófico. Para onde vai a coleção de coisas do mundo? Para onde vamos nós todos? Que fim é admirável em si mesmo e, portanto, merecedor de ser perseguido? Vão as coisas e vamos nós em direção à razoabilidade; chamada “concreta” por seguir se materializando, ganhando concretude ao longo do tempo e por meio do comprometimento deliberado e controlado de todo agir para que assim seja. O gerúndio é também chave de compreensão, na medida em que nada daquilo que conhecemos ou julgamos passível de conhecimento se dobra à tarefa taxonômica com a qual certos investigadores se mantêm entretidos. O gerúndio é certificador de que as condições para o crescimento são sempre um in futuro, jamais apreensíveis por abordagens redutoras. O caminho para a razoabilidade é determinado pelo “[...] caráter descontínuo da existência, desenhando um vetor lógico do indefinido geral para o definido individual” (IBRI, 1992, p. 67). A notícia é aterrorizante. E boa.

“O empenho ético é, portanto, o meio pelo qual a meta do ideal estético se materializa”, conforme aclara Santaella (2005, p. 39). Não se trata, logo, de predicar boas ou más ações (“casuísmo ético”), desde uma régua absolutamente moral, mas de uma “boa moral” (PEIRCE apud. HERDY, 2009, p. 87). A “boa moral”, por sua vez, faz referência ao conjunto de estudos dedicados à natureza do que é certo e do que é errado ou a uma “[...] investigação sobre as condições para a satisfação do propósito

humano” (HERDY, 2009, p. 88). Peirce levou tempo até assumir a suficiência da ética como ciência normativa. Resulta disso que parte importante das menções feitas àquilo que seriam “concepções morais mais altas” demorou a aparecer nos seus escritos de maneira positiva (HERDY, 2009). Mas considero relevante fazer incluir no corpo do texto um trecho escrito por Peirce, na ocasião do seu *Os Três Tipos do Bem*, por me parecer substancialmente esclarecedor:

Há operações mentais que se acham tão completamente além de nosso controle quanto o crescimento de nosso cabelo. Aprová-las ou desaprová-las seria inútil. Mas, quando instituímos um experimento a fim de comprovar uma teoria, ou quando imaginamos uma linha extra a ser inserida num diagrama geométrico a fim de determinar uma questão em geometria, estes são atos voluntários que nossa lógica, quer seja do tipo natural ou científico, aprova. Ora, a aprovação de um ato voluntário é uma aprovação moral. A ética é o estudo sobre quais as finalidades de ação que estamos deliberadamente preparados para adotar. [...] O homem correto é o homem que controla suas paixões, e as faz conformarem-se com os fins que ele está deliberadamente preparado para adotar como fins últimos (PEIRCE, 2005, p. 202, grifos nossos).

Já a lógica — como “estudo das condições necessárias para a transmissão de significado de uma mente a outra, de um estado mental a outro” (SANTAELLA, 2005, p.39) — ocupa seu horizonte com o manejo da razão, “[...] conduzindo-a o mais proximamente possível da razoabilidade, razão criativa, *summum bonum* da estética a ser atingido pelo empenho ético” (SANTAELLA, 2005, p. 40). Concluída a breve apresentação das ciências normativas, cujo objetivo principal foi o de localizar a razoabilidade concreta no interior da arquitetura peirceana, retomo o fio que me conduz do amor ao amor complexo, num ciclo auto-referente e que não será, neste lugar, esgotado. Pois as bases empíricas do saber cotidiano, elaboradas a partir do que ensinam as relações entre humanos e outros humanos e entre humanos e a coleção de coisas do mundo, seguem orientações nunca espontâneas, mas determinadas por dispositivos multiformes. “Isso significa que a estratégia que devemos adotar no nosso corpo a corpo com os dispositivos não pode ser simples”, escreve Giorgio Agamben (2009, p. 44), “já que se trata de liberar o que foi capturado e separado por meio dos dispositivos e restituí-los a um possível uso comum”. A ficção, o telejornal, as campanhas publicitárias, as revistas e as vidas ordinárias tornadas extraordinárias nas redes sociais digitais seguem inventariando o conjunto normativo daquilo que cabe em “amor”. É um conjunto raso, mal

ajambrado e mortalmente dedicado ao bom funcionamento de um sistema androcático. Para restituir o comum ao comum, deveremos, antes, reconhecê-lo para além dos mecanismos que o determinam. Reconhecer para além da determinação é incumbência que nos arremessa contra a dominação, contra as crenças, contra os costumes impostos por dominantes aos dominados.

Não por acaso, o termo “razoabilidade” é circulante no universo jurídico — lá chamado “princípio da razoabilidade” ou “princípio da adequação dos meios aos fins” — e tem como objetivo a garantia de liberdade aos juízes para interpretar as leis. É sinônimo de “bom senso” e “proporcionalidade”. John Rawls, para quem o mundo contemporâneo é atravessado pela diversidade de seres humanos e de “doutrinas abrangentes” por eles seguidas, advoga que aqueles princípios encerram — de modo mais ou menos abrangente — os distintos aspectos da vida humana. Consideradas as diferentes faculdades de humanos e doutrinas, o ponto de contato entre um e outro resultará harmonioso ou conflituoso.

A ideia de razoabilidade constante da teórica rawlsiana tem o objetivo de recusar qualquer verdade imperturbável, quaisquer sanções legais instrumentais tornadas aplicáveis em todas as circunstâncias análogas. Sua teoria da justiça como equidade, datada de 1971, “[...] parte de um pressuposto ético motivacional [...] defende a tese da co-originalidade de liberdade (liberty) e igualdade (equality) em uma sociedade marcada pelo pluralismo razoável (reasonable pluralism) de doutrinas” (SILVEIRA, 2007, 169). Assim, doutrinas antagônicas são desobrigadas do dever de anularem-se umas às outras, podendo codividir um mesmo campo. A razoabilidade, portanto, cumpriria o papel fundamental de fomentar o acordo democrático entre doutrinas cujos posicionamentos, decisões e ações diferem essencialmente. A solução sugerida por Rawls para aplainar as desigualdades — se este for o melhor termo — é a consideração dos princípios da justiça social:

(a) Toda pessoa tem um direito igual a um sistema plenamente adequado de liberdades fundamentais iguais que seja compatível com um sistema similar de liberdades para todos; (b) As desigualdades sociais e econômicas devem satisfazer duas condições. A primeira é que devem estar vinculadas a cargos e a posições abertos a todos em condições de igualdade equitativa de oportunidades; e a segunda é que devem redundar no maior benefício possível para os membros menos privilegiados da sociedade (RAWLS, 2000, p. 345).

A razoabilidade de Rawls revela importantes pontos de contato com a ideia de razoabilidade neste momento necessária, muito embora não dê conta dos afetos. Todo argumento baseado na razão humana está, de algum modo, ligado à razoabilidade. Se algo é “razoável”, significa dizê-lo aceitável, sensato ou conveniente. E, embora não se possa assegurar uma razoabilidade objetiva — visto que cada sujeito guarda uma medida para o que considera razoável — insisto em uma razoabilidade geral, ancorada no bem comum, no *summum bonum*. Nunca estará isolado o pensamento, mas metido dentro de uma ecologia de pensamentos. Toda natureza tende à razoabilidade. Será preciso, então, subir alguns degraus em direção ao nosso principal interlocutor. Onde lemos Edgar Morin, devemos ler, antes, suas ideias sobre o conhecimento. Assim, tão logo apresentadas noções gerais e, de algum modo, panorâmicas sobre o leitmotiv da presente tese, ilumino agora esquinas importantes do trajeto percorrido. A sociologia do conhecimento imaginada por Morin deve nos esclarecer aspectos fundamentais da vida das ideias, das crenças, mitos, doutrinas, dogmas, teorias e tudo aquilo que habita a chamada noosfera (MORIN, 1998, p. 140). Noosfera, o mundo das ideias, aqui capital para a compreensão do desligamento que acomete incontáveis dimensões. Quero sublinhar a cisão entre o conhecimento que tem raízes no próprio conhecimento, autorreferente, e aqueles saberes instruídos, compartilhados por comunidades científicas inscritas em gabinetes, herdeiras do positivismo lógico. A sublinha deve ser relida desde uma perspectiva ecológica — agora e sempre — na medida em que o desligamento não é um fenômeno isolado, mas biológico, cognitivo, linguístico, sociológico, antropológico, tecnológico.

Li, tempos recentes, que se testou na Holanda uma faixa de pedestres capaz de emitir um sinal luminoso. O objetivo do mecanismo é avisar aos pedestres ultraconcentrados em seus gadgets que está, ali, um cruzamento. A faixa de pedestres luminosa tem a função de avisar transeuntes que, ali, uma rua, um entorno, um território, uma cidade (BBC, 2017). Pois desde o princípio da auto-eco-organização, noção nuclear da obra de Morin, é que fala em vida das ideias; o que garantiria formas de organização — um habitat — que transforma seres vivos em possuidores de natureza própria. Para tanto, é urgente conhecer o conhecimento, dissecá-lo desde suas raízes e dedicar-lhe um olhar, ao mesmo tempo, analítico e autorreflexivo. Se há verdades, tão caras à ciência, devem as mesmas responder à vigilância crítica, sob pena de repetirem equívocos e ficções sobre o real. Desdobrar a verdade e suas condições de produção até que ela seja uma possibilidade responsiva e fundamentada sobre os problemas com os quais se ocupa. Um “metaponto de vista” (MORIN, 1999,

p. 24), visto que, segundo Morin, “[...] nenhum sistema cognitivo estaria apto a conhecer-se exaustivamente nem a se validar completamente a partir de seus próprios instrumentos de conhecimento” (MORIN, 1999, p. 24). Contudo, prossegue o autor, “[...] a aptidão do conhecimento para tratar-se como objeto e aptidão do espírito para tomar a si mesmo em consideração permitem instaurar um sistema de metapontos de vista sobre o conhecimento” (MORIN, 1999, p. 25). Se o conhecimento é o que nos permite conhecer-nos a nós mesmos enquanto sociedade. Se o conhecimento nos dá a dimensão do mundo por nós habitado. Se suas lentes são turvas e, também, fazem corresponder uma visão distorcida e mutilada do real. Se tudo dito, “[...] a busca da verdade está doravante ligada à investigação sobre a possibilidade da verdade. Carrega, portanto, a necessidade de interrogar a natureza do conhecimento para examinar a sua validade” (MORIN, 1999, p.16).

Decorre daí uma epistemologia complexa que difere, em incontáveis aspectos, da epistemologia clássica e sem “[...] dispor de fundamento, de lugar privilegiado, nem de poder unilateral de controle” (MORIN, 1999, p. 31). De modo análogo às teorias de Copérnico e Hubble, Morin recupera a perspectiva de uma epistemologia livre de fundamento, logo, avessa a um centro, ao “conhecimento indubitável”, oferecendo, como contrapartida, a “ideia dinâmica da recursividade”.

Assim, compreende-se a revolução copernicana que se impõe: a epistemologia não é o centro da verdade, gira em torno do problema da verdade passando de perspectiva em perspectiva e, tomara, de verdades parciais em verdades parciais [...]. É, como veremos na e através dessa rotação que se pode tentar realizar uma rearticulação/reorganização do saber, ele mesmo inseparável de um esforço fundamental de reflexão. [...] por manter a porta aberta, em permanência a problemática da verdade, deve levar em consideração todo conhecimento que se crê verdadeiro, toda pretensão ao conhecimento, todo pseudoconhecimento, isto é, também o erro, a ilusão, o desconhecimento. [...] todo conhecimento hoje necessita refletir sobre si mesmo reconhecer-se, situar-se, problematizar-se (MORIN, 1999. pp. 32-34).

Ao exibir uma biologia do conhecimento como “retorno às origens”, Morin acena para o fato de que “[...] o problema do conhecimento acha-se no coração do problema da vida” (MORIN, 1999, p. 44). Somos levados a considerar a vida desde seu aspecto mais amplo, abstrato, subjetivo até aquele nanobiológico. Pergunta-se, ainda, sobre “[...] uma dimensão cognitiva inerente à organização celular”, posto que “[...] a biologia contemporânea pôs no centro dessa organização das ideias de programa e de informação, ambas portadoras de uma dimensão cognitiva” (MORIN,

1999, p. 45). É recorrendo à computação — “[...] complexo organizador/produzidor de carácter cognitivo, com as seguintes instâncias: informacional, simbólica, memorial, programática” e que realiza a “manipulação/tratamento, sob formas e modos diversos, de signos/símbolos” (MORIN, 1999, pp. 46-47) — associada à biologia do conhecimento que Morin dará início à perseguição de um problema vital. Desde as condições implicadas na computação, por meio de seus “princípios/regras” e “modos de associação/separação combinados”, é que a computação “[...] realiza o que bem indica a origem latina de computare: analisar em conjunto, com-parar, con-frontar, com-preender” (MORIN, 1999, p. 47)

Assim, a atividade computante, ao “[...] elaborar estratégias combinando métodos lógicos e heurísticos”, guardaria equivalência com as atividades realizadas pelo espírito humano. Ao “elevar-se ao nível de teoria, provar teoremas e mesmo realizar descobertas” (MORIN, 1999, p. 46), a organização computante pode ser alçada à categoria de “general problems solvers”

Efetivamente a organização computante, a partir dos seus princípios ou regras, trata mais do que de informações e símbolos, mas, com informações e símbolos, trata de problemas [...] se há uma dimensão cognitiva em qualquer operação computante e se a computação está apta às atividades cognitivas mais diversas, todo conhecimento, de qualquer natureza, não pressupõe a computação, e esta não pressupõe a um problema a tratar? (MORIN, 1999, p. 48).

Citando Popper, então, Morin afirma que os seres celulares são “solving problem machines” (POPPER apud MORIN, 1999, p. 49). São máquinas computantes os seres celulares na medida em que comportam “[...] as instâncias memorial, simbólica, informacional e realizam suas próprias operações de associação/separação em virtude de princípios e regras específicas” (MORIN, 1999, p. 49). Logo, de modo análogo, poderíamos considerar uma espécie de “computação viva” (MORIN, 1999, p. 49), ocupada em “[...] resolver os problemas do viver que são os do sobreviver” — regenerar e reorganizar a máquina viva, a fim de garantir a integridade daquela ao computar informações voltadas para a solução de problemas. Eis sua urgência. Sobreviver. A relação ecológica entre a máquina viva e meio onde está inscrita não apenas lhe confere autonomia como fomenta a complexidade e a originalidade; pois, ao mesmo tempo em que processa internalidades e externalidades, organiza ambos os âmbitos com o intuito de definir suas ações em relação ao meio (MORIN, 1999, p. 51).

Apesar da transplantação conceitual da computação como ação da máquina artificial produzida pelo homem para a máquina viva, engendrada pela natureza, é preciso sinalizar as diferenças entre ambas. Indica Morin que:

A máquina artificial produz objetos, peças resultados que lhes são exteriores na materialidade e/ou na finalidade. A máquina viva produz seus próprios componentes, produz sua própria produção, isto é, autoproduz-se. A máquina artificial não pode reproduzir-se e multiplicar-se. A máquina viva, sim. A máquina artificial é organizada do exterior. A máquina viva auto-organiza-se. [...] Com efeito, mesmo sendo singular e autônoma, a auto-organização viva integra a ordem e a organização do seu meio, a 'eco-organização' e constitui na realidade uma auto-eco-organização (MORIN, 1999, p. 51).

A computação viva, diferente da computação artificial, trabalha para resolver problemas que são nossos, “[...] computa para sua própria organização”. É em razão disso que Morin evoca o “cômputo ergo sum” e, em outro plano, para situar o sujeito no interior da biologia do conhecimento e “[...] definir o ato computante de si/para si” (MORIN, 1999, p. 52).

O cômputo celular é a fonte, ainda indistinta (na atividade organizadora) e limitada (quanto aos meios de apreensão do mundo exterior), de todos os desenvolvimentos do conhecimento vivo, inclusive dos do conhecimento humano. Neste último caso, constitui uma arquirracionalidade (possibilidade de conhecimento objetivo baseado na organização lógica das operações computantes) e uma arquirreflexividade (o circuito autocomputante que constitui uma reflexividade evidentemente destituída de consciência, mas comportando, de modo não diferenciado, uma dimensão autocognitiva) (MORIN, 1999, p. 59).

O cômputo é garantidor da autonomia do sujeito — um ser computante — no processo de “autoprodução/constituição/organização de um ser máquina” (MORIN, 1999, p. 53). Assim como é característica da dialógica da complexidade, o cômputo é — ele mesmo — processo que o constitui como tal; a saber, a auto-eco-organização. O cenário aqui desenhado reclama a menção a dois termos decisivos: autocomputação e autoexorreferência, conceitos interessados em localizar o sujeito na produção do conhecimento sobre si próprio e do conhecimento para o conhecimento. A máquina viva computa para si, para sua sobrevivência, auto-organização; logo, funde-se: é sujeito e objeto, simultaneamente. A aptidão

para autocomputar-se, configurando-se sujeito-objeto, recupera a ideia de autorreferência que seria, ao mesmo tempo e segundo Morin, autoexorreferência — “liga a referência a si, ao que é outro: o meio e suas coisas” e “esclarece na fonte o problemas das possibilidades e limites do conhecimento objetivo para um ser vivo” (MORIN, 1999, p. 55). Assim, há não apenas a autocomputação dos sistemas de conhecimento, mas a autocomputação do sujeito; o que consideraria, em alguma medida, uma relação de complementaridade entre o egocentrismo e a objetividade. Egocentrismo e objetividade, por sua vez, submetidos a uma dinâmica de complementaridade. Contudo, alerta Morin o seguinte:

O conhecimento vivo não pode nem por isso escapar à subjetividade, ou seja, ao ato fundamental de situar-se no centro do seu mundo para conhecer. Daí o problema indestrutível, em todos os níveis, inclusive no humano, dos aspectos ego-(geno-sócio-etno)-centricos de todo conhecimento (MORIN, 1999, p. 55).

A complexa biologia do conhecimento, religada ao domínio da computação, sugere que “[...] a vida só pode auto-organizar-se com o conhecimento. A vida só é viável e passível de ser vivida com conhecimento, nascer é conhecer”. Ainda, e de modo definitivo, “conhecer é primariamente computar” (MORIN, 1999, p. 58). Isso é, precisamente, importante.

Partindo de noções como “cômputo”, “auto-computação”, “auto-organização”, “auto-eco-organização” e processos biológicos do conhecimento, devemos nos ocupar com o centro da atividade computante; no homem, o cérebro. Trata-se de um “[...] mega computador [...] que computa as intercomputações das regiões cerebrais” (MORIN, 1999, p. 66). Na complexidade, o cérebro precisa ser lido desde um binômio estruturante, cérebro/espírito, muito embora a cultura ocidental tenha trabalhado obstinadamente para a cisão entre as duas matrizes do sujeito. O cérebro, com suas ligações químicas e operações neuronais, seria capaz de “detectar o espírito”; não o produz, mas o identifica (ECCLES apud MORIN, 1999, p. 81). Sem a subjetividade ofertada pelo espírito, o cérebro é delirante, repetidor de um racionalismo cego. Sem a objetividade, a materialidade, o espírito sofreria os efeitos de uma espiral alucinatória. Já o cérebro/espírito, de acordo com Morin e baseando-se em estudos da biologia, abriga dois hemisférios e dois sexos. Tal dualidade constituinte determina a especialização das realizações cognitivas dos tipos abstrato/concreto; masculino/feminino;

explicação/compreensão; linearidade/globalidade; entre outras “ao mesmo tempo, diferentes e idênticas”, singulares umas em relação às outras e equipotenciais, complementares. Diversas não apenas no que diz respeito às particularidades individuais, mas, inclusive, desde as ações que determinam a “sexualização dos hemisférios” (MORIN, 1999, pp. 96-103). Tais ações são estimuladas de diferentes maneiras nos indivíduos a partir de sobredeterminações culturais e familiares, por exemplo, que tendem a privilegiar certos aspectos em detrimento dos demais, o que tende a promover um conhecimento deficitário. Contudo, “[...] uma sobredeterminação cultural que favorece a complementaridade [...] tende a favorecer a abertura da inteligência e o enriquecimento do conhecimento nos dois sexos” (MORIN, 1999, p. 102). “O espírito dos filósofos necessita do cérebro destes; o universo sem espírito e sem consciência dos cientistas necessita do espírito e da consciência destes” (MORIN, 1999, p. 82). Manipulando a estrutura bioquímica do cérebro, manipula-se também a estrutura do espírito; pode-se afetar profundamente a percepção do espírito, mutilar a consciência, provocar dores ou alucinações. Assim, “aprendemos cada vez mais que os estados psicológicos dependem estreitamente da falta ou do excesso deste ou daquele complexo molecular (assim a depressão corresponde a uma redução da serotonina no cérebro)” (MORIN, 1999, p. 82). Contudo não podemos conceber semelhante relação como mera causalidade. Antes, devemos manter o princípio complexo da dialógica no horizonte e nos lembrar que há no espírito um relativo grau de autonomia, “pois o produto pode retroagir sobre o produtor e o efeito sobre a causa. Tudo isso indica [...] uma causalidade circular” (MORIN, 1999, p.83). O espírito nasce como emergência do cérebro, mas o cérebro, por sua vez, necessita do espírito para se constituir enquanto tal — ainda que o espírito, jovem na escala da evolução em relação ao cérebro, também dependa do cérebro para emergir.

Com efeito, se o cérebro pode ser concebido como instrumento do pensamento, este pode ser concebido como instrumento do cérebro. A noção de cérebro foi, efetivamente, o produto de um longo trabalho do espírito, mas o espírito é o produto de uma ainda mais longa evolução do cérebro. A atividade do espírito é uma produção do cérebro, mas a concepção do cérebro é uma produção do espírito. O espírito apresenta-se como uma eflorescência do cérebro, mas este aparece como uma representação do espírito. Assim, constitui-se um círculo aparentemente infernal onde cada termo, incapaz de explicar a si mesmo como de explicar o outro, dissolve-se no outro ao infinito. Mas esse círculo significa também a necessidade mútua existente entre os dois termos (MORIN, 1999, p. 84).

Não ignoramos nem escapamos à regra imposta por Morin desde as implicações do seu edifício filosófico. Não podemos, dirá, conceber o circuito recursivo do cérebro — que produz e é concebido pelo espírito e vice-versa — sem antes deitar atenção sobre a “esfera das coisas do espírito” que “[...] continua inseparável da esfera da cultura: mitos, religiões, crenças, teorias, ideias”. É a esfera da cultura que, por meio do imprinting, submete o espírito dos indivíduos. Cérebro/espírito e cultura formariam, finalmente, uma tríade inseparável (MORIN, 1999, pp. 85-86).

A cultura, terceira entidade da tríade, responde pelo processo de hominização do conhecimento; o que permitirá ao homem tornar-se reflexivo, cogitante, ao longo do processo evolutivo (MORIN, 1999, p. 88). O cogito é resultado do encontro entre a computação e sua capacidade de, no sujeito, fazê-lo meditar sobre si mesmo, atingir a consciência, acessar ideias, dominar linguagens e se tornar, em alguma medida, apercebido de si “[...] a linguagem e a ideia transformam o cômputo em cogito e estes são inseparáveis” (MORIN, 1999, p. 88, grifos nossos). O espírito, como “emergência própria do desenvolvimento cerebral do homo sapiens, [...] nas condições culturais de aprendizagem e de comunicação ligadas à linguagem humana” (MORIN, 1999, p. 89), inscrito no circuito recursivo, dialógico, fundamental à complexidade, retroage sobre si, sobre suas produções e sobre as condições em que é produzido; alimentando seu próprio desenvolvimento, tal qual esperado dos complexos auto-eco-organizados.

O conhecimento do conhecimento — que nos permitiu traçar caminho que atravessa também a antropologia e a biologia — revela-nos a beleza dos grandes empreendimentos históricos, científicos e das descobertas feitas pelo cérebro/espírito humanos. Aponta, de igual modo, para as contradições, erros, ilusões, cegueiras e delírios engendrados pelo mesmo humano. O cérebro computante, cogitante, abstrato, subjetivo e egocêntrico tende ao desequilíbrio, principalmente, em função das sobredeterminações culturais. Apega-se com facilidade, o cérebro, às crenças e mitos, reproduzindo o que me aparece como traços de animalidade, rastros filogenéticos (MORIN, 1998, p. 104) que o transformam em um pêndulo, movendo-se de lá para cá, de cá para lá, do sapiens ao demens, do demens ao ludens e assim por diante.

O cérebro computante conjuga com perfeição a análise e a síntese; o espírito pensante desenvolve mal essa dialógica. O pensamento continua

mutilado e mutilante. A matematização científica, necessária à precisão do conhecimento, desenvolveu ao nível do espírito uma hipercomputação que, dada a disjunção ciência/filosofia, determinou uma subcogitação. Os filósofos, privados de conhecimentos objetivos, giram no vazio. O pensamento racional não consegue conceber racionalmente o pensamento simbólico-mitológico, o qual é incapaz de incorporar o pensamento racional. Por tudo, a complexidade está quebrada e apenas começamos a colocar o problema dos métodos adequados à complexidade dos problemas postos pelo real. Estamos ainda na pré-história do espírito humano. A nossa ciência não se encontra em fase de acabamento, mas em via de recomeço a partir de novas descobertas que não obedecem mais aos antigos princípios de inteligibilidade. Podemos adivinhar que as ‘maiores descobertas relativas ao universo, à natureza da matéria, as do cérebro humano e das suas interações, ainda estão por vir’ (Wilson). A nossa filosofia não está em via de acabamento, mas recoloca os problemas fundamentais com a consciência de que é necessário colocá-los de uma nova maneira, sem partir de uma certeza inicial. O nosso conhecimento do homem não elucidou o inconsciente humano, mas abre, apenas, os múltiplos abismos desse inconsciente (MORIN, 1998, pp. 120-121).

Seguindo a picada aberta por Morin, e considerando erro e ilusão como problemas para o conhecimento, deitemos atenção sobre a importância atribuída pelo autor à psicanálise. A teoria freudiana comporta, além dos aspectos mitológicos do cérebro/espírito, as determinações biológicas, individuais e sociais, consideradas aquelas determinações a matriz complexa de formação do indivíduo cindido (animal/racional; eros/psique; eu/ego/superego, etc.). “Assim, o sujeito freudiano é o produto e o centro de uma dialógica complexa bio-sócio-individual”, diz Morin (1999, p. 142). O enunciado, quando considerado desde uma perspectiva complexa, alcança êxito, emancipa-se e promove uma religação suprema — do homem com o cosmos, do homem consigo mesmo, do homem com o outro/Outro.

[...] podemos admitir que desejos, temores, fantasias, infiltram as ideias que acreditamos mais puras; quantos arquétipos profundos modelam, sem que saibamos, nossas visões de mundo; quantas experiências primordiais da primeira infância marcaram em profundidade a relação de cada um com o conhecimento. [...] Contudo, as nossas ideias mais puras têm, certamente, uma fonte impura, mas podem relativamente emancipar-se, ou seja, liberar-se de suas condições existenciais de emergência e, eventualmente, retroagir sobre tais condições e modificá-las (MORIN, 1998, p. 143).

Lançado o problema engendrado por erros e ilusões, desde a perspectiva da etologia do conhecimento, chegamos, por fim, a uma questão crucial que cerca

e anima a busca do ser humano pela verdade e pela interpretação dos fatos: a ansiogênese. Trata-se de uma pulsão cognitiva que catapulta o indivíduo na direção de temas idiossincráticos, carregados do nascimento para a vida adulta, alimentados ou alterados pelo imprinting cultural (MORIN, 1999, p. 144). Assim, a tríade cognitiva — viés de confirmação/dissonância cognitiva/raciocínio motivado — “[...] aciona automática e necessariamente a resposta tranquilizadora (desejada) que ‘faz bem’ ou mesmo favorece um gozo psíquico próximo do gozo físico” (MORIN, 1999, p. 145). Trata-se de uma colocação fundamental para a construção do conhecimento do conhecimento apresentado por Morin. Logo, se a questão ansiogênica se inscreve na construção do conhecimento, de forma tão sólida, torna-se evidente a necessidade de uma abordagem complexa das estruturas que mantêm em pé as sociedades humanas.

A obsessão cognitiva nos remete ao problema do egoísmo do espírito cogitante, conforme afirmado em outra ocasião. A dimensão afetiva do sujeito pode, em circunstâncias específicas, sobretudo aquelas em que não há vigilância da razão sobre Eros, operar o desligamento, fomentando a ilusão e a tirania. O sentimento de verdade (MORIN, 1999, pp. 145-146) deverá nos por diante de uma dupla posse existencial, por assim dizer, a do possuidor e a do apossado; a do indivíduo que detém a exata medida das coisas e a daquele que sofre objeção das coisas elas mesmas.

Esta, como a ideia de verdade, pode ser-nos pessoalmente indiferente. O sentimento de certeza, em contrapartida, comporta uma resposta à angústia da incerteza e nos implica pessoalmente. A necessidade de verdade e a necessidade de certeza recorrem uma à outra. A necessidade de verdade deveria, certo, primar em relação à de certeza e correr o risco de contradizê-la, mas com mais frequência, a necessidade de certeza submerge e cega a necessidade de verdade (MORIN, 1999, p. 146).

Ainda segundo o autor (MORIN, 1999, p. 146), o “[...] sentimento de verdade/certeza comporta o sentimento de evidência” que, incontestemente, apropria-se do indivíduo e se dá na medida de suas obsessões cognitivas. Tal evidência ilumina dois aspectos, pelo menos. O primeiro recupera as noções implicadas em termos como prova, experimentação, verificação empírica e lógica. O segundo é dogmático, da experiência individual, subjetivo, da experiência com o sagrado.

[...] O amante da verdade deve desconfiar do que o faz gozar psiquicamente e buscar a verdade para além do princípio do prazer.

Deve analisar a sua idiosincrasia intelectual e o significado das suas obsessões cognitivas; deve tentar elucidar as suas próprias questões ansiogênicas e suas próprias respostas calmantes. A necessidade de auto-análise, que englobaria mas ultrapassaria a investigação psicanalítica, impõe-se para cada um [...] (MORIN, 1999, p. 151).

Por fim, retomo a ideia de que o conhecimento é mesmo um ecossistema auto-eco-organizado que exige condições específicas para a manutenção do seu equilíbrio e para que os indivíduos partícipes não sejam deglutidos por ideias de natureza egoísta e fomentadoras do desligamento.

Se é verdade que tudo, em nossa época, está em crise, a crise concerne não menos profundamente aos princípios e estruturas do conhecimento que não impedem de perceber e de conceber a complexidade do real, ou seja, também a complexidade de nossa época e a complexidade do problema do conhecimento (MORIN, 1999, p. 261).

Intolerância, inépcia, ignorância, cacofonia, manipulação e bolhas de isolamento ideológico. A história está atulhada de episódios que atestam a perda de razoabilidade. Confrontos que exterminam etnias ou grupos sociais, por exemplo, são registrados desde muito. Regimes totalitários, cujo ponto de saída e chegada é a supressão das liberdades individuais, representam o ponto de culminância do ato de violência contra qualquer conduta ética que faça incluir o bem comum. Um homem desumanizado, destituído da sua condição individual e social, é prova incontestante do fracasso da espécie. Um único homem desumanizado é um Homem Desumanizado; o que quer dizer, pontualmente, que enquanto houver ações de submissão contra um, estamos todos em risco.

Le propre du fanatisme est d'échauffer les têtes. Quand le feu qui fait bouillir ces têtes superstitieuses a fait tomber quelques flammèches dans une âme insensée et atroce; quand un ignorant furieux croit imiter saintement Phinéas, Aod, Judith et leurs semblables, cet ignorant a plus de complices qu'il ne pense. Bien des gens l'ont excité au parricide sans le savoir. Quelques personnes préfèrent des paroles indiscrettes et violentes ; un domestique les répète, il les amplifie, il les en funeste encore, comme disent les Italiens; un Chastel, un Ravailac, un Damiens les recueille; ceux qui les ont prononcées ne se doutent pas du mal qu'ils ont fait. Ils sont complices involontaires; mais il n'y a eu ni complot ni instigation. En un mot, on connaît bien mal l'esprit humain, si l'on ignore que le fanatisme rend la populace capable de tout (VOLTtaire, 1827, pp. 59-60).

Assim, ainda que a perda de razoabilidade surja, em qualquer circunstância, como o meio para um fim, ela é, em todo caso, um extravio coletivo do conhecimento que nos quer todos juntos. Processos impostos a ou conduzidos por coletividades — linchamentos, vandalismos, comunicações violentas, agressões; virtuais ou off-line — repercutem uma espécie de desrazão em grupo, de grandes proporções, volumosa, abissal. Decisiva. A moral rasa, redutora, nada complexa, obedece códigos binários; ou — como quer Morin (2005, p.145) , “[. . .] uma dupla posse existencial: apropriação da verdade (‘eu tenho a verdade’) e a posse pela verdade (‘pertencem à verdade’); as duas posses ligam-se num ciclo que as alimenta”. A dupla perspectiva do que é verdadeiro deixa, portanto, de ser um bem comum para atar-se à imagem e semelhança do possuidor, do proprietário.

No ciberespaço os “deslocamentos” e “rupturas” , termos empregados por Morin (2011), estão diretamente relacionados à luta entre uma (nova) ética humanizadora, ou um humanismo renovado, e a ética deontológica e cristã. As éticas, posto serem mesmo no plural, fazem derivar, qualquer caso, ações correspondentes. Movimentos opostos, contrários, lançam mão do emprego abusivo da força para extirpar seu espelho, para condenarem a si mesmos. “A maior ilusão ética é crer que se obedece à mais alta exigência ética quando, na verdade, se está agindo pelo mal e pela mentira” (MORIN, 2011, p. 55). E agir “pelo mal” e “pela mentira” é agir em nome da ruína. O escritor português Valter Hugo Mãe, em seu *A desumanização*, alcança alguma coisa que me parece definitiva. “O inferno não são os outros, pequena Halla. Eles são o paraíso, porque um homem sozinho é apenas um animal. A humanidade começa nos que te rodeiam, e não exatamente em ti. Ser-se pessoa implica a tua mãe, as nossas pessoas, um desconhecido ou a sua expectativa. Sem ninguém no presente nem no futuro, o indivíduo pensa tão sem razão quanto pensam os peixes” (MÃE, 2018, p. 12).

Toda perda de razoabilidade gera um desligamento. Toda perda de razoabilidade é gerada por um desligamento. A ênfase é necessária, pois esforços de religação devem ser nossa única alternativa, conforme uma das hipóteses com a qual trabalho. Dizer “bom dia” para qualquer um que nos atravessa o caminho ou manter-se firme diante de uma injustiça presenciada, os atos humanizadores se tornaram desimportantes, porque midiaticamente invisíveis, para alcançar a grandeza espetacular da empatia virtual.

O capítulo que se segue discutirá o tema da razoabilidade no mundo dito

digital, bem como seus desdobramentos específicos. A razoabilidade é, seguramente, prejudicada por fatores desagregantes; dentre eles, a cacofonia na web, termo a ser detalhado oportunamente.

O desligamento é, nada mais que o caos. Eis um modo bastante breve de apresentá-lo. O que não deve querer dizer, em nenhuma hipótese, que a ideia de caos merece associação com uma visada apocalíptica. Nós estamos onde estamos desde um desligamento primevo, a explosão que deu início à vida, uma ilustração precisa e original do desligamento seguido de religamento, o ciclo que nos ata à existência. “É pela sua desintegração que o universo se organiza. É se organizando que ele se desintegra” (MORIN, 2002, p. 37). Desligamento e religação são incógnitas da mesma equação e a nossa existência está fundada sobre a luta antagônica entre elas. Se há um fim inevitável, todos o conhecemos desde sua manifestação física e simbólica, devemos nos ocupar em retardá-lo. Retardá-lo por meio da religação.

O desligamento nasce do estranhamento. Todos nós carregamos dentro uma dupla programação — altruísta e egoísta — e que se repete tanto no microgesto cotidiano quanto no macrocosmos que nos engloba. Uma dupla programação, portanto e de algum modo, inescapável. Longe do equilíbrio e em “déficit de religação”, como quer Morin. No ciberespaço, os atos de desligamento parecem, a priori, de maior incidência que os atos de religação. Mas antes de insistir nos conceitos aqui apresentados, devo apresentá-los desde o recorte da pesquisa. Como se dá o desligamento, portanto, é pergunta importante.

Uma ética do humano para o humano. Uma ética altruísta e capaz de identificar as armadilhas da moral, aqui tomada desde o seu sentido incontestado, o costume, o código, as regras de conduta opressivas e que põem os Outros debaixo da sola da ordem. Uma ética do humano para o humano é uma ética de espelhos, veja, um humano é um humano e, portanto, Todos os humanos. O humano que não sou, nosso semelhante, deve ser compreendido e respeitado desde a régua que me mede. Distorções métricas, assim, deveriam ser exclusivas, particulares, reservadas àqueles que não podem com a própria humanidade. Morin chama “ego-autocêntricos” aos autorreferentes e “ego-autotranscendentes” aos que, “[...] colocando-se no centro do seu universo, eleva(m)-se ao mesmo tempo acima do nível do seu ambiente e ultrapassa(m), para si mesmo, a ordem da realidade e a qualidade de ser dos outros existentes” (MORIN, 1999, p. 155). Ultrapassar a si para alcançar o outro. As idiossincrasias, as falhas, as qualidades. O outro na sua inteireza. Michel de Certeau

(1994, p.60), por sua vez, anota algo de importância. “O ‘não importa quem’ ou ‘todo o mundo’ é um lugar-comum, um topos filosófico”. É preciso, portanto, aprender a enxergar o outro para além do seu estado universal, para além da sua filiação classificatória. Ultrapassar a si para alcançar um outro. Um outro que me dá existência. Não somos apenas vizinhos. Todo mundo que não sou me confere existência.

O desligamento tem início com a desumanização. Com os episódios rotineiros de cegueira e intolerância. Da porta que se fecha diante do que vem atrás de nós. Do conhecido ignorado. Porque a cortesia é uma molécula da civilidade e civilidade é religação. Ser cortês, oferecer auxílio, apresentar-se para quem precisa. Todo o dito deve nos soar menos altruísta que caridoso. E a impressão é também a medida do nosso próprio isolamento. Por outro lado, a ética complexa nos exige tolerância ao diferente, à indiferença e ao erro. E o reverso da mão que se recolhe, que se exime, que nunca é estendida, o amor. Fraternal, romântico, familiar, etc. O amor que considera o outro um igual, livre e merecedor de ver preservadas as suas escolhas. O mau amor se desdobra em incompreensão — tantas vezes, ódio — porque orientado pela posse, a vigilância e o julgamento.

O reino da incompreensão suscita os mal-entendidos, as falsas percepções do que é o outro, os erros em relação ao outro, tendo como consequências a hostilidade, o desprezo, o ódio. Quase por toda parte, no nível da vida cotidiana, há, na esteira das incompreensões, milhares de assassinatos psíquicos, torrentes de baixeza, vilanias, calúnias (MORIN, 2011, p.110).

Também o medo é efeito do desligamento, usina do ódio e, por sua vez, de um “verdadeiro delírio de cegueira” (MORIN, 2011, p. 11). No delírio, são todos o que são, desumanos. Em resposta à moral particular, subjetiva, agimos por autojustificação, guiados pela tateante ideia geral oferecida por aquela “dupla posse existencial”: a verdade é minha e eu pertenço a ela (MORIN, 2005, p. 145).

2.1 A desumanização por Edgar Morin e Paulo Freire

A desumanização não é anterior, por suposto, à humanização. Portanto, historicamente, apenas é desumanizado aquele que, um dia, foi atestado humano (REGO, 2014, p. 15). Assim, consideramos a desumanização uma objeção ao fazer-se humano, qual seja, a negação do direito individual de assumir-se o núcleo central

da própria narrativa, protegido ele mesmo da violência e de operações de coisificação conduzidas por sujeitos outros, por grupos quaisquer ou pelo Estado.

Em razão do inequívoco papel da educação na construção de relações sociais - seja combatendo-as, seja encorajando-as - julgamos de relevância fazer incluir, na seção em curso, o panorama de algumas das propostas sugeridas por Paulo Freire e Edgar Morin.

Entendemos, com Morin, que qualquer reforma depende de uma anterior, a saber, a reforma do pensamento. “O pensamento humano sempre enfrentou a complexidade e tentou, ou bem reduzi-la, ou bem traduzi-la” (MORIN, 2010, p. 92). Por isso, é preciso deitar abaixo os muros da escola que protegem os educandos das incertezas, para fazê-los pensar sobre elas. Convivemos com os atestados estatísticos de grupos sociais abatidos pelo poderio policial, por grupos sociais que não concluem o ensino fundamental e que tornados minorias são deslocados dos centros urbanos para áreas periféricas insalubres. Não há nada simples no diagnóstico. Já a complexidade assegura “uma dialógica ordem/desordem/organização” (MORIN, 2010, p. 96). E apenas uma dialógica que inclua a desordem como motor de transformação pode fazer identificar o oprimido com sua condição, por outros imputada, de modo a reorganizar sua realidade desde uma ordem inaudita. Não uma ordem determinada pelo opressor, mas uma ordem de reconstituição, de reorganização dos seus vínculos amorosos.

A pedagogia humanista de Freire esteve dedicada à compreensão do processo de desumanização a partir de duas figuras centrais, o oprimido e o opressor. Seu objetivo fundamental deve ser associado à elaboração de uma nova ética, sobretudo, compromissada com a liberdade de todos os seres humanos. A opressão, assim, é um desdobramento da desumanização - direta, indireta, explícita, simbólica, subterrânea.

Desde a escravidão, a miséria, as relações de trabalho, a demonização de culturas outras, o corpo da mulher tornado objeto, o apagamento histórico de narrativas por outras autoproclamadas, o mutismo imputado aos povos originários. Desde o oprimido que, tendo aprendido a deglutir a opressão, tornou-se um porta-voz calado de si mesmo. O oprimido que, outra vez (e tantas) silenciado, interiorizou sua circunstância sub-humana, propagada pelo opressor e, sentindo-se demasiado inferior para exercer sua liberdade, passou a duvidar da sua condição humana (FREIRE, 1970, p. 32, grifos nossos).

Por isso, Freire, como educador, ao analisar a relação entre opressor e oprimido, fundada sobre um sistema de “educação bancária” em que o aluno é um receptáculo de conhecimentos depositados pelo professor, propõe o retorno ao sujeito e às suas histórias. “O professor que pensa certo deixa transparecer aos educandos que uma das bonitezas de nossa maneira de estar no mundo e com o mundo, como seres históricos, é a capacidade de, intervindo no mundo, conhecer o mundo” (FREIRE, 1996, p.28). É desumanizante, portanto, qualquer prática sistemática de domesticação e moldagem das subjetividades com vistas à manutenção de um mundo como ele é. O mundo não se dobra. O mundo é polifonia diuturna de sujeitos enunciadores, de realidades, de vivências, de contextos.

Para que se crie um cenário favorável à autonomia, “imperativo ético” para Freire (1996, p. 58), deve-se atentar para dois aspectos inalienáveis: o letramento de pessoas não-alfabetizadas e o fomento de circunstâncias para que o oprimido encontre suas próprias voz e palavra, tornando-se capaz de narrar a história vivida. Tornando-se, finalmente, um “ser para si” (FREIRE, 1970, p. 100). Ainda de acordo com Freire, a opressão produz, no oprimido, aquilo que o autor chamou “cultura do silêncio” (FREIRE, 1970, p. 30). Tal cultura parte de um processo histórico de desumanização e deve ser combatida com o incentivo à reflexão sobre a realidade, à elaboração de ferramentas que possibilitem a reconstrução da subjetividade e da alteridade.

A prática da liberdade só encontrará adequada expressão numa pedagogia em que o oprimido tenha condições de, reflexivamente, descobrir-se e conquistar-se como sujeito de sua própria destinação histórica. Uma cultura tecida com a trama da dominação, por mais generosos que sejam os propósitos de seus educadores, é barreira cerrada às possibilidades educacionais dos que se situam nas subculturas dos proletários e marginais. Ao contrário, uma nova pedagogia enraizada na vida dessas subculturas, a partir delas e com elas, será um contínuo retomar reflexivo de seus próprios caminhos de liberação; não será simples reflexo, senão reflexiva criação e recriação, um ir adiante nesses caminhos: “método”, “prática de liberdade”, que, por ser tal, está intrinsecamente incapacitado para o exercício da dominação [...] Talvez seja este o sentido mais exato da alfabetização: aprender a escrever a sua vida, como autor e como testemunha de sua história, isto é, biografar-se, existenciar-se, historicizar-se (FIORI in FREIRE, 1996, pp. 6-9, grifos nossos).

Então, a opressão nega humanidade ao oprimido. Rouba-a. São estabelecidos

vínculos de dominação, reificação e animalização do outro. Ao negar humanidade ao oprimido, o opressor toma o oprimido por um ser sem razão. Também Morin é aqui convocado para erguer, ao lado de Freire, o cenário que se põe diante de nós. “A hominização resulta em um novo paradigma: o humano” (MORIN, 2010, p. 39). E se insisto sobre o fato de que é considerado humano o Homem humanizado. Se insisto no pleonasma é por sabê-lo tão distante das práticas cotidianas. “Tudo isso deve contribuir para a formação de uma consciência humanística e ética de pertencer à espécie humana, que só pode ser completa com a consciência do caráter matricial da Terra para a vida, e da vida para a humanidade” (MORIN, 2010, p. 39). Mas os opressores, por sua vez, estão convencidos da sua missão teleológica. Creem-se generosos, amorosos e veem no sistema escravizador uma fonte de autojustificação, uma garantia da sobrevivência do oprimido. O sujeito animalizado, desde a perspectiva do seu algoz, não pode existir sem a piedade do opressor. A desumanização, assim, para eles, torna-se não apenas bem-vinda, mas necessária. Não apenas benéfica, mas urgente.

É Freire quem sublinha algo que me parece importante. A desumanização é um vetor que atravessa ambos, opressor e oprimido. Segundo a pedagogia de Freire, apenas o oprimido, consciente da realidade para onde foi conduzido e comprometido com a restauração ética de si e daquele que o oprime, pode apontar caminhos para que o opressor abandone sua condição. O abandono de um posto de poder, por assim dizer, jamais partirá do opressor. Então, o opressor depende do oprimido; note-se a curiosidade do ciclo. E o oprimido, por sua vez, depende do combate sistemático de abordagens necropolíticas do mundo. O oprimido deve lutar para recuperar sua humanidade. Em busca de outro “registro de humanidade” (FREIRE, 1996, p. 21), deve o oprimido arrebentar o fio que o ata ao opressor.

A pedagogia do oprimido, que busca a restauração da intersubjetividade, se apresenta como pedagogia do Homem. Somente ela, que se anima de generosidade autêntica, humanista e não “humanitarista”, pode alcançar este objetivo. Pelo contrário, a pedagogia que, partindo dos interesses egoístas dos opressores, egoísmo camuflado de falsa generosidade, faz dos oprimidos objetos de seu humanitarismo, mantém e encarna a própria opressão. É instrumento de desumanização. Esta é a razão pela qual, como já afirmamos, esta pedagogia não pode ser elaborada nem praticada pelos opressores. Seria uma contradição se os opressores, não só defendessem, mas praticassem uma educação libertadora (FREIRE, 1996, pp. 26-28).

Pois encaminho o debate aqui iniciado em direção ao seguinte: as práticas de opressão estão inscritas em um sistema de poder. Coisa que nos parece demasiado evidente. Mas já não nos é suficiente considerar o antagonismo entre as figuras partícipes do sistema — opressor e oprimido. Não nos é suficiente em razão de partirmos do que se chama uma perspectiva complexa, ecológica e que não enxerga concorrência entre os vetores posto serem os vetores complementares. “A realidade antropossocial é multidimensional; ela contém, sempre, uma dimensão individual, uma dimensão social e uma dimensão biológica” (MORIN, 2002, p. 189). Acontece que nenhum dos termos utilizados para atribuir valor para as dimensões é transparente. Nenhum dos termos é um common ground. Por isso, damos nome à prática assistida, documentada, noticiada, proclamada. Por isso, introduzimos a desumanização como chave para pensar a perda da razoabilidade na web. Sustentamos uma tradição em que a exceção é tomada por regra. “Devemos chegar a um conceito de história que corresponda a este fato. Teremos então à frente, como tarefa, a produção do estado de exceção efetivo” (BENJAMIN apud AGAMBEN, 2007, p. 62). Se há um estado de exceção efetivo, portanto não ocasional, devemos, antes, identificá-lo, assumi-lo, apresentá-lo, para, finalmente, derrotá-lo.

Edgar Morin também se interessou por uma nova visada educacional (MORIN, 2002; 2010). Assumiu para si o “conhecimento vivo” (MORIN, 2002) como agente de libertação e o compromisso humanista com um modelo de organização do saber que englobe, além das ciências humanas, “[...] as ciências naturais renovadas e reunidas, que são: Cosmologia, as Ciências da Terra e a ecologia” (MORIN, 2010, p. 35). A humanidade é, para Morin, uma comunidade global, uma “unidade múltipla” (MORIN, 2002, p. 59). A dupla perspectiva permite ao pesquisador concebê-la desde uma identidade única, a unidade, e desde as singularidades que a compõem, a multiplicidade. A dupla perspectiva, eu dizia, rejeita cadeias de pensamento inibidoras de outras, absolutas e, pretensamente, unívocas. Portanto, uma identidade comunitária, lato sensu, corresponde a assunção de que estamos no mundo desde o modo como nos relacionamos com o Outro (o imediatamente outro, a Natureza, o Estado, nossos filhos, nossos pais, nossos companheiros de trabalho, os que me são desconhecidos, etc.).

Os tomos alimentados por relatos de massacres colocados em curso contra grupos determinados atulham as bibliotecas. Mulheres queimadas nas fogueiras foram ditas bruxas. Judeus anunciados párias e dizimados pelo holocausto da Segunda Guerra Mundial. Negros escravizados, ainda escravos — uns tantos negros

ainda escravos em 2019. Minorias políticas e sociais, em todo o mundo, vencidas, apartadas, estigmatizadas. A regra não é a incerteza, disso não podemos escapar e nem devemos, mas a indeterminação da vida imputada àqueles cujos corpos fazem inflar as tabelas estatísticas e as páginas policiais dos jornais. “A grande metáfora do Leviatã, cujo corpo é formado por todos os corpos dos indivíduos, deve ser lida sob esta luz. São os corpos absolutamente matáveis dos súditos que formam o novo corpo político do Ocidente” (AGAMBEN, 2007, p. 131). Em circunstâncias como estas, e valendo-se de privilégios, do domínio sobre a verdade (“eu tenho a verdade” / “eu pertenço à verdade”), uns subjagam os outros por se suporem superiores, evoluídos, geneticamente dignos da vida. Os outros, os ratos da propaganda de extrema direita. Os demônios da Idade Média.

Quem quer que algum dia tenha visitado um campo de concentração sabe que impressão nos acomete quando passeamos a céu aberto pela extensão imensa de um Auschwitz-Birkenau, e olhamos a terra e nos dizemos: aqui pisaram mil, cem mil, um milhão, esse prado encobre duzentos mil cadáveres, primeiro enterrados depois incinerados, e olhamos a terra e não entendemos, porque não vemos nada, porque não há nada para ver, mas tentamos ver, tentamos ressuscitar os mortos jogados no lago ou sobre um outro corpo na imaginação, e empilhamos [...] (PELBART, 2000, p. 213).

A experiência narrada por Peter Pál Pelbart é agônica, suplicante, incômoda. É merecedora de comoção porque intangível, porque memória, porque europeia, porque já registrada nos livros de história e nas películas cinematográficas. Mas há não-humanos, objetos, matérias de escárnio, desumanizados todos os dias, todos os minutos de todos os dias. Morin vê na prática a negação de um princípio ético; vê na prática um exercício da barbárie que promove a destruição, o cerceamento, o desligamento. “A ética para o outro, portanto, e antes de mais nada, não remete o outro para fora da humanidade. [...] A ética para o outro deve compreender a necessidade fundamental de que cada sujeito humano [...] seja reconhecido por um outro sujeito humano como sujeito humano” (MORIN, 2005, pp. 104-105).

Seres humanos aprisionados por interpretações de mundo chanceladas serão bons ou maus repetidores daquilo que já é sabido e tido por oficial. “Pensar mal” (MORIN, 2005, p. 61) é pensar a partir de verdades postiças, da moral, da religião, de conjecturas infundadas; a partir de todo um universo reduzido em unidades classificatórias. Se com Freire concluímos que o opressor vê no seu alvo a coisificação de um diferente de si, um não-humano, um pária, um animal, em Morin

descobrimos que a desumanização está amparada pela dissonância entre cosmovisões. O pensamento maniqueísta tende a refutar, prioritariamente, aquele outro que lhe oferece resistência, que é notícia da novidade, que anuncia o ocaso de cartas paradigmáticas, que provoca fissuras nas determinações normativas, que “[...] elimina tudo aquilo que escapa a uma realidade fechada [...], mutila a compreensão e limita os diagnósticos” (MORIN, 2005, p. 61). A fim de reverter a ordem escravizadora do pensamento, e que encerra o outro num cárcere de desumanização, Morin avalia:

Trabalhar pelo “pensar bem” permite tomar consciência das degradações éticas produzidas pelas histerias coletivas, especialmente, em casos de crise e, sobretudo, de guerra, quando o maniqueísmo, a diabolização do inimigo e a indignação permanente produzem a avalanche de moralina. Reclama, então, a vigilância ética, para que não se caia nesse maniqueísmo, nem se exclua o adversário da espécie humana. Pensar torna-se urgente e uma necessidade vital neste momento em que há um tal desencadeamento planetário de ódio, maniqueísmo, diabolização, desumanização coletiva recíproca [...] (MORIN, 2005, p. 64).

O modelo de pensamento que fomenta uma visão míope da sociedade é, para Morin, um problema de natureza cultural e reflexo de um sistema educacional moderno, deficitário. Como modificar a escola sem modificar a sociedade, pergunta-se Morin (2010, p. 101). Pois a resposta é, ao mesmo tempo, receio e alento. “Qualquer intervenção que modifique um de seus termos [escola ou sociedade] tende a provocar uma modificação na outra” (MORIN, 2010, p. 101). Logo, é preciso, em qualquer caso, assumir a multidimensionalidade dos problemas, a incerteza, promover a conciliação entre Eu e meus Outros, “ensinar a cidadania terrena” e que, grosso modo, significa conscientizar o Homem de que sua existência é parte - e nunca condição - de um bioma planetário.

A setorização das disciplinas, dos conhecimentos e dos indivíduos condiciona as análises voltadas para a compreensão daqueles termos — disciplinas, conhecimentos, indivíduos — desconsiderando a complexidade da existência. Os taxidermistas da ciência empalham, esfregam e desempoeiram certezas caducas, recusando-se a enxergar a si e aos outros como integrantes de um tecido cósmico cuja harmonia é assegurada por uma trama de fios nunca separáveis. “Se fazemos parte de um mundo fenomenal que faz parte de nós, podemos conceber que o mundo esteja ao mesmo tempo fora e dentro do nosso espírito e, ainda que não possamos

concebê-lo independentemente de nós, é possível reconhecer a sua independência e consistência” (MORIN, 2005a, p. 237). A vocação ontológica do Homem é a comunidade planetária, a solidariedade entre indivíduos conscientes de tudo aquilo sobre o que me tornei insistente desde muitas linhas acima. Cada ser humano é responsável pela preservação do bem-estar da comunidade global. O pensar complexo, partindo da religação, no campo do conhecimento, inclusive, sugere uma nova ética da regeneração dos vínculos e conduzida por todos. O apontamento contraria a ideia de Freire de que apenas os oprimidos são capazes de acordar opressores do poderio narcotizante. Tanto Morin quanto Freire, por outro lado e de maneira complementar, contribuem para com a reflexão aqui proposta. “O pensamento complexo conduz a uma ética da solidariedade e não da coerção. [...] Ao religar os conhecimentos, orienta para a religação entre os seres humanos. [...] Conduz para uma ética da compreensão, uma ética de pacificação das relações humanas” (MORIN, 2005, pp. 64-65).

2.2 As crenças e a cognição

Entre tantas causas possíveis para o desligamento estão as crenças arraigadas. Repetimos: entre tantas, uma vez que nenhum trabalho daria conta de reunir todos os milhares de pedaços do universo que constituem o ato de desligar. Ressaltado isto, continuemos.

Crenças arraigadas são certezas que fomentam um dualismo perspectivo, experimentado cotidianamente, desde as decisões mais rotineiras àquelas que exigem ponderação grave. Neste subcapítulo, discutiremos a natureza de tais crenças, ciente de não haver possibilidade nem intenção de esgotar o tema da cognição, orientada por uma visão holística. Pelos motivos apontados, escolhemos Fernando Haro, em seu muito completo livro “El secuestro de la mente”, desdobramento da sua tese de doutoramento. Na obra, Haro ilustra, de modo bastante particular e preciso, seu mergulho no tema. Dedicado a dissecar as mentes sequestradas pelas crenças arraigadas, o autor expõe caminhos bastante pertinentes. Segundo Haro, as marcas cognitivas neurológicas são tão responsáveis quanto os fatores sociológicos.

Como se pode crer em coisas tão disparatadas? E quem, livre de disparate, não se interessa pela pergunta?

Desejamos construir a tessitura da formação e ação das crenças sobre os

indivíduos, bem como o caminho inverso: assim, de que modo crenças colam-se aos sujeitos, transformando-se em íntima convicção acerca de algo? Para Haro, crenças adquiridas no meio são tão intensamente internalizadas que se transformam numa espécie de trilha cognitiva, um modo de pensar, uma maneira específica de aquisição do conhecimento e organização das ideias. Os algoritmos são uma boa ilustração do que aqui foi dito. Então, somos um HD (hard disk) em seu primeiro instante de uso. São então instalados, um a um, os softwares que ditarão o modo de funcionamento do HD. No caso do cérebro humano, a depender da natureza dos softwares, se religiosos, se morais, culturais, educacionais, ideológicos, etc, corresponderá uma forma, em algum sentido, limitante. E da mesma maneira como ocorre com os computadores que, não sendo capazes de realizar determinado comando, por não integra-lo, seu campo de habilidades do aparelho em questão, recorrem às chamadas atualizações.

A construção desta trilha cognitiva tem início com os primeiros instantes da vida, no aprendizado de como lidar com as coisas de um mundo que nos é tornado conhecido desde a perspectiva do(s) cuidador(es) mais próximo(s), da escola, da igreja, do Estado e de todo o conjunto de orientações sociais herdadas do grupo em que estamos inscritos.

Se desde a infância nos foi dito que a realidade é assim ou de outra forma, esta informação será instalada no nosso cérebro e funcionará, como vimos anteriormente, como um automatismo, como um algoritmo que se mostrará capaz de resolver qualquer problema relacionado com a informação que contém. Esta estrutura cerebral, este processador, atuará como “óculos mentais” através dos quais veremos a realidade. E creremos ingenuamente que esta é a realidade (HARO, 2006, p. 93).

Coadunando com a perspectiva de Haro, que, por sua vez, extrapola uma compreensão cognitiva em direção a uma abordagem também sociológica, fazemos incluir o conceito de complexidade proposto por Edgar Morin e a ideia de que o ser social deve ser tomado à partir de sua multiplicidade. Mas “complexidade” e “multiplicidade” são termos de uso comum, tantas vezes despovoados de sentido, daí a necessidade de nos determos por mais tempo diante deles. Em primeiro lugar, é crucial atentar para contextos (no plural) criados a partir da religação dos saberes. Nossa apreensão do mundo é débil porque nossa formação educacional e o modelo compartimentado de produção do conhecimento também o são.

Assim, apressamo-nos em assentir que “sim, devemos ser múltiplos”, mas uma ninharia sabemos sobre o que significa “ordem → desordem → organização”, cadeia de sentido ideada por Morin para iluminar a passagem da simplificação para a complexidade.

À ordem instituída devemos reagir com perguntas, parte delas bastante tola, porque as crenças nos impedem, de certo modo, de avançar em direção à complexidade.

Tomemos rapidamente o exemplo do processo eleitoral que escolheu o chefe de Estado do maior país da América Latina. Significativa parte dos eleitores foi influenciada por fake news transmitidas nas redes sociais e por aplicativos de trocas instantâneas de mensagens. Por quais razões específicas assumimos cenários como “reais”, “verídicos”, “autênticos” quando desconhecemos a fonte das informações que endossam o que lemos e ouvimos? É que nossas mentes, como bem explicou Haro, foram sequestradas pelas crenças arraigadas, a tal ponto que mesmo às verdades ditas factuais, insistimos em negar, sem no entanto, criticizar essa negação. Simplesmente, negamos, para nosso conforto cognitivo, como veremos mais adiante.

A agência Kantar produziu, em 2017, um relatório global sobre “confiança nas notícias”. O report intitulado Trust in News entrevistou 8.000 indivíduos no Brasil, França, E.U.A e Reino Unido, acerca da cobertura jornalística de eleições; cumpre dizer que 2.000 entrevistas foram realizadas no Brasil. Apesar de 73% dos entrevistados acreditar que “[...] um jornalismo de qualidade é fundamental para uma democracia saudável”, cerca de 50%, apenas, crê naquilo que lê (KANTAR, 2019). A relação entre as percentagens indica uma lacuna interessante.

Mas se interessados no início do ciclo, em como tudo começa, devemos retomar o conceito de Imprinting, igual modo utilizado por Morin. Imprinting é o nome dado às primeiras marcas cognitivas quase indelévels. É o resultado daquilo que, assomando-se a outros fatores, corresponderá ao ser que nos tornamos. É o que, tendo nos alcançado lá pelo primeiro setênio, acompanhará nossa trajetória até os últimos dias. “Maria foi meu primeiro amor”, escreveu Mário de Andrade, “não havia nada entre nós, está claro, ela como eu nos seus cinco anos apenas, mas não sei que divina melancolia nos tomava, se acaso nos achávamos juntos e sozinhos” (ANDRADE, 1996, p.10). A aquisição de crenças segue os anos que se sucedem e ao longo da vida, marcas outras são incluídas em uma espécie de catálogo de

invariâncias. “Imprinting é a marca sem retorno imposta pela cultura. Primeiramente, familiar, depois social e que se mantêm na vida adulta. Inscreve-se no cérebro desde a primeira infância pelas sinapses e marca irreversivelmente o espírito individual no seu modo de conhecer e de agir. A isso se acrescenta a aprendizagem que elimina outros modos possíveis de conhecer e de pensar”, diz-nos (MORIN, 2011, p. 210).

Os padrões são reproduzidos, reproduzidos e, outra vez, reproduzidos até que a cadeia sintagmática seja rompida; quando rompida. Ou, para falar como Morin, devemos facilitar a entrada de certas noções e que não sejam, tais noções, detectadas e barradas pelos “alfandegueiros”. “De fato, um erro em relação a um sistema de referência pode tornar-se uma verdade em relação a outro tipo de sistema” (MORIN, 2010, p.108). Portanto, uma vez sabedores de que certas condições socioculturais determinam um código normativo, condutor de operações cognitivas, devemos cuidar para assumir um lugar responsável nessa cadeia, comprometidos com o *summum bonum*. “Cultura e sociedade estão em relação geradora mútua [...]”, anota Morin em seu O Método 4, livro dedicado às ideias, o habitat, a vida, aos costumes e à organização (MORIN, 1998, p. 23).

Todo ser vivente está, então, instalado em um mundo chamado creencial. O cinturão social é, naturalmente, constituído por crenças. Parte das crenças nos ajuda a viver em harmonia em relação a nós mesmos e em relação aos demais; notem, são as crenças também fomentadoras de territórios comuns de partilha e de permutas afetivas, de algum modo, previsíveis. Previsíveis porque programadas e programadoras, preciso sublinhar. Camadas de crenças são acumuladas feito poeira sobre o móvel e uma segunda pele, formada pelo pó fino da memória, segue configurando aquilo que nomeamos “minha vida”. São camadas que nos recobrem e, de modo simultâneo, dão-nos forma e nos oferecem subsídios para lidar com (e contra) a existência, o desconhecido, o absurdo da incompreensão humana.

Mas também como um adulto a aquisição creencial ocorre. Cada pessoa está instalada num mundo de credenciais que serve de orientação na realidade e que admitimos sem nos darmos conta disso. A realidade é tão complexa e a nossa inteligência e disponibilidade de conhecimento são tão escassas que temos de aceitar vitalmente um mundo de crença, seja ele qual for. Vivemos neste “mundo” imaginado e, como dizemos neste trabalho, tomando-o como real (HARO, 2006, p. 94).

As crenças são, portanto e em alguma medida, motivadoras porque nos

impelem a agir a partir das certezas construídas em relação ao mundo. “Durasse aquilo uma noite grande, nada mais haveria porque é engraçado como a perfeição fixa a gente”, continua Mario de Andrade em seu *Vestida de Preto* (ANDRADE, 1996, p. 21). São as crenças também, por fazerem reproduzir, em circunstâncias análogas, princípios analíticos simplificadores. Chamamos “princípios simplificadores” ao conjunto de leis que regem o paradigma de simplificação, elaborado por Morin. Em seu *Ciência como consciência*, o autor lista doze princípios, um dos quais estabelece diálogo preciso com o que andamos dizendo por aqui — “princípio que reduz o conhecimento dos conjuntos ou sistemas ao conhecimento das partes simples ou unidades elementares que os constituem” (MORIN, 2002, p. 330). Não somos as partes simples. Não somos parte alguma. Somos irreversivelmente integrados, continentais, sistêmicos, ecológicos. Somos a realidade completa, muito embora sejamos incapazes de entendê-la desde sua completude.

O mundo diante é caótico, desorganizado e imagine uma criança no instante em que nasce. Inventamos ordens, explicamos o que não se explica, registramos mitos e aos fenômenos naturais colamos etiquetas classificatórias. Os egípcios, os hebreus, os gregos, os romanos. Uma sequência temporal e, pretensamente, progressiva de ações físicas e mentais reparadoras. Reparamos o caos, reparar o erro. É o nosso erro. “Compreender como funciona nossa mente” é coisa distinta de “domar aquilo que não conhecemos”.

Crenças, como todo o conhecimento, são implantadas no cérebro, tornando-se parte da estrutura deste. A nova informação aninha-se no cérebro e é “incorporada” numa nova estrutura. Esta estrutura, esta corporeidade, pode adquirir um papel importante na dinâmica mental do sujeito, vindo a formar uma personalidade própria, com capacidade de independência dentro da mente e que pode vir a atuar como um caráter dominante. E também, e isso é muito importante para entender como nossa mente funciona, agindo a partir do fundo da informação armazenada em nosso cérebro, modificando nossos pensamentos, sentimentos e comportamentos, e sem que na maioria das vezes tenhamos consciência disso (HARO, 2006, p. 88).

As crenças nos animam, dão-nos um propósito. A crença dá sustento, ela é primeva. A crença nasce com o corpo, cresce com ele e o impede de ver aquilo que está diante de modo diferente do que ela, a crença, previu. “A normalização manifesta-se de maneira repressiva ou intimidatória; cala os que teriam a tentação de duvidar ou de contestar” (MORIN, 1998, p. 36). As crenças são substância da

sociabilidade e núcleo dos agrupamentos humanos que se reúnem e se desfazem todo o tempo. Eu creio em você. Não creio em você. Creio nisso. Nisso não creio. As crenças são a régua do mundo porque são envoltórios do mundo. Assim pensa Simmel, quando ocupado com os processos implicados na socialização humana.

É, portanto, a forma (que se realiza de inúmeras maneiras distintas) na qual os indivíduos, em razão de seus interesses – sensoriais, ideais, momentâneos, duradouros, conscientes ou inconscientes, movidos pela causalidade ou teleologicamente determinados –, se desenvolvem conjuntamente em direção a uma unidade no seio da qual esses interesses se realizam. Esses interesses sejam eles sensoriais, ideais, momentâneos, duradouros, conscientes ou inconscientes, causais ou teleológicos, formam a base da sociedade humana (SIMMEL, 2006, p. 60).

As crenças nos tornam mais flexíveis e rígidos, ao mesmo tempo. Aceitamos o que soa estranho à nossa consciência individual e nos tornamos incapazes de reconhecer a desumanização como o efeito agudo de um desligamento crônico. Todavia, não seríamos humanos de outro jeito; o sistema de crenças nos garante a possibilidade de existência desde um conjunto de princípios ordenadores. Levados pela angústia e pelo desejo em direção a mundos irreais, criamos nossas rotas de fuga e ilhas de afeto. Criamos nosso senso comum e, comungados, subimos degraus para longe da animalidade que nos é constituinte. A crença é a casa onde vive o homem. Acompanham-nos as crenças do fim ao início; dos nossos antepassados ao nosso filho e desempenham um papel positivo no processo de construção da humanidade dos indivíduos. Funcionando como meios para o controle da animalidade instintiva dos seres humanos, uma espécie de módulo regulador da sociabilidade e convivência com os outros. Se não me considero humano, em alguma medida, não considero humanos meus não-eu.

Mas a importância das crenças na mente humana não pode ser entendida se apenas o seu aspecto cognitivo for levado em conta, como já indicamos acima. As crenças são acima de tudo a criação de um mundo e um modo de ser. São, por assim dizer, uma recriação “poética”, às vezes trágica, da realidade. Esta é uma das suas maiores atrações. O crente não apenas pensa que o mundo externo é de tal ou tal forma, mas que ele próprio é transformado pela sua crença (HARO, 2006, p. 23).

A crença como “recriação poética, às vezes trágica, da realidade” aponta para uma perspectiva que extrapola a ideia de fé como virtude teológica. Devemos nos

manter, exatamente, no lugar da extrapolação, a fim de dar atenção para o mundo reinventado desde a potência criativa implicada no gesto cognitivo de dar existência a um real. Para certas necessidades afetivas, minhas crenças, nosso consolo. Padrões são identificados, hábitos são consolidados e ações passam a se reportar àquele conjunto normativo. À contrariedade das crenças corresponderia ao que o sociólogo Robert K. Merton chamou “profecia autorrealizável”, ocasião em que tamanha é a crença em algo que, por colateralidade, a predição ganha concretude. A predição se realiza.

Aqui o compromisso de todas as religiões e ideologias em dominar a escola, onde a criança capta tudo o que lhe é dito sem apresentar uma crítica dada a sua idade, a necessidade de compreender e a autoridade com que ele percebe os pais e os educadores. Se a sociedade está fechada, como costumam afirmar os religiosos e ideólogos, e as interpretações que têm sido dadas tornam-se parte do tecido social através da adoração, costumes, interesses políticos, sociais, econômicos e familiares, além dos profundos laços afetivos internos na mente do crente, a sobrevivência das crenças é assegurada (HARO, 2006, p. 66).

Estudos comprovam a relação entre a espiritualidade e o enfrentamento de doenças. Para aquele que crê, a religião é a antessala das práticas clínicas; lugar para onde se deslocam os pacientes quando a ciência falha. Lugar onde permanecem os pacientes ainda que a ciência avance em direção ao bom prognóstico. De acordo com Faria e Seidl (2005), a filiação entre práticas religiosas e enfermidades já se vê registrada na mitologia grega, nas passagens bíblicas, nos rituais indígenas, entre outros contextos culturais. Tal filiação estaria ancorada sobre uma operação que nos é conhecida há muito e que consiste em dar sentido àquilo que nos foge, ao desconhecido. De acordo com Pargament (apud FARIA; SEIDL, 2005, p. 393), “[...] a religião pode assumir funções diferentes nos diversos estilos de solução de problemas que variam conforme a atribuição do locus de responsabilidade e do nível de participação da pessoa no problema”. Assim, lista três estilos voltados para a resolução do entrave: o autogerido (self-directing), quando o indivíduo assume para si a responsabilidade pela solução de problemas por meio de um poder que Deus supostamente teria dado a ele; o delegante (deferring) quando é delegada a resolução de um problema à Deus ou à outra divindade, e finalmente, o colaborativo (collaborative), quando Deus e o indivíduo são metidos para dentro de um sistema de auxílio mútuo. A partir de estudos empíricos, Pargament e demais pesquisadores concluíram que os efeitos do enfrentamento religioso de enfermidades é positivo, na medida em que os indivíduos delegantes ou colaborativos tendem a lançar um

olhar tanto mais benevolente para o próprio quadro clínico do que os indivíduos autogeridos.

Segundo Haro (2006) e Morin (2011), algumas crenças são formadas, principalmente, na infância; de modo que, em geral, são inconscientes, profundas, arraigadas e difíceis de serem mudadas. São consideradas verdades absolutas — como escrevemos em outra ocasião — e funcionam como uma espécie de filtro para o real. Tornam-se seletivos alguns indivíduos, oferecendo menor resistência para as informações que confirmam o conjunto das próprias crenças. Uma vez consolidadas, as crenças se assomam ao nosso repertório cognitivo. Se dizemos: “aqui esta uma cadeira”. É mesmo uma cadeira. Se dizemos: “meu Pai me cura”. Alcançamos este Pai, nas súplicas, nos templos, na penitência, no “eu creio”. A dimensão mágica que institui universos particulares fundados sobre princípios coletivos.

O crente se instala em seu mundo e utiliza os algoritmos creenciais para resolver todas as contradições ou qualquer problema ou dúvida que lhe seja apresentada. Já se foi dito que as crenças não são apenas explicações da realidade, mas formam uma teia de interesses psicológicos, sociais, econômicos e de todos os tipos que vinculam firmemente o sujeito crente às suas crenças; mas basicamente a mente do crente é presa da bolha explicativa, o algoritmo de credenciamento que a ele aclara tudo (HARO, 2006, p. 232).

Crenças pré-existentes tornam-se tão enraizadas que as ideias passam a programar o sistema nervoso para fazê-lo responder às novas experiências a partir de um *modus operandi* familiar, rotineiro. As ações diante de problemas similares passam de expectantes e refletidas para automáticas. Assim, coisas são apreendidas. Sinapses emparelham circunstâncias e comportamentos associados, instituindo padrões cognitivos, à maneira dos algoritmos, “[...] de um sistema que recebe, arquiva, recupera, transforma, transmite e comunicação informação”, segundo Santaella (2005, p.62) em sua apresentação do nó que põe juntas as ciências cognitivas. As crenças são também raízes, oferecem apoio e negam mobilidade. Vinculam-se às nossas identidades, transformando-nos em territórios para sua performance; e, tantas vezes, somos incapazes de discernir o que somos do que cremos. Posto não haver limite para a complexidade, “[...] *complexus*: o que é tecido junto, [...] constituintes heterogêneas inseparavelmente associadas (MORIN, 2015, p. 13).

Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et qui, en conséquence, est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant? (VOLTAIRE, 1764, p. 192).

Já entendemos que uma parte do problema em relação às crenças faz referência ao conjunto daquilo que é tomado por verdade universal, unívoca, nunca controversa. Segundo Haro, uma das causas para que os indivíduos resvalam de volta e para dentro da sua condição animal, instintiva é, sem dúvida, o silêncio irreflexivo diante de uma anotação sobre o real. Quer dizer que, tão crentes nos princípios orientadores de pensamentos íntimos e ações correspondentes, convertem-se aqueles sujeitos em incapazes críticos, desabonando e depreciando quaisquer observações não correspondentes às suas próprias. O que dizemos servirá de legenda para o conteúdo programático de instituições de ensino, para as opiniões sobre o processo eleitoral, para os hábitos alimentares, para os discursos considerados legítimos e ilegítimos, para tudo. Precisamente, tudo. “Ora, uma vez que se abandone a visão ingênua de que a teoria é um reflexo do real, dá-se conta de que a teoria é um sistema de ideias, uma construção do espírito que levanta problemas”, escreveu Morin em seu *O problema epistemológico da realidade* (MORIN, 2002a, p. 19).

Doutrinas religiosas são exemplos costumeiros de incitação ao ódio e, desde a Idade Média, o holocausto, a escravidão, extermínio de povos indígenas, assim como toda sorte de episódios violentos e de opressão ideológica são registrados nos livros, nas novelas, nos telejornais, nos periódicos, nas redes sociais, nas ruas. O pêndulo dicotômico, que balança de um pólo a outro, ignora a “noosfera, [...], o modo de existência e de organização das ideias” (MORIN, 2002a, p. 19). O pêndulo que oscila do “isto” ao “aquilo” desconsidera o fantástico desconhecido repousado sob a haste metálica. Havemos de ser especulativos e jamais decisivos. Quando “propósito de vida”, as crenças podem ter um efeito narcotizante, a maneira de um recurso para lidar com o que não se pode nomear ou compreender. O que, nesta ocasião, é visto desde uma boa perspectiva. Quando um “propósito de vida”, as crenças podem funcionar como legendas para as coisas do mundo, convertendo a capacidade crítica do sujeito em reprodução normativa e irrefletida. A via tem múltiplas mãos ou, para falar como Morin, “estou em busca de uma possibilidade de pensar através da complicação (ou seja, das inumeráveis inter-retroações), através das incertezas e através das contradições” (MORIN, 2002a., p. 102)

Crises se instauram quando há uma quebra, uma cisão no monólito da fé. Por serem modelos gerais acerca das coisas do mundo, as crenças estão inabilitadas para circunscrever a totalidade de possíveis; assim como inabilitado está qualquer sistema de ideias. O problema, se isto for um problema, não diz respeito ao sistema em si, mas ao real — inclassificável desde sua totalidade porque nunca apreensível o todo que o configura. A ideia que fazemos de nós mesmos não é garantia de esclarecimento. Se nós somos, finalmente, finitos, logo, nossas ideias também o são.

Para o ferrenho crítico do Facebook, Siva Vaidhyathan (2018), o “compartilhar é uma declaração de identidade” e isto é tão importante para aquela grande maioria que busca se reafirmar no Facebook, que isto gera um descompromisso quanto à fidelidade do que postamos porque estaríamos todos em busca de aceitação. “O fato é que escolhermos performar as nossas identidades para outros no Facebook amplificando o potencial de espalhar desinformação”, (VAIDHYANATHAN, 2018, p. 218). De fato, é inegável essa necessidade de gerar conteúdo que seja pertinente para a sua bolha, que gere likes, aprovação. Não se trata, no entanto, apenas dessa busca de aprovação, que obviamente, requer uma certa velocidade, diretamente relacionada à falta de acuidade. Trata-se também, no mesmo grau de importância, de uma necessidade cognitiva de reafirmar aquilo ao qual se esta ferrenhamente atado. Crenças.

Há uma tríade de conceitos (acrescidos de outros conceitos variantes), desenvolvidos pela psicologia cognitiva, que nos são de alguma valia. Foram cunhados em períodos diferentes e provém do empenho teórico de pesquisadores diversos, muito embora apontem para um ponto convergente. O ponto convergente é, aqui, o modo de funcionamento das crenças ou, mais especificamente, a razão pela qual sujeitos lançam mão de conjuntos de ideias estáveis e permanentes para lidar com e contra uma realidade que é, senão, inapreensível desde sentenças unívocas. Antes de seguir adiante, devemos, outra vez, sublinhar uma questão crucial. Tempo algum diminuámos a importância dos vínculos criados a partir das crenças; aliás, e pelo contrário, reconhecemos a materialidade instaurada por relações instituídas. Se materiais os laços, logo, remontantes a uma concretude. *Um fait accompli*. “Toda evidência, toda certeza, toda posse possuída de verdade é religiosa no sentido primordial do termo: religa o ser humano à essência do real e estabelece, mais do que uma comunicação, uma comunhão” (MORIN, 2005a, p. 147).

retomando, o aqui inicialmente discutido, a psicologia cognitiva cunhou três

conceitos que dialogam entre si e que são, *au fur et mesure*, estratégias mentais de combate e rejeição de noções destoantes daquelas em que acreditamos: o viés da confirmação; a dissonância cognitiva e o raciocínio motivado. A tríade é uma espécie de chave de leitura; o que nos deve servir de alerta para a demasiada operacionalidade dos conceitos. O viés da confirmação (confirmation bias) remonta à memória dos indivíduos (WASON, 1960). Trata-se de uma modalidade cognitiva seletiva - muitas vezes involuntária - que privilegia contextos informacionais coincidentes ou os mais próximos das crenças do sujeito; tendendo a ignorar ou desvalorizar apontamentos que contradigam seu sistema de crenças. Antes que o psicólogo inglês Peter Wason formalizasse o termo nos anos 1960, pensadores como Francis Bacon, Dante Alighieri e Liev Tolstói já haviam descrito o conceito sem, no entanto, estruturá-lo.

Os elementos da tríade, conforme veremos no decorrer da seção, são bastante próximos e partilham de uma série de nós de correspondência. Em linhas gerais, integram um processo ocupado em fortalecer uma operação própria do cérebro humano e que pode ser apresentada — muito brevemente — como o conforto cognitivo oferecido pela criação e usufruto de padrões reprodutíveis. O grande entrave é assistido quando à repetição de modelos associativos decorrem preconceitos, estereótipos e outras cadeias de sentido que aprisionam os sujeitos em bolhas ideológicas. “Um obstáculo epistemológico se incrusta no conhecimento não questionado. Hábitos intelectuais que foram úteis e sadios podem, com o tempo, enterrar a pesquisa. Bergson diz com justeza: “nosso espírito tem a tendência irresistível de considerar como mais clara a ideia que costuma utilizar com frequência”, publicou, em 1938, Gaston Bachelard (1996, p.19). Assim, para avançarmos para além da transparência usual, chamada “clareza abusiva” pelo mesmo Bachelard, devemos combater o “instinto conservativo” (BACHELARD, 1996). O caminho parece ser o da máxima abertura, do tornar-se disponível para a afetação, dos processos dialógicos, dos fluxos de trocas, do inacabamento; práticas tão disseminadas quanto difusas. Oferecer-se ao inacabamento, o que isso significa? A diversidade cultural, que implica em visões distintas sobre fenômenos e objetos, é o que garante ao ecossistema a transformação dos entraves enfrentados (grifo nossos). “As ideias que possuímos nos possuem”, advertiu Morin (2005a, p. 150). É, portanto, necessário promover encontros com contrários, com as (próprias) sombras, com Outros, com o natural, o perigoso. É necessário identificar as “alegrias totalitárias” (BACHELARD, 1996, p. 293) com as quais se entretém o conhecimento Ocidental.

Eli Pariser, autor do livro *The Filter Bubble*, alertou-nos para o fato de que as bolhas extinguem as casualidades fundamentais para a aprendizagem. De acordo com Pariser (2017), o conhecimento se dá em circunstâncias de colisão perspectiva e ideias erguidas sobre conceitos familiares mantêm-nos, exatamente, onde estamos - a ocasião para a criatividade é, precisamente, aquela do choque. O que afirma Pariser é caixa de ressonância para noções aparentadas e há muito disseminadas. Toda operação racional, entendida como “[...] método de conhecimento baseado no cálculo e na lógica” (MORIN, 2002, p. 157), deve se remeter à realidade empírica. Mais do que se remeter, precisamente, deve reconhecer que parte importante de si mesma é “[...] uma zona obscura, irracionalizável e incerta” (MORIN, 2002, p. 168). O filtro bolha de Pariser lança luz sobre o fato de que nossas pesquisas em motores de busca ou buscadores - a exemplo do Google - têm conduzido a atenção dos sujeitos para resultados personalizados gerados a partir de dados, previamente, coletados. Os navegadores funcionariam como espelhos multidimensionais, refletindo uma única perspectiva, curiosamente, a nossa própria. Então, algoritmos seguiriam pavimentando uma estrada de zero e uns, fazendo uso de informações cedidas e/ou capturadas, oferecendo à nossa conveniência o melhor de nós mesmos. Ocorre que ao partir da autorreferência, do eterno voltar-se a si mesmo, seguimos em direção ao lugar onde estamos. Assim, a função prática e inovadora da qual se investem os mecanismos de personalização algorítmica e de filtragem de conteúdo é, bem da verdade, a trilha que dirige nossa atenção para dentro de dispositivos de isolamento heurístico; para dentro de campânulas que reforçam crenças arraigadas, protegendo o sujeito de notícias, informações e opiniões confrontantes. Gosto, especialmente, da menção que Peter Pál Pelbart faz ao texto *Vivre et penser comme des porcs*, de Gilles Châtelet.

A equação contemporânea, diz Châtelet, é de uma clareza matemática: Mercado = Democracia = Homem médio. Ou, em outros termos, a Mão invisível do Mercado não só dirige o Consenso democrático mas faz de todos nós esse gado cibernético que pasta mansamente entre os serviços e mercadorias ofertadas. Assistimos com um estranho deleite à fluidificação absoluta das fronteiras, dos mercados, das informações. [...] Acabamos nos admirando com a volatilização final, não só do capital, dos serviços, do trabalho, mas até do homem. O homem fluido, o trabalho flexível, o capital volátil. Desmaterialização universal e consensual, num grande magma feito de turbulência e equilíbrio, de volúpia e desencanto (PELBART, 2000, p. 23, grifos nossos).

Para além dos evidentes interesses comerciais e políticos, uma vez que os filtros bolhas favorecem a publicidade e a propaganda eleitoral dirigidas,

colaboramos nós para a construção de um bioma cibernético atulhado de imagens de nós mesmos. Nosso perfil cognitivo, traçado desde uma navegação orientada, põe-nos diante da “videoclipicização” (PELBART, 2000, p. 19) dos nossos desejos. O resultado é o que queremos chamar um jogral de títeres cujos cordéis foram metidos nas mãos do manipulador pelo próprio boneco.

Quando muito arraigada devido à repetição ininterrupta do mesmo a unilateralidade de uma visão acaba por gerar crenças fixas, amortecidas por hábitos inflexíveis de pensamento, que dão abrigo à formação de seitas cegas a tudo aquilo que está fora da bolha circundante. Isso acaba por minar qualquer discurso cívico, tornando as pessoas mais vulneráveis a propagandas e manipulações, devido à confirmação de suas crenças. [...] Os algoritmos são baseados nas próprias escolhas que fazemos, desenham as predileções de que damos notícia nas redes. Portanto não é apenas uma questão de demonizar o poder das redes, pois elas não fazem outra coisa a não ser nos devolver o retrato de nossas mentes, desejos e crenças (SANTAELLA, 2018, p.16).

“Crenças fixas, amortecidas por hábitos inflexíveis de pensamento” são o lastro para a certeza de que o crédulo goza de cultura, religião ou cosmovisão superior àquela do seu interlocutor. Mais refinados, menos dados à enganação. Nossa “bolha circundante” é também lugar afetivo, de segurança referencial e, portanto, merecedor da nossa vigilância; vigilância, tantas vezes, cegante e atulhada de prejulgamentos. “O excesso de precisão, no reino da quantidade, corresponde exatamente ao excesso de pitoresco, no reino da qualidade. A precisão numérica é quase sempre uma rebelião de números como o pitoresco é, no dizer de Baudelaire, ‘uma rebelião de minúcias’”. O trecho de Bachelard (1996, p. 261) abre-nos uma perspectiva importante. Se dedicados à precisão da nossa morada cognitiva, resvalaremos, invariavelmente, para uma espécie de insurreição das coisas. Posto nunca estarem disponíveis as coisas do mundo para o nosso impulso classificatório e para nossa necessidade confirmatória. Assim, ao escavar a memória em busca de informações referentes à posição da crença, é maior a probabilidade de encontrarmos dados que a confirmem do que dados que a contradigam (KUNDA, 1990). A armadilha está preparada.

Na relação entre o sujeito e o meio, o processo de formação de opinião se dá de modo análogo. O raciocínio motivado é parte de uma conclusão desejada e, para tanto, ajustar as evidências aos desfechos predeterminados. De acordo com Kunda (1990), informações dissonantes atravessam um caminho para aprovação

ainda mais rigoroso que aquele cumprido por informações consonantes. Como eu disse, a armadilha está preparada.

Enquanto o viés de confirmação é um modo direto, direi automático, de percepção de dados que atestem crenças arraigadas, o raciocínio motivado é a tendência complementar de examinar com maior cuidado e severidade as ideias de que não gostamos. A dissonância cognitiva corresponde ao estado de tensão provocado pela circunstância de confronto ou apontamento de inconsistências em relação às crenças arraigadas. Outra vez, as bolhas, ambientes harmônicos e de alimentação das nossas convicções, no sentido mesmo de “abastecer” e “fazer crescer”. O estranho que adentra o campo das ideias é logo apontando como responsável pela perturbação da ordem, e a ordem, uma campânula sagrada dentro da qual metemos o trabalho, a ciência, a espiritualidade, os vínculos socioafetivos, as gavetas, a criação dos filhos, o lado bom, o lado certo. E “[...] há, na ideia de ordem, eventual ou diversamente, as ideias de estabilidade, constância, regularidade, repetição [...]” (MORIN, 2002, p. 195). Daí o fascínio humano pela dimensão estrutural do mundo. Ocorre que o mesmo Morin nos adverte para o fato de que a ordem é viva.

A dissonância cognitiva é um conceito criado por Leon Festinger, nos anos 1950. Festinger realizou um estudo de caso com um grupo de indivíduos que acreditava na chegada de Objetos Voadores Não-Identificados (OVNIS), destinados a destruir o planeta Terra. Sempre que contrariado — uma vez que os extraterrestres descumpriam, sistematicamente, os compromissos acordados — o grupo entrava em sofrimento, apenas abrandado pela notícia, transmitida pelo líder da seita, de que a Terra havia sido poupada da ruína. A dissonância cognitiva, diz-nos o autor, pode ser tão incômoda e dolorosa quanto a sede e a fome; daí disparar reações extremas, levando o indivíduo a se ocupar com o retorno ao estado consonante. Um ciclo de autoengano: viés de confirmação, dissonância cognitiva e raciocínio motivado, todos enredados por crenças que nos moldam desde o nascimento.

Mas às vezes esse mundo imaginado, quase certamente aprendido em nossa família, escola e sociedade, pode causar crises. Acima de tudo, faz crises em sociedades livres e abertas, onde é possível que informações destrutivas de crenças e contradições entrem no cérebro. Nesses casos, a crença pode ser gradualmente destruída, desfocada, como nas sociedades ocidentais, ou pode ocorrer um cataclismo pessoal, como luto por um ente querido, divórcio, perda do status social, desilusão com o que era esperado dos representantes de crenças, doença, etc., levando a uma

crise de crença que joga a pessoa no vazio, fora do mundo imaginário em que ele ou ela tinha vivido até então (HARO, 2006, p. 94).

Somos uma sociedade desligada e, portanto, desumanizada. Somos uma sociedade que faz das próprias crenças o bote de salvação, desobrigada de olhar o fora da bolha. Estamos entre infinitos nós e isolados. De acordo com Santaella (2018), a personalização algorítmica reverbera de forma intensa no coletivo quando são somados tantos pensamentos viciados em seus próprios vieses. Os riscos da manipulação e da cegueira ideológica são amplificados e colocam usuários mal informados a serviço de interesses políticos escusos, da propagação dos discursos de ódio e do exercício da ignorância, reforçando pensamentos e falas duvidosas que repercutem no grupo como se fossem verdades. Aquilo que se tem comumente chamado de “comportamento de manada” na web, por alguns jornalistas e formadores de opinião - ou como chamam muitos pesquisadores, “comportamento gregário” — é uma pequena amostra de condutas psicossociais já conhecidas, como vimos anteriormente — o viés de confirmação, a dissonância cognitiva e o raciocínio motivado; os três estimulados por ocasiões em que nossas crenças são confrontadas. Porém, como dissemos acima, nas redes ha esse modo de operar que potencializa a resistência cognitiva.

A ideia por trás do filtro bolha (filter bubble) de Pariser (2010) é a criação de agrupamentos de interesses, que são capitaneados por algoritmos, algoritmos estes, que são baseados na customização do conteúdo consumido pelo próprio usuário na Internet.

Quer dizer que todo conteúdo acessado na web atravessa filtros cuja finalidade é reunir, em zonas de conforto, assuntos semelhantes. Então, o sujeito tem um perfil no Facebook. Por interesse e hábito, visita páginas dedicadas à gastronomia vegana, por exemplo. Curte (like), comenta (comment) e compartilha (share) conteúdos ocupados com o tema. Segue (follow) veganos estrelados. O filtro bolha lê a predileção do sujeito e passa a oferecer, por meio de sugestões e anúncios feitos na página pessoal do usuário, cursos dedicados à conservação e congelamento de vegetais, páginas institucionais de organizações verdes, promoções de itens de cozinha sustentáveis, empórios que comercializam comida livre de agrotóxicos, promoções para diárias em ecoresorts, livros sobre hortas urbanas. Assim vamos, das hortas urbanas ao coletor menstrual em copinho, o parto humanizado, o comer lento (low food) que se opõe ao fast food , a moda lenta e ética (slow fashion),

comunicação não-violenta, aleitamento materno, práticas ritualísticas indianas, móveis produzidos com madeira de demolição, movimentos de renovação política, etc. À plataforma resta ampliar a rede que nos enreda, a fim de permanecermos deslumbrados pela nossa própria imagem. Nunca, nos parece, o mito de Narciso foi tão precisamente sistematizado por empresas de capital aberto. Diante da quantidade abissal de dados produzidos segundo a segundo, investidores viram na imensidão informacional uma possibilidade de negócio. Ao desenhar trilhas de sentido, sintagmáticas, inventou-se um filão assustadoramente rentável. Às pessoas são oferecidos parceiros, alianças, vínculos e aquela ordem classificatória tão confortável, porque assim é desde que nascemos. A trilha, entretanto, é traçada e determinada pelo Outro do capital financeiro. E isso é importante.

Muito embora a psicanálise não seja uma chave de leitura aqui privilegiada, devo mencionar, outra vez, uma passagem escrita por Freud em *O mal-estar na civilização*.

A substituição do poder do indivíduo pelo poder de uma comunidade constitui o passo decisivo da civilização. Sua essência reside no fato de os membros da comunidade se restringirem em suas possibilidades de satisfação, ao passo que o indivíduo desconhece tais restrições. [...] Grande parte das lutas da humanidade centralizam-se em torno da tarefa única de encontrar uma acomodação conveniente — isto é, uma acomodação que traga felicidade — entre essa reivindicação do indivíduo e as reivindicações culturais do grupo, e um dos problemas que incide sobre o destino da humanidade é o de saber se tal acomodação pode ser alcançada por meio de alguma forma específica de civilização ou se esse conflito é irreconciliável (FREUD, 1997, pp.49-50, grifos nossos).

Ao que parece, nada escapa à máquina customizadora do capital. Se desejosos de um lugar original, impedidos de retornar ao abrigo uterino — como recomenda a esferologia de Peter Sloterdijk, deixamos edificar bunkers atulhados de espelhos, enfeitados com selfies e cuja trilha sonora reproduz palmas celebrativas. “Linda!”. “Saudade”. “Necessário”. “Clap, clap, clap”. “BRAVO!”. “Concordo em tudo”. “Uma acomodação que traga felicidade”, aventa Freud. “No que você está pensando?”, pergunta para sua comunidade de milhões de usuários o Facebook. “O lugar certo para saber mais sobre o que está acontecendo no mundo e sobre o que as pessoas estão falando agora”, anuncia o Twitter. “Cadastre-se para conferir o que os seus amigos, familiares e interesses estão capturando e compartilhando pelo mundo”, estampa o Instagram na página de boas-vindas do aplicativo. Seus pensamentos, seus

familiares, seus amigos, seus interesses. O mundo inteiro. O que mais você quer? O que você precisa?

O algoritmo Edgrank é o método que o Facebook usa para determinar quem vê suas atualizações de status. E isso atualmente se relaciona com três componentes: afinidade, quem vc lê, curte, interage com mais frequência e vice-versa (01); similaridade (peso) dessa publicação relacionando ela com as preferências individuais percebidas nos likes, compartilhamentos, comentários (02) e temporalidade, quanto mais recente, mais importante para o algoritmo a publicação se torna (03).

Ou seja, um filtro (entre outros) que nos lança dentro das bolhas.

Nas mudanças anunciadas pelo Facebook, esse algoritmo deixou de ser “aplicado” ao universo total do Facebook e se restringiu às relações pessoais, excluindo publicações de paginas, por exemplo, A intenção era, não outra, que fazer com que as paginas investissem em publicações pagas, estas sim, aplicadoras dos dígitos. O que se relaciona diretamente com a questão do reforço da propagação do ódio na Internet, assunto que iremos rever mais à frente.

Ocorre que as circunstâncias são múltiplas e também (des)medidas. Mas, antes, devo registrar o trecho de *A festa do bode* de Mario Vargas Llosa que escreveu assim: “Ah, como era agradável deixar a raiva fluir quando não havia nela perigo para o Estado, quando se podia dar o castigo merecido aos ratos, aos sapos, às hienas e às serpentes” (VARGAS LLOSA, 2000, p. 31).

A insuflação de bolhas suscita o surgimento de grupos extremistas, fomentando o comportamento de manada. Estão todos os sujeitos em uma espécie de casa pública, celebrando os mesmos códigos, intolerâncias análogas, linguagem própria. “Deixar a raiva fluir”. A partir do histórico de navegação, do sexo, localização, da idade, alinhamento político, religião e outros dados, são criados conteúdos específicos e alinhados às preferências pessoais de grupos de indivíduos. Aqueles pensam como eu. Aqueles, sim, são meus pares. “Quando não havia nela perigo para o Estado”. Liberdade de expressão. E a polarização de afinidades e crenças, quando amplificada pela convulsão escópica propiciada pelas redes sociais digitais, cria uma inescapável câmara de eco. Os usuários entretidos com aquilo que

aprenderam desde sua experiência *always on*: vasculhar páginas virtuais em busca de informações que reforcem tudo o que já sabem e com o que concordam - uma espécie de reverberação ideológica. E a reverberação ideológica, por sua vez, é o meio de cultura da pós-verdade. Ao assunto, voltaremos em breve.

É preciso sublinhar que o comportamento assistido nas redes sociais digitais não está restrito à navegação online. O agrupamento por semelhança é uma prática cotidiana e igualmente apontável nos laços estabelecidos para fora da área de abrangência do wi-fi. Aliás, e apenas como nota, a distinção entre espaços de vivência online e off-line interessa-nos pouco, sobretudo, por ser absolutamente instrumental. É possível pensá-los como circunstâncias específicas, particulares, mas os resultados serão, forçosamente, enganosos. Do ponto de vista da complexidade, nada temos a aprender com partes isoladas, arrancadas dos seus contextos. Nossa condição pós-humana, de algum modo inescapável, “[...] são causas e efeitos de relações pós-modernas de poder e de prazer, virtualidade e realidade, sexo e suas consequências. O corpo pós-humano é uma tecnologia, uma tela, uma imagem projetada [...]” (HALBERSTAM; LIVINGSTON apud SANTAELLA, 2007, p. 43). A definição das autoras nos oferece uma perspectiva do corpo transformado, logo, bastante distinto das abordagens psicanatômicas.

Então, eu dizia que não se pode localizar, no mapa do século XXI, o indivíduo virtual e o indivíduo real, posto ser a realidade um lugar difuso e os indivíduos uma amálgama entre a vida pública - ou divulgável, digna de publicidade - e a intimidade. Assim, a Internet pode nos oferecer o que queremos, como nos explica Pariser, e o monitor do computador é transformado em um espelho unidirecional, refletindo nossos próprios interesses, sob supervisão diuturna de zelosos sentinelas algorítmicos. A personalização do conteúdo, conforme dito passagens atrás, não é aleatória; todos os processos ocorrem de forma direcionada e sistêmica. Dia a dia aperfeiçoados, e quase nada divulgados pelas redes sociais digitais, os chamados *marketing one to one*. Desenvolvido pelos norte-americanos Martha Rogers e Don Peppers no livro *The One to One Future: building relationships one customer at a time* prevê “um cliente de cada vez” e a personalização como caminho para o que chamarei massificação insular ou a formação de pequenos grupos de afinidades, isolados os grupos uns dos outros.

Toda a tecnologia tem uma interface [...], um lugar onde você deixa de ser você e a tecnologia começa. Quando a função disto é mostrar-lhe o

mundo, como a lente de uma câmara. É uma posição muito poderosa, diz Calo: “Tem muitas formas de influenciar a tua percepção do mundo”. E isso é exactamente o que o filtro bolha faz. Os custos do filtro bolha são tanto pessoais quanto culturais. Ele tem consequências diretas para aqueles que usam filtros personalizados (e muito em breve a maioria de nós vai usá-los, estejamos conscientes disso ou não). Há consequências sociais, que surgem quando muitas pessoas começam a viver uma vida dentro de um filtro bolha (PARISER, 2017, n. p.).

Os dispositivos são — de fato e mais do que nunca — extensões do corpo humano, conforme previu McLuhan. A interação com os gadgets é tão massiva e perene que foi tornada integral. Quer dizer que mesmo quando nos consideramos off-line, os dispositivos permanecem trabalhando para aprimorar nossa performance digital. A instantaneidade com a qual tudo acontece na rede e a facilidade por meio da qual os aparatos modelaram a vida cotidiana trouxe à reboque importantes paradoxos e ambivalências (SANTAELLA, 2018). Filtros bolha, fake news, pós-verdade e algoritmos são exemplos de termos carregados para dentro de conversas informais, bancadas de jornais, manchetes de revistas e conferências. Associam-se, eventualmente, a episódios como a eleição de Donald Trump para a presidência dos Estados Unidos da América e o Brexit - dois acontecimentos amplamente noticiados e que nos remetem à manipulação de informações pessoais tornadas disponíveis pelos próprios usuários com um simples clique. O Brasil não saiu ileso em relação ao uso indevido de dados nem no que diz respeito ao processo eleitoral que determinou o nome do novo presidente da República, no ano de 2018. A propagação desenfreada de notícias forjadas, bem como de dados sobre o real que julgávamos common ground, como, por exemplo, o descrédito na aplicação de vacinas para o combate de epidemias e teorias ao redor da Terra Plana, geram efeitos devastadores. Não apenas são disseminadas desinformações, como retrocedemos um tanto; exatamente, no momento em que o acesso às informações é facilitado, empurrando-nos para ao crescimento coletivo, oferecemos resistência desde mecanismos criados com a nossa colaboração.

Do ponto de vista cognitivo, observou-se o seguinte. Aqueles sujeitos que sempre responderam, linearmente, a uma questão, exibem menor grau de criticidade, não aprofundam suas observações acerca das coisas do mundo, recusam-se ou não foram educados para pensar a partir de múltiplas perspectivas. Seus horizontes são cobertos por antolhos e uma microesfera de acontecimentos e vetores abrevia o mundo inteiro dos possíveis. Logo, e finalmente, julgam relações entre pessoas e todo resto desde crenças arraigadas, ignorando as tramas que enredam o pensamento

complexo. Filtros bolha e comportamento de manada são estratégias bastante eficazes de manutenção do status quo, a saber, a automação de decisões, o desempenho nas redes e as crenças que são somadas às nossas (PARISER, 2017).

Se a realidade social é formada por inúmeras narrativas, e considerado o humano um ser complexo por natureza, um emaranhado narrativo é não só desejável como *fait accompli*. É trágico considerar a miríade de subjetividades desde um panorama restrito, apoiado sobre análises dicotômicas, isto e aquilo, bom e mau. “A vida psíquica do homem moderno situa-se entre os sintomas somáticos (a doença, hospital) e a transformação dos desejos em imagens (devaneio diante da televisão). [...] Não é fabuloso que alguém se satisfaça com uma pílula e uma tela?”. A nota de Julia Kristeva (2002, p.15) ilustra uma catástrofe subterrânea. Dizemos “subterrânea” porque, certa maneira, ainda nos falta um tanto para desencaixapretar a máquina que põe doente o pensamento crítico. É certo que rompimentos paradigmáticos são custosos e exigem uma quase transformação plástica do modo como enxergamos o mundo. Valores centrípetos, interessados em manter juntos os diferentes, derrubam políticas públicas, enublam a capacidade judicativa, corrompem multiplicidades, criando algo como um vácuo colonizado por operações algorítmicas. Todas as estratégias que dirigem a atenção de sujeitos para um único eixo são ainda mais ameaçadoras quando associadas aos meios de comunicação e às pesquisas em navegadores que fornecem informações sobre nossas preferências e tendências, fomentando a elaboração de um “perfil”. O nosso perfil, nosso eu algorítmico.

Estes são todos mecanismos psicológicos básicos. No entanto, se combinadas com meios de comunicação personalizados, começarão a surgir situações de preocupação. Sua identidade molda sua mídia, que por sua vez modifica suas crenças e aquilo a que você atribui importância. Você clica em um link que indica um interesse em algo, e isso significa que no futuro você estará mais propenso a ler artigos sobre esse tópico específico que tenham sido previamente preparados para você. Você está preso em um loop sobre si mesmo, e se sua identidade é representada de forma enganosa, estranhos padrões aparecem, como a reverberação de um amplificador (PARISER, 2017).

Já podemos nos aproximar das possíveis razões que levam pessoas a compartilhar notícias falsas e incitar discursos de ódio. Um estudo organizado por Andrew Guess, Jonathan Nagler e Joshua Tucker (SCIENCE ADVANCES, 2019), realizado com 3.500 indivíduos, dedicou-se à veiculação de notícias falsas em plataformas como o Facebook, durante as eleições para a presidência

norte-americana, em 2016. Os autores tomaram como base uma lista com os principais sites propagadores de fake news voltadas para o processo eleitoral. A maioria das fake news, tema ao qual voltaremos oportunamente, eram pró-Trump, o atual presidente da maior potência econômica e militar do mundo. Além da lista, os propagadores lançaram mão de uma plataforma on-line de coleta de dados, a YouGov, e, com a permissão dos usuários, constatou o seguinte. O grupo na faixa etária entre 45 e 64 anos chegou a compartilhar sete vezes mais artigos com conteúdos falsos que o grupo mais jovem.

Encontramos evidências de que os usuários mais conservadores eram mais propensos a compartilhar esse conteúdo - a grande maioria dos quais era pró-Trump - do que outros usuários do Facebook, embora isso seja sensível à codificação e baseado em um pequeno número de entrevistados. Nossa descoberta mais robusta é que os americanos mais velhos, especialmente os com mais de 65 anos, estavam mais propensos a compartilhar notícias falsas com seus amigos do Facebook. Isso permanece mesmo quando se tem outras características - incluindo educação, ideologia e partidarismo - constantes. Nenhuma outra característica demográfica parece ter um efeito consistente no compartilhamento de notícias falsas, fazendo com que a questão da idade se torne muito mais remarcável (GUESS; NAGLER; TUCKER, 2019, p.1).

Assim - por meio da coleta de dados e processos de filtragem algorítmica - as fake news foram automaticamente direcionadas para agrupamentos tornados específicos. No Facebook, sim, mas em todas as demais redes sociais digitais, grupos de afinidades funcionam como reforçadores de crenças. Devemos nos recordar da “mamadeira erótica” e o “kit gay” (que abordaremos detalhadamente mais tarde nesse trabalho), por exemplo, aparatos que circularam como verídicos nas redes sociais digitais durante as eleições presidenciais brasileiras de 2018. Sujeitos conservadores, predispostos à valorização da tradição e da autoridade, exibem a tendência para proferir discursos de ódio contra a comunidade LGBTQIA+, segundo pude observar. “Isso é coisa de gente de esquerda”. “Os gays blasfemam a Bíblia”. “Devemos proteger nossas crianças”. Uma lógica própria é construída e lida à exaustão nas telas dos gadgets. O risco da veiculação de inverdades e desinformação, somado às crenças arraigadas e ao comportamento de manada, culmina com episódios de pasmação coletiva, violência e intolerância. Tome-se o caso da performance La Bête, ocorrida no Museu de Arte Moderna de São Paulo (MASP), em 2017. Informações parciais ergueram um espetáculo midiático em torno do mote que se segue: uma menina de cinco anos de idade e o artista, um homem adulto nu. Manifestantes

se reuniram contra a exposição de arte e o protesto foi concluído com agressões dirigidas, inclusive, aos funcionários do museu.

Parte dos indivíduos que compartilha notícias forjadas crê no que crê por desconhecimento. Outra parte está tão presa às próprias crenças, reforçadas pelo vício algorítmico, que nada resta além de cuidar para que a bolha permaneça como está, e as razões para tanto foram explicitadas na seção anterior. Mas há duas partes, igualmente, importantes: aquela que propaga inverdades deliberadamente e robôs programados para manipular dados (SANTAELLA, 2018). O levantamento de Guess, Nagler e Tucker (2019) indica, ainda, que a pluralidade de ideias pode atenuar o ciclo degradante que compromete o discurso democrático. É certo que as bolhas não podem ser eliminadas por completo, haja vista a propensão humana para fomentá-las, e quando a filtragem não é realizada por algoritmos, filtramos nós mesmos (SANTAELLA, 2018). Pois é a bolha a ambiência ideal para o crescimento da intolerância, do ódio, do conservadorismo moral, do fundamentalismo religioso, da desinformação no ciberespaço e da utilização de informações pessoais de usuários por empresas. Estão em risco real as liberdades e o discurso democrático. Onde houver patrimônio financeiro, autonomia, não se demore.

A democracia exige que os cidadãos vejam as coisas do ponto de vista dos outros, mas, em vez disso, estamos cada vez mais presos nas nossas bolhas. A democracia exige dependência de fatos compartilhados, mas, em vez disso, são-nos oferecidos universos paralelos separados. Meu senso de inquietação se cristalizou quando percebi que meus amigos conservadores tinham desaparecido da minha página do Facebook. Politicamente tenho tendência para a esquerda, mas gosto de ouvir o que os conservadores estão a pensar, por isso saí do meu caminho para ser amigo de alguns e adiciona-los dos meus contatos no Facebook. Eu queria ver quais links eles postam, ler seus comentários e aprender algo com eles (PARISER, 2017, Kindle).

O reforço das estruturas democráticas corre risco iminente. Se estivermos de acordo com o fato de que sociedades devem prezar pela liberdade, igualdade, respeito aos nossos Outros, à cultura, às orientações política, sexual ou religiosa, então, devemos cuidar para que as perspectivas sejam as mais diversas. Devemos religar conhecimentos, religar humanos à sua humanidade. Evidente é que a democracia pressupõe e assegura a individualidade de quem vive sob sua égide. Mas individualidades não devem se antecipar ao diálogo e à consideração de um ponto de vista que nos foge ou nos contraria. Os filtros bolha são ferramentas e nunca a

medida do mundo. Isso é importante. Nossa ótica não pode ser enrijecida. Nossa ótica deve nos mover em direção à inteligência coletiva que religa, à “[. . .] mistura entre razão, sentimento, desejo, vontade, afeto e o impulso para a participação, estar junto, cuja força brota do simples fato de que é bom estar junto, ainda mais quando o compartilhamento, a reciprocidade e a cumplicidade não têm outro destino ou finalidade a não ser o puro, singelo e radical prazer de estar junto” (SANTAELLA; LEMOS, 2010, pp. 25-26).

2.3 Das bolhas à cacofonia digital

O conceito de inteligência coletiva foi proposto pelo sociólogo Pierre Lévy e é apresentado como um modelo de pensamento sustentável ancorado sobre conexões sociais tornadas viáveis por meio das redes sociais digitais. De acordo com Lévy, a inteligência coletiva é uma maneira do homem pensar e compartilhar seus conhecimentos, fazendo uso de recursos mecânicos, a exemplo da Internet. A cacofonia digital seria portanto, o outro lado dessa moeda, já que é um efeito gerado pelo conflito entre diversas vozes no interior do ciberespaço. O conjunto de opiniões emitidas, formado pela inclinação individual para apregoar absolutamente tudo aquilo que se pensa sobre a imensidão de temas disponíveis, produz a sobreposição de espaços e direitos de fala. É, igual modo, conduzida pela divulgação de dados parciais, não raras as vezes falsos, que são imediatamente distribuídos e compartilhados desordenadamente. Contrária à inteligência coletiva, a cacofonia digital impede que informações precisas, os esforços coletivos de razoabilidade e o espraiamento de ações propositivas circulem desimpedidos.

Como pontua a filósofa Marcia Tiburi (2017) em uma cultura onde textos e imagens se distribuem com obrigatoriedade e rapidez, unem-se muitas palavras e frases despidas de conteúdo.

Falamos muito, dizemos pouco. Ainda devemos nos perguntar se falamos demais sem ter nada a dizer? Emitir informação tornou-se um hábito e até mesmo uma compulsão desde a invenção da internet e, mais ainda, das redes sociais, que se tornaram o lugar do que podemos chamar de verdade digital. O que chamamos de realidade virtual se sustenta na ideia de uma verdade digital. O dogma que une todos em torno de Facebooks, Twitters e Instagrams, redes sociais que mudam de tempos em tempos numa avalanche de tecnologias descartáveis, sustenta-se como verdade ou como o que é considerado verdadeiro porque foi dito e apenas por isso. As redes sociais são valorizadas como meios de produção de exposição da verdade, mas essa exposição já é a sua própria produção. (Tiburi, 2017, 1198 Kindle)

A cacofonia digital é uma das razões pelas quais nos afastamos da razoabilidade, do *summum bonum*. Clique após clique, somos arrastados para longe da liberdade e da autonomia, ilusoriamente garantidas pelo e no ciberespaço. (E talvez fosse de alguma importância não considerar o ciberespaço como uma entidade metafísica, na medida em que a regulação das relações depende da ação e do acordo entre humanos). A inteligência coletiva, como antídoto à sobreposição desordenada de opiniões e dados infundados, é assunto de especial interesse. À consideração daquilo que propõe Lévy, espero isolar do conceito seu modo de funcionamento, favorecendo a observação de possibilidades de consonância e a coexistência harmônica entre vozes que defendem diferentes perspectivas. De saída, o conceito de Lévy congrega mobilização, competências, tempo real, distribuição e outros vetores contra os quais não costumamos arremessar nossas crenças. Afinal, estamos on-line e isso parece bastar. Na introdução do seu livro *Cibercultura*, Pierre Lévy apresenta as definições de “ciberespaço” e “cibercultura”. Sendo noções operativas e importantes para a fundação de um platô comum sobre o qual farei transitar minha hipótese, recupero-as logo abaixo:

O ciberespaço (que também chamei ‘rede’) é o novo meio de comunicação que surge da interconexão mundial de computadores. O termo especifica não apenas a infraestrutura material da comunicação digital, mas também o universo oceânico de informações que ela abriga, assim como os seres humanos que navegam e alimentam esse universo. Quanto ao neologismo ‘cibercultura’, especifica aqui o conjunto de técnicas (materiais e intelectuais) de práticas, de atitudes, de modos de pensamento e de valores que se desenvolvem juntamente com o crescimento do ciberespaço (LÉVY, 1999, p. 22).

As noções apresentadas pelo sociólogo, publicadas nos anos 1990, chamam “novo meio” à imensa rede que hoje nos embaraça, desde as relações mais íntimas às manifestações políticas, desde o parto registrado em vídeo à rejeição declarada contra o presidente da república norte-americano, desde a biografia tendenciosa e publicitária do próprio ego à mobilização sociopolítica convocada pelo movimento zapatista. Segundo Di Felice, também ele um interlocutor de Lévy, “[. . .] tudo o que nos cerca foi qualitativamente transformado pelo processo de digitalização e pela conectividade” (DI FELICE, 2013), o que inclui as novas formas de ativismo social e de construção de si no interior do “universo oceânico de informações”. Um interior sem exterioridade; cumpre dizer, estamos todos, compulsoriamente conectados.

Devo mencionar que o que diz Lévy é, hoje, exatos vinte e dois anos desde

sua publicação, uma sistematização preliminar do “conjunto de técnicas (materiais e intelectuais) de práticas, de atitudes, de modos de pensamento e de valores” que é colocado em curso pelo amálgama consequente da associação entre humanos e não-humanos. Mas a filosofia não é mesmo um exercício de previsão e o que nos interessa, imediatamente, é o seguinte: como, na rede que já não nos deixa um fora, podemos escapar à condução também insular, isolante e de desligamento capitaneada por filtros bolha, haters e neo-haters? Ao que parece, apenas uma outra inteligência poderá escancarar as portas do nosso abrigo cacofônico em direção ao fora, ao pensamento nômade, nunca sedado por crenças arraigadas ou repetidor de verdades instaladas, no próprio pensamento, feito um nariz postiço. Seguindo a picada aberta por Lévy (1999), a inteligência coletiva está ocupada com a autonomia individual, a colaboração e o desenvolvimento de habilidades cognitivas inéditas. Trata-se de um projeto que preserva a retroalimentação, a responsabilidade comum e afetação mútua, inclusive, no que diz respeito à ideais conflitantes. O autor parte da constatação de que fomos arrastados para dentro de um vórtice dromocrático. A velocidade como que as coisas do e no mundo são instituídas e destituídas sugerem uma instabilidade inegociável. Quer dizer que, diante das transformações técnicas assustadoramente velozes, interiorizamos a inconstância como descrição da nossa época e nossa condição existencial. Ocorre que a transformação é, exatamente, o elemento assente, efetivo e com o qual podemos contar. O que aqui parece uma constatação trivial deve ser lido em caráter emergencial, pois se há uma circunstância que se repete, devemos pensar a partir dela.

Então, o ciberespaço é o “suporte” para a inteligência coletiva; logo, o ciberespaço per se não determina a inteligência coletiva. Estarmos conectados não significa dizer-nos revolucionários. Pelo contrário, alerta Lévy, as redes sociais digitais são lugares de “isolamento e sobrecarga cognitiva”; “dependência (vício na navegação)”; “dominação (reforços dos centros de decisão e controle)”; “exploração (teletrabalho vigiado)” e “bobagem coletiva (rumores, conformismo em rede [...] e acúmulo de dados sem qualquer informação)” (LÉVY, 1999, p. 20). Assim, a inteligência coletiva é uma modalidade de convivência que implode núcleos normativos, fomenta simulações, conecta documentos de múltiplas fontes - a lógica do hipertexto -, estimula a construção coletiva dos saberes, a autoaprendizagem, a formação de comunidades virtuais, etc. Tudo o que aqui é listado corresponde à ideia de que para dentro da Internet afluem rios independentes e cruciais, sobretudo, em razão da sua autonomia. A autonomia dos afluentes, portanto, deve ser preservada, uma vez que não é de interesse um coletivo sob a tutela de uma

inteligência, mas um coletivo inteligente independente.

Um grupo humano qualquer só se interessa em constituir-se como comunidade virtual para aproximar-se do ideal do coletivo inteligente, mais imaginativo, mais rápido, mais capaz de aprender e de inventar do que um coletivo inteligentemente gerenciado. O ciberespaço talvez não seja mais do que o indispensável desvio técnico para atingir a inteligência coletiva. O terceiro princípio da cibercultura, o da inteligência coletiva, seria sua perspectiva espiritual, sua finalidade última (LÉVY, 1999, 41-42).

Grupos humanos devem se comprometer com um “ideal coletivo” que seja de igual modo uma “perspectiva espiritual”, pois é necessário rememorar que Peirce associou o “crescimento da razoabilidade” a uma “[...] razão que ultrapassa os limites da razão humana e corresponde a algo superior. Processo vivo e inteligente que se manifesta na mente humana, na natureza e no Universo” (QUEIROZ E SILVA, 2017, p. 12). Portanto, ambos os autores estabelecem correspondência entre a cognoscibilidade e um “fim último”, teleológico.

2.3.1 Cacofonia espontânea Versus cacofonia intencional

A cacofonia seria uma espécie de ingerência da inteligência coletiva. Um defeito na Matrix, já que a coletividade não estaria apenas compartilhando ações inteligentes e propositivas, mas também a ignorância e o ódio. E mesmo aqueles que compartilham ações inteligentes e propositivas são sugados por uma força centrípeta e se perdem no meio de tanta informação descoordenada, saturando o ciberespaço. Por isto, a primeira impressão que temos ao nos depararmos com a cacofonia digital é que o mundo está em franco enlouquecimento e que a perda de razoabilidade é a máxima desse novo momento. A cacofonia é o problema do século? Perguntamo-nos. Ao menos no ciberespaço, a resposta é sim.

O conceito de cacofonia foi amplamente debatido no livro *Cacofonia nas Redes*, organizado pela pesquisadora Lucia Santaella, dedicado à coletânea de artigos produzida pelo grupo de pesquisa Sociotramas, do qual fazemos parte. Já na apresentação, Santaella chama “cacofonia” de um “alarido de vozes”, menção inequívoca ao incômodo causado pela sobreposição de manifestações textuais, imagéticas, sonoras e fílmicas assistida nas redes sociais digitais. Como escrevemos naquela ocasião, no texto intitulado *Cacofonia e polifonia na web versus a materialização multidimensional do fenômeno*, a cacofonia é circunstância

desagregante na medida em que seus efeitos são perturbadores e funcionam como obstáculo para o diálogo e a prática reflexiva (CRUZ-STEFANI, 2018).

Assim, e partindo do degrau teórico aqui proposto, afirmamos que a cacofonia não ocorre, tão somente, de modo espontâneo. Chamamos espontânea, logo, uma ação absolutamente voluntária, baseada em desinformação e/ou saturação de informação. A cacofonia, no caso brasileiro, parece por diversas ocasiões, estar vinculada diretamente a interesses políticos, econômicos e ideológicos. Neste trabalho, chamamos aos “interesses” de polifonia; afinal, é cada vez mais evidente — e o pleonasma é uma ênfase necessária — que tudo aquilo que ocorre no interior da *platform society*, termo cunhado pela pesquisadora José Van Dijck em obra homônima, é conduzido desde um propósito. Aliás, a cortina algorítmica que nos separa das plataformas digitais, utilizadas por sujeitos os mais diversos e formadores de um contingente gigantesco, não deixa dúvidas sobre as implicações sociais das incríveis próteses tecnológicas dadas a ver por meio de gadgets de última geração.

Por ora, devemos estabelecer diferentes balizas. Há, a nosso ver, na web, a cacofonia, simplesmente, e a cacofonia polifônica (de origem intencional), que sugere, por sua vez, um novo modelo de construção de sentido, estrategicamente pensado e geograficamente localizado, quando de interesse das grandes empresas de capital aberto que mantêm operante o funcionamento das redes sociais digitais. Mas, antes disso, devemos apresentar os atores que têm destaque dentro da cacofonia, de modo em geral: os disseminadores de ódio. Para isso, buscamos auxílio, não apenas ironicamente, mas desde uma estratégia lógica, em um pensador que teve sua obra acomodada nas prateleiras de consulta dos fascistas. Respeitadas as críticas dirigidas ao filósofo Gustave Le Bon, deve-se, entretanto considerar seu exercício classificatório, com especial atenção. Sobretudo, diante de um contexto inaudito, o ciberespaço. Pois escrever qualquer coisa semelhante àquilo que Le Bon escreveu sem mencioná-lo seria, no mínimo, um gesto de má-fé. Assim, decidimos fazer o que muitos condenam e convocar um autor nascido no século XIX como chave de leitura para fatos que fazem fervilhar o século XXI. Diante da dromocracia cibercultural, conforme sugere Eugênio Trivinho, dois séculos correspondem a transformações incalculáveis. Tomemos o desafio pela mão. Afinal, como quer Boaventura de Sousa Santos, é preciso “[. . .] reinventar o futuro, abrir um novo horizonte de possibilidades, cartografado por alternativas radicais às que deixaram de o ser” (SANTOS, 2000, p. 322). Trata-se de experimentar tensões teóricas de outra ordem, atinentes às tensões para o cenário que se desenha, multimidiático, não linear, reticular, especulativo,

tecnocientífico, dialógico (BAIRON, 2012).

Sigmund Freud foi um dos principais perseguidores de Le Bon. As objeções endereçadas ao pensamento do psicólogo, sociólogo e entusiasta da física diziam respeito à suposta falta de originalidade das ideias do francês, o que não deixa de ser curioso na medida em que Freud dedicou horas esquecidas ao trabalho de Le Bon, elogiando-o em algumas ocasiões ao considerar meritórias contribuições aqui e ali. Le Bon fez colaborações a partir de um contexto específico, o seu próprio. Aliás, é proveitoso que se saiba que todos fazemos contribuições desde lugares específicos e o ar universalizante com o qual desejamos investir nossas construções teóricas nos levará a lugar nenhum. Mas Le Bon era um burguês que escrevia para burgueses, guardava opiniões deveras conservadoras sobre as multidões e, para alguns, deveria ser chamado profascista.

[...] podemos afirmar com alguma segurança que, ao menos para os anos em questão (1895-1914), as ideias de Le Bon são elaboradas em absoluto acordo com o mundo político e social do século XIX e não têm nem a pretensão nem a vocação para servir de fundamento ou antecipar qualquer teoria totalitária ou autoritária no século XX. Um conservador, republicano, anti-democrata e elitista, mas que preserva algo dos valores liberais, ainda que na forma mitigada do combate ao despotismo (CONSOLIM, 2004, p. 9).

Consideramos que os fatos apontados importam, sim, ainda que de modo relativo. Seu trabalho não deve ser desabonado, mas lido desde uma perspectiva crítica — a que devo chamar também complexa — que considere outro tempo e outra conjuntura. É isto o que aqui realizamos. Le Bon, para o problema com o qual se ocupa a seção, os haters e neo-haters, vem-nos de maneira ilustrativa e, por que não, metafórica, na medida em que coincide com minha hipótese e as descobertas feitas ao longo da pesquisa.

2.4 Haters e neo-haters: o mau oportunista e estéril

[...] cada qual não só pode estar, mas de fato está sozinho no meio da multidão. Tanto o isolamento individual como a imersão do indivíduo na massa excluem a intersubjetividade propriamente dita, o encontro com o Outro [...] (ŽIŽEK, 2014, p.38).

A dinâmica de comportamento dos haters é planejada. E organizada conforme

a técnica empregada pelas formigas nos seus formigueiros. É criada uma casa-espço dedicada ao debate de estratégias para ataques on-line. Na casa-espço, o objeto de ódio é colocado no centro, à maneira do tabu freudiano, simultaneamente desejado e repellido. Assim, uma vez escolhido o perfil a ser repudiado, conduzem ofensas e xingamentos de tal modo eficazes que ou sai do ar o perfil do usuário atacado ou sua página é inundada de insultos. Já os neo-haters agem de modo ainda mais espontâneo, embora exibam o mesmo apetite para destruir o Outro. Suas relações são constituídas por uma ligação superficial e fugaz, desprovida de afeição.

Le Bon afirmava viver na era das multidões; uma circunstância muitíssimo particular e que põe sobressaltado o pensamento o humano. Passado um século e um tanto desde os apontamentos de Le Bon, podemos afirmar o mesmo em relação às diversas modalidades de haters que povoam as redes sociais digitais. Estariam tais figuras do fabulário virtual nos sugerindo qualquer coisa sobre nós mesmos? Que notícias trazem os haters sobre nossa posição na escala da razoabilidade? Descobrimos, não sem assombro, que algumas afirmações do filósofo, *ipsis litteris*, são legendas assustadoramente precisas para os dias atuais.

Dois fatores essenciais estão na base dessa transformação. O primeiro é a destruição das crenças religiosas, políticas e sociais de onde derivam todos os elementos da nossa civilização. O segundo é a criação de condições de existência e de pensamento inteiramente novas, originadas pelas modernas descobertas da ciência e da indústria. Como as ideias do passado, embora abaladas, são ainda muito poderosas, e as ideias que as devem substituir se encontram ainda em formação, a época moderna representa um período de transição e anarquia (LE BON, 1905, p. 4).

Pois Le Bon oferece uma introdução para o que podemos descrever, em princípio, por crise ética, de *déliance* e propagação do ódio em grande escala por meio de redes sociais digitais. As novas mídias fomentaram o aumento exponencial das trocas de informação e o desenvolvimento de formas de sociabilidade originais. Por “formas de sociabilidade originais”, tomamos, sobretudo, crenças colocadas em xeque desde o intenso acesso que os sujeitos têm sobre as observações que uns e outros fazem sobre o real. Ideologias, religiões, estratificação social, recortes raciais, debates políticos, por exemplo, foram antes considerados “questão de opinião”. Hoje, as contrariedades exibidas nas redes sociais digitais são o estopim para reações que extrapolam a ambiência virtual. Queremos dizer que as facilidades de acesso ao Outro culminam com episódios de intolerância e violência física. “Quando se

perde a crença no mundo, perde-se a crença na ação, a crença na reação, a crença no movimento, a crença de que a ação pode mudar o mundo” (PELBART, 2000, p. 95). E é renovada, por outro lado, a crença de que a desmesura é permitida. Tudo em nome de, como bem define Mark Lilla, um “palpável senso de missão” (LILLA, 2018, p. 11), o que explicaremos melhor mais adiante. As novas ideias encontram, no avanço tecnológico, espaço de visibilidade e de luta. Qualquer circunstância, entretanto, tem exibido uma tendência para a imposição, para a sobreposição de eventos particulares sobre os demais; uma propensão para o viver a vida dentro de caixas de ressonância.

Recuperamos, particularmente, perspectiva aberta por Peter Pál Pelbart no artigo Da claustrofobia contemporânea (sobre o fim da exterioridade no capitalismo tardio). Então, afirma o autor: “[...] nós podemos circular livremente entre os diversos espaços, tal como os presos das sociedades mais avançadas, e o fazemos sob o olhar atento das câmeras que nos vigiam e nos pedem para sorrir, excitados com nossa parafernália celular cuja função de coleira eletrônica começa a ser percebida” (PELBART, 2000, p. 29). Há qualquer coisa de centrípeto e centrífugo nas redes sociais digitais. Aquilo que atrai muitos para um nó central é a oferta de uma interioridade controlada, uma comunidade por todos vigiada, não fronteira e que, pretensamente, extingue noções de “dentro” e “fora”. Estão todos “dentro”, in, incluídos, universalizados (PELBART, 2000, p. 31). Já a força centrífuga, e que expulsa muitos de um eixo comum, é o impulso de insistir em si, nas próprias ideias e na defesa daquilo que corrobora e fortalece vínculos familiares (porque conhecidos, próximos, habituais). As forças são simultâneas, assim como os pontos de referência, a natureza das reivindicações, das cosmovisões; daí a dificuldade enfrentada por análises que se pretendem determinações inequívocas. Nada é inequívoco na complexidade, muito pelo contrário, “[...] a complexidade surge como dificuldade, como incerteza e não como clareza e como resposta. O problema é saber se há uma possibilidade de responder ao desafio da incerteza e da dificuldade” (MORIN, 2002, p. 177). Esta tese está, igual modo, dedicada à elaboração de perguntas que não repitam respostas conhecidas.

2.4.1 Haters: os cavaleiros do apocalipse web

Os haters, como o próprio termo sugere, são dedicados ao ódio. Como odiadores estão empenhados em demonstrar aversão, em divulgar o horror, em instaurar uma nova lógica de violência simbólica e física — e a distinção simbólica versus física é, aqui, apenas importante como ênfase, na medida em que a separação

é irreal. Os cavaleiros do apocalipse-web rebatem crenças contrárias às suas próprias e agem como ignis fatuus nas redes sociais digitais. Assumem uma permanência muito insistente quando em bandos, porém intermitente. Tal intermitência pode ser lida como certa incapacidade para sustentar o debate duradouro, desejosamente dialógico. Empregam o tempo para desqualificar sujeitos outros, isolando características individuais e as transformando em matéria de massacre. Assim, espalham mensagens desagregadoras, coléricas. Metidos dentro de uma profunda crise ética, os haters especializaram-se — por meio do uso da linguagem — em desumanizar Outros, num exercício de ruptura social, desamor e superexposição da barbárie interior.

Se de um lado ha aqueles cientes e comprometidos com o *summum bonum*, logo, empenhados em preservar a estética como um estar-no-mundo, por outro lado vemos a desumanização, conforme apontado anteriormente, como bálsamo cognitivo do hater. Este, quando desumaniza, está sempre consolado e isento de culpa. O Outro é odiado por merecimento, por não ser humano como eu, por me incomodar em alguma medida, por haver se tornado “meu inimigo”, assemelhável a nada que me desperte empatia. Um hater jamais se colocará no lugar do Outro por razões, de algum modo, conhecidas: o lugar que o Outro habita é, exatamente, a motivação do seu ódio. Seja pelo desejo de estar naquele lugar, pelo medo, pelo estranhamento. Em “Do ódio” (2019), o pensador romeno Liiceanu apresenta a existência de dois modos de resolução emocional no encontro conflituoso com o Outro: “ou admiro-o como igual a mim ou superior a mim, e termino por amá-lo; ou invejo-o fundamental e profundamente e termino por odiá-lo” (LIICEANU, 2019, p. 27). Os haters e parte dos neo-haters, conforme veremos adiante, são os que escolheram odiar não apenas aqueles que invejam, mas aqueles que causam algum incômodo cognitivo.

Slavoj Žižek (2014) nos apresenta uma comunidade constituída pelo medo; o temor como estratégia de manutenção dos vínculos comunitários. Para tanto, faz-se necessário que um círculo reservado de pessoas preserve e propague discursos de ameaça exterior ao grupo, obrigando seus membros a permanecerem forçosamente juntos, apoiando e disseminando a mesma narrativa. O mal exógeno, espreitante, deve ser conservado do lado de fora, ainda que nunca tenha ferido diretamente membros da comunidade. Em menção a Nicholas Meyer, Žižek anota: “a ameaça exterior que a comunidade combate é sua própria essência intrínseca[...]” (ŽIŽEK, 2014, p.35), ou seja, o hater somente permanece hater a partir da necessidade de legitimar sua identidade, a partir do ódio pelo Outro e pelo espaço por ele ocupado.

Havendo uma lógica no comportamento do hater — queremos dizer, se sistematizável seu *modus operandi* — ela, certamente, inclui a permissividade. Sua conduta é avessa ao controle porque desmesurada. Sua fórmula reúne bullying, humor perverso, violência simbólica e assédio. As chamadas “personalidades”, pessoas públicas excessivamente expostas nas redes sociais digitais e em demais veículos de massa, são as principais vítimas do coquetel tóxico produzido pelos haters. Enquanto os trolls são criaturas brincantes, caçoantes e mais identificáveis desde o zunido que causam do que aos danos dirigidos ao outro, os haters guardam o objetivo de desqualificar e diminuir grupos de pessoas, aviltando a dignidade daqueles indivíduos e descredenciando suas reivindicações (MEYER-PFLUG, 2009). Nas redes sociais digitais, a divergência tornada intolerância, o preconceito, a negação do Outro são materializados. “Consiste na manifestação de ideias que incitam à discriminação racial, social ou religiosa em relação a determinados grupos, na maioria das vezes, minorias” (MEYER-PFLUG, 2009, p.97). Nos primórdios da web, ser vítima de um hater era uma exclusividade de famosos e web-celebridades instantâneas. Nos dias de hoje, assistimos ao surgimento de um hater revisitado e que, aqui, será chamado neo-hater. O neologismo espera dar conta daquilo que Le Bon (1905) classificou como “multidão psicológica”:

A multidão psicológica é um ser provisório, composto de elementos heterogêneos que, por momentos, se uniram, tal como as células que se unem num corpo novo formam um ser que manifesta caracteres bem diferentes daqueles que cada uma das células possui (LE BON, 1905, p. 12).

Devemos insistir sobre o fato de que as categorias apontadas, ou nossos personagens ciberculturais (haters, neo-haters), não foram elaboradas para reduzir em classes os atores que põem em circulação diuturna uma quantidade abissal de dados. A realidade da web é sistêmica e engloba uma miríade de fatores apenas comparável às possibilidades de existência. Nossa intenção é a de destacar algumas figuras a fim de desdobrá-las até tornar claras algumas das dinâmicas que levam da *déliance* à *reliance*.

Neste sentido, antes de avançar sobre a outra categoria de semeadores do ódio, os neo-haters, achamos necessário revisar uma outra pesquisa fundamental sobre o tema de autoria de Alice Marwick and Rebecca Lewis, publicada no relatório “Media Manipulation and Disinformation Online (2017)”. As autoras conseguem, à

partir da observação de grupos na web sistematizar alguns tipos de propagadores de ódio na Internet e seus modus operandis. O comportamento encontrado não difere muito do que observamos sobre os Haters e neo-haters brasileiros. Tão pouco dos Haters formadores de opinião classificados por Christofolletti e Sponhol (2018) como veremos mais à frente. Há similaridade entre todos os perfis. É preciso conhecê-los antes de avançarmos sobre nossas definições mais amplas sobre os já conhecidos haters e os emergentes por nos nomeados, neo-haters.

A ingerência pressentida pelos usuários é um *laissez-faire* de fato. Um púlpito privativo, instalado no interior de aparelhos pessoais, sugere que, ali, um lugar para falar, anunciar, julgar, discordar, solicitar, debater, rebater, ensinar, ironizar, repreender, indicar, suplicar. Exibir seu parecer sobre as coisas do mundo. Alguns anônimos experimentam as benesses de uma identidade sem balizas, irrestrita e cuja fluidez — crio uma conta em rede social digital (1), cometo um crime (2), meu perfil desaparece (3), não me capturam (4) — representa os quatro passos para a isenção e irresponsabilidade. À disputa, tantas vezes atordoante, pelo direito de falar, xingar, agredir e julgar leva àquilo que alguns têm denominado cacofonia. Pois, consideramos a cacofonia o *leitmotiv* da perda de razoabilidade assistida na web.

Marwick e Lewis (2017) identificaram seis tipos de perfis propagadores de ódio - alguns deles velhos conhecidos da web - e que alimentam a cacofonia: os Trolls de internet (internet trolls); os jogadores (Gamegaters); os Grupos ideológicos de ódio (Hate groups: Alt-Righ e The Manosphere); os Conspiracionistas (Conspiracy theorists), os Influenciadores (Influencers), os Sites de notícias hiper partidários (Hyper-partisans news outlets) e os Políticos (Politicians). A todos estes, pudemos identificar, de maneira geral como haters. A seguir uma síntese do que foi apresnetado pelas pesquisadoras.

Os trolls de internet buscam atingir ao outro com ironia, memes, humor. Buscam polemizar, gerar o caos com suas mensagens, publicações polêmicas, controversas. Não estão ligados a nenhum objetivo específico como os haters ou os neo-haters, a não ser causar confusão, fazer humor e/ou um tipo de bullying. Assim como os haters frequentam espaços como o 4chan, mas também espaços como o Facebook, Twitter, etc. Acreditamos que os trolls podem ser classificados como haters, pois, em nosso entendimento, trolls são haters, com um grau menor de nocividade, uma vez que não objetivam a destruição do outro e sim gerar uma especie de caos.

Os Gamegaters são majoritariamente homens brancos que inicialmente viviam no mundo dos jogos online e em comunidades afins e foram se agrupando de forma mais “politizada”, defendendo uma espécie de ideologia do patriarcado. É composto por homens que afirmam serem vítimas de um sistema que privilegia mulheres e o multiculturalismo “Este grupo afirma que sua cultura está sendo atacada e a liberdade de expressão está sendo violada, abrindo uma oportunidade para interpretar a crítica feminista como a opressão sistêmica da identidade geek” (MARWICK, LEWIS). Três características principais desses grupos são destacadas para compreender a manipulação midiática: grandes grupos organizados, grupos ágeis e conectados e populismo retrógrado. Isto faz dos gamegaters haters, na mais perfeita acepção do termo. Gamegaters, como vamos ver à seguir, podem também ser involuntary celibate (incells): os celibatários involuntários.

Os Grupos ideológicos de ódio tem duas frentes prioritárias: o machismo e a supremacia branca. Para exemplificar estes grupos, a autora escolheu dois exemplos atuais e proeminentes, os “alt-right” e a “manosphere”. Além do machismo e supremacia branca, essa orbe “ também inclui anti-feministas, grupos de direitos de pais, ”incels“ (celibatários involuntários), andrófilos (homens que sentem atração pelo mesmo sexo, mas não se identificam como homossexuais), paleomasculinistas (que acreditam que a dominação masculina é natural) e grupos marginais ainda mais obscuros”. (p.13). A direita alternativa ou alt-right foi um termo criado por um neonazista norte americano chamado Richard Spencer, o termo e a ideia desta direita é distinguir da direita conservadora principalmente em suas formas de atuação, tornando assuntos que eram socialmente condenáveis em palatáveis por uma maior parte da sociedade, a partir do uso da internet, memes e tecnologia. Existe uma ideia chamada Per Poe’s Law que é quando algumas postagens de internet fazem uso de ironia e sarcasmo e se protegem no fato de que é difícil identificar se o autor teve a intenção de ser sério ou irônico.

O termo “alt-right” é acomodadamente impreciso. Por um lado, ele descreve uma cultura de trolling agressiva presente em /b/ e /pol/ que odeia o liberalismo e o conservadorismo do estabelecimento, abraça a ironia e as piadas, e usa o discurso extremo para provocar raiva nos outros. Por outro lado, denota uma agregação frouxamente afiliada de blogs, fóruns, podcasts e personalidades do Twitter unidas por um ódio ao liberalismo, feminismo e multiculturalismo. (p.11)

O relatório destaca algumas características que podem unificar a ideologia

alt-right, segundo a perspectiva de M. Ambedkar, são eles o culto a um passado que busca o resgate do que chamam de tradição (supremacia de raça ou gênero); o medo/ódio de diferenças pessoais, liberdades individuais (sejam de gênero, de raça, religiosa ou sexual), culto a uma masculinidade com que se manifesta por dominação sexual, hostilidade ao discutir política, culto à tecnologia como maneira de reafirmar a desigualdade. Interessante notar que os Alt-rights foram base importante da campanha do presidente americano Donald Trump e se assemelham bastante a perfis que identificamos nas campanhas da extrema direita brasileira, por ocasião da eleição do presidente Jair Bolsonaro. A Manosphere é uma espécie de ideia de associação livre de diversos blogs, comunidades e fóruns para discutir masculinidade e tem como duas subculturas mais importantes os grupos de “Movimento de Direitos dos Homens” que surgiu como resposta à segunda onda feminista na década de 60, estes cultivam a ideia de que “homens e meninos no mundo ocidental estão em risco ou marginalizados, e precisam de defesa” (p. 15), no geral crêem que as feministas são uma ameaça às suas existências. Além disto têm-se os “Pick-up Artists” que no geral são homens que fazem culto à masculinidade e se reconhecem como menos privilegiados em comparação com homens “alpha”, por conta disso fazem uma série de exercícios de como conquistar mulheres. O intuito é “capacitar” homens a se relacionarem, principalmente de forma sexual com mulheres, ou seja, desumanizar e tratar de maneira objetificada, como em um jogo.

Queremos registrar aqui, quase como um aparte e com especial ênfase, este ódio motivado pela questão de gênero no ciberespaço. A violência dirigida contra mulheres, homossexuais e transexuais é epidêmica. O motivo da sublinha é estatístico e ignorado. Estatístico quando aponta que o feminicídio, no Brasil, matou 33 mulheres nos primeiros 11 dias de 2019. Se o número não foi suficiente para assombrá-lo, saiba, você não escapou à modalidade de raciocínio que abrandra tragédias. A motivação de gênero em crimes letais é ignorada porque, ainda, considerada uma “tristeza”. Vejamos o rompimento da barragem de Fundão, responsabilidade da mineradora Samarco, matou 19 pessoas no distrito de Bento Rodrigues, Minas Gerais. A comoção foi tamanha que o pedido de doações precisou ser suspenso. As cidades atingidas pelo crime ambiental tiveram galpões atulhados com roupas, mantimentos, água, produtos de higiene etc. Afinal, ali, poderia ser qualquer um de nós. E uma vez não sendo negro, homossexual, mulher, indígena ou outra minoria social, os assassinatos são empurrados para o núcleo dos “problemas sociais”, das contingências, dos acontecimentos episódicos, enquanto a violência

contra as minorias é tida como sistemática, logo, não urgente. Ocorre que a violência de gênero, por exemplo, é um mecanismo de silenciamento identitário, de domesticação e aniquilamento de corpos e deve ser considerada desde a gravidade que representa. Assim, manifestações públicas que incitam o ódio e a coação contra grupos devem ser, severamente, combatidas. Severamente combatidas sob pena de soterrar aquilo que Marco Antonio Nahum chamou “direito de atitude interior” ou a prerrogativa da subjetividade. “O onipresente controle tecno-social tornou-se nosso novo meio ambiente. Resultado: esse misto de extrema velocidade, extrema paralisia, extrema desmaterialização, extremo controle, extrema serialização” (PELBART, 2000, p. 15). No ano de 2017, 445 LGBTIs foram assassinados no Brasil. O número representa uma vítima a cada 19 horas (GGB, 2019). Uma contingência desesperadamente rotineira e intencionalmente ignorada pelos veículos de comunicação em massa. A desinformação é também artifício de sujeição dos corpos considerados matáveis. É estratégia coletiva de orientação da atenção para determinados assuntos em detrimento de outros.

O número de produtores na internet, ou seja, pessoas que não dependem da permissão de alguma grande mídia para veicular conteúdo, aumentou devido à facilidade de acesso e liberdade de publicação na internet. Isso cria um contexto onde convicções pessoais e visões de mundo, muitas vezes independente de criticidade, conseguem se desenvolver. A maioria dos temas contemplados por Teorias da Conspiração refletem à ansiedade por medo a perda de algum status dentro de alguma esfera social, econômica, cultural ou religiosa. Comumente, no caso da extrema direita, as teorias de conspiração giram em torno de ansiedades relacionadas a perda da soberania branca nos EUA, islamofobia, medo da imigração, medo do crescimento do movimento feminista, transfobia e homofobia, medo de uma conspiração onde os judeus controlam a mídia, medo de perder controle das principais instituições cívicas e educacionais para o marxismo cultural, medo da degradação da moralidade e dos valores tradicionais.

Os estudiosos identificaram vários fatores que podem contribuir para o crescimento das teorias da conspiração. O historiador americano Richard Hofstadter identifica um “estilo paranóico” ou mentalidade consistente na retórica política americana. Hofstadter descobriu que uma minoria significativa da população aderiu a um “quadro apocalíptico e absolutista”, que ele acreditava ter origem no conflito de classe, étnico e religioso inerente à cultura americana. No entanto, outros estudiosos têm mostrado que as teorias podem se espalhar simplesmente devido a

fluxos de informação defeituosos dentro das comunidades. Isto é, se alguém for apenas exposto à informação dominada por teorias da conspiração, será mais provável que acredite nelas. Isto é especialmente relevante, dado que redes de mídia de extrema-direita afirmam repetidamente teorias da conspiração mesmo que/quando são desmascaradas. (p. 19)

O perigo das teorias da conspiração e em como elas se espalham também reside no fato de que se alguém está muito exposto à estas ideias é mais fácil que o indivíduo acredite nelas naturalmente, e algumas teorias da conspiração podem ser prejudiciais para o desenvolvimento das sociedades e do planeta, como por exemplo o movimento anti-vacinação e de descrença no aquecimento global.

Os influenciadores são atores sociais que possuem alto poder de disseminação de ideias e perspectivas, são pessoas que estão em posições de grande visibilidade, seja na internet ou em cargos da vida cotidiana, e por isso são detentoras de muito prestígio. Eles representam “uma série de proeminentes trolls, gamers, ideólogos e teóricos da conspiração online que tem grande influência entre os outros atores e desempenham um papel distinto nos esforços de manipulação da mídia”, tal qual detalharemos mais à frente na pesquisa de Christoffoletti e também na nossa “curadoria” de fake news. “Como nós significativos nessas redes, eles detêm o poder de amplificar mensagens específicas e fazer com que crenças marginais obtenham cobertura generalizada.” (p.20)

Sites e blogs de notícias de identificação hiper partidária. Muitos deles compactuam com a ideia da direita alternativa, tem posicionamentos conservadores porém evitam temas muito polêmicos de maneira estratégica. Com sua grande presença na internet e alto grau de engajamento, fazem frente à espaços midiáticos tradicionais como jornais renomados. No Brasil pudemos perceber ampla atuação desses sites, resguardadas as devidas diferenças culturais, trata-se da mesma coisa.

Benkler et al. descrevem sites hiper partidários como “combinando verdades descontextualizadas, falsidades repetidas e saltos de lógica para criar uma visão fundamentalmente enganosa do mundo. Não se trata de notícias falsas per se, mas de propaganda enraizada numa visão de mundo ideologicamente orientada”. (p.21)

Por fim as autoras apontam um certo tipo de políticos como potenciais

propagadores de ódio, dada a visibilidade dos cargos e a disputa por votos, o que faz destes políticos atores propícios para a propagação de suas visões de mundo extremistas, preconceituosas e conspiratórias.

Selecionamos aqui alguns casos da ação dos haters que exemplificassem nossas percepções longitudinais. O objetivo é ampliar a compreensão do modus operandi destes grupos. Não pretendemos, vale ressaltar, realizar análises comportamentais de indivíduos particulares, mas avaliar o modo como grupos operam nas redes a partir de ações individuais anunciadas em nome daqueles grupos. Afinal, em relação aos haters, a trama é ainda mais complexa e multidisciplinar. Decidimos pela inclusão dos prints (em “Anexo”) por se tratar de material recolhido em sites jornalísticos e que registra a história do fato; bem como as transcrições traduzidas. A reunião das evidências, no entanto, é trabalho nosso e conta, ainda, com material legalmente reconhecido, a exemplo de registros policiais, enviados a meu pedido por uma das vítimas; que não apenas nos cedeu os documentos para leitura — o que nos permitiu construir o relato — como nos deu autorização para publicá-los.

Dogoleiros. Assim são conhecidos os frequentadores do Dogolachan, um fórum que reúne diferentes tipos de haters e criminosos virtuais. Chans são fóruns on-line por meio dos quais é possível a interação entre usuários sem a necessidade de criação de contas, login e portanto, anônimos. Os chans são criados a partir de imagens que, muitas vezes, nada têm a ver diretamente com o assunto tratado, servindo, apenas, para ilustrar; por isso também são chamadas de imageboard. A linguagem nos chans é bastante específica, uma vez criada para proteger o clã e sublinhar diferenças entre novatos, curiosos, investigadores de usuários e veteranos. Conhecida como chanspeak, a modalidade de expressão reúne palavras em inglês, bem como códigos próprios autorreferenciais. Inicialmente, o Dogolachan funcionava como um fórum qualquer, hospedado em um endereço público na web — dogolachan.org. Tempos depois, a página foi remanejada para a deep web, mudando seu endereço sempre que necessário. E o necessário, nesse caso, está ligado à ação dos dogoleiros nos ambientes real e virtual. Dogoleiros deixaram de ser apenas haters e se tornaram criminosos. O fórum, hoje, é um caso de polícia. Criado por Marcelo Valle Mello — condenado a 40 anos de prisão pelos crimes cometidos na Internet —, o Dogolachan continua existindo, gerenciado por parceiros de Mello e abrigando militantes de extrema direita, misóginos, pedófilos, racistas e assassinos.

O caso mais recente é o do massacre ocorrido no município brasileiro de Suzano, em 13 de março de 2019, ocasião em que foram assassinadas sete pessoas. Os autores da chacina, usuários do Dogolachan, suicidaram-se em seguida. Antes do episódio, houve uma espécie de ritual que, além de anunciar o ato, exaltava a superioridade de um grupo de pessoas — homens, autodeclarados brancos, heterossexuais. A ligação entre os assassinos e o site foi confirmada por uma mensagem que deixaram para o administrador do chan, conhecido como DPR. No texto, diziam: “Muito obrigado pelos conselhos e orientações, DPR. Esperamos do fundo dos nossos coração (sic) não cometer esse ato em vão. Todos nós e principalmente o recinto será citado e lembrado. Nascemos falhos mas partiremos como heróis”.

Antes de se tornarem assassinos e levarem a cabo uma ideologia do ódio, os jovens integravam uma rede que defende ideias extremas e superioridade em relação à cor, gênero, etc. O próprio criador do chan, Marcelo, perseguia uma professora universitária, Lola Abramovich, que mantém um blog sobre feminismo e direitos humanos. O caso é de conhecimento público e está registrado de diversas formas na web e em farto dossiê policial (em “Anexo”). Lola foi ameaçada de morte e perseguida virtualmente pelos seguidores do fórum, que se organizavam para atacá-la em suas redes sociais, blog, e-mails etc. Dizemos que a perseguição investida contra Lola é um episódio clássico de ataques de haters. Aqueles que a hostilizavam integravam um grupo organizado cujo alvo era formado por mulheres, ativistas feministas, homossexuais e negros. Certa altura, Lola precisou sair do Brasil.

Dolores Aranovich Agüero, conhecida como Lola, é autora do blog *Escreva Lola, escreva*, fundado em 2008, e cujo intuito era o de divulgar pautas relacionadas ao feminismo, aos movimentos sociais e aos direitos humanos. Lola é, ainda, docente do curso de Letras na Universidade Federal do Ceará (UFC). O Orkut foi dos ambientes virtuais mais massivamente utilizados na época e, paralelamente, formaram-se grupos e comunidades virtuais, em diversas redes sociais digitais, voltados para um público de homens e neonazistas que disseminavam a misoginia e o racismo — subjugando mulheres e minorias em geral. Tais grupos multiplicavam perfis “fakes” que, por sua vez, alimentavam páginas com discursos de ódio, supremacia e, em alguns casos, exaltando criminosos culpados por feminicídio.

Em 2011, Lola relatou em seu blog aquilo que ela percebia como o primeiro caso internacional de “masculinismo” — termo adotado pelos usuários daquelas

comunidades de homens como resposta ao feminismo, passando a se referir aos grupos como “mascus”. No mesmo ano, Lola resgatou fragmentos de discursos de ódio, a fim de expor os autores desde uma abordagem humorística. A partir de então, passou a receber ameaças diretas dos membros das comunidades; além dos recorrentes xingamentos. No período, o blog de Lola computava média de 400.000 acessos por mês.

O blog dos “mascus” de maior destaque, na época, atendia pelo nome de Silviokoerich. Dedicado a apologia contra mulheres, sofria reiteradas denúncias por parte de Lola. Em março de 2011, ocorreu o massacre de Realengo, bairro localizado no município do Rio de Janeiro. Descobriu-se que o homem de 23 anos de idade, autor dos disparos que vitimaram 12 pessoas, de nome Wellington Menezes, foi incentivado a cometer o crime por frequentadores de fóruns como o Dogolachan. Segundo investigação realizada pela Polícia Federal, os sites ocupados com a difusão de práticas de ódio saíram do ar imediatamente após a chacina. Em setembro de 2011, entretanto, o blog Silviokoerich retornou com quantidade ainda maior de conteúdo racista, neonazista e misógino. Trata-se de uma publicação feita no blog, datada de 2011 — uma ilustração necessária dada a assustadora violência veiculada pelo texto abaixo.



Figura 1 – Faça você mesmo: estupre e mate uma mulher,

O homem ocidental vive em uma espécie de Matrix onde o mesmo é ensinado a tratar bem e amar mulheres. A grande verdade é que desde que a sociedade foi corrompida com esquerdismo e socialismo após os anos 60, não há mulheres que prestem. Todas as mulheres que nasceram após esta década são vagabundas, prostitutas, dignas de nojo. Estas e mudas vão para baladas chupar pica (sic) de negros, e depois arrumam um Capitão tracinho salva tracinho putas para sustentá-las, quando estão velhas e gastas. É isso que você quer para sua vida, quer sustentar vadias que até negros já comeram? Está na hora de deixar o ódio fluir, descarregar suas frustrações da adolescência. Se você recebe o desprezo, devolva com ódio. Mate uma vadia, faça um favor para sociedade ocidental. As mulheres não queriam ser livres? Não queriam ser independente? Homens independentes sabem se virar em uma natureza hostil, vamos ver se estas vagabundas conseguem fazer o mesmo, vamos ver se elas têm as mesmas força física que nós. . .

Print web / Google search

As publicações feitas por Silvio Koerich defendiam a legalização do estupro, da pedofilia e da violência sexual “corretiva” para lésbicas. Figuras públicas tornaram-se alvos de postagens virulentas, a exemplo do ex-deputado federal Jean Wyllys, ameaçado e insultado por ser o primeiro político assumidamente gay na história do

Brasil. Lola, por sua vez, continuou a ser ameaçada pelo blog e uma recompensa de R\$ 5.000, 00 foi oferecida para quem a assassinasse e registrasse o ato nas redes sociais digitais ou conduzisse atentados contra universidades públicas. Com a visibilidade atingida desde o massacre de Realengo, o blog Silviokoerich foi denunciado mais de 80.000 vezes na plataforma Safernet. Investigações descobriram que as postagens eram de autoria de Emerson Eduardo Rodrigues e Marcelo Valle Silveira Mello. Emerson tornou pública sua visada extremista por meio do Manifesto da Terra Atrasada que ataca mulheres e minorias sociais com frases a maneira de “o estado natural do preto é a sujeira” e “o estado natural da mulher é a prostituição”. Já Marcelo foi o primeiro condenado por racismo cometido por meio da internet, em 2009. Como aluno da Universidade de Brasília (UnB), Marcelo era conhecido desde o ano de 2005 como notório importunador de alunos cotistas.

Entre 2011 e 2012, Lola recebeu ameaças diretas assinadas por “Homens Sanctos” — ou apenas “Sanctos” — no blog Silviokoerich e em suas redes sociais digitais. Após o boletim de ocorrência feito por Lola, no ano de 2012, Marcelo e Emerson foram presos pela autoria do blog e enquadrados como disseminadores de discursos de ódio e terrorismo. No período em que estiveram encarcerados, as ameaças contra Lola diminuíram; o blog continuou no ar e, em abril de 2019, a UnB fechou as portas por um dia devido aos boatos de um suposto ato terrorista que teria como alvo a instituição.

Emerson e Marcelo deixaram a prisão em maio de 2013 e, tão logo em liberdade, enviaram e-mails para Lola, culpando-a pelas respectivas prisões e retomando a série de ameaças. Em 2014, Marcelo — também conhecido como PSY — entrou em contato com Gustavo Rizzoto Guerra, por meio do fórum, solicitando que o mesmo fizesse uma chamada telefônica anônima para Lola, ameaçando-a de morte e estupro; além de investidas contra o marido e a mãe de Lola, Gustavo foi apontado como um neonazista com distúrbios mentais. No ano de 2015, foi internado em uma clínica psiquiátrica.

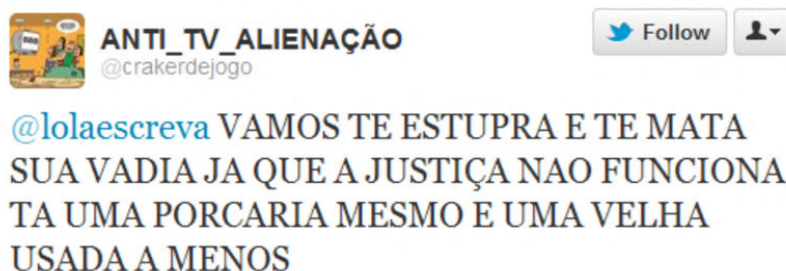


Figura 2 – ANTI_TV_ALIENACAO @crakerdejogo (Perfil fake)
Vamos te estuprar e te matar sua vadia. Já que a Justiça não funciona.
Estás uma porcaria mesmo é uma velha usada a menos

(tivemos que corrigir o texto) (Ameaça)

Print web / Google search



Figura 3 – Aquilino_Avanzo @Aquilino_Avanzo (Perfil fake)
@Lolaescreva tome cuidado, pois a vida é que nem um sopra...
uma hora pode acabar...
(Ameaça)

Print web



Figura 4 – A USP sera um ótimo lugar p/ quem quer te atacar,
afinal, a PM não pode entrar la, não é?
(Ameaça) patio

Print web

■ VAGABUNDA FILHA DA PUTA TENHO SEU ENDEREÇO COMPLETO JA SEI SEUS HABITOS IREMOS TE VISITAR EM BREVE IREMOS TE ESTUPRAR E TE MATAR VOU TE CORTAR EM 10 PEDAÇOS SOMOS HOMENS HONRADOS, SOMOS SANCTOS IRA VER DO QUE SOMOS CAPAZES on [COMENTARISTAS ESTÚPIDOS E SEUS CLICHÊS DE TODAS AS HORAS](#) Anonymous at 9:56 PM

Figura 5 – Vagabunda, filha da puta, tenho seu endereço completo, já sei seus hábitos, iremos te visitar em breve, iremos te estuprar e te matar vou te cortar em 10 pedaços somos homens honrados, somos sanctos, iras ver do que somos capazes

(Texto corrigido. Ameaça / espaço de comentário do Blog Lola)

Print web

Um recado para a LOLA ARONOVICH: Todos nós, Guerreiros da Real, masculinistas e etc, sabemos onde você leciona e, inclusive, um dos nossos membros mora na mesma cidade e conhece muito bem sua rotina.

Sugiro que se cuide, pois o trânsito aí é muito movimentado... sabe-se lá o que pode ocorrer se não olhar para os lados...

Figura 6 – Um recado para Lola Aranovich: Todos nos, guerreiros da Real, masculinistas e etc, sabemos onde vc leciona e, inclusive, um dos nossos membros mora na mesma cidade e conhece muito bem sua rotina.

Sugiro que se cuide, pois, o trânsito é muito movimentado...

sabe-se lá o que pode ocorrer se não olhar para os lados...

(Ameaça / espaço de comentario do Blog Lola)

Prints web

Felizmente, Lôla pôde escapar ao ódio materializado. Outras pessoas não.

Episódio dos mais graves — igualmente relacionado ao Dogolachan — foi a tentativa de assassinato de uma mulher. Chyo, apelido de André Luiz Gil Garcia, moderador do Dogolachan, assediou uma jovem na rua e atirou na nuca da mulher quando ela tentou fugir. A vítima sobreviveu. O Dogolachan nasceu como um endereço na web que reunia os mais variados tipos de haters de extrema-direita. Sua evolução é determinada pela formação de uma quadrilha composta por pedófilos, misóginos, psicopatas e homens conhecidos como Incel — celibatários que não praticam sexo porque sistematicamente rejeitados. Haters são criminosos de fato ou potenciais. Por convicção, auto-engano.

Haters são haters porque se organizam para investir contra vítimas e compartilhar projetos de ódio. Nos primórdios do Dogolachan, era possível ler mensagens contra homossexuais, mulheres, negros, nordestinos e pobres. Todas as minorias sociais consideradas, por aquele grupo, castas inferiores de humanos. As crenças — auto-reafirmadas em looping — tornavam-se cada vez mais reticulares; revelaram, potencializaram, agregaram e atraíram novos criminosos e, por consequência, vitimaram novos inocentes.

Nem mesmo crianças escapam aos ataques dos haters nas redes sociais. Basta ser negro, gay ou mulher, ou qualquer outra minoria. No caso de Titi, a cor da pele foi efeito predominante. Felizmente a criança foi protegida pelos pais diante dos ataques, mas os mesmos se viram envolvidos numa batalha contro o odio. Apos anunciar a adoção da promogênita, o casal de atores Bruno Gagliasso e Giovanna Ewbank assistiu atônito a pequena Titi virar alvo de comentários racistas nas redes sociais. Na página do Instagram de Giovanna, um internauta, cujo perfil já foi excluído, fez comentários racistas sobre uma foto postada pela atriz “Vocês tinham que adotar uma menina de olhos azuis, isso sim iria combinar, e não aquela pretinha que parece uma macaquinha #lugardepretoénaáfrica”, dizia o hater, sem nem mesmo esconder sua identidade. Claro, como ocorre com os ataques dos haters, mesmo os não orquestrados, basta um surgir para que outros o sigam e se encoragem. Foi o que aconteceu:



Figura 7 – Você e seu marido até que combinam, mas a criança que vcs adotaram não combinou muito pq ela é pretinha e lugar de preto é na Africa. Vcs tinham que adotar uma menina loira dos olhos azuis, isso sim iria combinar e não aquela pretinha, parece uma macaquinha #Lugardepretonaafrica !!!

Internet



Figura 8 – - Que demônio feio essa #Titi Adotada, cabelo de pico, nariz de nego, preta fedida
- Que medo
-Cala a boca sua preta

<https://gente.ig.com.br/celebridades/2016-11-16/bruno-gagliasso-giovanna-ewbank-titi.html>

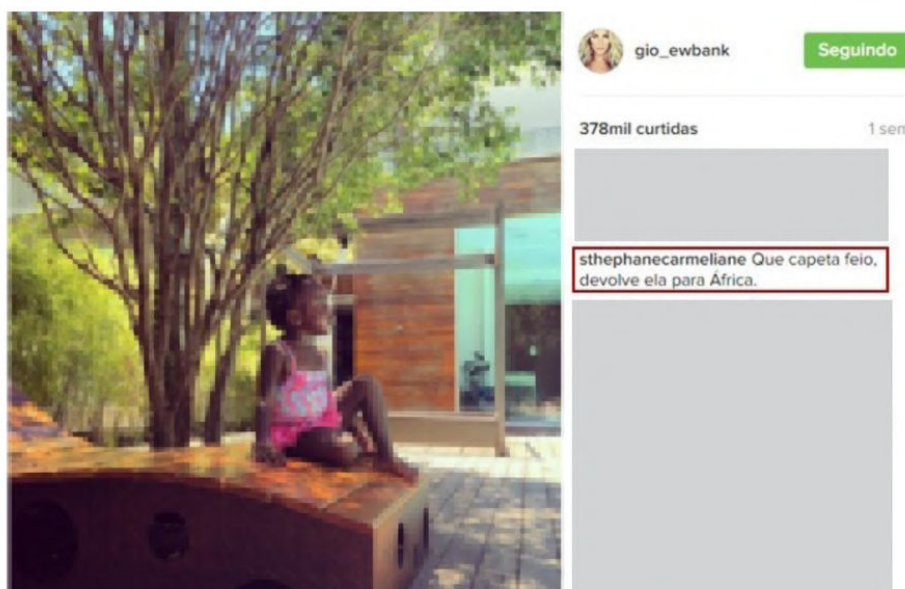


Figura 9 – Que capeta feio, devolve ela para a Africa.

Print web



Figura 10 – - Preta horrorosa

- Deus é mais, eu matava
- Gente o que é isso? Essa menina tem que ir para a senzala, preta feia. Adotem uma branquinha, mais bonito.
- Adotem uma branquinha

<https://gente.ig.com.br/celebridades/2016-11-16/bruno-gagliasso-giovanna-ewbank-titi.html>

A atriz Taís Araújo foi alvo de comentários racistas varias vezes, mas no dia 31 de Outubro de 2015, os haters se uniram para ataca-la sem trégua. O motivo? A cor da pele. Nenhuma novidade. Então porque aquele ataque? Naquele momento? A atriz andava em evidência. Uma foto que havia sido publicada um mês antes passou entao a receber comentários preconceituosos de diferentes perfis. O odio indisfarcavel, patologico, nos pareceu no momento uma ação orquestrada, embora não pudessemos provar no momento, mais tarde o fato foi comprovado. A temporalidade entre um comentario e outro levou-nos a esta hipótese. Isto, ou seria o efeito de manada como no caso de Titi. No entanto, a foto não era recém-postada, foi escolhida uma foto “antiga”. Como sabemos, os haters estao sempre se organizando, sempre em estado de alerta para tudo que fuja da ordem das coisas tais quais acreditam que seja. Uma negra, em evidência, representava “o intruso traumatico”, usando as palavras de (ŽIŽEK, 2014, 58). Sim, no Brasil, um negro, mesmo que represente mais da metade da população, ao ganhar destaque, é um intruso. A evidência dos corpos negros libera o odio contingenciado, patologico “na

medida em que a linguagem esteja infectada pela violência, sua emergência acontece sob a influência de circunstâncias 'patológicas' contingentes, que distorcem a lógica imanente da comunicação simbólica", (ŽIŽEK, 2014, 59).

Cinco meses mais tarde um dos haters foi preso, Tiago Zanfolin, de 26 anos. Comandava uma quadrilha especializada em odio motivado por gênero e raça na internet. Um hater, criminoso, organizava uma dezena de outros em ataques orquestrados contra mulheres negras e algumas outras mulheres brancas. Tais quais Thais Araujo (artista), Maju Coutinho (jornalista), Sharon Menezes, Chris Vianna, Maria Júlia Coutinho, Xuxa Meneghel e Angélica. Além do baiano, haters dos estados de São Paulo, Minas Gerais, Rio Grande do Sul, Paraná e Santa Catarina foram presos na operação policial denominada de "Cyberstalkers" (CORREIO, 2016).



Figura 11 – Karem Santos - Entrou na Globo pelas cotas
Guilherme Camargo - Pode ser mais clara?
Romero Brito -Esse cabelo de esfregao
Larissa Cristina -Me empresta seu cabelo ai para eu lavar louça
Matheus Castro - Escuridao
Romero Brito - Como pode alguém achar bonito esse cabelo de bom bril
Karem Santos - Com esse cabelo da pra lavar a Globo inteira
<https://www.facebook.com/taisdeverdade/photos/a.460027694121967/595747160550019/?type=3&theater>

Em 2018 o soldado da Polícia Militar Wallace Ferreira Pereira e o companheiro Mauro Ximenes sofreram ataque homofóbicos nas redes sociais com a

exposição de uma foto montada onde de um lado se via Wallace de farda e do outro se via uma foto do casal. Um perfil fake publicou uma foto de ambos abraçados questionando a Polícia Militar por aceitar homossexuais na polícia. A postagem viralizou e se transformou em uma fake news distribuída em grupos conservadores no WhatsApp. O efeito de manada gerou uma centena de comentários homofóbicos, além de ameaças nas redes do casal. O teor reacionário do ataque é devido à destruição de crenças que se consideravam intocáveis. No caso deste tipo de haters, a heterossexualidade associada a uma profissão supostamente reservada a homens, heteros, sem estudo. Porque homens, heteros e sem estudo, no imaginário do brasileiro, seriam o ápice da masculinidade. Estudar, amar outro homem, causam dor cognitiva insuportável. É preciso odiar para dar vazão a essa dor. “Que vivam longe de mim”, repetem sempre os homofóbicos “mas jamais sob meu olhar”, costumam completar. É preciso respeitar um certo “código de discricão” como bem define Sloterdijk, afinal, como diz um dos haters mobilizado pela *foule* : “sempre teve (sic) homossexuais (na polícia), mas eram discretos”.



Figura 12 – Antigamente só tinha PM barrigudão que comia PF de arroz com feijão e torresmo naqueles botequins pés sujo e escreviam 60 com ç. Ai a PM começou a exigir faculdade e começaram a chegar uns caras que não comem carne gordurosa porque faz mal, só bebem suco detox, fazem musculação todo dia e acham que tem a bunda (sic) mais bonita que das mulheres. só podia dar nisso!!!

<https://www.revistaforum.com.br/policial-militar-e-companheiro-sao-vitimas-de-ataque-homofobico-nas-redes-sociais/> - (28 juin 2018 à 11h30).

2.4.2 Neo-haters: julgar, condenar e executar

Os neo-haters, de modo diverso dos haters, são indivíduos motivados por causas coletivas tornadas legítimas, lícitas a partir de julgamentos digitais sumários. Além do ódio, suas ações são estimuladas pelo desejo de castigar o conjunto daquilo que consideram enganoso, incorreto, condenável, ou seja, todo posicionamento contrário às crenças das quais compartilham. Assim, os neo-haters são também

desumanizadores, por princípio, e juízes digitais, por autoatribuição. Seus discursos são atravessados por apelos emocional e moral e funcionam como molas propulsoras para a manipulação. A bailarina e coreógrafa portuguesa Vera Mantero (apud PELBART, 2000, p. 24) escreveu: “o espírito pode entreter-se com coisas ricas ou pode entreter-se com coisas pobres. O espírito é uma criatura muito ávida de ocupação, precisa se ocupar constantemente [...]”. Pois o que uns consideram entretenimento, lato sensu, é a recusa do Outro, do lugar do Outro. É o profundo respeito por si mesmo, um si mesmo descolado, autônomo, insular, entorpecido, mecânico, desassociado. Se desassociado, logo, preservado do sofrimento alheio. Žižek (2014), Morin (2014) e Glucksmann (2014) explicam-nos que aquele que odeia tem a necessidade de abolir a dimensão do Próximo, representada pelo Outro. O odiador considera o vínculo como uma associação não natural nem inata, mas surgida a partir da repressão de uma ética em si, universal:

Esta limitação de nossa preocupação ética a um círculo social estreito parece contrariar a nossa compreensão espontânea segundo a qual somos todos seres humanos, com as mesmas esperanças, medos e sofrimentos fundamentais, e portanto com o mesmo direito a reclamar respeito e dignidade. [...] Recusar os mesmos direitos éticos fundamentais tanto aos que se encontram fora da comunidade como aos que se encontram em seu interior é algo que o ser humano não faz naturalmente. É uma violação de nossa propensão ética espontânea. Implica autonegação e repressão brutais (ŽIŽEK, 2014, pp.50-51).

Em tempo de neo-haters, muitas vezes aquele círculo social estreito funciona como uma aldeia de informação global, onde a multidão psicológica se sente pertencente ao próprio grupo efêmero que ganha volume rapidamente. Sendo assim, só é possível negar o Outro-Próximo se ele se tornar outra coisa, destituída de seu caráter, de riqueza interior, de contexto complexo e de realidade repleta de sentidos próprios e legítimos.

O sujeito torturado já não é um Próximo, mas um objeto cuja dor é neutralizada, reduzida a uma propriedade que pode ser gerida através de um cálculo utilitarista (certa quantidade de dor é tolerada caso impeça uma quantidade muito maior de dor). O que desaparece aqui é o abismo da infinitude que pertence a um sujeito (ŽIŽEK 2014, pp. 48-49).

O modo de funcionamento das redes sociais digitais permite que a alteração de substância na dimensão do Outro aconteça de forma mais fácil e sutil, pois o Outro

já não me é próximo. Os neo-haters se apropriam desta disposição, eximindo-se da culpa e se apoiando em justificativas para atacar pessoas e instituições cujas vidas são, efetivamente, afetadas.

É essencial definirmos a violência de tal modo que nunca possamos qualificá-la como “boa”. A partir do momento em que sustentamos a possibilidade de distinção entre uma violência “boa” e uma “má”, deixamos de poder usar adequadamente a palavra e caímos em um impasse. Acima de tudo, a partir do momento em que passamos a desenvolver critérios que permitam definir uma violência como supostamente “boa”, cada um de nós poderá fazer uso dessa noção para justificar os próprios atos de violência (MULLER apud ŽIŽEK, 2014, p. 50).

Por que isto ocorre? Por que tantas pessoas comuns se deixam afetar por correntes de ódio? Por que sujeitos, oriundos das mais diversas origens, diferentes graus de estudo, posição socioeconômica, realidade culturais e biográficas cedem ao impulso de apontar e depreciar o Outro? Por que, desde tudo dito, não se percebem propagadores de mentiras?

Uma característica importante do neo-hater é o ato impulsivo, o gesto impensado de agir desde um sentimento, muitas vezes, temporário. Sua identidade refratária permanece a postos, vigilante, em guarda, pronta para rebater a experiência do Outro. Essa disposição danosa para o impulso não dorme. E na ausência de um, já outro toma para si a sentinela. Então, não tão de repente, grande parte de nós se vê enganada por fake news e/ou é levada por ondas digitais para uma espécie de cacofonia polifônica e intencional, expressão com a qual nos ocuparemos mais adiante. Diz Le Bon que as multidões psicológicas são sempre intelectualmente inferiores ao indivíduo — isso é crucial — e são ainda um brinquedo para todas as excitações exteriores.

Do que dissemos anteriormente, conclui-se que a multidão é sempre intelectualmente inferior ao indivíduo mas, no que se refere aos sentimentos, aos atos que eles provocam, pode, conforme as circunstâncias, ser melhor ou pior. Tudo depende da maneira como a multidão é sugestionada (LE BON, 1885, p. 15).

O conceito de multidão é, curiosamente, uma boa definição para os neo-haters. Apenas uma aglomeração quantitativa não os determina, mas características especiais

como a orientação para a fixação de ideias e uma qualidade de sentimento que é conduzida, governada em direção ao apagamento das personalidades individuais.

A multidão é sempre dominada pelo inconsciente. — Desaparecimento da vida cerebral e predominância da vida medular. — Diminuição da inteligência e transformação completa dos sentimentos. — Os sentimentos transformados podem ser melhores ou piores do que os dos indivíduos que constituem a multidão. — A multidão toma-se tão facilmente heróica como criminoso (LE BON, 1885, p. 10).

Ora, tal comportamento seria, então, exclusividade de sujeitos enredados no ciberespaço? Não. A barbárie está para a humanidade assim como a civilização está para a barbárie. Um ciclo infinito de *déliance* e *reliance*.

Segundo Morin (2011), quando novos sistemas se criam, qualidades que antes não eram exibidas, individualmente, emergem. Para Le Bon, a simples constituição de uma multidão psicológica institui uma alma coletiva que difere da soma das almas dos seres individuais. Quer dizer que tal alma coletiva não é uma média — um valor intermediário calculado a partir das almas individuais — mas algo inteiramente novo. Um indivíduo, se isolado da multidão psicológica, não pensará ou agirá, necessariamente, de modo análogo àquele do seu grupo de origem. Podemos identificar este acontecimento no caso do ataque em massa capitaneado por haters, mas, principalmente, por investidas dirigidas por neo-haters. Quando em grupo são mais corajosos e mais agressivos. Freud, em *Psicologia das massas e a análise do eu*, seguiu as picadas abertas por Le Bon e concluiu que certa “homogeneidade mental” é exigida para que o grupo se mantenha coeso (FREUD, [1921]).

Para Liiceanu (2014), o ódio moderno difere do ódio clássico, uma vez que o ódio clássico se extingue no momento em que o Outro odiado deixa de existir. O ódio moderno, por sua vez, é impessoal. No ódio clássico, segundo Liiceanu (2014, p. 54) “o que odeia tem em vista o sujeito do ódio”; enquanto no ódio impessoal não se odeia somente mais uma pessoa isolada, “mas odeia-se como agente de uma categoria” (LIICEANU, 2014, p. 54).

Publicações consideradas polêmicas em redes sociais digitais são excelentes observatórios. Há um texto fonte. Um texto de origem. São incluídos comentários favoráveis às ideias do autor, mas, basta uma única apreciação agressiva ou jocosa

para que o grupo à espreita sinta segurança suficiente para atacar o texto fonte, seu autor e/ou as ideias ali professadas. Finalmente, o comportamento de manada é acionado feito um botão-explosivo. Episódios que seguem essa lógica acontecem não pontualmente, mas em grande escala e podem ser identificados em ações cotidianas. Segundo Castells (2013, p. 7), “[...] os movimentos espalharam-se por contágio num mundo ligado pela Internet sem fio e caracterizado pela difusão rápida, viral, de imagens e ideias”. Difusão rápida e viral tanto nos espaços públicos digitais quanto nos peer to peer, a exemplo do WhatsApp, circunstância particular que será desdobrada mais adiante.

No ciberespaço convivem simultâneas duas categorias de experiência; a experiência individual e a experiência coletiva, ambas atravessadas compulsoriamente por diversos vetores. Neste ponto, mora a dicotomia do neo-hater que, em sua passagem por diferentes espaços, muitas vezes aleatórios, ou seja, fora de seus locais identitários ou costumeiros, e em busca por prazer individual, passa a agir coletivamente, tão logo se depara com um obstáculo que difere de seus valores. No campo destinado aos comentários de postagens, por exemplo, é possível viver circunstâncias de satisfação própria, ainda que assistida, de maneira a criar conforto para uma face da solidão de sua própria realidade; “[...] um coletivo a partir de indivíduos que se dispõem a partilhar com outros o egoísmo solipsista de seu estúpido prazer” (ŽIŽEK, 2014, p. 38).

Assim, “odeia-se como espécie do que se sente” (LIICEANU, 2014, p.54), uma espécie fora da espécie na qual o sentimento de pertencimento a uma categoria é o que naturaliza e movimenta o ódio, uma vez que o pertencimento a tal grupo depende do ódio que se nutre, e que é normalizado nesse pertencimento condicionante; como se fosse uma credencial. “Odeia-se alguém como burguês, como hebreu, como cigano, como intelectual, como islamita, como americano, como húngaro etc.” (LIICEANU, 2015, p. 54). Há um estudo de caso aqui — o dos membros do site Dogolachan — que deve ilustrar nosso ponto. O exemplo será desdobrado adiante.

O comportamento dos neo-haters é, também, um desdobramento de mentes sequestradas por crenças arraigadas. Não creem em normas, na justiça, nos efeitos deletérios das suas ações. Creem na aniquilação do Outro — a partir da criação de um abismo entre o Outro real e o deleite experimentado por um discurso de ódio compartilhado — justificada por supostos erros identificados na atividade ou

pensamento dos membros de fora da multidão psicológica.

No ano de 2016, um político brasileiro, corrupto, foi retirado do hospital à força, a fim de ser encaminhado para uma prisão. A cena, em tudo grotesca, desrespeitava a dignidade humana. Mas as redes sociais digitais transformaram-se em palco para que um coletivo eufórico celebrasse o acontecido, numa evidente vitória da barbárie contra o bom senso. Não bastava ver aquela figura pública punida, presa. Foram bem-vindos o escárnio, a humilhação, a exposição vergonhosa. Interessante perceber que entre os haters estavam sujeitos de declarado pendor progressista que, em outras ocasiões, bradariam instantaneamente pelo respeito aos Direitos Humanos. Como se o linchamento virtual de um sujeito qualquer, independente da sua orientação política, já não fosse fato suficiente para mobilizar os defensores dos Direitos Humanos contra o ato. Muito embora o ataque ao político, no caso específico, tenha se dado por meio dos jornais impressos, uma horda compartilhou nas redes sociais digitais — milhares de vezes — a imagem humilhante do acontecido. Logo, neo-haters fogem do espectro político esquerda-direita, como fica evidente na presente pesquisa.

Imagem do político sendo retirado à força e parte dos comentários:



Figura 13 – emphPolítico sendo levado para o presídio

[:http://g1.globo.com/rio-de-janeiro/noticia/2016/11/filha-de-garotinho-diz-que-transferir-paciente-s-em-condicoes-e-desumano.html](http://g1.globo.com/rio-de-janeiro/noticia/2016/11/filha-de-garotinho-diz-que-transferir-paciente-s-em-condicoes-e-desumano.html)

Acima, o político sendo levado para o presídio em uma ambulância. Na sequência alguns dos muitos comentários jocosos, tais quais “Maldito, tomara que

morra na cadeia”, “torço para que ele seja estuprado na cadeia”, “quem vai querer, ou ter coragem”.

Não se trata, o exemplo acima, de um comportamento exato dos neo-haters. Bem da verdade, estamos diante de um preâmbulo que tem o objetivo de apresentar a predisposição na web para um comportamento judicativo, ocupado com a manutenção de um tribunal digital, cuja prática mais comum é aquela que condena, sumariamente, os eleitos réus.

No mundo virtual, qualquer indivíduo, qualquer tempo, está sujeito a se tornar um neo-hater. A linha que separa opiniões, reclamações e críticas de comentários — feitos em grupo — que agridem e põem em risco a vida de alguém é bastante sutil. Devemos considerar que noções como “agressão” e “por em risco” são, igual modo, particulares e nunca uma medida universal. Os episódios de práticas de linchamento público virtual exibem características semelhantes. Os juízes, afoitos, parecem ter, finalmente, descoberto um canal para o escoamento das próprias frustrações — emocionais, profissionais, políticas e sociais. Le Bon acreditava que a adesão de um indivíduo à multidão fazia com o que sujeito descesse degraus na escala civilizatória. Tornava-se um ser instintivo e, por consequência, bárbaro. À espontaneidade, violência e ferocidade se somavam o entusiasmo e o falso heroísmo. Impressionados por imagens e palavras generalizantes, esses seres primitivos fazem sufocar a própria “personalidade consciente”:

O desaparecimento da personalidade consciente, o domínio da personalidade inconsciente, a orientação num mesmo sentido, por meio da sugestão e do contágio, dos sentimentos e das ideias, a tendência para transformar imediatamente em atos as ideias sugeridas, são, portanto, os principais caracteres do indivíduo em multidão. Deixa de ser ele próprio para se tornar um autômato sem vontade própria (LE BON, 1885, p. 15, grifos nossos).

Marcia Tiburi faz a mesma observação quando fala sobre a composição dos grupos que cometem linchamentos (físicos) “o primeiro e mais fundamental é o cancelamento da subjetividade: quem participa de um linchamento não é capaz de pensar no que está fazendo”, (Tiburi, 2014, p. 75).

E embora se refira a atos físicos que estão associados a uma complexa rede de causalidade, o que Tiburi tenta nos mostrar, como faz Le Bon, é a substituição do “eu” pelo corpo coletivo, sem culpa, sem autocrítica.

Se o outro o fizer, eu também o farei, porque serei legitimado na multidão.

Embora impregnada de preconceito de classe do autor em relação ao objeto ao qual dedica sua análise, o núcleo da passagem acima é — perfeitamente — aplicável aos neo-haters: “Deixa de ser ele próprio para se tornar um autômato sem vontade própria”. Mas antes de seguir adiante, consideramos necessário incluir uma ressalva. As ações dos neo-haters não devem ser confundidas com as ações de quaisquer pessoas em espaços on-line democráticos, criados para que cidadãos reclamem justiça, apontem falhas, erros e exijam a solução para problemas. É da natureza do ciberespaço sugerir uma modalidade de convivência que aglutine pessoas ao redor de entraves e circunstâncias que violem direitos adquiridos. A principal diferença entre um gesto e o outro é o apontamento e a correção de iniquidade versus o anúncio de ofensas e a incitação ao ódio. No primeiro caso, valoriza-se aquilo que é justo, que preserva a dignidade alheia. No segundo caso, privilegiam-se sentenças discriminatórias e o apedrejamento de coletivos contra indivíduos isolados

O que guardam em comum a atriz, roteirista e cantora italiana de nome Asia Argento e uma professora brasileira de nome Rosana, moradora de uma cidade com 17 mil habitantes? O fato de serem mulheres é o que as assemelha, em um primeiro momento. Tanto o gênero com o qual se identificam quanto a performance esperada desde o gênero. Asia Argento perdeu o então companheiro Anthony Bourdain para o suicídio, no dia 8 de junho de 2018. Na mesma data, precisamente, Rosana perdeu a filha de 13 anos para o homicídio. Ambas, além do óbvio de se verem metidas dentro daquilo que chamamos tragédia, foram atacadas por neo-haters que, imediatamente, julgaram-nas culpadas pelas mortes.

Asia recebeu milhares de tweets procedentes de todo o mundo, acusando-a de ter motivado, indiretamente, o suicídio de Anthony Bourdain; supostamente, insistiam os detratores, Asia teria traído o companheiro com outro homem. Ainda que o quadro depressivo de Bourdain fosse amplamente conhecido — falamos de um chef de cozinha e apresentador de programa televisivo multimilionário — os ataques que tiveram início tão logo Asia comentou a morte de Bourdain em seu Twitter, mantinham em mira Asia, seu comportamento em público, seu luto. Em 20 de junho de 2018, o tweet de luto da atriz havia recebido 3,5 mil repostas. A maioria delas de ódio e escárnio.

Os neo-haters envolvidos no episódio estavam tão ocupados com a

condenação pública da atriz que, decerto, ignoraram a própria virulência. Sem sequer conhecer o contrato de relação amorosa estabelecido entre Asia e Bourdain, desinteressados pela tristeza determinada pela morte, a horda cibernética dedicou parte do seu tempo para redigir comentários e responder comentários e endossar comentários e abrandar comentários e todas as ações comprometidas com um ciclo de desligamento

O grande salto do Twitter é o fato de ser “[...] uma ecologia de comunidades integradas em um ecossistema flexível, no qual comunidades são formadas e dissolvidas à medida que o interesse por um tema específico aumenta ou diminui” (SANTAELLA; LEMOS, 2010, p.113). A decorrência do que apontam Santaella e Lemos é que há sempre quem esteja dedicado a assumir a câmara virtual de tortura simbólica; desinteressam-se uns pelo assunto, interessam-se outros.

Com a professora Rosana, cuja vida foi dobrada em mil partes desde a morte da filha, não foi tão diferente. Rosana não foi ao enterro da filha. Não chorou de acordo. Demonstrou, segundo os outros, “frieza”. Assim, muito prontamente, foi acusada pelo assassinato da menina. Acusada diretamente. Desta feita em outra rede social digital, o Facebook.

Enquanto nos tweets contra Asia se notava — apesar da violência — tratarem-se de pessoas que tiveram ao menos um nível médio de acesso à educação formal, no caso de Rosana, a ortografia e a análise de informações públicas tornadas disponíveis nos perfis dos neo-haters constataram a predominância de comentários redigidos por sujeitos que não concluíram os estudos ou que desconhecem as normas cultas do idioma. Ou seja, independentemente do grau de estudo, status social e origem geográfica, o tribunal digital se instaura. Embora haja diferenças entre os perfis de detratores nos casos Asia e Rosana, a modalidade de manifestação é a mesma. O que nos faz pensar em Le Bon e em sua tese de que, em multidões psicológicas, homens de inteligências distintas exibem raciocínio similar; ou, dito de outro modo, “[...] têm instintos, paixões e sentimentos por vezes idênticos. Mesmo os homens mais eminentes raramente ultrapassam o nível de indivíduos vulgares em tudo o que seja matéria de sentimento: religião, política, moral, afeições, antipatias etc.” (LE BON, 15, p. 23). No ciberespaço, quando falamos sobre neo-haters, o diagnóstico de Le Bon é factual. Trata-se, para nós e destacadamente, de um problema ligado às crenças arraigadas, ao pensamento linear — sabidamente predominante no Ocidente — que instrumentaliza certezas em torno de determinados assuntos. Vejamos, abaixo, imagens dos casos citados.

1- O tweet de Asia Argento que deu início aos ataques



Figura 14 – Anthony deu tudo dele em tudo que ele fez. Ele era brilhante, um espírito destemido tocando e inspirando tantos e sua generosidade não conhecia limites. Ele foi meu amor, minha rocha, meu protetor. Eu estou absurdamente devastada. Meus pensamentos estão com sua família. Eu espero que respeitem sua privacidade e a minha. 3,5 mil respostas - 9,3 mil compartilhamentos - 73 mil likes

Twitter / Print nosso

2 - os retweets que dirigem ataques à artista



Figura 15 – Oh, meu Deus! Você é a única razão possível (do suicídio).

—
4 likes

Reply @asiaargento 01 / Print nosso



Figura 16 – Hugo Clement está devastado?
Apenas me pergunto como @Bourdain foi sua rocha enquanto você e Hugo estavam flinando juntos em Roma?
Talvez você tenha duas rochas?!

14 respostas - 27 compartilhamentos - 349 mil likes.

Reply @AsiaArgento 02 / Print nosso



Figura 17 – É disso que se trata o movimento #Metoo? Trair seu namorado enquanto ele está em Paris e você está em Roma? Quebrando o coração de um bom homem, especialmente, sabendo que ele está sofrendo de depressão? Ou eu estou me tornando muito insensível?

13 respostas - 12 compartilhamentos - 204 likes

Reply @AsiaArgento 03 / Print nosso



Figura 18 – Você é manipuladora. & utilitarista .
Nunca amou Anthony, mas ele sim.
Quando ele se deu conta que você era uma traidora e manipuladora
isso foi muito duro para ele.
Eu te desejo uma vida de culpa até o fim dos seus dias.
Você magoou muitas pessoas, incluindo nossa estrela Anthony. V
ocê é uma bruxa e não mereceu o amor dele.
Tudo que vai, volta.

13 respostas - 12 compartilhamentos - 204 mil likes

Reply @AsiaArgento 04 / Print nosso



Figura 19 – Sim, pessoas abraçam pessoas, porém se você olhar todas essas fotos dela nessa reportagem, isto parece muito mais do que simples amigos. Muito triste. Ela não agiu como se Anthony fosse a sua rocha enquanto ela estava encontrando outros.

2 respostas - 1 compartilhamento - 18 likes

Reply @AsiaArgento 05 / Print nosso



Figura 20 – E Hugo Clement?

16 respostas - 7 compartilhamento - 148 likes

Reply @AsiaArgento 06 / Print nosso



Figura 21 – Ele deu tudo de si para você e você deu parte de você para Hugo Clement. R.I.P. Anthony Bourdain.

—
17 respostas - 23 compartilhamento - 312 likes

Reply @AsiaArgento 07 / Print nosso



Figura 22 – Se ele foi seu amor, sua rocha, talvez você não devesse ter saído por aí com o Hugo Clement. Estas fotos devastaram Anthony.

72 respostas - 61 compartilhamento - 572 likes

Reply @AsiaArgento 08 / Print nosso



Figura 23 – Você e Hugo Clement estão sendo esperados no funeral de Anthony?

21 likes

Reply @AsiaArgento 09 / Print nosso



Figura 24 – Nós todos lamentamos que esse lindo homem tenha encontrado você. Todos nós sentimos que você é a maior responsável pela desistência dele. Tenho certeza que você está tão preocupada consigo mesma que nem consegue perceber o que fez.

2 likes

Reply @AsiaArgento 10 / Print nosso

Na sequência, lemos prints que ilustram o caso da professora brasileira Rosana. Os ataques sofridos, tão logo confirmada a morte da filha — desaparecida no dia 8 de junho e encontrada morta oito dias mais tarde, oferecem a dimensão da virulência alcançada por ataques virtuais. Abalada, Rosana não pode comparecer ao funeral. Foi, entretanto, entrevistada por um programa de televisão, fato e conjunção adversativa que desencadearam uma onda de ódio e desconfiança; governada a onda pela intolerância de neo-haters. Os comentários foram publicados em diversas postagens de jornais, também compartilhadas no Facebook, e que replicavam a entrevista dada por Rosana.



Figura 25 – 1 -A mãe dela nem olha direito na câmera, baixa sempre a cabeça, não sei não, ela está muito fria. Como pode não ir ao velório da filha, acho que ela está envolvida, com medo da reação dela. ai, ai. A madrasta está sendo sincera, dá até para ver na cara dela,mas a mãe está estranha.

2- A pessoa mais fria nessa história é a mãe, porque ela não foi no velório da própria filha? Estranho demais.

3 -Eu nunca vi na minha vida uma mãe perder um filho e dar tanta entrevista igual essa mulher. Eu vejo nela uma mulher fria sem coração. Ela está mais preocupada em aparecer na TV.

Facebook print

Entre tantas outras como as abaixo citadas:

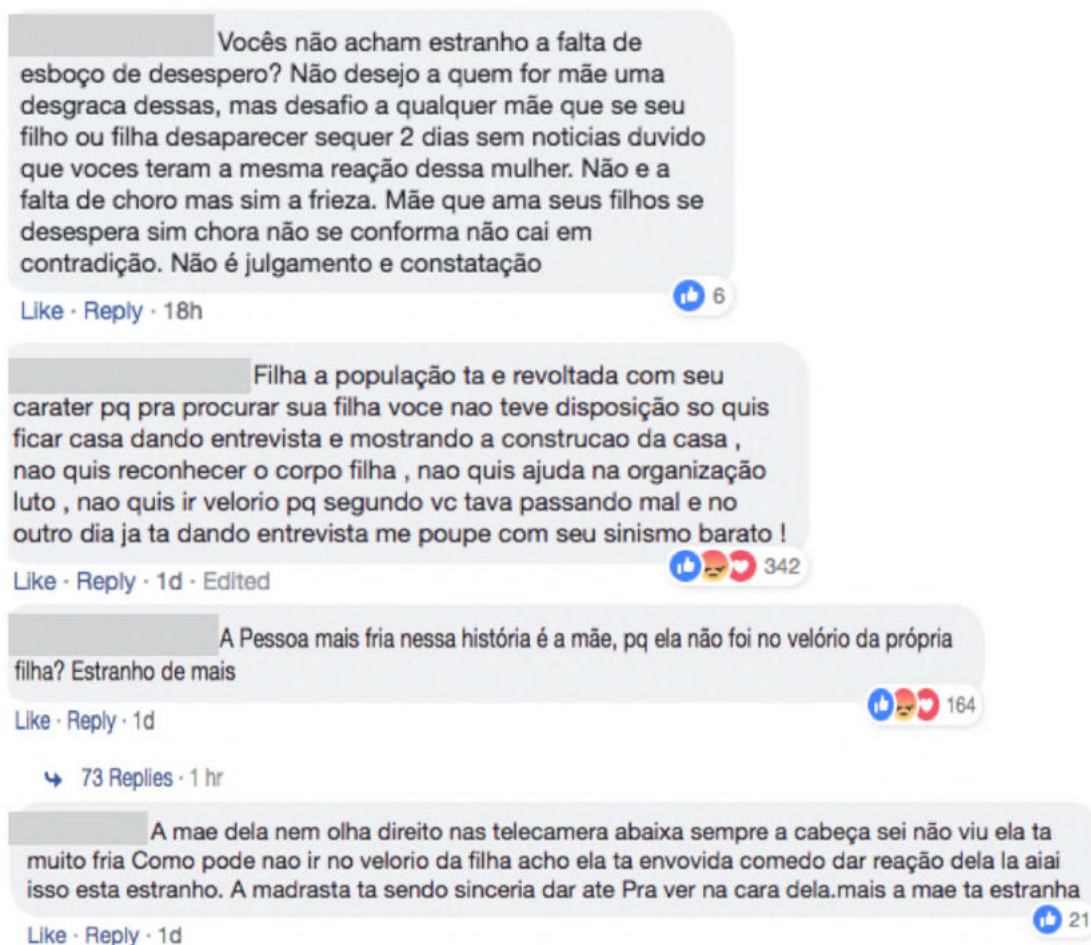


Figura 26 – 1) Filha, a população está revoltada com o seu caráter porque pra procurar a sua filha você não teve disposição, só quis ficar em casa dando entrevista e mostrando a construção da casa, não quis reconhecer o corpo da filha, não quis organizar na organização do luto, não quis ir ao velório porque segundo você mesma estava passando mal, mas no outro dia já estava dando entrevista, me poupe.

2) Não entendo como uma mãe que perde uma filha assassinada dias antes, do modo cruel como aconteceu, arruma o cabelo e se maquia, mesmo que levemente, para dar entrevista e principalmente não derrama uma lágrima, não vai ao velório e nem ao enterro.

3) Vocês não acham estranho a falta de esboço de desespero? Não desejo a quem for mãe uma desgraça dessas, mas desafio a qualquer mãe que se seu filho ou filha desaparecer sequer 2 dias sem notícias duvido que vocês terão a mesma reação dessa mulher. Não é a falta de choro, mas sim a frieza. Mãe que ama seus filhos se desespera sim, chora, não se conforma, não cai em contradição. **Não é julgamento é constatação.**

Constatações descomprometidas com o outro, assim como as lidas nos prints acima, fizeram-nos rememorar a célebre frase do advogado que defendeu o incompreendido e derrotado Meursault, personagem da obra *L'Étranger*, de Albert Camus (1957). “Enfin, est-il accusé d’avoir enterré sa mère ou d’avoir tué un homme?”. E, como ele, interrogamos: enfim, ela é acusada de assassinato ou de ter enterrado sem lágrimas — suficientes — a própria filha?

Antes mesmo de pesar sobre a mãe qualquer denúncia, antes mesmo do direito constitucional à defesa, o tribunal digital já anunciava sua sentença. Culpada. A mulher, acossada, concedeu entrevista para se queixar das investidas extremamente hostis recebidas por meio das redes sociais digitais. A contrapartida foi o prolongamento da perturbação — os comentários continuaram, ameaçadores e caluniadores, apesar da súplica. Os assassinos da jovem foram localizados e presos em 2018.

Casos como os relatados têm, não raras as vezes, consequências irreversíveis e jamais reparáveis. Sublinhamos o fato de que a interação social em redes sociais digitais exhibe características particulares e bastante diversas das interações off-line. Digitalmente enredados e reunidos em grupos, massas inconstantes aglutinam-se em torno de um objeto de interesse para logo se desfazerem. Aglutinar e desfazer, aglutinar e desfazer; religar e desligar. Os “[...] laços formados por meio de dinâmicas complexas de interação social, que costumam ser curtas, porém intensas [...]” (SANTAELLA; LEMOS, 2010, p.101). Assim, todo tempo, haverá um indivíduo ou um grupo disposto a assumir o posto de torturador digital. A vítima do ataque não tem descanso e, por ora, não tem saída; deve aceitar, como Mersault, assumir a monstruosidade alheia como sua em derradeiro ato de resistência, tornando-se para os que lhe assistem, o monstro que todos esperam que seja.

Comportamentos judicativos sempre existiram e não são prerrogativas das circunstâncias comunicacionais inauguradas pelo ciberespaço. Isso é indiscutível. Devemos insistir, em qualquer ocasião possível, sobre o caso Escola Base, por exemplo, a ser detalhado em capítulo à parte. De modo a sensibilizar o leitor para o tema, afirmo que informações parciais, truncadas, puseram fim à vida de pessoas, injustamente, acusadas. Mas a pergunta subterrânea parece mesmo ser: que transformações são capitaneadas por “processos de determinação” (SANTAELLA;

LEMOS, 2010, p. 101) colocados em curso no ambiente digital?

O ciberespaço é um lugar. Como lugar, circunscreve uma localidade nova, dentro da qual sujeitos os mais diversos performarão sua humanidade desde as determinações daquele meio físico. Chamamos “determinações” também ao diminuto conjunto de ações tornado possível pelas plataformas digitais (curtir, compartilhar, comentar, bloquear etc.); fato que nos deve ser suficiente para considerar a existência de uma cadeia sintagmática que administra o modo como se dão as interações entre usuários. Pois. Fazemos uso da palavra “lugar” a maneira de Marc Augé, cujo incensado conceito de “não-lugar” o levou para dentro de muitas menções bibliográficas. Ocorre que nos é de interesse seu conceito de “lugar” que é a “[...] fala, a troca alusiva de algumas senhas, [...] convivência e [...] intimidade cúmplice dos locutores” (AUGÉ, 1994, p.73). E ele continua sua série adjetiva com a inclusão de perspectivas como as abertas por “território retórico” e uma “cosmologia” construída por “razões”, “aforismos”, “vocabulários” e “tipos de argumentação” — um lugar é um espaço relacional, histórico e identitário (AUGÉ, 1994). “Não-lugares”, por sua vez, instituem um “[...] um mundo assim prometido à individualidade solitária, à passagem, ao provisório, ao efêmero [...]” (AUGÉ, 1994, p. 74). Onde você, leitor, considera estarmos? Onde você desejaria estar?

As perguntas acima são recursos retóricos, muito embora devam permanecer no “fundo de tela” mental daquele que aqui nos lê. O ciberespaço é, definitivamente, um lugar onde mentes convivem, corpóreas — e, logo, o ciberespaço é transformado em um distrito salutar para a reunião das multidões psicológicas ideadas por Le Bon. A transitoriedade, o nomadismo, a “individualidade solitária” que nos faz destemidos porque protegidos por uma campânula de dados. A impermanência, o anonimato, a impunidade. Um desumanizado no ciberespaço é um desumanizado arruinado. Sua história de vida será vasculhada, dissecada, catalogada e recomposta a partir de pontos de vista corrompidos, tóxicos. É um condenado episódico a vítima do delito imputado pela massa remota, mas cujas consequências do estigma não têm prazo de validade.

É o que nos ensinam outros casos.

No dia 26 de dezembro de 2017, o brasileiro Wagner Schwartz, 45 anos, abriu o 35º. Panorama de Arte Brasileira, sediado no Museu de Arte Moderna (MAM) de São Paulo. Sua performance “La Bête” (“O Bicho”), inspirada na obra da renomada

pintora e escultora brasileira Lygia Clark, pressupunha a participação ativa do público que, por sua vez, deveria abandonar o corpo do espectador, daquele que espera, para interagir com o corpo do Outro, o corpo do artista. A interação incluía a manipulação da estrutura física de Schwartz como se ele fosse uma das figuras geométricas com dobradiças imaginadas por Lygia Clark. A mesma performance havia sido realizada em outros museus, outras ocasiões — no ano de 2005, por exemplo, esteve na cidade de Paris. Mas um vídeo que exibia um fragmento da apresentação foi publicado. Um fragmento. Que no caleidoscópio digital muda de sentido a cada troca de mãos. No vídeo, então, uma criança acompanhada pela mãe tocava o corpo do artista, a exemplo de outras pessoas adultas. Fragmentos sequestrados dos contextos de origem são, sabidamente, coreográficos. Estão livres para desempenhar sua própria narrativa porque autorreferentes e desligados dos demais fatos que os tornam parte de algo. São partes autônomas e carregam, apenas, notícia de si mesmas. Na manchete noticiada pelo fragmento que expunha um Schwartz nu tocado por uma criança e pela mãe da criança leram: “pedofilia”. Figuras políticas, grupos religiosos e sites ligados a movimentos conservadores fizeram coro: “pedófilo”.

O linchamento virtual sofrido pelo artista alcançou uma proporção avassaladora. Os mesmos grupos que perseguiram Schwartz nas redes sociais vazaram as fronteiras da Internet e tomaram as portas do MAM, enfurecidos, ignorantes do contexto e atraídos pela imagem de dedos em riste contra um homem perverso. Houve acusações infundadas e o apelo escandaloso às falsas denúncias. O assunto se agravou de tal maneira que o artista foi convocado pela Delegacia de Polícia de Repressão à Pedofilia para depoimento sobre o caso.

O Ministério Público do Estado de São Paulo abriu um inquérito e dedicou tempo para averiguar se ali havia mesmo um crime. Wagner Schwartz, o artista condenado pela turba inconformada, foi tratado como criminoso, um libertino, imoral. Wagner Schwartz, o artista, foi mais uma vítima de neo-haters, das milícias de ódio que colocam juntos indivíduos de diferentes perfis, muito embora todos incapazes de avaliar a complexidade do acontecido. Wagner Schwartz recebeu centenas de ameaças de morte, foi impedido de realizar, novamente, a performance e perdeu o direito de andar sozinho na rua. Assistiu seu nome associado a uma série de fake news e, inclusive, viu noticiarem seu próprio suicídio.

O caso de Wagner Schwartz, acreditamos — com base em nossa análise — não ganhou extraordinária proporção espontaneamente. Certamente, o artista foi

vítima de um grupo que aproveitou o mal entendido e gerou um ataque resultante da ação programada. É preciso rememorar que os fenômenos são atravessados por vetores os mais diversos e — aqui, neste caso específico — lidamos também com a cacofonia, espontânea, em parte, e intencional, em outra. Tendo o caso se desenrolado em uma circunstância política bastante particular, manipuladores digitais ampliaram os desdobramentos do acontecido, criando uma “cortina de fumaça” suficientemente densa para ocultar outros assuntos. Essa cacofonia polifônica é uma modalidade intencional de cacofonia, consequência de uma estratégia de controle da opinião pública. Ao tema, voltaremos em breve.



Figura 27 – WAGNER MIRANDA SCHWARTZ, o peladão do Museu da Paulista, esperneou mas vai ter que comparecer na CPI DOS MAUS TRATOS INFANTIL. . . pode até fica calado, mas o Brasil vai ver a cara desse PERVERTIDO. . . Chega de PORNOGRAFIA. . .

Print web - Google search / Postagem Facebook 01



Figura 28 – Comentários em uma das postagens sobre o caso Wagner:

- #B17 (em referência ao candidato Bolsonaro)
- Que nojo
- A triste verdade do mundo
- Pedofilo
- Maldito!
- Sem escrúpulos, Nojento

Fabiane Maria de Jesus foi vítima de boatos na Internet, muito embora seu destino não tenha sido tão fortuito quanto o do artista Wagner Schwartz. Fabiane foi espancada até a morte no Guarujá, cidade brasileira litorânea onde morava, por um grupo de pessoas. A acusação: sequestrar crianças e, fantasticamente, fazer uso dos corpos assassinados em rituais de magia negra. A fake news que culminou com a tragédia veiculou o retrato falado de uma “suspeita” e falsos relatos de pessoas que afirmavam ter testemunhado os sequestros. No “retrato falado” deduziu-se que era ela, Fabiane, a sequestradora. E logo sua foto viralizou naquele circuito de horror que levou a sua morte. Testemunhas diziam que Fabiane carregava um livro de magia negra nas mãos antes de ser abordada pela dezena de sujeitos que a amarrou e assassinou. Era uma bíblia, disseram depois. Poderia até mesmo não ser nada, mas Rosana já estava previamente condenada pelo tribunal digital.



Figura 29 – Boa tarde galera, venho avisar às mães do meu face que tem uma sequestradora de criança pela redondeza. Foi confirmado que ela não faz sequestro sozinha e em alguns casos ela chega até a tomar a criança dos braços da mãe à força. Estão dizendo que ela já pegou mais ou menos umas 37 crianças para fazer magia negra, peço que tomem cuidado ao levar seu filho na escola, evitar deixar ele brincar na rua sozinho. . . Se você andar pela estrada da posse, em alguns pontos terá o retrato dessa mulher. Para quem ainda não viu, aqui está o retrato falado. Compartilhe!

Print Facebook 01

O aviso do Guarujá Alerta, uma reprodução de outro site, provocou uma cascata interminável de reações de raiva, medo ou ameaça. Um usuário disse que pensava que a história da sequestradora era boato, mas interpretou o post do Guarujá Alerta como uma confirmação. Outro perguntou onde havia fotos “desse monstro”. Outro disse que se ela aparecesse em Morrinhos ia “tomar só rajada, essa cachorra”. Outro pediu uma foto “dessa bruxa” e avisou que “ela vai ter o que merece”. Outro disse que o caso estava deixando “pais e filhos assustados aqui no bairro”. Outro avisou que, se a mulher aparecesse no seu bairro, ela seria linchada, a “vagabunda”, “safada”, “essa pilantra”, “coração de pedra”, “sua possuída”. Outro avisou que a

mulher era procurada no Paraná, onde havia tentado sequestrar “uma criança em uma creche em Pontal do Paraná” (a mesma história do caso de Francineide!). Outro, com uma certeza cheia de pontos de exclamação, informou que “acabaram de sequestrar uma criança no bairro do Areião!!!!!!!!!!”. Outro comentou que “tem que matar essa mulher”. Outro avisou que “falam que ela tem um Fox preto”. Outro aproveitou para dizer que uma mulher vestida de enfermeira andava espetando uma seringa nas pessoas para infectá-las com o vírus HIV. Outro disse que “na última terça-feira” tinham encontrado duas crianças mortas no bairro da Maré Mansa, “ambas sem o coração”. Outro garantiu que a sequestradora “pegou um menino daqui do nosso bairro”. As conversas se prolongaram por onze páginas, todas depois recolhidas pela polícia e anexadas ao inquérito“ (PETRY, 2019). Cinco homens que participaram do linchamento foram condenados à pena máxima de 30 anos de reclusão cada. Foi também determinada uma indenização à família, de R\$ 550 mil, mas classificada como “simbólica”, afinal, os assassinos não teriam nenhuma condição de pagar.

O linchamento foi filmado e compartilhado nas redes sociais digitais, além de veiculado em grupos de WhatsApp. O looping de horror não cessou. Ainda hoje correm boatos, ilustrados com a fotografia do corpo ensanguentado de Fabiane, afirmando se tratar de uma “pessoa” — outra que não Fabiane — igualmente cometidora de delitos e cujo fim teria sido semelhante ao da dona de casa. Assassinada pela ignorância e ódio alheios, a identidade de Fabiane continua sendo vilipendiada. Seguidas mortes simbólicas, também elas características do ciberespaço — esse receptáculo de narrativas autênticas e invencionices, de fatos e fraudes. Pois o continuum de ódio faz parte da perda de razoabilidade.

 **Curtir · Comentar · Compartilhar** 

21 de mar às 10:21 • 

Mulher é linchada até a morte após violentar neném com soda cáustica



Mulher é linchada até a morte após violentar neném com soda cáustica
<http://br.blastingnews.com>

Figura 30 – Mulher é linchada até a morte, após violentar neném com soda caustica
Fonte: site de fake news Blastingnews

Veja. A Internet é um meio complexo; circunstância que nos impede de prever — com absoluta segurança — o resultado das nossas ações. Uma simples queixa pode arrastar, a reboque, atos bárbaros. Desentendimentos, ruídos, desinformação, boatos são materializados em agressões sucessivas e linchamentos reais. Trata-se de um exemplo cruel da “dialógica cognitiva entre o certo e o incerto”, apontada por Morin. Mas cito aqui o “princípio do anel retroativo”, introduzido por Norbert Wiener e retomado por Morin; assim, desde a lei de Wiener, a causalidade linear se vê rompida: causa age sobre efeito e efeito sobre a causa.

Assim, o processo retroativo se produz/reproduz, sob a condição, claro, de ser alimentado por uma fonte, uma reserva ou um fluxo exterior. A ideia de circuito retroativo não é uma noção anódina que se limitaria descrever um circuito, mas uma noção cibernética que designa uma retroação reguladora, revelando um processo organizador fundamental e múltiplo no universo físico, desenvolvido no universo biológico, que permite perceber a organização da percepção e a organização do pensamento, o qual se cristaliza segundo um circuito retroativo em que computação cogitação se geram em cruzamento (MORIN, 2005, p. 11).

As histórias compartilhadas demonstram que o tribunal digital não possui segunda, nem terceira instância. O julgamento é sumário, cruel e suas consequências são, às vezes, irremediáveis. Casos como os citados são, ainda, ilustrativos da crescente perda de razoabilidade na web. Entretanto, apesar de emblemáticos, não deixam de ser caricatos; uma vez representarem situações extremas. A razoabilidade desaparece do ciberespaço cotidianamente e por meio de comportamentos que, mesmo soando inofensivos, são atos de desligamento, como vimos nos exemplos de Asia e Rosana.

O cenário é de disputa. Disputa pelo direito à fala, sim, mas, especialmente, pelo controle da fala. Reflexo de um mundo desatinado, do avanço da intolerância, da falência da comunidade como encorajamento à cooperação, ausência de proposições efetivas e mobilização em torno do bem comum. Estão desacreditados os atores legais e muitos se veem impelidos a agir conforme as próprias convicções. Ocorre que a condenação apressada recorre a crenças individuais, às limitadas relações que alguns indivíduos estabelecem com o mundo, escravizadas pela confiança nos seus prognósticos. É preciso considerar que crenças têm sido colocadas em xeque — não é um sinal dos tempos, mas um aceno da complexidade. Contra a contrariedade, sujeitos se põem em guarda, agressivos e, tantas vezes, perigosos. Assuntos antes tratados como tabus alcançam visibilidade inaudita e ameaçam a fé irresoluta nas coisas.

Haters e neo-haters protagonizam disputas narrativas que visam repelir quebras paradigmáticas, em nome de dogmas. Atualmente, apenas para mencionar uma circunstância, a visibilidade de casais homoafetivos é consideravelmente maior que em outros tempos. Por outro lado, grupos os mais diversos se sentem atacados diante da desestabilização das próprias crenças. A campanha da Organização das Nações Unidas (ONU), por exemplo, exclama: “livres e iguais”. Que sejam livres,

com ressalvas, os diferentes de mim e iguais entre si. A legenda dos nossos dias.

O reconhecimento do direito de existência de homossexuais é aterrorizante para uns por ser um incômodo cognitivo cuja densidade não seremos capazes de desdobrar aqui. Qualquer modo, há uma linha delicada entre o hate speech no ciberespaço e seu desdobramento em violência física.

Não se trata, apenas, de representatividade e/ou da precária construção social das diferenças. Estamos diante de um colapso cognitivo e cultural. Um colapso que desassossega as certezas que nos constituem. Como disse em parágrafos anteriores, há ataques programados, premeditados por grupos organizados para odiar algo, alguém, um viés ideológico. Há grupos dedicados ao ódio gratuito, elegendo objetos aleatórios contra os quais arremessam sua intolerância. São reuniões não espontâneas e homogêneas de haters que, por sua vez e por meio de suas ações, atraem reuniões espontâneas, heterogêneas e voláteis de neo-haters. Sim.

Apenas categorias ainda muito amplas são capazes de circunscrever um universo tão complexo. Classificar odiadores em haters e neo-haters nos permite agrupar em categorias uma série de qualidades divergentes. Pois quando digo que grupos de haters são homogêneos, refiro-me à aglomeração por temática e à auto-organização. Sujeitos que odeiam um artista em particular, por exemplo, formam um grupo que compartilha ideias semelhantes sobre alguém e estão de acordo com um modo específico de manifestação das ideias que os põem juntos. Le Bon chamou aglomerações como as descritas de “multidões homogêneas” e as usava como ilustração para seitas (políticas, religiosas etc.), castas (militares, operárias, de sacerdotes etc.) e classes (burgueses, camponeses etc.). Haters da atualidade, assim, são multidões homogêneas. Em contrapartida, os neo-haters, em sua heterogeneidade, correspondem àquilo que o autor classifica como “multidões heterogêneas anônimas” ou as multidões formadas nas ruas. É, exatamente, o que são os neo-haters: cidadãos comuns, diversos, que se reúnem espontaneamente, ocasionalmente e não partilham — sistematicamente — objetivos sectários. Neo-haters são episódicos, circunstanciais. Seu propósito primeiro não é o ódio infundado, gratuito, mas uma reunião temporária, não premeditada e em prol de quaisquer assuntos julgados merecedores de atenção. São inconstantes e guardam opiniões bastante transitórias sobre os temas aos quais se dedicam, embora, reafirmamos, estejam respondendo às suas próprias crenças. Os neo-haters não podem ser associados a um único pendor ideológico, pois defendem tanto sistemas de pensamento reacionários quanto libertários — queremos dizer, de modo ainda mais específico, que defendem tanto a ideia que fazem de reacionário e a

ideia que fazem de libertário; não podendo afirmar que, necessariamente, conheçam a densidade daquilo a que se vinculam. Não são neo-haters em razão da substância daquilo que professam, mas pela violência mobilizada nas próprias ações. Diferem da auto-organização e frequência habitual dos haters, mas, temo e sinto, informar, podem ser tão ou mais danosos e virulentos quanto os próprios haters.

A auto-organização coletiva de haters e neo-haters no ciberespaço, caracterizada pela reunião virtual de indivíduos desumanizadores, reivindica a legitimidade discursiva; posto ser o ambiente das redes sociais digitais um fórum democrático. Ocorre que o termo democracia tem sido utilizado como carta de recomendação para práticas virulentas. O trabalho imaterial realizado pela horda de neo-haters põe em curso uma agenda difamatória que se considera livre de consequências punitivas. E tem razão a horda. Apesar da existência de leis que condenem os chamados “delitos informáticos”, “cybercrimes” ou “crimes cibernéticos”, os reparos determinados pelo judiciário são vacilantes — e sobre o assunto dedicaremos atenção na terceira parte do trabalho. Recomendamos soluções pontuais e que, muitas vezes, são insuficientes para remediar decorrências ou coibir novas práticas — alguns casos, muito ilustrativos, foram incluídos nas páginas seguintes. Os principais crimes cibernéticos cometidos no Brasil são difamação, calúnia e injúria (1); pedofilia e pornografia infantil (2) e divulgação de conteúdo sem autorização (3).

Com o aumento da massa de conectados, assistimos ao crescimento dos ataques virtuais contra pessoas (SANCHES; ANGELO, 2018). “A sociedade humana é obra dela mesma”, escreve G. Vico, lembrado por Morin e Jean-Louis Le Moigne (2000a, p.258). Assim, deve-se manter em perspectiva que o conjunto de problemas carregado por haters e neo-haters para dentro das redes sociais digitais é uma disfunção de responsabilidade coletiva, da sociedade civil e dos órgãos regulatórios competentes.

“O conhecimento deve certamente utilizar a abstração, mas procurando construir por referência do contexto. A compreensão dos dados particulares necessita da ativação da inteligência geral e a mobilização dos conhecimentos de conjunto” (MORIN, 2000a, p. 207, grifos nossos). O “contexto” é de uma epidemia desumanizadora e a “mobilização dos conhecimentos de conjunto” é condição para que uma situação complexa seja solucionada desde sua espessura. É preciso fazer constar, ainda e de maneira breve, que neo-haters são reféns de crenças arraigadas, de raciocínios lineares, ignorantes do entorno e da complexidade. “Despertos, eles

dormem” (HERÁCLITO apud MORIN, 1997, p. 13).

Apenas para deixar o mais claro possível nossa classificação geral, na tabela a seguir tentamos expressar algumas diferenças e similaridades entre os haters e os neo-haters:

CARACTERÍSTICAS	HATERS	NEO-HATERS
Modo de operar	Previamente organizados	Ações espontâneas
Espaços	Espaços pré-concebidos / Comunidades (grupos, blogs, chans) secretas e publicas. Bolhas de isolamento creencial. Fortemente reforçada pelas crenças.	Indefinido. Qualquer espaço virtual onde esteja o alvo do julgamento. Bolhas “gerais”, geradas pelas redes sociais. Crenças reforçadas de maneira geral, mas incisivamente no “ato” da onda cacofônica de ódio.
Ações	Ataques organizados em pequenos grupos, grandes grupos.	Ataques espontâneos, em pequenos e grandes grupos.
Motivação	Ódio ideológico, pré-concebido. Ódio baseado em diferenças <i>ad hominem</i> . <i>Desafetos antigos</i> .	Ódio espontâneo. Justificativa de estar buscando justiça e/ou vingança. Ódio baseado em um fato em si, mas também pode ser <i>ad hominem</i> .
Motivação	Geralmente ligados ao ódio contra sujeitos específicos graças à sua cor, credo ou gênero.	Diversos, não classificáveis.
Motivação	Personalização do objeto de ódio. Haters odeiam PESSOAS e CATEGORIAS DE PESSOAS (mulheres, negros, homossexuais, indígenas, etc). Desumanizam por escolha.	Despersonalização do objeto de ódio . Neo-haters odeiam FATOS EM SI e desumanizam “semi-intencionalmente”.
Identidade	Geralmente protegem-se com <i>perfis fakes</i> . Ou, em alguns casos, dependendo da organização, fazem uso de robôs em ataques orquestrados.	Perfis próprios, raramente fakes. *Neo-haters são humanos, não são robôs. Neo-haters não são “pagos”, nem arregimentados por milícias digitais. Embora possam ser manipulados por elas.
Sociabilidade	Ha uma rede de auto-proteção e apoio. Mesmo sem se conhecer pessoalmente, mantém contato entre si.	Relações efêmeras formadas no ato do exercício do ódio.
Auto-imagem	Orgulho ao serem confrontados com suas ações de ódio	Negação das ações de ódio como tais

Tabela 2 – Tabela comparativa Haters / Neo-haters

Há tantos agentes implicados na construção de sentido cacofônica que um primeiro exercício pode julgar impossível localizá-los e catalogá-los. É da natureza da Internet 4.0 o agendamento — do inglês, *agenda setting*, que significa, em linhas gerais, a coincidência entre proposições midiáticas e proposições de interesse público. O Facebook deseja sua massa de usuários conectada o tempo todo. O Google planeja armadilhas mercadológicas com tamanho rigor algorítmico que já não parece relevante aquilo que procuramos, mas as respostas que nos são fornecidas pelo mecanismo de busca do oráculo digital — é ele, a propósito, quem determina a posição em que a informação será exibida, se nos primeiros resultados ou no limbo onde nada é resgatado. No filme *Minority Report*, dirigido por Steven Spielberg e baseado em um conto de Philip K. Dick, por exemplo, a publicidade invade o ar respirado pela personagem, exatamente como no Facebook. “Everybody runs, Fletch”, diz em fina ironia o personagem John Anderton sobre a previsibilidade daquele mundo que antecipava a mineração de dados e a inteligência artificial. Todo mundo vai correr um dia, e a direção, não apenas já é conhecida, como parece ter sido manipulada.

Todo discurso corresponde a um interdiscurso. Nada do que pensamos ou declaramos, íntima e publicamente, é produção inédita. O ciberespaço, por sua vez, torce o assunto em muitas voltas. “Para Poster, essas redes [as sociais digitais] produzem uma reconfiguração da linguagem, constituindo sujeitos culturais fora do padrão do indivíduo racional e autônomo que deu sustento à noção de sujeito na era da cultura impressa” (SANTAELLA, 2007, p. 90). Significa dizer que a multiplicidade que nos é orgânica, porque cultural, ganha contornos inauditos e exponenciais na web. Somos já um sujeito “[...] multiplicado, disseminado e descentrado, continuamente interpelado como uma identidade instável” (SANTAELLA, 2007, p. 90). A polifonia, entretanto, para além de ser também intencional, é ideologicamente planejada. Funciona sob os auspícios daqueles que trabalham para fazer predominar ideias e crenças unívocas, decididos a gerenciar o quinhão de poder deixado de herança por aparelhos midiáticos tradicionais — aparelhos, no sentido empregado por Vilém Flusser, que indicam uma relação não dissociável o objeto técnico e seu operador.

O acesso livre às redes sociais digitais e a popularização do discurso que apregoa a inclusão digital fomentaram a ideia de que o poder comunicacional migrou deles para nós. Muitos deslumbrados com o direito público à palavra passaram a crer na prevalência da própria opinião sobre as informações veiculadas

por canais oficiais e grandes veículos midiáticos. Mas como ocorre de hábito com sistemas semialeatórios, aqueles “[...] cuja ordem é inseparável dos acasos que os concernem” (MORIN, 2015, p. 35), a realidade a qual se reportam é viva e sofre constantes reordenamentos. Parte dos reordenamentos — que são rearranjos determinados pela interligação mandatória entre as disciplinas que o Ocidente cercou com arame farpado — é gerada pela disputa entre vozes. Outra parte, das mais importantes, é colocada em operação por elementos como haters e trolls e demais figuras como robôs (bots), a militância paga de perfis e páginas, as fake news etc. Por fim, cidadãos comuns são transformados, por ondas cacofônicas, em caixa de ressonância de desinformação, muitos deles, alçados à condição episódica de neo-haters. A cacofonia polifônica é, então, gerada propositadamente e com o objetivo de alcançar objetivos, estrategicamente, desenhados. As polêmicas assistidas no ciberespaço — as mesmas julgadas espontâneas ou um desdobramento natural da coexistência digital — respondem a agendas quase nada conhecidas do grande público; embora, sabidamente, ocupadas em deslocar o perímetro da atenção daqui para ali. Recentemente, no Brasil, foi estimulada uma série de ações on-line dedicadas a assuntos aleatórios; uma delas foi o caso Wagner Schwartz, detalhado acima, simultâneo à votação de pautas importantes no Congresso Nacional.

Alguns chamam “coincidência” e seguimos adiante com uma pergunta: qual a mecânica da cacofonia intencional?

Há mais silêncios entre a tela de um computador e a mente de um estrategista digital do que somos, tecnicamente, capazes de suportar. Logo, consideramo-nos longe de esgotar o conjunto de operações possíveis dedicado a mobilizar a atenção de usuários e deslocá-los na direção de um propósito subordinador. Mas julgamos importante apresentar algumas estratégias — parte observada e sistematizada desde nossa presença no ciberespaço, parte apontada por pesquisadores do tema e parte registrada em reportagens distribuídas aos montes nos sites de notícias. A primeira, e possivelmente, mais agressiva das estratégias faz uso de robôs (web robots, os bots) ou programas que geram mensagens automáticas, correspondendo à versão prototípica de um tipo específico de Inteligência Artificial (IA). Então, robôs são mesmo robôs ou dispositivos que conduzem ações pré-programadas a serem tomadas em circunstâncias particulares. Atuam não apenas na geração de dados quantitativos — ou seja, multiplicando tweets e hashtags —, mas qualitativamente, examinando e computando informações sobre o comportamento de usuários nas redes para, assim, garantir interação mais exitosa.

Para compreendermos o trabalho quantitativo realizado pelos bots, imaginemos um episódio qualquer. Um movimento social de grande representatividade convoca aliados e apoiadores para uma greve. O contra movimento, lançando mão de robôs, age de modo a desmobilizar o primeiro grupo. Organizam tweettaços ou a publicação massiva de tweets que reproduzem discursos sobre assuntos diversos ou, previamente, definidos. O objetivo, evidente, é esvaziar a convocatória. O que dizemos — apesar do tom fabulatório e conspiratório — é corroborado por algumas provas. Basta checar nomes criados casualmente e a frequência dos tweets para concluir o seguinte. Softwares elaboram, automaticamente, perfis falsos de usuários. Tais perfis são alimentados a partir de bases de textos e são ativados por hashtags específicas. Serão eles, ainda, responsáveis por replicar mensagens de perfis verdadeiros; além de reproduzir mensagens geradas por outros bots. Suponhamos que seu perfil falso seja seguido por mil robôs. Os mil robôs retweetarão a mensagem que se quer “a verdade” sobre um assunto, dispararão tweets pré-programados, entre outras ações. Excelente ilustração é a guerra entre as hashtags #BrasilEmGreve e #AgreveFracassou. Enquanto a primeira permaneceu em segundo lugar no topo dos retweets brasileiros, a segunda atingiu os trending topics na Índia (CARTA CAPITAL, 2018). Comprovação do enorme investimento dirigido às chamadas fazendas de cliques ou fazendas de likes sediadas em países como Índia, China, Filipinas, Bangladesh e outros. De acordo com a 24ª. edição do Internet Security Threat Report (ISTR), relatório anual de segurança produzido pela Symantec, o Brasil ocupa posição de destaque em relação aos ataques cibernéticos. Trata-se do 4º. país mais atingido por investidas virtuais, a exemplos de bots, ransomware, criptomineradores, phishing e



Figura 31 – agrevefracassou TT na Índia - robôs

<https://www.cartacapital.com.br/politica/como-agrevedefracassou-chegou-aos-trending-topics-na-india>

Com o que se alimenta a estratégia ilegítima de conduzir grupos como se fossem rebanhos? Existem atualmente um incontável número de empresas especializadas em vigilância robótica. Uma delas chegou em terras brasileiras no ano de 2014 e trabalha com um *software* de IA que já foi utilizado, por exemplo, para produzir previsões sobre votações no Congresso e em períodos eleitorais. Tais estudos preditivos são importantes para que as ações dos social *bots* sejam, cirurgicamente, dirigidas. A mesma empresa desenvolve tecnologia de combate aos social bots; o que nos parece, simplesmente, um retrato bastante preciso da complexidade que nos enreda. Sabemos todos que informação é poder e o *data mining* — processo por meio do qual quantidades gigantescas de dados são analisadas em busca de padrões — é, literalmente, a mina de ouro orientadora de ações digitais. Também notório o caso das eleições norte-americanas para a presidência da república e a descoberta de que uma empresa coletava tendências majoritárias no Twitter e replicava conteúdo correspondente, a fim de angariar maior aprovação pública e ampliar a base de eleitores de Donald Trump.

A Internet preditiva já nos acompanha há algum tempo. Chamávamos à época da WEB 2.0 de “customização”. Não imaginávamos, porém, como o aperfeiçoamento nos levaria a cenários tão surpreendentes. É possível hoje, por exemplo, graças ao Google, ter uma resposta personalizada para cada e-mail que recebemos. Antes disso, aliás, ao entrarmos no buscador da gigante, já nos era sugerido frases que complementavam nossa busca. Essas frases previam com base no comportamento de milhões de usuários, qual seria a busca a ser feita. Acontece que agora, é possível ter essa resposta baseada no comportamento individual de um usuário, como vemos no caso do próprio smart replay² do Google mail. E essa ferramenta inteligente aprende não somente com o e-mail recebido (onde busca informações que acenem para uma resposta prática) mas também com a sequência de e-mails. Quem sabe futuramente não aprenda com os milhares de e-mails que acumulamos ao longo da vida? Fora da caixa de e-mails da Google, já acontece, a passos largos. A *machine learning* associada à internet preditiva não apenas usa nossas interações para criar respostas às nossas perguntas nas conversas com atendentes digitais, como ensina bots a parecerem humanos. Mais que isso, ensina bots a “militar” on line. E, maior que tudo

² *Smart replay* é uma ferramenta ofertada pelo google mail desde o ano de 2018

isso, ensina manipuladores a manipular, prevendo comportamentos de massas, com a ajuda, claro, da mineração de dados que comparam massas e indivíduos. Como veremos um pouco mais adiante.

As interações qualitativas de *bots* contam com a ajuda de perfis fakes, pagos para alimentar a prática manipuladora. Produzem o conteúdo a ser replicado e interagem com outros robôs, trocando entre si *commodities* sociais universais como confiabilidade. Interferem em manifestações democráticas legítimas, manipulam intenções em nome dos interesses de grupos economicamente minoritários, inventam um recorte de real e dragam sujeitos para dentro do seu perímetro. Realizam consultas públicas lançadas on-line com o propósito anunciado de aprovar projetos de lei ou recolher tendências quando, bem da verdade, sequestram dados estratégicos

Os social bots, ciborgues, perfis fake pagos e outras entidades ciberespaciais compartilham sua opinião sobre os mais diversos assuntos, inclusive, interagindo com perfis autênticos. Publicam e compartilham informações parciais, fake news e postam comentários com a única intenção de construir uma ambiência coletiva sobre algo, tornar unânimes opiniões que lhes são úteis e captar apoio. Normatizar ou demonizar julgamentos sobre as coisas do mundo, por meio da cacofonia, são valores da mesma moeda.

No ano de 2017, a BBC News realizou uma extensa investigação que trouxe à superfície depoimentos e provas, além de nomear os partidos que usufruíram de toda uma rede de manipulação digital que age por meio de robôs e fakes. Muito embora a cacofonia, como fenômeno, seja bastante efetiva, ela apenas ganha contornos astronômicos com o apoio de atores não-humanos e atores semiconscientes. Os atores não-humanos são, entre eles, social bots, como vimos acima.

Já os atores consciente e semiconscientes somos eu, você, o vizinho. São todos aqueles que alimentam as ondas cacofônicas, reproduzem notícias falsas e/ou são levados a sobrepôr, indiscriminadamente, malhas informativas. Mark Lilla (2018) faz importantes considerações sobre o tema, sublinhando o desejo das “mentes naufragadas” de dourar o passado desde uma perspectiva reacionária e em consonância com suas crenças. Tais mentes teriam sido “sequestradas”, como quer Fernando Haro (2006), por crenças interessadas naquilo que Lilla chama “nostalgia política”, todo custo empenhadas em combater ações isoladas supostamente traidoras de uma Ordem das Coisas.

Embora Lilla destaque o fato de que um reacionário não é, necessariamente, um conservador, todos os conservadores que lançam mão de fake news são potenciais reacionários e odiadores — uma vez que fake news versam sobre temas que ofendem vínculos considerados capitais para ofendidos e partidários dos direitos humanos. Alguma das fake news que obtiveram, e ainda obtém, êxito são propagandeadas por sujeitos que defendem o horror da ditadura por considerá-la medida necessária, ignorando os mortos e desaparecidos. Propagar tal conteúdo, sem se dar conta da dor do outro, significa o que? ódio. Ódio materializado em palavras. Afirmação que recruta, novamente, os haters e neo-haters.

A filósofa Marcia Tiburi destaca a banalidade do ódio propagado por aqueles que ela muito justamente classifica de neofascistas. Segundo Tiburi, “o diálogo torna-se impossível quando a dimensão do outro se perde”, (2014, p. 21).

“O fascista é aquela pessoa que luta contra os verdadeiros laços sociais, mantendo ao mesmo tempo relações autoritárias, relações de domínio pontual, por vezes por detrás de uma aparência esteticamente correcta de justiça e bondade”. (TIBURI, 2014, p. 22)

Então, entre os neo-haters e haters encontramos uma nostalgia reacionária. Parte deles, especialmente os de meia-idade em diante, saúdam tempos que jamais existiram, posto assistirem o real desde suas castas, encastelados. Ordem e progresso anunciavam o futuro. Enquanto para os revolucionários de 64, o prenúncio era de morte. A melancolia de uma ordem e paz tão superficiais é encorajadora e estimulante. Tal como Mark Lilla gosta de repetir, exatamente como o revolucionário, o reacionário se exalta.

Sente-se em mais forte posição que o adversário por se julgar guardião do que de fato aconteceu, e não profeta do que poderia ser. Isso explica o desespero estranhamente arrebatador que permeia a literatura reacionária, seu palpável senso de missão, tal como exposto pela revista reacionária americana *National Review* em seu primeiro número, a missão consistia em “posicionar-se contra a história, gritando pare!”, (LILLA, 2018, p. 12).

Isto nos obriga a mencionar o que algumas pesquisas apontam como perfis mais propensos a divulgar fake news. Diversos estudos apontam os idosos como propagadores seniores. Seriam eles os dutos que abrem caminho para o escoamento

das fake news e o consequente ódio desagregador. Um estudo das Universidades de Princeton e da Universidade de Nova York, assinado por Andre Guess (Princeton) e Jonathan Nagler e Joshua Tucker (Nova York), divulgado na revista científica *Science Advances* (2019), identificou que os usuários na faixa etária acima dos 65 anos compartilharam sete vezes mais artigos de portais de notícias falsas do que o grupo etário mais jovem, na faixa entre 18 e 29 anos. E isto não estaria ligado apenas à incapacidade técnica e cognitiva de identificar uma fake news mas, sim, às crenças que carregam. São reacionários exaltados, saudosos de uma memória infiel. A propagação das fake news no ciberespaço compõe o reforço da narrativa reacionária.

Tomemos como exemplo o ódio voltado contra a pauta da representatividade, a pauta identitária. Tal sentimento é a chave ativadora que movimenta a distribuição de fake news, reforçando o contágio e o comportamento nocivo de grupos.

Os usuários com mais de 65 anos propagarão fake news e distribuirão ódio por se acreditarem guardiões de uma memória oficial. Sentem-se traídos pela evolução da sociedade, quando na verdade, estão sendo traídos pela própria memória, que em busca de um conforto cognitivo contra o diferente os leva a agir motivados por falsas certezas. São, portanto, algozes e vítimas dentro da ecologia da cacofonia.

Voltemos, então, à questão do funcionamento da cacofonia intencional, a que chamamos cacofonia polifônica. Para tanto, devemos nos ocupar com o estudo de um caso emblemático — as notícias falsas que colaboraram para a eleição do presidente brasileiro de extrema-direita Jair Bolsonaro. Desde setembro de 2018, quando o termo “fake news” foi associado à campanha política presidencial no Brasil, integra-mo-nos a grupos virtuais pró e contra Bolsonaro, todos eles hospedados no Facebook e no WhatsApp. O objetivo era entender a contribuição do WhatsApp para a cacofonia intencional, polifônica. Mesmo que nosso trabalho não se dedicasse - nem se dedique - ao universo da política, nos pareceu obrigatória essa observação para entender a mecânica da Cacofonia geradora do ódio nas redes.

Explicamos. É público e hoje inclusive motivo de investigação de uma Comissão Parlamentar Mista de Inquérito (CPMI) que investiga Fake News (Brasil, Senado Federal (2019)) que a campanha de Jair Bolsonaro foi assessorada por especialistas em manipulação de informação durante o pleito de 2018 para a Presidência da República do Brasil. Recentemente o assunto foi confirmado em

revistas e jornais brasileiros, entre eles a Revista Exame (2019). Não se trata de um fato novo no universo da política mundial. A condução da opinião pública orientada por mensagens enganosas é história das mais antigas. Precisamos, portanto, contextualizar, mesmo que outros já o tenham feito, para auxiliar no fluxo de leitura deste trabalho, mas principalmente para identificar neste relato, nossas inferências com o caso a ser analisado.

De modo a não recuar demasiado na linha do tempo, devemos rememorar a votação do Brexit e a eleição do presidente norte-americano Donald Trump, dois episódios bastante conhecidos que ilustram ações cacofônicas. A cacofonia intencional, quando no ciberespaço, configura-se como uma nova forma de agendamento e construção de sentidos. Trata-se da reforma de antigas táticas, desde sempre conhecidas por regimes totalitários, a exemplo dos golpes que acometeram o Chile e o Brasil de 1964; naquelas ocasiões, falsas informações eram veiculadas por veículos de mídia tradicionais, com o objetivo de gerar instabilidade democrática e recrutar a opinião pública.

Façamos um breve histórico. “Economizar 350 milhões de libras por semana”. Eis uma dentre as mais difundidas notícias falsas que circulou no Reino Unido durante a campanha do Brexit. A cifra corresponderia ao valor a ser, supostamente, poupado pelos países da nação insular de retirados da União Europeia (UE). Tão bem contada a mentira que, num cenário de descontentamento, tornou-se das grandes pós-verdades da primeira década do século XXI. O homem por trás da mentira atende pelo nome de Dominic Mckenzie Cummings, conselheiro político e estrategista britânico que dirigiu a campanha Vote Leave; tornada pública no ano de 2016 e interessada em defender a saída do Reino Unido do conglomerado político-econômico. A mensagem orientadora da mentira de Cummings foi incisiva: 350 milhões de libras seriam jogadas fora — ou depositadas em favor da União Europeia — quando poderia favorecer a saúde, inclusive, possibilitando a construção de um hospital altamente equipado. Por semana.

A falsa informação, transformada em notícia, fazia uso de argumentos emocionais e obteve grande adesão entre os britânicos. Uma animação digital, perfeitamente elaborada, viralizou nas redes sociais digitais. Lá, um hospital se desfazia em pedaços durante seu voo em direção ao nada que, por sua vez, representava a UE. Quantos imaginários samaritanos foram tocados pela imagem de compatriotas desassistidos como contrapartida ao envio de dinheiro para estrangeiros?

Pois além da farsa, na época também sustentada pelo secretário Relações Exteriores do Reino Unido, outras vieram a reboque. A hashtag #TakeControl, por exemplo, funcionou para congregar e propagar uma série de informações deturpadas, anunciando plataformas que reuniam uma série de ours: “our money, our economy, our borders, our security, our taxes” (VOTELEAVE, 2016).

Cummings, porém, não andava só. Como poderia ele se certificar de que mensagens emocionais disparadas em contextos específicos mobilizariam um grande número de pessoas? O que seria capaz de conchamar o maior número possível de cidadãos votantes do plebiscito?

“Cambridge Analytica é uma empresa de publicação estratégica que combina ferramentas de exploração e análise de dados”, registra a Wikipedia no verbete dedicado à companhia. A objetividade descritiva esconde o assustador potencial mobilizante da empresa que é muitíssimo mais complexa do que uma simples mineradora de dados digital. Para entender a extensão da Cambridge Analytica e desvendar o acontecido durante a votação do Brexit, vamos nos dirigir à pesquisa do professor Michal Kosinski que, em 2008, criou o MyPersonality. O aplicativo de Kosinski elaborava o retrato do usuário do Facebook a partir dos seus dados de perfil, bem como suas preferências. O recurso é um acontecimento e, como contrapartida, obtém para si pontuações psicométricas de milhares de usuários do Facebook. Em 2012, Kosinski e sua equipe, instalados na Universidade de Cambridge, aperfeiçoam a pesquisa ao ponto de erguer perfil psíquico do usuário desde preferências manifestadas no Facebook (1) e combinar resultados de milhões de testes preenchidos por usuários desavisados (2). Foi assim que o pesquisador conseguiu, a partir de mínimas 68 curtidas realizadas pelo usuário, prever a cor da pele (com 95% de acerto), sua orientação sexual (88%) e sua orientação política (85%). As conclusões do levantamento possibilitaram a classificação de sujeitos usuários do Facebook em “extrovertido”, “ansioso”, “simpático”, “aberto”, “deprimido” etc. Considerada uma rede social digital com mais de um bilhão de inscritos, a pesquisa é valiosa.

Mas de que maneira surge a Cambridge Analytica? Apesar do nome, a empresa, juridicamente, nada tem com a Universidade de Cambridge. Um dos pesquisadores que trabalhava com Kosinski, entretanto, era vinculado à instituição de ensino e assumia a responsabilidade pela metodologia de mineração nas redes sociais digitais. Aleksandr Kogan, na contramão de seus colegas de laboratório,

aceitou vender seus serviços para aquilo que viria a se transformar na Cambridge Analytica — empresa de propriedade do bilionário do mercado financeiro Robert Mercer e presidida por Steve Bannon. Kogan obteve permissão do Facebook para recolher — sob pretexto de pesquisa acadêmica — dados por meio de seu aplicativo “This Is Your Digital Life”. Os dados incluíam detalhes sobre a identidade das pessoas, tais como nome, profissão, local de moradia, gostos, hábitos e rede de contatos. Os usuários do aplicativo não faziam ideia de que aquelas informações seriam utilizadas na campanha política que elegeria Donald Trump à presidência dos Estados Unidos da América.

O aplicativo tirou proveito de uma brecha deixada aberta pelas normas do Facebook. Na época, a política da plataforma permitia que aplicativos externos coletassem dados dos usuários, sob determinação de que aqueles dados pudessem ser usados para melhorar a experiência do usuário quando navegando na plataforma. Dizia-se proibida a venda dos dados coletados, bem como sua utilização em ações de propaganda. Cerca de 300 mil usuários deram permissão para que o aplicativo fizesse o recolhimento de dados pessoais. Foram rastreados e roubados, ainda, dados de amigos dos usuários que concordaram com a cessão dos dados — tudo graças a uma falha no protocolo de segurança do Facebook. Estima-se que 87 milhões de usuários foram usurpados sob a promessa de descobrir notícias inauditas sobre si mesmo.

Christopher Wylie, ex-diretor de pesquisa da Cambridge Analytica, foi o autor da denúncia. À declaração, Wylie fez sabermos também que — sem a mão invisível da empresa onde trabalhava — o Brexit não teria ocorrido. O fato foi logo confirmado por Brittany Kaiser, ex-executiva da Cambridge Analytica, quando deixou entender aos parlamentares britânicos que informações pessoais de cidadãos britânicos haviam sido mal utilizadas durante a campanha do referendo sobre a saída do Reino da UE.

Em um mundo onde nada mais parece surpreender, é ainda assombroso pensar que pouco mais de 1% da população do planeta teve seus dados pessoais coletados. Sim, 1/5 da população mundial. É preciso sublinhar que a maior parte dos dados extraviados pela Cambridge Analytica, ou cerca de 81%, dizia respeito aos cidadãos norte-americanos; daí afirmarmos que a empresa desempenhou importante papel durante a eleição do presidente ultradireitista Donald Trump, notadamente, seguindo o plano de ação de Steve Bannon - estrategista político da campanha de

Trump e membro e colaborador ativo da Cambridge Analytica. O modo como os dados pessoais de usuários de uma rede social digital foi utilizado esclarece a estratégia de funcionamento da cacofonia polifônica, a projeção de fake news, bem como a fundação de currais eleitorais digitais. Em janeiro de 2019, a Cambridge Analytica se assumiu culpada e foi condenada por um tribunal londrino. Já Alexander Nix, ex-CEO da empresa britânica, repetia em suas palestras que os dados psicografados obtidos por meio dos aplicativos conduziam analistas ao entendimento da personalidade das pessoas e “[...] claramente dados demográficos, geográficos e econômicos irão influenciar sua visão de mundo. Igualmente importante, ou provavelmente mais importante, são os dados psicográficos, isso nos ajuda a entender a personalidade, porque personalidade é que conduz o comportamento e comportamento obviamente influencia em quem você vota. [...]”, disse ele em 2016, na ocasião do Concórdia Annual Summit, realizado em Nova York. Após milhares e milhares de americanos responderem ao questionário, desenvolveram um modelo capaz de prever a personalidade de cada um dos adultos que viviam nos Estados Unidos e, por meio de um quiz, finalmente, foi possível coletar informações sobre usuários, amigos de usuários e construir perfis psicométricos minuciosos sobre. Aquela classificação preditiva permitiu catalogar pessoas desde tipologias diversas até antever comportamentos de grupos com o intuito de manobrar eleitores e consumidores.

A ênfase é importante. A identificação de perfis e crenças colabora para a eficiência da manipulação. Não apenas por meio do agendamento — oferecendo evidência para assuntos capazes de mobilizar reações favoráveis a candidatos ou empresas — mas personalizando mensagens por meio de um microdirecionamento. Microdirecionamento é um termo técnico que identifica ferramentas pagas disponíveis em redes sociais digitais com o intuito de persuadir usuários desde a exibição de mensagens supostamente interessantes para aquele indivíduo ou grupo. As disposições legais em relação à proteção de dados pessoais e da privacidade não se opõem à prática que, por sua vez, foi entendida como uma modalidade digital e paga de comunicação. Já o Tribunal Superior Eleitoral (TSE) determinou que, no caso de propaganda eleitoral, deverão os candidatos, partidos e coligações nomear o microdirecionamento nas plataformas digitais (FERRAZ, 2018). Tal microdirecionamento atende tanto a capitalização das ferramentas de propaganda pagas do Facebook - lá utilizadas para favorecer anúncios específicos para alvos específicos - quanto a invenção de realidades; o que amplia, progressivamente, o bom rendimento das estratégias de convencimento. Cacofonia, fake news,

pós-verdades. A bolha está inflada.

Muito embora tenha havido algum esforço para a regulamentação do microdirecionamento, trata-se de manipulação de crenças e sentimentos em favor de estratégias eleitorais. Mais adiante, retornaremos ao assunto.

A Cambridge Analytica não funda a manipulação de dados desde a coleta de informações pessoais em plataformas digitais. Em 2019, descobriu-se que milhões de dados de usuários de redes sociais digitais foram expostos graças a falhas no sistema de proteção de dados privados do Facebook. A empresa de segurança UpGuard detectou, no início do ano, a existência de maciças bases de dados alojadas em servidores da Amazon Web Services (AWS). Também foi descoberto, pela mesma empresa, mais de 540 milhões de dados privados de usuários absolutamente desprotegidos — o que, tecnicamente, significa sem criptografia. Um dos lotes de dados expostos pertencia ao site mexicano Cultura Colectiva e incluía curtidas, nome completo, comentários dentre outras informações tornadas possíveis por meio da mineração digital. Informações, aliás, cruciais para a determinação de padrões psicométricos.

Se a Cambridge Analytica tem interferência em processos como o Brexit, a eleição de Donald Trump — e, até mesmo, a de Jair Bolsonaro, não é descartada a possibilidade de que outros dados, obtidos de outros modos nas redes sociais digitais tenham sido usados em circunstâncias ainda desconhecidas. É possível que as últimas descobertas sejam apenas o fio de um longo novelo. O que sabemos todos, com absoluta certeza, é que o alcance da Cambridge Analytica afetou a privacidade de norte-americanos, ingleses e brasileiros, diretamente.

Este não é o assunto desta tese, mas o exemplo é perfeito para explicar essa mecânica que estamos destrinchando. Por isso neste sub-capítulo que segue, dediquemo-nos ao caso do presidente da República do Brasil, eleito em 2018, Jair Bolsonaro. Uma única imagem pode oferecer a dimensão do problema que parte deste capítulo se ocupa neste momento:



Figura 32 – Eduardo Bolsonaro
@bolsonaroSP (conta certificada no twitter)
05:21 - 4 de Agosto de 2018 em Manhatan, NY

Foi um prazer conhecer Steve Bannon, estrategista da campanha de Donald Trump. Nós tivemos um ótimo diálogo e dividimos as mesmas crenças. Ele me disse que é um entusiasta da campanha de Bolsonaro e nós com certeza estaremos em contato para unir nossas forças, principalmente contra o marxismo cultural.

Sabemos que as fake news não são as únicas responsáveis pela ascensão do então candidato brasileiro ao cargo mais importante do país - e esta ascensão, ressaltamos, não é o assunto desta tese. Há uma tendência conservadora mundial, conforme sublinha também Mark Lilla, que encontra na pauta identitária defendida pela esquerda uma das motivações possíveis. Além de Lilla, uma série de pesquisadores que se dedica a entender como a extrema-direita têm ascendido ao poder, no mundo e no Brasil. Das estratégias mais vis do neoliberalismo à falta de estratégia da esquerda, há um amplo espectro de explicações. Não devemos ignorar, entretanto, a relevância da mecânica de manipulação no ciberespaço por meio da cacofonia e derivantes e sua influência nesse processo eleitoral.

No ano de 2019, a Avaaz, uma associação civil para a mobilização social global através da Internet, apresentou relatório sobre o funcionamento de redes de extrema-direita europeias no Facebook. Segundo levantamento, foram publicados e compartilhados, nos últimos três meses, cerca de 533 milhões de fakes news, frases falsificadas, discursos de ódio, vídeos contra imigrantes, entre outros. Ainda de acordo com o relatório, cerca de 500 páginas foram responsáveis pela propagação destas mentiras.

O Facebook deu início ao apagamento das páginas denunciadas, não antes de atestar que as setenta e sete primeiras deletadas agrupavam cerca de 5,9 milhões de seguidores. Pois se considerada a proporção, alcançaremos meio bilhão de pessoas atingidas por propaganda de extrema-direita em países como França, Alemanha, Reino Unido, Espanha, Polônia e Itália. Resultado do que atestamos pode ser visto nas eleições europeias de 2019. Lá, estratégias audiovisuais, à maneira de filmes, foram colocadas em curso a fim de oferecer materialidade para o real fantasioso. No Brasil, tamanha engenhosidade foi desnecessária.

A notoriedade dos medos e desejos da população brasileira, mobilizou seus principais interlocutores que, por sua vez, tornaram-se importantes propagadores de fake news: evangélicos, adolescentes e pessoas da terceira idade. Foi assim que os estrategistas da campanha eleitoral de Bolsonaro conseguiram arregimentar um exército de disponíveis e acríticos — seja pela falta de conhecimento, seja pela necessidade de cultivo das próprias crenças. Mesmo depois de eleito, Bolsonaro não cerrou as portas da sua usina de fake news. A agência de checagem “Aos fatos” catalogou, em levantamento publicado no dia 1 de abril de 2019, 131 declarações falsas e/ou distorcidas feitas pelo presidente de extrema-direita ao longo de 90 dias.

Como veremos, a história não parou por aqui.

Quando personificado em figura pública, o hater assume o risco de pregar o ódio e lança mão do recurso com o objetivo de usufruir de maior notoriedade. Mas não é apenas a busca pela notoriedade que faz esses personagens se moverem, há interesses claros, estratégias claras, como aconteceu no Brasil, afinal de contas, “sabemos que a destruição da sociedade vem da destruição da subjetividade das pessoas”, como explica Marcia Tiburi (2014, p. 74) Esta destruição das “sociedades”, ao serviço de interesses diversos, é promovida por estas figuras públicas. “Aqueles que fomentam verbalmente a violência trabalham para formar violência simbólica.

Fazendo uso das mídias convencionais, e segundo Sponholz e Cristofolletti (2018), tais atores adquirem capital midiático (BOURDIEU, 2010), congregando visibilidade, influência e prestígio. Sponholz e Cristofolletti (2018) trabalham com quatro tipos ideais classificados como pregador de ódio: (1); populista de direita (2), polêmico da mídia (3) e o comediante intolerante (4). Sem o intuito de meter a todos no interior de uma tabela classificatória, o exercício de Sponholz e Cristofolletti (2018) estabelece padrões de referência para os atores investigados, a partir dos conceitos de tipos ideais, formulados por Max Weber, e de capital simbólico, segundo Pierre Bourdieu.

Trata-se da apresentação de uma nova perspectiva sobre a mecânica do ódio e da cacofonia intencional — a mecânica de quem manipula e, inclusive, controla as ondas cacofônicas impregnadas de ódio. Recuperemos as definições dos pesquisadores, pois dialogam e complementam todo o percurso feito até aqui na tentativa de entender os atores do ódio. No pleito de 2018 e depois, Bolsonaro e congêneres compõem um grupo particular deste tipo de haters — os haters formadores de opinião.

O Pregador de ódio. Caracterizado pelo vínculo religioso — que habitualmente paga por espaços na televisão — obtém prestígio a partir do anúncio de representação divina na Terra. “Os pregadores do ódio têm objetivado o capital da mídia à sua disposição: eles conseguem acesso à mídia convencional através de programação intermediada em estações de rádio e TV de terceiro ou quarto escalão.” (CRISTOFOLETTI; SPONHOLZ, 2018, p. 9). O trecho dos autores nos pode remeter ao Pastor Silas Malafaia, figura de honra de uma igreja evangélica que há 30 anos exibe programa de televisão e que, por sua vez, é reproduzido em duas

emissoras de quarta e quinta colocação na audiência. Os principais alvos do ódio de Malafaia são os homossexuais. Conhecido por sua proximidade com políticos conservadores, dos quais é cabo eleitoral ativo, tem um patrimônio beatificado estimado em US\$4,5 milhões.

O Populista de Direita. Tem origem no sistema político e possui familiaridade com a parcialidade midiática e suas formas de operação. Sua estratégia de legitimação e de busca por prestígio é o uso da imagem do homem comum que precisa recorrer a atos de incivilidade para conseguir atenção. “Os populistas de direita estão limitados à forma incorporada de capital midiático, especialmente no que diz respeito à sua capacidade de adaptação ao viés operacional da mídia”, (CRISTOFOLETTI; SPONHOLZ, 2018, p. 10). O atual presidente da República Jair Bolsonaro é exemplo preciso; militar, ex-deputado federal e filiado a um partido com baixa representatividade no congresso. Seu capital midiático está baseado em discursos de ódio contra minorias sociais, sendo seus principais alvos homossexuais, mulheres, negros, indígenas e refugiados.

O Polêmico da Mídia. É procedente do próprio sistema midiático, podendo ser um jornalista, escritor ou qualquer um que bem conheça o modo de funcionamento das mídias, fazendo uso desse conhecimento para aumentar seu alcance. “[...] os polêmicos da mídia devem dominar o viés de operação da mídia não apenas para desempenhar o papel de orador de ódio, mas também para exercer sua profissão” (CRISTOFOLETTI; SPONHOLZ, 2018, p. 11). Seu prestígio é autojustificado por certo “compromisso com a verdade”. Olavo de Carvalho, escritor brasileiro radicado nos Estados Unidos da América, ilustra a classe de polêmicos da mídia. Sua notoriedade surge a partir do anúncio de pensamentos e opiniões contra esquerdistas e ateus, sob justificativa de ser um mediador da realidade dos fatos. Seus campos de atuação é audiovisual, sobretudo, vídeos, livros e textos publicados nas redes sociais digitais.

O Comediante Intolerante. Também natural do sistema midiático, ainda que do entretenimento, goza do privilégio de não precisar empregar esforços para se manter em evidência; sua tarefa pode ser resumida ao aumento da própria audiência. Este tipo de sátira tem seu lugar nos canais de TV comerciais de terceiro e quarto escalões. Os programas com este tipo de humor proporcionam a estes meios de comunicação uma enorme audiência com custos de produção relativamente baixos, como é o caso dos comediantes de stand-up (CRISTOFOLETTI; SPONHOLZ, 2018,

p. 12). A justificativa para suas atitudes é a liberdade de expressão e a sátira. Aqui representado por Danilo Gentili, um comediante ex-anfitrião de um programa de entretenimento na emissora de segunda maior audiência no Brasil. Seus principais alvos são mulheres, negros, homossexuais, entre outros, com a característica de menosprezar aqueles que são pouco mencionados pelos outros tipos como, por exemplo, judeus.

Não é tarefa simples desmembrar e catalogar a ação dos haters formadores de opinião. Muito menos criar ranks e listas. Por isso, acreditamos que uma perspectiva ilustrativa seria mais justa e honesta.

Para entender este funcionamento, voltemos ao massacre de Suzano. Ambos os criminosos eram, independente do resto, haters, assim descritos em razão dos perfis pessoais mantidos na web. Frequentavam o fórum Dogolachan desde 2017, eram apologistas de armas e desumanizadores de mulheres e minorias sociais. Os planos para o atentado eram públicos. No Dogolachan, os assassinos receberam informações sobre onde adquirir armamento; além de dicas táticas para a chacina. Já possuíam esse perfil, bastava uma chama para a explosão.

Um deles, G.M., de 17 anos de idade, mantinha perfil no Facebook com o nome falso de “Guilherme Alan”. Lá, usuário muito ativo, declarava sua adoração por armas e pelo presidente da República recém-eleito, Jair Bolsonaro, bem como seu ódio pela esquerda e pelas minorias. Interagia em páginas pró-armamento no Brasil, entre elas, “Portal Armas de Fogo” e “Eu Amo Armas”. Descoberto o perfil de Monteiro no Facebook, logo após o crime, foram feitas associações imediatas entre o pendor violento do jovem e o discurso de ódio proferido por Bolsonaro. Conclusão natural feita por formadores de opinião e por pessoas comuns que debatiam criticamente o problema da mensagem enviada por Bolsonaro à juventude. Afinal, como Marcia Tiburi muito pertinentemente aponta, “pelo simples fato da banalização da violência, há aqueles que pensam que também podem matar”, (2014, p. 74).

Opinioo consonante à tipologia proposta por Cristofolletti e Sponholz (2018): Bolsonaro agindo como um hater formador de opinião, pois “Pregador de ódio”, “Populista de direita” e “Polêmico da mídia”. Para além da inferência impossível de quanto o discurso de Bolsonaro possa ter influenciado Monteiro - nao temos aqui nenhuma capacidade de faze-lo - o que nos interessa, na verdade é o que se segue.

Por conta desta observação crítica, que colocava em questão nas redes a imagem bélica de Bolsonaro, um movimento contrário surge. Passou-se a inundar a internet com fake news ocupadas em combater essa conclusão. Uma delas, que teve notoriedade, atribuía um texto falso a um famoso padre brasileiro.

A fake news divulgava um texto comovente, supostamente escrito pelo amplamente conhecido Padre Fábio de Melo — que, em 2019, computava 15 milhões e 500 mil seguidores na sua conta pessoal do Instagram. Em alguns trechos da fake news, argumentava-se que “os meninos não mataram porque o porte de arma é um projeto do atual governo [...] eles mataram porque as famílias estão desestruturadas e fracassadas”.

No Facebook e em grupos de WhatsApp, assistiram-se ações massivas de distribuição do material; fato que disparou manifestações de neo-haters em comentários de reportagens e publicações sobre o tema. A fineza lançada pela fake news, ao contrário de muitas outras implantadas é a utilização de um fato verídico — o texto é verdadeiro — transformado em carta, cujos trechos reais foram descontextualizados e somados a passagens falsas. A fake news foi distribuída nas redes sociais digitais também pelos robôs de Bolsonaro, os mesmos tipos de robôs utilizados na campanha. Porém, não foram as máquinas as únicas responsáveis pela difusão da fraude. Como acontece habitualmente, os neo-haters e toda a horda de usuário manipulado se movimentou na propagação desta fake news que persistiu até o fim do processo eleitoral de 2018, no Facebook, grupos de WhatsApp e sites sem credibilidade nenhuma. Apesar de ter sido, desmentido por agências de checagem de fato e pelo próprio autor.

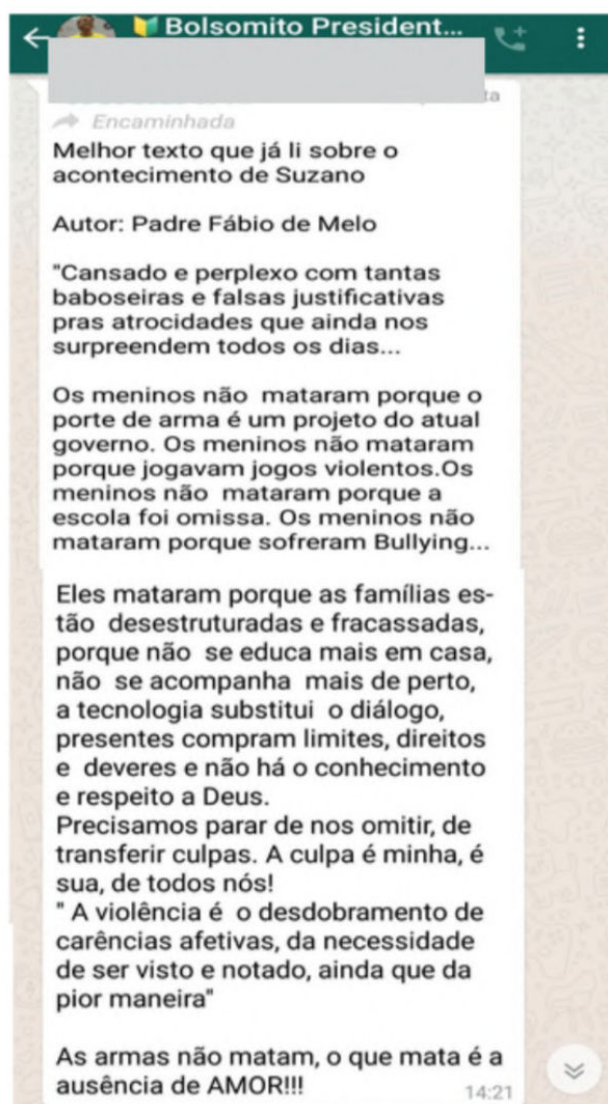


Figura 33 – textbfGrupo: Bolsomito Presidente

Fakenews: Melhor texto que já li sobre o acontecimento de ontem

Vítima da fake news: Padre Fábio de Melo

Cansado e perplexo com tantas baboseiras e falsas justificativas pras atrocidades que ainda nos surpreendem todos os dias... Os meninos não mataram porque o porte de arma é um projeto do atual governo. Os meninos não mataram porque jogavam jogos violentos. Os meninos não mataram porque a escola foi omissa. Os meninos não mataram porque sofreram Bullying... Eles mataram porque as famílias estão desestruturadas e fracassadas, porque não se educa mais em casa, não se acompanha mais de perto, a tecnologia substitui o diálogo, presentes compram limites, direitos e deveres e não há o conhecimento e respeito a Deus. Precisamos parar de nos omitir, de transferir culpas. A culpa é minha, é sua, de todos nós! “A violência é o desdobramento de carências afetivas, da necessidade de ser visto e notado, ainda que da pior maneira”.

As armas não matam, o que mata é a ausência de AMOR!!!

Print nosso / WhatsApp

Desmentido:

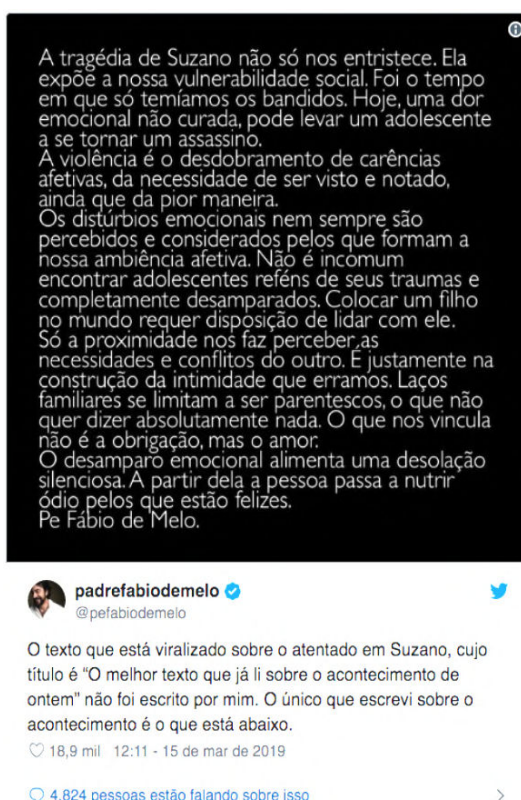


Figura 34 – @pedefabiodemelo

O texto que está viralizado sobre o atentado em Suzano, cujo título é ‘O melhor texto que já li sobre o acontecimento de ontem, não foi escrito por mim.

O único que escrevi sobre o acontecimento é o que está abaixo:

A tragédia de Suzano não só nos entristece. Ela expõe a vulnerabilidade social. Foi o tempo em que tínhamos os bandidos. Hoje, uma dor emocional não curada, pode levar um adolescente a se tornar assassino. A violência é o desdobramento das carências afetivas, da necessidade de ser visto e notado, ainda que da pior maneira. Os distúrbios emocionais nem sempre são percebidos e considerados pelos que formam a nossa ambiência efetiva. Não é incomum encontrar adolescentes reféns de seus traumas e completamente desamparados. Colocar um filho no mundo requer disposição de lidar com ele. Só a proximidade nos faz perceber as necessidades e conflitos do outro. É justamente na construção da intimidade que erramos. Laços familiares se limitam a ser parentescos. O que não quer dizer absolutamente nada. O que nos vincula não é a obrigação mas o amor. O desamparo emocional alimenta uma desolação silenciosa. A partir dela a pessoa passa a nutrir ódio pelos que estão felizes. Pe. Fábio de Melo.

12:11 - 15 de março de 2019

Print nosso / Facebook

Fake news correlatas já haviam sido utilizadas fartamente nas eleições. Logo após o atentado realizado contra Jair Bolsonaro, o autor da facada foi detido — na conclusão do caso, diagnosticado com problemas psiquiátricos e, então, absolvido. As redes de fake news se apressaram em difundir montagens com informações associando o autor do atentado ao Partido dos Trabalhadores (PT) e às lideranças do Partido; entre elas, o ex-presidente da República Luís Inácio Lula da Silva, o Lula. O agressor foi também tornado um filiado do Partido Socialismo e Liberdade (PSOL). O pastor e presidente da igreja Assembleia de Deus Silas Malafaia foi divulgador das notícias, tendo afirmado, inclusive, que o acusado havia trabalhado no gabinete da presidenta da República deposta, Dilma Rousseff. Como se vê a seguir, nos exemplos selecionados, houve abundância de inverdades divulgadas.

Diversos formadores de opinião foram vítimas de fake news pró-Bolsonaro. Entre eles, outro padre, Marcelo Rossi, cujo número de seguidores no Instagram é de 2,8 milhões. Um áudio, atribuído ao padre, dizia que seus seguidores deveriam apoiar Bolsonaro. Visivelmente nervoso, o padre foi a público, por meio de um vídeo, para desmentir a notícia. Ainda assim, houve quem se recusasse a crer que se tratava de uma fraude e a *fake news* foi veiculada até o final da campanha. O áudio e a checagem da fake news pode ser encontrado no site da agência “Aos Fatos”, em publicação do dia 14 de setembro de 2018, 14h36.



Figura 35 – Padre Marcelo Rossi

@pemarcelorossi (conta certificada no twitter)

12:29 - 13 de setembro de 2018

Mensagem do vídeo: #FAKENEWS

Boa tarde, Deus abençoe a todos, estou entrando aqui agora pedindo favor me ajuda vocês. Tem alguém — primeiro não tenho WhatsApp usando, imitando a minha voz, falando sobre política. Você sabe que eu vou orar pela política, pelos políticos, mas jamais vou me meter em política (. . .) Se você tem WhatsApp Monte uma corrente de oração (. . .) já coloquei no Face se vocês puderem me ajudar alguém está imitando minha voz falando absurdos (. . .) em nome de Jesus, tá? Então, eu peço esse carinho para vocês, tá? Repetindo tem alguém usando WhatsApp imitando a minha voz. Não sou eu e quem me conhece sabe, me ajude. Jamais eu faria isso, por favor, obrigado!

Print nosso / Twitter

2.5 A mecânica da manipulação e as fake news

Tentamos agora entender a mecânica da manipulação por meio da propagação da desinformação e de informações manipuladas. Para isso analisando algumas *fake news* notórias e bastante representativas difundidas durante as eleições presidenciais de 2018. Constrange-nos o uso da palavra notícia, pois, tratam-se na

verdade de publicações mentirosas que nada tem a ver com o sentido real da palavra. Sendo, portanto, falsas, entendemos como não notícias e sim falsas publicações, porém, o uso do termo aqui, já fartamente utilizado por tantos outros pesquisadores, permanece por permitir fácil assimilação. Para o nosso levantamento qualitativo de *fake news*, monitoramos, sem uso de nenhum aplicativo, 12 grupos públicos no WhatsApp durante outubro de 2018 e outubro de 2019. Além, claro de acompanhar a reverberação dessas fake news no Facebook e Twitter e vice-versa.

Assuntos polêmicos em tom sentimental, apelativo, predominante foram as características que favoreceram sua distribuição por contágio emocional. Para garantir este contágio emocional, os temas das fake news versavam sobre os mais caros assuntos à sociedade brasileira: religião, sexo, homossexualidade, pedofilia e corrupção. E já não é novidade que as chamadas “pautas identitárias” suscitem debates acalorados no mundo todo. A própria eleição do presidente norte-americano Donald Trump é creditada - em parte - a isto pelo cientista político Mark Lilla.

Lilla defende que o governo para minorias sociais exige menor ênfase às pautas identitárias e maior valorização de direitos individuais, apresentados aos eleitores desde uma perspectiva generalista. Para Lilla, eis a única maneira de favorecer o retorno dos liberais ao poder; quando, efetivamente, seriam defendidas as liberdades individuais. No Brasil, essa afirmativa se espelha nos acontecimentos de 2018, quando esta temática era um dos assuntos, se não o principal, das fake news.

Uma das vítimas da estratégia fraudulenta de divulgação de mentiras foi o deputado federal Jean Wyllys, principal representante de políticas identitárias nas casas legislativas. Gay, nordestino, de esquerda. Tornou-se alvo privilegiado de fake news, estas, tomadas por verdades absolutas por parte significativa da população brasileira. Também a candidata à vice-presidência da República do Brasil, Manuela D'Ávila, mulher, feminista, jovem, mãe e membro de um partido político que carrega a palavra “comunista” na sua designação. O ódio contra Manuela mobilizou uma coletânea de clichês brasileiros e falas desumanizantes contra sua figura. Não é de se estranhar. Manuela é mulher. É preciso rememorar que se morre mais no Brasil que em qualquer outro país da América Latina; considerada, por sua vez, a região mais perigosa do mundo para mulheres fora da zona de guerra. Em 2018, eram assassinadas 9 mulheres por dia na América Latina. Três delas no Brasil. Em um país conservador e patriarcal, como se provou nas eleições presidenciais de 2018, nada novo em relação aos apontamentos contra Manuela. De modo a convencer

religiosos, por exemplo, manipulou-se uma fotografia real de Manuela vestindo uma camiseta com a frase: “Jesus é travesti”. A frase original, inscrita na roupa da candidata, dizia: “Rebele-se”. Em sua conta no Twitter, Manuela desmentiu a notícia, porém, a pós-verdade sobre o fato prevaleceu. Na mesma linha, inventou-se que a candidata havia declarado ser mais famosa que Jesus Cristo, que o cristianismo iria encolher e que sua proposta de governo incluía a supressão de feriados cristãos. A estratégia mentirosa, apesar de tão antiga, atraiu toda sorte de conservadores e funcionou como a flauta encantada de Hamelin, ainda que a melodia fosse conhecida por todos: comunistas são ateus, pervertidos, inimigos da família, dos bons costumes e da propriedade. Um argumento tão escancarado, mas prontamente assumido por olhos e ouvidos encantados.

O petista Fernando Haddad, candidato às eleições presidenciais de 2018, também foi vítima das fake news espalhadas por Bolsonaro. Contra ele, uma e outra notícia fantástica, obedecendo a estratégia apontada neste trabalho. De que maneira atacar um professor universitário, doutor, ex-ministro da Educação? Como desumanizá-lo? Os ataques a Manuela cobriram os âmbitos do gênero e da religião. Contra Haddad, sexo, homossexualidade, corrupção de crianças e adolescentes. Por meio de um inventado “kit gay”, crianças, supostamente, “aprenderiam” a ser homossexuais. Kit teoricamente implementado, claro, por Haddad. Também Haddad e os petistas haviam criado uma “mamadeira” cujo bico correspondia à forma de um pênis. Em um vídeo, um homem exibia o brinquedo erótico, avisando aos crédulos que aquela “mamadeira” era artefato distribuído em creches durante a gestão do Partido dos Trabalhadores (PT). As duas fake news foram repetidas ao longo de todo período eleitoral, assim como uma outra, digna de menção, em que Haddad era apontado como autor de um livro que sugere relações sexuais entre pais e filhos. A fim de atingir a faixa de eleitores indecisos, bem como aumentar o ódio contra o PT, anunciou-se também que Haddad teria prometido perdão presidencial ao Lula, ex-presidente da República.

Qual a lógica existente por trás disso? Façamos um exercício. Ora, se conhecemos a natureza das crenças e dos medos relacionados de uma população, qual a maneira de destruir a imagem de uma pessoa pública? Aproveitamos dessas crenças e medos derivantes. Um cientista político, um especialista em marketing eleitoral, um psicólogo, uma equipe completa, poderia sozinha construir o perfil de uma camada da população brasileira, com margem de erro e alguma “projeção”. Imaginem a Inteligência Artificial, e suas máquinas inteligentes a coletar

sem cessar informações tao preciosas que se houvesse uma impressora de cérebros e suas sinapses, estariam os nossos agora mesmo sendo replicados. De fato, é isso que ocorre. Estamos em *upload* constante. Nossas crenças foram desvendadas. Nossos medos e como reagimos a eles, parece que sim. Neste cenário, *fake news* são estimulantes que gotejam em nossas mentes por onde seja possível escoar. Mentiras que vão envenenando o individuo e o tecido social.

Compartilhamos alguns links e exemplos icônicos, uma vez não ser possível catalogar a totalidade de fluídas e numerosas fake news espalhadas no decorrer da campanha presidencial; fake news com destacada grandeza quantitativa se comparadas às tornadas públicas pela direita. Nos anexos do presente trabalho, é possível conferir os históricos dos textos compartilhados em grupos de WhatsApp e por nos monitorados entre os meses de setembro de 2018 e maio de 2019. Abaixo, um breviário das fake news mencionadas e nossa análise, bem como um tabela onde buscamos sistematizar a lógica destas fake news.



Figura 36 – textbfFake news: Homem que tentou matar Bolsonaro é militante do PT

aosfatos.org



Figura 37 – Fake news: Agressor de Bolsonaro aparece em foto ao lado de Lula

Manipulação da imagem : À esquerda imagem do agressor de Bolsonaro é inserida digitalmente em uma foto. À direita, a foto original de autoria do fotógrafo Ricardo Stuckert, do Instituto Lula.

<https://aosfatos.org>



Figura 38 – Fake news: terrorista que tentou assassinar Jair Bolsonaro foi filiado ao PSOL e coordena campanha de Dilma Rousseff ao senado.

<https://aosfatos.org>



Figura 39 – Silas Malafaia

@PastorMalafaia (conta certificada no twitter)

17:54 - 06 de setembro de 2018

Fake news: ATENÇÃO POVO ABENÇOADO DE MINAS GERAIS!
O criminoso que tentou matar Bolsonaro é militante do PT e assessora a campanha de Dilma ao senado em Minas Gerais. Diga não a ela. FORA DILMA!

Um tema tão “contagante” quanto o atentado a Bolsonaro é a religião. Crença que se arraiga desde a primeira infância, uma vez que são os preceptores — familiares e muitas vezes escolares — os primeiros a desenhar uma aura dogmática sobre o assunto. A religião, imiscuída nos processos sociais de aprendizagem, tem poder emocional e causa tanto desconforto cognitivo que a razão é preterida em ações imediatistas como, por exemplo, a propagação de uma fake news. Como escreveu Durkheim, referindo-se a nossa resistência diante de qualquer coisa que afete nossas crenças arraigadas, “uma força que ergue ao seu redor todo um turbilhão de fenômenos orgânicos e psíquicos”, Durkheim (1999, 68-69) Algo tão poderoso como uma força estranha que desequilibra nossa vida psíquica.

Eis porque uma convicção oposta à nossa não pode se manifestar em nossa presença sem nos perturbar: é que ao mesmo tempo ela penetra em nós e, encontrando-se, em antagonismo com tudo em que nos encontra, determina verdadeiras desordens. A região dessas ideias, é ao mesmo tempo, a mais elevada e a mais superficial da consciência e a mudanças que nela sobrevêm, não tendo repercussões extensas, afetam-nos apenas

debilmente. No entanto, quando se trata de uma crença que nos é cara, não permitimos e não podemos permitir, que seja impunemente ofendida. Toda ofensa dirigida contra ela suscita uma reação emocional, mais ou menos violenta, que se volta contra o ofensor (DURKHEIM, 1999, 69-70).

Conhecem bem este poder os grupos propagadores de fake news nada espontâneas, mas bem direcionadas e com fins específicos. Assim, a estratégia de atacar Manuela D’Avila pareceu muito bem planejada. Vejamos. Manuela é feminista — o que, no senso comum, é erroneamente associado a uma suposta libertinagem, logo, antidogmática. Além disso, Manuela pertencia a um partido que carrega no nome a termo “comunista”; o que, segundo as crenças arraigadas no Brasil, trata-se da própria antítese do cristianismo tal e qual. Como esta, muitas outras se propagaram, ainda que Manuela e as agências de checagem tenham desmentido todas.



Figura 40 – Fake news: Vice de Haddad admite ser anti-cristã e quer acabar com todos os feriados cristãos.

Video com recorte para modificação de sentido:

“Então acaba que isso prejudica e faz com que brasileiros que não são cristãos, como eu, sejam penalizados, não é certo”.

Print video Facebook

Fala real (01:14:50): “Os católicos, cristãos como eu, todos os domingos são liberados. Os metodistas, né (sic) que tem um tema específico, um determinado turno de um dia do nosso calendário. Então acaba que isso prejudica e faz com que brasileiros que não são cristãos, como eu (sou), sejam penalizados”.

Manuela disse que nem todos são cristãos, **como ela é**, e por isso podem ser prejudicados com os feriados. Um recorte, uma fala retirada do contexto, permitiu que essa se tornasse mais uma arma nas mãos daqueles que precisavam destruir a reputação de Manuela e fazê-la ser a antítese dos que pretendiam se eleger. Não

à-toa Bolsonaro aparecia em todo tipo de cerimônia religiosa, notadamente nas neo-pentecostais. Assim como é preciso o talento de uma equipe multidisciplinar para se projetar uma manipulação, é preciso o mesmo para desvendar uma fake news. Um historiador poderia explicar o caminho dos neo-pentecostais e as guerras midiáticas que eles travam entre si e contra seus inimigos. Bem como o rebanho numeroso construído a partir da miséria do povo brasileiro. Ter o apoio destes líderes, ter o apoio deste rebanho, precisa de um lado, da massificação de uma ideia, e de outra da massificação do ódio. Como não odiar uma comunista, anti-cristã? Por isso mesmo, Manuela foi vítima de tantas fake news sobre o assunto.



Figura 41 – textbfFake news: Somos mais populares que Jesus

“O cristianismo vai desaparecer, vai diminuir e encolher. (...) Nós somos mais populares que Jesus neste momento.”
Manuela D’Ávila

<https://aosfatos.org>

A frase nunca foi dita pela candidata. Trata-se de uma fala do cantor John Lennon, publicada em 4 de março de de 1966, no jornal London Evening Standard, em um artigo escrito pela amiga do cantor, Maureen Cleave, no qual o artista diz:

“We’re more popular than Jesus now; I don’t know which will go first – rock ’n’ roll or Christianity”.



Figura 42 – Foto manipulada: Manuela D’Ávila porta uma camiseta com a frase “Jesus é travesti”

Texto:

A esquerda desrespeita a fé cristã, a Manuela ostenta uma camiseta afirmando que Jesus é travesti!

Você cristão que pretende votar em candidatos de esquerda, repense: o comunismo é um sistema diabólico.

Eu voto 17 bolsonaro (sic)

Facebook print

Precisa explicar? Nos comentários da imagem, alguém escreve: “pastor também não sou favorável às pautas esquerdistas, porém, esta foto é falsa, já saiu uma matéria sobre isso”. Na sequência, ignorando o alerta, outra pessoa condena: “Ta repreendida demonha (sic)”. Muitos desconsideraram o aviso, afinal, a palavra do notório pastor tem peso de Lei. Manuela logo foi a público e provou que a imagem havia sido manipulada. O desmentido, porém, ficou longe de ter o mesmo poder de propagação que a fake news, como habitualmente acontece e pode ser verificado desde uma observação longitudinal. Devemos sublinhar que a fake news foi lançada, estrategicamente, dois dias antes das eleições. Dados quantitativos, neste caso, poderiam ajudar a comparar a difusão. Não estando, porém, no escopo do nosso trabalho, deixamos a sugestão para aqueles que desejem um estudo comparativo dedicado aos números de propagação das imagens fake e original.



Figura 43 – Imagem manipulada
Facebook print

Homossexualidade e pedofilia

Parece que a Direita e demais opositores aos Partidos de esquerda no Brasil trouxeram a “metodologia Trump” para a eleição brasileira. Sabia-se muito bem onde e quem ferir na esquerda. Foram escolhidos ícones que corroborassem no incremento do medo e desprezo que parte da população tinha - e tem à pauta identitária. Diferentemente do que aconteceu com Manuela, que foi atingida por meio de calúnias baseadas em ódios a inimigos velhos conhecidos (comunistas, ateus, blasfemadores de toda ordem), os outros representantes da esquerda na eleição se tornaram alvos por representarem inimigos que portavam uma nova roupagem: o manto da pauta identitária. Longe de discutir a pertinência ou não da pauta identitária, o que tentamos aqui na verdade é rascunhar um panorama que contextualiza estas fake news. Não precisamos recuar muitos anos para entender que a questão dos homossexuais, em evidência na pauta identitária brasileira, por exemplo, esta muito longe de ser um assunto já absorvido pelo imaginário do brasileiro. Tomemos como referência trechos de uma reportagem de TV, realizada por um grande jornal na década de 80 e reproduzida no premiado documentário de Rita Moreira, “Hunting season” (1988) que versava sobre o assassinato de homossexuais nas capitais brasileiras. Interpelando pessoas na rua, cidadãos comuns, a repórter perguntava “você tem ouvido falar nos noticiários, rádio, TV, jornais, sobre assassinato de homossexuais (...) E o que você pensa disso?”, as respostas eram assustadoras:

- Eu acho que tem mais que assassinar mesmo.
- Tem que matar.
- Acho que tá certo. O homem nasceu pra ser homem, vai ficar virando (homossexual).
- Eu tenho muito contra eles (os homossexuais), estão poluindo a cidade de São Paulo.
- Acho que não deveria existir homossexuais.
- Eu acho que deve acabar de uma forma ou de outra, prendendo ou matando.
- Eu acho que se a lei permitir, seria uma boa (matar homossexuais).

Pouco mais de 30 anos depois, ao encontrar cópias da reportagem e do documentário em diversos canais do YouTube, descobrimos que os comentários continuam ameaçadores e assustadores.

Uma vez que a discussão sobre homossexualidade tenha sido classificada como “coisa de esquerda”, a tal “coisa de esquerda” é por isso, também, temática frequente das fake news que versam sobre suposta corrupção de menores por meio do que foi designada uma “ditadura homossexual”; ditadura que, por sua vez, teria como objetivo pôr fim à ideia de “família” em nome do socialismo. Por mais absurdo que o enunciado possa parecer para um raciocínio razoável, precisamos lembrar que a prospecção destas fake news foram, evidentemente, feitas por especialistas que conhecem os dados psicográficos da população brasileira, ou seja, nossos hábitos e, sobretudo, crenças. Conforme citado no início da presente seção, os dados auxiliam especialistas em mineração de dados e manipulação a entender a personalidade e o comportamento individuais.

Em 2016, o cientista político Mark Lilla se tornou *persona non grata* para parte dos liberais americanos ao apontar a defesa da pauta identitária como um dos impedimentos à vitória dos liberais nos Estados Unidos da América. Não se tratava de um conselho para abandonar as pautas, mas uma sugestão para que fossem abordadas de maneira apropriada. Se foi duramente criticado em sua análise nos EUA, no Brasil, Lilla tem sido escutado com atenção, principalmente, depois que as fake news demonstraram que minorias de classe — de direita e esquerda — não são unânimes quando o assunto é “minorias identitárias”. À direita, tais movimentos soam uma perversão da família e uma tentativa “divisionista”, afinal, “somos todos iguais, mas a esquerda nos quer diferentes para nos enfraquecer e dominar”.

Voltemos aos exemplos coletados. Enquanto Manuela foi caluniada com base em seu gênero e partido, Haddad foi envolvido em fake news que associavam sua imagem à corrupção de menores e “ideologia de gênero”. Teria ele criado planos, quando Ministro da Educação, de espalhar tal “ideologia” por meio de políticas pedagógicas que corromperiam bebês (mamadeira erótica), crianças e adolescentes (kit gay) e pais de família (livro de apologia ao incesto e pedofilia). Um circo de horrores que mobilizou todo o imaginário conservador brasileiro.



Figura 44 – Fake News: “PT distribuiu mamadeiras eróticas em creches”

No texto, o autor escreve:

“Olha o que o PT está colocando nas creches. Meu Deus do céu!”.

No texto, o autor escreve: “Olha o que o PT está colocando nas creches. Meu Deus do céu!”. Em seguida, um vídeo mostra uma “mamadeira erótica” — artefato encontrado em casas especializadas, anunciando-o como mamadeiras oferecidas em creches públicas, a pedido do Partido dos Trabalhadores (PT).

Link <https://www.facebook.com/pablo.adamidesa/videos/204345670496262/>

Dezenas de postagens semelhantes surgiram e viralizaram rapidamente. O vídeo em questão havia contabilizado, em 25 de setembro de 2018, quase 3,5 milhões

de visualizações e 92 mil compartilhamentos, o que nos mostra como a temática tem efeito “viralizante”. Dai a repetição ininterrupta de fake news deste gênero.



Figura 45 – textbfFake News: Se você defende as crianças não vote nele. Haddad criou 'kit gay' para crianças de seis anos

No texto, o autor diz: “Se ele criou o kit gay para crianças de 6 anos de idade como ministro da Educação de Lula, imagine a imoralidade que esse homem faria como presidente do nosso país. Contra um governo imoral e em favor do futuro de nossas crianças, Haddad, você tem meu desprezo!!!
#EleJamais”

<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=10212246262048705&set=a.3029668817707&type=3&theater>

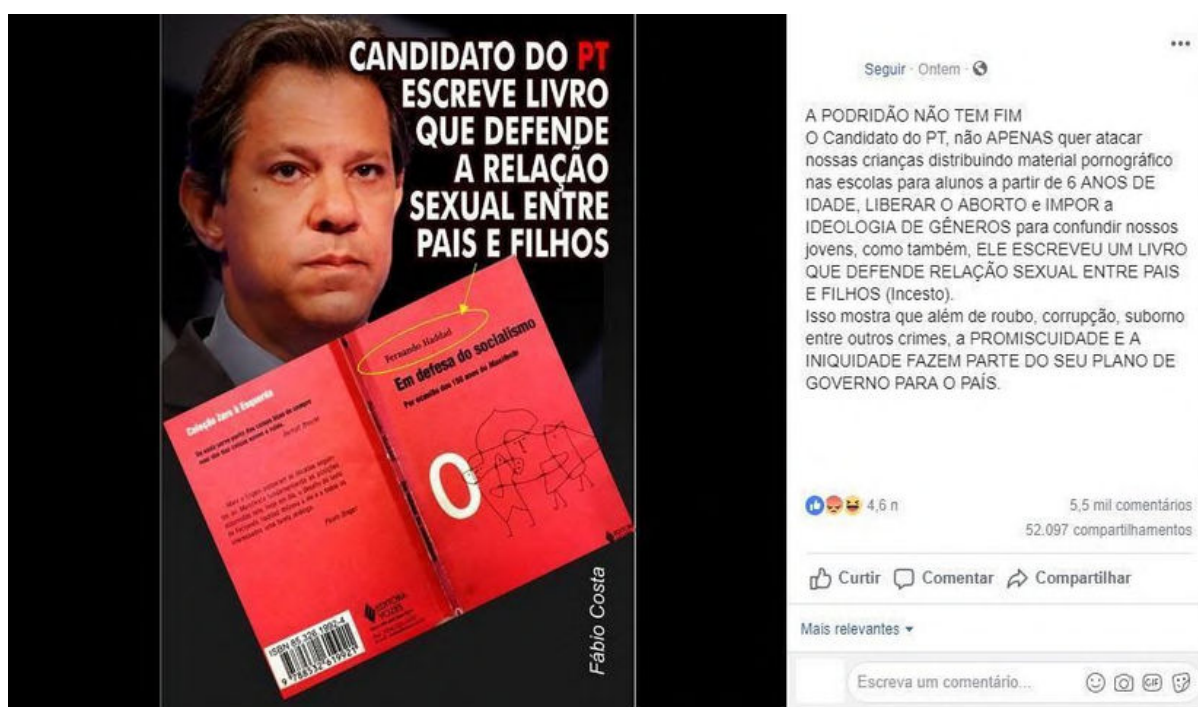


Figura 46 – textbfFake News: Candidato do PT escreve livro que defende a relação sexual entre pais e filhos.

“A podridão não tem fim. O candidato do PT não apenas quer atacar nossas crianças distribuindo material pornográfico nas escolas para alunos à partir de 6 anos de idade, liberar aborto e impor a ideologia de gêneros (sic) para confundir nossos jovens como também ele escreveu um livro que defende a relação sexual entre pais e filhos (incesto). Isso mostra que além de roubo, corrupção, suborno, a promiscuidade e a iniquidade fazem parte do seu plano de governo para o país”.

Agência de Checagem Aos Fatos

As fake news sobre o kit gay e mamadeira erótica foram amplamente endossadas pelo então candidato Bolsonaro tanto em suas redes, quanto em cadeia nacional, por ocasião de entrevista dada ao jornal televisivo de maior audiência no Brasil. Não por irresponsabilidade, mas propositadamente, afinal, como se viu no decorrer das eleições e nos primeiros meses de mandato, a estratégia foi planejada e adotada com o intuito de gerar uma cacofonia intencional. Em todo o território nacional, uma horda de haters e neo-haters foi inflamada. O subterfúgio em questão contava com Bolsonaro, seus filhos e apoiadores; entre eles, um notório personagem do folclore reacionário, o web influencer, astrólogo e auto-intitulado “filósofo” Olavo de Carvalho. Sempre em linguagem popular, chula e sensacionalista. Parecia treinado para seduzir determinado perfil de eleitores.



Figura 47 – Na imagem, Olavo de Carvalho diz: “Estou lendo um livrinho de Haddad, onde ele defende a tese encantadora de que para implantar o socialismo é preciso derrubar primeiro o ‘tabu do incesto’. Kit gay é fichinha. O homem quer que os meninos comam (sic) suas mães”

Print de post publicado no Facebook de Olavo de Carvalho. Depois apagadas pelo autor.

Facebook (print noss)

Haddad foi atacado com um arsenal de fake news que relacionava corrupção de famílias e crianças, basicamente. O candidato à presidência também foi vítima de fake news que associavam sua participação nas eleições a uma marionete cuja missão era alcançar a Presidência da República para libertar o ex-presidente Lula da prisão; além de variações curiosas.

Um ponto a ser descortinado — embora aqui estejamos principalmente ocupados com a mecânica da cacofonia intencional nas redes sociais digitais — não se esquivar da pergunta. E a oposição ao candidato de extrema-direita? Lançou mão de fake news durante as eleições de 2018?

A resposta é sim. Embora aparentemente não profissionalizada.

Então, o que o aparte significa? Significa que verificamos em nossas checagens que, partindo da oposição, as fake news surgiram organicamente, arriscamos dizer que provavelmente descoladas de estratégias sofisticadas como os utilizados pelos inúmeros aglomerados de apoio pró-Bolsonaro. Com ampla participação em grupos de esquerda, centro e extrema-direita, pudemos concluir que grupos pró-Bolsonaro soltavam no ar uma “fake news bomba”. A oposição, em

seguida, organizava-se para combatê-la, desmenti-la e, em razão de evidente falta de uma inteligência central, acabava propagando ainda mais a mentira; pois, ao tentar contestá-la, dava-lhe visibilidade. E mesmo advertidos sobre a propagação, era impossível para-los, uma vez que o desejo de combater a injustiça causada pelas calúnias contidas nas fake news era também razão de contágio.

O disparo orgânico de fake news por parte da esquerda era evidente. Orgânico porque aparentava não organizado. Atomizado, esparso. Havia certa autocritica nos grupos pró-esquerda, assim como liberdade de crítica. Às fake news sucediam perguntas sobre sua veracidade. Notamos que, do início ao fim das eleições, a repreensão às inverdades seguiu crescendo, enquanto nos grupos pró-Bolsonaro havia baixa criticidade sobre o material recebido. Nesse caso, pareceu-nos, prevaleciam fake news relacionadas à simplificação e crenças arraigadas, dividindo o mundo entre “bom” e “mau”. Esquerda boa, direita ruim.

Para concluir o tópico, resgataremos alguns conceitos dos quais nos servimos na segunda parte deste trabalho. Começamos com a dissonância cognitiva, o raciocínio motivado e o viés de confirmação.

A perda da credibilidade de um ídolo não o atinge somente. Atinge, diretamente, aqueles que o idolatram. É o caso de Jair Bolsonaro, muito apropriadamente chamado de “mito” pela *orbis* que o segue alheia à razoabilidade tão necessária à sobrevivência do *terrarum orbis*. Dizemos estar muito apropriadamente aplicado o conceito de mito porque essa ideia sobre ele foi construída não por suas qualidades e talentos, mas por narrativas fantásticas, transmitidas no boca a boca digital. O mito. Aquele que mudaria a nação. Para alguns, até mesmo uma espécie de Messias que ascendeu por meio do lobby de igrejas evangélicas, pecuaristas, banqueiros.

Pois o mito era nada, ninguém, antes das eleições presidenciais. Apenas um bufão da política nacional brasileira. Porém, as eleições presidenciais — a ocasião, como diz o ditado brasileiro — fez o ladrão. O populismo sem escrúpulos de Bolsonaro caiu nas graças da população. Cabe dizer que a imagem do mito foi construída no interior de um bunker comunicacional. Bolsonaro não concedeu entrevistas para jornais e emissoras de TV que defendessem interesses contrários aos seus. Não foi a debates. Comunicava-se, apenas, por meio das suas próprias redes sociais, quando visivelmente lia mensagens pré-escritas em um prompt

improvisado, baseadas no “clima” que seus assessores aferiam nas redes. Assim, apesar de desde sempre um personagem fanfarrão da história política e televisiva brasileira, vociferando sua própria falta de ética em programas de auditório e plenárias, era, antes, uma figura com poderes bastante limitados.

Concluída a eleição, não podendo mais se esconder de jornalistas e toda sorte de questionadores, foi-se desfazendo a máscara que lhe construíram. Se de todo modo, na eleição, a militância de Bolsonaro planejava e liberava fake news com o objetivo de destruir a reputação de seus adversários, no pós-eleição, exposto, Bolsonaro mesmo se ocupava em destruir a própria credibilidade. Contra esse efeito, a máquina das fake news foi reprogramada para manter sequestradas as mentes que afiançaram o crédito dado a Bolsonaro.

Tomemos como exemplo as queimadas na Amazônia — assunto que a mim, mulher amazônida, toca de modo particular, permitindo-me um olhar privilegiado sobre o clima dentro e fora das redes. Não fala apenas a mim, porém. Eis um daqueles gatilhos poderosos para o contágio nas redes. Anuncia-se a destruição da Amazônia e, diante da possibilidade, até mesmo inimigos parecem dar as mãos.

Logo, uma grande cacofonia na web cega-nos os olhos para todo e qualquer assunto tergiversante. Bolsonaro — ou um de seus ministros, eventualmente — anunciava uma pauta bomba (frase, opinião, decisão etc.). Seus apoiadores, opositores, haters, neo-haters e demais reproduziam o assunto até que o território virtual e físico estivesse todo ele embotado de mentiras, maus esclarecimentos, críticas, lamentações, loopings informacionais etc. Não coincidentemente, aquela multidão revoltada, confusa, nervosa, raivosa e assustada, descobre que algo muito mais importante era gestado na surdina. É a dinâmica da cacofonia intencional, polifônica.

Nenhum tema além dos incêndios na Amazônia foi tão poderoso. “Poderoso” ao ponto de criar uma enorme onda cacofônica, protegendo Bolsonaro das críticas sobre suas ações. Gerou ele mesmo a sua própria cacofonia, ainda que não tenha podido aproveitá-la em seu favor. A dimensão do crime ambiental foi tão abissal que mesmo seus fiéis seguidores, muitos deles célebres, viram-se afetados. A reação desejosa de proteger a imagem do “mito” não tardou. Nas redes sociais digitais, alertas e recalls aos bolsonarianos. A semana de 19 a 23 de agosto de 2019 foi, midiaticamente e factualmente, bastante negativa para Bolsonaro; possivelmente, a

mais deletéria desde o início de seu mandato. Nosso trabalho qualitativo e teórico prescinde das observações quantitativas, mas, neste caso específico, e como ilustração, permitimo-nos citar o tweet de Fábio Malini, pesquisador brasileiro que baliza nossa percepção sobre a cacofonia na web. Segundo Malini, 10,2 milhões de tweets foram publicados no período compreendido entre 18 e 23 de agosto de 2019, com uma concentração de 4,3 milhões de tweets no dia 22 de agosto de 2019.

10,2 milhões de tuítes sobre a Amazônia brasileira (7 dias). 4,3M apenas ontem. O caso assemelha-se, em termos de volume de dados, à comoção online em casos de grandes ataques terroristas. A rede abaixo tem 2.1M de RTs, capturados por 14h, até às 7h de ontem de Brasília. Malini, Fábio (@fabiomalini) 3:31 AM · 23 de ago de 2019

O episódio avançou em proporção tamanha que nenhuma fake news foi capaz de impedir, ainda que as tentativas tenham sido incessantes. Para combater a queda da credibilidade de Bolsonaro, foram partilhados posts no Facebook e mensagens no WhatsApp que visavam reforçar a fidelidade ao “mito”. No quadro abaixo, alguns exemplos. A primeira imagem convoca para uma mobilização pró-Bolsonaro que seria realizada no dia 25 de agosto. “Votei e voto novamente em Bolsonaro. . . mas muitos bolsonarianos estão entrando na onda dos esquerdopatas. . . dia 25 vamos?”, lê-se. Nela, evidencia-se a preocupação com a perda de apoio e tenta-se reforçar o vínculo com o político. O convite para tomada das ruas não obteve adesão massiva.

Em uma outra postagem, compartilha-se um vídeo da indígena Ysani Kalapalo — publicamente repudiada pelos povos do território Xingu por ter levado, sem autorização da comunidade, apoio da sua etnia à Bolsonaro — tenta minorar a culpa do presidente da República pelas queimadas na Amazônia. “Queimadas na Amazônia. Culpa do Bolsonaro?”, diz o título da peça audiovisual. Uma terceira pessoa publica matéria assinada por um desconhecido site onde se lê: “Eleitores reforçam apoio à Bolsonaro, eu votei nele” .

Desta feita, o objetivo era — além de isentar Bolsonaro da culpa, afirmando que as queimadas se davam por causa do calor — tentar diminuir, aos olhos de seus eleitores, a gravidade do ocorrido.



Figura 48 – Exemplo de postagens com fake news e mensagens que visavam resgatar a credibilidade da imagem de Jair Bolsonaro. Na primeira imagem um chamado aos apoiadores “Votei e voto novamente em Bolsonaro... mas muitos bolsonarianos estão entrando na onda dos esquerdopatas... dia 25 vamos?”

Na segunda imagem, uma indígena questiona a existência das queimadas na Amazônia. destaca-se que a mesma não cresceu em uma aldeia indígena e foi cabo eleitoral profissional arrematada por Bolsonaro.

Na terceira imagem, um exemplo dos sites do arsenal de apoio à Bolsonaro lançam a seguinte “matéria: ”Eleitores reforçam apoio à bolsonaro“. Ação associada a todo um movimento de *fake news*, postagens, etc, que visavam o resgate da imagem de Bolsonaro.

Montagem própria à partir de prints Facebook (<https://pleno.news/brasil/politica-nacional/eleitores-reforcam-apoio-a-bolsonaro-eu-votei-nele.html>)

O pronunciamento do presidente francês Emmanuel Macron, assim como as falas de personalidades internacionais, causaram importante dissonância cognitiva nos seguidores de Bolsonaro; fato em postagens feitas no Facebook e WhatsApp. Como resposta, o clima de agressividade foi expandido. O fato do presidente francês, assim como outros, ter usado um registro fotográfico não factual, serviu como gancho para a tentativa de descredibilização dos críticos. A fotografia, de fato, não retratava incêndios atuais no Brasil, ainda que a derrocada da Amazônia fosse verdadeira. Para os apoiadores do mito, o erro servia de conforto e argumento desabonador de manifestações contrárias a Bolsonaro.

Bolsonaro, por sua vez, fez acusações sem provas. Diante da imprensa e para se eximir da culpa, atirou contra as Organizações Não-Governamentais (ONG) e contra seus opositores: “Quem toca fogo na Amazônia são as ONGs”, disse

Bolsonaro. Como remédio, mais fake news surgiram, culpando ONGs, partidos da esquerda e apontando para um grande complô mundial contra o “mito”



Figura 49 – Prints Facebook

Primeira imagem : Ongs no Brasil, bondade ou interesse?

Segunda imagem , compartilhada por uma anônima, de uma página de extrema-direita, intitulada “Intelectuais de Direita”:

“Não é preciso concordar com o governo de Bolsonaro e nem mesmo com sua política ambiental para entender que certos discursos sobre as recorrentes queimadas na Amazônia. Isso faz parte de uma clara campanha de difamação conduzida pela mídia estrangeira(não sem apoio de setores da nossa) como por certos políticos e formadores de opinião.”

Terceira imagem, post: “Bolsonaro extingue 70 Ongs petistas e em seguida Amazônia é incendiada. É o decálogo de Lênin em ação”

Montagem nossa / Fake news pos-eleitorais / Facebook

Não é desatino acusar opositores. É calculado.

Quando algo assemelhado ocorre, insurgem nas redes os que têm sua crença baseada no ideário bolsonariano. Aquartelados em bolhas nas suas redes sociais digitais e em aplicativos — seja pela “natureza” do ambiente, seja por escolha própria (grupos), a bolha creencial, que esteve a ponto de ser rompida é, novamente, fortalecida. E, por fim, são realinhados em trincheiras os soldados que cogitaram abandonar a militância.

Tudo o dito reforça a seguinte ideia: cada vez que se percebe o sofrimento cognitivo da “bolha bolsonariana”, sua engrenagem aciona uma competente usina

de fakes news que, por sua vez, alimentam o viés cognitivo instrumentalizado no raciocínio motivado.

Crenças arraigadas restauradas, bolhas reforçadas, um mundo de pós-verdades:

Crenças ameaçadas - bolhas fragilizadas - dissonância cognitiva - fake news - viés de confirmação / raciocínio motivado - crenças restauradas - pós-verdades. . .

ùù

Antes de avançar em direção à parte conclusiva da pesquisa, devo recapitular passagens-chave debatidas nas seções anteriores. Por enquanto, não há dados seguros sobre quais e quantas informações pessoais de cidadãos brasileiros foram capturadas por empresas como a Cambridge Analytica, entre tantas outras. Até mesmo porque esta é um dado em andamento, já que a ação das mineradoras do ciberespaço está a se perpetuar, agora mesmo diante de nossos narizes. É possível, portanto, que esta informação jamais seja apreendida e tornada pública, talvez uma pesquisa um dia consiga chegar perto desta resposta, porém entendemos que tão importante quanto os dados quantitativos, é se debruçar sobre esta inegável realidade que é a cacofonia no ciberespaço, seus atores, instrumentos e métodos. E foi o que fizemos.

Entre os atores, aliás, dediquei tempo significativo da investigação aos haters e neo-haters, bem como à compreensão do modo através do qual o ódio é por eles alimentado no ciberespaço. Para tanto, busquei explicar processos cognitivos a partir de uma abordagem bioantropológica, considerando o tema das crenças, das crenças arraigadas e do reforços das mesmas em redes sociais digitais. Trataria-se de uma questão individual, ligada à constituição do eu e de sua representação no mundo digital? Não. Por isso, procurei compreender como cada um de nós pode, no ciberespaço, caminhar de um estado de ânimo a outro, da inação ao gesto revolucionário de se levantar contra fraudes e a supressão das liberdades e direitos coletivos. Seja por tentativas diretas de manipulação - a cacofonia intencional, seja por influência do meio e de pessoas mal intencionadas que interferem na ecologia dos sistemas on-line - a cacofonia não-intencional, os filtros bolha etc., deve-se estar ciente de que estamos todos implicados nas consequências das escolhas que fazemos. Portanto, a cartografia do problema é, também, uma investigação sobre os cidadãos que nos tornamos.

No próximo capítulo, deixamos de dedicar atenção exclusiva ao desligamento no ciberespaço e à *déliance* inevitável, para pensar sobre a religação, alguns de seus atores e métodos, bem como possíveis ações ocupadas com a retomada de vínculos.

3 A RELIANCE

O imperativo da complexidade é, também, o de pensar de forma organizacional; é o de compreender que a organização não se resume a alguns princípios de ordem, a algumas leis; a organização precisa de um pensamento complexo extremamente elaborado. Um pensamento de organização que não inclua a relação auto-eco-organizadora, isto é, a relação profunda e íntima com o meio ambiente, que não inclua a relação hologramática entre as partes e o todo, que não inclua o princípio de recursividade, está condenado à mediocridade, à trivialidade, isto é, ao erro (Morin , 2010, p. 192).

Humanos são seres complexos. Dentro de si, o autoengano, a desistência, a insuficiência e o impulso de desligar. Dentro de si, a religação, a recusa da comunicação raivosa e a possibilidade de um ser-com ético e evolucionário. Conceitos finais, tornados definitivos, são substituídos por estados de suspensão e espera, de autocrítica e de gestação de novas perspectivas. Mas seremos nós capazes de apreender os fenômenos desde a complexidade de que são constituídos? Nós cremos no ciberespaço como o lugar para o engendramento de práticas transformadoras. Pois mesmo que o autoengano reduza o fenômeno àquilo que pensamos sobre ele, há quem se ponha do lado de fora da caverna platônica. O esforço da razoabilidade é o exercício de ajudar o outro e a nós mesmos na conquista de competências mentais inauditas e da autonomia perceptiva.

Podemos resistir ao *imprinting*, ao paradigma, à lei. Estamos certos, fadados a errar, mas não estamos inexoravelmente condenados ao erro, à ilusão, à falsa consciência. Temos relâmpagos de lucidez, momentos de liberdade, apesar de todas as servidões e, de algum modo, graças a elas. Por isso somos máquinas não triviais e podemos possuir o que nos possui (MORIN, 1998, p. 286).

A luta contra o conformismo cognitivo e todos os demais impedimentos ao pensamento complexo — bem como a consequente busca de razoabilidade no mundo — é um gesto evolucionário.

Sabemos que os múltiplos agrupamentos no ciberespaço se reúnem por

afinidade. Enquanto uns se associam para desumanizar, destruir e aniquilar, outros se unem para apoiar, amar, sociabilizar, amparar. Não nos referimos aqui, apenas, às ações humanitárias e solidárias tais quais abaixo-assinados, coletas em nome de desamparados ou pedidos de ajuda humanitária. O amor evolucionário se dá na organicidade silenciosa da procura pelo bem comum. Embora pareça uma força passiva e/ou dormente, cremos estarmos todos diante de uma potência radical. Tomemos por exemplo os casos em que as pessoas se engajam em assuntos que não são de seu campo de interesse primeiro, exibindo o mesmo comprometimento e doação imaginados caso se tratasse de assunto privado. No ciberespaço, o resultado de atitudes assim recebe maior visibilidade e força movimentadora. Veremos, neste trabalho, o caso de uma vendedora que teve sua reputação salva por uma ação voluntária e desinteressada que a libertou do ataque dos neo-haters.

Acreditamos que o ciberespaço é campo potencial tal qual a inteligência coletiva. Acreditamos que a exploração de tal campo é uma das chaves para a razoabilidade no mundo; porque, como vimos, são inimigos do pensar complexo a incompreensão, a ignorância e a inépcia. Se não há um grande problema de inépcia, podemos dizer que a incompreensão e a ignorância podem ser superadas com o aprimoramento da nossa percepção de mundo e de nós mesmos. Neste sentido, a “precisão” de nossa percepção está relacionada ao autoconhecimento, à flexibilidade, ao equilíbrio ou ao ajustamento interno e, finalmente, ao julgamento baseado nos fatos e suas complexidades. No processo de percepção são considerados os *backgrounds* individuais, as experiências passadas, as diferenças caras a cada um e o sistema de valores dentro do qual os corpos estão inscritos. Como quer Morin, as crenças e as ideias não são tão somente produções de nossa mente; são também “seres” mentais que têm vida própria e o poder de nos possuir. A seu ver, o imprinting é seguido por um processo de normalização. A normalização, portanto, reprime tudo aquilo que tenta contestar regras, verdades, certezas, determinações e tabus circulantes na sociedade. A combinação entre o imprinting e a normalização resultaria no conformismo cognitivo.

Então, duas questões merecem ser revisitadas. Há, ao menos, duas forças bastante evidentes no ciberespaço. A do amor evolucionário, encontrada nas ações daqueles que fazem girar a roda da razoabilidade. Tal roda dentada, a maneira de uma engrenagem, funciona por meio de uma segunda que chamamos de materialização multidimensional do fenômeno. Não se trata de uma resposta mecanicista para uma questão holística. Não se trata de uma potencialidade técnica, mas de meios de

resgate da inteligência coletiva no ciberespaço; e acontece, o resgate, impulsionado por uma aspiração evolucionária, amorosa.

À motivação propositiva no ciberespaço, imbuída de um sentimento abnegado de busca pelo bem comum, chamamos de “Amor Complexo”. A ideia contempla aquilo que Peirce convencionou chamar de “Amor Evolucionário” (1893) e só pode se desdobrar no interior da lógica do pensamento complexo. Para Peirce, a razoabilidade é o meio para alcançar o admirável, dá-se com o amor ágape ou, como ele mesmo sugere, com o Amor Evolucionário. Segundo o filósofo, adquirir hábitos que tornem o mundo um lugar mais razoável é um ato de amor:

Tornar o mundo mais razoável envolve agir de forma a criar e sustentar uma comunidade. Como consequência do princípio de Peirce da continuidade, a completa individualidade ou particularidade é impossível. Segue-se que “tornar o mundo mais razoável” é um assunto público e não privado, uma questão social e comunitária. Mas segue-se também que ao fazer parte de um universo que se orienta em direção a um fim bem determinado – *concrete reasonableness* – o homem também se orienta para esse fim. Há pois um telos para as suas ações, que permite sonhar com a esperança de um mundo melhor, mais razoável e feliz (GRANDIM, 2006, p. 21).

Para Morin, o pensamento complexo atravessa as ações de reliance profundamente enraizadas na ética individual, não atrelada a questões deontológicas, mas a princípios internos. Neste trabalho, à equação que relaciona amor evolucionário e pensamento complexo, chamamos, como dito antes, amor complexo — um caminho ocupado em instaurar a ética da reliance no ciberespaço. Antes de avançarmos em direção às redes de afeto, julgamos oportuno discutir a presença do Outro como balizadora do cotidiano ciberespacial.

3.1 As redes dentro das redes

“Pessoas mais próximas tendem a ter interesses comuns e padrões de comportamento semelhantes, seja porque se aproximam em virtude destes, seja porque passam a tê-los em razão de conectarem-se a grupos que os valorizam. Isso significa que grupos sociais tendem a agregar pessoas “parecidas”, como, por exemplo, grupos religiosos, que compartilham da mesma religião; grupos de dançarinos, que compartilham da mesma atividade; grupos de colegas que trabalham ou estudam na mesma localidade e compartilham disciplinas etc. Essa característica é chamada “homofilia” e está relacionada à similaridade dos atores em um mesmo cluster social, resultando no fato de que esses atores tendem a ter acesso às mesmas fontes e a circular as mesmas

informações. Assim, a homofilia está relacionada também ao capital social, uma vez que pode auxiliar na construção e no fortalecimento dos laços sociais que vão gerá-lo. (RECUERO, 2017, 53)

De fato, como afirma Recuero (2017) e como já abordamos anteriormente neste trabalho, nos agregamos por afinidade. Nascermos em uma rede-definida, mas construímos nossas novas redes de acordo com nossos interesses. Não seria diferente no ciberespaço. Redes se constroem nas redes sociais digitais de acordo com nossos interesses comuns, afetos, desafetos, presenças, ausências. Nossos perfis nas redes reproduzem, de certo modo e em certa proporção a aleatoriedade das nossas relações quotidianas fora do ciberespaço, apesar de serem, a primeira etapa de filtro.

Quando buscamos especificidades, customizamos nossos perfis escolhendo paginas, amigos, grupos, etc. Essa customização, embora imposta pelos dígitos em um segundo momento, é consequência de uma outra, não imposta, mas ditada pelos caminhos que percorremos *on line* e os quais, mapeados, nos levam sempre de volta a nos mesmos. Ausências, vazios que atormentam, incômodos, ódios, impulsionam a criação das redes, como observamos ao nos dedicarmos sobre os haters e neo-haters. Assim como plenitude, conhecimento, compreensão, afetos diversos, interesses propositivos, evolucionários, estão na base da construção do que aqui chamamos de redes de afeto.

3.1.1 Redes informais de afeto

Então, como dissemos, apesar das circunstâncias de desligamento, há movimentos esparsos de reagrupamento e religação. Tal reagrupamento, como é natural, dá-se por similaridade, uma vez se tratar de uma tentativa de reforçar a sua própria identidade. O reagrupamento por afinidade cria uma espécie de força centrípeta que convoca todos aqueles que dividem crenças e conformidades variadas. Os clãs se recriaram, foram reconfigurados, autogerem-se, fiscalizam-se, protegem-se e — argumento primeiro deste trabalho — amam-se evolucionariamente e propositivamente. Constroem redes de afeto resistentes que, não raras vezes, assumem importância maior que o núcleo familiar. Um número significativo de membros de grupos como os identificados relata predileção por modalidades interativas que ultrapassam a reunião virtual e se transformam em verdadeiras extensões da sociedade. São redes dentro das redes sociais que, aqui, denominamos de redes de afeto. Nestas redes de afeto, busca-se o contrário da

fragmentação; quer-se a integração, a aceitação por intensidade e frequência de similaridades. Se o mundo está desagregando, as redes de afeto se apresentam gregárias, apoiadoras, compreensivas. Para tanto, é exigência a superexposição do Eu nas redes sociais digitais. Superexposição que, inúmeras ocasiões, conduz-nos à quebra de paradigmas e à derrota das crenças arraigadas. Derrota? Não. Melhor seria dizer: superação parcial de limitações ligadas às crenças arraigadas.

Tomemos o exemplo da comunidade LGBTIs. Estamos diante do crescimento recorde da visibilidade dos homossexuais, apesar do preconceito e dos crimes predatórios dirigidos à população gay. Tal re-humanização tem sido notada até mesmo por olhos mais limitados e desumanizadores. Ora, há apenas quatro décadas surgiam, no Brasil, os primeiros movimentos interessados no reconhecimento e visibilidade. A saber, ato pioneiro, por meio do primeiro tabloide LGBT do país, *Lampião da Esquina*, publicado em 1978, um espécie de versão brasileira do americano *Gay Sunshine*, lançado em 1971 (FERREIRA, 2010). Do *Lampião da Esquina* até os dias de hoje, não podemos deixar de sublinhar o importante lugar ocupado pelo ciberespaço. Parte da visibilidade é resultado das ações de militâncias organizadas, evidente, mas também de gestos atomizados, inspirados, entre outras coisas, pela razoabilidade. Então há o ódio, acachapante, como vimos — e vemos nos números da violência contra LGBTIs no Brasil — mas também a aceitação, o reconhecimento da diversidade e o afluxo de atitudes de respeito. Nas redes sociais digitais, o reconhecimento amoroso, acontece de dentro para fora, em um movimento conjunto que tem início nas redes informais e formais de afeto. Mas o que seriam as redes informais de afeto? São, na circunstância do presente trabalho, aquelas construídas desde a constelação de amigos que reunimos em torno de nós por meio da nossa presença nas redes sociais digitais. São informais porque não se nomeiam, são invisíveis, surgidas da espontaneidade, ainda que eficazes — quase como as ondas de ódio conduzidas pelos neo-haters. Assim, apesar de originadas em nossa bolha menor, expandem-se para além dela.

Redes informais de afeto surgem, internamente, quando motivadas pela postagem realizada por algum membro da bolha de amigos interagimos formando redes de afeto informais. Ou seja, no nosso espaço de interação mais íntimo - nossos perfis pessoais e nos perfis dos amigos nos quais trafegamos - interagimos formando redes informais de afeto. Estas redes também surgem “externamente” à nossa bolha, quando, por algum tipo de afetação, acabamos tomando conhecimento de fatos que envolvem estranhos, mas nos quais nos engajamos propositivamente.

Assim o desdobrar do processo. Há uma postagem — polêmica ou não — e, na sequência, surgem comentários, proposições, apoios e esclarecimentos. Trata-se de um primeiro momento, a maneira de um expurgo ou exaltação que, muitas vezes, entremeia-se com a questão da privacidade — dado que muita gente abre mão da própria privacidade em troca de afago, afeto, reconhecimento. “Sou gay, vejam, esse é meu namorado e vamos viajar”. Likes, comentários exultantes, dicas de viagem e conselhos são, espontaneamente, enviados. Surgem para além da interação entre amigos; o que significa dizer serem também gerados pela necessidade de dar apoio a uma situação identificada como fragilizante. A movimentação das redes de afeto informais são o oposto polar das ondas de ódio criadas por neo-haters e, claro, compõem a cacofonia de maneira não intencional, acrescentando àquela um tanto de razoabilidade. Ao movimento desenhado pelas redes de afeto informais, chamamos ondas de razoabilidade. Tais ondas alimentam as redes — formais e informais — como uma potência motriz.

Redes informais de afeto são tecidas para além de bolhas pessoais e podem mobilizar o apoio, a atenção e a benevolência do grupo para com uma causa ou um sujeito vulnerável. Por isso mesmo, segundo nossa observação, as redes de afeto também podem se formar no interior de movimentos cacofônicos causados por neo-haters. Logo, uma aglomeração notável de pessoas se reúne no ciberespaço — alguns dentre eles sem nenhum interesse ou ganho pessoal aparente — dispõe de seu tempo e esforço pessoal na tentativa de dissipar a fumaça de ódio que sufoca uma causa ou alguém, conhecido ou desconhecido.

Para compreendermos melhor o quadro que se desenha, recuperemos estudo feito por nós no ano de 2015 e publicado pela revista TECCOGS (CRUZ-STEFANI, 2015). À partir dele podemos exemplificar alguns conceitos que desenvolvemos nesse trabalho. Trata-se de um caso que movimentou uma legião de neo-haters contra uma mulher inocente que, como é usual no movimento dos haters e dos neo-haters, foi vilipendiada mesmo sendo uma vítima. Assunto publicado em jornais e redes sociais digitais será reproduzido a seguir e também o que apuramos durante nossa pesquisa. Francineide Leal, em 2012, teve a vida devastada ao descobrir que o marido abusava sexualmente da filha do casal e da enteada. Após ser denunciado pela mulher e família, José Galvani fugiu e os cientes da circunstância se viram obrigados a divulgar, nas redes sociais digitais, a imagem de Galvani, na tentativa de descobrir seu paradeiro e ajudar a polícia na captura do criminoso. A fotografia escolhida exibia Francineide e, ao seu lado, o ex-marido criminoso.

Ocorre que, desde 2012, a polícia chilena estava à procura de um casal suspeito de envolvimento no tráfico de mulheres. Luis Alejandro González e Malvina Soledad Serrano foram apontados como integrantes da quadrilha que aliciava mulheres em países da América Latina — como Argentina, Colômbia, Venezuela e Equador — para se prostituírem no Chile. O registro do retrato falado foi divulgado pelo site chileno Centro de Investigación Periodística. Anos depois, em fevereiro de 2015, o site paraguaio Amambay Noticias publicou a fotografia do casal identificado pelo retrato falado, relacionando-o equivocadamente a duas tentativas de sequestro de crianças na cidade de Pedro Juan Caballero, fronteira com o Brasil. Havia uma semelhança não acentuada, embora de algum modo existente, entre o ex-marido de Francileide Galvani e Luis Alejandro González, assim como também entre Francileide Leal e Malvina Soledad. A coincidência foi suficiente para dar início a uma perigosa fake news: a foto de Francineide, inocente, ao lado do ex-marido pedófilo passou a circular como se ambos fossem o casal — chileno ou paraguaio — sequestrador de crianças. O boato foi, prontamente, divulgado pelo WhatsApp.



Figura 50 – À esquerda, o casal Luis Alejandro González e Malvina Soledad e, à direita, a inocente Lucileide e o ex-marido José Galvani, procurado pela polícia.

http://www4.pucsp.br/pos/tidd/teccogs/artigos/2014/edicao_10/6-a_materializacao_multidimensional_do_fenomeno_no_ciberespaco_kalynka_cruz.pdf



http://www4.pucsp.br/pos/tidd/teccogs/artigos/2014/edicao_10/6-a_materializacao_multidimensional_do_fenomeno_no_ciberespaco_kalynka_cruz.pdf

Nas imagens acima vemos, à esquerda, o casal Luis Alejandro González e Malvina Soledad e, à direita, a inocente Lucileide e o ex-marido José Galvani, procurado pela polícia. Algumas pessoas fizeram download da imagem do casal e a publicaram no Facebook, associando-a às falsas acusações circulantes. Foi o que fez a usuária do Facebook Fabrícia Solza ao publicar a imagem recebida pelo WhatsApp, seguida da mensagem: “não sei se é verdade, mas é melhor não se arriscar né! (sic)”.

O post viralizou e, em menos de três dias, computou 176.522 mil compartilhamentos até 1 de junho de 2015. O que aconteceu na sequência assemelha-se ao ocorrido no caso “Escola Base”; já que, após ser reconhecida na

farmácia onde trabalhava, Francineide recebeu inúmeras ameaças, presencialmente e online. O ocorrido a manteve em casa por longo período, em razão do medo de ataques físicos. Cerca de uma semana depois da viralização dos boatos, a vítima de calúnia reagiu procurando a polícia, os órgãos de imprensa e publicando sua defesa nas redes sociais digitais. Francineide passou a fornecer elementos que falassem em sua defesa e levou quase o mesmo tempo que as vítimas da Escola Base para se pronunciar.

Ao conceder entrevistas para diversos jornais, Francineide Leal se deparou com grande repercussão no programa conduzido pela apresentadora brasileira Ana Maria Braga. Muitos usuários de Facebook passaram a desmentir a associação entre Francineide e o tráfico de mulheres nas caixas de comentários dos próprios posts caluniadores. Fizeram uso de informações obtidas por meio do Facebook, de sites e por meio do que veiculavam as emissoras de televisão. No dia 18 de abril, o usuário do Facebook Vinícius Giovanni, compadecido com o pedido de ajuda feito pela vítima de calúnia, publicou um vídeo esclarecendo a farsa. O conteúdo audiovisual foi compartilhado 281.912 vezes e visualizado 9.027.424 vezes até o dia 01/06/2015. Logo, uma rede de afeto informal se organizou e, em resposta aos haters, inúmeras pessoas assumiram a defesa da moça. Também alguns haters passaram a lamentar o próprio compartilhamento da informação caluniosa. Uns poucos, esclarecendo suas condições — como, por exemplo exigir a prova de que ali uma fraude — decidiram remover a postagem.

Logo, uma rede informal de afeto se organizou e, em resposta aos haters, inúmeras pessoas assumiram a defesa da moça. Também alguns haters passaram a lamentar o próprio compartilhamento da informação caluniosa. Uns poucos, esclarecendo suas condições — como, por exemplo exigir a prova de que ali uma fraude — decidiram remover a postagem

O episódio vivido por Francineide Leal é diverso do caso da vítima do Guarujá que não teve tempo para se defender. Mas é emblemático porque, sim, a rede de afeto informal é criada em ocasiões variadas, fazendo diferença efetiva na vida daqueles que são levados e/ou atingidos pelas ondas cacofônicas alimentadas pelos neo-haters.



Figura 51 – Video esclarecendo a farsa.

O conteúdo audiovisual foi compartilhado 281.912 vezes e visualizado 9.027.424 vezes até o dia 01/06/2015.

(CRUZ, Kalyinka, 2014, p.149)

http://www4.pucsp.br/pos/tidd/teccogs/artigos/2014/edicao_10/6-a_materializacao_multidimensional_do_fenomeno_no_ciberespaco_kalyinka_cruz.pdf

3.1.2 As redes formais de afeto

Redes formais de afeto são aquelas que tem a finalidade de união propositiva declarada. São os agrupamentos assim nomeados, tais quais fóruns, grupos e similares. Um exemplo que tem interessado bastante os estudiosos das redes é o grupo brasileiro “LDRV”, composto pela comunidade LGBTQI+ e simpatizantes, o grupo é de acesso restrito, fechado, mas ainda assim alcançou marca superior a um milhão de membros; desmembrando-se em uma dezena de subgrupos, principalmente, depois de “arquivado”. A saber, um grupo, quando arquivado, é “escondido”, ficando invisível e deixa de aparecer nos resultados das pesquisas de pessoas que não são membros dele, assim como, novos membros não podem entrar nele.

Atualmente, o maior subgrupo do LDRV tem cerca de meio milhão de pessoas. A sigla LDRV representa as iniciais da cantora indie pop Lana Del Rey (LDR) e de um canal de hospedagem de vídeos oficiais na Internet, o Vevo (V). LDRV tem sido objeto de estudo por sua capacidade de agregação, por sua linguagem, por ser considerado um dos maiores grupos geradores de conteúdos pop da Internet brasileira, criando memes, gírias e pautando discussões dentro e fora do grupo. A nós interessa somente como exemplo de espaço de exercício do afeto e consequente busca por razoabilidade. Apesar de todas as polêmicas que envolvem o grupo — das críticas a uma suposta “superficialidade” no tom e temáticas — percebemos, desde o início da nossa imersão que remonta ao ano de 2017, que aquele espaço foi transformado em um grande grupo de apoio para LGBTQI+ que precisavam se expressar, exercer livremente sua sexualidade, sem preconceito ou rejeição.


Durante a tabulação, análise e revisão do conteúdo, junção dos dados e criação das categorias para classificação da presente pesquisa, percebeu-se que o tom do conteúdo geral desta “comunidade” possui um teor de conversa, presente também nas respostas e interações entre os participantes do grupo. O “chamado para ação” também faz parte do grande sentido das publicações. É um grupo, onde o foco são as próprias pessoas, possui um regimento e estilo próprio, de forma natural, humorada e uma questão onde, normaliza-se as diferenças entre os usuários (OLIVEIRA; GODOI, 2017, p. 13).

Os posts viralizados, repletos de ironia, humor e, às vezes, uma dose de cinismo, funcionam como cortina de fumaça para os olhos menos atentos, nublando a visão para aquilo que, de fato, é mais importante: o sentimento de pertencimento a um grupo, uma espécie de família digital que inclui mais do que exclui e humaniza mais do que desumaniza os seus. LDRV é o exemplo de uma mecânica que se repete no ciberespaço. Então, as redes formais de afeto são aquelas redes constituídas para não apenas agregar semelhantes — como acontece com os Fandom e similares, mas para incluir, existir em grupo desde afinidades outras tais como situações cotidianas (a exemplo de morar sozinho), saúde (redes de apoio entre portadores de determinada doença) e outros tantos desinteressados em disputas ou hegemonia ideológica; ao contrário, são, finalmente, movidos pela inclusão de um semelhante.

O grupo público e a página de Facebook intitulados “A odisséia de morar sozinho” é outro exemplo de rede de afeto formal onde são também assistidas ondas de razoabilidade. Em junho de 2019, contava com 257.000 mil membros. Desmembrou-se, a exemplo do LDRV, em uma série de outros grupos. Enquanto

no LDRV o desmembramento figurou como uma espécie de bipartição, gerando outros grupos dentro dos quais nem todos permanecem, no grupo “A odisséia de morar sozinho” foi diferente, tratou-se de uma espécie de brotamento que permitiu ao novo grupo se manter associado ao grupo originário, ainda que independente. Entre os “brotos” do grupo “Odisséia”, destacamos um deles voltado, especialmente, para pessoas que moram sozinhas e sofrem com depressão, “A Odisséia de Morar Sozinho — APOIO À DEPRESSÃO”.

No “A odisséia de morar sozinho”, os pedidos de ajuda específicos (“como faço para reparar uma torneira?”), relatos do cotidiano, desabafos, alertas, humor, são bastante frequentes. Em comum, a participação desobrigada, responsável e amorosa. Embora haja haters ou neo-haters, eventualmente, nos comentários, o caso não é frequente. Grupos assim contam com dispositivos autorregulatórios que inibem a propagação do ódio. Tudo dito nos oferece uma pista a ser seguida nos sub-capítulos adiante. Então, pessoas de origens diferentes, com humores diversos, níveis de escolaridade e socioeconômicos tão divergentes estão reunidas e comprometidas com a busca coletiva pelo bem comum, constituindo uma bolha de razoabilidade e resultante bem-viver. A postagem a seguir, apesar da grafia confusa — experimentamos ajustar na tradução para ficar mais claro o sentido, resume o caráter deste tipo de rede de afeto formal a que me refiro. Os comentários são, especialmente, elucidativos:



28 juin

Reitero aqui, é o melhor grupo dessa Internet.
Não vamos estragar isso e temos uma moderação atenta, querida, obrigado!
Todo tipo de gente abençoada tá aqui!!!
Tenho ressalvas em postar pq a galera é muito firmeza, sempre são palavras pra cima, palavras abençoadas, pq realmente quem tá por cá são pessoas solidárias/solitárias, são pessoas que escolheram ou a vida os escolheram... Mas aqui n sinto divisão de classes, nem de academicismos (n li ainda, se for neologismo tmj), mas enfim. Queria que essa vida n tivesse fim, mas tem e n tem né...
Amo esse grupo, é o melhor, é o único que tenho real prazer em interar... Tô ouvindo um pagode das antigas, tomando uma cataia, e logo vou adormecer pq na dureza da minha vida eu a fiz poesia... Cataia dá uma brisa da porra kkk

Edit 1: Cataia é uma árvore sulina né e muito presente aqui na Ilha Comprida, cidade litorânea de muita natureza e mar! Eu tomo cataia pq cerveja não dá brisa em mim! kkk

Edit 2: Se alguém quiser eu envio a preço justo, é uma "iguaria" de nossa Região. Só acho que o frete quebra as pernas e os Correios nem foi privatizado ainda, taolkey?

Edit 3: Obrigado por tantas palavras de carinho!!! ❤️

Edit 4: Academicismo não é neologismo. Mas que é uma linguagem chata pra caralho, é!!! ABNT então, mas... São mals necessários...

Jean Pierre et 328 autres personnes 104 commentaires

J'aime **Commenter**

Figura 52 – Reitero aqui, é o melhor grupo desta Internet. Não vamos estragar isso e temos uma moderação atenta, querida, obrigado! Todo tipo de gente abençoada tá aqui!!! Não tenho ressalvas em postar pq a galera é muito firmeza, sempre são palavras pra cima, palavras abençoadas, pq realmente quem tá por cá, são pessoas solidárias/solitárias, são pessoas que os escolheram ou a vida os escolheu. . . Mas aqui não sinto divisão de classes, nem de academicismos (não li ainda, se for neologismo vamos junto), mas enfim. . .

Print Facebook / Grupo ODS

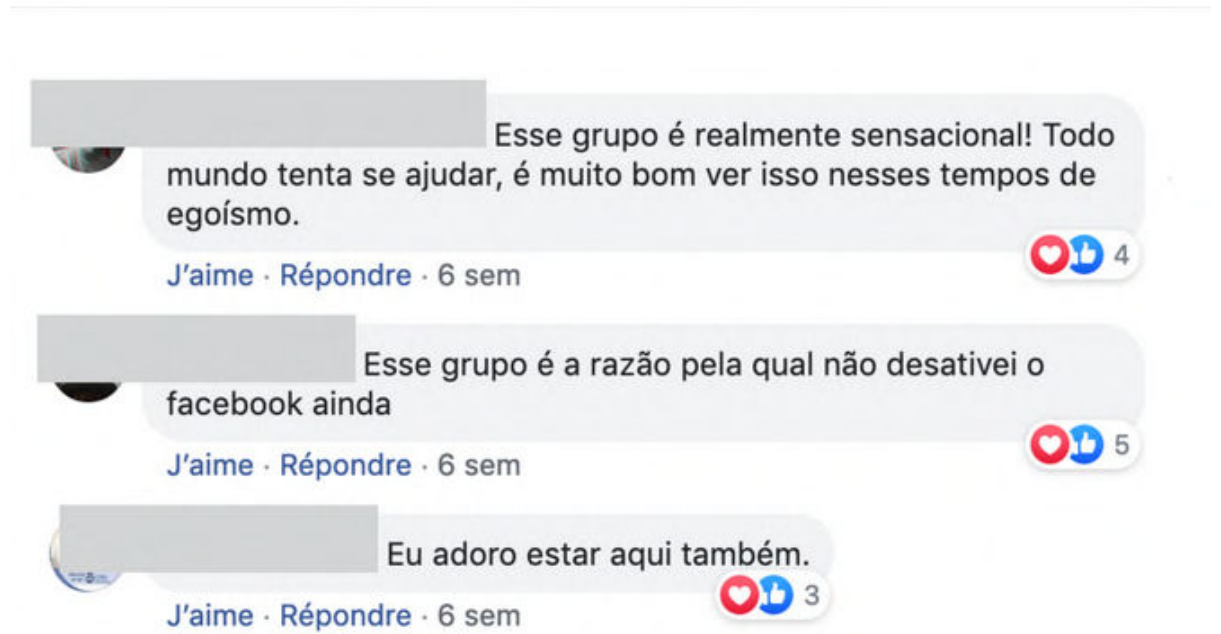



Figura 53 – Esse grupo é realmente sensacional! Todo mundo tenta se ajudar, é muito bom ver isso nesses tempos de egoísmo.

Esse grupo é a razão pela qual ainda não desativei meu Facebook ainda.

Eu adoro estar aqui também.

Print Facebook / Grupo ODS

A Odisseia de Morar Sozinho/a

 Nem sempre a dica que vale quando vc ganha 10k vale quando vc ganha 1k, mas às vezes é exatamente o ponto de vista que te faz ganhar dinheiro. E às vezes quem ganha menos presta atenção numas coisas que quem tem mais grana não vê (e aprende).

E homens aprendem os problemas de mulher que mora sozinha, e mulheres aprendem as nóias dos caras que moram sozinhos. E quem tem filho aprende com quem não tem e...

E quem sabe cozinhar ensina, quem sabe investir, economizar, consertar, montar...

Uma das melhores coisas desse grupo é a diversidade.

11

11/08/19 23:15

Figura 54 – Nem sempre a dica de quem ganha 10K vale para quem ganha 1K, mas às vezes é exatamente o ponto de vista que te faz economizar dinheiro. E às vezes quem ganha menos presta atenção em umas coisas que quem tem mais grana não vê (e aprende). E homens aprendem os problemas das mulheres que moram sozinhas e mulheres aprendem as paranoias dos caras que moram sozinhos. E quem tem filho aprende com quem não tem. . . E quem sabe cozinhar ensina, quem sabe investir, economizar, consertar, montar. . . Uma das melhores coisas desse grupo é a diversidade.

Print Facebook / Grupo ODS

As interações sociais e as trocas ocorridas entre indivíduos ligados por laços de convivência são fundamentais para a construção das ideias de eu e outro/Outro; bem como para a conscientização de uma existência que é — antes de tudo — coletiva. As permutas afetivas são o esteio da nossa formação cognitiva e psíquica desde os primeiros atravessamentos experimentados no ventre da mãe, no colo que nina, no peito que oferece alimento, nas brincadeiras e na educação. Experiências como as listadas constituem nossas noções sobre empatia, solidariedade, ética e aquisição de conhecimento. Assim, dizemos, os encontros que põem juntos

indivíduos não são nunca imparciais ou neutros; ocorram eles face a face ou desde mediações tecnológicas, à maneira daquelas assistidas no ciberespaço. Tais encontros favorecem não apenas a troca como uma espécie de letramento dos sentidos, conforme indicam Longhi, Nunes, Behar e Schneider (2016, p. 2): “em realidade, as interações dialógicas em espaços virtuais tendem a modificar o sujeito, o outro e suas inter-relações como um todo”. Vejamos aqui um desdobramento disso naquilo que Hatfield chama de “contágio emocional” (apud LONGHI et al, 2016, p. 3), o que deve ser entendido como “[...] a tendência pessoal de mimetizar e sincronizar expressões faciais e corporais, vocalizações faladas e cantadas, posturas e movimentos de outra pessoa de modo a convergir emocionalmente”. Quer dizer que a interpretação emocional dispara no outro uma reação de consonância, convergência, compatibilidade, muitas vezes confundida com empatia. A prática mimética é bastante frequente na convivência cotidiana, em circunstâncias de admiração e de apaixonamento, por exemplo. Certo é, conforme veremos adiante, que o contágio emocional não está reduzido às ações conscientes ou inconscientes de imitação de outros próximos, indivíduos do nosso círculo íntimo; é recorrente também o arremedo de estranhos.

Conversas informais, programas de televisão e vídeos hospedados em plataformas de compartilhamento especulam sobre a felicidade compulsória sugerida nas redes sociais digitais. De que modo nos afetam? De que maneira moldam nosso estado de espírito, nossa relação com aquilo que somos? A pesquisadora Catalina Toma (MULATO, 2016) se ocupou com aspectos que influenciam a experiência transcorrida no Facebook e explicou que “[...] as pessoas recebem mais sinais explícitos e implícitos de pessoas felizes, ricas e bem-sucedidas com uma foto do que com uma atualização de status”. Estudo realizado por pesquisadores da Universidade de Cornell e da Universidade da Califórnia, em São Francisco, publicado no jornal científico PNAS Social Sciences, em 2014, colaborou na elucidação de dúvidas sobre contágio emocional e redes sociais digitais, em especial e novamente, o Facebook. Por meio da lógica de funcionamento do “feed” os pesquisadores manipularam a trama emotiva das postagens.

No Facebook, as pessoas frequentemente expressam emoções, que depois são vistas por seus amigos através da ferramenta “Feed de notícias” do Facebook. Como os amigos das pessoas frequentemente produzem muito mais conteúdo do que uma pessoa pode exibir, o Feed de notícias filtra publicações, históricos e atividades realizadas por amigos. O Feed de notícias é a principal maneira pela

qual as pessoas vêem o conteúdo que os amigos compartilham. Qual conteúdo é mostrado ou omitido no Feed de notícias é determinado por meio de um algoritmo de classificação que o Facebook desenvolve e testa continuamente no interesse de mostrar aos telespectadores o conteúdo que eles acharão mais relevante e envolvente. Um desses testes é relatado neste estudo: Um teste para verificar se os posts com conteúdo emocional são mais envolventes (KRAMER; GUILLROY; HANCOCK, 2014, p. 3).

Essa “manipulação” se deu por meio de uma filtragem pré-concebida, com o objetivo de descobrir se indivíduos mudavam seus comportamentos uma vez expostos a conteúdos verbais específicos, negativos e positivos. Nas palavras de Kramer, Guillroy e Hancock (2014, p. 3): “testando assim se a exposição a expressões afetivas verbais conduz a expressões verbais semelhantes, em uma forma de contágio emocional”.

O estudo foi realizado simultaneamente com dois grupos diversos. Para o primeiro deles, foram exibidos conteúdos com propriedades negativas e, para o segundo, conteúdos com propriedades positivas. Para tanto, os pesquisadores lançaram mão do software Linguistic Inquiry and World Count (LIWC2007) que definiu a omissão de conteúdo a partir da identificação de pelo menos uma palavra negativa ou positiva, sendo que nenhuma das postagens era vista pelos pesquisadores, de antemão. Os cientistas destacaram, ainda, não ter havido troca de mensagens entre os 689.003 usuários do Facebook que publicaram, pelo menos, uma atualização de status por dia, durante o período de uma semana. Segundo os autores, “no total, foram analisados mais de 3 milhões de posts, contendo mais de 122 milhões de palavras, dos quais 4 milhões positivos (3,6%) e 1,8 milhões negativos (1,6%)” (KRAMER; GUILLROY; HANCOCK, 2014, p.4).

O cruzamento das informações produzidas pelos dois grupos concluiu que a positividade tende a diminuir em casos em que os usuários têm reduzida sua exposição ao otimismo (1) e que a negatividade tende a crescer quando do mesmo conjunto de fatos:

Emotional expression was modeled, on a per-person basis, as the percentage of words produced by that person during the experimental period that were either positive or negative. Positivity and negativity were evaluated separately given evidence that they are not simply opposite ends of the same spectrum. Indeed, negative and positive word

use scarcely correlated [...] (KRAMER; GUILLORY; HANCOCK, 2014, p. 4).

De acordo com os pesquisadores, indivíduos menos expostos a conteúdos positivos compartilharam menos palavras positivas em seus feeds de notícias. Ao passo que, diante da redução de conteúdos negativos, palavras positivas despontaram. A pesquisa demonstra que as emoções expressas por conhecidos e amigos com os quais mais interagimos nas redes sociais digitais nos contagiam (KRAMER; GUILLORY; HANCOCK, 2014, p.4). Foi constatado, ainda, que um “withdrawal effect” ou “efeito de retirada” culminou com a diminuição de publicações e atualizações por parte dos sujeitos menos expostos a conteúdos emocionais (KRAMER; GUILLORY; HANCOCK, 2014, p.4, grifos meus). A pesquisa de Kramer et al. confirma a presença do Outro no ciberespaço como elemento balizador. No ciberespaço, isto se estende, amplifica e, em certa proporção, explica o poder das redes de apoio e proteção — que aqui chamamos de redes de afeto — lugar onde é experimentada uma modalidade de inteligência coletiva.

Creemos, como registrado no início do capítulo, que a busca pela razoabilidade é o exercício de ajudar o outro e a nós mesmos na conquista da competência mental e da autonomia perceptiva. Tal exercício se dá no microcosmo e se propaga para o macrocosmo. Parte de uma ação individualizada em direção à composição de uma rede de afeto. Assim como no ciberespaço identificamos as potencialidades descritas na segunda parte do presente trabalho — e que são responsáveis pela *déliance*, há outras participantes da construção da inteligência coletiva e que, felizmente, auxiliam o pensamento complexo, ou, como acreditamos, o gestos de *liance* e *reliance*.

3.2 A potencial materialização multidimensional do fenômeno

Uma das potencialidades identificadas é a possibilidade da agrupação e reordenamento cognitivo de inúmeros elementos, a saber, imagens, vídeos, acontecimentos digitais (postagens, comentários, compartilhamentos etc), narrativas em primeira e terceira pessoa, opiniões, argumentos e contra-argumentos, entre infinitos outros. Elementos estes que, continuamente, são reorganizados e ressignificados na reconstrução do fenômeno como se fossem um prolongamento perceptivo da segunda categoria fenomenológica peirceana, a secundidade ou “a arena da existência quotidiana [...] Estamos continuamente esbarrando em factos que nos são externos, tropeçando em obstáculos, coisas reais, factivas que não

cedem ao mero sabor de nossas fantasias” (SANTAELLA, 1998, p. 47). À potencialidade recém-apresentada chamamos Materialização Multidimensional do Fenômeno (MMF), conceito apresentado em artigo elaborado por mim no período em que a pesquisa desta tese se desenvolveu.

Acreditamos que a MMF é uma ferramenta de acesso ao exercício do pensamento complexo e molécula vital da inteligência coletiva. Quando falamos sobre a materialização de um fenômeno, falamos, predominantemente, sobre o ciberespaço; uma vez que no ciberespaço as partes do todo podem ser recompostas, manipuladas, tocadas e visualizadas. E mesmo consideradas as subjetividades, na MMF se pode tornar visível uma ideia holográfica do todo e das partes. No ciberespaço há um processo contínuo de tensão: uma série de elementos se reafirmam e se contradizem até que os mais fortes se solidificam e proporcionam a materialização multidimensional do fenômeno. Tal tensão dos elementos é pontuada por incontáveis tentativas, em alguns casos intencionais, de construção de um novo sentido ao ocorrido, como vimos, na cacofonia intencional.

Diante da multiplicidade dos elementos e da busca está a multidimensionalidade. Há uma dialógica complexa que permite a emergência de relações complementares, concorrentes e antagônicas. E, no ato dialógico desdobrado no ciberespaço, está a materialização de um fenômeno. A possibilidade de acesso simultâneo aos diversos recursos permite, portanto, a preponderância da lógica abdutiva sobre a falsa lógica axiomática. Na materialização multidimensional do fenômeno, o tempo é não linear e tem velocidade diferenciada; por isso, é possível manipular indicadores do passado e do presente, comparando-os e considerando-os sob perspectivas distintas. Diferente do que ocorria com as mídias tradicionais, alimentadas quase predominantemente por uma falsa lógica axiomática em que as impressões primeiras eram falsamente tomadas como verdades quase inquestionáveis. E aqui está demonstrada, como já afirmamos, a busca por razoabilidade.

A MMF é uma chave fenomenológica porque nos carrega para dentro do objeto da fenomenologia ou a relação entre o sujeito que conhece e o objeto conhecido. Nada seria diferente porque, aqui, um trabalho fundamentalmente fenomenológico.

Hume, whose cogitations led up to the recognition of Association as the one law of mind, most judiciously remarks, “This uniting principle among ideas is not to be considered as an inseparable connexion; for that has been already excluded from the imagination: Nor yet are we to conclude, that without it the mind cannot join two ideas; for nothing is more free than that faculty: but we are only to regard it as a gentle force, which commonly prevails”. That phrase “a gentle force which commonly prevails” describes the phenomenon to perfection (CP, 7, § 389, 1893).

E por qual razão reconhecemos a MMdoF como ferramenta de exercício do pensamento complexo? Porque ela pode ser, ao nosso entender, compreendida como um dos possíveis exercícios práticos daquilo que Morin chamou de “princípio hologramático”, derivado da ideia de holograma. “Um holograma é uma imagem em que cada ponto contém a quase totalidade da informação sobre o objeto representado” (MORIN, 2005, p. 302). Para Morin, cada ponto, ou cada parte de um todo, transporta a quase totalidade da informação do todo. “O princípio hologramático significa que não apenas a parte está num todo, mas que o todo está inscrito, de certa maneira, na parte” (MORIN, 2005, p. 302).

Tudo dito ocorre com cada subjetividade. Cada um de nós carrega a quase totalidade das informações do contexto no qual nos inscrevemos. Somos marcados por nossas totalidades, assim como nós as marcamos. Os fenômenos ciberespaciais respondem, igual modo, ao “princípio hologramático” (1). E a outros princípios também. Morin descreveu os sete principais princípios que operam como guia para o pensamento complexo. Princípio sistêmico ou organizacional (2) que liga o conhecimento das partes ao conhecimento do todo, conforme a ponte indicada por Pascal : “tenho por impossível conhecer o todo sem conhecer as partes, e conhecer as partes sem conhecer o todo”. A ideia sistêmica, oposta à reducionista, entende que “o todo é mais do que a soma das partes”. A organização do ser vivo gera qualidades desconhecidas [emergências] de seus componentes físico-químicos. Acrescentemos que o todo é menos do que a soma das partes, cujas qualidades são inibidas pela organização de conjunto.

Ora, a MMF não trata apenas da soma das partes, mas de uma subjetivação que combate a simplificação. O que nos leva ao fundamento já citado no início do capítulo ou ao princípio hologramático — que, por sua vez, põe em evidência o aparente paradoxo dos sistemas complexos, por meio dos quais se entende que não somente a parte está no todo, mas o todo se inscreve na parte. No holograma,

cada ponto contém a quase totalidade da informação do objeto representado, cada célula é parte do todo — um organismo global —, mas o próprio todo está na parte: a totalidade do patrimônio genético está presente em cada célula individual; a sociedade como todo, aparece em cada indivíduo, através da linguagem, da cultura, das normas (MORIN, 2003).

A materialização multidimensional do fenômeno está também — e especialmente — relacionada ao Princípio dialógico (3). Une dois princípios ou noções devendo excluir um ao outro, mas indissociáveis numa mesma realidade. A dialógica permite assumir, racionalmente, a associação entre noções contraditórias para conceber um mesmo fenômeno complexo; por exemplo, a necessidade de ver as partículas físicas ao mesmo tempo como corpúsculos e como ondas. Nós mesmos somos seres separados e autônomos, fazendo parte de duas continuidades inseparáveis, a espécie e a sociedade.

Quando se considera a espécie ou a sociedade, o indivíduo desaparece; quando se considera o indivíduo, a espécie e a sociedade desaparecem. O pensamento complexo assume dialogicamente os dois termos que tendem a se excluir (Morin, 2000, p.34).

Assim são também os fenômenos no ciberespaço, em potencialidade, repetimos, que por fim, operam igualmente por meio do princípio da reintrodução (4) do conhecido em todo conhecimento. Segundo Morin, tal princípio opera a restauração do sujeito e ilumina a problemática cognitiva central da percepção dado que todo conhecimento é uma reconstrução/tradução por um espírito/cérebro numa certa cultura e num determinado tempo.

Entre os demais princípios que atravessam a materialização do fenômeno está o princípio do anel retroativo (5). Introduzido por Norbert Wiener, que rompe com o princípio de causalidade linear, o anel de retroação (ou feedback) possibilita, na sua forma negativa, reduzir o desvio e, assim, estabilizar um sistema. Na sua forma mais positiva, o feedback é um mecanismo amplificador. Inflacionistas ou estabilizadoras, as retroações são numerosas nos fenômenos econômicos, sociais, políticos ou psicológicos. Já o princípio do anel recursivo (6) supera a noção de regulação com a de autoprodução e auto-organização. É um anel gerador por meio do qual os produtos e os efeitos são produtores e causadores daquilo que os produz. No princípio de auto-eco-organização (autonomia/dependência), por fim, os seres vivos

são auto-organizadores que se auto-produzem incessantemente; despendem energia para salvaguardar a própria autonomia. Como têm necessidade de extrair energia, informação e organização no próprio meio ambiente, sua autonomia é inseparável da relação de dependência, tornando-se imperativo concebê-los como auto eco-organizadores. O princípio de auto-eco-organização (7) vale, evidentemente, de maneira específica para os humanos, cuja dimensão autônoma está sujeita à cultura, e para as sociedades, que dependem do meio geo-ecológico no interior do qual estão inscritas.

A MMF é apenas uma potencialidade exercida, podemos dizer, com grau significativo de “moderação”. É, imediatamente, impossível mensurar e afirmar que se desliga mais do que se religa — até porque, ainda, é tudo potencialidade. Não se trata também de propor velhas soluções para novos problemas, mas entender que aqueles problemas surgiram pela recusa dos caminhos propostos. Estavam aqui diante, as alternativas, e poderíamos ter evitado o bafio das relações interpessoais, mas a arrogância e o auto-engano nos impediram de avançar na direção de uma ética da reliance. Hanson Popper, em seu livro *The logic of scientific discovery* afirmou que :

No entanto, a minha opinião sobre o assunto, pelo que vale a pena, é que não existe um método lógico de ter novas ideias ou uma reconstrução lógica deste processo. A minha opinião pode ser expressa dizendo que cada descoberta contém “um elemento irracional”, ou “uma intuição criativa”, no sentido Bergsoniano (POPPER, 1959, p.8).

De fato, a MMF nunca dará conta da complexidade de nenhum fenômeno, ao contrário, seu compromisso é com a exposição dos elementos da complexidade. Em um mundo disruptivo, é preciso criatividade e inovação para solucionar problemas. E inovação, ao contrário do que possamos imediatamente pensar, é o retorno ao passado, à natureza primeira dos processos.

4 CONSIDERAÇÕES FINAIS

4.1 Regular, vigiar e certificar?

Tendo em conta as aberrações éticas que temos observado no decurso do nosso trabalho, parece-nos que o ciberespaço — proposta de modo algum consensual — deva ser regulado. Regulado em diversos níveis e por diversos meios. Dispensada a força policialesca, ainda que necessárias ações impeditivas ao anonimato tantas vezes criminoso, à manipulação, ao jogo de interesses, à lógica da impunidade.

Uma regulação diretamente ligada à autorregulação. Nossa mobilização final, no corpo do presente trabalho, estará dedicada ao exercício de pensarmos sobre responsabilidades e penalidades implicadas no uso de um dispositivo coletivo.

Antes de passarmos às nossas considerações finais, apresentaremos brevemente alguns dos pontos fortes das instituições e governos existentes na luta contra o ódio e a manipulação no ciberespaço. Este é um subcapítulo descritivo que consideramos absolutamente necessário para ligar explicitamente a nossa ambição teórica às realidades legislativas e normativas, tendo em conta a realidade do mundo tal como ele é.

Começaremos esta parte ressaltando que o código de ética forense brasileiro tem sérias deficiências que permitem a disseminação do ódio na rede mundial de computadores, pois, apesar da criação do Marco Civil da Internet, não existe uma lei específica que impeça o discurso do ódio e a fala que possa prejudicar a dignidade das pessoas. O Marco Civil para a Internet levou o Brasil a ser reconhecido mundialmente como um dos países precursores na regulamentação da Internet. A lei visa defender a liberdade de expressão e a navegação democrática do usuário, dando ao Estado o poder de legislar sobre o que é permitido na rede e quais ações estão sujeitas a sanções. Em resumo, elimina a responsabilidade dos provedores de serviços de Internet pelo conteúdo postado e torna o usuário responsável, evitando que publicações pessoais sejam deliberadamente excluídas por decisão do provedor ou do site hospedeiro (BRASIL, 2014), oferecendo assim proteção aos usuários ofendidos, mas deixando espaços facilmente ocupados por discursos multifacetados, ofensivos e capazes de esconder características explícitas de agressão virtual. Em casos de denúncia, outras leis servem de base, como a Lei contra a Misoginia na

Internet e o Estatuto da Igualdade Racial - que recentemente anexou a criminalização da homofobia às suas normas reguladoras.

O discurso de ódio é caracterizado por apresentar conteúdo de teor depreciativo, fazendo distinção de valores entre seres humanos a partir de expressões variadas, podendo ser sutil ou óbvio e apresentar diferentes formatos, de acordo com cada contexto e emissor (DELGADO; STEFANIC, 2004). Discursos assim são o alicerce e a estratégia de haters e neo-haters. Repetimos o já dito em ocasiões anteriores para sublinhar o grande debate acerca da criminalização do discurso de ódio e que envolve, principalmente, a prerrogativa da liberdade de expressão e da luta pelo fim violência como um todo — pois, também aqui, noticiamos casos em que a difamação abate corpos de vítimas comprovadamente inocentes.

Nos Estados Unidos da América, a Suprema Corte tem habitualmente se posicionado a favor da liberdade de expressão. Considera que o Estado deve possuir o máximo de neutralidade perante cidadãos e suas ideias, alçando tal “neutralidade”, em muitos casos, a um patamar superior ao conceito de igualdade previsto na constituição.

É certo, contudo, que esta expansão na proteção da liberdade de expressão tem se dado em parte ao custo de um enfraquecimento na garantia de outros direitos contrapostos, como privacidade, honra e também igualdade. Nesta linha, formou-se firme jurisprudência nos Estados Unidos no sentido da proteção constitucional das mais tenebrosas manifestações de intolerância e ódio voltadas contra minorias [...] (SARMENTO, 2006, p. 5).

O Canadá exhibe ampla perspectiva acerca do tema. Admite que o discurso de ódio fere os valores democráticos e determina que a liberdade de expressão de um indivíduo é sacrificável, desde que atinja a autorrealização e o desenvolvimento de outrem. Todavia, respeita obstinadamente o direito à liberdade de expressão individual. “O entendimento do referido tribunal apresenta uma série de nuances e não deixa de defender, em alguma medida, a liberdade de expressão mesmo para a difusão da intolerância” (SARMENTO, 2006), assim, faz uso do princípio da razoabilidade para julgar caso a caso. Atravessada pelas consequências de um governo nazista, a Alemanha adotou medidas cautelosas quanto ao discurso de ódio. A liberdade de expressão é um dos principais valores germânicos, porém, ocupa posição abaixo do valor da dignidade humana — que no tribunal tem seu peso

analisado com grande ponderação de interesses (SARMENTO, 2006). Além de pender irresoluto para proteção das minorias sociais, com leis elaboradas para punir os mais diversos tipos de discriminação.

Com relação às prerrogativas internacionais relacionadas ao discurso de ódio, registramos que [...] a posição dos instrumentos internacionais de direitos humanos e das instituições encarregadas do seu monitoramento, é no sentido de que o hate speech deve ser combatido e punido, e não tolerado em nome da liberdade de expressão (SARMENTO, 2006, 29)

Simultaneamente à proliferação de haters e neo-haters, cresce o debate sobre as atitudes daqueles atores, em escala global. A maioria dos países que abriu debates sobre a temática tem adotado caminho correlato, qual seja, de respeito à liberdade de expressão individual e controle para que a intolerância não seja demasiada, nem fira a dignidade humana. Atentado a uma igreja ocorreu em março de 2019, na Nova Zelândia, deixando 50 mortos e, aproximadamente, 40 feridos. A peculiaridade trágica do acontecimento foi que o atirador transmitiu — online, ao vivo e pelo Facebook — cenas de sua ação criminosa. O atentado gerou grande repercussão entre os líderes mundiais e a movimentação midiática culminou em um plano de ação para prevenir que conteúdo terrorista e discriminatório veicule, facilmente, na Internet. Assinaram o acordo o Reino Unido, Canadá, Austrália, Jordânia, Senegal, Indonésia, Noruega e Irlanda e, também, as empresas Amazon, Facebook, Google, Microsoft, Twitter, YouTube, Daily Motion e Quant. Em 2016, um acordo entre as grandes empresas responsáveis pelas redes sociais digitais de maior fluxo de usuários (Facebook, Youtube/Google, Microsoft e Twitter) e a União Européia foi selado com o intuito de coibir publicações com teores racista e xenófobo, de maneira a levar para as redes sociais digitais as condições do mundo fora dela.

Enquanto as ações de médio e longo prazo agem - tais quais as pesquisas e projetos acadêmicos dedicados à luta contra a problemática das notícias falsas e pós-verdades - as ações regulatórias dentro e fora das redes visam frear de imediato a propagação do ódio generalizado na Web. Além disso, a própria tecnologia oferece soluções auto-reguladoras para a os causadores da *déliance* no ciberespaço.

O Facebook, por exemplo, publicou recentemente um manual para usuários de redes sociais digitais para identificar notícias falsas. Embora afirmando defender a liberdade de expressão dentro da rede social digital, o Facebook criou formas de

proibir mensagens que incitam à violência e ao ódio. Há uma série de configurações que passam pelo filtro dos funcionários do Facebook e servidores de inteligência artificial antes que o conteúdo questionável seja retido. Dois parâmetros importantes são a análise do contexto (1) e a intenção da publicação (2), ou seja, a interpretação de palavras potencialmente ofensivas em certas regiões do mundo, as determinações constitucionais de cada país, a análise da cronologia do usuário das publicações a fim de verificar a natureza do remetente e possíveis padrões repetitivos, além das denúncias emitidas por outros perfis.

A interação humana, segundo o Facebook, continua sendo a maior ferramenta da plataforma. Por esta mesma razão, ela é falha e cai vítima do que se propõe, transversalmente, a combater: a manipulação. No decorrer deste trabalho, pudemos verificar que, por exemplo, quando um grupo de haters, neo-haters ou robôs tentam demolir um perfil, uma página ou uma mensagem, as vítimas são prejudicadas porque são privadas dos seus perfis por um curto ou longo período de tempo. Além dos ataques orquestrados, há também uma falta de análise complexa de cada caso. Há pessoas que, ao se defenderem de um ataque de ódio, têm seus comentários apagados e suas contas bloqueadas, enquanto aqueles que geraram o ódio, aqueles que atacaram primeiro, permanecem ilesos. Isso é fácil de entender. A complexidade dos idiomas, aliada à cultura local e uma demanda maior do que a rede pode oferecer em termos de monitoramento, acaba por fornecer um serviço imperfeito, além de que, o “juízo” de quem analisa cada caso está atravessado este mesmo, pelas suas próprias crenças.

Instagram, também pertencente ao grupo Facebook, oferece, além da possibilidade de reportar contas falsas e conteúdo inadequado desde 2019 uma ferramenta chamada “Reflection”, através da qual os usuários podem esconder um comentário, impedindo assim que o usuário da conta e pessoas de fora leiam as mensagens indelicadas, agressivas ou até mesmo ameaçadoras. Nem usuário, nem seus amigos/seguidores/visitantes teriam acesso. Apenas o autor continuaria a ver o que ele escreveu. Ao mesmo tempo, a ferramenta oferece a possibilidade de esconder e restringir todas as publicações dessa mesma pessoa. A solução parece interessante, porque às vezes as pessoas que são confrontadas com situações agressivas, estressam, como no caso do bullying, e acabam não tendo a coragem de apagar a mensagem indesejada. O Instagram também utiliza um filtro que, ao identificar uma tentativa de postar um comentário inapropriado, convida o agressor potencial a pensar sobre isso, perguntando “Tem certeza?”, acompanhado de um

link explicando porque a mensagem aparece. A ação visa prevenir ataques e promover a reflexão entre os potenciais atacantes.

O Twitter segue uma linha de ação semelhante à do Facebook. Em 2018, a plataforma pediu ajuda à sua comunidade e criou um grupo de trabalho de pesquisadores e usuários, comprometidos em lutar contra a violência no ciberespaço.

Em caso de violação das regras estabelecidas pela plataforma, são tomadas medidas correctivas, como a limitação da visibilidade dos tweets, excluindo os tweets e, em alguns casos, ainda é possível suspender permanentemente a conta. A plataforma também dispõe de uma ferramenta chamada “Selo de Verificação”, cuja função é informar se uma determinada conta de interesse público é genuína. No entanto, a automação não dá conta da complexidade necessária para esse tipo de assunto, em 2017, o Twitter envolveu-se numa controvérsia depois de dar um “Selo de Verificação” ao perfil de Jason Kessler, o organizador de um evento neo-nazi em Charlottesville, uma cidade no estado da Virgínia. Este caso, tragicamente emblemático, levou a rede social digital a introduzir novas regras para combater o incitamento à violência. O conteúdo proibido no Twitter inclui violência, extremismo político, exploração sexual, abuso/assédio, comportamento odioso e informações sensíveis da mídia. A empresa tem testado novas ferramentas, incluindo a opção de “ocultar respostas”, que atualmente só está disponível para usuários no Canadá: “estamos testando um recurso para ocultar respostas a conversas”³. Esta experiência estará disponível para qualquer pessoa em qualquer parte do mundo, mas actualmente só as pessoas no Canadá podem esconder as respostas aos seus Tweets.

Vamos aplicar esta possibilidade a um dos casos apresentados neste trabalho, o da Asia Argento, por exemplo. Ela teria sido capaz de se livrar de muitas agressões e ataques visando sua imagem, tanto como atriz quanto como ser humano. Ao esconder as primeiras mensagens de ódio poderia ter evitado o “efeito manada”.

No caso do Twitter, o mais interessante é a agilidade e autonomia oferecida por esta ferramenta da plataforma. No caso do Facebook, além do fato de que essa opção há muito tempo é necessária para amordaçar um agressor ou apagar uma mentira, podemos ver que quando essas agressões ocorrem, às vezes é a vítima que é penalizada. Reputações e até vidas poderiam ter sido poupadas desta forma. A

³ TWITTER, 2019

maior plataforma de partilha de vídeos, o YouTube, propriedade da multinacional Google, também tem medidas, que são constantemente atualizadas, para combater diferentes tipos de violência e assédio. O YouTube desenvolveu políticas para conter conteúdos potencialmente capazes de violar padrões, nos quais o caráter violento se percebe nas entrelinhas. Uma ferramenta igualmente interessante é a sugestão de vídeos publicados por fontes confiáveis, uma idéia que, como veremos mais adiante, parece mais eficaz do que as mencionadas acima, afinal, estamos vivendo uma crise de credibilidade.

O que nos mostra esta breve visão geral da vigilância e monitoramento das trocas na web por parte dos gigantes da web? O volume de detratores e neo-haters que alimentam a cacofonia espontânea e intencional torna o trabalho das empresas enfadonho. Embora os avanços sejam significativos, em termos de imobilização do conteúdo depreciativo, as ferramentas de verificação requerem um número considerável de analistas, o aperfeiçoamento da inteligência artificial e ajustes técnicos que levem em conta as nuances nas ações dos propagadores de ódio. Além de educar, monitorar e controlar, também é necessário permitir que as pessoas recuperem linhas de base confiáveis, desenvolvendo uma verdadeira “capacidade de agir”, para pegar emprestado um termo do filósofo Andrew Feenberg (2020).

Contra ações orquestradas ou não orquestradas de desligamento - essas ondas de ódio, essa desconexão - é necessário não só estimular ações individuais em busca de uma ética de reconexão, mas também reformular a forma como a Internet é constituída. Encorajar o pensamento complexo, sozinho, não é suficiente para resolver a desilusão, mesmo que ele leve em conta parte do problema. O pensamento complexo serve àqueles que são varridos pela cacofonia intencional e ajuda a reduzir a dissonância cognitiva.

Achamos útil apontar certas tendências, como o uso do princípio da rede distribuída (distributed ledger), o blockchain - tecnologia utilizada pela Bitcoin - para lutar contra lógicas manipuladoras. A regulação tecnológica para uma melhor convivência é, neste sentido, essencial para definir da forma mais concreta possível as condições para uma ética de confiança na era digital. O princípio da rede distribuída pode ajudar nesta tarefa, a fim de tornar possível uma espécie de resgate do conceito de inteligência coletiva na web. Afinal, não cabe a um único ator certificar um fenômeno ou um crime, mas cabe a uma seqüência de atores operar de forma colaborativa.

Não se trata de saber se é verdade ou falso, mas de delegar a certificação a um sistema heterogêneo de atores humanos e não humanos, exatamente como acontece com a tecnologia de cadeia de bloqueio utilizada nas transações Bitcoin. Seguindo a lógica da tecnologia da cadeia de bloqueio, que tem levado a excelentes resultados, o projeto identifica conteúdos enganosos em cerca de três minutos. Isto nada mais é do que tecnologia de cadeias de bloqueio aplicadas à luta contra notícias falsas.

Desde 2019, uma equipa de investigadores e jornalistas do New York Times (NYT) tem vindo a desenvolver um projecto que irá mudar a forma como a desinformação na web tem sido combatida. É chamado de “The News Provenance Project”, que utiliza a tecnologia blockchain para desenvolver estratégias de certificação de imagem e certificação de informação - em redes. A ideia é construir uma base de dados certificada pela blockchain, e que os produtos registrados e certificados nesta base de dados tenham uma espécie de sinalização digital que possa atestar esta certificação. O próprio NYT afirma que o desenvolvimento deste projecto afetará todo o setor, segundo a página do projeto, para além das instituições, a acção terá impacto na vida dos utilizadores, ajudando ao reconhecimento dos meios de comunicação autênticos :

O News Provenance Project está a realizar experiências com o objectivo de criar uma solução para toda a indústria que funcione para grandes e pequenas editoras, plataformas abertas e fechadas e, mais importante, para as pessoas. O nosso trabalho inicial é explorar um sistema baseado na tecnologia blockchain para gravação e compartilhamento de metadados de mídia - imagens e vídeos em particular - publicados por organizações jornalísticas. Também estamos pesquisando as experiências dos usuários sobre sua capacidade de identificar os tipos de sinais que podem ajudá-los a reconhecer notas de mídia autênticas, (NYT, 2019).

É, sem dúvida, outra forma de conceitualizar - e recuperar a credibilidade da mídia e suas fontes, cada vez mais questionada, mas agora, de forma automatizada, o projeto envolve a criação de uma base de dados que armazena e compartilha metadados contextuais. Estes metadados constituiriam o universo da certificação, criando um caminho digital para a legitimidade. O que até agora não parece ter sido a vontade das empresas que dominam o ciberespaço, porém, é uma questão de sobrevivência e a NYT parece ter antecipado a solução para todo o setor, já que até agora todas as ações efetivas utilizando a Blockchain estão direcionadas para outros horizontes. As empresas de comunicação que não se adaptam a esta nova proposta

correm o risco de se afundarem na cacofonia. É interessante entender esta proposta como a de um novo modelo web, dentro da própria web.

Se, como vimos neste trabalho, a questão das notícias falsas está em parte ligada à pós-verdade, à necessidade cognitiva de permanecer em território conhecido, rejeitando qualquer desconforto que se oponha às crenças arraigadas, não podemos deixar de notar que, com os avanços dessas ações de regulamentação, monitoramento e certificação uma parte daqueles que vivem no ciberespaço será obrigada a repensar o mundo digital, como todos aqueles que voluntariamente alimentam a cacofonia, terão de assumir, para além deste novo universo de credibilidade, todos os conteúdos publicados nas redes.

Aqueles que apresentam informações que não possuem esse tipo de certificação se tornarão co-responsáveis junto com aqueles que as compartilharam. Acreditamos que o bloqueio das empresas de comunicação, além de fornecer ferramentas para apoiar a tomada de decisões individuais no ciberespaço, também permitirá a responsabilização individual.

Mas para sermos melhor compreendidos, vamos voltar às redes sociais, ao Facebook, por exemplo. Quando 2016 chegou, muitas notícias falsas, propagadores de ódio e desinformação perderam visibilidade e suas mensagens começaram a ser vistas apenas pelos assinantes, na ordem de “preferência” detectada pela criptografia nas bolhas do usuário. Isto significa que, para ganhar visibilidade, estas páginas terão de investir em publicidade. Esta é uma grande atração para o Facebook, mas também, de certa forma, uma ação positiva na luta contra a manipulação, já que o Facebook começou recentemente a exigir que os gerentes dessas páginas registrem um documento para certificar a identidade dos anunciantes que desejam publicar mensagens envolvendo política e afins. É óbvio que documentos falsos podem ser fornecidos, mas se, na sequência de um inquérito judicial, ao exigir esta identificação, o documento se revelar falso, a página responsável pela publicação pode ser permanentemente eliminada.

Na Universidade de Stanford, o pesquisador e jornalista Frédéric Filloux iniciou um trabalho em uma tecnologia de aprendizagem profunda aplicada ao jornalismo chamada DeepNews⁴. Trata-se de uma rede neural convolucional (CNN ou ConvNet). Este é um algoritmo de aprendizado profundo que pode

⁴ Projeto John S. Knight Journalism Fellowships /Stanford.

capturar uma imagem de entrada, atribuir importância (peso e viés apreensível) a vários aspectos/objetos da imagem e ser capaz de distinguir um do outro. O sistema classifica a informação numa escala de 1 a 5 de acordo com a sua possível veracidade. Uma pontuação de 5 equivale a quase certas informações, uma pontuação de 1 equivale a informações quase falsas, com três pontuações intermediárias. O modelo de aprendizagem profunda (deep learning), tal como descrito no próprio projecto, é normalmente utilizado para o reconhecimento de imagens; agora pode ser emprestado para verificação de notícias falsas.

O Deepnews Scoring (DS), desenvolvido pela Universidade de Stanford, detecta e classifica as fontes, criando ligações entre eles, de acordo com as indicações da página do programa (DEEPNEWS, 2019). O DS organiza uma biblioteca de pesos para cada informação recebida e deduz probabilidades sobre as suas interações, influência mútua e significado. Para traduzir essas interações em termos concretos, nosso modelo tem o equivalente a cerca de 70.000 páginas de texto: “Construímos e testamos 55 versões do modelo por mais de 1300 horas no Google Cloud, durante as quais centenas de milhares de artigos foram exibidos”, diz a nota da página de apresentação do projeto⁵.

Estamos agora a encerrar esta secção sobre as várias ações institucionais e tecnológicas postas em prática contra a propagação do ódio na Internet. Para além desta luta institucional, como vimos ao longo deste trabalho, é necessário recorrer a recursos mais existenciais e cognitivos para lançar as bases de uma ética da reliance.

4.2 Por uma ética da reliance na era digital

Morin e Freire, para citar apenas dois dos nossos interlocutores, anteviram uma série de problemas que evoluiu para a atual crise do ciberespaço. Propuseram soluções quando ainda sequer imaginávamos nossas vidas digitais. Se ouvimos mais atentamente, quem sabe hoje, na Internet, relações outras que não as assistidas? Nós não sabemos, mas agora já o caos que nos joga de um lado a outro faz referência aos problemas apontados. Educar para religar, educar para libertar. Das amarras, dos preconceitos, do ódio, da subserviência, da dominação e do desejo de dominar. Muito já se discutiu sobre a importância da reforma do pensamento, da educação nas escolas e do necessário rompimento com a racionalidade simplificadora em favor do pensamento complexo. Esta é, sem dúvida, a primeira das saídas a ser

⁵ www.deepnews.ai

reconhecida, vem daí todo o trabalho desenvolvido no mundo desde a difusão da Teoria da Complexidade. Senso comum, a reforma do pensamento deve começar pelo desenho de uma nova instituição de ensino que congregue os saberes já disponíveis e inclua novos — uma escola que não separe o que é inseparável, que não ignore a multiplicidade e a diversidade. É o que Morin propõe, aliás, assim como a revisão dos nossos valores, das nossas relações com a família e da nossa participação no bioma planetário. Se somos premiados pela gravidade do agora, então, além de depositarmos alguma expectativa no futuro, por meio da educação de base, devemos também buscar soluções para o hoje, junto daqueles que estão em condições de agir para frear a delíance. Do lugar onde estamos, a primeira picada aberta nos mostra sempre o mesmo cume da montanha: a universidade. Sem nenhuma surpresa, Morin, já escrevia o seguinte:

A universidade é conservadora, regeneradora, geradora. Conserva, memoriza, integra, ritualiza um patrimônio cognitivo; regenera-o pelo reexame, atualizando-o, transmitindo-o; gera saber e cultura que entram nessa herança. A esse título, a universidade tem uma missão e uma função transecular que, via presente, vai do passado para o futuro; missão transnacional que guardou a despeito da tendência ao fechamento nacionalista das nações modernas. E dispõe de uma autonomia que lhe permite realizar essa missão (MORIN, 2003, p.31).

De fato, é de onde ouvimos os clamores e as ações efetivas ocupadas com o combate da desumanização no ciberespaço. É preciso mais, porém. Aplacar o ódio, a pós-verdade e todo tipo de manipulação e desligamento por meio de projetos multidisciplinares que afetem a Universidade e seu entorno. Do lugar que me cabe, vejo com clareza, por exemplo, a necessidade de uma reforma do ensino nos cursos de comunicação, para que o estudante se entenda como fenomenologista e como um dos responsáveis no combate de problemas que sua/nossa própria categoria ajuda a alimentar. Trata-se não apenas de familiarizar o corpo discente — e docente — com as novas mídias, mas garantir o ensino transversal de todas as nuances implicadas em um mesmo tema. Filosofia, psicologia social, sociologia, inteligência artificial, robótica e outras deveriam ter importância análoga às Teorias da Comunicação e matérias consideradas “práticas”. Discutir mudanças curriculares como enfrentamento da pós-verdade e do ódio no ciberespaço deve ser assunto para desdobramento mais vagaroso. O que incluímos aqui é, apenas, um lembrete dos mais cruciais. À parte a reforma, caberá debatermos outras maneiras de fomento ao pensamento complexo.

Entendemos que as agências de fact-checking, por exemplo, são insuficientes para, sozinhas, contestarem a pós-verdade e as notícias falsas que compõem o fluxo da cacofonia na web. Pois se há uma crise da verdade — e, no ciberespaço, é construído todo um percurso de reforço das crenças, endossando a reprodução de falsos conteúdos — as agências de fact-checking tanto perdem força quanto têm seu trabalho ignorado pelo jornalismo tradicional. Tais agências, de fato, combatem notícias falsas, muito embora sejam incapazes de lidar com a pós-verdade. Neste sentido, como lidar com a pós-verdade?

Há poucas respostas para a pergunta acima. Na conta que nos cabe, o fomento ao pensamento complexo é a primeira e mais acertada das respostas. Durante a pesquisa que aqui está registrada, pudemos assistir uma experiência bastante curiosa. Em sala de aula e com anuência dos alunos, na Universidade Federal do Pará (UFPA), conduzimos uma investigação para a disciplina sob minha responsabilidade docente e intitulada “Laboratório de Comunicação Digital e Novas Mídias”. Tratou-se de um laboratório de experimentação mista que reuniu exercícios práticos e estudos teóricos ocupados com a solução de problemas identificados no ciberespaço. Guiamos os alunos para que fizessem o exato percurso que o leitor trilhou quando nas páginas iniciais da presente tese, também discutindo transversalmente o papel dos comunicólogos no meio. Debatesmos o desligamento no ciberespaço, suas causas, seus mecanismos e, por fim, concluímos ser necessário, entre as ferramentas de combate ao ódio, algo que fosse além de uma simples agência de checagem. Criamos, finalmente, um modelo experimental de “agência de fomento ao pensamento complexo”, então nomeada Agência @fluentes.

Projeto experimental da disciplina, a agência teve como objetivo facilitar o debate sobre a relevância do pensamento complexo para fora do ambiente acadêmico. Foram analisadas as notícias falsas divulgadas na Internet e investigados os efeitos gerados por tais conteúdos enganosos. A Agência @fluentes convidava o leitor a construir um ponto de vista crítico por meio da conexão de múltiplas áreas de conhecimento. Entre os exercícios experimentais desenvolvidos na @fluentes, dedicamos atenção para a interpretação dos processos disparados pela disseminação de notícias manipuladas. Lançamos mão do caso do artista Wagner Schwartz, já analisado no presente trabalho, que performou nu no Museu de Arte Moderna de São Paulo (MAM). A Agência discutiu os impactos causados pelas notícias falsas criadas sobre a performance de Schwartz, ouviu especialistas sobre o assunto e fez um corajoso exercício de compilação de pontos de vista e caminhos cognitivos

percorridos tanto pelas vítimas quanto pelos próprios neo-haters; assim como a mecânica de manipulação dos haters formadores de opinião. A agência se dedicou a elaborar conteúdo que oferecesse suporte para a detecção de notícias falsas na Internet. Seja por meio do fomento à complexidade e desenvolvimento do pensamento crítico, seja pela difusão de orientações simples para a investigação de possíveis notícias falsas. De modo sucinto, dizemos, a @fluentes se propunha combater a disseminação das notícias enganosas, seguindo a série de recomendações proposta por várias instituições, entre elas a da Federação Internacional de Associações e Instituições Bibliotecárias (IFLA) de combate às notícias falsas . Considerados conteúdo e formato inovadores, a agência propôs a compreensão dos contextos em que é tecida a trama social, bem como o papel de cada um de nós, fios do mesmo enredo. Ao longo do projeto, os alunos se aprofundaram no trabalho das agências de checagem, desvelando fatos e dados importantes, especialmente, com relação aos métodos e à produção de conteúdo daqueles novos veículos jornalísticos.

Mas acima de tudo, para além das ações mecanicistas (mas necessárias) como identificar falsas notícias, etc, os alunos foram impulsionados a exercer o seu senso crítico, a sua criatividade, a enfrentar os seus próprios preconceitos e os dos outros, a tentar compreender os contextos, a tentar detectar falhas de comunicação e armadilhas de pensamento. Um exercício que nunca está terminado, mas certamente uma mudança de mentalidade. Capaz de reforçar uma postura evolutiva, consciente do desafio da complexidade. O resultado visível do experimento em sala — após convidar estes cerca de 30 jovens a debater, durante quatro meses, a complexidade e os processos de desligamento no ciberespaço — foi revelado nos trabalhos finais da disciplina, assim como nas falas ainda mais críticas e nos olhares cuidadosos e humanizadores sobre o outro. Tratando-se de um projeto não financiado, sua conclusão coincidiu com o término da disciplina.

Mas, enquanto naquele pequeno espaço de sala de aula, lutávamos para que aquele coletivo de 30 alunos compreendessem conceitos e práticas relacionados aos problemas no ciberespaço, por outro lado, entendemos que a missão é ao mesmo tempo individual e coletiva. Se todos nós, educadores, devemos tomar como missão o combate ao desligamento, atuando onde nos cabe, as salas de aula e os laboratórios de pesquisa, por outro, sozinhos estaremos sempre lutando contra uma força quase invencível, que nós mesmos ajudamos a criar, ironicamente. Portanto, é preciso mais que educar, conscientizar, mobilizar. É preciso que contemos com o resto da sociedade. O problema que enfrentamos vai além da boa vontade e da falta de

conhecimento. Trata-se de lidar com interesses diversos, lidar com a intencionalidade, lidar com aqueles que se aproveitam da ignorância . E para isso defendemos que - além de educar as pessoas para que elas entendam a dinâmica do ciberespaço e como isto afeta suas vidas - faz-se necessário aumentar estruturar ações de vigilância, registro e regulamentação. Nenhuma destas coisas funcionará sozinha de forma efetiva. É preciso se pensar um novo ciberespaço.

Para além de questões como fake news, pós-verdade, hate-speech, haters e neo-haters — as quais não se reduz a *déliance*, esteja claro —, apresentamos evidências para o fato de que o ciberespaço reproduz e renova o desligamento, ainda que ofereça soluções para o mal que temíamos não ter cura. De fato, não se trata de recobrar um estado de ser-com idílico, mas de compartilhar um conceito que está na base de toda trama: o amor complexo, este sim, curandeiro, renovador, esteio e ausência das ações aqui registradas por meio de prints e relatos de caso.

Existe a vontade deliberada em tornar o ciberespaço um lugar de amor evolucionário, complexo, para que, entremeado na teia da complexidade, encontre o equilíbrio entre a *liance*, a *déliance* e a *reliance*. O início e o fim de tudo o que é coletivo devem atravessar a alfândega do amor complexo, em busca de uma ética da religação na era digital.

Não poderíamos concluir — temporalmente — o trabalho antes de afirmarmos o que afirmamos. A pesquisa esteve sujeita a transformações em tempo real porque, aqui, um estudo vivo, que cresceu, durante a observação diuturna do ciberespaço, em função da sua natureza orgânica. Todas as análises estiveram condicionadas às nuances descobertas e, devidamente, classificadas, desde a imersão e a emersão realizada nas principais redes sociais digitais. Tal qual se dá no processo de semiose, nossa jornada foi submetida à força da secundidade deste fenômeno-pesquisa. Agora, finalmente e imediatamente, balizas demarcadas, declara concluído o processo, estendendo convite para infinitos outros. O continuum.

O que tal circunstância significa para a tese recém-lida? Possibilidades todas e nunca um encerramento desde respostas absolutas. Vem daí nossa escolha por estas “Considerações Finais” à la place de uma “Conclusão”. Porque não concluímos, não desenvolvemos estratégias objetivas de enfrentamento, mas redigimos uma embaçada carta de intenções. Tal qual o poema de Antônio Machado que nos foi apresentado por Morin, emoldurado por um quadro pendurado em seu apartamento em Paris:

“caminante, no hay camino se hace camino al andar”, (Antonio Machado, 1958).

REFERÊNCIAS

AAUGÉ, M. **Não lugares**: introdução a uma antropologia da supermodernidade. Campinas: Papirus, 1994.

AGAMBEN, G. **Homo sacer**: o poder soberano e a vida nua. Tradução de Henrique Burigo. Belo Horizonte: UFMG, 2007a.

AGAMBEN, G. **Profanações**. São Paulo: Boitempo, 2007b.

AGAMBEN, G. **O que é contemporâneo? E outros ensaios**. Chapecó: Argos, 2009.

ALLEGRO, L. **A Reabilitação dos Afetos**: uma Incursão no Pensamento Complexo de Edgar Morin. 2006. 162 p. Dissertação (Mestrado em Ciências Sociais) — PUC-São Paulo. Disponível em: <https://tede2.pucsp.br/bitstream/handle/3815/1/Luis%20Guilherme%20Vieira%20Allegro.pdf>. Acesso em: mai. 2019.

ANDRADE, M. de. **Contos novos**. Belo Horizonte/Rio de Janeiro: Villa Rica, 1996.

ANDRADE, M. S. de. **A Relação de Humanização e Desumanização em Paulo Freire**: Perspectivas para uma Proposta de Educação. 2015. Dissertação (Ciências Sociais e Humanas – PPGCISH) — Universidade do Estado do Rio Grande do Norte – UERN. Disponível em: http://www.uern.br/controladepaginas/ppgcish-disserta%C3%A7%C3%B5es/arquivos/2963marcelo_silva_de_andrade.pdf. Acesso em: fev. 2019.

ANTÔNIO, B. Amor Evolucionário, Parte 1. **Revista Cognitio**, PUC, São Paulo, v. 11, n. 1, p. 162 – 182, jan./jun 2010. Disponível em: <https://revistas.pucsp.br/cognitiofilosofia/article/view/13382>. Acesso em: Maio, 2019.

ARAGÃO, A. Análise das redes sociais mostra que perfis falsos influenciaram discussão na web. **Folha de São Paulo**, São Paulo, 2014. Disponível em: <http://www1.folha.uol.com.br/poder/2014/09/1524593-analise-das-redes-sociais-mostra-que-perfis-falsos-influenciaram-discussao-na-web.shtml>.(AcessoRestritoaAssinantes). Acesso em: mai. 2019.

ARENDT, H. **A condição humana**. Rio de Janeiro: Forense Universitária, 1999.

ARISTÓTELES. **Tópicos. Dos argumentos sofisticos. Metafísica livro I e livro II. Ética a Nicômaco. Poética**. São Paulo: Abril Cultural, 1973.

ARISTÓTELES. Ética a Nicômaco: Livro VI. In: ARISTÓTELES (Ed.). **Dissertatio**. Pelotas: UFPel, 2011. (34), p. 285 – 300. Disponível em: <http://tinyurl.com/q4wmxzr>. Acesso em: abr. 2015.

BACHELARD, G. **A formação do espírito científico**: contribuição para uma psicanálise do conhecimento. Rio de Janeiro: Contraponto, 1996.

- BAIRON, S. **O que é hipermídia**. São Paulo: Brasiliense, 2012.
- BAL, M. B. D. Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques. **Sociétés**, De Boeck Supérieur, Paris, v. 1, n. 2, p. 99 – 131, janvier 2003. Disponível em: <https://doi.org/10.3917/soc.080.0099>.
- BAUMAN, Z. **Identidade**: Entrevista a Benedetto Vecchi. Rio de Janeiro: Editora Jorge Zahar, 2005. 110 p.
- BAYER, D.; AQUINO, B. **Caso da Escola Base. Aclimação, São Paulo (1994). Justificando - mentes inquietas pensam Direito**. 2014. Disponível em: <http://www.justificando.com/2014/12/10/da-serie-julgamentos-historicos-escola-base-a-condenacao-que-nao-veio-pelo-judiciario/>. Acesso em: nov. 2018.
- BEAUCHERE, J. **New resources to report hate speech**. 2017. Disponível em: <https://blogs.microsoft.com/on-the-issues/2016/08/26/new-resources-report-hate-speech-request-content-reinstatement/#sm.000009n4wwvrgfegpau1j6ffjur0c>. Acesso em: 12 jun. 2019.
- BENJAMIN, W. A obra de arte na era de sua reprodutibilidade técnica. In: BENJAMIN, W. (Ed.). **Obras escolhidas I**. São Paulo: Brasiliense, 1987.
- BLOG, S. DISTRIBUTION of Facebook users worldwide as of July 2019, by age and gender. **Statista**, Julho 2019. Disponível em: <https://www.statista.com/statistics/376128/facebook-global-user-age-distribution/>. Acesso em: 14 maio 2019.
- BON, G. L. **Psychologie des foules**. 9e. ed. Paris: Édition Félix Alcan, 1905. 192 p. Disponível em: https://www.infoamerica.org/documentos_pdf/lebon2.pdf. Acesso em: jan. 2019.
- BORGES, T. Redes Sociais Foram o Combustível Para as Revoluções no Mundo Árabe. **OperaMundi, Política e Economia**, 2012. Disponível em: <https://operamundi.uol.com.br/noticia/18943/redes-sociais-foram-o-combustivel-para-as-revolucoes-no-mundo-arabe>. Acesso em: jan. 2019.
- BOURDIEU, P. **O poder simbólico**. Lisboa: Edições 70, 2011.
- BRASIL. Projeto de Lei N. 8.540, de 2017 (da Câmara dos Deputados) PLC N. 8540/2017. Altera o Decreto-Lei no 2.848, de 7 de dezembro de 1940 - Código Penal, para dispor sobre a criminalização da intolerância, ódio, preconceito, exclusão e violência por meio da Internet, dispositivos eletrônicos e ambiente virtual. Disponível em: <https://www.camara.leg.br/proposicoesWeb/fichadetramitacao?idProposicao=2150854>. Acesso em: 03 jan. 2019.
- BRASIL. Constituição (1988). **Constituição da República Federativa do Brasil**, Centro Gráfico, Brasília, DF, 1988. Disponível em: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/constituicao/constituicao.htm. Acesso em: 03 jan 2019.
- BRASIL. Estabelece princípios, garantias, direitos e deveres para o uso da Internet no Brasil. **Lei nº. 12.965, de 24 de abril de 2014**, 2014. Disponível em: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2011-2014/2014/lei/l12965.htm. Acesso em: jan. 2019.

BRASIL, SENADO FEDERAL. CPMI SENADO FEDERAL. 2019. Disponível em: <https://legis.senado.leg.br/comissoes/comissao?0&codcol=2292>. Acesso em: 17/11/2019.

BRÉAL, M.; BAILLY, A. **Dictionnaire Étymologique Latin**. Paris: Hachette, 1918.

BROCK, J.; PATTERSON, D. J. Cacophony: building a resilient Internet of things. **First Monday**, v. 200, n. 8, 2015. Disponível em: <https://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/6130/4849#author>. Acesso em: jul. 2018.

BRUNO, G. **De la magia de los vínculos em general**. 1. ed. Buenos Aires: Cactus, 2007.

C, S. D. Teoria da Justiça de John Rawls: Entre o Liberalismo e o Comunitarismo. **Trans/Form/Ação**, São Paulo, v. 30(1), p. 169 – 190, 2007. Disponível em: <http://www.scielo.br/pdf/trans/v30n1/v30n1a11.pdf>. Acesso em: mai. 2019.

CAMUS, A. **L'étranger**. Paris: Les Éditions Gallimard, 1942. 172 p.

CANCIAN, N. Brasil registra 11 mil casos de suicídio por ano, diz Ministério da Saúde. **Folha de São Paulo**, São Paulo, 2018. Disponível em: <https://www1.folha.uol.com.br/cotidiano/2018/09/brasil-registra-11-mil-casos-de-suicidio-por-ano-diz-ministerio-da-saude.shtml>. Acesso em: jan. 2019.

CARVALHO, A. D. de. **Edgar Morin e a Renovação do Humanismo**. mai. 2019. Disponível em: <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/1348.pdf>. Acesso em: abr. 2015.

CARVALHO, E. de A. A Ecologia do Conhecimento: Uma Nova Paradigmatologia. **Perspectivas**, Perspectivas, São Paulo, v. 15, n. 15, p. 95 – 105, jan./jun. 1992. Disponível em: <https://periodicos.fclar.unesp.br/perspectivas/article/viewFile/1962/1600>. Acesso em: Maio, 2019.

CASTELLS, M. **Redes de indignação e esperança: movimentos sociais na era da Internet**. Rio de Janeiro: Zahar, 2013.

CHARDEL, P. Réseaux numériques et pratiques de soi : le cas des communautés « Ana-mia ». Réinterroger l'articulation du droit et de l'éthique ». **Éthique publique**, v. 15, n. 2, 2013. Disponível em: <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/1295>. Acesso em: 28 janvier 2020.

CHARDEL, P. La communication et ses écarts. Réflexions sur le limites de l'idéalisme technologique. **Revue Hermès**, 2019. Disponível em: <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2019-2-page-31.htm>. Acesso em: janvier 2020.

CHARDEL, P.; REBER, B.; CASILLI, A. A. « Risques éthiques », Cultures Numériques, número dirigido par Antonio A. Casilli., **Revue Communications. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales – Centre Edgar Morin (CNRS)**, Editions du Seuil, Paris, n. 88, mai 2011. Acesso em: janvier 2020.

CIRIACO, D. Quem Vence o Duelo Entre Twitter e Facebook. **CanalTech**, 2016. Disponível em: <https://canaltech.com.br/redes-sociais/quem-vence-o-duelo-entre-twitter-e-facebook-60455/>. Acesso em: 09 jan. 2019.

COMO #AGreveFracassou chegou aos trending topics na Índia? **Carta Capital**, 2017. Disponível em: <https://www.cartacapital.com.br/politica/como-agrevedefracassou-chegou-aos-trending-topics-na-india>. Acesso em: 20 mai. 2019.

CONECTANDO. **Conectando um bilhão de usuários todos os dias**. 2017. Blog do Whatsapp. Disponível em: https://blog.whatsapp.com/10000631/Conectando-um-bilh%C3%A3o-de-usu%C3%A1rios-todos-os-dias?l=pt_br. Acesso em: mai. 2019.

CONSOLIM, M. C. Gustave Le Bon e a Reação Conservadora às Multidões. In: **Anais do ANPUH/SPUNICAMP**. Campinas: XVII Encontro Regional de História – O lugar da História., 6 a 10 de setembro de 2004.

CORREIO. **Baiano é preso por racismo contra atriz Taís Araújo e Maju em Brumado**. 2016. Site. Disponível em: <https://www.correio24horas.com.br/noticia/nid/baiano-e-preso-por-racismo-contratais-araujo-e-maju-em-brumado/>. Acesso em: 01/12/2016.

COSTA, A. Semiose e Vida. **Revista do Instituto Humanitas Unissinos**, 2014. Disponível em: http://www.ihuonline.unissinos.br/index.php?option=com_content&view=article&id=5747&secao=457. Acesso em: mai. 2019.

CROUZIER, M. **La mise en réseau des aides spécialisées à l'école primaire: Du cadre organisationnel à la circulation de la parole**. 2003–05–28. 1362 p. Tese (Institut des Sciences et pratiques d'éducation et de formation (ISPEF)) — Université Lumière - Lyon 2. Disponível em: http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2003/crouzier_mf#p=0&a=top. Acesso em: 14/03/2015.

CRUZ, K. A materialização multidimensional do fenômeno no ciberespaço. **Teccogs: Revista Digital de Tecnologias Cognitivas, TIDD**, PUC-SP, São Paulo, n. 10, p. 141 – 157, jul./dez. 2014. Disponível em: http://www4.pucsp.br/pos/tidd/teccogs/artigos/2014/edicao_10/6-a_materializacao_multidimensional_do_fenomeno_no_ciberespaco_kalynka_cruz.pdf. Acesso em: jun. 2019.

CRUZ, K. Cacofonia e polifonia na web vs a materialização multidimensional do fenômeno. In: SANTAELLA, L. (org.). **CACOFONIA NAS REDES**. São Paulo: Educ, 2018. cap. 4, p. 47 – 62. ISBN 978-85-283-0615-6.

DEEPNEWS.AI. How does Deepnews.ai work? 2019. Disponível em: <https://www.deepnews.ai/#faq>. Acesso em: 29 set 2019.

DELGADO, R.; STEFANIC, J. **Understanding Words that Wound**. 1. ed. Boulder CO, Oxford: Westview Press, 2004.

DEMARTINI, F. Twitter Combate a Boots e Fake gera queda de 1 Milhão de Usuários. **CanalTech**, 2018. Disponível em: <https://canaltech.com.br/redes-sociais/twitter-combate-a-bots-e-fakes-gera-queda-de-1-milhao-de-usuarios-118950/>. Acesso em: jan. 2019.

DESCARTES, R. **Discurso do método; Meditações; Objeções e respostas; As paixões da alma; Cartas**. 2ª. ed. São Paulo: Abril Cultural, 1979.

DURKHEIM, E. **Da divisão do trabalho social**. [tradução Eduardo Brandão]. 2º. ed. São Paulo: Martins Fontes, 1999.

ECO, U. **Apocalípticos e integrados**. 5ª. ed. São Paulo: Perspectiva, 2008.

ERNOUT, A.; MEILLET, A. **Dictionnaire étymologique de la langue latine: histoire des mots**. Paris: Klincksiek, 1951.

FACEBOOK. Community Standards: Objectionable Content. [2019?]. Disponível em: https://www.facebook.com/communitystandards/recentupdates/objectionable_content. Acesso em: 10 maio 2019.

FACEBOOK'S average revenue per user as of 4th quarter 2018, by region (in U.S. dollars). **Statista**, 2019. Disponível em: <https://www.statista.com/statistics/251328/facebooks-average-revenue-per-user-by-region/>. Acesso em: 08 de Jan. 2019.

FAIXA luminosa avisa pedestres 'grudados' ao celular quando atravessar a rua; assista. **BBC**, 2017. Disponível em: <https://www.bbc.com/portuguese/internacional-39158280>. Acesso em: ago 2018.

FARIA, J. B. de; SEIDL, E. M. F. Religiosidade e Enfrentamento em Contextos de Saúde e Doença: Revisão da Literatura. **Psicologia: Reflexão e Crítica**, p. 381 – 389, 2005. Disponível em: <http://www.scielo.br/pdf/prc/v18n3/a12v18n3.pdf>. Acesso em: jan. 2019.

FARRÉ, M. **El noticiero como mundo posible: estrategias ficcionales em la información audiovisual**. Buenos Aires: La Crujía, 2004.

FEENBERG, A. **Tecnologia, modernidade e democracia**: Andrew Feenberg. PORTUGAL: Edição Revista . Tradução Eduardo Beira., 2018.

FEENBERG, A. Capacités d'agir à l'ère numérique. **Revue Esprit**, Janvier 2020. Disponível em: <https://esprit.presse.fr/article/andrew-feenberg/capacites-d-agir-a-l-ere-numerique-42511>. Acesso em: 26/01/2020.

FELICE, M. D.; TORRES, J. C.; YANAZE, L. Ecologia, mídia e pós-modernidade. **Comunicação e Sociedade**, v. 18, p. 85 – 96, Julho 2010. Disponível em: <http://revistacomsoc.pt/index.php/comsoc/article/view/988/955>. Acesso em: 18/05/2019.

FELICI, M. D.; TORRES, J. C.; YANAZE, L. K. H. Ecologia, mídia e pós-modernidade. **Comunicação e Sociedade**, v. 18, p. 85 – 96, 2010. Disponível em: <http://revistacomsoc.pt/index.php/comsoc/article/view/988/955>. Acesso em: mai. 2019.

FERRAZ, K. Lei de Proteção de Dados é sancionada; propaganda eleitoral começa na internet. **ExchangeWire Brasil**, 2018. Disponível em: <https://www.exchangewire.com.br/2018/08/17/lei-de-protecao-de-dados-e-sancionada-propaganda-eleitoral-comeca-na-internet/>. Acesso em: 2 de agosto de 2019.

FESTINGER, L. **Teoria da dissonância**. Rio de Janeiro: Zahar, 1975.

FILLOUX, F. **Introducing Deepnews Digest**. 2019. Disponível em: <https://mondaynote.com/introducing-deepnews-digest-306235826786>. Acesso em: 2 de agosto de 2019.

FISHER, H. La cacophonie du web, c'est celle du monde. **Observatoire International du Numérique**, 2007. Disponível em: <http://blog.oimn.org/2007/05/la-cacophonie-du-web-cest-celle-du.html>. Acesso em: mai. 2019.

FONSECA, A.; RANTIN, C. Fogueiras modernas: os símbolos da narrativa da “bruxa do guarujá” no linchamento de fabiane de Jesus. **Semeiosis: semiótica e transdisciplinaridade em revista.**, São Paulo, 2017. Disponível em: https://www.researchgate.net/publication/325975994_Fogueiras_modernas_os_simbolos_da_narrativa_da_bruja_do_guaruja_no_linchamento_

FREIRE, P. **Pedagogia do Oprimido**. 13^a. ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1987.

FREIRE, P. **Pedagogia da autonomia: saberes necessários à prática educativa**. São Paulo: Paz e Terra, 1996.

FREUD, S. **Psicologia das massas e análise do eu**. [s.n.], [1921]. Disponível em: <https://professorsauloalmeida.files.wordpress.com/2015/08/grupos-e-massa-freud.pdf>. Acesso em: fev. 2019.

FREUD, S. **O Mal-estar na civilização**. Rio de Janeiro: Imago, 1997.

GADAMER, H. **Verdade e Método I: Traços fundamentais de uma hermenêutica filosófica**. Petrópolis: Vozes, 1997.

GADAMER, H.; FRUCHON, P. **O problema da consciência histórica**. 2^a. ed. Rio de Janeiro: FGV, 2003.

GAROTINHO resiste à transferência para presídio no Rio e filha chora. **G1 rio**, 2016. Disponível em: <http://g1.globo.com/rio-de-janeiro/noticia/2016/11/filha-de-garotinho-diz-que-transferir-paciente-sem-condicoes-e-desumano.html>. Acesso em: jun. 2019.

GEERTZ, C. **A interpretação das culturas**. Rio de Janeiro: Editora Guanabara Koogan, 1978.

GERMANY, B. N. Germany starts enforcing hate speech law. **BBC NEWS**, 2018. Disponível em: <https://www.bbc.com/news/technology-42510868>. Acesso em: 29 set. 2018.

GLUCKSMANN, A. **Le discours de la haine**. Paris: Plon, 2004. ISBN 2-259-20060-5.

GODOI, R. D.; OLIVEIRA, R. D. Lana Del Ray Vevo: Processo Comunicacional e Organização do Grupo no Facebook. In: **XVIII Congresso de Ciências da Comunicação na Região Sul**. Caxias do Sul - RS: [s.n.], 15 a 17/06/2017. Disponível em: <http://portalintercom.org.br/anais/sul2017/resumos/R55-0714-1.pdf>.

GOFFMAN, E. **Ritual de interação**. 2ª. ed. São Paulo: Vozes, 2014.

GOFFMAN, E. **A representação do eu na vida cotidiana**. 20ª. ed. São Paulo: Vozes, 2016.

GRADIM, A. **COMUNICAÇÃO E ÉTICA: O Sistema Semiótico de Charles S. Peirce**. 2006. Tese (Doutoramento em Comunicação) — Universidade da Beira Interior. Disponível em: http://www.lusosofia.net/textos/gradim_anabela_comunicacao_etica_charles_peirce.pdf.

GRANDIM, A. **Comunicação e Ética. O Sistema Semiótico de Charles S. Peirce**. Covilhã: Livros LabCom – Universidade da Beira Interior, 2006. (Estudos em Comunicação). Disponível em: https://ubibliorum.ubi.pt/bitstream/10400.6/720/1/20110824-gradim_anabela_comunicacao_etica.pdf. Acesso em: mai. 2019.

GRUPO GAY DA BAHIA -- GGB. **Mortes violentas de LGBT+ no Brasil: RELATÓRIO 2018**. Bahia, 2019. Disponível em: <https://grupogaydabahia.files.wordpress.com/2019/01/relat%C3%B3rio-de-crimes-contra-lgbt-brasil-2018-grupo-gay-da-bahia.pdf>. Acesso em: juin 2019.

GUESS, A.; NAGLER, J.; TUCKER, J. Less than you think: Prevalence and predictors of fake news dissemination on Facebook. **Science Advances**, v. 5, n. 1, 2019. Disponível em: <http://advances.sciencemag.org/content/5/1/eaau4586>. Acesso em: jan. 2019.

GUPTA, U. Bounds on Storage for Consecutive Retrieval. **J. ACM**, v. 26, n. 1, p. 28 – 36, 1979. Disponível em: <http://doi.acm.org/10.1145/322108.322111>.

HALL, S. **A Identidade Cultural na Pós-Modernidade**. 10ª. ed. Rio de Janeiro: Editora DP&A, 2005. 102 p.

HERDY, R. A tríade normativa de C. S. Peirce. **Revista Cognitio**, São Paulo, v. 6, n. 2, p. 82 – 95, jul/dez 2009. Disponível em: <https://revistas.pucsp.br/index.php/cognitio/article/view/5822>. Acesso em: mai. 2019.

HILST, H. **Dez chamamentos ao amigo**. [s.n.]. Disponível em: <https://www.hildahilst.com.br/portfolio/dez-chamamentos-ao-amigo>. Acesso em: mai. 2019.

HINE, C. **Virtual Ethnography**. London: SAGE Publications, 2000.

HINE, C. (org). **Virtual methods: issues in social research on the Internet**. New York: Berg Publishers, 2005.

HOFSTADTER, R. **The Paranoid Style in American Politics**. Descrição Cambridge: Harvard University Press, 1996. ISBN 0-674-6546.

IBRI, A. I. O Amor Criativo como Princípio Heurístico na Filosofia de Peirce. **Revista Cognitio**, São Paulo, v. 6, n. 2, p. 187 – 199, 2005. Disponível em: <https://revistas.pucsp.br/cognitiofilosofia/article/viewFile/13604/10112>. Acesso em: abr. 2019.

IBRI, I. A. **Kósmos Noëtós: a arquitetura metafísica de Charles Sanders Peirce**. São Paulo: Perspectiva: Hólon, 1992.

INSTAGRAM. **Normas de Comunidade. Centro de Ajuda: Centro de Privacidade e Segurança**. [2019?]. Disponível em: [https://help.instagram.com/477434105621119/?helpref=hc_fnav&bc\[0\]=Ajuda%20do%20Instagram&bc\[1\]=Centro%20de%20Privacidade%20e%20Seguran%C3%A7a](https://help.instagram.com/477434105621119/?helpref=hc_fnav&bc[0]=Ajuda%20do%20Instagram&bc[1]=Centro%20de%20Privacidade%20e%20Seguran%C3%A7a). Acesso em: 10 maio 2019.

KANTAR. **Trust in news**. Disponível em: <http://www2.kantar.com/l/208642/2017-10-27/6g28j>. Acesso em: fev. 2019.

KOZINETS, R. **On netnography: Initial Reflections on Consumer Research Investigations of Cyberculture**. Illinois: Evanston, 1997.

KOZINETS, R. **The Field Behind the Screen: Using Netnography For Marketing Research in Online Communities.**: Using Netnography For Marketing Research in Online Communities. 2002. Disponível em: <https://www.nyu.edu/classes/bkg/methods/netnography.pdf>. Acesso em: 25/05/2015.

KRAMER, A. D. I.; GUILLORY, J. E.; HANCOCK, J. T. Experimental evidence of massive-scale emotional contagion through social networks. **PNAS-Social Science**, v. 111, n. 29, July 22, 2014. Disponível em: <https://www.pnas.org/content/111/24/8788.full>. Acesso em: mai. 2019.

KRISTEVA, J. **As novas doenças da alma**. Rio de Janeiro: Rocco, 2002.

KUNDA, Z. The Case for Motivated Reasoning. **American Psychological Association. Psychological Bulletin**, v. 108, n. 3, p. 480 – 498. Disponível em: <https://pdfs.semanticscholar.org/0852/7e107df03a75520699005bee0f0db66d0037.pdf>. Acesso em: jan. 2019.

LÉVY, P. **Cibercultura**. São Paulo: Editora 34, 1999.

LILLA, M. **A mente naufragada: sobre o espírito reacionário** (tradução de Clóvis Marques). [S.l.]: Record, 2018. 126 p.

LLOSA, M. V. **A festa do bode**. São Paulo: Mandarim, 2000.

LONGHI, M. T. et al. **As interações sociais e o contágio emocional em ambientes virtuais de aprendizagem: uma abordagem Interdisciplinar**. 2016. Disponível em: <http://almanaquesdacomputacao.com.br/gutanunes/publications/EATIS2016.pdf>. Acesso em: mai. 2019.

- MÃE, V. H. **A desumanização**. Rio de Janeiro: Globo Livros, 2018.
- MAGIC WEB DESIGN. **Bots: os robôs das redes sociais**. 2014. Disponível em: <https://www.magicwebdesign.com.br/blog/redes-sociais/bots-os-robos-das-redes-sociais/>. Acesso em: mar 2018.
- MARIOTTI, H. **As paixões do Ego**. 3ª. ed. São Paulo: Palas Athenas, 2008.
- MARWIK, A.; LEWIS, R. **A Review of 'Media Manipulation and Disinformation Online'**. 2017. Disponível em: <https://apo.org.au/sites/default/files/resource-files/2017/05/apo-nid135936-1217806.pdf>. Acesso em: janvier, 2019.
- MCCLLOUD, S. **Desvendando os quadrinhos**. São Paulo: M. Books do Brasil Editora LTDA, 2005.
- MCLUHAN, M. **Os meios de comunicação como extensões do homem**. São Paulo: Editora Cultrix, 2002.
- MCNERNEY, S. **O Trio Traíçoeiro da Psicologia: Viés de confirmação, Dissonância cognitiva e Raciocínio motivado**. 2015. Medium. Disponível em: <https://medium.com/@rafaspol/o-trio-trai%C3%A7oeiro-da-psicologia-f6ed40fe3bc1>. Acesso em: mai. 2019.
- MERCKLÉ, P. **Sociologie des réseaux sociaux**. Paris: La découverte, 2004.
- MERLEAU-PONTY, M. **O visível e o invisível**. São Paulo: Perspectiva, 1999.
- MEYER, N. The Seven-per-cent Solution: Being a Reprint from the Reminiscences of John H. Watson. **The Journals of John H. Watson**, The Journals of John H. Watson, v. 0, 1993.
- MEYER-PFLUG, S. R. **Liberdade de expressão e discurso do ódio**. São Paulo: Editora Revista dos Tribunais, 2009.
- MICROSOFT. **Digital Skills**. [2016?]. Disponível em: <https://www.microsoft.com/en-us/digital-skills/online-safety?activetab=protect-whats-important%3aprimaryr3>. Acesso em: 12 jun. 2019.
- MORIN, E. Vers une théorie de la reliance généralisée. In: BAL, M. B. D. (org.). **Voyage au cœur des Sciences Humaines, De la reliance**. Tome 1. Paris: Editions L'Harmattan, 1996. v. 1, cap. 3, p. 315 – 326.
- MORIN, E. **O método 1: A natureza da natureza**. Portugal: Publicações Europa-América, 1997.
- MORIN, E. **O método 4: as idéias**. Porto Alegre: Sulina, 1998.
- MORIN, E. **O método 2: a vida da vida**. 2ª. ed. Portugal: Publicações Europa-América, 1999.
- MORIN, E. **Ciência como consciência**. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil, 2002a.

MORIN, E. **O Método 5**: a humanidade da humanidade. 5ª. ed. Porto Alegre: Sulina, 2002b.

MORIN, E. **O problema epistemológico da complexidade**. Portugal: Publicações Europa-América LDA, 2002c.

MORIN, E. Da necessidade de um pensamento complexo. In: MARTINS, F.; SILVA, J. (org.). **Para navegar no século XXI/21**: tecnologias do imaginário e cibercultura. 3ª. ed. Porto Alegre: EDIPUCRS/Sulina, 2003. cap. 2, p. 13 – 36.

MORIN, E. **O método 3**: conhecimento do conhecimento. 3ª. ed. Porto Alegre: Sulina, 2005a.

MORIN, E. **O método 6**: ética. 5ª. ed. Porto Alegre: Sulina, 2005b.

MORIN, E. **A cabeça feita**: repensar a reforma, reformar o pensamento. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil, 2010.

MORIN, E. **Introdução ao Pensamento Complexo**. 5ª. ed. Porto Alegre: Sulina, 2015.

MORIN, E.; CIURANA, E. R.; MOTTA, R. D. **Educar na era planetária**: o pensamento complexo como método de aprendizagem pelo erro e incerteza humana. 2ª. ed. São Paulo: Cortez, 2007.

MORIN, E.; CIURANA, E. R.; MOTTA, R. D. **Educar na era planetária o pensamento complexo como método de aprendizagem pelo erro e incerteza humana**. 2ª. ed. São Paulo: Cortez, 2007.

MORIN, E.; MOIGNE, J. L. **A inteligência da complexidade**. São Paulo: Peirópolis, 2000.

MULATO, A. É verdade que as redes sociais nos tornam mais infelizes? **El País**, 2016. Disponível em: https://brasil.elpais.com/brasil/2016/05/27/tecnologia/1464314019_118390.html. Acesso em: 03 mai. 2019.

NIETZSCHE, F. **Além do Bem e do Mal**. 2ª. ed. São Paulo: Companhia das Letras, 2002.

NÖTH, WINFRIED. A teoria da comunicação de Charles S. Peirce e os equívocos de Ciro Marcondes Filho. **Galaxia**, (on line), n. 25, p. 10 – 23, Jun. 2013. Disponível em: <http://www.scielo.br/pdf/gal/v13n25/v13n25a03.pdf>. Acesso em: 03/07/2018.

NYT. **News Provenance Project**. 2019. Site. Disponível em: <https://www.newsprovenanceproject.com/>. Acesso em: 11/11/ 2019.

O golpe na Turquia Através do Olhos das Redes Sociais. **Sputnik Brasil**, 2016. Disponível em: <https://br.sputniknews.com/mundo/201607165666797-golpe-redes-sociais-turquia/>. Acesso em: jan. 2019.

OFFICIAL YOUTUBE BLOG. Our ongoing work to tackle hate. 5 jun. 2019. Disponível em: <https://youtube.googleblog.com/2019/06/our-ongoing-work-to-tackle-hate.html>. Acesso em: 12 jun. 2019.

- OLIVEIRA, F. de. **Por uma teoria dos princípios**: o princípio constitucional da razoabilidade. 2ª. ed. Rio de Janeiro: Lúmen Juris, 2007.
- OLIVEIRA, L. R. M. Raciocínio motivado. **Revista SimplesMente**, 2017. Disponível em: <http://revistasimplesmente.com.br/raciocinio-motivado/>. Acesso em: dez. 2018.
- PARISSIER, E. **O filtro invisível**: O que a Internet está escondendo de você. Rio de Janeiro: Zahar, 2012. Disponível em: <https://lereumvicio.files.wordpress.com/2016/06/o-filtro-invisivel-eli-pariser.pdf>. Acesso em: mai. 2019.
- PAYÃO, F. Redes de extrema-direita espalharam 533 milhões de fake news na Europa. **Tecmundo**, 2019. Disponível em: https://www.tecmundo.com.br/seguranca/141603-redes-extrema-direita-espalam-desinformacao-descobertas.htm?fbclid=IwAR3XoTTsVp5V-GAFk0KMaJsNN_NsqgHQS6OyEgAdeLHqWKY1QzsBORpgqmI. Acesso em: jun. 2019.
- PEIRCE, C. S. Evolutionary Love. **The Monist**, v. 3, n. 2, p. 176 – 200, january 1893. Disponível em: <https://doi.org/10.5840/monist18933235>. Acesso em: nov. 2018.
- PEIRCE, C. S. **Semiótica**. São Paulo: Perspectiva, 2005.
- PEIRCE, C. S. **Collected Papers of Charles Sanders Peirce**. Cambridge: [s.n.], Cambridge, MA: Harvard University Press, 1931–1958.
- PELBART, P. P. **A vertigem por um fio**: políticas da subjetividade contemporânea. São Paulo: Iluminuras, 2000.
- PETRY, A. “Mataram a Mulher?”. A gênese do linchamento que chocou o Brasil. **Veja**, fev 2016. Disponível em: <https://veja.abril.com.br/especiais/linchamento-guaruja-fake-news-boato/>. Acesso em: jun. 2019.
- PLATÃO. **Menôn**. Rio de Janeiro: PUC-Rio, 2001. 187 p.
- POPPER, K. **Os Paradoxos da Soberania**. 1945. Disponível em: <https://filosoficabiblioteca.files.wordpress.com/2013/10/popper-os-paradoxos-da-soberania.pdf>. Acesso em: 21/11/2018.
- POPPER, K. **The Logic of Scientific Discovery**. New York: Routledge, 2005. ISBN 0-203-99462-0. Disponível em: <http://strangebeautiful.com/other-texts/popper-logic-scientific-discovery.pdf>.
- RAWLS, J. **O liberalismo político**. São Paulo: Ática, 2000.
- RECUERO, R. **Introdução à análise de redes sociais online**. Salvador: Edufba, 2017.
- REGO, P. L. **Caminhos da Desumanização**: Análises e Imbricamentos Conceituais na Tradição e na História Ocidental. 2014. Dissertação (Filosofia) — Universidade de Brasília. Disponível em: http://repositorio.unb.br/bitstream/10482/17549/1/2014_PatriqueLamounierRego.pdf. Acesso em: fev. 2019.

RICHARD, A. Hard Questions: Who Should Decide What Is Hate Speech in an Online Global Community? **Facebook Newsroom**, 27 jun. 2017. Disponível em: <https://newsroom.fb.com/news/2017/06/hard-questions-hate-speech/>. Acesso em: 10 maio 2019.

RICOEUR, P. **O conflito das interpretações**. Rio de Janeiro: Imago, 1978.

RODRÍGUEZ, V. G. **O ensaio como tese**: Estética e narrativa na composição do texto científico. São Paulo: WMF Martins Fontes, 2012.

SANCHES, A. G.; ANGELO, A. E. de. **Insuficiência das leis em relação aos crimes cibernéticos no Brasil**. 2018. Jus. Disponível em: <https://jus.com.br/artigos/66527/insuficiencia-das-leis-em-relacao-aos-crimes-ciberneticos-no-brasil>. Acesso em: jan. 2019.

SANTAELLA, L. **A percepção**: uma teoria semiótica. 2ª. ed. São Paulo: Experimento, 1998.

SANTAELLA, L. Os significados pragmáticos da mente e o sinequismo em Peirce. **Revista Cognitio**, São Paulo, n. 3, p. 97 – 106, nov 2002a. Disponível em: <https://revistas.pucsp.br/index.php/cognitiofilosofia/article/view/13254/9769>. Acesso em: mai. 2019.

SANTAELLA, L. **Semiótica Aplicada**. São Paulo: Cengage Learning, 2002b.

SANTAELLA, L. **O que é semiótica**. 2ª. ed. São Paulo: Brasiliense, 2003.

SANTAELLA, L. **O método anticartesiano de C. S. Peirce**. 1. ed. São Paulo: Unesp, 2004.

SANTAELLA, L. **Matrizes da Linguagem e Pensamento**: Sonora, visual, verbal. São Paulo: FAPESP: ILUMINURAS, 2005.

SANTAELLA, L. **Linguagens líquidas na era da mobilidade**. São Paulo: Paulus, 2007.

SANTAELLA, L. **A Pós-verdade é Verdadeira ou Falsa?** São Paulo: Estação das Letras e Cores, 2018.

SANTAELLA, L.; LEMOS, R. **Redes sociais digitais**: a cognição conectiva do Twitter. São Paulo: Paulus, 2010.

SARMENTO, D. A liberdade de expressão e o problema do “Hate Speech”. In: SARMENTO, D. (Ed.). **Livres e iguais**: estudos de direito constitucional. Rio de Janeiro: Lumen Juris, 2006. Disponível em: <http://www.dsarmento.adv.br/content/3-publicacoes/18-a-liberdade-de-expressao-e-o-problema-do-hate-speech/a-liberdade-de-expressao-e-o-problema-do-hate-speech-daniel-sarmento.pdf>. Acesso em: Acesso em 17 nov. 2018.

SHUKLA, I. Domestic Violence Is The Leading Cause For Women’s Deaths Across The World, Says UN Study. **Scoop Whoop**, 2018. Disponível em: <https://www.scoopwhoop.com/un-study-says-domestic-violence-leading-cause-for-women-deaths/#.8250c7wfw>. Acesso em: 10 jan. 2019.

SILVA, F. A. Q. **Razoabilidade em Charles S. Peirce**: : uma proposta pragmaticista para o crescimento da razão. 2017a. Tese (Filosofia) — PUSC-São Paulo. Disponível em: <https://tede2.pucsp.br/bitstream/handle/20888/2/F1%C3%A1vio%20Augusto%20Queiroz%20e%20Silva.pdf>. Acesso em: set. 2018.

SILVA, F. A. Q. e. **Razoabilidade em Charles S. Peirce**: uma proposta pragmaticista para o crescimento da razão. 2017b. Tese (Programa de Pós-Graduação em Filosofia) — Pontifícia Universidade Católica de São Paulo, PUC-SP. Disponível em: <https://tede2.pucsp.br/handle/handle/20888#preview-link0>. Acesso em: Maio 2019.

SODRÉ, M. **A verdade seduzida**: por um conceito de cultura no Brasil. Rio de Janeiro: DP&A Editora, 2003.

SOUZA, E.; GONZALES, M.; SOUZA, R. Percepção-Ação: um estudo sobre Informação Complexidade e Criatividade. **Complexitas - Rev. Fil. Tem., Belém**, UFPA, Belém, v. 1, n. 1, p. 10 – 27, jan./jun. 2016.

SPONHOLZ, L.; CHRISTOFOLETTI, R. From Preachers to Comedians: Ideal Types of Hate Speakers in Brazil. **Global Media and Communication**, 2018. Disponível em: <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/1742766518818870?journalCode=gmca>. Acesso em: mai. 2019.

SYMANTEC. **Internet Security Threat Report**. mai. 2019. Disponível em: <https://www.symantec.com/content/dam/symantec/br/docs/reports/istr-24-executive-summary-pt.pdf>.

TIBURI, M. **Como conversar com um fascista**: reflexões sobre o cotidiano autoritário brasileiro. Rio de Janeiro: Editora Record LTDA, 2015. ISBN 978-85-01-10706-0.

TIBURI, M. Pós-verdade, pós-ética: uma reflexão sobre delírios digitais e inveja. In: TIBURI, M. (Ed.). **Ética e pós-verdade**. [S.l.]: Dublinense Ltda, 2017. cap. 4.

TWITTER. **Twitter health metrics proposal submission**. 1 mar. 2018. Disponível em: https://blog.twitter.com/official/en_us/topics/company/2018/twitter-health-metrics-proposal-submission.html. Acesso em: 10 maio 2019.

TWITTER. **A healthier Twitter: Progress and more to do**. 2019. Disponível em: https://blog.twitter.com/en_us/topics/company/2019/health-update.html. Acesso em: 10 maio 2019.

TWITTER. **Segurança no Twitter**. [2019?]. Disponível em: <https://about.twitter.com/pt/safety.html>. Acesso em: 10 maio 2019.

TWITTER tem pior crescimento em número de usuários. **Forbes Brasil**, 2018. Disponível em: <https://forbes.uol.com.br/negocios/2018/08/twitter-tem-pior-crescimento-em-numero-de-usuarios/>. Acesso em: 10 jan. 2019.

@TWTTERSUPPORT. **WE'RE testing a feature to hide replies from conversations. This experience will be available for everyone around the world, but at this time, only people in Canada can hide replies to their Tweets. We want to know what you think. Please Tweet us your feedback and questions!**

17 jul. 2019. Twitter. Disponível em: https://twitter.com/TwitterSupport/status/1151547825697611776?ref_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%5Etweetembed%7Ctwterm%5E1151547825697611776&ref_url=https%3A%2F%2F. Acesso em: mai 2019.

URIAS, J. Brasil entre a pós-verdade e o teatro do absurdo. **El País**, 2017. Disponível em: https://brasil.elpais.com/brasil/2017/10/20/opinion/1508496956_927781.html. Acesso em: mai. 2018.

VEIGA, E. Desmatamento: Amazônia perdeu 20% e Cerrado, 50%, desde 1970, aponta relatório do WWF. **BBC News Brasil**, 2018. Disponível em: <https://www.bbc.com/portuguese/brasil-46026334>. Acesso em: 20 mai. 2019.

VIRILIO, P. P. **Cybermonde**: la politique du pire. Paris: Textuel, 1996.

VOTELEAVE, . **Vote Leave**. 2016. Site. Disponível em: https://twitter.com/vote_leave/media. Acesso em: 1 de agosto de 2019.

WASON, P. C. On the failure to eliminate hypotheses in a conceptual task. **Quarterly Journal of Experimental Psychology**, n. 12, p. 129 – 140, 1960.

ZALAMEA, F. **Peirce's Continuum**: a methodological and mathematical approach. Boston: Docent Press, 2012.

ŽIŽEK, S. **Violência**: seis reflexoes laterais. 1. ed. São Paulo: Boitempo, 2014.